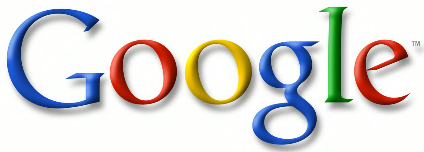


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

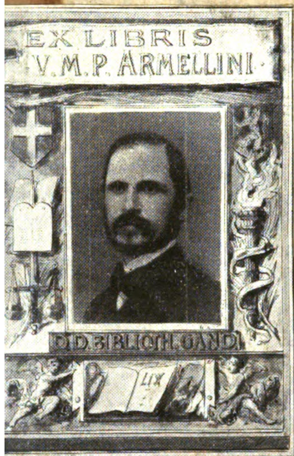
We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

2 201.





UNIVERSIT



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE ECCLESIASTIQUE,

Par M. FLEURY, *Prêtre, Prieur d'Argenteüil, & Confesseur du Roi.*

TOME PREMIER

Contenant les deux premiers siécles.

Revû, & corrigé par l'Auteur.



A PARIS,

QUAY DES AUGUSTINS,

Chez { EMERY, à Saint Benoist.
SAUGRAIN Pere, à la Fleur de Lys.
PIERRE MARTIN, à l'Ecu de France. }

M. DCC. XXIV.

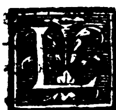
Avec Approbation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

Digitized by Google



PREFACE.



E sujet de l'Histoire Ecclésiastique est de representer la suite du Christianisme, depuis son établissement. Car la veritable religion a cet avantage, que l'origine en est certaine, & la tradition suivie jusques à nous, sans aucune interruption. Son origine est certaine, puisqu'il est constant, par le témoignage même des infideles, que J. C. est venu au monde il y a près de dix-sept cens ans. Nous avons entre les mains son histoire écrite par ses disciples témoins oculaires : nous avons les prophéties qui l'avoient promis si long-tems auparavant ; & nous en savons les dates, & les auteurs, à remonter jusques à Moise, dont les livres sont les plus anciens qui soient au monde. Il n'en est pas de même des fables sur lesquelles étoit fondée la religion des Grecs, & des autres anciens païens. Les poëtes qui étoient leurs prophétes & leurs théologiens, se disoient bien en general instruits par les muses ou par d'autres divinitez, mais ils n'en donnoient aucune preuve : ils n'osoient même marquer les circonstances des faits merveilleux qu'ils racontoient, ni en citer les témoins. Aucun n'a jamais dit qu'il eût vû Jupiter changé en taureau ou en cigne, Nep-

I. Matiere de l'Histoire Ecclesiastique.

Digitized by Google

tune ſecoüant la terre de ſon trident, le chariot du Soleil ou de la Lune. Ce n'étoit que des contes de vieilles, & de nourrices, conſacrez par un reſpect aveugle pour l'antiquité, & ornez par les charmes de la poëſie, de la muſique & de la peinture; & comme ces fables s'étoient formées en divers pays & en divers tems, elles étoient pleines d'une infinité de contradictions qu'il étoit impoſſible d'accorder. Nous voyons la même choſe dans les Indes, & chez tous les idolâtres modernes. Des hiſtoires prodigieuſes & ſemblables aux ſonges les plus extravagans, avancées ſans aucune preuve, ſans aucune circonſtance de tems, ni de lieux, ſans aucun rapport à ce que l'on peut connoître d'ailleurs d'hiſtoire véritable, ſans ſuite, ſans liaiſon avec le preſent.

Il eſt vrai que l'on ſait l'origine & la ſuite du Mahometiſme: mais auſſi n'y voit-on rien que de naturel. Un homme hardi, habile & éloquent en ſa langue, quoique d'ailleurs très-ignorant, a ſeduit des ignorans comme lui, ſous pretexte de ruïner l'idolâtrie decriée depuis pluſieurs ſiécles, & leur a propoſé une créance ſans myſteres, & des pratiques conformes à leurs mœurs: Il s'eſt établi les armes à la main, & a fait des conquêtes que ſes ſucceſſeurs ont pouſſées plus loin: il n'y a rien là au deſſus du cours ordinaire des choſes humaines. Ceux qui ont attribué quelques miracles à Mahomet, n'ont écrit que long-tems après, & lui-même, qui doit en être cru, dit pour toute réponſe à ceux qui lui demandent des preuves de ſa miſſion: que Dieu ne l'a pas envoyé pour faire des miracles, & que Moïſe & JESUS en ont aſſez fait. Au reſte nous ne voyons point que cette religion

Digitized by Google

religion ait subsisté en aucun lieu, non seulement sous la persecution, mais sous une domination étrangere.

C'est donc le caractere propre de la vraie religion d'être également certaine, & merveilleuse. Les miracles étoient nécessaires, pour témoigner que Dieu parloit, & pour réveiller les hommes accoûtumez à voir les merveilles de la nature sans les admirer. La preuve des miracles étoit nécessaire aussi, afin que la foi fût raisonnable & diférente de la crédulité aveugle, qui suit au hazard tout ce qui lui est proposé comme merveilleux. Or la même bonté par laquelle Dieu a fait tant de miracles, pour nous rappeller à lui, en s'accomodant à notre foiblesse, l'a porté à les faire à la plus grande lumiere du monde : je veux dire dans les tems, & les lieux les plus propres à en conserver la mémoire. Moïse a fait ses miracles en Egypte, dans la ville capitale, en presence du roi, dans le tems où les Egyptiens étoient les plus savans & les plus polis de tous les hommes ; & il en a eu pour témoins un peuple entier, qu'il a délivré, & à qui il a donné des loix écrites par lui même, dans le même livre qui contient tous ces miracles. J. C. est venu du tems d'Auguste, dans le siécle le plus éclairé de l'empire Romain, dont il nous reste un si grand nombre d'écrits, qu'il nous est beaucoup plus connu que chez nous le regne de Louis le jeune. J. C. devoit naître en Judée suivant les prophéties : il a enseigné sa doctrine, & fait la plupart de ses miracles à Jerusalem, qui en étoit la capitale : il y est mort & resuscité. Ses disciples se sont aussi-tôt répandus par tout l'empire Romain, & peu de tems après par tout le

monde. Ils ont prêché d'abord dans les plus grandes villes, à Antioche, à Alexandrie, à Rome même : ils ont enseigné à Athenes, à Corinthe, par toute la Grece : dans les villes les plus ſavantes, les plus corrompues, les plus idolâtres. C'eſt a la face de toutes les nations, des Grecs, des barbares, des ſavans, des ignorans, des Juifs, des Romains, des peuples & des princes, que les diſciples de J.C. ont rendu témoignage des merveilles qu'ils avoient vûës de leurs yeux, ouïes de leurs oreilles, & touchées de leurs mains, & particulierement de ſa réſurrection. Ils ont ſoutenu ce témoignage ſans aucun interêt, & contre toutes les raiſons de la prudence humaine, juſques au dernier ſoupir, & l'ont tous ſcellé de leur ſang. Voilà l'établiſſement du Chriſtianiſme.

Qu'eſt-il arrivé depuis ? Cette doctrine ſi incroyable, cette morale ſi contraire aux paſſions des hommes, ont-elles pû ſe ſoûtenir ? N'y a-t'il point quelque vuide, quelque interruption ? par où en avons-nous la connoiſſance ? Par une ſucceſſion ſuivie de docteurs, & de diſciples : par des écrits publiez d'âge en âge, & conſervez de main en main : par des traditions qui ont paſſé des peres aux enfans : par des aſſemblées ſolemnelles en chaque province, & en chaque ville, pour l'exercice de cette religion : & par les bâtimens deſtinez à ces uſages, dont quelques-uns ſubſiſtent depuis mille ans : tout cela ſans aucune interruption. Depuis que S. Pierre & S. Paul ont fondé l'égliſe Romaine, il y a toujours eû à Rome un pape chef des chrétiens ; nous en ſavons toute la ſuite & tous les noms juſques à Innocent XII. Nous avons la ſuite de tous les

les évêques de Jerusalem, d'Antioche, d'Alexandrie, de Constantinople. Pour venir chez nous, nous connoissons les évêques de Lyon depuis S. Pothin, & S. Irenée : de Toulouse depuis S. Saturnin : de Tours depuis S. Gatien; de Paris depuis S. Denis ; & les églises même dont l'origine est plus obscure, ont une succession connuë depuis environ mille ans. C'est la preuve la plus sensible de la vraie religion. Toute église qui remonte jusques aux premiers siécles, montrant une suite de pasteurs toujours unis de communion avec les autres églises, & principalement avec l'église Romaine, toute église qui a cet avantage est catholique. Au contraire, on connoît les societez des héretiques, parce qu'en remontant on trouve plus tôt ou plus tard le tems précis auquel ils se sont séparez de l'église où ils étoient nez. La doctrine nouvelle ou particuliere est fausse : la véritable est celle qui a toujours été enseignée par toute l'église.

C'est la matiére de l'Histoire Ecclésiastique : cette heureuse succession de doctrine, de discipline, de bonnes mœurs. Si cette connoissance n'est pas également nécessaire à tous, du moins il n'y a personne à qui elle ne soit très-utile. Rien n'est plus propre à nous confirmer dans la foi, que de voir la même doctrine que nous enseignons aujourd'hui, enseignée dès le commencement par les martyrs, & confirmée par tant de miracles. Plus la discipline est ancienne, plus elle est venerable ; soit dans la forme des prieres, soit dans la pratique des jeûnes, soit dans l'administration des sacremens, & les autres saintes cérémonies. Enfin les exemples des saints nous font voir en quoi consiste la solide pieté, &

détruisent nos mauvaises excuses, en montrant que la perfection chrétienne est possible, puisqu'ils l'ont éfectivement pratiquée. Ce sont les trois parties que je me suis proposé de representer dans toute la suite de cette histoire la doctrine, la discipline, les mœurs.

II. Dessein de l'Auteur.

Mon dessein n'est pas de repaître la vaine curiosité de ceux qui ne cherchent qu'à voir des faits nouveaux ou extraordinaires, ou qui lisent par simple amusement pour se désennuyer : ils ont des histoires profanes & des livres de voyages. J'écris pour les chrétiens, qui aiment leur religion, qui veulent s'en instruire de plus en plus, & la réduire en pratique. Je n'écris pas toutefois pour les théologiens & les gens de lettres : ils apprendront mieux l'histoire ecclesiastique dans les auteurs originaux dont je l'ai tirée. Si ce n'est que quelqu'un encore nouveau dans cette étude, veuille s'aider de mes citations, pour trouver plus facilement les pieces qu'il doit consulter. J'écris principalement pour ceux, de quelque condition qu'ils soient, qui n'ont ni les connoissances nécessaires, ni le loisir, ni la commodité de lire tant de livres; mais qui ont de la foi, du bon sens, de l'amour pour la verité: qui lisent pour apprendre des véritez utiles, & en devenir meilleurs: qui veulent connoître le christianisme grand & solide comme il est, & en séparer tout ce que l'ignorance & la superstition y ont voulu mêler de tems en tems. Je vois bien que cette histoire ne plaira pas aux petits esprits attachez à leurs prejugez, & toujours prêts à condamner ceux qui les veulent désabuser: détournant leurs oreilles de la verité, pour se tourner à des fables, cherchant des do-

Tim. IV. 3. 4.

ēteurs

ſteurs ſelon leurs déſirs. Ils ne trouveront que trop d'autres livres ſelon leur goût. C'eſt pour me rendre utile au commun des perſonnes ſenſées que j'écris en françois au hazard de ne pas aſſés bien exprimer la force du latin & du grec, & de m'écarter de la pureté de ma langue.

III. Choix des faits.

Je ne compte pour preuves que les témoignages des auteurs originaux, c'eſt-à-dire de ceux qui ont écrit dans le tems même, ou peu après. Car la mémoire des faits ne ſe peut conſerver long-tems ſans écrire : c'eſt beaucoup, ſi elle s'étend à un ſiécle, depuis que la vie des hommes eſt bornée à ſoixante ou quatre-vingts ans. Un fils peut ſe ſouvenir après cinquante ans, de ce que ſon pere, ou ſon aïeul lui auront raconté cinquante ans après l'avoir vû. Les faits qui paſſent par pluſieurs degrez, n'ont plus la même sûreté ; chacun y ajoûte du ſien, même ſans y penſer. C'eſt pourquoi les traditions vagues de faits très-anciens, qui n'ont jamais été écrits, ou fort tard, ne méritent aucune créance : principalement quand elles répugnent aux faits prouvez. Et qu'on ne diſe point que les hiſtoires peuvent avoir été perduës, car comme on le dit ſans preuve, je puis dire auſſi qu'il n'y en a jamais eu. Il en eſt de même à proportion des auteurs qui ont écrit des faits plus anciens qu'eux de pluſieurs ſiécles : s'ils ne citent leurs auteurs, on a droit de les ſoupçoner d'avoir cru trop légerement des bruits populaires. Mais quand un auteur grave nome les auteurs plus anciens, dont il a tiré ce qu'il raconte, il en doit être cru, quoique les auteurs plus anciens ſoient perdus. Ainſi Euſebe tient lieu d'original pour les trois premiers ſiécles : parce qu'il avoit quantité d'é-

crits que nous n'avons plus, dont souvent il rapporte les propres paroles, & par ceux qui nous restent, nous voyons qu'il cite fidélement. Toutefois quand un auteur ancien en cite un plus ancien que nous avons, il faut toujours consulter l'original : & cette précaution est encore plus nécessaire, quand celui qui cite, est moderne. Ainsi quoique Baronius non seulement cite ses auteurs, mais en transcrive les passages, je ne voudrois pas me contenter de son autorité. Quiconque veut savoir sûrement l'histoire ecclesiastique, doit consulter les sources d'où Baronius l'a tirée; d'autant plus qu'il a donné pour autentiques des pieces dont la suposition a été reconnuë depuis, & que les versions des auteurs grecs, dont il s'est servi, ne sont pas toujours fidéles. Son travail ne laisse pas d'être d'une très-grande utilité à l'église ; & je reconnois que c'est sur ce fonds principalement que j'ai travaillé, tâchant d'y joindre tout ce que les savans ont découvert depuis un siecle.

Les auteurs même contemporains ne doivent pas être suivis sans examen, & c'est tout cet art d'examiner les preuves, que les gens de lettres nomment Critique. Premierement il faut savoir si les écrits sont véritablement de ceux dont ils portent les noms. Car on en a supposé plusieurs, principalement pour les premiers siecles. Quiconque est un peu instruit, ne s'arrête plus aujourd'hui aux prétendus actes de S. Pierre par S. Lin, & de S. Jean par Prochore, aux faux Hegesippes, aux decretales attribuées aux premiers papes : on a reconnu entre les ouvrages de la plupart des peres de l'église, des sermons, & d'autres pieces, qu'on avoit fait mal à propos passer sous leur nom.

Digitized by Google

nom. Quand l'auteur est certain, il faut encore examiner s'il est digne de foi, à peu près comme on examine des témoins en justice. Celui dont le stile montre de la vanité, peu de jugement, de la haine, de l'interêt, ou quelqu'autre passion; mérite moins de créance qu'un auteur sérieux, modeste, judicieux, dont la vertu & la sincerité sont d'ailleurs connuës. Les hommes trop fins, trop grossiers sont presque également suspects: ceux-ci ne savent pas dire ce qu'ils veulent, ceux-là donnent souvent pour veritez leurs pensées & leurs conjectures. Celui qui a vû, est plus croyable que celui qui a seulement oüi dire: & à proportion on doit préferer l'habitant du pays à l'étranger, celui qui rapporte ses propres affaires, aux personnes indiférentes. Car chacun doit être cru sur sa doctrine, sur l'histoire de sa secte: nul autre n'en est jamais si bien informé: les étrangers & les ennemis sont suspects; mais on prend droit sur ce qu'ils disent de favorable au parti contraire. Ce qui est contenu dans les lettres & les autres actes du tems, doit être preferé au recit des historiens. C'est par ces regles que l'on doit se déterminer sur les contradictions des écrivains contemporains. S'il n'y a que de la diversité, il faut les concilier: s'il est impossible, & que le fait soit important, il faut choisir. Je sai qu'il est plus commode pour l'historien de rapporter les diferentes opinions des anciens, & en laisser le jugement aux lecteurs. Mais ce n'est pas le plus agréable pour eux. La plupart cherchent des faits certains, ils ne veulent pas étudier, mais profiter des études d'autrui, & n'aiment pas à douter, parce que c'est toujours ignorer. C'est ce qui

m'a fait prendre le parti d'omettre la plupart des faits douteux, d'autant plus que je ne manquois pas de matiere.

Mais je n'ai pas cru devoir rapporter tous les faits qui sont bien prouvez : j'ai laissé ceux qui m'ont paru inutiles à mon dessein ; c'est-à-dire à montrer la doctrine de l'église, sa discipline & ses mœurs. Il est vrai que dans les premiers siécles, tout m'a paru précieux, & j'ai mieux aimé en mettre plus que moins. J'ai même passé les bornes de la simple narration, en inserant des passages ou des extraits assez longs des auteurs anciens. Mais j'ai consideré que l'histoire même profane ne consiste pas seulement en des faits extérieurs, & sensibles. Elle ne se contente pas de raconter les voyages, les batailles, les prises de villes, la mort ou la naissance des princes, elle explique leurs desseins, leurs conseils, leurs maximes ; cette partie est d'ordinaire la plus agréable aux gens sensez, & c'est toujours la plus utile. A plus forte raison l'histoire de la religion ne doit pas seulement consister à marquer les dates de l'élection ou de la mort des papes & des évêques, à raconter des miracles, ou les suplices des martyrs, ou les austeritez des moines. Tout cela y doit entrer : mais il est encore plus nécessaire d'expliquer quelle étoit cette doctrine que les miracles autorisoient, & que les martyrs soutenoient par leur témoignage. Il ne sufit pas de dire qu'en tel tems & en tel lieu on tint un concile, où un tel héretique fut condamné : il faut, autant qu'on le peut, expliquer les dogmes de cet héretique, quelle couleur il leur donnoit, & par quelles preuves on les refutoit. Si on écrivoit l'histoire de la philosophie, on ne

se

se contenteroit pas de raconter la vie des philosophes, & leurs actions, on expliqueroit leurs dogmes. Or l'histoire ecclesiastique est l'histoire de la vraie philosophie, & les faits les plus importans qui la composent, c'est que dès un tel tems on enseignoit telle doctrine, & on suivoit telle maxime.

Quant aux menus faits sans liaison entre eux, ou sans rapport au but principal de toute l'histoire, j'estime que l'on doit hardiment les négliger. Il ne s'agit pas de montrer que nous avons tout lû, & que rien n'a échapé à nos recherches; ce seroit une vanité puerile. Il s'agit d'édifier l'église, & d'employer utilement notre loisir pour le soulagement de nos freres. Il ne faut mêler rien d'étranger au sujet, quelque curieux qu'il nous paroisse, & ne pas faire comme Platine, qui faute de matiere, remplit les vies des premiers papes de l'histoire des empereurs païens du même tems. On doit soigneusement distinguer même dans les princes chrétiens, ce qu'ils ont fait comme chrétiens, de ce qu'ils ont fait comme princes. Et depuis que les évêques & les papes ont eu grande part aux affaires séculieres, ou qu'ils ont été princes temporels, il ne faut pas prendre le change, ni charger l'histoire écclesiastique de ce qu'ils ont fait en une autre qualité que d'évêques & de chrétiens. J'ai crû seulement devoir marquer la suite des empereurs, comme un fil pour conduire la chronologie; & j'ai raconté quelques faits de l'histoire profane, qui avoient rapport à mon sujet, principalement les morts tragiques des persecuteurs. Autant qu'il faut retrancher les faits inutiles, autant faut-il avoir soin de circonstancier les faits utiles. Non que je vou-

Digitized by Google

lusse me donner la liberté d'ajoûter la moindre particularité, sous prétexte qu'elle seroit vrai-semblable. Cette licence n'appartient qu'aux poëtes : l'historien doit mettre l'exacte verité pour fondement de son travail. Mais il doit recueillir exactement toutes les circonstances qu'il trouve dans les originaux, afin de peindre les faits importans, & les mettre, autant qu'il peut, devant les yeux. Outre le plaisir que donnent ces peintures, l'utilité en est grande : elles frapent vivement l'imagination, & entrent profondement dans la mémoire, tenant l'esprit arrêté long-tems sur un même objet. Quand je n'écrirois qu'un abregé, je voudrois raconter ainsi les faits que je jugerois dignes d'y entrer, retranchant les autres absolument pour leur faire place ; & c'est principalement le défaut de cette observation qui rend tant d'histoires séches & ennuyeuses.

IV. Qualité du stile.

On croit y remedier par l'élegance du stile, par les sentences & les réflexions ingenieuses. Souvent les ignorans y sont pris, & ne laissent pas d'admirer & de louer une histoire qui les ennuie, & dont ils ne retiennent rien. Les gens sensez ne se payent ni d'épithetes, ni de grandes phrases, ni de jeux d'esprit, ni de sentences, ni en un mot de tout ce qui n'est que de l'auteur : ils cherchent des faits solides, sur lesquels ils puissent eux-mêmes porter leur jugement. Pour peu que l'auteur soit judicieux, il doit penser que plusieurs de ses lecteurs le seront plus que lui : il ne doit pas les prévenir, ni leur ôter le plaisir de faire leurs réflexions : son devoir est seulement de leur en fournir la matiere. D'ailleurs s'il se donne la liberté de juger des personnes

Digitized by Google

sones & des actions, ou seulement de les qualifier par des épithetes, il témoigne de la passion, il prend parti, & se rend suspect. Le plus sûr est donc de s'en tenir à la simple narration, & ne faire depuis le commencement de l'ouvrage jusques à la fin, que raconter des faits, sans préambules, sans transitions affectées, sans réflexions : en sorte que le lecteur ne soit occupé que des choses qu'il aprend, comme si elles se passoient réellement devant ses yeux, & qu'il n'ait pas le loisir de penser si elles sont bien ou mal écrites, si elles sont écrites, s'il a un livre entre les mains, s'il y a un auteur au monde. C'est ainsi qu'Homere écrivoit ; & c'est ainsi, pour nous proposer un modele plus digne, qu'écrivoient Moïse, Samuël, & les autres historiens sacrez : quiconque sait les goûter, trouve qu'ils ont atteint la perfection de l'histoire, par le choix judicieux des faits, la clarté de la narration, la vivacité des peintures, & la simplicité du stile qui leur attire la créance.

S'il faut retrancher les réflexions, à plus forte raison les dissertations & les discussions de critique. Après qu'un bâtiment est achevé, on ôte les échafauts, les machines, & enfin les ceintres des voûtes. Ce n'est pas que tous ces secours n'ayent été nécessaires pour le bâtiment, & qu'on n'ait pû les employer sans beaucoup d'industrie & de dépense : mais ils ne feroient plus qu'embarasser, & défigurer l'ouvrage. Ainsi l'historien doit examiner avec tout le soin possible les faits qui méritent d'entrer dans son histoire, n'y rien mettre, & n'en rien rejetter que pour de bonnes raisons. Mais il ne doit pas en rendre compte au public, par des digressions fréquentes

&

& incommodes au lecteur qui ne recherche que des faits. Sur tout quand par l'examen on trouve que des faits sont faux ou inutiles, j'estime que la critique ne doit aboutir qu'à les passer sous silence : & rien ne me paroît plus fatiguant dans une histoire, qu'une longue dissertation qui se termine à ne m'apprendre rien. Car encore qu'il soit vrai que les autres se sont trompez, je ne compte pas pour connoissance utile par raport à l'histoire, cette connoissance de leurs erreurs : je m'attache au fonds & aux faits qu'il faut croire ou rejetter. L'auteur doit donc prendre sur lui toute la peine, pour procurer au lecteur le plaisir d'aprendre facilement des faits utiles. Il est vrai qu'en suivant cette methode, la plus grande partie du travail de l'auteur demeurera cachée; mais il lui importe peu s'il est raisonnable, & moins encore s'il est chrétien, & s'il n'attend la recompense que de celui qui voit dans le secret.

V. Regles de Critique.

Dans l'examen des faits je vois deux excès à éviter, l'un de crédulité, l'autre de critique. Or ce n'est pas seulement la simplicité qui rend trop crédules : il y a des gens qui le sont par politique, & par mauvais rafinement. Ils croyent le peuple incapable ou indigne de connoître la verité, & regardent comme nécessaire de l'entretenir dans toutes les opinions qu'il a reçûës sous le nom de religion, craignant d'ébranler le solide en attaquant le frivole. Dans le fonds ces politiques superbes sont eux-mêmes très-ignorans : faute de connoître la religion, ils ne l'apprenent point serieusement, & n'y sont attachez que par les préjugez de l'enfance & par des interêts temporels. Ils n'ont jamais examiné

les

les preuves solides de l'évangile, ni gouté l'excellence de sa morale, & l'esperance des biens éternels. C'est pourquoi ils n'osent approfondir ; ils craignent de connoître l'antiquité, sachant bien qu'elle ne leur est pas favorable : ils veulent croire que l'on a toujours vêcu comme aujourd'hui, parcequ'ils ne veulent pas changer de mœurs. Comme s'il pouvoit jamais être utile de se tromper, ou si la verité pouvoit devenir fausse, à force d'être examinée. Graces à Dieu la religion chrétienne a été mise à toute épreuve, & elle ne craint que de n'être pas connuë.

Une autre espece de gens trop credules sont des chrétiens sincéres, mais foibles & scrupuleux, qui respectent jusques à l'ombre de la religion, & craignent toujours de ne croire pas assez. Quelques-uns manquent de lumiere, d'autres se bouchent les yeux, & n'osent se servir de leur esprit : ils mettent une partie de la pieté à croire tout ce qu'ont écrit des auteurs catholiques, & tout ce que croit le peuple le plus ignorant. Pour moi j'estime que la vraie pieté consiste à aimer la verité, & la pureté de la religion, & à observer avant toutes choses les préceptes marquez expressément dans l'écriture. Or je vois que S. Paul recommande plusieurs fois à Tite & à Timothée d'éviter les fables ; & qu'entre les désordres des derniers tems, il prédit que l'on se détournera de la verité pour s'appliquer à des fables : je vois que les doctes fables ne sont pas moins rejettées par saint Pierre, que les contes de vieilles par saint Paul ; & comme il condamne les fables judaïques, je croi qu'il auroit condamné les fables chrétiennes, s'il y en eût eu dès-lors. Que diront à cela ceux

1. Tim. IV 7. 2 Tim IV. 4. Tit 1. 16. 2. Pet. 1. 16.

que

que la timidité rend si crédules ? n'auront-ils point de scrupule de mépriser une telle autorité ? Diront-ils que jamais il n'y a eu de fables chés les chrétiens ? il faudroit démentir toute l'antiquité ; & quand nous n'aurions que la légende dorée de Jacques de Voragine, elle n'est que trop sufisante. La donation de Constantin n'est pas crûë même à Rome : la papesse Jeanne crûë autrefois par les catholiques, est abandonnée & refutée par les protestans. Baronius, sans doute bon catholique, a rejetté quantité d'écrits apocryphes, & de fables avancées par Metaphraste, & par plusieurs autres.

La critique est donc nécessaire : sans manquer de respect pour les traditions, on peut examiner celles qui sont dignes de créance : on le doit même, sous peine de manquer de respect aux vraies en y en mêlant de fausses. Sans douter de la toute puissance de Dieu, on peut & on doit examiner si les miracles sont bien prouvez, pour ne pas porter faux témoignage contre lui, en lui en attribuant, qu'il n'a pas faits. Tous ces faits particuliers ne font rien à la religion. Que saint Jacques ne soit jamais venu en Espagne, ni sainte Madelaine en Provence : que nous ignorions l'histoire de saint Gregoire & de sainte Marguerite, l'évangile en sera-t-il moins vrai ? Serons-nous moins obligez à croire la Trinité & l'Incarnation, à porter notre croix, à renoncer à nous-mêmes, & à mettre toute notre esperance dans le ciel ? Les traditions universellement reçûës touchant les dogmes de la foi, l'administration des sacremens & les pratiques de piété ne peuvent être trop respectées : la plupart même se trouvent marquées

Digitized by Google

quées dans les écrits des premiers siécles. Mais ce respect ne doit pas être étendu à tous les faits, que l'ignorance ou la malice abusant de la credulité des peuples, a introduit depuis sept ou huit cens ans. Car les fables se découvrent tôt ou tard ; & alors elles donnent occasion de se défier de tout, & de combattre les veritez les mieux établies. C'est un des prétextes les plus spécieux des protestans, pour calomnier l'église catholique. Ils ont persuadé aux peuples que nous avions oublié J. C. pour n'adorer que les saints : que notre religion étoit réduite à des céremonies exterieures, le culte des images, les pelerinages, les confrairies : que nous avions supprimé l'écriture, pour substituer à sa place des légendes fabuleuses.

Sur ce fondement ils ont donné dans l'extrêmité opposé, ils ont outré la critique, jusques à ne laisser rien de certain ; & la mauvaise émulation de paroître savans, a entraîné quelques catholiques dans cet excès. Il y en a qui n'osent croire ni miracles, ni visions de peur de paroître trop simples, & si j'avois voulu suivre les avis qui m'ont été donnez, j'en aurois supprimé plusieurs. Mais j'ai trouvé des esprits plus élevez, & au-dessus des esprits forts, qui m'ont rassûré. Ils m'ont représenté qu'il n'y a plus de religion, si nous ne lui donnons pour fondement la créance des faits surnaturels, & que ces preuves sensibles de la puissance divine ont converti le monde idolâtre, bien plus que les raisonnemens & les disputes. Un veritable chrétien ne doit donc avoir aucune peine en general à croire des miracles : il n'est question que de la preuve du fait particulier.

Ceux

Ceux que l'écriture rapporte sont au-dessus de toute autorité : mais ceux qui sont rapportez par des auteurs graves, ont aussi la leur à proportion. S. Irenée doit être crû quand il témoigne que de son tems les guérisons, les autres miracles, & le don de prophétie, étoient communs dans l'église catholique. S. Cyprien doit être crû quand il raporte les révelations que lui, ou d'autres personnes de son tems avoient euës. Je ne fais pas plus de difficulté de celles qu'Hermas recite dans son livre du pasteur, & je les croi au pied de la lettre. Je croi celles de sainte Perpetuë, dont les actes sont citez pas Tertullien & par S. Augustin : je croi les autres à proportion de l'autorité de ceux qui les ont écrit. Et je n'accorderai jamais aux protestans, que la pieté des auteurs, ni la profession monastique diminuë leur autorité : au contraire la vraie pieté éloigne la vanité & les passions qui sont les sources du mensonge.

Un autre excès de critique, est de donner trop aux conjectures. Erasme, par exemple, a rejetté témerairement quelques écrits de S. Augustin sur le stile, qui lui a paru diférent. D'autres ont corrigé des mots qu'ils n'entendoient pas, ou nié des faits écrits dans un auteur, parce qu'ils ne pouvoient les accorder à d'autres, d'une égale ou d'une moindre autorité : ou parce qu'ils ne pouvoient les concilier avec la chronologie dans laquelle ils se trompoient. On a voulu tout savoir & tout deviner : chacun a rafiné sur les critiques précedentes, pour ôter quelque fait aux histoires reçûës, & quelque ouvrage aux auteurs connus. J'ai méprisé cette critique dédaigneuse, & j'ai suivi ce que j'ai trouvé le plus universellement

versellement approuvé par les savans, sans trop m'arrêter aux conjectures nouvelles & singulieres. Ayant une fois pris mon parti, j'ai donné pour vrai ce qui m'a paru bien prouvé, le racontant simplement; j'ai mis, *on dit*, à ce qui m'a paru douteux, quand j'ai cru le devoir rapporter; car le plus souvent je l'ai entierement passé sous silence. C'est, ce me semble, le meilleur moyen de combattre les erreurs innocentes, de ne les point relever. Je ne voudrois jamais avancer en prêchant, ni en écrivant, des faits que je ne croirois pas véritables, quoiqu'ils passent pour tels parmi le peuple: mais je ne voudrois pas aussi les combattre publiquement sans necessité. Quand on croira que S. Jacques a prêché en Espagne, ou que S. Martial a été un des soixante & douze disciples, on ne mettra pas son salut en danger: mais de combattre directement ces créances en certains lieux, & devant certaines personnes, ce seroit les scandaliser, les aigrir, & alterer notablement la charité. Il vaut donc mieux tolerer ces opinions, les passant sous silence dans les écrits & dans les discours publics, & nous contenter de les attaquer en particulier, quand nous trouvons des personnes capables de goûter nos raisons. Appliquons-nous à édifier plutôt qu'à detruire: recueillons avec soin toutes les veritez importantes, établissons-les solidement, & les publions sur les toits: nous verrons insensiblement tomber les erreurs, qu'une contradiction trop âpre ne feroit que fortifier.

Que l'on ne me demande donc point pourquoi dans le premier siécle j'ai dit si peu de chose de la sainte Vierge & des apôtres, j'en

ai dit tout ce que j'ai trouvé de certain : & j'ai recueilli jusques aux moindres parcelles des traditions rapportées par S. Clement Alexandrin, & par les autres auteurs les plus proches. Le surplus raporté par Metaphraste, par Nicephore & d'autres modernes, quiconque se contente de leur autorité, le peut croire : pour moi je ne l'ai pas cru digne d'être mêlé avec ce que j'ai tiré des actes & des épitres des apôtres. Un fait n'est ni plus certain, ni même plus vrai-semblable pour se trouver dans un grand nombre d'auteurs nouveaux, qui se sont copiez les uns les autres. Quand tous les docteurs qui vivent aujourd'hui, s'accorderoient à dire que la sainte Vierge a vêcu soixante & quinze ans, cette opinion n'en seroit ni plus vraie, ni plus probable ; puisqu'elle n'a aucun fondement dans l'antiquité, & que les faits ne se devinent point à force de raisonner. Cependant comme les hommes aiment à se déterminer, ce que le premier a avancé en devinant, & disant : Peut-être : il est plus pieux de le croire ainsi : un autre dit qu'il est vrai-semblable ; un troisiéme l'avance comme certain en citant les deux premiers : la foule s'y laisse entraîner ; & quiconque veut ensuite approfondir & remonter à la source, est un novateur & un curieux témeraire. C'est par la même raison que j'ai dit si peu de chose des premiers papes : & que je n'ai point raporté les actes de tant de martyrs fameux, dont on trouve des légendes. La vraie pieté nous fait aimer la verité, & nous contenter de que ce Dieu veut que nous sachions. Je crains au contraire que plusieurs ne trouvent ici trop d'actes de martyrs, & rapportez trop longuement. Je n'ai

Digitized by Google

n'ai pas mis neanmoins tous ceux que le R.P. Dom Thierry Ruinart Bénedictin, nous a donnez sous le nom d'actes sincéres & choisis, & j'en ai laissé quelques-uns, où je n'ai rien vû de singulier. Voila les regles que j'ai voulu suivre dans le choix des materiaux de cette histoire.

VI. Methode pour écrire l'histoire.

Quant à la maniere d'écrire, je vois deux méthodes pratiquées par les auteurs : l'une de rapporter tout au long les passages des originaux, en sorte que l'auteur ne parle que pour en faire la liaison : l'autre, d'en prendre la substance, & composer l'histoire d'un stile égal & continu. La premiere méthode est celle des Centuriateurs, & de Baronius ; & on peut dire aussi que M. Hermant dans ses vies l'a plus suivie que l'autre. Elle paroît la plus sure & la plus solide. C'est comme produire les pieces dans un procès : le lecteur n'a qu'à juger par lui-même. Mais cette méthode engage à une grande longeur & à de fréquentes repetitions. Car comme le même fait est souvent rapporté par diférens auteurs, avec quelque diversité de circonstances, il faut les rapporter tous, autrement le lecteur ne seroit pas pleinement instruit. De plus en transcrivant les passages entiers, on se charge de tous les défauts du stile des originaux, de leur obscurité, de leur longeur, de leurs phrases & de leurs paroles superfluës, ce qui ne fait que fatiguer le lecteur, quand ce ne seroit que par la bigarrure du stile. Les ouvrages même les mieux écrits deviennent très-désagreables, quand on n'en voit que des pieces hors de leur place. Car tout ce qui sert de preuve à l'histoire, n'est pas histoire, on la tire de toutes sortes d'écrits, des lettres,

des

des sermons, des panégyriques. Ce que saint Grégoire de Nazianze a dit fort éloquemment dans l'oraison funebre de S. Basile, devient froid & ennuyeux au milieu d'une histoire, où l'on ne cherche que le simple fait: au lieu que dans les discours figurez les faits ne sont le plus souvent que touchez, & toujours enveloppez & ornez : on ne les démêle qu'avec beaucoup d'application. Ainsi le lecteur de Baronius est reduit à faire une étude penible, au lieu de l'instruction facile qu'il cherchoit : c'est plutôt la matiere de l'histoire qu'il a bien préparée, que l'histoire même. D'ailleurs on se trompe, si l'on prétend que cette méthode laisse au lecteur la liberté entiere de juger : le choix des faits & des passages dépend toujours de l'auteur; souvent il supprime ce qui est contraire à ses préjugez: & quant aux passages qu'il rapporte, souvent il les détourne ou les afoiblit, par les réflexions & les dissertations que cette méthode attire nécessairement. Car en rapportant les passages, il faut expliquer les termes obscurs, lever les contradictions, concilier les diversitez. De tout cela ensemble resulte une prodigieuse longueur des livres, qui est un plus grand mal que l'on ne croit, puis que c'est une des sources de l'ignorance : car qui a le loisir & le courage de lire tant de gros volumes ?

L'autre méthode est d'écrire d'un stile uniforme, prenant seulement la substance des originaux, sans s'assujettir à leurs paroles. C'est celle de M. Godeau, de M. Maimbourg & de la plupart des historiens anciens & modernes ; & c'est sans doute la plus agréable pour les lecteurs : mais ce n'est pas la plus

sure,

Digitized by Google

sure. Quand l'auteur à l'esprit brillant & l'imagination fertile, il a peine à se contenir dans les bornes étroites de la verité ; & à ne pas ajoûter du sien quelques réflexions, qui lui paroissent judicieuses, quelques sentences, quelques descriptions, ou du moins quelques épithetes. J'ai cru prendre un milieu entre ces deux méthodes, en écrivant d'un stile suivi, & qui n'est qu'une narration continuë : mais employant autant qu'il m'a été possible les paroles des originaux, traduites fidélement en notre langue sur le grec & sur le latin. J'ai cru toutefois ne point donner d'atteinte à la verité, en retranchant les paroles inutiles, & ajoûtant celles qui m'ont paru nécessaires, pour éclaircir les passages obscurs. J'ai mis en marge les citations, afin que les savans puissent juger si mon histoire est fidéle ; & j'exhorte tous ceux qui en sont capables à la verifier & à lire eux-mêmes les originaux. Les propres paroles des auteurs frapent tout autrement ; & je puis m'être quelquefois trompé dans le choix ou la traduction. Mais j'écris principalement, comme j'ai dit, pour ceux qui ne peuvent lire les originaux : faute d'avoir les livres en main, ou d'entendre assez bien le grec & le latin, ou d'avoir le loisir de lire les traductions françoises qui en ont été faites, de comparer, & de concilier les auteurs.

VII. Extraits de doctrine.

C'est en faveur de ces lecteurs que j'ai interrompu la narration par quelques extraits de doctrine. J'ai cru faire plaisir à ceux à qui les livres ecclésiastiques ne sont pas familiers, en leur donnant dans un seul livre ce qu'ils ne liroient jamais autrement ; & qui ne doit pas leur être indiférent, s'ils ont de

Digitized by Google

l'amour pour la religion. Ils verront dans ces extraits plusieurs faits generaux de mœurs, de cérémonies & de traditions anciennes qu'il seroit difficile de raporter autrement, & qui ne devoient pas être omis. Comme ce que j'ai tiré des apologies de S. Justin & de Tertullien, & des autres ouvrages de ce dernier. On verra dans ces extraits les passages les plus formels pour prouver les veritez catholiques contre les heretiques des derniers siécles. Enfin on y verra quels étoient ces grands hommes qui ont établi, & soûtenu la religion : puis qu'après leurs actions, rien ne les fait tant connoître que leurs paroles. Ces extraits sont plus fréquens & plus longs dans les premiers siécles, dont l'autorité est plus grande, & qui servent de fondement à toute la suite. Il est difficile, quand on veut être chrétien, de résister à la tradition constante des disciples des apôtres. D'ailleurs les auteurs les plus anciens sont en petit nombre, & la plupart si peu conus, que leurs ouvrages paroîtront à plusieurs des curiositez : car qui connoît la lettre de S. Clement pape, & le livre du pasteur, hors les savans de profession? Cependant ce que j'en ai tiré de S. Clement Alexandrin, peut donner l'idée de la veritable pieté, & montrer que ce n'est pas une invention des moines, ni un rafinement des derniers tems. Le seul inconvenient que je trouve aux extraits en géneral, c'est qu'ils allongent mon ouvrage, que je souhaitois extrêmement faire court, pour le rendre utile.

Je ne mets pas au nombre de ces extraits les formules de foi & les canons des conciles: elles me paroissent des parties nécessaires de l'histoire, pour faire entendre le dogme, & la

la discipline. C'est comme dans une histoire profane les traitez de paix & d'alliance, les loix & les reglemens de police, dont il faut au moins mettre la substance. Ces pieces ne sont pas agréables, il est vrai, mais je n'écris ni un poëme, ni un roman,& je demande des lecteurs sérieux & attentifs. Les actes des martyrs m'ont paru nécessaires, afin qu'un si grand objet fit sur les esprits une aussi forte impression qu'il le mérite; & j'ai cru les devoir raporter dans leur simplicité originale, parceque ce sont des pieces autentiques pour la plupart, des interrogatoires en bonne forme, & des procès verbaux de question, qui feroient preuve en Justice. Par le plaisir qu'ils m'ont donné, j'ai jugé qu'ils en donneroient à quiconque aime le vrai & le naturel, & je ne voi point de lecture plus propre à nourrir la pieté. Ces avantages m'ont paru preférables à l'uniformité & à l'élegance du stile. Après les martyrs, les plus grands spectacles sont les moines: c'est pourquoi j'ai mis assez au long la vie des premiers & des plus illustres, m'arrêtant plus aux vertus qu'aux miracles. Quoique ces vies soient assez connuës & entre les mains de tout le monde: j'aurois cru en les omettant, omettre une partie considérable de mon sujet, qui ne comprend pas moins les mœurs, que la discipline & la doctrine. Or les mœurs s'aprennent bien mieux par les exemples singuliers, que par des observations generales: rien ne fait tant connoître les hommes, que le détail de leurs discours & de leurs actions. Au reste je ne me propose point de ne dire que des choses nouvelles.

Je n'ai pas cru devoir remonter jusques à

la naissance de J. C. parce que son histoire est assez connuë des chrétiens, & on ne la peut mieux apprendre, que par la lecture continuelle des évangiles. Quiconque s'imagine la pouvoir mieux écrire, ne l'entend pas : & nous n'en savons rien, ou presque rien, que ce qui est dans le texte de l'écriture. Il n'en est pas de même de l'histoire des apôtres : outre les actes, il y a plusieurs faits considerables dans les épîtres de S. Paul, & dans les auteurs étrangers du même tems, comme Joseph & Philon. Joseph sur-tout est précieux, par le soin qu'il a pris d'écrire la ruine de Jerusalem, & de verifier ainsi sans y penser les prophéties de J. C.

VIII. Regles de Chronologie.

Quant à l'ordre des tems, je n'ai pas cru m'y devoir attacher trop scrupuleusement. Il ne convient qu'à un historien contemporain comme Tacite, de faire des annales : écrivant des faits qu'il connoit dans un grand détail, & dont la proximité rend les dates certaines. Ainsi qui se proposeroit l'histoire ecclesiastique depuis le concile de Trente, ou même depuis celui de Constance, auroit raison de la ranger par annales. Mais de vouloir reduire ainsi des faits très-anciens, dont souvent on ne sait le tems que par conjecture, & souvent on l'ignore absolument, c'est se donner une grande peine, au hazard de se tromper & d'induire les autres en erreur. Aussi malgré l'érudition profonde & le travail immense de Baronius, on a trouvé de grands mécomptes dans sa chronologie, & le R. P. Pagi, entre les autres, vient de nous donner un gros volume pour corriger ceux des quatre premiers siécles. Toutefois Baronius lui-même n'a pû fixer tous les faits : il y en a un grand

nombre

nombre qu'il n'a rangé sous certaines années que par occasion, sans leur donner de date certaine, parce qu'en effet il est impossible de la savoir : comme quand il place la retraite de S. Basile & de S. Gregoire de Nazianze l'an 363. après la mort de Julien l'apostat : il auroit pû la mettre tout aussi-bien cinq ou six ans plûtôt. Cependant le lecteur qui veut être déterminé, s'arrête à cette autorité, & croit sans l'examiner que chaque fait est arrivé dans l'année qu'il voit en tête de la page. Dans les faits même les plus certains il n'est pas toujours à propos de suivre exactement l'ordre des années ; autrement l'histoire tombera dans une extrême sécheresse, étant interrompuë à tous momens, & comme hachée en menuës parcelles, dont chacune fera peu d'impression, & ne donnera aucun plaisir. Il faudra passer incessamment d'Orient en occident, de Rome à Antioche : quitter un concile commencé en Italie, pour en voir un autre en Afrique, insérer une ligne pour marquer la mort d'un pape ou d'un empereur : tout cela sans liaison, ou par des transitions forcées. Il vaut bien mieux anticiper quelques années, ou y remonter pour reprendre un fait important dès son origine, & le conduire jusques à la fin. Le meilleur ordre est celui qui conduit l'esprit le plus naturellement, pour entendre les choses & les retenir ; & l'on remedie à la confusion en marquant les dates.

Mais il est de la bonne foi de ne les marquer que quand on les sait, & il n'est pas du devoir d'un historien de passer sa vie à les rechercher. Cependant l'émulation des savans du dernier siecle, a poussé la chronologie à

une telle exactitude, que la vie de Noé n'y suffiroit pas. Il faudroit calculer exactement toutes les éclipses dont on a connoissance, & fixer leurs places dans la période Julienne. Savoir les époques de toutes les nations; leurs différentes espéces d'années & de mois, & en faire la réduction à la nôtre : examiner toutes les inscriptions des marbres antiques, & des médailles, corriger les fastes consulaires : conférer toutes les dates qui se trouvent dans les historiens; & quand on descend plus bas, venir aux cartulaires, & aux titres particuliers. Quand finiront ces recherches ? & comment s'assurera-t-on de ne s'être point mécompté ? Encore peut-on les souffrir dans les faits dont il importe de savoir le tems, mais combien y en a-t-il qui ne sont d'aucune consequence ? Combien de disputes sur le sens d'une inscription ou sur l'occasion d'une médaille, qui au fond ne nous apprend rien : pour savoir l'age d'un empereur, le jour précis de sa mort, d'autres faits semblables, dont on ne veut rien conclure, sinon que Baronius ou Scaliger, se sont trompez ? N'est-ce point là ce que S. Paul appelle languir après des questions qui ne produisent que des jalousies & des querelles ? On retient bien plus les faits que les dates, dans notre propre vie souvent nous nous souvenons d'avoir fait ou dit telle chose, en tel lieu, avec telle personne, en telle saison, sans nous souvenir du jour, ni de l'année. La plupart des historiens & sur tout les historiens sacrez ont écrit ainsi & n'ont marqué les tems que quand ils étoient nécessaires, comme les dates des prophéties. Il importe pour la suite de la tradition, de savoir la succession continuë des papes

1. *Tim.* vi. 4.

papes & des autres évêques des siéges apostoliques : aussi les anciens nous l'ont-ils fidelement conservée, mais il est impossible de savoir la durée de chaque pape, pendant les deux premiers siecles ; & quand on la sauroit, l'utilité en seroit petite ; puisqu'on ne sait presque rien de leurs actions.

Voilà les raisons qui m'ont empêché de m'enfoncer dans les recherches de chronologie, afin d'avoir plus de tems pour examiner la substance des faits, & les mettre en évidence. Je me suis servi du travail de ceux qui m'ont précedé, sans toutefois les suivre aveuglément : j'ai marqué les dates qui m'ont paru solidement établies ; je n'en ai point mis aux faits dont je n'ai point trouvé le tems certain, & je les ai placez dans les intervalles les plus vrai-semblables, toujours prêt à corriger mes fautes quand je les aurai reconnuës. J'ai suivi les mêmes régles pour la géographie : je m'en suis rapporté à ceux qui en ont fait une étude particuliere. Mais j'ai soigneusement observé de nommer les lieux, conformément à l'usage de chaque tems : pendant ces premiers siécles, je dis toujours la Gaule, la Germanie, la grande Bretagne, la Lusitanie. Il me semble que c'est faire un anacronisme de parler autrement, & de nommer France ou Angleterre, les pays où les François & les Anglois n'étoient pas encore. J'ai été plus embarassé pour la traduction des noms propres, qui ne sont pas familiers en notre langue, & j'ai mieux aimé pour la plupart les laisser entiers, comme on les prononce en grec & en latin, que de les trop défigurer, ou en rendre la prononciation incommode. Quant aux noms de digni-

téz & de fonctions, ou de certaines choses qui regardent les mœurs ; je les ai souvent laissez dans leur langue originale, les expliquant par circonlocution, plutôt que de les rendre par les mots qui signifient parmi nous des choses approchantes, mais qui tiennent trop de nos mœurs. Ainsi je ne dis point un colonel, mais un tribun : je dis des licteurs plutôt que des sergens : je ne parle, ni de gentils-hommes ni de bourgeois ; mais de nobles, de citoyens, d'esclaves : enfin je conserve le caractere des mœurs antiques, autant que notre langue le peut souffrir, & peut-être avec un peu trop de hardiesse.

IX. Pourquoi si peu d'écrits des premiers siécles.

En général j'ai fait moins d'attention à l'exactitude du stile qu'au fonds des choses, & j'espere que le lecteur équitable prendra le même esprit : qu'il ne cherchera dans l'histoire ecclésiastique que ce qui y est ; & qu'il s'apliquera plutôt à en profiter, qu'à la critiquer. Quelques-uns trouvent mauvais que l'histoire ne dise pas tout. Pourquoi, disent-ils avons-nous si peu de chose des apôtres, de leurs premiers disciples, des premiers papes ? pourquoi les anciens ne nous ont-ils pas expliqué plus en détail les cérémonies, la discipline & la police des églises, les dogmes même de la religion ? C'étoit la plainte des centuriateurs. Aveugles, qui ne voyoient pas que ces plaintes attaquent la providence divine & la promesse de J. C. d'assister perpetuellement son église ! Adorons avec un profond respect la conduite de la sagesse incarnée, sans rien désirer au-delà de ce qu'il lui a plû de nous donner. C'est sans doute par de très-solides raisons que J. C. lui-même n'a rien écrit, & que ses apôtres ont écrit si peu. Il y en

Tom. 1. præfat.

Digitized by Google

a sept dont nous n'avons pas un mot, & plusieurs dont nous ne savons que les noms. Mais ce que les Actes nous racontent de S. Pierre & de S. Paul suffit pour nous faire juger des autres. Nous y voyons comment ils prêchoient aux Juifs, aux gentils, aux ignorans, aux savans: leurs miracles, leurs souffrances, leurs vertus. Quand nous saurions le même détail des actions de S. Barthelemi ou de S. Thomas, nous n'en tirerions pas d'autres instructions: la curiosité seulement seroit plus satisfaite, mais elle est de ces passions que l'évangile nous apprend à mortifier. Au contraire le silence des apôtres est d'une grande instruction pour nous. Rien ne prouve mieux qu'ils ne cherchoient point leur propre gloire, que le peu de soin qu'ils ont pris de conserver dans la mémoire des hommes les grandes choses qu'ils ont faites. Il suffisoit pour la gloire de Dieu & pour l'instruction de la posterité qu'une petite partie fût connuë: l'oubli qui ensevelit le reste est plus avantageux aux apôtres que toutes les histoires: puisqu'il ne laisse pas d'être constant, qu'ils avoient converti des peuples inombrables. Tant d'églises que nous voyons dès le second siécle dans tous les pays du monde, ne s'étoient pas formées toutes seules; ce n'étoit pas par hazard qu'elles conservoient toutes la même doctrine & la même discipline. La meilleure preuve de la sagesse des architectes, & du travail des ouvriers, est la grandeur & la solidité des édifices.

Les disciples des apôtres suivirent leurs maximes: S. Clement Alexandrin si proche de leur tems en rend ce témoignage remarquable: Les anciens n'écrivoient point, pour ne

Ex scrip. elect. n. 27.

se pas détourner du soin d'enseigner, ni employer à écrire le tems de méditer ce qu'ils devoient dire. Peut-être aussi ne croyoient-ils pas que le même naturel pût réüssir en l'un & en l'autre genre. Car la parole coule facilement, & enleve promptement l'auditeur, mais l'écrit est exposé à l'examen rigoureux des lecteurs. L'écrit sert à assurer la doctrine, faisant passer à la posterité la tradition des anciens : mais comme de plusieurs matieres l'aiman n'attire que le fer, ainsi de plusieurs lecteurs les livres n'attirent que ceux qui sont capables de les entendre. Ce sont les paroles de S. Clement. Il faut avouer toutefois que nous avons perdu un grand nombre d'anciens écrits, sans compter ceux dont Eusebe & les autres font mention expresse, on ne peut douter que les évêques des grands siéges, & les papes en particulier n'écrivissent souvent des lettres sur diverses consultations : on en peut juger par celles du pape S. Corneille que S. Cyprien & Eusebe nous ont conservées, & par celles du pape S. Jules au sujet de saint Athanase. Mais la perte de tant d'écrits si précieux, n'est pas arrivée sans cette même providence sans laquelle un passereau ne tombe pas à terre.

X. Utilité de l'Histoire Ecclésiastique. Doctrine,

Laissant donc les vains désirs, appliquons-nous à profiter de ce qui nous reste, & considérons dans toute la suite de l'histoire ecclésiastique la doctrine, la discipline, les mœurs. Ce ne sont point ici des raisonnemens ni de belles idées, ce sont des faits positifs, qui n'en sont pas moins vrais, soit qu'on les croie ou non : qu'on les étudie ou qu'on les néglige. On voit une église subsistante sans interruption par une suite continuelle de peuples

ples fideles, de pasteurs & de ministres: toujours visible à la face de toutes les nations: toujours distinguée non seulement des infidéles par le nom de Chrétienne, mais des societez hérétiques & schismatiques par le nom de Catholique ou universelle. Elle fait toujours profession de n'enseigner que ce qu'elle a reçu d'abord, & de rejetter toute nouvelle doctrine: que si quelquefois elle fait de nouvelles décisions & emploie de nouveaux mots, ce n'est pas pour former ou exprimer de nouveaux dogmes, c'est seulement pour déclarer ce qu'elle a toujours cru, & appliquer des remedes convenables aux nouvelles subtilitez des hérétiques. Au reste elle se croit infaillible en vertu de la promesse de son fondateur, & ne permet pas aux particuliers d'examiner ce qu'elle a une fois décidé. La regle de la foi est la révélation divine, comprise non seulement dans l'écriture, mais dans la tradition, par laquelle elle connoît même l'écriture.

XI. Discipline.

Quant à la discipline, nous voyons dans cette histoire une politique toute spirituelle & toute celeste. Un gouvernement fondé sur la charité, ayant uniquement pour but l'utilité publique, sans aucun interêt de ceux qui gouvernent. Ils sont appellez d'enhaut; la vocation divine se déclare par le choix des autres pasteurs, & par le consentement des peuples. On les choisit pour leur seul mérite & le plus souvent malgré eux: la charité seule & l'obéïssance leur font accepter le ministere, dont il ne leur revient que du travail & du péril; & ils ne comptent pas entre les moindres périls celui de tirer vanité de l'affection & de la veneration des peuples, qui les re-

gardent comme tenant la place de Dieu même. Cet amour respectueux du troupeau fait toute leur autorité, ils ne prétendent pas dominer comme les puissances du siécle, & se faire obéïr par la contrainte exterieure: leur force est dans la persuasion : c'est la sainteté de leur vie, leur doctrine, la charité qu'ils témoignent à leur troupeau par toutes sortes de services & de bienfaits, qui les rendent maîtres de tous les cœurs. Ils n'usent de cette autorité que pour le bien du troupeau même, pour convertir les pecheurs, reconcilier les ennemis, tenir tout âge, tout sexe dans le devoir & la soûmission à la loi de Dieu. Ils sont maîtres des biens comme des cœurs, & ne s'en servent que pour assister les pauvres, vivant pauvrement eux-mêmes, & souvent du travail de leurs mains. Plus ils ont d'autorité, moins ils s'en attribuent : ils traitent de freres les prêtres & les diacres, ils ne font rien d'important sans leur conseil, & sans la participation du peuple. Les évêques s'assemblent souvent pour déliberer en commun des plus grandes affaires, & se les communiquent encore plus souvent par lettres : en sorte que l'église répanduë par toute la terre habitable, n'est qu'un seul corps parfaitement uni de créance & de maximes.

La politique humaine n'a aucune part à cette conduite. Les évêques ne cherchent à se soûtenir par aucun avantage temporel, ni de richesses, ni de crédit, ni de faveur auprés des princes & des magistrats, même sous prétexte du bien de la religion. Sans prendre de parti dans les guerres civiles, si fréquentes en un empire électif, ils reçoivent paisiblement les maîtres que la providence leur donne, par le cours ordinaire des choses humaines: ils obéïssent

sent fidélement aux princes païens & persécuteurs, & résistent courageusement aux princes Chrétiens, quand ils veulent appuyer quelque erreur, ou troubler la discipline. Mais leur résistance se termine à refuser ce qu'on leur demande contre les regles, & à souffrir tout & la mort même, plutôt que de l'accorder. Leur conduite est droite & simple, ferme & vigoureuse sans hauteur; prudente sans finesse ni déguisement. La sincerité est le caractere propre de cette politique céleste; comme elle ne tend qu'à faire connoître la vérité, & à pratiquer la vertu, elle n'a besoin ni d'artifice ni de secours étrangers, elle se soûtient par elle-même. Plus on remonte dans l'antiquité ecclésiastique, plus cette candeur & cette noble simplicité y éclatent: en sorte que l'on ne peut douter que les apôtres ne l'ayent inspirée à leurs plus fidéles disciples, en leur confiant le gouvernement des églises: s'ils avoient eu quelque autre secret, ils leur auroient enseigné, & le tems l'auroit découvert. Et qu'on ne s'imagine point que cette simplicité fût un effet du peu d'esprit ou de l'éducation grossiere des apôtres, & de leurs premiers disciples: les écrits de S. Paul, à ne les regarder même que naturellement, ceux de S. Clement pape, de S. Ignace, de S. Polycarpe ne donneront pas une opinion médiocre de leur esprit; & pendant les siécles suivans on voit la même simplicité de conduite, jointe à la plus grande subtilité d'esprit, & à la plus puissante éloquence.

Je sai que tous les évêques, même dans les meilleurs tems, n'ont pas également suivi ces saintes régles, & que la discipline de l'église ne s'est pas conservée aussi pure & aussi invariable, que la doctrine. Tout ce qui gît

en pratique dépend en partie des hommes & se sent de leurs défauts. Mais il est toujours constant que dans les premiers siécles la plupart des évêques étoient tels que je les décris, & que ceux qui n'étoient pas tels, étoient regardez comme indignes de leur ministere. Il est constant que dans les siécles suivans on s'est toujours proposé pour régle cette ancienne discipline : on l'a conservée ou rappellée autant que l'ont permis les circonstances des lieux & des tems. On l'a du moins admirée & souhaitée : les voeux de tous les gens de bien ont été pour en demander à Dieu le rétablissement; & nous voyons depuis deux cens ans un effet sensible de ces prieres. C'en est assez pour nous exciter à connoître cette sainte antiquité, & nous encourager à l'étudier de plus en plus.

Enfin la derniere chose que je prie le lecteur de considérer dans cette histoire, & qui est plus universellement à l'usage de tous, c'est la pratique de la morale chrétienne. En lisant les livres de pieté anciens & modernes ; en lisant l'évangile même, cette pensée vient quelquefois à l'esprit: Voilà de belles maximes, mais sont-elles praticables ? Des hommes peuvent-ils arriver à une telle perfection ? En voici la démonstration : ce qui se fait réellement est possible, & des hommes peuvent pratiquer avec la grace de Dieu, ce qu'elle a fait pratiquer à tant de saints, qui n'étoient que des hommes. Et il ne doit rester aucun doute touchant la verité du fait: on peut s'assurer que tout ce que j'ai mis dans cet ouvrage, est aussi certain, qu'aucune histoire que nous ayons.

On verra donc ici tout ce que les philoso-

phes

phes ont enseigné de plus excellent pour les mœurs, pratiqué à la lettre, & par des ignorans, des ouvriers, de simples femmes. On verra la loi de Moïse bien au-dessus de la philosophie humaine amenée à sa perfection par la grace de J. C. Et pour entrer un peu dans le détail, on verra des gens véritablement humbles méprisant les honneurs, la réputation: contens de passer leur vie dans l'obscurité & l'oubli des autres hommes. Des pauvres volontaires, renonçant aux voies légitimes de s'enrichir; ou même se dépouillant de leurs biens, pour en revêtir les pauvres. On verra la douceur, le pardon des injures, l'amour des ennemis, la patience jusques à la mort, & aux plus cruels tourmens, plutôt que d'abandonner la vérité. La viduité, la continence parfaite, la virginité même, inconnue jusques alors, conservée par des personnes de l'un & de l'autre sexe, quelquefois jusques dans le mariage. La frugalité & la sobriété continuelles, les jeûnes fréquens & rigoureux: & les veilles, les cilices, tous les moyens de châtier le corps, & de le réduire en servitude: Toutes ces vertus pratiquées, non par quelques personnes distinguées, mais par une multitude infinie. Enfin des solitaires innombrables qui quittent tout pour vivre dans les déserts, non-seulement sans être à charge à personne, mais se rendant utiles, même sensiblement, par les aumônes & les guérisons miraculeuses, uniquement occupez à dompter leurs passions, à s'unir à Dieu, autant qu'il est possible à des hommes chargez d'un corps mortel. Mais je ne prétens pas en être cru sur ma parole: jugez-en par vous-même, lisez & voyez.

SOMMAIRE

Digitized by Google

SOMMAIRE

DE LA PRE'FACE



Digitized by Google



SOMMAIRE DES LIVRES.

LIVRE PREMIER.

I. *Dessein de ce premier livre.* II. *Election de saint Matthias.* III. *Publication de l'Evangile.* IV. *Eglise de Jérusalem. Esseniens.* V. *Election des diacres.* VI. *Martyre de S. Etienne.* VII. *Conversion de Samarie.* VIII. *Hérésie de Simon le Magicien.* IX. *Apollonius de Tyane.* X. *Conversion de l'eunuque Ethiopien.* XI. *Conversion de Saul.* XII. *Relation de Pilate.* XIII. *Mort de Tibere. Agrippa roi des Juifs* XIV. *Voyage de saint Paul. Miracles de saint Pierre.* XV. *Juifs maltraitez à Alexandrie.* XVI. *Fin d'Herode Antipas & de Pilate.* XVII. *Conversion du centenier Corneille.* XVIII. *Caligula veut être adoré des Juifs.* XIX. *Députation des Juifs d'Alexandrie.* XX. *Juifs maltraitez chez les Parthes.* XXI. *Mort de Caligula. Claude empereur.* XXII. *Juifs mieux traitez.* XXIII. *Progrès de l'Evangile. Chrétiens.* XXIV. *Martyre de saint Jacques. Prison de saint Pierre.* XXV. *Dispersion des Apôtres.*

Evangile

LIVRE SECOND.

Digitized by Google

LIVRE TROISIÉME.

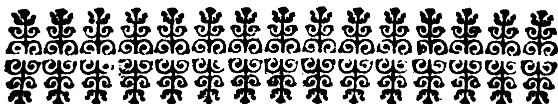
Digitized by Google

LIVRE QUATRIE'ME.

Digitized by Google

APPROBATION.

Digitized by Google



Approbation des Docteurs.

RIEN n'eſt plus glorieux à l'égliſe que de faire voir ſon établiſſement, les combats des Martyrs, & les ouvrages des peres qui ont ſoûtenu ſa doctrine. C'eſt ce qu'on trouvera dans cette hiſtoire des premiers ſiécles; où ſans faire de longues diſſertations, ni des réflexions trop fréquentes; ſans y mêler des faits étrangers, on repreſente les plus précieux monumens de l'antiquité eccleſiaſtique. La lecture de cet ouvrage ſervira à l'édification de la foi & des mœurs; & les fidéles ſeront animez, en voyant les triomphes de leurs peres. A Paris le 13. Septembre 1690.

D. LEGER.

PIROT.



Digitized by Google

HISTOIRE

Digitized by Google



HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

LIVRE PREMIER.

JE suppose que mon lecteur est suffisament instruit du mystere de JESUS-CHRIST, de sa generation éternelle, de sa naissance miraculeuse dans le tems, de sa vie, de ses miracles, de sa doctrine, de sa passion, de sa mort, de sa resurrection & de son ascension glorieuse. Quiconque prendra la peine de lire mon histoire, aura sans doute la devotion de lire les saints évangiles. Je ne touche donc point à cette histoire sacrée : & quoique je commence aux actes des apôtres, je ne les transcrits pas

I. Dessein de ce premier livre.

Digitized by Google

pas tout au long. Je n'en prends que la substance, pour avoir occasion d'y joindre les faits, que nous savons d'ailleurs; soit par les épitres des apôtres mêmes, soit par une tradition certaine. Je ne pretens commencer ma narration exacte dans toute son étenduë, qu'à l'endroit où finit celle de l'écriture sainte: après l'arrivée de S. Paul à Rome, c'est-à-dire, à mon second livre. Je ne marque les années, que quand je les crois certaines, & je les compte, non suivant la chronologie exacte, mais suivant le calcul ordinaire, qui nous donne 1690. ans depuis l'incarnation.

II. Election de S. Mathias. *Act. I. 12.*

Après l'Ascension de J.C. les Apôtres retournerent à Jerusalem remplis de joie; & monterent dans le cénacle, c'est-à-dire la salle haute où ils s'étoient renfermez depuis sa passion. Là ils perseveroient dans l'oraison avec les autres disciples de J.C. les saintes femmes qui l'avoient suivi, la sainte Vierge Marie sa mere, & ses parens. Ils étoient environ six-vingt personnes. S. Pierre leur proposa d'élire un apôtre, pour remplir la place de Judas le traître. Ils en presenterent deux; Joseph Barsabas surnommé Juste, & Matthias. Après avoir prié Dieu, de montrer celui des deux qu'il choisissoit, ils tirerent au sort, & le sort tomba sur Matthias. Il fut donc mis au rang des autres apôtres, & ils se trouverent encore douze. Savoir, Pierre, Jean & Jacques, enfans de Zebedée: André frere de Pierre: Philippe: Thomas: Barthelemy: Matthieu: Jacques fils d'Alphée: Simon de Cana; Judas fils de Jacques, & Matthias. On raconte de Barsabas le Juste, qu'ayant une fois bû du poison, il n'en sentit aucun mal: comme le Sauveur l'avoit promis à ceux qui croiroient en lui.

Papias ap. Euseb. III. hist. c. ult. Marc XVI. 18.

le

Le jour de la Pentecôte étant venu, comme tous les disciples étoient dans le même lieu, à l'heure de tierce, c'est-à-dire à neuf heures du matin ; le S. Esprit vint sur eux en forme de langues de feu, & ils commencerent à parler diverses langues en louant Dieu. Le peuple qui étoit venu à Jerusalem de tous côtez pour la fête, accourut en foule autour d'eux. Il y avoit de toutes les nations du monde, quoique tous Juifs de religion. Car depuis la captivité de Babylone, il étoit demeuré des Juifs dans tout l'orient : & l'empire des Perses ayant été ruïné par Alexandre le grand, les Juifs s'étoient étendus dans toute la domination des rois Macedoniens ses successeurs. Il y avoit donc des Juifs Parthes, Medes, Elamites, c'est-à-dire de cette partie de Perse, que l'on nommoit en hebreu Elam, & en grec Elymaïde. Il y en avoit de Mesopotamie, & de toutes les provinces de l'Asie mineure. De celle qui s'appelloit proprement Asie, de Cappadoce, de Pont, de Phrygie, de Pamphilie. Il y en avoit d'Egypte & de la Libye voisine, que l'on nommoit Cyrenaïque. Il y en avoit d'Arabie, de l'île de Crete, de Rome même. Les uns étoient Juifs de naissance, les autres prosélytes, c'est-à-dire gentils, convertis à la religion Judaïque. Les uns étoient habitans de Jerusalem, car ils venoient s'y établir de toutes les provinces ; les autres s'y trouvoient seulement en passant, assemblez à l'occasion de la fête ; & ils y étoient venus cette année en plus grand nombre qu'à l'ordinaire, persuadez que le Messie alloit paroître. Car il étoit certain suivant les propheties, particulierement de Daniel, que son tems étoit accompli : & cette créance etoit répanduë par tout l'orient. Ce peuple mêlé de tant de

III. Publication de l'Evangile. *Act.* II. 1.

Act. II. 9.

Dan IX. 25. *Joseph lib.* VII. *p.* 12. *Suet Vesp. c.* 4.

Digitized by Google

de nations fut extrémement surpris, d'entendre les apôtres, tous Galiléens, parler les langues qui étoient naturelles à chacun d'eux.

Act. II. 14. S. Pierre prit la parole, & leur dit : Ceux-ci ne sont pas ivres, comme vous pensez, puis qu'il n'est encore que l'heure de tierce. Car les *Jos. de vita* *p.* 1020. D. Juifs n'avoient accoûtumé de manger les jours de fête qu'après les prieres du matin finies, à l'heure de sexte ou midi : c'est le saint Esprit, continua saint Pierre, qui est répandu sur eux, *Joël* II. 28. suivant la prophetie de Joël. Ensuite il commença à leur prêcher JESUS de Nazareth qu'ils avoient crucifié, leur déclarant que c'étoit le Seigneur & le Christ, & les exhortant à se faire tous batiser en son nom, pour recevoir la remission de leurs pechez & le don du saint Esprit. Trois mille se convertirent à cette fois, reçurent le batême, & augmenterent le nombre des disciples. Ils perseve-*Act.* II. 42. roient dans la doctrine des Apôtres, assidus à écouter leurs instructions : ils étoient tous les jours ensemble dans le temple à prier : ils faisoient dans les maisons la fraction du pain, ce qui signifie l'eucharistie, qu'ils ne pouvoient celebrer qu'avec les fideles batisez : & ils prenoient ensemble leurs repas avec joie & simplicité de cœur. Tous les fidéles mettoient leurs biens en commmun : ils vendoient leurs héritages, & distribuoient à chacun ce qui lui étoit necessaire.

Act. V. 12. Dieu faisoit par les mains des Apôtres un grand nombre de miracles qui tenoient en crainte tout le peuple. Saint Pierre & S. Jean monterent au temple à l'heure de la priere de none à trois heures après midi, c'étoit *Jos.* XIV. le tems du sacrifice du soir. Un boiteux *ant. c.* 8. étoit à la porte, qui avoit plus de quarante ans

ans, & n'avoit jamais marché. Comme il leur demanda l'aumône, S. Pierre lui dit : Je n'ai ni or ni argent, mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de J. C. Nazaréen, leve-toi, & marche. Il fut gueri sur le champ, & entra dans le temple, marchant & sautant. Tout le peuple accourut à ce miracle, & S. Pierre en prit encore occasion de leur prêcher J.C. Il y eut cinq mille hommes qui se convertirent.

Les sacrificateurs & le capitaine du temple, c'est-à-dire, celui qui commandoit les levites portiers, qui y faisoient la garde jour & nuit, survinrent avec les Sadducéens, irritez de ce que les Apôtres prêchant J. C. enseignoient la résurrection des morts. Ils les arrêterent & les mirent en prison. Le lendemain le Sanhedrin s'assembla. C'étoit le conseil souverain des Juifs, composé des chefs de chaque troupe de sacrificateurs, des docteurs levites, & des anciens de toutes les tribus. Ils étoient en tout soixante & onze, & ne jugeoient que les affaires les plus importantes, comme le crime d'une tribu, ou d'une ville entiere, le souverain pontife, ou un faux prophéte. Alors les principaux du Sanhedrin étoient Anne, Caïphe, Jean & Alexandre. Anne ou Ananus étoit le Nasi, c'est-à-dire le president. Il avoit été souverain pontife quelques années auparavant. Car alors ils ne l'étoient que pour un tems, & au gré des gouverneurs Romains : la plupart pour un an. Caïphe gendre d'Anne l'étoit toutefois depuis sept ans, ce qui fut singulier en sa personne. C'étoit lui qui avoit condamné J.C. & il avoit dans le Sanedrin un titre qui le rendoit comme un second président. Jean étoit fils d'Ananus : & Alexandre surnommé

Thalm. Cod. Middoth. cap. 1. n. 2.

Cod Thal. Sanhed c. 1. §. 5. c. 4. §. 3. 4.

Ios. 1. de Bell. 25.

Digitized by Google

Lysimaque & frere de Philon, dont nous avons les écrits, étoit le plus riche des Juifs. En ce conseil étoient aussi tous les parens du pontife. Quand ils eurent tous pris leur séance qui étoit en demi cercle, le président dans le fonds, les Apôtres furent amenez au milieu de la place. On leur demanda en quel nom ils avoient fait cette action; & Pierre rempli du S. Esprit répondit hardiment : Au nom de J. C. Nazaréen que vous avez crucifié. Ils admirerent la fermeté de Pierre & de Jean, sachant que c'étoient des hommes du commun & sans lettres : & ne pouvant contredire ce miracle, ils se contenterent de leur défendre d'enseigner au nom de Jesus, ni d'en parler en façon quelconque. S. Pierre & S. Jean leur répondirent : Jugez vous-mêmes s'il est juste de vous obéir plutôt qu'à Dieu. Car nous ne pouvons nous empêcher de dire ce que nous avons vû & entendu. Ils les laisserent aller, & les Apôtres vinrent trouver les fideles, qui ayant appris d'eux ce qui s'étoit passé, en rendirent graces à Dieu, lui demandant la force de prêcher son nom & les miracles pour soûtenir sa parole. Après cette priere, le lieu où ils étoient assemblez, fut ébranlé, & ils furent tous remplis du S. Esprit.

IV. Eglise de Jerusalem. Esseniens. *Act.* IV. 32.

Toute la multitude des fideles n'avoit qu'un cœur & qu'une ame. Personne ne disoit que rien fût à lui en particulier, mais tous leurs biens étoient communs; ensorte qu'il n'y avoit point de pauvres entre eux. Car ceux qui avoient des terres ou des maisons, les vendoient, & en mettoient le prix aux pieds des Apôtres. Les fideles de Jerusalem renonçoient ainsi à leurs biens, pour pratiquer exactement le conseil de J. C. de tout quitter pour

Matth. XIX 21.

pour le ſuivre, & pour n'avoir rien qui les attachât à cette malheureuſe ville, ſçachant qu'elle devoit eſtre ruinée, & tout le pays déſolé, avant qu'il ſe paſſât une génération, comme J.C. l'avoit prédit : d'ailleurs la charité qui les uniſſoit, étoit la marque qu'il avoit donnée pour connoître ſes diſciples.

Aug. de catechiz. c. 23. Matt. XXIV. 34. Joſ. XIII. 35.

Il y avoit depuis long-tems des Juifs qui pratiquoient la vie commune. On les nommoit Eſſéens, ou Eſſeniens, comme plus ſaints que les autres. Car de tous les Juifs, c'étoit ceux qui avoient le plus de réputation pour la vertu. Ils fuyoient les grandes villes & habitoient dans les bourgades : leur occupation étoit le labourage & les métiers innocens ; mais ils ne s'apliquoient ni au trafic, ni à la navigation. Ils n'avoient point d'eſclaves, mais ſe ſervoient les uns les autres. Ils mépriſoient les richeſſes, n'amaſſoient ni or ni argent, & ne poſſedoient pas même de grandes pieces de terre, ſe contentant du neceſſaire pour la vie, & s'étudiant à ſe paſſer de peu. Ils vivoient en commun, mangeant enſemble, & prenant à un même veſtiaire leurs habits, qui étoient blancs. Pluſieurs logeoient ſous un même toit. Les autres ne comptoient point que leurs maiſons leurs fuſſent propres, elles étoient ouvertes à tous ceux de la même ſecte. Car l'hoſpitalité étoit grande entre eux, & ils vivoient familierement enſemble ſans s'être jamais vûs. Ils mettoient en comun tout ce que produiſoit leur travail, & prenoient grand ſoin des malades.

Philo. Quod o. pr. liber. p. 876. D. Joſ. II. Bell. c. 12 p. 705.

La plupart des Eſſeniens renonçoient au mariage, & vivoient en continence, craignant l'infidelité des femmes & les diviſions qu'elles cauſent dans les familles. Ils élevoient les en-

fans des autres, les prenant dès l'âge le plus tendre, pour les instruire & les former à leurs mœurs. On éprouvoit les postulans pendant trois années, une pour la continence, les deux autres pour le reste des mœurs. En entrant dans l'ordre, ils lui donnoient tout leur bien, & vivoient ensuite comme freres; en sorte qu'il n'y avoit entre eux ni pauvres ni riches. On choisissoit des œconomes pour chaque communauté.

Ils avoient un grand respect pour les vieillards, & gardoient une grande modestie: ils retenoient leur colere, ne mentoient ni ne juroient point, excepté le serment qu'ils faisoient en entrant dans l'ordre; c'étoit d'obéïr aux superieurs, de ne se distinguer en rien, si on le devenoit, ne rien enseigner que comme on l'auroit appris, ne rien celer à ceux de la secte, n'en point réveler les mysteres à ceux de dehors, quand il iroit de la vie. Leur seule étude étoit la morale, qu'ils apprenoient dans la loi, principalement les jours de sabat, assemblez dans leurs synagogues avec un grand ordre. Il y en avoit un qui lisoit, un autre qui expliquoit. Tous les jours ils observoient de ne point parler de choses prophanes avant le Soleil levé, & de donner ce tems à la priere. Ensuite leurs superieurs les envoyoient au travail. Ils s'y appliquoient jusqu'a la cinquiéme heure, qui revient à onze heures du matin. Alors ils s'assembloient & se baignoient ceints avec des linges; mais ils ne s'oignoient point d'huile. Ils mangeoient en une même sale, assis en silence: on ne leur servoit que du pain & un seul mets. Ils faisoient la priere devant & après le repas, puis retournoient au travail jusques au soir. Ils étoient sobres & vivoient

la

la plûpart jusques a cent ans. Leurs jugemens étoient sévéres. On chassoit de l'ordre celui qui étoit convaincu de quelque grande faute; & il lui étoit défendu de recevoir des autres même la nourriture; en sorte qu'il y en avoit qui mouroient de misere. Mais souvent on les reprenoit par pitié.

Il n'y avoit des Esseniens qu'en Palestine, encore n'y étoient-ils pas en grand nombre, seulement quatre mille ou environ. C'étoient les plus superstitieux de tous les Juifs, & les plus scrupuleux à observer le sabat, & les cérémonies légales; jusques-là qu'ils n'alloient point sacrifier au temple, mais y envoyoient leurs offrandes, parce qu'ils n'étoient pas contens des purifications ordinaires. Il y avoit entre eux des devins qui prétendoient connoître l'avenir par l'étude des livres sacrez, jointe à certaines préparations. Ils vouloient même y trouver la medecine & les proprietez des racines & des pierres. Ils donnoient tout au destin, & rien au libre arbitre; étoient fermes dans leurs résolutions, méprisoient la mort & les tourmens, & avoient un grand zele pour la liberté, ne reconnoissant pour chef & pour maître que Dieu seul, & prêts à tout souffrir, plutôt que d'obéïr à un homme. Ainsi de quelque vertu qu'ils fissent profession, ils étoient bien au dessous des disciples de J. C.

Plin. lib. 5. c. 17.

Ioseph. XVIII. ant. c. 2. p. 617. C.

Ioseph. XIII. antiq. c. 9. p. 442. E.

Entre ceux qui vendirent leurs heritages, pour en apporter le prix aux Apôtres, fut Joseph Levite, natif de Chipre, que les Apôtres surnomerent Barnabé. Mais un nommé Ananias, de concert avec Saphira sa femme, ayant vendu un heritage, retint une partie du prix, & apporta le reste aux Apôtres. Saint

Act. IV. 36.

Act. V.

Digitized by Google

Pierre lui dit : Ananias, pourquoi t'es-tu laissé tenter par Satan, de mentir au S. Esprit ? Ananias mourut sur le champ. Sa femme vint trois heures après : & S. Pierre lui ayant demandé combien ils avoient vendu la terre, elle répondit comme son mari. S. Pierre lui dit: Vous avez donc concerté tous deux de tenter l'esprit deDieu. Ceux qui viennent d'enterrer ton mari, t'enterreront aussi. Et elle tomba morte à ses pieds. Ce miracle causa une grande crainte dans toute l'église & dans tous ceux qui l'apprirent. Les fideles s'assembloient d'ordinaire pour prier au temple, dans la galerie de Salomon, ainsi nommée,parce qu'Herode l'avoit bâtie au lieu que Salomon avoit comblé autrefois. Le reste du peuple n'osoit se joindre à eux, par la crainte des plus puissans : mais les louoit & les honoroit, & la multitude des fideles croissoit tous les jours. Les Apôtres faisoient une infinité de miracles. On mettoit les malades sur des lits le long des ruës, afin que l'ombre de S. Pierre portât sur eux, quand il passeroit : on apportoit des villes voisines les malades & les possedez du démon, & tous étoient guéris.

Act. VI 7. Le souverain pontife avec ceux de son parti qui étoient les Sadducéens, fit encore mettre les Apôtres en prison : mais un Ange les délivra. Le Sanhedrin assemblé, les ayant envoyé querir dans la prison, on ne les y trouva point quoiqu'elle fût bien fermée : ils étoient dans le temple, qui enseignoient. On les amena dans le conseil, & le pontife leur dit : Nous vous avions défendu d'enseigner en ce nom. Pierre & les Apôtres répondirent : Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes:&commencerent à leur soûtenir que JESUS étoit le Sauveur : les Juifs

Digitized by Google

Juifs déchirez de rage vouloient les faire mourir. Mais un docteur venerable nommé Gamaliel, de la secte des Phariſiens, leur conſeilla de les laiſſer faire, diſant : Si cette entrepriſe vient des hommes, elle ſera diſſipée : ſi elle vient de Dieu, vous ne pouvez lui reſiſter. Ils ſuivirent ſon avis : & toutefois en renvoyant les Apôtres, ils les firent fouetter, & leur défendirent encore de parler au nom de JESUS. Les Apôtres s'en allerent joyeux, d'avoir été trouvez dignes de recevoir pour lui cet affront. Ils ne ceſſoient tous les jours d'enſeigner dans le temple & par les maiſons.

V. Election des Diacres. *Act.* VI. 7.

Le nombre des diſciples croiſſoit toujours & il y avoit une grande quantité de ſacrificateurs. Entre tant de fideles, étoient pluſieurs Helleniſtes, c'eſt à dire des Juifs, qui étant nez entre les Grecs, ne parloient point la langue Syriaque, comme ceux de Paleſtine; *Act.* V. 1. mais ſeulement la langue Grecque. Ceux-ci ſe plaignirent, que dans les diſtributions ordinaires leurs veuves étoient mépriſées. Les douze Apôtres aſſemblerent la multitude des diſciples, & leur dirent : Il n'eſt pas juſte que nous quittions la parole de Dieu pour ſervir aux tables : Choiſiſſez d'entre vous ſept hommes de bonne reputation pleins du S. Eſprit, & de ſageſſe, que nous établiſſions pour cette œuvre : Et pour nous, nous nous appliquerons à la priere & au miniſtere de la parole. Ils choiſirent Etienne, Philippe, Prochore, Nicanor, Timon, Parmenas & Nicolas proſélyte d'Antioche. Leurs noms ſont tous Grecs, & l'on peut croire qu'ils étoient la plûpart Helleniſtes. Ils les preſenterent aux Apôtres, qui prierent, & leur impoſerent les mains. Ce furent les premiers diacres. Ils avoient ſoin de

Digitized by Google

la nourriture des pauvres, & de la distribution de ce qui étoit necessaire à chacun pour sa subsistance, dans cette église où tous les biens étoient en commun. Mais de plus ils servoient à la table sacrée, c'est-à-dire à l'administration de l'eucharistie, même ils prêchoient l'évangile dans les occasions.

Euseb. Chr. an. 34. Id lib. II. hist. c. 1.

Alors, comme l'on croit, l'apôtre S. Jacques surnommé le juste, fut établi premier évêque de Jerusalem. On le nommoit encore le frere du Seigneur, parce qu'il étoit parent de J. C. fils d'Alphée & de Marie sœur de la sainte Vierge. Ce furent S. Pierre & les deux fils de Zebedée S. Jacques & S. Jean qui le choisirent évêque, sans lui disputer cet honneur, ni se prévaloir des marques de préference que le Seigneur leur avoit données. On dit que pour marque de sa dignité, il portoit sur le front une lame d'or. Il fut saint, c'est-à-dire consacré à Dieu dès le ventre de sa mere : il ne but jamais de vin, ni ne mangea d'aucun animal : le rasoir ne passa point sur sa tête : il ne se baignoit, ni ne se frotoit point d'huile : grande austerité en pays chaud. Il avoit seul permission d'entrer dans le sanctuaire, parce qu'il ne portoit point de laine, mais seulement du linge. Dans le temple on le trouvoit à genoux demandant pardon pour le peuple, ce qu'il faisoit si continuellement, que ses genoux s'étoient endurcis comme ceux d'un chameau. L'excellence de sa vertu le faisoit nommer le juste, & en syriaque Oblia, c'est-à-dire le rempart du peuple, ou plutôt Ophlia, la forteresse de Dieu. Il gouverna l'Eglise de Jerusalem vingt-neuf ans.

Epiph. hæres 29. n. 4. Hier. de scriptin Iac. Hegesip 5. hist. ap Euseb II. hist. c. 23.

VI. Martyre de S. Etienne.

S. Etienne le premier des diacres, étant plein de grace & de force, faisoit de grands miracles &

& prêchoit librement J.C. Quelques Juifs des provinces s'éleverent contre lui. Il y en avoit de libertins, c'est-à-dire en latin affranchis : & l'on croit qu'ils portoient ce nom, parce qu'ils avoient été emmenez en Italie esclaves des Romains, & depuis mis en liberté. Il y en avoit de Cyrenéens, descendus de ceux que le premier des Ptolomées avoit transferez à cette partie d'Afrique. Il y en avoit d'Alexandrie, de Cilicie & d'Asie. Comme ils ne pouvoient resister à S. Etienne dans la dispute, ils susciterent de faux témoins, qui l'accuserent d'avoir blasphémé contre Moïse & contre Dieu, & d'avoir dit, que Jesus de Nazareth détruiroit le lieu saint & changeroit les traditions. Il fut pris & amené dans le conseil, où il rendit compte de sa doctrine, montrant par l'histoire du peuple de Dieu depuis Abraham, & par les témoignages des prophétes que la religion n'étoit point attachée à la terre sainte, ni au temple : que les Juifs avoient toujours rejetté ceux que Dieu leur avoit envoyez pour les délivrer & lui avoient toujours resisté. Ce discours les mit en fureur : ils le traînerent hors la ville, & le lapiderent. C'étoit le supplice des blasphemateurs & des séducteurs.

Act. vi. 8.

Jos. contr. Ap. lib 2. p. 103. F.

Act. vii.

Lev. xxiv. Cod Talm. Sanhedr. c. viii n. 4.

Un des plus échauffez contre lui étoit un jeune homme de Cilicie nommé Saul. Il gardoit les manteaux des témoins, qui, suivant la loi, jettoient les premieres pierres contre celui qu'on lapidoit. S. Etienne en mourant se mit à genoux, & cria à haute voix : Seigneur, ne leur imputez pas ce peché. Ce fut le premier martyr, c'est-à-dire en Grec témoin, parce qu'il fut le premier qui mourut pour le témoignage de la doctrine de J.C. Des hommes pieux l'enseveliren ; & firent un grand deuil

Deut xvii. 7. Sanhedr. c. v n. 4.

Act. xviii. 2.

Digitized by Google

Sanhedr c. VI n. 5. 6. deuil pour lui, montrant ainsi qu'ils ne le tenoient pas pour condamné. Car ceux qui l'étoient legitimement, étoient privez de la sepulture de leurs ancêtres, & on n'en faisoit point de deuil. On dit même que les fideles garderent des pierres dont S. Etienne avoit été lapidé.

Aug serm. 32. de divers. aliàs 323. n. 2.

Act. VIII. 1. Cependant il y eut une grande persecution contre l'église qui étoit à Jerusalem; & tous les fideles se disperserent par la Judée & la Samarie, hors les Apôtres. Plusieurs toutefois furent emprisonnez à Jerusalem: plusieurs condamnez & executez à mort, contre lesquels Saul dit son avis comme les autres. Les princes des prêtres lui avoient donné pouvoir, en vertu duquel il en fit punir plusieurs par les synagogues; les contraignant de blasphémer contre J.C. Il entroit dans les maisons, prenoit tout, hommes & femmes, & les mettoit en prison. Les fideles dispersez à cette occasion, ne s'étendirent pas seulement dans la Palestine, mais dans la Phénicie, l'île de Chipre, & jusques à Antioche; & ce fut comme une semence répanduë pour fructifier plus loin; car ils prêchoient par tout l'évangile, ne l'annonçant toutefois encore qu'aux seuls Juifs. Un disciple nommé Ananias alla à Damas, & y assembla une église.

Act. XXVI. 10.

Act. VIII. 3.

Act. XI. 19.

Athan. homil. de sem. p. 1062. B.

VII.
Conversion de Samarie.
Act. VIII. 5.

S. Philippe le second des diacres vint à Samarie, & y prêcha J. C. car encore que les Samaritains fussent regardez par les Juifs comme heretiques, ils n'étoient point comptez entre les gentils. Ils avoient la circoncision, & faisoient profession d'adorer le vrai Dieu, suivant la loi de Moïse. Les Samaritains écouterent Philippe, voyant les grands miracles qu'il faisoit: plusieurs furent batisez, & la ville fut remplie de joie. Il y avoit à Samarie

rie un nommé Simon, natif de Gitthon dans la même province. Il étoit Magicien, se disoit un grand personage, & avoit long-tems abusé le peuple de ses prestiges, ensorte que tous l'écoutoient, & le nommoient la grande vertu de Dieu. Il se fit alors batiser comme les autres, étonné des grands miracles qu'il voyoit. Les Apôtres qui étoient à Jerusalem, ayant apris que Samarie avoit reçû l'évangile, y envoyerent S. Pierre & S. Jean, qui étant arrivez, prierent pour eux, & leur imposerent les mains, afin qu'ils reçûssent le S. Esprit. Car ils n'étoient encore que batisez.

Justin. 1. Apolog. p. 69. C edit. 1615.

Simon le magicien voyant que par l'imposition des mains des Apôtres on recevoit le saint Esprit, qui se rendoit alors sensible, par le don des langues, des guérisons & des autres miracles : Simon voyant ces merveilles, offrit de l'argent aux Apôtres, & leur dit : Donnez-moi aussi ce pouvoir, que tous ceux à qui j'imposerai les mains reçoivent le S. Esprit. S. Pierre lui dit : Que ton argent perisse avec toi, puisque tu crois pouvoir acheter le don de Dieu ; & l'exhorta à faire penitence. Mais Simon ne se convertit point, au contraire, il abusa du nom de J. C. pour faire une secte particuliere : il fut le plus grand adversaire des Apôtres, & le premier auteur d'hérésie.

VIII. Hérésie de Simon le magicien.

Iren. l. 1. c. 20. p. 115 edit. 1639. Justin. ibid. Orig. in Cels. lib. v. p. 272.

Il disoit qu'il étoit la souveraine puissance, qui souffroit d'être nommée comme les hommes vouloient ; qu'il avoit paru entre les Juifs comme Fils, à Samarie comme Pere, chez les autres nations comme saint Esprit. Il menoit avec lui une femme nommée Helene, ou Selene, c'est-à-dire lune, qu'il avoit achetée à Tyr, où elle étoit esclave prostituée. Il la nommoit la premiere conception de son e-

esprit

sprit, la mere de toutes choses, par qui il avoit fait les anges & les archanges. Il disoit que cette pensée sortant de lui, & connoissant ses volontez, étoit descenduë en bas, & avoit engendré les anges & les puissances, qui avoient fait le monde; qu'ils avoient arrêté leur mere par envie, ne voulant pas que l'on crût qu'ils eussent été produits par une autre. Car pour lui, qui étoit le pere, ils ne le connoissoient point du tout. La pensée étant ainsi détenuë par les anges, ils lui avoient fait souffrir toutes sortes d'affronts, pour l'empêcher de remonter à son pere; ils l'avoient enfermée dans un corps, en sorte que de siécle en siécle elle avoit passé, comme d'un vaisseau à l'autre, dans les corps de diverses femmes. Elle étoit la belle Helene, cause de la guerre de Troie. Le poëte Stesicore avoit perdu la vûë, pour avoir médit d'elle, & l'avoit recouvrée quand il s'étoit repénti, chantant à sa louange la fameuse palinodie. Passant de corps en corps, elle avoit été enfin réduite à cette infamie d'être exposée dans un lieu de débauche. C'étoit la brebis égarée, pour laquelle il disoit qu'il étoit venu, afin de la délivrer la premiere, & ensuite sauver les hommes, se faisant connoître à eux.

Car, disoit-il, comme j'ai vû que les anges gouvernoient mal le monde, & que chacun d'eux vouloit être le premier: je suis venu tout corriger, & je suis descendu sous la figure des vertus, des puissances & des anges: j'ai même paru homme entre les hommes, sans être homme: & j'ai paru souffrir en Judée, sans souffrir en effet. Les prophétes, ajoûtoit-il, ont été inspirez par les anges auteurs du monde: c'est pourquoi ceux qui croient en moi

Digitized by Google

moi & en Selene, ne doivent plus s'y arrêter. Ils doivent faire ce qu'ils veulent, comme étant libres. Car les hommes sont sauvez par ma grace, & non par les bonnes œuvres; puisqu'il n'y a point d'œuvres qui soient bonnes naturellement, mais seulement par accident, & par l'institution des anges, qui ont fait le monde, & qui ont donné aux hommes des préceptes, pour les réduire en servitude. C'est pourquoi je détruirai le monde, & je délivrerai les miens de la servitude de ceux qui l'ont fait.

Telle fut la doctrine de Simon le magicien. Pour s'attirer plus de sectateurs, en les délivrant du péril de mort, auquel les chrétiens s'exposoient, il leur enseigna d'être indifférens pour l'idolâtrie. Ils l'adorerent lui-même sous la figure de Jupiter, & Selene sous la figure de Minerve. Leurs prêtres vivoient dans la débauche, s'appliquoient à la magie, aux enchantemens, aux charmes pour donner de l'amour, à l'explication des songes, & à toutes les vaines curiositez. Cette secte ne fut point persecutée, & toutefois elle ne paroissoit plus en aucun lieu du monde deux cens ans après.

Orig. contra Cels. lib. VI. p. 282.

IX. Appollonius de Tyane.

Philost. vita Apoll. lib. 1. cap. 3. 4.

Vers ce même tems, sur la fin du regne de Tibere, ou au commencement du regne de Caligula, il vint à Antioche un autre fameux imposteur, nommé Apollonius, que les païens n'ont pas eu honte d'opposer aux Apôtres, & à J.C. même. Il étoit né à Tyane en Cappadoce, d'une famille ancienne & de parens riches. Il avoit un grand esprit naturel, une excellente memoire, parloit très-bien grec, & étoit si beau, qu'il attiroit les ïeux de tout le monde. A quatorze ans son pere l'envoya à Tarse en Cilicie, pour étudier

la

la rhétorique. Mais il s'apliqua à la philosophie, & choisit la secte de Pythagore, dont il commença à faire profession à l'âge de seize ans. Il renonça aux viandes animées, comme n'étant pas pures, & épaississant l'esprit, & ne se nourrissoit que d'herbes & de legumes. Il ne condamnoit pas le vin, & toutefois il s'en abstenoit, comme capable de troubler la serenité de l'ame. Il marchoit nuds pieds sans sandales, & ne s'habilloit que de lin, pour ne rien porter qui vint des animaux. Il laissoit croître ses cheveux, & vivoit dans le temple d'Esculape, faisant croire qu'il étoit son favori, & que ce Dieu guérissoit volontiers les malades en sa presence. On venoit de tous côtez voir ce jeune homme.

Il parut desinteressé, en donnant la moitié de son bien à son frere aîné, & distribuant la plus grande partie de l'autre moitié à ceux de ses parens qui en avoient besoin, en sorte qu'il en garda peu pour lui. Il renonça au mariage, & fit profession de vivre en continence; toutefois il ne put éviter d'être accusé de quelque amour deshonête. Pendant cinq ans il garda le silence, mais ce n'étoit pas pour se cacher. Il ne laissa pas de converser avec les hommes, & de se promener dans la Pamphylie & la Cilicie. En cet état il appaisoit des séditions, en se montrant seulement au peuple : il parloit par signes, & au besoin il écrivoit quelques mots.

Ce fut après ces cinq ans de silence qu'il vint à Antioche, & commença à parler dans les lieux où il jugeoit les hommes les plus raisonables, méprisant les autres. Son style n'étoit ni d'une élevation poëtique, ni d'une politesse trop affectée. Il n'usoit ni d'ironie, ni de détours

Digitized by Google

tours pour surprendre les auditeurs, comme Socrate avoit fait. Mais il parloit décisivement en ces termes : Je sai, il me semble, il faut savoir : Ses sentences qu'il prononçoit comme autant d'oracles, étoient courtes & solides, les mots propres & significatifs. Je ne cherche pas comme les autres philosophes, disoit-il. J'ai cherché étant jeune, il n'est plus tems de chercher, mais d'enseigner : le sage doit parler comme un législateur, qui ordonne aux autres, ce dont il s'est persuadé lui-même. C'est ainsi qu'Apollonius se conduisit à Antioche : & par ces manieres il attiroit les hommes même les plus éloignez des sciences. Ayant remarqué combien la vanité des philosophes les avoit rendus méprisables, il le prenoit d'un ton plus haut, & faisoit l'homme inspiré & cheri des dieux, traitant serieusement les religions reçûës du peuple idolâtre.

Il fit ensuite un grand voyage pour converser avec les Brachmanes des Indes, & voir en passant les Mages des Perses. A Ninive un nommé Damis s'attacha à lui, & le suivit par tout, écrivant jusques aux moindres particularitez de ses actions & de ses paroles. Mais de ces relations il ne nous reste que ce qu'en a reueilli le Sophiste Philostrate, qui vivoit deux cens ans aprés : & il n'y a qu'à lire, pour voir combien cette histoire est fabuleuse, & éloignée de la gravité de l'évangile.

X. Conversion de l'Eunuque Ethiopien. Act. VIII. 25. Strabon l. 16 p. 759. C.

Les Apôtres aprés avoir instruit Samarie, retournerent à Jerusalem, annonçant l'évangile dans tout le pays des Samaritains. Mais le diacre S. Philippe reçut ordre de Dieu par un ange d'aller vers le midi au chemin de Gaza ville autrefois illustre, & alors deserte, depuis qu'Alexandre le grand l'avoit ruinée. Philippe y trouva

trouva un eunuque, tresorier de Candace reine d'Ethiopie, qui s'en retournoit de Jerusalem où il étoit venu adorer Dieu, étant aparemment Juif prosélyte. Philippe s'approcha de lui, & prenant occasion d'un passage du prophete Isaïe, que l'eunuque lisoit sans l'entendre, il l'instruisit de la foi de J. C. & l'ayant persuadé, le batisa. L'eunuque continua son chemin, plein de joie, & étant arrivé en Ethiopie, il y prêcha l'évangile de J. C. comme il l'avoit appris. Cependant l'esprit de Dieu enleva Philippe, il se trouva à Azot, & de là passa jusques à Cesarée, prêchant l'évangile dans toutes les villes.

Iren. lib. 3. c. 12. p. 205. D. & Lib. iv c. 40. p. 379

Act. IX.

XI. Conversion de Saul. *Act. IX.*

Saul continuoit de persecuter les disciples de J. C. ne respirant que les menaces & le sang. Il étoit de la tribu de Benjamin, né à Tarse ville métropole de Cilicie, où il avoit pû s'instruire des sciences des grecs, qui s'y enseignoient comme à Alexandrie & à Athenes. Il étoit venu à Jerusalem s'instruire de sa loi & des traditions des Juifs sous le docteur Gamaliel; il suivoit la secte des pharisiens, & étoit zelé pour sa religion autant qu'aucun autre Juif. Il demanda des lettres au souverain pontife pour les synagogues de Damas, afin que s'il trouvoit des disciples de J.C. il les amenât prisonniers à Jerusalem.

Strab. l. 14 p. 673. D.

Act. XXII. & XXVI. 13.

Comme il aprochoit de Damas, tout d'un coup, en plein midi, il fut environné d'une lumiere venant du ciel, & plus éclatante que celle du soleil, qui le fit tomber & tous ceux qui étoient avec lui. Alors il entendit une voix qui lui dit en hebreu: Saul, Saul, pourquoi me persecutes-tu? Saul répondit: Qui êtes-vous, Seigneur? La voix lui dit: Je suis JESUS que tu persecutes. Saul dit en

tremblant : Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? Leve-toi, dit le Seigneur, entre dans la ville, & on te dira ce que tu dois faire ; car je t'ai apparu, afin de t'établir ministre & témoin de ce que tu as vû, & de ce que je te ferai connoître. Je te délivrerai du peuple & des nations à qui je t'envoie maintenant pour leur ouvrir les yeux, & les ramener des tenebres à la lumiere, & de la puissance de satan à Dieu, afin qu'ils reçoivent la remission des pechez & la part avec les saints, en croyant en moi.

Ceux qui accompagnoient Saul, étoient épouvantez : voyant la lumiere, & entendant une voix confuse, sans entendre les paroles, ni voir celui qui parloit. Lui s'étant relevé, ne voyoit point, quoiqu'il eût les yeux ouverts. On le mena par la main à Damas, où il demeura trois jours sans voir, & sans boire ni manger. Pendant ces trois jours, étant en priere, il crut voir un homme nommé Ananias qui entroit, & lui imposoit les mains pour lui rendre la vûë. Cet Ananias étoit un disciple de Jesus-Christ qui demeuroit à Damas, & qui par son ordre vint trouver Saul dans la maison où il logeoit, lui imposa les mains, & lui dit : Mon frere Saul, regardez. Le Seigneur Jesus qui vous a apparu en chemin, m'a envoyé, afin que vous recouvriez la vûë, & soyez rempli du Saint-Esprit. Aussi-tôt tomberent des yeux de Saul comme des écailles, & il regarda Ananias, qui lui dit : Le Dieu de nos peres vous a destiné pour voir le Juste, c'est-à-dire Jesus-Christ, & apprendre sa volonté de sa bouche : car vous rendrez témoignage pour lui à tous les hommes, de ce que vous avez vû & oui : & maintenant *Act.* xxiii. 14.

maintenant que tardez-vous? Levez-vous, recevez le batême, & lavez vos pechez par l'invocation de son nom.

Saul fut batisé, & prit ensuite de la nourriture. Il demeura quelques jours avec les disciples qui étoient à Damas; & comença aussitôt à prêcher dans les synagogues, que JESUS étoit le fils de Dieu, & le Christ, & à confondre les Juifs. Tous admiroient son changement. Après avoir passé quelque tems à Damas, il alla dans l'Arabie voisine, d'où il revint à Damas, & y demeura long-tems. Saul ne fut pas le seul que les Juifs chargerent de persecuter les Chrétiens. Ils choisirent des hommes, qu'ils envoyerent de Jerusalem par toute la terre, pour dire que cette secte étoit sans Dieu, & répandre contre les fideles des calomnies, qui trouverent créance chez les païens. On peut croire qu'ils prirent occasion de la coutume qu'ils avoient d'écrire en tous lieux, pour avertir les autres Juifs, des criminels qu'ils avoient condamnez & executez à mort.

Gal 1. 17.

r Justin. Tryph. p. 234. D. Sanhedr. c. x. n. 4.

XII. Relation de Pilate Mort de Tibére.

C'étoit aussi la coûtume chez les Romains, que les gouverneurs des provinces fissent leur raport à l'empereur des exécutions remarquables. Ainsi Pilate écrivit à Tibere tout ce qui s'étoit passé à l'égard de J. C. & lui envoya les actes de son procez. L'empereur persuadé de sa divinité, proposa au sénat de le recevoir au nombre des dieux: mais le sénat le refusa, & Dieu ne permit pas que son Fils fût confondu avec les faux Dieux, que les hommes se faisoient eux-mêmes. Tibere demeura dans son opinion, & menaça de mort ceux qui accuseroient les sectateurs de J. C. Pilate ayant fait mourir ensuite quelques Samaritains

Tertull. Apolog. c. 5. t. 2. Eus. Chron. an. 37.

Chrys. hom. 27. in 1. Cor.

Digitized by Google

tains qui s'étoient assemblez en armes : leurs sénateurs allerent trouver Vitellius gouverneur de Syrie, & accuserent Pilate, parce, disoient-ils, qu'ils n'avoient pris les armes que pour se garantir de ses injustices. Vitellius envoya Marcel, un de ses amis, pour prendre soin de la Judée, & donna ordre à Pilate d'aller à Rome pour instruire l'empereur sur les accusations des Juifs. Pilate obéit, ne pouvant resister à Vitellius, & quitta la Judée, après y avoir demeuré dix ans. Mais avant qu'il arrivât à Rome, l'empereur Tibere mourut l'an trente-sept de J.C. 790. de la fondation de Rome, après avoir regné vingt-deux ans & demi, & en avoir vécu soixante-dix-sept. Caïus fils de Germanicus son neveu lui succeda à l'âge de vingt-quatre ans. On l'avoit surnommé Caligula du nom d'une chaussure militaire.

Jos. XVIII. antiq. c. 5.

XIII. Agrippa roi des Juifs. *Jos. XVIII. antiq. c 8.*

Une des premieres actions de son regne, fut de délivrer Agrippa fils d'Aristobule, & petit fils du vieil Herode, que Tibere tenoit dans les fers. Agrippa avoit gagné depuis long-temps les bonnes graces de Caïus. Un jour comme ils étoient ensemble en chariot, Agrippa se mit à faire des souhaits que Tibere s'en allât promtement, & laissât l'empire à Caïus. Le cocher qui étoit un afranchi d'Agrippa, nommé Euthicus l'entendit, & depuis s'étant brouillé avec son maître, le dénonça à Tibere, qui fit arrêter Agrippa & le mit aux fers. Il fut six mois en prison. Si tôt que Tibere fut mort, Marsyas autre afranchi d'Agrippa accourut à lui, au lieu où on le gardoit, & lui dit en hebreu : le Lion est mort. Peu de jours apres Caïus déja empereur étant venu à Rome, envoya querir Agrippa, le fit raser, lui fit changer ses habits, lui mit le diadême sur la

Digitized by Google

tête, & le declara roi du pays, que son oncle Philippe avoit gouverné sous le nom de tetrarque, lui donnant encore la tetrarchie de Lysanias. Ensuite il lui fit present d'une chaîne d'or du poids de la chaîne de fer qu'il avoit portée.

Le vieil Herode aïeul d'Agrippa avoit été roi de toute la Palestine, sous la protection de Jules Cesar & d'Auguste. Il laissa trois fils, Archelaüs, Philippe & Antipas, & deux petits fils de son fils Aristobule, qu'il avoit fait mourir : Agrippa dont nous parlons, & Herode depuis roi de Calcide. Le vieil Herode par son testament fit son principal heritier Archelaüs qui étoit l'aîné, lui laissant le titre de roi, avec la Judée, l'Idumée & la Samarie. Il ne donna aux deux autres que le nom de tetrarque deja usité en Orient pour marquer les moindres princes. Le partage de Philippe comprenoit la Thraconite, la Batanée & l'Auranite, provinces situées vers le mont Liban, & les sources du Jourdain. Antipas aussi nommé Herode, avoit la Galilée & la Perée, c'est-à-dire le païs d'au delà du même fleuve. L'empereur Auguste confirma le testament. Seulement il ôta à Archelaüs le titre de roi, & ne lui donna que celui d'éthnarque. Au bout de neuf ans il le relegua à Vienne sur le Rône, où il perit. Auguste reduisit ses états en province Romaine, & y envoya pour gouverner Quirinus, après lequel il y en eut quatre autres jusques à Pilate. Philippe regna paisiblement trente-sept ans & ce fut sa tetrarchie que l'empereur Caligula donna à Agrippa, y joignant celle de Lysanias, qui n'étoit point de la famille d'Herode, & dont la capitale étoit Abila ville de Syrie au delà de Damas. Herode Antipas vivoit encore alors dans sa tetrarchie. Il avoit épousé la fille d'Aretas, roi

Jos. XVII. antiq. c. 10.

Ibid. c. 13. II bell. c. 4. Ibid. c. 6.

Jos. XVIII. antiq. c. 6 p. 625.

Digitized by Google

roi de l'Arabie Petrée : mais il la repudia pour prendre Herodiade sa niéce sœur d'Agrippa, dont il étoit amoureux. Aretas irrité de cet affront, entra en guerre avec Herode Antipas, & par consequent avec les Romains. Toute l'armée d'Herode fut défaite en une bataille, ce que les Juifs attribuerent à la vengeance divine de la mort de S. Jean-Baptiste, que ce même Herode avoit fait décoler en prison, à la poursuite d'Herodiade.

Jos. ibid. c. 7

XIV. Voyages de S. Paul. Miracles de S. Pierre.

Il y avoit déja trois ans que Saul étoit converti, quand les Juifs de Damas ne pouvant plus le soufrir, tinrent conseil & résolurent de le tuer. De peur qu'il ne leur échapât, ils obtinrent du gouverneur qui tenoit la ville pour le roi Aretas, d'en faire garder les portes. Il fut aisé de faire passer Saul pour un espion, d'autant plus qu'il avoit été en Arabie quelque tems auparavant. Mais il fut averti du mauvais dessein des Juifs, & les freres le descendirent par une fenêtre dessus la muraille de la ville dans une corbeille. Ainsi il se sauva & vint à Jerusalem. Il y vint pour voir S. Pierre ; non par curiosité, pour conoitre son visage, ni par necessité, pour s'instruire & pour assurer sa doctrine, car il l'avoit reçuë immediatement de Jesus-Christ, mais il voulut rendre honeur au chef de l'église, & le connoître.

Gal. I. 18. *Act.* IX. 23.

2. *Cor.* XI. 32.

Gal. I. 18. *Hier. in ep. ad Galat. Chrys. ibid.*

Quand il fut arrivé à Jerusalem, tous les disciples le craignoient, ne croyant pas encore qu'il fût des leurs : Mais Barnabé le mena aux Apôtres & leur conta sa conversion. Ainsi Saul demeura quinze jours chez Pierre, & ne vit aucun autre des Apôtres, sinon Jacques frere du Seigneur. Un jour comme il prioit dans le temple, il fut ravi en extase, & vit Jesus qui lui dit : Sors promtement de Jerusalem,

Act. IX. 26.

Act. XXII. 17.

Digitized by Google

car ils ne recevront pas le témoignage que tu rends de moi. Saul répondit : Seigneur, ils savent que je mettois en prison, & que je faisois foüeter par les synagogues ceux qui croyoient en vous, que lorsque l'on répandoit le sang de vôtre martyr Estiene, j'y assistois, j'y consentois, & gardois les manteaux de ceux qui le faisoient mourir. JESUS lui dit : Va, je t'envoyerai aux nations éloignées. En effet les Hellenistes avec lesquels il disputoit, cherchoient à le faire mourir. Ce que les freres ayant apris, ils le conduisirent à Cesarée, d'où ils l'envoyerent à Tarse. Il passa quelque tems en Syrie & en Cilicie. Les églises de Judée ne conoissoient point son visage, seulement elles savoient sa conversion, & en glorifioient Dieu.

Gal. I. 21.

Act. IX. 31.

L'église étoit en paix dans toute la Judée, la Galilée & la Samarie, & s'édifioit de plus en plus, marchant dans la crainte de Dieu, & remplie de la consolation du S. Esprit. Alors S. Pierre entreprit de visiter par tout les fideles. Il vint à Lydde où il guerit un paralytique nomé Enée : & ce miracle convertit les habitans de Lydde & de Sarone. De Lydde il alla à Joppé à la priere des disciples : & quand il y fut arrivé, ils le menerent dans une chambre où étoit le corps d'une fidelle nommée Tabithe, qui venoit de mourir, & qui étoit fort regretée pour ses aumônes. S. Pierre la résuscita & plusieurs de Joppé se convertirent. Il y demeura long-tems, demeurant chez un nommé Simon corroyeur.

XV. Iuifs maltraitez à Alexandrie. *Jos.* XVIII. *antiq.* c 8.

La seconde année du regne de Caligula, trente-huitiéme de J. C. le nouveau roi des Juifs Agrippa lui demanda permission d'aller faire un voyage en son royaume. L'empereur le

le lui permit: mais au lieu du chemin ordinaire par la Syrie, il lui conseilla d'aller par l'Egypte. Agrippa vint donc à Alexandrie, où le peuple qui haïssoit les Juifs, indigné de ce qu'ils avoient un roi, le voulut tourner en ridicule, étant autorisé secretement par Flaccus préfet d'Egypte, à qui la presence de ce roi donoit de la jalousie, & qui d'ailleurs haïssoit les Juifs. Phil. in Flac p 968. D.

Il y avoit un fou nommé Carrabas, qui se promenoit tout nud par les ruës d'Alexandrie, & étoit le joüet des enfans. Ils le menerent au gymnase, c'étoit le lieu des exercices publics, & l'ayant élevé, lui mirent sur la tête un diadême de papier d'Egypte dont la feüille est nomée *Papyros*, sur les épaules une natte pour manteau, & à la main pour sceptre un morceau de roseau qu'ils trouverent à terre. De jeunes gens l'entouroient avec des perches sur leurs épaules pour representer ses gardes. Les uns venoient lui faire la reverence, les autres lui demandoient justice, d'autres le consultoient sur les affaires de l'état; & ceux qui étoient amassez à l'entour, crioient: Mâri, c'est-à-dire Seigneur en syriaque.

Le peuple d'Alexandrie s'échauffant de plus en plus, s'assembla le lendemain dès le matin au théatre, & cria qu'il falloit consacrer des statuës, c'est-à-dire mettre des idoles dans les synagogues des Juifs, se servant du nom de l'empereur pour couvrir cette entreprise séditieuse. Flaccus le permit. Ainsi on leur ôta leurs synagogues, une partie furent abatuës ou brûlées; dans les autres on mit des statuës de l'empereur Caligula, qui avoit la folie de se faire adorer comme un Dieu. Flaccus publia ensuite une ordonnance par laquelle il les declara étrangers, quoiqu'ils fussent citoyens & Eus. Chr. 40 39. Phil. de leg. p. 1011. C.

In Flacc. p. 973. A. avec les mêmes privileges qu'à Antioche ; & quoiqu'ils fussent en si grand nombre, que dans Alexandrie & le reste de l'Egypte, ils ibid. p. 971. C. étoient bien un million. Enfin il permit à tout le monde de traiter les Juifs comme des captifs pris en guerre.

Alexandrie étoit divisée en cinq quartiers, qui portoient le nom des premieres lettres de l'alphabet. Il y en avoit deux particulierement attribuez aux Juifs. On les reduisit à une petite partie d'un seul quartier. En sorte que plusieurs n'y pouvant trouver place étoient reduits à errer sur le bord de la mer, dans les tombeaux & les fumiers, étant dépoüillez de tout. Cependant les gentils pilloient leurs maisons, enfonçoient leurs boutiques, enlevoient les marchandises, & les partageoient en plein marché ; & les Juifs ne pouvoient plus exercer leur commerce ni leurs métiers. Les gentils passerent plus avant. Ils tuerent & brûlerent grand nombre de Juifs, & traînerent leurs corps par la ville. Flaccus fit foüetter cruellement plusieurs de leurs senateurs ; & sous prétexte de desarmer la nation, il fit foüiller les maisons, & en tira plusieurs femmes qu'il faisoit tourmenter, quand elles refusoient de manger de la chair de porc. C'est ainsi que la vengeance divine començoit à éclater contre les Juifs.

Phil. de leg. p. 1016. A. Ces cruautez servoient de divertissement public pour la fête de l'empereur : & les Alexandrins prétendoient lui faire leur cour en traitant ainsi les Juifs, qui ne vouloient pas le reconoître pour un dieu, quoiqu'ils lui eussent rendu tous les honeurs que leur loi permettoit de rendre à un homme. On lui envoyoit des relations de ce qui s'étoit passé cha-

que

que jour à l'occasion des synagogues, & l'empereur ne lut jamais avec tant de plaisir, ni poëme, ni histoire. Ce qui n'empêcha pas que la même année il ne fit arrêter Flaccus, contre lequel il étoit irrité depuis long-tems. Il l'envoya en éxil, & le fit mourir peu de tems après. *Phil. in Flac. p. 981.*

XVI. Fin d'Herode Antipas, & de Pilate. *Jos. Antiq. XVIII. c. 9. bell II. c. 8.*

Agrippa arrivant en Palestine, surprit tout le monde par le changement de fortune. Il en étoit parti miserable & accablé de dettes, & revenoit avec le nom de roi & le diadême. Sa sœur Herodiade en fut la plus touchée, & en conçut une jalousie extrême. Elle reprochoit à son mari Antipas, que s'il eût eu du courage, & s'il eût voulu aller trouver l'empereur, il auroit bien plus facilement obtenu le titre de roi, étant déja tetrarque, que son neveu, qui n'étoit que simple particulier. Herode après avoir resisté quelque tems, ceda enfin aux importunitez de sa femme, & entreprit le voyage: mais Agrippa envoya après lui Fortunat son afranchi, qui ariva en Italie aussi-tôt qu'Herode. L'empereur étoit à Baïe. Herode Antipas le salua le premier. Incontinent après il reçut les lettres d'Agrippa, qui accusoit Antipas d'avoir conspiré contre l'empereur Tibere avec Sejan, & d'être alors d'intelligence avec Artaban roi des Parthes; la preuve étoit, que dans ses magasins il avoit des armes pour 70. mille hommes. L'empereur en fut émû, & lui demanda s'il étoit vrai qu'il eût cette provision d'armes. Antipas ne le put nier: & l'empereur le tenant pour convaincu de rebellion, dona sa tetrarchie à Agrippa, dont il accrut le royaume. Il lui dona aussi les biens d'Antipas & d'Herodiade, & relegua Antipas pour toujours à Lyon en Gaule, où sa femme Herodiade le suivit. De-

Digitized by Google

là ils s'enfuirent en Espagne, & y perirent. Telle fut la fin d'Herode Antipas, qui avoit fait mourir S. Jean-Baptiste, & traité J. C. avec mépris. Il regna quarante-deux ans entiers depuis la mort du vieil Herode son pere, jusques à cette troisiéme année deCaligula, 39. de J. C. Pilate qui avoit été condamné dés le commencement du regne de Caligula, & envoyé en éxil à Vienne sur le Rône, y mourut cette même année 39. de J. C. s'étant tué de desespoir.

Eus. ii. hist. c. 7.

XVII. Conversion du centenier Corneille. *Act. x. 9.*

Cependant S. Pierre étoit toujours à Joppé, logé chez Simon le corroyeur. Un jour il monta au haut de la maison pour prier à l'heure de sexte, c'est-à-dire à midi tandis qu'on lui preparoit à manger. Il fut ravi en extase, & eut une vision, où il lui fut commandé de manger indifferement de toutes sortes de viandes, sans distinguer les animaux immondes marquez par la loi. Comme il songeoit à ce que signifioit cette vision, l'esprit de Dieu lui dit: Voilà trois hommes qui te cherchent, va avec eux sans hesiter. En effet dans le moment arriverent trois hommes envoyez par un Romain nommé Corneille, centurion d'une cohorte, qui demeuroit à Cesarée. Il craignoit Dieu, faisoit de grandes aumônes, & étoit toujours en priere. Un ange lui aparut, & lui ordonna d'envoyer querir Simon Pierre à Joppé.

S. Pierre se mit en chemin avec six des freres, & suivit les gens de Corneille, qui de son côté l'attendoit, avec ses parens & ses amis assemblez. S. Pierre leur dit: Vous savez l'horreur qu'ont les Juifs d'entrer chez un étranger: mais Dieu m'a fait conoître qu'il ne faut tenir persone pour immonde. Je demande donc pourquoi vous m'avez fait venir. Corneille lui raconta

conta sa vision, & S. Pierre commença à les instruire du mystere de J.C. rendant témoignage de sa résurrection. Il parloit encore, quand le S. Esprit tomba sur tous ceux qui l'écoutoient; en sorte qu'ils parloient diverses langues, & glorifioient Dieu. Les fideles circoncis qui étoient venus avec S. Pierre, furent surpris de voir la grace du S. Esprit répandüë sur les gentils: & S. Pierre dit: Peut-on refuser de l'eau à ces gens, qui ont reçu le S. Esprit comme nous? & il les fit baptiser. Tel fut le comencement de la conversion des gentils; & on dit que Corneille fut depuis évêque de Cesarée, qui étoit alors la plus grande ville de Judée, & dont la plûpart des habitans étoient Grecs. *Jos. iii. bel. c. 18. p. 854 C.*

S. Pierre étant retourné à Jerusalem, les fideles circoncis eurent avec lui quelque contestation sur ce sujet, lui demandant pourquoi il étoit entré chez des incirconcis, & avoit mangé avec eux. On dit que Cérinthe l'héresiarque étoit le principal auteur de cette dispute. Saint Pierre leur raconta tout ce qui s'étoit passé, & comme le S. Esprit étoit tombé sur Corneille & sa compagnie, tandis qu'il leur parloit. Alors, dit-il, je me suis ressouvenu de cette parole du Seigneur: Jean a batisé d'eau, mais vous serés batisez du S. Esprit. Si donc Dieu leur a fait la même grace qu'à vous; qui étois-je pour l'empêcher? Les fideles ayant oüi ces paroles, se tûrent & glorifierent Dieu, disant avec étonnement: Quoi donc, Dieu a aussi accordé aux gentils la pénitence pour la vie éternelle! Ceux qui avoient été dispersés à la mort de S. Etienne allerent jusques à Antioche. Il y avoit entr'eux des Cypriens & des Cyrenéens, qui parlerent aux Hellenistes, & leur anoncerent J. C. & il s'en convertit un grand nombre. *Act. xi.* *Epiph. hær. 28.* *act xi. 16.* *act. 1. 5.* *act. xi. 19.*

XVIII. Caligula veut être adoré des Juifs. *Philo de leg. p. 1021.*

A Jamnia ville maritime de Palestine prés de Joppé, il y avoit des étrangers mêlez avec les Juifs : qui ayant apris que l'empereur Caligula avoit la folle passion de se faire adorer comme un Dieu, dresserent en son honeur un autel de terre, pour faire dépit aux Juifs. Les Juifs renverserent aussi-tôt cet autel, comme une profanation de la terre sainte, & leurs ennemis s'en plaignirent à Capiton receveur des impôts, qui en écrivit à l'empereur, éxagerant la chose, tant pour prévenir les accusations qu'il craignoit, à cause de ses concussions, que pour en prendre occasion de piller les Juifs de nouveau. L'empereur ayant reçu cet avis, le *p. 1016. B.* comuniqua à ses domestiques les plus familiers entr'autres à Helicon & à Apelles. Celui-ci, natif d'Ascalon en Palestine, avoit été acteur de tragedies, aprés avoir fait en sa jeunesse un métier encore plus infame. Helicon étoit un Egyptien d'Alexandrie, qui étant esclave, avoit été donné à Tibere : il avoit de l'esprit & de la litterature, étoit boufon & flateur : & comme premier valet de chambre de Caligula, il avoit le plus de commodité de lui parler à toutes heures, & s'apliquoit à lui inspirer la haine des Juifs, par des railleries qui sembloient n'avoir pour but, que de divertir ce jeune prince. Caligula poussé par ces confidens écrivit qu'au lieu de l'autel de terre abatu à Jamnia, on mît un colosse doré à Jerusalem dans le temple : & que le gouverneur de Syrie fît venir en Judée la moitié de l'armée qui gardoit les passages de l'Eufrate, contre les irruptions des rois d'Orient, pour escorter la statuë & prêter main forte à sa consecration.

Strab. liv. 17. Ce gouverneur étoit Petrone chevalier Romain, homme de réputation pour la guerre, que

que Caligula venoit d'envoyer en Syrie à la place de Vitellius. Ayant reçu cet ordre, il se mit en devoir de l'éxecuter. Il assembla le plus qu'il put de troupes auxiliaires, avec deux légions Romaines, & vint prendre son quartier d'hiver à Ptolemaïde, ville maritime entre Tyr & Cesarée. Là plusieurs milliers de Juifs vinrent le trouver, & le supliérent de ne les forcer à rien de contraire à leurs loix; ou s'il avoit absolument résolu d'ériger la statuë, de les faire mourir auparavant. Petrone en colere leur dit: Si j'étois l'empereur, & si j'agissois de mon mouvement, vous auriez raison de me parler ainsi, mais j'ai un ordre de Cesar, à qui on ne désobéït pas impunément. Les Juifs répondirent: Comme vous êtes résolu de ne point manquer aux ordres de l'empereur, nous sommes aussi résolus de ne point violer notre loi. Nous nous confions en la puissance de notre Dieu; & nous ne serons pas si malheureux, que la crainte de la mort nous fasse tomber dans sa disgrace. Vous voyez bien vous-même qu'il doit être préferé à Caïus.

Jos. xviii. Antiq. c. 11. Bell. ii. 9.

Petrone ayant compris par ces discours, qu'il seroit difficile de leur faire changer de sentimens, & d'ériger la statuë, sans répandre bien du sang, prit ses amis & ses domestiques, & alla de Ptolemaïde à Tiberiade sur le lac de Galilée, pour observer les Juifs de plus près. Cependant il faisoit travailler à la statuë de Sidon où il avoit fait venir les ouvriers les plus excellens. Grand nombre de Juifs vinrent encore le trouver à Tiberiade, & le supliérent de ne les pas réduire au desespoir, en profanant leur ville par une statuë. Petrone leur dit: Ferez-vous donc la guerre à Cesar, sans considerer sa puissance, ni votre foiblesse? Les Juifs répondi-

rent : Non, nous ne lui ferons point la guerre, mais nous mourrons plutôt que de violer nos loix : & se couchant sur le visage, ils découvroient leur col comme prêts à se faire égorger. Cela dura quarante jours, pendant le tems des semailles, & ils négligeoient leurs travaux. Alors Aristobule frere du roi Agrippa, & plusieurs autres des premiers de la nation, exhorterent Petrone à ne pas pousser ce peuple à l'extrêmité.

Joseph. II. Bell. c. 17. Il suivit leur conseil, retira ses troupes de Ptolemaïde, & retourna à Antioche, d'où il écrivit à l'empereur ; Que s'il ne vouloit perdre le païs & les habitans, il ne faloit pas presser l'éxecution de ses ordres ; qu'il faloit du *Phil leg. p. 1028.* tems aux ouvriers pour achever la statuë, parceque l'on vouloit faire un ouvrage immortel, qui ne cedât en rien aux plus fameux originaux : que si on mettoit les Juifs au désespoir, il étoit à craindre qu'ils n'abandonnassent la culture des terres, & ne brulassent eux-mêmes leurs arbres & leurs moissons. Or il y avoit une raison particuliere de conserver les fruits de cette année, parce que l'empereur devoit venir *Id. p. 1028.* à Alexandrie par la Syrie. Caligula ne goûta point cette lettre, & se mit en grande colere contre Petrone ; mais il dissimula, parcequ'il craignoit les gouverneurs des grandes provinces, principalement ceux qui comandoient des armées, comme il y en avoit en Syrie vers l'Eufrate. Il écrivit donc à Petrone, loüant sa prudence, & toutefois lui ordonnant que son plus grand soin fût de faire promptement poser la statuë.

XIX. Députation des Juifs d'Alexandrie.

Cependant les Juifs d'Alexandrie avoient envoyé des députés à Rome, pour se plaindre des mauvais traitemens qu'ils avoient soufferts. Les

Les députés étoient cinq, & avoient pour chef Philon, savant même dans les livres des Grecs, & dans leur Philosophie. Les Grecs d'Alexandrie envoyerent aussi des députés, dont le chef étoit Appion gramairien, grand ennemi des Juifs. Il les chargeoit de plusieurs calomnies, & les accusoit de ne pas donner à l'empereur les mêmes honeurs que lui donnoient tous les autres peuples de l'empire : c'est à dire de ne lui pas ériger des temples, des autels, & des statuës, & de ne pas jurer par son nom. Ce même Appion écrivit contre les Juifs un livre plein de mensonges & d'impostures : entr'autres que dans leur sanctuaire il y avoit eu une tête d'âne ; & que comme elle étoit d'or & de grand prix, Antiochus Epiphane l'avoit emportée lorsqu'il pilla le temple. Cet Appion étoit un homme vain, grand parleur, & plein d'ostentation : l'empereur Tibere l'appelloit le tambour du monde.

Iosf. xviii.

Gell lib. v. c. 14

Plin praef. hist. nat.

Les députés des Juifs étant arrivés à Rome ils se présenterent à l'empereur pour la premiere fois dans le champ de Mars, comme il sortoit du jardin de sa mere. Il leur rendit leur salut, leur montra un visage gai, fit signe de la main qu'il leur seroit favorable ; & il leur fit dire par Homilus qui étoit chargé du soin des ambassadeurs, qu'il entendroit leur affaire à loisir. Tous les assistans les felicitoient de ce bon accueil : mais Philon qui avoit plus d'âge & d'experience que les autres, se défioit de ces belles aparences.

Phil legat. p. 1018. C.

Ils allerent à Pouzole à la suite de l'empereur, qui visitoit les belles maisons de cette côte. Comme ils attendoient leur audience, un Juif s'aprocha d'eux hors d'haleine, les yeux égarés & baignés de larmes. Il les tira à part,

Leg p 1019.

Digitized by Google

& leur dit : Savez-vous les nouvelles ? Et comme il voulut continuer, les pleurs lui couperent la parole jusqu'à trois fois. Les députés épouvantés le presserent de s'expliquer. Nous n'avons plus de temple, leur dit-il, Caïus fait dresser une statuë colossale dans le sanctuaire sous le nom de Jupiter. Les députés à cette nouvelle demeurerent sans voix & sans mouvement, elle leur fut confirmée par d'autres, ils s'en firent conter le détail, & on leur dit ce qui s'étoit passé à Jamnia, l'ordre que Petrone avoit reçû, la solicitation que les Juifs de Palestine lui avoient faite, & tout le reste.

Philo leg. p. 1029. C. Ios XVIII. antiq. c. 11. p. 642. C.

Dans le même tems, c'est-à-dire peu aprés que l'empereur eut fait réponse à Petrone, le roi Agrippa qui étoit à Rome, & ne savoit rien de tout cela, vint pour lui faire sa cour. Il vid que l'Empereur étoit en colere & le regardoit de travers, & il ne savoit qu'en penser. L'empereur lui dit : Agrippa, je veux vous tirer de peine. Vos bons & fideles sujets, qui seuls de tout le genre humain ne me tiennent pas pour un Dieu, semblent par leur désobéïssance chercher la mort. J'ai ordonné que l'on consacre dans leur temple une statuë de Jupiter, & ils sont sortis de la ville & du plat païs à grandes troupes, en aparence pour demander grace, en effet pour resister à mes ordres. Il alloit continuer, mais Agrippa aprés avoir changé plusieurs fois de couleur, comença à trembler depuis la tête jusques aux pieds, & fût tombé, si ceux qui se trouverent proche ne l'eussent soutenu. On l'emporta à son logis privé de sentiment. Mais l'empereur n'en fut que plus irrité contre les Juifs. Car, disoit-*il*, si Agrippa mon ami, qui m'a tant d'obligation, est si attaché à sa religion, qu'il ne peut entendre

entendre une parole qui la choque, sans tomber en foiblesse, que dois-je attendre des autres que rien ne retient ?

Agrippa demeura sans connoissance tout ce jour, & le jour suivant jusques au soir. Enfin étant revenu à lui, il écrivit à l'empereur une grande lettre, où il lui representoit, qu'étant Juif & né à Jerusalem, il ne pouvoit s'empêcher de prendre l'interêt de la ville & de toute la nation. Que Jerusalem étoit regardée comme capitale & métropole, non seulement par la Judée, mais par les Juifs établis dans tous les païs voisins, & principalement au-delà de l'Eufrate, ou ils étoient en très grand nombre: que tous sentiroient l'effet de la grace qu'il demandoit: que cette grace n'étoit ni le droit de cité, ni la liberté; mais seulement la conservation de leur religion. Venant au temple en particulier, il representoit qu'il avoit été épargné par les ennemis même, & respecté par les étrangers. Qu'Agrippa ayeul de l'empereur avoit admiré le bel ordre du service; que l'empereur Tibere avoit conservé les droits du temple, & de la sainte cité, jusques à obliger Pilate à ôter de Jerusalem des boucliers d'or qu'il lui avoit consacrés, quoique sans aucune image: qu'Auguste avoit défendu d'empêcher les Juifs de s'assembler dans leurs synagogues, ni d'envoyer leurs collectes à Jerusalem: & avoit lui même fondé un sacrifice perpetuel d'un taureau & de deux agneaux tous les jours: que l'imperatrice Livie son épous avoit donné au temple des coupes d'or & d'autres vases précieux. Agrippa finissoit par les graces que lui-même avoit reçûës de l'empereur; & concluoit que paroissant en être tant aimé, s'il n'obtenoit pas cette liberté pour sa religion, on croiroit

Leg. p. 1033. C.

p. 1035. E.

croiroit qu'il avoit trahi la cause commune.

p. 1038. L'empereur lisant la lettre d'Agrippa, fut agité de divers mouvemens. Enfin il s'adoucit, il lui accorda comme une grace très-singuliere que la statue ne seroit point dédiée, & écrivit à Petrone de ne rien innover dans le temple des Juifs. Mais, ajoûta-t-il, si dans les autres villes, excepté Jerusalem seule, quelqu'un me veut ériger des autels, des temples ou des statues, quiconque s'y opposera soit aussitôt puni, ou qu'on me l'envoye. Il se repentit bientôt de cette bonté : & laissant la statue de Sidon, il fit faire à Rome un autre colosse de bronze doré, pour le transporter secrettement par mer, & le mettre tout d'un coup dans le temple de Jerusalem, avant que personne s'en aperçût.

Phil. leg. p. 1040. D. Il donna enfin audience aux députés des Juifs d'Alexandrie. Ce fut prés de Rome, comme il se faisoit montrer les maisons qui dépendoient des jardins de Mécenas, & de Lamia. Au premier abord les Juifs se prosternerent, l'apellant empereur & Auguste. Lui, d'un air moqueur & outrageant, leur demanda : Etes-vous ces ennemis des dieux, qui êtes les seuls à ne me pas conoître pour un dieu, moi qui le suis du consentement de tout le monde, & qui me préferés votre dieu sans nom ? Puis levant les mains au ciel, il ajoûta une parole, que Philon n'a osé raporter, tant elle étoit impie. Les ennemis des Juifs étoient ravis. Ils battoient des mains, ils sautoient, & donoient à l'empereur les titres de tous les dieux. Un nommé Isidore lui dit : Seigneur, vous détesteriés bien davantage ces gens, si vous connoissiez leur impieté & leur malice. Ils ont été les seuls qui n'ont point fait de sacrifices

pour

pour votre ſanté. Et quand je dis ceux-ci, je dis tous les Juifs. Les députés des Juifs s'écrierent tous d'une voix : Seigneur Caïus, c'eſt une calomnie. Nous avons immolé des hécatombes ; & après avoir répandu le ſang ſur l'autel, nous avons fait brûler les victimes toutes entieres ſans emporter les chairs pour les manger ; & nous l'avons fait par trois fois ; la premiere à votre avenement à l'empire : la ſeconde quand vous revintes de cette grande maladie : la troiſiéme, pour demander la victoire ſur les Germains. Soit, dit l'empereur, vous avez fait des ſacrifices, mais à un autre : de quoi cela me ſert-il : puiſque ce n'eſt pas à moi que vous avés ſacrifié ? A ces paroles les députés friſſonoient d'horreur.

Cependant il viſitoit les apartemens du haut en bas, regardant les ſales & les chambres, marquant ce qui lui déplaiſoit & ce qu'il vouloit changer. Les députés montoient & deſcendoient après lui, pouſſés & mocqués comme en une comedie. Après avoir donné quelques ordres pour ſes bâtimens, il leur demanda d'un air ſérieux : Pourquoi ne mangés vous point de porc ? Il s'éleva un grand éclat de rire, comme s'il eût dit un bon mot : enſorte que quelques-uns de ſes officiers trouvoient qu'on lui manquoit de reſpect. Les Juifs répondirent : que chaque nation avoit ſes coûtumes, & que leurs adverſaires s'abſtenoient auſſi de certaines viandes. Un d'eux ajoûta que pluſieurs ne mangeoient point d'agneau, quoi qu'il s'en trouve par tout. Je le croi bien, dit l'empereur en riant, c'eſt qu'il n'a point de goût. p. 1042.

Enfin il leur dit avec quelque émotion : Je voudrois bien ſavoir ſur quoi vous fondés ce

droit

droit de cité que vous prétendés. Ils commencerent à parler : mais comme il vit que leurs raisons n'étoient pas méprisables, avant qu'ils en dissent de plus fortes, il s'enfonça en courant dans une grande sale & comanda d'y mettre des vitres aux fenêtres. Puis il revint doucement & leur demanda ce qu'ils disoient. Ils reduisoient leurs discours en abregé, quand il se mit à courir dans une autre sale, où il faisoit placer des tableaux originaux. Enfin témoignant avoir pitié d'eux, il dit : Ces gens ne me paroissent pas si méchans que malheureux, de ne se pouvoir persuader que je participe à la nature divine. Il s'en alla, & leur ordonna de se retirer. C'est ainsi que l'empereur Caligula traita les députés des Juifs. Philon pour les consoler leur disoit: Prenons courage, puisque Caïus nous témoigne tant de colere par ses paroles, Dieu nous défendra par les effets.

Jos. XVIII. Antiq. c. 10.

XX. Juifs maltraitez chez les Parthes. *ibid. c. 10. p. 644.*

Dans ce même temps les Juifs étoient maltraités aussi chés les Parthes, en Mesopotamie, & vers Babylone ; & ils y furent tués en plus grand nombre, qu'en aucune occasion dont on eût encore oüi parler. Il y avoit quantité de Juifs à Nisibe & à Naharda sur l'Eufrate, deux villes fortes où se metoit en dépôt tout l'argent que les Juifs du païs envoioient à Jerusalem. Deux Juifs de Naharda, Asinée & Anilée freres, s'étant mis à piller avec une troupe de volontaires, se rendirent si redoutables, que leur réputation alla jusques à Artaban roi des Parthes : il les voulut voir & donna à Asinée le gouvernement de la Province de Babylone, dont il joüit quinze ans avec un pouvoir absolu dans toute la Mesopotamie. Son frere Anilée succeda à sa puissance, mais il ne la sçut pas conserver, & s'étant rendu odieux, les Babyloniens

ibid. p. 647.

loniens le surprirent de nuit, le tuerent, & désirent toutes ses troupes. Délivrés de cet obstacle, ils firent éclater librement leur haine anciene contre les Juifs, fondée sur l'oposition de leurs mœurs.

Ils se jeterent donc sur les Juifs, qui n'étant pas affés forts pour leur résister ni assez patiens pour soufrir leurs insultes, passerent à Seleucie, où leur nombre s'accrut quelque tems aprés, de ceux qu'une peste chassa de Babylone. Seleucie étoit la ville la plus considerable du païs, fondée par Seleucus Nicanor, habitée par des Grecs en grand nombre, & des Syriens. Ces deux nations étoient toûjours oposées, & les Grecs étoient les plus forts : mais alors les Syriens soutenus par les Juifs prirent le dessus. Les Grecs chercherent à les diviser, & s'étant réünis eux-mêmes avec les Syriens, ils se jetterent tout d'un coup sur les Juifs, & en tuerent plus de 50. mille. Les amis & les voisins en sauverent par pitié quelques-uns, qui se retirerent à Ctesiphon, ville greque voisine de Seleucie, croyant y être plus en sureté, par le respect du roi des Parthes, qui avoit accoûtumé d'y passer l'hiver. Cependant tous les Juifs des environs étoient dans des allarmes continuelles, puisque tous les Syriens, c'est à dire tous les naturels du païs, conspiroient à leur ruine avec les Seleuciens. C'est l'état où se trouvoient les Juifs dans cette partie de l'orient, & la vengeance divine commençoit à éclater contre eux de toutes parts.

XXI. Mort de Caligula. Claude empereur. *Suet. in Caio c. 58. Jos. 19.*

L'Empereur Caligula s'étant rendu insuportable par ses cruautés & ses extravagances, fut tué le 24. jour de Janvier, l'an 41. de J.C. Il étoit dans la vingt-neuviéme année de son âge, & la quatriéme de son regne, ayant comandé pen-

dant trois ans & dix mois. Ce fut Cassius Cherea tribun des soldats prétoriens, c'est-à-dire de ses gardes, qui le prit dans un passage souterain comme il regardoit de jeunes gens destinés au théatre. On le perça de trente coups ; sa femme Cesonia fut tuée par un centurion d'un coup d'épée au travers du corps, & sa fille, encore enfant, écrasée contre une muraille. Sa memoire fut condamnée comme d'un tyran. A sa place fut reconu empereur son oncle Tiberius Claudius Drusus Germanicus, fils de Drusus, fils de l'imperatrice Livia. Il étoit âgé de cinquante ans, & en régna treize. Il avoit de l'étude, & de bonnes inclinations ; mais il étoit abstrait & indiférent jusques à l'insensibilité : ses femmes & ses affranchis le gouvernoient.

Ios. XIX. antiq c.2.3. Ce ne fut pas sans dificulté qu'il fut reconnu empereur : le sénat vouloit rétablir l'anciene liberté : & le roi Agrippa, qui se trouvoit alors à Rome, rendit à Claude quelque service en cette occasion. *Ios. XIX. antiq. c.4.* Aussi dés qu'il fut empereur, il lui confirma le royaume que Caligula lui avoit donné, y ajoûtant tout ce qui avoit été sous l'obéïssance d'Herode son ayeul, c'est-à-dire la Judée & la Samarie, comme un bien de sa famille. *Dio lib.60. p 770.* Il lui donna aussi les honeurs consulaires: & à son frere Herode la dignité de préteur, & le royaume de Calcide, en Syrie ; cet Herode épousa Berenice sa niéce, fille d'Agrippa.

XXII. Iuifs mieux traitez. *Eus. IV. hist. c.17.*

Les Juifs d'Alexandrie prirent courage à la mort de Caligula. On dit que Philon, le chef de leurs députés, lut à Rome, en plein sénat, la relation qu'il avoit faite de sa députation & des folies de Caïus : & qu'il en aquit tant d'estime, que ses ouvrages furent mis dans les bibliotheques. *Ios. XIX. antiq. c. 4.* A Alexandrie ils se releverent tellement, qu'ils en virent aux armes avec les païens.

païens. L'empereur écrivit au gouverneur d'Egypte, d'arrêter la sédition; & à la priere d'Agrippa & d'Herode il envoya un édit, par lequel il reconoissoit que les Juifs d'Alexandrie y avoient dés le commencement droit de citoyens : qu'il leur avoit été conservé depuis la réünion de l'Egypte à l'empire Romain, aussi bien que le droit d'élire un ethnarque ou chef de leur nation, & n'avoient été troublez en ces droits qu'à l'occasion de la folie de Caïus, qui se vouloit faire reconnoître dieu. C'est pourquoi il ordonoit qu'ils fussent maintenus dans leurs anciens privileges. Il envoya un autre édit par tout l'empire, portant que même dans les villes gréques il leur fût permis d'observer les coûtumes de leurs ancêtres; les avertissant toutefois qu'ils fussent contens de cette grace, sans mépriser les religions des autres. L'empereur Claude ne donna pas tant de liberté aux Juifs de Rome, qui étoient en très-grand nombre ; il ne leur permit point de s'assembler, & dissipa les assemblées établies sous Caligula ; jusques la qu'il ruïna les cabarets. *Dio. lib. 60. p. 708. E.*

Il renvoya le roi Agrippa avec honeur dans son royaume, & ce roi s'y rendit en diligence. Sitôt qu'il fut arivé à Jerusalem, il s'aquita des sacrifices qu'il avoit voüés, & ordonna à plusieurs Nazaréens de couper leurs cheveux. Il fit pendre dans le temple la chaîne d'or que Caligula lui avoit donée, du même poids que sa chaîne de fer. Il ôta la charge de souverain pontife à Theophile, fils d'Ananus, & mit à sa place Simon surnomé Canthera, fils de Boëthus. Sa résidence étoit à Jerusalem, & pour s'y faire aimer du peuple, il leur remit le tribut que payoit chaque maison. Il observoit exactement les purifications de la loi, & ne man- *Jos. XIX. Antiq. c. 5.* *Jos. 2. in app. p 1067. B.*

quoit

quoit point de sacrifier tous les jours.

Jos. xix. Ant. c. 5. A Dora ville de Phenicie près du mont Carmel, quelques jeunes étourdis mirent une statuë de Cesar dans la synagogue des Juifs. Agrippa alla aussi-tôt trouver Petrone gouverneur de Syrie, & se plaignit à lui de cette insolence. Petrone écrivit aux magistrats de Dora, *ibid. c. 6.* de lui envoyer les coupables, & de prendre garde qu'il n'arrivât à l'avenir aucun trouble: car, dit il, le roi Agrippa, & moi, n'avons point de plus grand soin, que d'ôter aux Juifs les occasions de s'assembler, & de s'emporter sous pretexte de se défendre. Marsus succeda peu de tems après à Petrone dans le gouvernement de Syrie. Le roi Agrippa ôta le sacerdoce à Simon Canthera, & le voulut rendre à Jonathas fils d'Ananus : mais celui-ci le remercia, & le pria de le donner plûtôt à son frere Matthias, qu'il en jugeoit plus digne: le roi suivit son conseil, & donna le sacerdoce à Matthias.

XXIII. Progrés de l'évangile. Chrétiens. *Act. xi. 21.*

Cependant le nombre des disciples de J. C. croissoit toûjours; & ceux de Jerusalem ayant apris qu'il s'en étoit fait un grand nombre à Antioche, y envoyerent Barnabé, qui y étant arrivé, se réjoüit de la grace que Dieu leur avoit faite, & les exhorta à perseverer. Il s'en convertit encore une grande quantité. Barnabé alla à Tarse chercher Saul, & l'ayant trouvé, le mena à Antioche. Ils y demeurerent un an entier, & instruisirent un grand nombre de personnes; en sorte que ce fut à Antioche que l'on commença à donner le nom de Chrétiens aux disciples de J. C. Il vint alors à Antioche des prophetes *Act. xi. 27.* de Jerusalem, dont l'un nommé Agab, prédit une famine universelle, qui devoit arriver peu après. Les disciples se proposerent d'envoyer du secours aux freres qui étoient en Judée : &

l'en-

Digitized by Google

l'envoyérent en effet aux prêtres, par les mains de Barnabé & de Saul.

XXIV. Martyre de S Jacques. Prison de S. Pierre. Act. XII. Euſ. II. hiſt. c. 8 ex Clem. Alex. 7 hypotyp.

Herode Agrippa cherchant tous les moyens de gagner l'affection des Juifs, commença à perſecuter l'égliſe, & ataqua les Apôtres. Il fit mourir par le glaive S. Jaques fils de Zebedé, frere de S. Jean. Celui qui l'avoit accuſé ayant vû comme il avoit rendu témoignage à J. C. en fut touché, & confeſſa qu'il étoit auſſi chrétien. On les mena enſemble au ſuplice, & par le chemin l'accuſateur pria S. Jacques de lui pardoner. L'apôtre après y avoir un peu penſé, lui dit : La paix ſoit avec vous, & le baiſa. Ainſi ils eurent tous deux la tête coupée. Herode voyant le plaiſir qu'il faiſoit aux Juifs, fit auſſi arrêter S. Pierre. Mais comme c'étoit le tems de la pâque, il le fit mettre en priſon, voulant après la fête en donner le ſpectacle au peuple.

Act. XII.

Tandis que Pierre étoit en priſon, l'égliſe faiſoit des prieres continuelles pour lui. La nuit du jour qu'il devoit être executé il dormoit chargé de deux chaînes entre deux ſoldats, & d'autres faiſoient la garde devant la porte de la priſon; car ils étoient ſeize à le garder qui ſe relevoient quatre à quatre. Un ange le vint éveiller, ſes chaînes tomberent, les portes s'ouvrirent, & il ſe trouva dans les ruës de Jeruſalem, croyant que c'étoit une viſion. Etant revenu à lui, il vint à la maiſon de Marie mere de Jean ſurnommé Marc, où pluſieurs étoient aſſemblés en priere. Il frapa à la porte, & une jeune fille nommée Rode vint voir qui c'étoit. Ayant reconu la voix de Pierre, elle en eut tant de joye, qu'au lieu de lui ouvrir elle courut le dire dans la maiſon. On lui dit qu'elle étoit folle. Elle ſoutint qu'elle diſoit vrai : d'autres diſoient que c'étoit ſon ange. Cependant

dant

Digitized by Google

dant Pierre frappoit toûjours. Enfin on lui ouvrit. Il fit faire silence, & leur raconta comment le Seigneur l'avoit délivré, puis il leur dit d'en avertir Jaques & les freres: pour lui, il sortit & s'en alla dans un autre lieu. Quand il fut jour, les soldats furent bien embarassés de ce que Pierre étoit devenu; & Herode sachant qu'il ne se trouvoit plus, les fit mener au suplice.

Eus. III. hist. I. ex Orig. 3. in Genes. Euseb. Chron. an. 43. Hier. de script. & Gal. II. 11. Euseb. II. hist. 13. Justin. apolog. 2. p. 69. Iren. lib. 1. c. 20. Eus. 2. c. 13. v. Bar. an. 44. n. 13.

On croit que peu après cette prison, la seconde année de l'empereur Claude, quarante-deuxiéme de J. C. S. Pierre vint à Rome & y établit son siege, après l'avoir tenu sept ans à Antioche, & avoir prêché aux Juifs dispersés dans le Pont, dans la Galatie, la Cappadoce, l'Asie, & la Bithynie. A sa place il laissa à Antioche Evode son disciple, qui gouverna cette église vingt-six ans. S. Pierre vint à Rome accompagné de S. Marc, & de plusieurs autres disciples, pour combatre Simon le magicien, qui ayant perdu son credit en Palestine, étoit venu à Rome, & s'y faisoit admirer par ses opérations magiques, jusques-là qu'il fut tenu pour un dieu, & qu'on lui érigea une statuë dans l'Isle du Tibre avec cette inscription: A Simon dieu saint.

XXV. Dispersion des Apôtres Evangile de S. Mathieu.

Ruf. præf in symb. ap. Hier to ult. Hier. ad Pammach. ep. 61. p. 9. infr.

Ce fut, comme l'on croit, vers ce même tems, que les Apôtres se disperserent pour prêcher l'évangile par tout le monde. Avant que de se séparer ils composerent le symbole, c'est-à-dire l'abregé de la foi, qui distinguoit les fideles des Juifs & des heretiques. C'est pourquoi ils ne l'enseignerent que de vive voix: & pendant plusieurs siecles on ne permit point de l'écrire: d'où vient que la formule en étoit diférente selon les églises. C'étoit comme le mot du guet pour les troupes de J. C.

Les

Digitized by Google

Les Apôtres prêcherent en divers païs, suivant les divers mouvemens du S. Esprit qui les conduisoit. S. Jean fils de Zebedée passa dans l'Asie mineure, & demeura particulierement à Ephese, ayant avec lui la sainte Vierge Marie mere de JESUS. L'église d'Ephese avoit été fondée par S. Paul, & S. Jean y demeura le reste de ses jours, c'est-à-dire jusques à la fin de ce premier siecle. Car ce que nous disons de la dispersion des apôtres, n'arriva pas tout en un tems. S. Jean fonda & gouverna plusieurs autres églises en Asie, savoir celles de Smyrne, de Pergame, de Thyatire, de Sardis, de Philadelphie, de Laodicée. On dit qu'il alla jusques chés les Parthes, & sa premiere lettre portoit autrefois leur nom comme leur étant adressée.

Euf. III. hist. c. 1. ex Orig. 3. in Genes. Conc. Ephes. act. 1. ep. synod. p. 574. Iren. lib. III. c. 3. Tertull. IV. cont. Marc. c. 5.

Indic. possid. in S. Aug.

S. André fut envoyé vers les Scythes, d'oû il passa en Grece & en Epire. S. Philippe travailla dans la haute Asie, & mourut à Hierapolis en Phrygie. Il avoit plusieurs filles, deux desquelles ayant gardé la virginité & vécu un grand âge, furent enterrées avec lui au même lieu, & y ressusciterent un mort. Il maria les deux autres, dont une aprés avoir vécu saintement fut enterrée à Ephese. S. Thomas alla chés les Parthes, & jusques aux Indes. S. Barthelemi passa dans la grande Armenie; & il est certain qu'il prêcha dans la partie de l'Inde la plus proche de nous, & y porta l'évangile de S. Matthieu, qui fut écrit le premier de tous.

Orig. 3. in Gen. ap. Euseb. III. hist. c. 1. Greg. Naz. or. 25. p. 438. A. Pap. ap. Eus. III. hist. c. ult. Polycr. ib. c. 3.

Euf. c. 5. c. 10. de Pantano.

Mais S. Matthieu ne put se résoudre à l'écrire qu'avec peine. Car étant prêt d'aller vers d'autres nations, aprés avoir prêché aux Hebreux, il ceda à leurs prieres, & voulut bien leur laisser un écrit pour supléer à son absence. C'est

Euseb. III. hist. c. 18. Hier. de Script. Chrysost. hom. 1. in Matth.

Digitized by Google

C'est pourquoi il écrivit en hebreu, c'est-à-dire en langue vulgaire des Juifs de Palestine, qui n'étoit plus l'ancienne langue hebraïque, mais un dialecte de la syriaque. Les autres Apôtres se servirent de cet évangile, & S. Jacques le frere du Seigneur l'expliquoit à Jerusalem. S. Matthieu prêcha en Ethiopie. Il observoit une rigoureuse abstinence, ne mangeant point de chair, & ne se nourissant que d'herbes, de graines & de bourgeons.

Athanas. in Synop. p. 155 B.

S. Simon le Cananéen, ou le zelateur, prêcha en Mesopotamie, & en Perse. S. Jude, autrement S. Thadée, travailla aussi en Mesopotamie, en Arabie, & en Idumée. S. Matthias alla en Ethiopie. On raporte de lui deux paroles remarquables; l'une : Estimés les choses présentes, c'est-à-dire soyez en content; l'autre : Si le voisin du fidelle peche, *le fidelle* peche. Pour dire, qu'il devoit le convertir par son exemple seul. C'est ce que l'on sait de la mission des Apôtres.

Sophron. ap. Hier de script.

Clem. 2. Strom. p. 380. A. 1. Stromat. 748. C.

XXVI. Histoire de la reine Helene, & de son fils Izates.

La famine prédite par le prophete Agab arriva, & les Juifs furent secourus par une reine nomée Helene, qui vint alors à Jerusalem visiter le temple, adorer Dieu, & lui offrir des sacrifices d'actions de graces. Elle étoit veuve de Monobase roi d'Adiabene, & mere d'Izates, qui regnoit alors dans cette province, située dans les confins des deux grands empires des Romains & des Parthes. Izates du vivant de son pere avoit été élevé chés un petit roi voisin. Un marchand Juif nommé Ananias ayant trouvé entrée chés les femmes de ce prince, leur aprit à servir Dieu à la maniere des Juifs. Elles firent connoître ce marchand à Izates, à qui il persuada la même chose.

Act. x. 29. Joseph. xx. Antiq. c. 2.

Monobase un peu avant que de mourir, rapela

Digitized by Google

pella ſon fils Izates, & lui donna une terre nommée Cairon, où l'on montroit les reſtes de l'arche de Noé. Izates perſuada au Juif Ananias de le ſuivre : & cependant Helene ſa mere inſtruite par un autre Juif, embraſſa auſſi leur loi. Izates l'ayant apris, lorſqu'il fut venu à la couronne, en fit profeſſion ouvertement: & croyant n'être pas vraiement Juif s'il n'étoit circoncis, il étoit prêt à le faire ; mais ſa mere s'y oppoſa, craignant qu'il ne mît en peril ſon autorité, & qu'il ne ſe rendît odieux à ſes ſujets. Ananias fut du même avis, & menaça le roi de le quitter, craignant d'être maltraité, comme auteur d'un changement indigne de lui. Au reſte, ajouta-t-il, vous pouvez ſervir Dieu ſans être circoncis, pourvû que vous ſoyez bien réſolu à imiter les mœurs des Juifs, car c'eſt-là l'eſſentiel plutôt que la circonciſion ; & Dieu vous pardonnera de vous en être abſtenu par neceſſité. Le roi Izates céda pour lors à ſes raiſons ſans quitter entierement ſon deſir.

Enſuite il vint un autre Juif de Galilée nommé Eleazar, qui paſſoit pour très-ſavant dans la religion. Etant entré pour ſaluer le roi, il le trouva liſant la loi de Moïſe, & lui dit : Vous ne vous appercevez pas, Seigneur, que vous faites une grande injure à la loi, & par conſequent à Dieu. Il ne ſuffit pas de la ſavoir, il faut commencer par la pratiquer. Juſques à quand demeurerez-vous incirconcis ? Si vous n'avez pas encore lû la loi ſur ce point, liſez-la maintenant, vous verrez quelle impieté c'eſt d'y manquer. A ces mots le roi ne differa pas davantage. Mais il paſſa dans une autre chambre, appella ſon chirurgien, & ſe fit faire l'operation, puis il envoya querir ſa

Digitized by Google

mere, & Ananias, & leur déclara la chose. Ils furent saisis d'étonement & de crainte pour le roi, & pour eux-mêmes. En effet, le roi Izates eut dans la suite plusieurs grands perils à essuyer de la part de ses sujets, indignez de ce changement, mais il en sortit heureusement, & mourut en paix, laissant un grand nombre d'enfans. Nous voyons par cette histoire, que les Juifs s'apliquoient à la conversion des gentils, & qu'ils n'étoient pas bien d'accord entre eux sur la necessité de la circoncision; & tout cela préparoit les voies à l'évangile.

La reine Helene vint donc à Jerusalem dans le tems de la famine, apportant avec elle beaucoup d'argent. Elle envoya de ses gens: les uns à Alexandrie acheter quantité de bled, les autres en Chipre pour aporter des figues seches. Ils revinrent promtement, & elle distribua ces vivres à ceux qui en avoient besoin. Le roi Izates ayant apris les nouvelles de cette famine, envoya aussi de grandes sommes d'argent aux premiers de Jerusalem. La reine sa mere fit dresser à trois stades de la ville trois pyramides, où ses os, & ceux de son fils Izates furent aportez après leur mort. Quelques-uns ont écrit qu'ils avoient même été chrétiens.

XXVII. Mission de Saul, & de Barnabé.

Oros. lib. VII. *c.* 6. *act.* X.II. 25.

En cette même famine, les fideles de Judée furent secourus par ceux d'Antioche: & c'est la premiere quête ou collecte pour subvenir aux necessitez des fideles, dont il soit fait mention, depuis l'établissement de l'église. Barnabé & Saul en furent chargez, & s'étant aquitez de leur ministere, ils retournerent de Jerusalem à Antioche, & emmenerent avec eux Jean, surnommé Marc. Il y avoit dans l'église d'Antioche des prophétes & des

act. XIII.

docteurs,

Digitized by Google

docteurs, entre lesquels étoient Barnabé, Simon, surnommé Niger, Lucius Cyrenéen, & Manahen frere de lait d'Herode le tétrarque. Comme ils jeunoient & célebroient le service divin, le S. Esprit leur dit: Separez-moi Saul & Barnabé pour l'œuvre à laquelle je les ay destinez. Alors ayant jeûné, & prié, ils leur imposerent les mains, & les congedierent. Telles étoient dès-lors les ordinations des ministres publics de l'église: souvent précedées de révelations, & de commandemens exprès de Dieu: toûjours accompagnées de jeûnes, du S. sacrifice, & d'autres prieres; & la grace y étoit conferée par l'imposition des mains. *1. Tim. IV. 4. Chrysost. hom. 5. in. 1. Tim. init. 2. Tim 1. 6. Act XIII. 4. 1. Cor. XII. 2.*

Saul & Barnabé ayant reçû leur mission du S. Esprit, allerent à Seleucie: d'où ils passerent en Chipre, ayant avec eux Jean-Marc. Ils vinrent à Salamine, & prêchoient dans les synagogues des Juifs. Ce fut en ce tems, c'est-à-dire la deuxiéme année de l'empereur Claude, quarante-deuxiéme de J.C. que Saul fut ravi au troisiéme ciel, c'est-à-dire, au paradis, soit en corps, soit en esprit seulement, & entendit des secrets dont il n'est pas permis à un homme de parler.

XXVIII. Premiere épître de *S.* Pierre. Evangile de S. Marc.

Cependant S. Pierre étoit à Rome, d'où il écrivit sa premiere épître adressée aux fideles convertis d'entre les Juifs: qui étoient dispersez dans le pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie mineure, la Bithynie, où il avoit luimême fondé des églises. Dans cette épître il nomme Rome Babilone, comme étant la capitale de l'empire, & de l'idolâtrie. Il y recommande aux fideles, de se saluer les uns les autres par un baiser saint: c'est-à-dire, acompagné de pureté & de sincerité. Elle fut écrite ou traduite par S. Marc son cher disciple, *1. Petr. V. 13. Athenag. apol. p. 36. D.*

 qu'il

qu'il nomme son fils, & qui lui servoit d'interprete. Soit que S. Pierre, non plus que les autres, n'eût pas toujours le don de toutes sortes de langues : soit qu'il fallût traduire en diverses langues ce que l'apôtre avoit écrit : quoi qu'il en soit, il est certain que Marc étoit son interprete, qu'après lui Glaucia fit la même fonction, & que Tite fut l'interprete de S. Paul.

Clem. Alex. 7. Strom. Hier. epist. 150. ad Hedib. q. 11.

Eus. 11. hist. c. 14. Pap. ap. Eus. 111. hist c. ult.

Ce fut pendant ce séjour de Rome que saint Marc écrivit son évangile à la priere des fideles, qui vouloient conserver par écrit ce que S. Pierre leur avoit enseigné de vive voix. S. Marc n'avoit pas vû le Seigneur, & n'écrivit pas les choses dans l'ordre que le Seigneur les avoit dites, ou faites; mais comme il les avoit apprises de saint Pierre, qui suivoit dans ses instructions l'utilité de ses auditeurs; sans mettre par ordre les discours du Seigneur. Saint Marc écrivit donc exactement les choses comme il les avoit retenues, prenant bien garde de ne rien omettre, & de ne rien écrire qui ne fût vrai. De là vient que quelques-uns attribuoient cet évangile à S. Pierre lui-même. Car ayant appris par révelation ce qui s'étoit passé, il se réjouit de l'affection des fideles, & autorisa cet écrit, pour être lû dans les églises. S. Marc écrivit son évangile en grec, qui étoit la langue de commerce pour tout l'orient, & si commune à Rome, que les femmes même la parloient. Il ne faut pas confondre S. Marc, l'évangeliste, avec Jean surnommé Marc, fils de Marie, & cousin de Barnabé; celui-ci étoit avec Saul en orient, en même tems que l'évangeliste étoit à Rome, ou à Alexandrie.

Tertull. 4 cont Marcion c. 5. Clem Alex. ap. Eus. 11. hist. c. 15. Aug. de Cons. evang lib. 1. c. 2 n 4. Juven sat 6. v. 185 Martial x. epig. 58.

De Rome S. Pierre envoya de ses disciples pour fonder des églises en plusieurs lieux d'Ita-

lie,

lie, & des autres provinces d'occident. En sorte qu'il demeura constant dans les siécles suivans, que dans l'Italie, les Gaules, les Espagnes, l'Afrique, la Sicile, & les isles voisines, personne n'avoit institué des églises, que ceux que l'apôtre S. Pierre, ou ses successeurs, avoient établis évêques, & qu'aucun autre apôtre n'avoit enseigné dans toutes ces provinces. Plusieurs églises conservent les noms de leurs premiers évêques, qu'elles prétendent avoir été disciples de S. Pierre. Mais ces traditions sont peu certaines pour la plupart; & dans les siécles suivans, on qualifioit envoyez par S. Pierre, ceux qui étoient envoyez de Rome par l'autorité du S. Siége.

Innoc. epist. 1. ad Decent. inis.

XXIX. Mort d'Herode Agrippa.

Jos. xix. Antiq. c. 7. Act. xii. 21.

Le roi Agrippa avoit ôté à Mathias la sacrificature du temple de Jerusalem, & l'avoit donnée à Elionée, fils de Cithée. C'étoit la troisiéme année qu'il regnoit sur toute la Judée lorsqu'il vint à Cesarée, & y célebra des jeux pour la santé de l'empereur. Le second jour de la solemnité il vint le matin au théatre, s'assit sur un tribunal, & harangua le peuple. Il étoit vêtu d'un manteau tout d'argent, d'un ouvrage admirable, dont les rayons du soleil relevoient encore l'éclat. Ses flateurs commencerent à crier de divers côtez: C'est la voix d'un dieu, & non pas d'un homme, & il souffrit cette impieté. Aussi-tôt un ange le frapa, il sentit des douleurs d'entrailles & des tranchées violentes. Voilà dit-il, votre Dieu, qui va mourir. On le reporta dans son palais, il voyoit de sa chambre le peuple, & jusques aux femmes & aux enfans prosternez à terre sur des sacs, pour demander à Dieu sa santé, mais il ne l'obtint pas. Il mourut au bout de cinq jours, rongé de vers, à l'âge de cin-

Digitized by Google

Act. xii. quante-quatre ans. C'étoit la septiéme année de son regne, depuis qu'il fut délivré par Caligula, sous lequel il regna quatre ans, & trois sous Claude. Il laissa quatre enfans. Un fils nommé Agrippa comme lui, âgé de dix-sept ans; trois filles, Berenice mariée à son oncle Herode, roi de Calcide, âgée de seize ans, Marianne & Drusille encore filles.

Le roi Agrippa avoit fait son possible pour se faire aimer des Juifs, étant naturellement doux, bienfaisant, & liberal jusques à la prodigalité. Toutefois si-tôt qu'il fut mort, les Grecs, habitans de Cesarée & de Sebaste, autrefois Samarie, qui étoient payens, commencerent à lui dire des injures. Les soldats tirerent du palais les statues de ses filles, les porterent dans des lieux infames, & les traiterent avec toute l'indignité possible. Ils firent publiquement des festins, étant couronez de fleurs, & parfumez. Ils offroient des libations à Charon, & bûvoient au dernier soupir du roi. Agrippa le fils étoit à Rome, où l'empereur le faisoit élever: il vouloit l'envoyer pour regner à la place de son pere: mais les affranchis qui le gouvernoient, lui representerent que ce prince étoit trop jeune: ainsi il envoya pour comander en Judée Cuspius Fadus: ayant cette consideration pour la memoire du roi Agrippa, de n'y pas envoyer Marsus gouverneur de Syrie, parce qu'ils avoient été mal ensemble. Au contraire, il lui donna un successeur comme Agrippa l'en avoit souvent prié, & ce fut Cassius

Jos. xx. Antiq. c. 1. Longin. Quant à Fadus, le premier ordre qu'il reçût de l'empereur, fut de châtier l'insolence & l'ingratitude des habitans de Cesarée, & de Sebaste.

Cependant Saul & Barnabé continuoient d'anoncer

Digitized by Google

d'anoncer l'évangile. Après avoir prêché à Salamine, ils parcoururent le reste de l'île de Chipre, & vinrent jusques a Paphos, où ils trouverent un magicien Juif faux prophéte, nommé Barjésu, autrement Elymas. Il étoit avec le proconsul Sergius Paulus, homme sensé, qui desira d'entendre la parole de Dieu, & fit venir Saul & Barnabé. Elymas s'y opposoit: mais Saul le rendit aveugle sur le champ, & le proconsul étonné de ce miracle, se convertit. C'est ici que l'Ecriture commence à donner à Saul l'apôtre, le nom de Paul sous lequel il est plus connu: soit qu'il l'eût pris de ce proconsul, comme un monument de sa conquête spirituelle: soit que dès le commencement il eut deux noms, l'un hebreu, comme Juif, l'autre latin, comme citoyen Romain; car il l'étoit par sa naissance, & ce nom étoit plus doux aux Grecs, & aux Romains. S. Paul, & ceux qui l'accompagnoient, s'embarquerent à Paphos, & vinrent à Pergé en Pamphylie, où Jean Marc les quita, & retourna à Jerusalem. De Pergé ils vinrent à Antioche de Pisidie, où ils entrerent dans la synagogue le jour du sabat, & s'assirent. Après la lecture de la loi & des prophétes, les chefs de la synagogue les inviterent à parler pour exhorter le peuple. S. Paul se leva, & commença à leur expliquer le mystere de JESUS-CHRIST marquant comment il avoit été promis, sa passion, sa résurrection & l'accomplissement des prophéties. Au sortir de la synagogue, on le pria de parler encore du même sujet le sabat suivant: & plusieurs des Juifs & des étrangers qui adoroient Dieu, les suivirent & se convertirent.

XXX. Prédication de S. Paul & S. Barnabé.

act. XIII 6.

act. XIII. 9. *Orig. præf. in epist. ad Rom.*

act XIII. 13.

Le sabat suivant, presque toute la ville vint pour entendre les apôtres. Les Juifs en

Digitized by Google

furent jaloux, & se mirent à contredire saint Paul avec injures. S. Paul & S. Barnabé leur dirent : C'étoit à vous qu'il faloit d'abord porter la parole de Dieu ; mais puisque vous la rejettez, & vous jugez indignes de la vie éternelle, nous nous tournons vers les gentils. Les gentils s'en réjouirent, & plusieurs crurent. La parole de Dieu se répandoit par tout le pays : mais les Juifs exciterent les femmes qui faisoient profession de pieté, les femmes de qualité, & les premiers de la ville, & firent chasser S.Paul & S.Barnabé de leur territoire. Les apôtres secouerent contre eux la poussiere de leurs pieds, suivant l'ordre du Seigneur, & vinrent à Icone.

Matth.x. 14.

act.xiv.

Là ils entrerent dans la synagogue, & convertirent grand nombre de Juifs & de gentils : mais les Juifs qui demeurerent incredules exciterent les gentils contre les chrétiens. Ce qui n'empêcha pas les apôtres de demeurer longtems en ce lieu-là avec confiance, faisant quantité de miracles. On croit que pendant ce séjour saint Paul instruisit & convertit l'illustre sainte Thécle, en sorte qu'étant déja fiancée à un homme bien fait, riche, noble, & des premiers de la ville, elle renonça à ses nôces, pour embrasser la virginité. Son époux irrité l'accusa,& la fit condamner a être exposée aux bêtes qui l'épargnerent, entr'autres des lions. On dit qu'elle fut aussi délivrée miraculeusement du feu ; & elle est comptée pour la premiere martyre de son sexe.

Greg. Naz. S.Cipr.orat. 18. p.279. Greg Niss. in Cant.hom 14. p.676 D. Epih.hær. 78.n. 8. Amb. de virg. lib.2. Ado mart. 23 Sep.

2.Tim.III. 11 act.XIV 4.

Les apôtres souffrirent beaucoup à Icone, car la ville se trouva divisée : les uns étoient pour eux, les autres étoient pour les Juifs. Ils reçurent plusieurs afronts : ils furent poursuivis à coups de pierres : enfin ils se retirerent en Lycao-

Digitized by Google

Lycaonie, & prêcherent l'évangile à Lystres à Derbes, & par tout aux environs. A Lystres S. Paul guérit un homme boiteux de naissance. Le peuple idolâtre s'écria en sa langue Lycaoniene : Les dieux sont venus à nous en forme d'hommes. Ils nommoient saint Barnabé Jupiter, & S. Paul Mercure, parce qu'il portoit la parole. Le sacrificateur d'un temple de Jupiter qui étoit devant la ville, fit amener des taureaux ornez de couronnes de fleurs, & vouloit sacrifier. Les apôtres l'ayant appris, déchirerent leurs habits, & se jeterent au milieu de la foule, en criant : Que faites-vous, mes amis ? Nous sommes des hommes comme vous, qui venons vous prêcher de quitter ces vaines superstitions, pour vous convertir au Dieu vivant, qui a fait le ciel & la terre. Après qu'ils les eurent arrêtez avec bien de la peine, il survint des Juifs d'Antioche & d'Icone qui persuaderent au peuple, que les apôtres n'étoient que des imposteurs ; en sorte qu'ils accablerent S. Paul de pierres, & le traînerent hors la ville, le croyant mort. Les disciples l'environnerent & le ramenerent dans la ville, d'où il s'en alla le lendemain à Derbes avec S. Barnabé. Après y avoir instruit quelques personnes, ils revinrent à Lystres, à Icone & à Antioche de Pisidie, fortifiant les disciples dans la foi & dans la patience. Ils établirent en chaque église des prêtres, & ayant fait des prieres & des jeûnes, ils les recommanderent à Dieu. Ensuite ils traverserent la Pisidie, vinrent en Pamphilie, & prêcherent à Perge ; puis ils descendirent à Attalie, où ils s'embarquerent, & se rendirent à la grande Antioche de Syrie, d'où ils étoient partis, ayant accompli l'œuvre de Dieu, qui leur avoit été *Act. xiv. 23*

Digitized by Google

confié. Etant arrivez ils assemblerent l'église; & firent leur raport des grandes choses que Dieu avoit faites avec eux : & comme il avoit ouvert aux gentils la porte de la foi. Ils demeurerent un tems considerable à Antioche. On croit que ce fut vers ce tems-là que saint Paul alla prêcher l'évangile à ceux qui n'avoient point encore oüi parler de JESUS-CHRIST & jusques en Illyrie.

Rom XV. 9.

XXXI. Etat de la Judée.

Jos. XX *Antiq c.* 1.

Cuspius Fadus, gouverneur de Judée, voulut, suivant un ordre de l'empereur, obliger les pontifes des Juifs, & les principaux de Jerusalem, à remettre les habits sacrez du souverain pontife, dans la forteresse Antonia, sous la garde des Romains : comme elle y avoit été avant le gouvernement de Vitellius. Les Juifs prierent qu'il leur fût permis d'envoyer des députez à l'empereur, & l'obtinrent en donnant des ôtages. Leurs députez furent presentez par le jeune Agrippa: l'empereur accorda à ses prieres ce qu'ils demandoient, & en écrivit à Fadus & aux magistrats des Juifs. La date de la lettre marque l'an quarante-cinquiéme de J. C. Herode roi de Calcide, & oncle du jeune Agrippa, demanda à l'empereur l'autorité sur le temple & sur les trésors sacrez, & le droit d'établir les pontifes. Il l'obtint : & conserva ce droit dans sa famille, jusques à la fin. Il ôta la dignité de souverain pontife à Canthera, & la donna à Joseph fils de Canée, ou Camyde : puis il l'ôta à celui-ci, & la donna à Ananias fils de Nebedée : ce roi mourut la huitiéme année de l'empereur Claude, quarante-huitiéme de JESUS-CHRIST. A Cuspius Fadus succeda, Tibere-Alexandre, fils d'Alexandre frere de Philon, & le plus riche de tous les Juifs. Tibere renonça à la religion de ses peres.

Après

Digitized by Google

Après la mort d'Herode roi de Calcide, l'empereur Claude donna son royaume à son neveu Agrippa, l'an quarante-neuf de Jesus-Christ, mais pour la Judée, où Agrippa le pere avoit regné, elle étoit gouvernée par Ventidius Cumanus, qui avoit succedé à Tibere Alexandre. Ce fut sous lui que les Juifs commencerent à se révolter. *Ios. xx. antiq. c. 3.*

A la fête de Pâque Cumanus craignant quelque tumulte, mit une cohorte sous les armes, dans les galeries du temple, comme les gouverneurs précedens avoient accoutumé de faire, aux jours solemnels. Le quatriéme jour de la fête, un soldat relevant sa tunique, & accroupi d'une maniere indécente, tourna le derriere aux Juifs, avec des paroles aussi insolentes que la posture. A cette vûe tout le peuple s'émut. Ils crioient que ce n'étoit pas à eux que l'on insultoit, mais à Dieu même. Quelques-uns s'en prenoient à Cumanus, & lui disoient des injures. Les plus emportez se mirent à jetter des pierres aux soldats. Cumanus n'ayant pû les appaiser, fit venir toutes ses troupes en armes dans la citadelle Antonia, qui commandoit le temple. La populace effrayée se mit à fuir: & croyant avoir les ennemis à leurs talons, ils se presserent tellement dans les issues du temple qui étoient étroites, que plusieurs furent étoufez. On compta jusques à vingt-mille personnes qui perirent en cette occasion: la fête fut tournée en deuil, on quitta les sacrifices, & les prieres, pour s'abandonner aux larmes & aux gemissemens. *Ios. xx. antiq c. 5. 4. D. II. Bell. c. 20. p. 794.*

Ce désordre n'étoit pas appaisé, qu'il en survint un autre. Quelques séditieux rencontrerent sur le grand chemin de Jerusalem un es-

Digitized by Google

clave de Cesar nommé Estienne. Ils le volerent & lui ôterent tout ce qu'il avoit. Cumanus envoya aussi-tôt piller les bourgades voisines, & lui amener prisonniers les principaux habitans. Dans ce pillage un soldat aiant trouvé les livres de Moise, les déchira publiquement, & les jetta au feu, disant plusieurs paroles insolentes contre la loi & la nation. Les Juifs aussi irritez que si tout le pays eut été en feu, allerent en grand nombre à Cesarée où étoit alors Cumanus, lui demanderent justice ; & lui, du conseil de ses amis, craignant une révolte entiere, fit couper la tête au soldat : ainsi le tumulte fut appaisé.

XXXII. Premier concile à Jerusalem. *Act. XV. Epiph. haeres. 28. n. 2. Philastr de haeres. c. 8.*

Cependant quelques-uns des freres vinrent de Judée à Antioche, & y exciterent un trouble considérable, disant que les fideles ne pouvoient être sauvez sans la circoncision. Cérinthe faux frere, & faux apôtre, étoit le chef de cette sédition, & vouloit obliger les fideles, non-seulement à la circoncision, mais à toutes les observances de la loi Mosaïque. S. Paul & S. Barnabé s'y opposoient, disant que J.C. *Gal. V.* étoit venu affranchir les siens de cette servitude, & que sa grace ne serviroit de rien à ceux qui regarderoient la circoncision comme necessaire. On résolut qu'ils iroient à Jerusalem consulter les apôtres & les prêtres, sur cette question. Ils prirent Tite avec eux, & traverserent la Phenicie & la Samarie, racontant la conversion des gentils, qui donnoit une grande joie aux freres. Etant arrivez, ils furent reçus par les apôtres, les prêtres, & toute l'église. Ainsi saint Paul revint à Jerusalem *Gal. II.* quatorze ans après sa conversion, & y vint par révelation divine. Il confera avec les freres, & en particulier avec les apôtres qui y étoient,

c'est-

c'est-à-dire, avec S. Pierre, S. Jaques, & S. Jean, que l'on regardoit comme les colomnes de l'église. Il compara avec leur doctrine celle qu'il prêchoit aux gentils, & qu'il n'avoit apris d'aucun homme, mais par la révelation de J.C. voulant s'assurer que son travail n'étoit pas inutile. Tout se trouva conforme de part & d'autre. Mais quelques fideles de la secte des Phariſiens soutenoient que les gentils convertis devoient être circoncis, & obligez à observer la loi de Moïse. act. xv. 5.

Les apôtres, & les prêtres, s'assemblerent pour examiner cette affaire : & c'est le premier concile qui s'est tenu dans l'église. Il y avoit cinq apôtres, S. Pierre, S. Jean, S. Jacques, S. Paul & S. Barnabé. Après que l'on eut bien agité la question, saint Pierre prit la parole, & dit: Mes freres, vous savez que depuis long-tems Dieu m'a choisi pour faire entendre l'évangile aux gentils par ma bouche, & lui qui connoît les cœurs, a rendu témoignage à leur foi leur donnant le S. Esprit comme à nous, sans distinction. Il parloit de la conversion de Corneille. Pourquoi donc tentez-vous Dieu, imposant aux disciples un joug, que ni nos peres, ni nous, n'avons pû porter ? Nous esperons être sauvez par la grace de N. S. J. C. aussi-bien qu'eux. S. Pierre ayant ainsi parlé, toute la multitude se tut, & ils écoutoient S. Barnabé, & S. Paul qui racontoient les miracles que Dieu avoit faits par eux chez les gentils.

S. Jaques prit ensuite la parole, & confirma l'avis de S. Pierre, par les témoignages des prophétes, touchant la vocation des gentils. C'est pourquoi, dit-il, je juge que l'on ne doit point inquiéter les gentils convertis ; mais leur écrire seulement qu'ils s'abstiennent de la souillure

lure des idoles, de la fornication, des viandes suffoquées, & du sang. Et il ne faut pas craindre qu'on oublie la loi de Moïse, qui de tout tems est lûe & enseignée dans les synagogues tous les jours de sabat. Alors les apôtres, les prêtres & toute l'église, conclurent d'envoyer à Antioche, avec Paul & Barnabé, deux hommes choisis, & des premiers d'entre les freres : Judas surnommé Barsabas, & Silas & les chargerent d'une lettre conçûe en ces termes.

act. xv. 23. Les apôtres, les prêtres, & les freres, aux freres d'entre les gentils qui sont à Antioche, en Syrie & en Cilicie, salut. Sur ce que nous avons appris, que quelques-uns sortis d'entre nous vous ont dit, sans que nous leur en eussions donné charge, des choses qui vous ont troublez, & qui tendoient à la ruine de vos ames : nous avons resolu, étant assemblez, de choisir quelques personnes, & vous les envoyer avec nos très-chers Barnabé & Paul, qui ont exposé leur vie pour le nom de N.S. J.C. Nous avons donc envoyé Judas & Silas, qui vous diront aussi de bouche la même chose. C'est qu'il a semblé bon au S.Esprit, & à nous de ne vous imposer autre charge que celle-ci, qui est necessaire ; de vous abstenir des viandes immolées aux idoles, du sang, des bêtes suffoquées, & de la fornication. Vous ferez bien de vous en garder. Adieu.

Il étoit necessaire d'avertir les gentils, que la fornication étoit défendue, parce que la plupart d'entre eux la comptoient pour rien. La religion des paiens ne les éloignoit d'aucune espece de débauche: les loix civiles ne défendoient que l'adultere ; mais elles permettoient d'entretenir des concubines, & toleroient

roient les femmes abandonées au public. De plus, chacun pouvoit user, comme il lui plaisoit, de ses esclaves. Quant à la défense de manger du sang, & par consequent de la chair des animaux étouffez, elle venoit de plus haut que la loi de Moïse : puisqu'elle avoit été déclarée à Noé au sortir de l'arche : ainsi elle sembloit regarder toutes les nations. Il est donc à croire que les apôtres voulurent laisser d'abord cette seule observance légale assez facile, pour réunir les gentils avec les Israëlites & les faire souvenir de l'arche de Noé figure de l'église, qui rassemble toutes les nations. Joint que l'on croyoit que les faux dieux, c'est-à-dire les démons, se repaissoient du sang des victimes.

Gene IX. 4. Aug XXXII contr. Faust. c. 13.

Orig. contr. Cels. lib. 8. p. 418.

Les apôtres dans ce premier concile ont donné l'exemple que l'église a suivi dans les conciles generaux, pour terminer les questions de foi & de discipline, comme il est remarqué dans les conciles mêmes. Se trouvant une division considerable entre les fideles, on envoie consulter l'église de Jerusalem, où la prédication de l'évangile avoit commencé, & où S. Pierre se trouvoit alors. Les apôtres, & les prêtres s'assemblent, en aussi grand nombre qu'il est possible. On délibere à loisir, chacun dit son avis, on décide. S. Pierre preside à l'assemblée : il en fait l'ouverture, il propose la question, & dit le premier son avis. Mais il n'est pas seul juge : saint Jaques juge aussi, & le dit expressement. La décision est fondée sur les saintes écritures, & formée par le commun consentement. On la redige par écrit, non comme un jugement humain, mais comme un oracle ; & on dit avec confiance : Il a semblé bon au S. Esprit, & à nous. On envoie cette

Epist. Cal. ad Conc. Eph. Act. 2. p. 614. to. 11 & nr. v. Co. Lat. 8. p. 563. to. v.

cette décision aux églises particulieres, non pour être examinée, mais pour être reçûe & executée avec une entiere soumission.

Gal. II. 3. Ainsi fut terminée la question des observances légales. Tite, que S. Paul & S. Barnabé avoient amené, ne fut point contraint d'être circoncis, quoiqu'il fût gentil d'origine. S. Jaques, S. Pierre, & S. Jean reconnurent que Dieu avoit confié à saint Paul la prédication de l'évangile pour les gentils, comme à S. Pierre pour les Juifs: ainsi ils lui donnerent la main, à lui & à S. Barnabé, en signe de societé, afin que les uns prêchassent aux gentils, les autres aux circoncis, leur recommandant seulement le soin des pauvres de Judée. Ce n'est pas que les uns & les autres n'eussent droit d'annoncer l'évangile aux Juifs & aux gentils. S. Pierre avoit été le premier par qui les gentils avoient été appellez: saint Paul s'adressoit toujours d'abord aux Juifs; mais cette distinction marquoit le principal objet de leur vocation. Saint Pierre chef de l'église, étoit envoyé aux Juifs, pour lesquels J. C. même étoit principalement venu: S. Paul avoit été appellé pour les gentils, & étoit leur docteur & leur protecteur particulier,

Act. XIII. 46. Hier. in ep. ad Gal. c. II. Rom. XV. 8. Matth. XV. 24. Act. IX. 15.

Act. XV. 30. S. Paul & S. Barnabé retournerent à Antioche, emmenant Judas & Silas. Ils assemblerent la multitude des fideles, qui ayant oüi la lecture de la lettre des apôtres, se réjouirent de la consolation qu'elle aportoit aux gentils. Ils furent aussi consolez par les discours de Judas & de Silas, qui étoient prophétes, & les fortifioient dans la foi. Après qu'ils eurent demeuré quelque tems à Antioche, les freres les renvoyerent en paix à ceux qui les avoient envoyez: mais Silas aima mieux demeurer, & il n'y eut que Judas qui retourna à Jerusalem. Saint

Paul

Paul & saint Barnabé demeurerent aussi à Antioche, enseignant & prêchant l'évangile avec plusieurs autres. S. Pierre y vint lui-même, & y passa quelque tems.

XXX. S Pierre repris par S Paul. *Gal.* II.

D'abord il ne faisoit point de difficulté de converser avec les gentils, & de manger avec eux : mais quelques-uns des circoncis étant venus de la part de S. Jaques, S. Pierre craignit de leur déplaire, & commença à se separer des gentils. Les autres Juifs entrerent dans cette dissimulation, & y entraînerent même S. Barnabé. Alors saint Paul voyant qu'ils ne marchoient pas droit, suivant la verité de l'évangile, resista en face à S. Pierre, parce qu'il étoit repréhensible, & lui dit devant tous : *Si vous, qui êtes Juif, vivez comme les gentils, & non comme les Juifs, pourquoi contraignez-vous les gentils a judaïser ?* Ce n'est pas qu'ils ne fussent d'accord de la doctrine : S. Pierre venoit de déclarer dans le concile, que les gentils n'étoient point obligez aux observances légales ; & d'ailleurs S. Paul reconnoissoit qu'il étoit encore permis de les pratiquer, puisqu'il les pratiquoit lui-même aux occasions, & vivoit en Juif avec les Juifs, de peur qu'il ne semblât condamner comme mauvaises ces cérémonies, bonnes pour le tems auquel Dieu les avoit ordonnées. La faute de S. Pierre n'étoit donc qu'une faute de conduite & de pratique ; une complaisance excessive pour les Juifs par laquelle non-seulement il vivoit à leur maniere en son particulier, mais encore il se séparoit des gentils, de peur de les choquer, comme s'il eût tenu les gentils pour immondes, ce qui les eût obligez, contre la décision du concile, à judaïser, pour ne demeurer pas séparez des Juifs fideles. Aussi S. Pierre ne se prévalut

1. Cor IX. 20.

Aug ad Hier. ep. 40 *c.* 3 *& ep.* 82. *c.* 6.

Cypr. epist. 71 ad Quint. Aug. de bapt. cont. Don. lib. 2. c. 2.

prévalut point de sa primauté, & ne regarda point que S. Paul étoit plus nouveau dans l'apostolat, & avoit persecuté l'église ; mais il reçut son conseil, qui contenoit la verité, & se rendit volontiers aux raisons pertinentes qu'il alleguoit.

XXXIV. Voyages de S. Paul avec S. Luc, Silas, Timothée. act. xv. 36.

Quelque tems après, S. Paul dit à S. Barnabé : Retournons visiter les freres par toutes les villes où nous avons prêché, pour voir comment ils se conduisent. Saint Barnabé vouloit prendre avec eux Jean Marc : mais S. Paul le prioit de le laisser, parce qu'il les avoit quittez en Pamphylie. S'étant trouvez de differens avis ils se separérent. S. Barnarbé prit Marc avec lui, & passa en Chipre : S. Paul prit Silas, & partit, après avoir été recommandé à la grace de Dieu par les freres. Cette contestation fut avantageuse à Marc, dont en effet S. Paul se servit utilement ensuite : & le fruit de leur separation fut de prêcher l'évangile en plus de lieux.

Chrys. hom. 34 in act. Coloss. IV. 10. 2 Tim. IV. 11.

act. xv. 41. S. Paul avec Silas parcouroit la Syrie & la Cilicie, & affermissoit les églises leur faisant garder les ordonnances des apôtres & des prêtres de Jerusalem. Il vint à Derbe & à Lystres où il trouva un disciple nommé Timothée, dont tous les freres de Lystres & d'Icone rendoient un bon témoignage. Il étoit fils d'un gentil, mais sa mere Eunice étoit Juive fidelle, & son aïeule Loïs avoit aussi suivi la vraie foi. Paul voulut le prendre avec lui, & auparavant il le circoncit, à cause des Juifs du pays : qui savoient tous que son pere étoit gentil, & qui n'auroient pû se résoudre à recevoir les instructions d'un incirconcis. Ses parens maternels, qui étoient Juifs, auroient pû croire que S. Paul avoit aversion pour les céré-

act. xvi. 1. 2. Tim. I. 5. Chrys. hom. 34 in act. xvi. 3.

Digitized by Google

cérémonies de la loi : & il vouloit leur montrer que si les gentils ne s'en chargeoient pas, ce n'est pas qu'ils les crussent mauvaises, mais qu'elles n'étoient plus necessaires. Saint Paul connoissant par esprit de prophétie, que Timothée étoit élû de Dieu pour le saint ministere, lui imposa les mains avec les prêtres de l'église, & la grace lui fut ainsi communiquée.

Aug. de mend c. 5. n. 8. 1 Tim. iv. 14. 2. Tim 1. 6.

S. Paul accompagné de Silas & de Thimothée, continuant sa visite traversa la Phrygie & la Galatie : & le S. Esprit leur défendit de prêcher dans la province particuliere d'Asie. Etant venus en Mysie, ils vouloient aller en Bithynie, & l'esprit de JESUS ne leur permit pas. Ils vinrent à Troade ville d'Asie sur la mer, autrement nommée Antigonie. Là S. Paul eut une vision la nuit, d'un Macedonien qui le prioit de passer en Macedoine. Aussitôt il chercha à le faire, étant assuré de la vocation de Dieu, & s'embarqua à Troade avec Silas & Timothée. On croit que saint Luc commença alors à le suivre : parce que c'est ici où il commence à se compter dans l'histoire des actes des Apôtres qu'il à écrite. Il étoit d'Antioche, medecin de profession, & fut le compagnon inséparable de S. Paul en ses voyages.

Act. xvi. 6.

Plin. lib. v. c. 30.

Act. xv. 1 et Iren. lib III c. 14. Hier. de script. in Luc.

XXXV. S Paul en Macedoine *Act. xi. 15.*

De Troade ils allerent en droiture à Samothrace, le lendemain à Napies, de là à Philippi, qui étoit une colonie Romaine en Macedoine, & ils y demeurerent quelques jours. Le jour du sabbat ils allerent hors la porte de la ville près de la riviere, où il y avoit une proseuque ou lieu d'oraison, comme les Juifs avoient accoutumé d'en avoir outre les synagogues qui étoient dans les villes. Là S. Paul &

Digitized by Google

& ses compagnons s'étant assis, parloient aux femmes qui s'étoient assemblées, & convertirent Lydie marchande de pourpre de la ville de Thyatire en Asie. Elle fut batisée, & toute sa maison, & obligea les apôtres à loger chez elle.

Comme ils alloient à l'oratoire, une fille qui devinoit par un malin esprit, dont elle étoit possedée, crioit après eux : Ces hommes sont les serviteurs du Dieu très haut, qui vous annoncent la voie du salut. Elle continua pendant plusieurs jours. S. Paul en eut de la peine, & se retournant il dit à l'esprit: Je te commande au nom de J. C. de sortir de cette fille, & il sortit à la même heure. Les maîtres de la fille qui tiroient un grand profit de ses réponses, voyant leur esperance perdue, prirent S. Paul & Silas, & les menerent à la place, devant les magistrats, disant : Voici des Juifs qui troublent la ville, & enseignent une maniere de vivre, qu'il ne nous est pas permis de recevoir à nous qui sommes Romains. Le peuple accourut contre eux, & les magistrats les firent battre de verges, après avoir déchiré leurs habits : puis on les mit en prison, & on les recommanda au geolier, qui leur mit les pieds dans des ceps.

A minuit S. Paul & silas prioient & louoient Dieu, & les prisonniers les entendoient. Aussitôt il survint un tremblement de terre, les fondemens de la prison furent ébranlez, les portes s'ouvrirent, les chaînes se rompirent. Le geolier vouloit se tuer, croyant que tous les prisonniers s'étoient enfuis. S. Paul lui cria : Ne vous faites point de mal, nous voici tous. On apporta de la lumiere. Le geolier se jetta en tremblant aux pieds de S. Paul & de Silas, demandant ce qu'il devoit faire pour être sauvé.

Digitized by Google

Ils l'instruisirent & le batiserent la nuit même avec toute sa maison. Lui de son côté lava leurs plaies, leur donna à manger, & se réjouit avec eux. Le lendemain les magistrats envoyerent des licteurs ou huissiers portant des faisceaux de verges, avec ordre de les délivrer. Mais S. Paul dit : Ils nous ont écorchez en public sans forme de procès, puis nous ont envoyez en prison, nous qui sommes citoyens Romains : maintenant ils nous mettent dehors en cachete. Il n'en sera pas ainsi. Qu'ils viennent nous en tirer eux mêmes. Les magistrats ayant apris qu'ils étoient citoyens Romains, eurent peur, & vinrent leur faire excuse, & les prier de se retirer de la ville. Au sortir de la prison ils allerent chez Lydie, consolerent les freres, & partirent.

De Philippi, saint Paul & ses compagnons passerent à Amphipolis & à Apollonie, & vinrent à Thessalonique capitale de la Macedoine. Les mauvais traitemens qu'ils avoient soufferts à Philippi, ne les empêcherent pas de prêcher avec confiance à Thessalonique. Les Juifs y avoient une synagogue ; Paul y entra selon sa coutume, & durant trois jours de sabat, il leur expliqua par les écritures le mystere de J. C. Sa prédication étoit soutenue par les miracles & par les marques du Saint Esprit ; aussi ne fut-elle pas vaine. Non seulement des Juifs, mais un grand nombre de gentils qui adoroient déja Dieu, & plusieurs femmes de qualité se convertirent. Ces nouveaux fideles reçûrent la prédication des apôtres non comme la parole des hommes, mais comme la parole de Dieu ; ils imitoient les églises de Judée, & servirent de modele à celles de Macedoine & d'Achaïe, conservant la joie du S. Esprit

Act. XVII.

1. *Thess.* c. II. 2.

1. *Thess.* 1. 5.

Esprit au milieu des afflictions. Les apôtres leur avoient prédit qu'ils en auroient de grandes à souffrir : car ils ne les flatoient point, & ne cherchoient ni la gloire, ni le profit. Ils se rendoient petits au milieu d'eux, comme une nourrice qui caresse ses enfans : Et quoiqu'ils pussent, comme apôtres de J. C. se faire donner les choses necessaires à la vie, ils aimoient mieux travailler jour & nuit, pour n'être à charge à personne, & pour donner l'exemple d'éviter l'avarice, l'oisiveté & l'inquiétude. Il n'y eut que la seule église de Philippi, dont S. Paul reçut quelque secours temporel : & ils lui en envoyerent deux fois à Thessalonique. C'est ainsi que S. Paul & Silas se conduisoient en Macedoine.

1. Thess. III. 4.
Ibid. II. 5. 6.
Phil. IV. 15.

Act. XVII. 5.

Les Juifs jaloux de leurs progrès, exciterent du tumulte à Thessalonique, par les plus méchans de la populace ; & vinrent à la maison de Jason, chez qui les apôtres logeoient, pour les livrer au peuple. Ne les trouvant point, ils prirent Jason lui-même, & quelques-uns des freres, & les traînerent devant les magistrats, disant : il est venu ici des gens qui troublent le monde, & que Jason a reçûs. Ils contreviennent aux ordonnances de l'empereur, disant qu'il y a un autre roi nommé JESUS. Par ces paroles ils émûrent le peuple & les magistrats, qui toutefois se contenterent de faire donner caution à Jason & aux autres de se representer, & les laisserent aller.

Act. XVII. 10.

Chrysost. l. I.

Mais les freres envoyerent promtement & de nuit, Paul & Silas à Bérée, où ils entrerent dans la synagogue. Les Juifs de Bérée étoient d'un meilleur naturel que ceux de Thessalonique, & reçurent l'évangile avec une grande affection,

Digitized by Google

affection, examinant tous les jours les écritures, pour voir si ce qu'on leur disoit, y étoit conforme. Il y en eut plusieurs qui crurent, & plusieurs gentils, entre autres des femmes de condition. Les Juifs de Thessalonique l'ayant appris vinrent à Berée émouvoir la populace. Aussi-tôt les freres se presserent de faire sortir S. Paul, comme pour aller à la mer: Silas & Timothée demeurerent.

XXXVI. S. Paul à Athenes.

Ceux qui accompagnoient S. Paul le conduisirent jusques à Athenes, d'où il les renvoya pour dire à Silas & à Timothée de venir le trouver au plutôt. Tandis que S. Paul les attendoit à Athenes, il étoit touché de zele, voyant combien cette ville étoit adonnée à l'idolâtrie. Car c'étoit le lieu de toute la Grece où la superstition regnoit le plus & le peuple que les païens estimoient le plus religieux. S. Paul discouroit dans la synagogue avec les Juifs & les autres qui adoroient Dieu, & dans la place publique avec tout le monde. Athenes avoit toujours un grand concours d'étrangers, non seulement de la Grece, mais de tous les autres pays. C'étoit le centre des sciences, des beaux arts, & de la politesse: & la plus grande occupation de tous les habitans, tant naturels, qu'étrangers, étoit de dire ou d'apprendre quelque chose de nouveau. Leur passion dominante étoit la curiosité. Ils écoutoient donc S. Paul, parce qu'il leur annonçoit une doctrine nouvelle. Quelques philosophes disputoient avec lui: car Athenes en étoit pleine, & de diverses sectes: dont les deux qui avoient alors le plus de credit, étoient les Epicuriens & les Stoïciens. Les Epicuriens mettoient la felicité dans les plaisirs des sens: les Stoïciens les mettoient dans la perfection de

Ios in app. lib 11. Pausan lib. 1.

la

la raison, & dans la vertu morale : mais ni les uns, ni les autres ne faisoient pas grand cas de la divinité. Ainsi la plupart méprisoient la doctrine de S. Paul. Il y en eut toutefois, des plus curieux, qui voulurent savoir ce que c'étoit que cette nouvelle doctrine, & ils le menerent à l'Aréopage.

Meurs. de Areop. c. 9.

C'étoit le lieu où s'assembloit une compagnie de juges choisis, qui connoissoient des affaires les plus importantes; comme des causes capitales, de ce qui regardoit la religion & les mœurs. Ce tribunal étoit le plus renommé de toute la Grece. S. Paul y fut donc amené, comme enseignant une religion étrangere. Etant entré dans l'Aréopage, il prit occasion d'un autel qu'il avoit vû a Athenes dedié au Dieu inconnu. On dit que l'inscription étoit en ces termes : Aux dieux d'Asie, d'Europe & d'Afrique, aux dieux inconnus & étrangers. C'étoit une précaution de ces idolâtres superstitieux à l'excés, qui craignoient de manquer à honorer quelque divinité, & se piquoient d'exercer l'hospitalité envers les dieux, comme envers les hommes.

Hier. in ep. ad Tit. I 12. Chrys. in act. XVIII. 24. hom. 38.

S. Paul prit cette occasion pour leur dire, que ce Dieu qu'ils adoroient sans le connoître, étoit le vrai Dieu créateur du ciel & de la terre, qui n'habite point dans des temples, & ne peut être figuré par les ouvrages des hommes, puisque les hommes mêmes sont ses ouvrages. Que Dieu ayant pitié de l'ignorance du genre humain, l'invitoit à la penitence, par la consideration du jugement, qu'il devoit exercer par un homme à qui il avoit donné créance en le ressuscitant des morts. Quand les Atheniens entendirent parler de resurrrection des morts, quelques-uns s'en moquerent, d'autres dirent:

Nous

Digitized by Google

Nous vous entendrons encore ſur ce ſujet. Il y en eut qui ſuivirent S. Paul, & ſe convertirent, entr'autres Denis un des Aréopagites, & une femme nommée Damaris. Ce Denis fut le premier évêque d'Athénes.

Dionyſ. Cor. ap. Euſ. IV. hiſt. c. 23.

Tandis que S. Paul y étoit, Silas & Timothée vinrent le trouver : mais il envoya Timothée à Theſſalonique, & Silas en Macedoine, peut-être à quelqu'autre ville, pour exhorter & affermir les fidéles, & il demeura ſeul à Athénes. Il eut voulu aller lui-même à Theſſalonique, tant il aimoit cette égliſe ; & l'eſſaya une & deux fois ; mais ſatan l'en empêcha. Ainſi ne pouvant plus ſe paſſer de leur donner quelque conſolation, ni d'en recevoir d'eux, il y envoya ſon diſciple.

I. Theſſ. II. 17. III. 1. 2.

III. 18.

XXXVII. S. Paul à Corinthe. *Act.* XVIII.

D'Athénes, il alla à Corinthe, où il trouva un Juif nommé Aquila originaire de Pont, qui étoit venu depuis peu d'Italie avec ſa femme Priſcilla, à cauſe de l'ordre que l'empereur Claude avoit donné à tous les Juifs, de ſortir de Rome. Ce fut dès la neuviéme année de ſon regne, quarante-neuviéme de J. C. qu'il les en chaſſa, à cauſe des tumultes qu'ils excitoient continuellement à l'occaſion de l'évangile, & du nom de J. C. S. Paul demeuroit avec Aquila, parce qu'ils étoient du même métier, qui étoit de faire des tentes de cuir à l'uſage des gens de guerre. Les métiers étoient honnêtes chez les Juifs : les plus ſages conſeilloient à leurs diſciples de travailler de leurs mains, pour n'être à charge à perſonne, à l'exemple des prophétes. Ils ont conſervé la mémoire des métiers qu'exerçoient pluſieurs de leurs Rabins les plus célébres. L'un faiſoit du charbon, les autres des ſouliers, ou d'autres ouvrages. S. Paul travailloit donc, & donnoit

An. de J. C. 49.

Suet. Claude. c. 25.

Chryſoſt. paſſ. Abarbanel Nahal. aboth.

Act. XX. 34.

2. Thess. III. 10. pour regle, que qui ne travaille pas, doit aussi ne point manger.

Act XVIII. 4. Pendant qu'il séjournoit à Corinthe, il parloit tous les jours de sabat dans la synagogue, employant le nom de J. C. & convertissant des Juifs & des Gentils. Silas & Timothée étant venus de Macedoine à Corinthe, S. Paul pressoit encore plus les Juifs de croire en J. C. Comme ils le contredisoient avec des blasphêmes, il secoüa ses habits, & leur dit : Vôtre sang sera sur vôtre tête : J'en suis innocent, & je vais désormais vers les Gentils. En effet, il sortit de-là, & entra chez un nommé Tite Juste serviteur de Dieu, dont la maison tenoit à la synagogue. Il y eut toutefois plusieurs Corinthiens qui crurent & reçûrent le baptême : entr'autres Stephanas & sa maison, que S. Paul baptisa de sa main, & ils furent les prémices de l'Achaïe. Il baptisa aussi Crispe chef de la synagogue, avec toute sa maison, & Caïus. Il en baptisa peu ; car il n'étoit pas envoyé pour baptiser, mais pour prêcher. Il fut encouragé par une vision qu'il eut la nuit, où le Seigneur lui dit : Ne crains point de parler, je suis avec toi, persone ne te pourra nuire, & j'ai un grand peuple en cette ville. Comme la gloire d'Athénes & de Lacedemone étoit tombée depuis longtems, Corinthe étoit devenuë la premiere ville de la Grece. Sa situation avantageuse dans l'Isthme du Peloponese y attiroit un grand comerce, par la communication des deux terres & des deux mers, dont l'une ouvroit le chemin de l'Asie, l'autre de l'Italie. De ce côté, c'est-à-dire au couchant, étoit le port de Lechée : au levant, le port de Cencrée à trois lieuës & demi de Corinthe. Elle étoit donc extrémement riche & peuplée : elle étoit pleine de rhéteurs & de philosophes ;

Marginal notes: 1. Cor. I. 16. XVI. 15. — 1. Cor. I. 14. — Chrys. arg. in 1. Cor. — Strab. lib. 8. p. 378.

losophes: mais d'ailleurs la débauche & la dissolution y étoit extrême. S. Paul y demeura un an & demi, depuis l'an 50. de J.C. jusques en 52. Il y souffrit beaucoup, & y fit plusieurs miracles.

An de J.C. 50.

2. Cor. XII. 12

XXXVIII Evangile de S. Luc.

Hier. praef. in Matth. Id. de script. Rom. II. 16. XVI. 25. 2. Cor. VIII. 18. Luc. I. 2. Iren. I. c. 20 III. c. II. Tertull. IV. in Marc. c. 2. Luc. I. Orig. hom. in Luc. Epiph. haeres. 51. c. I. Ambros. in Luc. I.

Comme S. Paul étoit en Achaïe & en Beotie, S. Luc, qui l'accompagnoit, écrivit son évangile. On croit que c'est cet évangile que saint Paul dans ses épîtres appelle le sien ; & qu'il parle de S. Luc, quand il marque un des freres, qui avoit acquis de la gloire dans toutes les églises, par l'évangile. S. Luc n'avoit pas vû le Seigneur, & il écrivit sur la relation de ceux qui l'avoient vû, & avoient été depuis le commencement ministres de la parole, c'est-à-dire des Apôtres, dont il étoit disciple, & particulierement de S. Paul. Son dessein fut d'affermir la verité contre les histoires suspectes ou fabuleuses de plusieurs faux apôtres, qui avoient entrepris de raconter ce qui s'étoit passé entre les fidéles. S. Luc écrivit son évangile en grec, & l'adressa à un disciple nommé Théophile, qui paroît avoir été un homme considérable, par le titre qu'il lui donne.

XXXIX. Epîtres aux Thessaloniciens.

Ce fut de Corinthe que S. Paul écrivit les deux épîtres aux Thessaloniciens, qui sont les premieres de toutes, dans l'ordre du tems : mais on les a rangées suivant la dignité des églises. Dans toutes les deux il met en tête les noms des deux disciples qui étoient avec lui, Silvain, & Timothée. Car Silvain est le même que Silas. Dans la premiere il console & encourage les fidéles de Thessalonique, au milieu des afflictions qu'ils avoient a souffrir de leurs concitoyens, & leur donne des marques d'une extrême tendresse. Il les exhorte à demeurer fermes dans la pratique des préceptes qu'il leur a donnez ; à s'abstenir de l'impureté

Digitized by Google

& de la fraude, à continuer leurs aumônes qu'ils répandoient dans toute la Macedoine, à être laborieux & tranquilles, & à conserver leur réputation à l'égard des payens. Il les avertit aussi de se consoler de la mort de leurs amis, par l'esperance de la résurrection: & d'attendre le jour du Seigneur, sans se mettre en peine d'en savoir le tems, s'assurant sur la vigilance & les bonnes œuvres. Il leur recommande ceux qui travailloient entr'eux à l'œuvre du Seigneur, qui les gouvernoient & les exhortoient, c'est-à-dire, les prêtres, & les pasteurs, il les prie de leur faire la charité abondament, & de conserver la paix avec eux. Il les conjure à la fin, que sa lettre soit lûë à tous les freres. Telle est la premiere épître aux Thessaloniciens.

1. Thess. v. 12.

La seconde a principalement pour but, de les rassurer contre de faux bruits que l'on faisoit courir, que le jour du Seigneur étoit proche. Il les fait souvenir de ce qu'il leur en avoit dit, & il ajoûte: Tenez les traditions que vous avez aprises, soit de vive voix, soit par ma lettre. Par où il est clair, que les apôtres ont enseigné bien des choses de vive voix, qui ne sont pas moins dignes de foi que leurs écrits. Il conclut par des menaces séveres contre les inquiets & les fainéants. Si quelqu'un, dit-il, n'obéït pas à ce que nous mandons, notez-le, & ne communiquez point avec lui, afin qu'il ait de la confusion, & ne le regardés pas comme un ennemi, mais reprenés-le comme un frere. Il dit à la fin: La salutation est de ma main, donnant cette marque pour connoître ses lettres.

Chryf. ad 2. Thess. iv.

2. Thess. iii. 14.

XL. Séditions des Juifs.

Cependant il y eut de grands mouvemens en Palestine, entre les Juifs & les Samaritains. Les Juifs de Galilée allant à Jérusalem, avoient

avoient accoûtumé de traverser la Samarie. Un jour comme ils passoient par la ville de Naïm, située dans la grande plaine, il y eut querelle entre les passans & les habitans, & ils en vinrent aux mains. Plusieurs Galiléens y furent tués, & les principaux d'entr'eux l'ayant appris, allerent trouver Cumanus, gouverneur de Judée, & lui demanderent justice. Il n'en tint compte, étant gagné par les présens des Samaritains, & les Galiléens irritez, exciterent la populace des Juifs à prendre les armes, & à se mettre en liberté. Les Magistrats vouloient les appaiser, & promettoient d'obliger Cumanus à leur faire justice, mais la populace ne voulut rien écouter, & prit les armes sous la conduite d'Eléazar fils de Dinée. C'étoit un chef de voleurs, qui depuis plusieurs années tenoit les montagnes, & avec lui les Juifs pillerent & brûlerent quelques bourgades des Samatitains.

Jos. xx. antiq. c. 5. II Bell. c. 20. p. 794. F.

Cumanus l'ayant appris, amena des troupes, arma les Samaritains, & marcha contre les Juifs, qu'il joignit, en tua, & en prit plusieurs. Alors les plus considérables de Jérusalem se revêtirent de sacs, & mirent de la cendre sur leurs têtes, pour fléchir le peuple, en leur représentant qu'ils alloient exposer leur patrie à être ruinée, le temple à être brûlé, leurs femmes & leurs enfans à être menez en captivité. Ils leur persuaderent de se séparer. Les voleurs se retirerent dans leurs forts, & depuis ce tems toute la Judée fut pleine de brigandages.

Les chefs des Samaritains allerent à Tyr trouver Vinidius Quadratus, gouverneur de Syrie, accuserent les Juifs d'avoir pillé leurs villes, & encore plus d'avoir méprisé la puis-

Digitized by Google

sance Romaine, en se voulant faire justice eux-mêmes. Les Juifs au contraire, rejettoient la cause de la sédition sur les Samaritains, & principalement sur Cumanus, l'accusant de s'être laissé corrompre par leurs présens. Quadratus remit à juger cette affaire, quand il seroit sur les lieux. Il vint peu après à Samarie, où ayant entendu les parties, il connut que le tumulte avoit commencé par la faute des Samaritains : mais comme les Juifs aussi se trouverent coupables, il fit mettre en croix ceux que Cumanus avoit pris, mit aux fers Ananias le souverain pontife, & l'envoya à Rome, avec les principaux des Samaritains & des Juifs. Il y envoya même le procurateur Cumanus, & le tribun Celer. Cependant il alla à Jérusalem, où ayant trouvé tout paisible, & les Juifs occupez à célébrer la fête de Pâques, il s'en rentourna à Antioche.

Cumanus & les Samaritains étant à Rome, gagnerent la faveur des afranchis de l'empereur Claude, qui le gouvernoient, & ils auroient fait condamner les Juifs, si le jeune Agrippa, qui étoit alors à Rome, n'eût gagné l'imperatrice Agrippine, pour rendre l'empereur favorable aux Juifs. Il prit donc connoissance de l'affaire; & ayant trouvé que le tumulte avoit commencé par les Samaritains, il fit mourir ceux d'entr'eux qui étoient venus à Rome, & envoya Cumanus en exil. Pour le Tribun Celer, il le renvoya à Jérusalem, avec ordre de le traîner par les ruës, & le faire ainsi mourir. A la place de Cumanus, il envoya pour procurateur en Judée, Claude Felix frere de Pallas, un des affranchis ses favoris.

XLI. Voïages de S. Paul.

Le proconsul d'Achaïe faisoit sa résidence à Corinthe, qui en étoit la capitale : c'étoit alors

alors Lucius Junius Gallion frere du philosophe Seneque. Les Juifs amenerent S. Paul à son tribunal, disant qu'il persuadoit de servir Dieu d'une maniere contraire à la loi. Comme S. Paul ouvroit la bouche pour se défendre, Gallion dit aux Juifs : *S'il s'agissoit de quelqu'injustice, ou de quelque crime, je vous écoûterois ; mais si ce sont des questions de mots & de noms sur vôtre loi, je m'en rapporte à vous, & n'en veux point être le juge.* Il les fit ainsi retirer de son tribunal, & les assistans prirent Sosthene chef de la la synagogue, & le frapoient en présence du proconsul, sans qu'il s'en mît en peine. *Act. XVIII. 12.*

S. Paul ayant demeuré long-tems à Corinthe, dit adieu aux freres, & s'embarqua pour la Syrie, avec Aquila & Priscilla : mais avant que de partir, il se coupa les cheveux au port de Cenchrée, à cause d'un vœu de Nazaréen qu'il avoit fait suivant la loi. Ils aborderent à Ephese, où Aquila & Priscilla demeurerent. S. Paul ne voulut pas s'y arrêter, quoique les Juifs l'en priassent : mais il alla à Cesarée de Palestine, puis à Jérusalem, où il salua l'église ; & ensuite il passa à Antioche de Syrie. Après y avoir fait quelque séjour, il parcourut de suite la Galatie, & la Phrygie, affermissant tous les disciples. Il fut reçû chez les Galates comme un Ange de Dieu, comme J. C. même. Ils auroient voulu, s'il eût été possible, s'arracher les yeux pour les lui donner. *Act. XVIII. 18. Num. VI. 18. Gal. IV. 14.*

Cependant il vint à Ephese un Juif d'Alexandrie nommé Apollos, éloquent, & puissant dans les écritures. Il étoit instruit de la doctrine du Seigneur, & l'enseignoit avec ferveur, & avec soin : mais il ne connoissoit que le baptême de S. Jean. Aquila & Priscilla *Act. XVIII. 24.*

Digitized by Google

l'ayant oüi, s'appliquerent à l'instruire plus exactement : & comme il vouloit passer en Achaïe, ils écrivirent aux freres en sa faveur. Il vint à Corinthe, & servit utilement à confirmer les fidéles, & à convaincre les Juifs.

XLII. *S. Paul à Ephese.* *Act. xix.*

Comme il étoit à Corinthe, S. Paul revint à Ephese après avoir parcouru les parties les plus hautes de l'Asie mineure. Là il trouva quelques disciples, environ au nombre de douze, qui ne connoissoient point le S. Esprit, & n'avoient reçû que le baptême de S. Jean. Il les fit baptiser au nom du Seigneur JESUS, puis il leur imposa les mains, & le S. Esprit vint sur eux, en sorte qu'ils parloient diverses langues, & prophétisoient. On voit encore ici, comme à la conversion de Samarie, deux sacremens distinguez. Le baptême qui est donné par d'autres que par les apôtres, comme par des prêtres, ou des diacres; l'imposition des mains pour recevoir le S. Esprit, c'est-à-dire la confirmation, qui ne peut être donnée que par les apôtres en personne, & par les évêques leurs successeurs. Pendant trois mois S. Paul alloit à la synagogue, & y prêchoit hardiment l'évangile : mais comme il y avoit des Juifs endurcis qui disoient publiquement des paroles injurieuses contre la doctrine du Seigneur, S. Paul les quitta & sépara les chrétiens; & au lieu qu'auparavant il n'enseignoit que les samedis dans la synagogue, depuis il enseigna tous les jours dans l'école d'un nommé Tyran. Il le fit pendant deux ans, en sorte que tous ceux qui demeuroient en Asie, Juifs & gentils, eurent connoissance de l'évangile.

Sup. num. 7.

Act. xiv. 8.

Act. x. 31.

Tout le séjour de S. Paul à Ephese, fut d'environ trois ans. Il s'appliquoit jour & nuit à instruire & à exhorter les fidéles, avec larmes,

Digitized by Google

en public, & en particulier dans les maisons. Il ne prenoit rien de personne, mais fournissoit par le travail de ses mains, à ce qui étoit nécessaire pour lui, & pour ceux qui l'accompagnoient, montrant l'exemple d'un désinteressement parfait. Il souffrit de grandes persecutions de la part des Juifs, qui lui dresserent souvent des embûches, & combattit contre des hommes plus cruels que les bêtes les plus farouches. En même tems il faisoit de grands miracles, jusques-là, que les mouchoirs & les ceintures qui l'avoient touché, guérissoient les maladies, & chassoient les démons. Il y avoit des Juifs qui couroient par le monde, faisant profession de chasser les démons par des invocations, qu'ils prétendoient avoir été enseignées par Salomon: on les nommoit exorcistes. De ce nombre étoient sept freres, fils de Sceva pontife; deux desquels s'aviserent de conjurer un possedé par le nom de Jesus, que Paul prêchoit. Le malin esprit répondit: Je connois Jesus, & je sçai qui est Paul; mais vous autres, qui êtes-vous? Alors le possedé se jetta sur eux, & étant le plus fort, les maltraita de sorte, qu'ils sortirent de la maison nuds & blessez.

1. Cor. xv. 32. Act. xix. 11.

Jos. VIII. Antiq. c. 2. p. 257. Orig. Tract. 35. in Matth. XXVII. 6.

Cette action fut connuë de tous les Juifs & de tous les Gentils qui demeuroient à Ephese, & le nom du Seigneur en fut glorifié. Plusieurs des fideles venoient confesser leurs pechez: exemple remarquable de confession après le baptême. Plusieurs aussi qui avoient étudié des curiositez inutiles, apporterent leurs livres & les brûlerent devant tout le monde. Le prix en fut compté, & on trouva la valeur de cinquante mille dragmes, revenant à plus de quinze mille livres de notre monnoïe. On croit

15770. livres à huit sols la dragme. Hesych.

D 5 que

Ephes. litt. Clem. Alex. 5. Strom. que c'étoit des livres de magie ; car les Epheſiens donnoient des caracteres fameux dans l'antiquité.

XLIII. Mort de Claude. Neron empereur. *Ioſ. xx. Antiq. c. 20. p. 693. B.* An de J. C. 54. *Suet. Claud. n. 44 Dio lib. 60.*

L'empereur Claude, la treiziéme année de ſon regne, donna au jeune Agrippa roi des Juifs, la tétrarchie de Philippe, & la Batanée, y ajoûtant la Traconite, & Abila, qui avoit été la tétrarchie de Lyſanias. Mais en même tems il ôta la Calcide à Agrippa, après qu'il en eut joüi quatre années. L'année ſuivante cinquante-quatriéme de J. C. ſous le conſulat d'Aſinius Marcellus, & d'Acilius Aviola, mourut l'empereur Claude, empoiſonné par ſa femme Agrippine ; il étoit en ſa ſoixante-quatriéme année, & avoit regné treize ans & huit mois. Neron ſon fils adoptif, & ſon gendre, lui ſucceda. Il étoit fils d'Agrippine, & de Domitius ſon premier mari ; il avoit alors dix-ſept ans, & en regna auſſi treize & huit mois. Ce jeune empereur donna au roi Agrippa une partie de la Galilée, lui ſoumettant Tiberiade & Tarichée. Il lui donna encore Juliade de-là le Jourdain, & les quatorze villes d'alentour, laiſſant le reſte de la Judée à Felix gouverneur de Rome.

Joſ. xx. Antiq. c. 5. p. 694. Bell. II. 12. p. 696.

XLIV. Epître aux Galates. *Gal. 1. 6.*

Peu de tems après le voyage que ſaint Paul avoit fait en Galatie, il apprit que quelques faux freres y avoient troublé les fideles, en leur prêchant que la circonciſion étoit néceſſaire, avec tout le reſte des cérémonies de la loi Moſaïque : ce qu'ils faiſoient, tant pour plaire aux Juifs, que pour ſe mettre à couvert de la perſecution des Gentils, en paſſant pour Juifs. Comme S. Paul avoit enſeigné le contraire, ils s'efforçoient de diminuer ſon autorité ; en diſant, qu'il n'étoit qu'un apôtre du ſecond rang, comme S. Barnabé, choiſi & in-

Gal. VI. 12.

ſtruit par les premiers apôtres, que J. C. même avoit appellez. Que ces apôtres du premier ordre, comme S. Pierre, S. Jacques & S. Jean, étoient les colomnes de l'égliſe, qui avoient vû le Seigneur ſur la terre, & converſé avec lui ; qu'ils favoriſoient la circonciſion, & les pratiques de la loi, au lieu que Paul les mépriſoit, afin d'attirer les Gentils.

Pour détruire ces calomnies, & ramener les Galates à la ſaine doctrine, S. Paul leur écrivit une lettre vehemente, où il commence par declarer qu'il eſt apôtre, non par la vocation des hommes, mais par celle de J. C. & de Dieu le Pere ; que c'eſt J. C. lui-même qui l'a inſtruit par révelation, ſans qu'il ait rien apris des hommes. Qu'après ſa converſion miraculeuſe, il demeura trois ans ſans aller à Jeruſalem, ni voir les autres apôtres ; encore n'y ſéjourna-t-il alors que quinze jours, & ne vit que S. Pierre & S. Jacques. Qu'il y revint au bout de quatorze ans, ſuivant une revelation, & confera avec les mêmes apôtres, & avec S. Jean ; mais ſans rien aprendre d'eux. Il raporte enſuite comme il réſiſta en face à S. Pierre, parce qu'en ſe ſéparant des Gentils convertis, il ſembloit vouloir les obliger à judaïſer.

Gal. I. 1.

I. 11 18. &c.

Gal. II.

Sup. n. 35.

Ayant établi pour ſa juſtification ces faits, dont il prend Dieu à témoin, il explique la doctrine. Il dit que l'homme n'eſt point juſtifié par la pratique de la loi cérémonielle, mais par la foi en J. C. en ſorte que ceux-mêmes qui ſont nés Juifs, ont beſoin de la foi. Car ſi la loi étoit ſuffiſante pour la juſtification, J. C. ſeroit mort en vain. Il prouve la difference de la foi, & des œuvres de la loi, par les effets ſenſibles du Saint-Eſprit, & le don des miracles, qui étoit commun

I. 20.

II. 15. 16.

III. 2. 5.

Digitized by Google

dans cette église, comme dans les autres. Car, dit-il, ce n'est pas par la pratique de la loi que vous avez reçû ces graces, mais par la foi qui vous a été prêchée. Il le prouve par leurs souffrances, qui étoient grandes, & ne devoient pas être vaines. Remontant à l'ori-
II. 6. gine de l'alliance de Dieu avec son peuple, il dit qu'Abraham a été justifié par la foi, par consequent que ceux qui ont la foi, sont les vrais enfans d'Abraham, & participent à la benediction qui lui a été promise pour toutes
II. 16. les nations. Que les promesses faites à Abraham, & à son fils en particulier, doivent s'entendre de J. C. & ne doivent pas être annullées par la loi donnée si long-tems après: par consequent l'heritage éternel doit être toûjours donné à la foi suivant la promesse. Il explique l'allégorie de deux enfans d'Abraham, Ismaël, né d'une esclave, & fils d'Abraham seulement, selon la chair; Isaac, né selon la promesse, & d'une femme libre. Ismaël est la figure de l'ancienne alliance, & de la Jerusa-
IV. 22. lem terrestre. Isaac represente la nouvelle alliance & la Jerusalem celeste, qui est l'église.
III. 24. La loi n'étoit donc qu'une préparation à la grace, qui devoit venir par la foi. La loi étoit comme un tuteur ou un pédagogue, pour conduire
IV. 2. le peuple de Dieu dans son enfance, & sa premiere jeunesse, en le tenant sujet aux choses sensibles. Les Grecs nommoient pédagogues, les esclaves à qui ils donnoient le soin de leurs enfans, pour les conduire, les garder, & même
III 28 leur donner les premieres instructions. S. Paul continuë: Le tems de la foi & de la grace étant venu, il n'y a plus de distinction de Juif, ou de Gentil, de libre, ou d'esclave, d'homme, ou de femme; nous sommes tous un

en J. C. tous enfans d'Abraham, & héritiers des promesses. La circoncision ne sert v. 6. 14.
plus de rien, mais la foi qui opere par la charité : car l'amour du prochain renferme toute la loi.

Saint Paul exhorte les Galates à demeurer fermes dans cette doctrine. Qui que ce soit, dit- I. 8.
il, qui vous annonce autre chose que ce que je vous ai prêché, fût-ce moi-même, fût-ce un ange du ciel, qu'il soit anathéme. Il est clair qu'il parle de ce qu'il leur avoit enseigné de vive voix, puisqu'il ne paroît point qu'il leur eût encore écrit. Et ensuite : Je vous dis, moi v. 2. 3.
Paul, que si vous recevez la circoncision, J. C. ne vous servira de rien, & je declare à quiconque la reçoit, qu'il est obligé à la pratique de toute la loi. Il les exhorte à vivre se- v. 16.
lon l'esprit, à conserver l'union, à se supporter & s'excuser les uns les autres, à être libe- v. 1. 2.
raux envers ceux qui les instruisent, & à profiter du tems pour faire du bien à tous : mais VI. II.
particulierement aux fideles. Il marque qu'il avoit écrit cette lettre de sa main, & qu'il VI. 17.
portoit sur son corps les marques de J. C. c'est-à-dire, les cicatrices des coups de foüet, ou des autres blessures reçûës en diverses occasions. Ce qu'il dit pour opposer à la circoncision, dont les autres se vantoient, & pour montrer qu'il auroit pû se glorifier en sa chair avec bien plus de raison. C'est la substance de l'épître de S. Paul aux Galates.

Etant toûjours à Ephese, il se proposa par un mouvement du S. Esprit, de passer en Ma- Act. XIX. 21.
cedoine & en Achaïe, retourner à Jerusalem, & ensuite aller à Rome. Il envoya devant en Macedoine deux de ceux qui le servoient dans son ministere, Timothée, & Eraste, & demeura

meura cependant à Ephese, résolu d'y être jusques à la Pentecôte, parce qu'il y voyoit la porte ouverte pour le progrès de l'évangile, quoi qu'avec plusieurs adversaires. Ephese étoit une ville d'un grand abord, à cause de la superstition du temple de Diane. C'étoit la capitale de l'Asie Mineure, & la résidence du proconsul : il y avoit quantité de philosophes, d'orateurs, & de gens de lettres de toutes sortes.

Philostr. vit. Apoll. lib. 8.

L X V. Premiere Epître aux Corinthiens. 1. Cor. 1. 11.

Saint Paul apprit alors par quelques Corinthiens de la maison de Chloé, qu'il y avoit des divisions dans leur église : que les uns disoient : Je suis disciple de Paul, d'autres : Je suis disciple d'Apollos, d'autres de Pierre, d'autres de J. C. soit que S. Pierre y eût déja prêché ; car il est certain qu'il travailla à l'établissement de l'église de Corinthe, soit qu'ils l'eussent oüi ailleurs. Ils étoient accoûtumez aux disputes des philosopes, divisez en plusieurs sectes, dont chacune prenoit le nom de son auteur, & l'élevoit au-dessus de tous les autres. Ils se piquoient de sagesse & d'éloquence. S. Paul n'usoit ni de discours étudiez, ni de syllogismes réguliers, & n'assujettissoit pas l'évangile aux loix de la grammaire, ou de la dialectique. Sa prédication étoit principalement appuyée sur les preuves surnaturelles, sur les prophéties, les miracles, & les marques évidentes de l'esprit de Dieu. Ce n'est pas qu'il n'enseignât la sagesse veritable, bien plus haute que la sagesse humaine ; & que ses discours n'eussent une force merveilleuse. Il sçavoit raisonner juste, & employer les veritez connuës à ses auditeurs, pour les mener aux conséquences inconnuës. Il sçavoit étendre, ou resserrer son discours, presser, encourager, étoner,

Dion Cor. ap. Eus. 11. hist. 25. Chrys. arg. in 1. Cor.

1. Cor. 11.

Aug. lib. 1. contr. Cresc. c. 13 14. & Doct. Christ. lib. 1v. c 7.

Digitized by Google

tonner, adoucir, exciter tous les mouvemens convenables; en un mot, il possedoit le fonds de la dialectique, & de la rhétorique; il ne lui en manquoit que l'écorce. Car au milieu des occupations dont il étoit accablé, il n'avoit pas le loisir de choisir, ni d'arranger ses paroles; & il n'en trouvoit point dans le langage humain, pour exprimer la hauteur de ses pensées. Ainsi son grec n'est pas pur; souvent le tour de la phrase est hebraïque; souvent il néglige la construction du discours; il commence plusieurs périodes, sans les achever. La suite est principalement dans les pensées. C'est qu'il parloit du cœur, & dictoit rapidement, suivant l'impétuosité de l'esprit de Dieu; la lumiere abondante, dont il étoit plein, ne cherchoit qu'à sortir, & à se répandre au-dehors. Tant de veritez qui lui étoient toûjours presentes, & qu'il voyoit extrémement simples & unies entr'elles, le pressoient de tout dire à la fois, & à toute occasion. Delà viennent tant de parenthéses & de digressions dans ses épîtres; tant d'hyperbates & de transpositions, qui rendent son stile difficile. D'ailleurs il vivoit dans une extrême pauvreté, & tout son exterieur étoit humble & simple. Tout cela le rendoit méprisable aux Grecs, qui n'étoient pas encore bien guéris de la vaine curiosité.

Iren. lib. III c. 7.

2. Cor. x. 1.

Il avoit encore appris qu'un des fideles de Corinthe avoit commis un crime inoüi, même entre les payens, un inceste avec sa bellemere, femme de son pere. Que quelques-uns ayant des affaires ensemble, s'adressoient aux juges payens, & plaidoient devant eux, au lieu de prendre des arbitres chrétiens. Que quelques-uns mêmes faisoient tort à leurs freres.

1. Cor. v.

1. Cor. VI.

1. Cor xi.17 res. Qu'il y avoit du désordre dans leurs assemblées ecclesiastiques : que dans les repas qui accompagnoient la célébration de l'eucharistie, les riches aportoient de quoi manger abondamment, & n'en faisoient point de part
1. Cor. xii. aux pauvres. Que quelques-uns tiroient vanité des dons surnaturels qu'ils avoient reçûs, & affectoient de parler des langues inconnuës.
Ibid xv.12 Que quelques-uns nioient la résurrection. Outre ces désordres dont il étoit informé, l'église de Corinthe lui avoit écrit pour le con-
ibid. vii. viii. sulter sur plusieurs articles. Sur la continence, & le mariage, sur les viandes immolées aux idoles.

ibid. 1. 1. Saint Paul répondant aux Corinthiens, met d'abord avec lui Sosthenes, qui par conséquent l'accompagnoit à Ephese. Il les humilie au su-
1. ii. iii. iv. jet de leurs divisions, & leur montre que loin d'être savans & sages comme ils s'imaginoient, ils sont encore grossiers & charnels; puisqu'au lieu de s'attacher uniquement à J. C. ils s'attachent à ses ministres, se vantant d'être disciples, les uns de Paul, les autres d'Apollon; & voulant se rendre juges des apôtres mêmes.
v. Il les humilie encore au sujet de l'incestueux; & dit, que tout absent qu'il est, étant present en esprit à leur assemblée, il l'a déja jugé, & l'a livré à satan pour perdre la chair, & sau-
Tertull de pudic c.13. Hier. in Ezech. xvii. 19. Aug. de fide & op. c.26. n.48 Chrysost. hic hom. 15. ver l'esprit. Cet abandonnement à satan, étoit le retranchement de la societé des fideles; c'est-à-dire, l'excommunication pour un tems, afin de corriger le coupable; suivie alors, par miracle, de quelque maladie, ou de quelqu'autre plaïe sensible. Il ajoûte: Je vous ai écrit dans ma lettre, soit qu'il parle de cette même lettre, ou de quelqu'autre écrite auparavant, qui ne soit pas venuë jusques à nous: Je vous ai, dit-

Digitized by Google

dit-il, écrit dans ma lettre, de ne vous point mêler avec les impudiques. Je n'ai pas entendu parler des impudiques, des avares, ou des idolâtres de ce monde : autrement il faudroit en sortir. Mais si un des freres est noté pour être impudique, ou avare, ou idolâtre, ou médisant, ou yvrogne, ou voleur, de ne pas même manger avec lui : car je ne juge point de ceux du dehors. Ainsi les chrétiens avoient plus d'éloignement des chrétiens pécheurs scandaleux, quand ils étoient jugez & condamnez par l'autorité de l'église, que des payens mêmes. Cette peine étoit dès auparavant en usage chez les Juifs ; & ils chassoient des synagogues ceux qui avoient commis de grands crimes. Les Esseniens, quand ils étoient excommuniez, n'osoient même recevoir à manger de personne, pour ne pas violer leurs sermens, & se contentoient de vivre d'herbes, en sorte que quelque fois on les laissoit mourir misérablement.

1. Cor. v. 9. Aug. hom. 50. c. 12. Id. cont ep. Parm. lib. III. c. 1 2.

Ios. IX 22. XV. 2. Ios. II. bell. c. 12. p. 787. A.

S. Paul vient ensuite aux procès, & dit que c'est déja un péché d'en avoir entr'eux, qu'il vaudroit mieux souffrir quelque injustice, & quelque perte, c'est-à-dire que ces differends étoient scandaleux pour les payens, parce que les fidéles étoient principalement recommandables par la charité qui les unissoit. D'ailleurs on ne pouvoit se présenter aux Tribunaux des payens, sans quelque péril d'idolâtrie, ne fût-ce qu'à cause des sermens. S. Paul veut donc, que si les chrétiens ont quelque différend pour des affaires temporelles, ils les fassent juger par des chrétiens ; & afin qu'ils ne s'excusent pas sur le manque des gens habiles : il dit que les plus méprisables d'entr'eux doivent suffire, pour de si petits interêts. Il est clair que ces

1. Cor. VI. 7.

VI. 4. Chrys. ibid. hom. 16.

Digitized by Google

ces jugemens ne pouvoient être que de simples arbitrages, puisque toute l'autorité temporelle étoit entre les mains des payens. Or la coûtume a duré long-tems dans l'église, que les chrétiens ne plaidoient point devant les infidéles, & que les évêques étoient les arbitres de tous leurs differends.

Const apost. lib. II. c. 45. 46.

XLVI. Préceptes de continence, &c.

1. Cor. VII.

Quant au mariage, S. Paul dit aux Corinthiens, que la continence parfaite est le meilleur état: mais que les personnes mariées se rendront le devoir l'un à l'autre, & ne se sépareront qu'un peu de tems pour la priere, & d'un commun accord. De peur, dit-il, que satan ne vous tente, à cause de vôtre incontinence. Car la débauche étoit extrême à Corinthe. L'apôtre ajoûte, comme un précepte du Seigneur: qu'il n'est permis, ni à la femme de quitter son mari, ni au mari de quitter sa femme: ou qu'ils doivent demeurer séparez sans se remarier. Puis il dit, comme de son chef: qu'un homme fidéle peut demeurer avec une femme infidelle, & la femme fidelle tout de même, si l'infidele y consent, sans croire devoir éviter l'infidele comme immonde, à la maniere des Juifs, parce qu'il est en quelque maniere sanctifié par sa femme. Il conseille à chacun de demeurer en l'état où il étoit quand il a été appellé au christianisme, circoncis, ou non: libre, ou esclave: marié, ou non.

1. Cor VII. 10.

VII. 12.

Aug. lib de pec. mer. c. 26.

1. Cor. VII. 25. 27.

Il conseille la virginité & la continence à ceux qui sont libres, plûtôt que le mariage: parce que ceux qui ne sont point mariéz, ne sont occupez que de plaire à Dieu, & de conserver la sainteté du corps & de l'esprit; au lieu que les personnes mariées sont obligées à prendre soin de se plaire l'un à l'autre, sont partagées

partagées entre Dieu & le monde, & exposées à plusieurs afflictions temporelles. D'ailleurs le tems est court, la figure de ce monde passe, & il n'est permis de s'attacher à rien de ce qui passe avec lui. S. Paul témoigne assez qu'il gardoit lui-même la continence, lorsqu'il dit : Je voudrois que vous fussiés tous comme moi, & ensuite : Je dis à ceux qui ne sont point mariés, & aux veuves : Il leur est bon de demeurer en cet état, comme j'y demeure. VII. 7. VII. 8.

On voit ici la force de la prédication de l'évangile, d'avoir pû introduire une si haute perfection dans une ville si corrompue. Car il y avoit à Corinthe un temple de Venus, dont dépendoient plus de mille esclaves prostituées, que diverses personnes, hommes & femmes, avoient données à la déesse, à qui toute la ville étoit dédiée. Il étoit ordinaire de lui voüer de telles offrandes. Ces femmes de Venus étoient employées aux occasions importantes, pour implorer le secours de la déesse : elles étoient célébrées par des monumens publics, & par les vers des poëtes les plus illustres. Elles causoient une grande dépense aux étrangers : d'où vint le proverbe : Qu'il n'apartenoit pas à tout le monde d'aller à Corinthe. C'étoit donc déja beaucoup, pour des Corinthiens, de les réduire aux bornes de la chasteté conjugale. Mais S. Paul les mene à la continence parfaite dans la viduité, ou le célibat, & jusques à la virginité. Il s'y trouve un seul crime, grand à la verité : mais il les en humilie tous : toute l'église s'en afflige, de telle sorte qu'il est ensuite obligé de les consoler. *Strab lib. VIII p. 378. D.* *Athen. lib XIII. p. 573. C.*

Quant aux viandes immolées, il dit: Nous savons que les idoles ne sont rien, puisqu'il n'y VIII 4.

VIII. 7. n'y a qu'un Dieu: mais quelques-uns par igno-
rance font ſcrupule de manger de ces vian-
VIII 10. des comme immondes. Prenez donc garde ,
vous qui êtes plus éclairez , de ne pas ſcanda-
liſer les foibles, par la liberté que vous vous
donneriez de manger des viandes immolées,
& de porter les autres à en manger contre leur
X. 19. 20. conſcience. Ainſi quoique les idoles ne ſoient
rien , toutefois parce que ce qui leur eſt im-
molé eſt conſacré aux démons , vous ne de-
vez pas en manger quand vous le connoiſſez
pour tel , puiſque vous ne pouvez en même
tems participer à la table du Seigneur , c'eſt-
X. 16. à-dire à ſon corps , & à la table des démons.
X. 25 26. Mangez de tout ce qui ſe vend à la boucherie ,
ſans vous informer d'où il vient. Si un infidele
vous invite , mangez tout ce qui vous ſera ſer-
vi , mais ſi quelqu'un dit : Ceci a été immolé
aux idoles , n'en mangez pas , de peur de le
ſcandaliſer. Nous ne devons pas ſeulement re-
garder ce qui nous eſt permis , mais ce qui eſt
expédient pour le ſalut des autres.

IX. Il prouve cette maxime par ſon exemple. Je
pourrois , dit-il , me faire donner les choſes
néceſſaires à la vie , & me faire ſervir. Je pour-
rois mener avec moi une femme d'entre nos
ſœurs , comme font les autres apôtres , & les
Matth. parens du Seigneur , & Pierre lui-même. Car
XXVII. 55. nous ne ſommes pas les ſeuls , Barnabé & moi,
Luc. VIII. 2. qui n'ayons pas ce pouvoir. Ces femmes ſui-
voient les apôtres pour les ſervir , comme ſain-
te Magdeleine , & les autres dont parle l'évan-
gile , avoient ſuivi J. C. S. Paul continuë :
Ceux qui ſervent à l'autel , vivent de l'autel ,
Deut. XVIII. ſuivant la loi , & le Seigneur a ordonné à ceux
1. qui prêchent l'évangile de vivre de l'évangile.
Luc. X. 7. Mais je n'ai point voulu uſer de cette liberté,
de

de peur que l'évangile ne fut à quelqu'un occasion de scandale, si nous paroissions chercher quelque récompense temporelle.

Pour montrer que l'on doit s'abstenir de tout pour l'évangile, il se sert de la comparaison des combats solemnels, qui se faisoient en l'honneur des faux Dieux. Entre les quatre plus célébres étoient ceux de l'Isthme, qui se faisoient près de Corinthe en l'honneur de Neptune, & dont la récompense, c'est-à-dire la marque de la victoire, étoit une couronne d'une espéce de persil. Les combats étoient, la course, la lutte, les coups de poing, le palet. Les athletes, ou combattans, s'y préparoient dès la jeunesse par des exercices continuels, & un régime très-exact. Ils ne mangeoient que de certaines viandes & à certaines heures, ils ne bûvoient point de vin, & n'avoient point de commerce avec les femmes: leur travail, & leur repos étoit reglé. Tels étoient ces combats dont S. Paul se servoit pour exciter les fidéles au travail, & à la mortification, & il en conclut en disant: Je ne prétends pas courir, ni combattre en vain, mais je châtie mon corps, & le réduis en servitude, de peur qu'après avoir prêché les autres, je ne sois reprouvé moi-même.

1. Cor. IX. 25.

Strab. lib. 8. p. 380. C.

Horat. art. poët. vers. Epist. ench c. 35.

Mercur. art. gymn. lib. 1. c. 15.

1. Cor. IX. 26.

Il donne ensuite aux fidéles de Corinthe divers réglemens ecclésiastiques, confirmant ce qu'il leur avoit enseigné de vive voix. Il défend aux hommes de prier, ou de prophétiser la tête couverte d'un voile, comme faisoient les Juifs & plusieurs payens, parce que l'homme est l'image & la gloire de Dieu. Et au contraire il défend aux femmes de prier, ou prophétiser sans être voilées, pour marque de leur sujettion, & à cause des anges, c'est-à-dire des prêtres, & des autres ministres sacrés. Il défend

1. Cor XI.

Chrys. hic homil 26. init.

défend aussi aux hommes de porter des cheveux long : qui étoit un usage des philosophes, & de ceux que les payens tenoient pour prophétes, ou consacrés aux dieux. Et comme sur ces matieres de soy indifférentes, on peut avoir divers usages, & raisonner diversement, il conclut par l'autorité, en ces termes : *Si quelqu'un semble être contentieux : nous n'avons point cette coûtume, ni l'église de Dieu.*

XI. 20. Il les blâme du peu de respect qu'ils aportoient à la céne du Seigneur, c'est-à-dire à la sainte eucharistie. Comme J. C. l'avoit instituée le soir en soupant, elle en gardoit le nom, & l'usage étoit de l'accompagner d'un souper de viandes ordinaires, que les chrétiens prenoient tous ensemble, avant que de se séparer : chacun y contribuoit selon son pouvoir, & les pauvres y devoient profiter de l'abondance des riches. Car c'étoit un repas de charité, d'où vient qu'on lui donna le nom grec d'Agape. Mais à Corinthe la division des esprits avoit passé jusques à ce repas. Chacun aportoit son souper, & le mangeoit à part ; en sorte que les riches en avoient trop, & les pauvres manquant du nécessaire, recevoient de la confusion. Pour leur faire voir la grandeur de cette irrévérence, l'apôtre les rapelle à l'institution de l'eucharistie. D'où il conclut, que quiconque mange ce pain, & boit ce calice indignement, est coupable du corps & du sang du Seigneur : & qu'il faut s'éprouver, avant que de le prendre, pour ne pas manger & boire son jugement. Et c'est, dit-il, pour punition de ces pechés, que plusieurs d'entre vous sont malades, & meurent. Ainsi, mes freres, quand vous vous assemblés, attendez-vous les uns les autres. Si quelqu'un a be-

Chrys. hic. hom. 27. init.

soin

ſoin de manger plus que les autres, il pourra manger chés lui. Je réglerai tout le reſte, quand je ſerai venu. Ces dernieres paroles montrent qu'il ne leur écrivoit pas tout : Et on croit qu'elles enferment les principales cérémonies de la conſécration, & de la diſtribution de l'euchariſtie : c'eſt-à-dire celles qui ont été obſervées de même maniere dans toute l'égliſe catholique.

Aug. ad Januar. epiſt. 118. n. 8.

XLVII. Dons des langues, de Prophéties &c.

S. Paul vient enſuite aux effets ſenſibles du S. Eſprit, comme le don des langues, des guériſons miraculeuſes, de prophétie, qui dans ces comencemens de l'égliſe étoient répandus ſi communément ſur les fidéles, que quelques-uns en tiroient vanité, & d'autres en étoient joloux ; en ſorte qu'il étoit néceſſaire de leur donner des régles pour en bien uſer. Et comme les Corinthiens étoient dans une des villes les plus ſuperſtitieuſes de la Grece, au milieu des oracles & des devins : il comence par leur marquer la différence de l'eſprit de Dieu, & de l'eſprit malin. Les faux prophétes des payens étoient agités par le démon, qui les faiſoit parler malgré eux, leur troublant l'eſprit. & les mettant en fureur. L'eſprit de Dieu agiſſoit doucement ſur les vrais prophétes, les éclairoit, les rendoit humbles & tranquilles: & leur laiſſoit la liberté de parler ou de ſe taire. Une autre différence eſt, que l'eſprit malin blaſphêmoit ſouvent contre J. C. A ces marques on pouvoit diſcerner les eſprits, ſans attendre l'événement des prophéties.

1 Cor. XII.

Chryſoſt. hic homil. 29.

Lib. Paſtor mand. 12.

Ici l'apôtre fait le dénombrement des graces ſurnaturelles, mettant au dernier rang le don des langues, que les Corinthiens eſtimoient trop. Il montre que tous ces dons viennent de la même ſource, qui eſt l'eſprit de

1 Cor. XII. 4.

Digitized by Google

de Dieu, & tendent à une même fin, qui est l'édification de son église. Comme nôtre corps a plusieurs membres pour differentes fonctions, les unes plus nobles, les autres moins, sans qu'ils ayent droit de se mépriser, ou de s'envier les uns les autres : ainsi dans l'église chacun ne doit pas considérer l'excellence du don, que lui, ou un autre posséde, mais l'utilité commune. Il va plus loin, & montre que tous ces dons
XIII. sont imparfaits ; ne regardant que l'état de la vie présente : bien inférieurs à la charité, & inutiles sans elle. D'où s'ensuit que c'est un étrange désordre d'en prendre occasion d'altérer la charité par la vanité & la jalousie.
XIV. Il exhorte donc les Corinthiens à s'exercer sur tout à la charité, & s'ils désirent des dons spirituels, il veut qu'ils recherchent, non les plus merveilleux, par une curiosité puérile ; mais les plus utiles, c'est-à-dire le don de prophétie, plûtôt que le don des langues, & le don d'interprêter la langue avec celui de la parler ; car ces dons étoient différens. Tel parloit une langue par miracle, sans l'entendre : & tel autre, par miracle, la savoit interprêter. Tous ces dons, quoique distribuées par le S. Esprit comme il vouloit, s'accordoient souvent aux prieres de ceux qui les demandoient, puisque S. Paul leur conseille de désirer l'un plûtôt que l'autre, & leur propose
XIV. 13. la priere comme le moyen de l'obtenir. Il rend raison de ce conseil. Si celui qui a le don de parler une langue, n'a pas le don de l'interprêter, elle ne sert, ni pour son édification, ni pour celle des autres ; l'esprit de Dieu prie en lui, sans que sa raison y ait de part. Celui qui l'écoute ne peut répondre, amen, à sa priere, ne sachant pas même s'il prie.

Digitized by Google

prie. Le don des langues est alors seulement un prodige, pour étoner les infideles. Il peut même les scandaliser. S'ils entrent dans vôtre assemblée, & vous entendent parler tous diverses langues, ils vous prendront pour des insensés : au contraire, le don de prophétie sert à édifier, à exhorter, à consoler. Un infidele voyant qu'un prophéte lui découvre le secret de son cœur, se jettera le visage contre terre, adorera Dieu, & confessera qu'il est veritablement en vous. xiv. 22.

S. Paul descend à des réglemens plus particuliers : Quand vous êtes assemblés, dit-il, si chacun de vous est inspiré pour chanter un pseaume, pour enseigner, pour déclarer une révélation, parler une langue, ou l'interpreter : que tout se fasse pour l'édification de l'église. Quant à ceux qui ont le don des langues : que deux ou trois tout au plus parlent dans chaque assemblée, l'un aprés l'autre, & que quelqu'un explique. S'il n'y a point d'interprête, que celui qui a le don de la langue se taise dans l'église, & se contente de la parler en particulier, à Dieu, & à lui-même. Que deux ou trois prophétes parlent l'un aprés l'autre dans la même assemblée, & que les autres en jugent, de peur qu'il ne s'y mêle quelque faux prophéte. Si un de ceux qui sont assis pour écouter reçoit la révélation, que le premier se taise, pour le laisser parler à son tour : car les esprits des prophétes leur sont soûmis, & quoiqu'ils ne soient pas inspirés quand ils veulent, ils ne sont pas forcés de parler. Que les femmes se taisent dans l'église : si elles veulent s'instruire de quelque chose, qu'elles le demandent à leurs maris dans leurs maisons. Que tout se fasse avec paix, avec modestie, avec ordre. xiv. 26. *Chrys. hic. hom. 36.*

Il est évident que ces dons surnaturels étoient biens fréquents, puisque l'on avoit besoin de tels réglemens. Et ce n'étoit pas seulement à Corinthe : S. Paul dit, qu'il enseigne la même chose dans toutes les églises. Ainsi s'accomplissoit à la lettre la promesse de J.C. que ceux qui croiroient en lui, parleroient des langues nouvelles, guériroient les maladies, & feroient d'autres miracles. On void aussi combien dés-lors étoit recommandé l'ordre & la bienséance dans les assemblées de l'eglise, puisque les prophétes mêmes, & les autres qui avoient des dons miraculeux, étoient soûmis à la discipline. Que si l'on observe soigneusement ce que les apôtres nous ont marqué en divers lieux de leurs écrits, on y trouvera ce qui nous a été depuis expliqué plus distinctement, touchant ces saintes assemblées. Elles se tenoient le dimanche dans quelque sale d'une maison particuliere : & il étoit défendu d'y manquer. On y lisoit les saintes écritures, non-seulement l'ancien testament, mais les épîtres des apôtres. Les apôtres ou les docteurs ordonnés par l'imposition de leurs mains, c'est-à-dire les évêques & les prêtres, instruisoient & exhortoient le peuple : souvent aussi c'étoit des prophétes inspirés extraordinairement. On chantoit ou les pseaumes de David, & les autres anciens cantiques, ou ceux que l'esprit de Dieu dictoit de nouveau. Là étoit la table du Seigneur, l'autel propre aux chrétiens. Là étoit consacrée l'eucharistie, & distribuée aux fideles, & ils faisoient tous ensemble un repas de viandes communes, qui étoit l'agape.

[Margin notes: .xiv.33. — Marc. xvi. 17. — Act xx.7. — Heb. x.25. — Coloss. iv. 16. — Cor. xi.21 — Heb.xiii.10 — 1.Cor.xi 18]

Après tous ces réglemens de discipline, S. Paul vient au dogme de la résurrection, & mon-

[Margin note: 1.Cor xv.]

Digitized by Google

montre aux Corinthiens que le fondement de toute sa prédication, est la résurrection de J. C. Je vous ay enseigné, dit-il, que J. C. est mort & résuscité suivant les écritures, & qu'il a aparu à S. Pierre, puis à tous les onze apôtres : ensuite il a été vû de plus de cinq cens freres tout à la fois, dont plusieurs vivent encore, quelques-uns sont morts : puis il a paru à Jacques, puis à tous les apôtres : enfin il m'a aussi aparu, à moi qui suis le dernier de tous, comme un avorton. Que si la résurrection étoit impossible, J. C. ne seroit pas résuscité, nous serions de faux témoins contre Dieu, nôtre prédication seroit vaine, & vôtre foi vaine. Car si nous n'esperions en J. C. que pour cette vie, nous serions les plus miserables de tous les hommes. Pourquoi nous exposerions-nous à toute heure aux périls, & à la mort ? Il faudroit dire comme les impies : Beuvons & mangeons, nous mourrons demain. Et que feroient ceux qui se baptisent pour les morts ? Quoi que ce fût que ce baptême, ou ce bain, il paroît que c'étoit quelque cérémonie pieuse, que l'on croyoit utile aux morts, quand on la faisoit à leur intention.

A la fin de l'épître, S. Paul recommande les collectes ou quêtes, qui se faisoient par tout pour les fideles de Judée. Elles semblent avoir succedé à celles que faisoient les Juifs, à la place des offrandes ordonnées par la loi ; les réduisant en or, que l'on envoyoit tous les ans à Jerusalem de toutes les provinces. L'apôtre donne aux Corinthiens, sur ce sujet, la même régle qu'il avoit donée aux églises de Galatie. Que chacun de vous, dit-il, mette à part chés lui le dimanche, ce qu'il voudra : & que l'on

Cicer. pro Flac. n. 28.

1. *Cor.* XVI.

Digitized by Google

n'attende pas que je sois venupour faire la quête. Quand je serai présent, j'envoïerai ceux que vous aurez aprouvés par lettres, pour porter vôtre charité à Jerusalem : & si la chose mérite que j'y aille, ils iront avec moi. Ensuite

xvi. 10. il leur recommande Timothée comme un ministre fidele, & leur marque qu'Apollos n'avoit pu aller à eux. Il leur recommande la maison de Stéphanas, de Fortunat, & d'Achaïque, qui étoient avec lui à Ephese, & finit par ces paroles. Les églises d'Asie vous

xvi, 19. saluent, comme aussi Aquilla & Priscilla avec leur église domestique. C'est chez eux que je loge. Tous les freres vous saluent. Saluez-vous les uns les autres par le saint baiser. Le salut est de ma main. Si quelqu'un n'aime pas N. S. J. C. qu'il soit anathême. *Maran atha*. Ces deux derniers mots signifient en Syriaque, Nôtre-Seigneur vient, & contiennent une menace du dernier jugement. Telle est la premiere épitre de S. Paul aux Corinthiens.

XLVIII. Tumulte à Ephese. *Act* xix. 23 *Pausl lib.* 7. *pag* 405 *Strab. lib.* 14. *p.* 640. *Plin. lib.* xvi. *c.* 40. xxxvi. *c* 14

Comme il étoit encore à Ephese, après avoir résolu de passer en Macedoine, il arriva un grand tumulte à l'occasion de l'évangile. Le temple de Diane d'Ephése étoit une des merveilles du monde. Toute l'Asie avoit contribué à le bâtir pendant quatre cens ans. Il étoit long de quatre-cens vingt-cinq pieds, large de deux cens vingt, soûtenu de cent vingt-sept colomnes de soixante pieds de haut, dont chacune avoit été donnée par un roi, ornées de sculptures. La charpente du toit étoit de cédre, les portes de ciprés. On avoit choisi ce bois, parce qu'il se conserve beau plus long-tems. L'idole étoit fort petite. Les uns disoient qu'elle étoit d'ébene, les autres de bois

de vigne, & que c'étoit toûjours la même, quoique le temple eût été rebâti sept fois. Il eût falu plusieurs volumes, pour décrire les ornemens & les richesses de ce temple. On venoit le voir de fort loin, & les étrangers étoient curieux d'en emporter des modéles.

Un orfévre nommé Demetrius, faisoit de ces petits temples d'argent, & entretenoit un grand nombre d'ouvriers que ce travail enrichissoit. Il les assembla un jour, avec les autres du même métier, & leur representa que Paul détournoit quantité de gens du service des dieux, non seulement à Ephese, mais par toute l'Asie : que leur trafic, & même l'honneur de la grande Diane, étoit en danger. Ce discours les anima de colere, & ils comencerent à crier : La grande Diane d'Ephese. Ainsi l'interêt se mêlant à la religion, toute la ville fut émûë : ils coururent au théatre, & y traînerent Gaïus & Aristarque Macedoniens de la suite de S. Paul. On l'empêcha d'y aller lui-même. Et quelques-uns des Asiarques, qui étoient de ses amis, l'envoyerent prier de ne point paroître dans le théatre. Ces Asiarques étoient les plus considerables de la province, qui avoient inspection sur les cérémonies de la religion payenne, & sur les affaires publiques. Les théatres, quoique destinés principalement aux tragédies, & aux comédies, servoient aussi aux assemblées politiques ; & il arrivoit souvent dans ces villes grecques d'Asie, que des artisans, & d'autres gens du menu peuple, faisoient ainsi des assemblées tumultueuses, où ils ne laissoient pas de faire des decrets au nom de toute la ville. Telle fut cette assemblée d'Ephese. Ce n'étoit que confusion ; ils crioient sans s'entendre les uns les autres : la plûpart ne savoient pour-

Act. xix. 24.

Cic. pro Flac. n. 7.

quoi ils étoient venus.

Alors les Juifs pousserent un nommé Alexandre, en sorte qu'il fendit la presse, & fit signe de la main pour demander du silence, voulant parler au peuple, aparemment pour excuser les Juifs, & rejetter la haine sur les chrétiens. On croit que cet Alexandre étoit un ouvrier en cuivre, dont S. Paul se plaint luimême. Les Gentils l'ayant reconnu pour Juif, s'écrierent tous d'une voix : La grande Diane d'Ephese : & ce cry dura environ deux heures. Enfin le secretaire de la ville ayant apaisé le peuple, dit : Ephesiens, qui ne sait que cette ville honore la grande Diane fille de Jupiter ? Ces hommes que l'on a amenés, n'ont commis ni sacrilége, ni blasphême contre vôtre déesse. Si Démétrius & ses compagnons ont quelque diférend avec quelqu'un, il y a des proconsuls & des tribunaux, où ils peuvent se pourvoir. Si vous demandés quelqu'autre chose, on pourra la traiter dans une assemblée légitime. Car, pour celle ci ; nous courons hazard d'être accusés de sédition. Par ce discours il congédia l'assemblée : & ainsi Dieu moderoit les esprits les plus échaufés, pour ne pas arrêter le progrès de son évangile. Après que ce tumulte fut apaisé, S. Paul apella les disciples, les exhorta, leur dit adieu, & partit pour la Macedoine.

2. Tim. IV. 14.

XLIX. Apollonius de Thyane. à Ephese. *Philostr. vita Apoll. lib III. in fin.*

Tandis qu'il travailloit avec tant de succés à détruire l'idolatrie en Asie & en Gréce, Apollonius de Thyane s'éforçoit de la soûtenir. Car ce fut en ce tems, & au commencement du regne de Neron, qu'il vint à Ephese. Au retour de son grand voyage des Indes, il fut mal reçu à Antioche, où les sciences gréques n'étoient pas estimées. Il passa en Chipre, & delà

Digitized by Google

delà en Ionie, & s'arrêta à Ephese. Tout le monde le suivoit, les artisans mêmes quittoient leurs métiers : l'un admiroit sa science, l'autre sa bonne mine, son habit, sa maniere de vivre : les oracles les plus célébres chantoient ses louanges. Les villes lui envoyoient des députations pour lui offrir leur amitié, & lui demander conseil sur la régle de leur vie, sur les autels, & les statuës qu'ils vouloient dresser. Il régloit tout, ou en leur écrivant, ou en promettant de les aller voir. Il haranguoit les Ephesiens en public, & les exhortoit à quitter tout, pour s'apliquer à la philosophie, & à une vie sérieuse. Car Ephese étoit une ville effeminée, & passionée pour la danse : ce n'étoit que flûtes, que tambours : la paresse & la vanité y regnoient. lib. 1v. c. i.

Un jour comme il leur parloit de la communication des biens, & les exhortoit à se nourir les uns les autres : il y avoit de petits oiseaux perchés dans un bois qui étoit proche. Il en vint un autre qui vola vers eux, en criant comme s'il leur eût aporté une nouvelle. Alors ils commencerent tous ensemble à crier, & s'envolerent avec lui. Appollonius s'arrêta, & dit au peuple : Un garçon qui portoit du bled, a fait un faux pas, & en a répandu une grande partie dans une telle ruë. Cet oiseau s'y est trouvé, & est venu avertir les autres de cette bonne fortune. Plusieurs des auditeurs coururent au lieu qu'il avoit marqué, pour voir ce qui en étoit, & revinrent peu après, en criant, & remplis d'étonnement. Appollonius continuoit cependant d'exhorter le peuple à se communiquer leurs biens par cet exemple des oiseaux. On crut ainsi qu'il entendoit leur langage. Mais il est

aisé de juger qu'il avoit remarqué en passant ce bled répandu, & avoit inventé le reste.

Il passa aux autres villes d'Ionie. A Smirne trouvant les citoyens studieux, & curieux des belles connoissances, il les y encouragea, & les exhorta à s'estimer, plus eux-mêmes, que leur ville. Elle passoit pour la plus belle qui fût sous le soleil, tant par sa situation sur le bord de la mer, que par l'agrément de ses bâtimens, les galeries, les peintures, l'or dont elle étoit ornée. Alexandre le grand l'avoit bâtie telle qu'elle étoit alors. Les Ephesiens rapellerent Apollonius pour les délivrer d'une peste. Etant arrivé, il les assembla, & leur dit : Prenés courage, je ferai cesser aujourd'hui la maladie. Il les mena tous au théatre, où il y avoit un temple d'Hercule libérateur. Là il aperçut un pauvre vieillard couvert de haillons, & portant une besace, qui demandoit l'aumône. Frapez, dit-il, cet ennemi des dieux, jettez lui le plus de pierres que vous pourrez. Les Ephesiens avoient peine à s'y résoudre : ce miserable leur faisoit pitié, & leur demandoit grace d'une maniere fort touchante. Mais Apollonius ne cessa point de les presser, qu'ils ne l'eussent assommé & accablé de pierres, en sorte qu'ils en éleverent sur lui un tres-grand monceau. Après un peu d'intervalle, Apollonius leur dit d'ôter les pierres, & de voir quel animal ils avoient tué. Ayant découvert la place, ils ne trouverent qu'un grand chien : & ne douterent point que le vieillard n'eût eté un fantôme, & un mauvais demon. Ils éleverent à la place même une statuë d'Hercule. C'est ainsi qu'Apollonius délivra Ephese de la peste. On croira, si l'on veut, que le démon fit paroître un fantôme pour favo-

Pausan. lib. 7 p. 404.

Digitized by Google

riſer ſon prophéte. Mais il eſt aſſés vrai-ſemblable qu'il n'y eut que de la hardieſſe & de l'induſtrie. Qu'en faiſant ôter les pierres, il y fit mettre un chien mort ; & que l'on ne chercha pas plus avant. Car il eſt aiſé d'impoſer à un peuple prévenu.

Allant en Gréce, il s'arrêta à Ilium & prétendit qu'Achille lui étoit aparu, & lui avoit révélé pluſieurs ſecrets de l'Iliade. Puis il vint à Athénes, où d'abord le hierophante refuſa de l'initier aux myſteres d'Eleuſine, comme un magicien, & un homme qui n'étoit pas pur du comerce avec les démons. Mais Apollonius paya de hardieſſe, & voyant les Athéniens fort ſuperſtitieux il leur parla des cérémonies de leur religion. Comment il faloit ſacrifier en chaque temple à chacun des dieux, à quelle heure du jour, ou de la nuit on devoit offrir des ſacrifices, des libations ou des prieres. Il prétendoit ſavoir les raiſons myſterieuſes des ſtatuës & de leurs diverſes poſtures. Sur les libations il donnoit ces préceptes importans : qu'il ne faloit point boire dans la coupe dont on les faiſoit ; mais la garder pure pour les dieux. Qu'elle devoit avoir des oreilles, & que c'étoit par là qu'il faloit verſer la libation, parce que c'eſt par cet endroit qu'on boit le moins. Un jeune folâtre qui étoit préſent à ce diſcours, s'éclata de rire. Mais Apollonius dit qu'il étoit poſſedé du démon. En effet il commença à en donner des marques. Apollonius commanda au démon de ſortir, & pour ſigne de ſa ſortie, de renverſer une ſtatuë, ce qu'il fit ; & le jeune homme devint ſi ſage, qu'il prit même l'habit de philoſophe, & la maniere de vivre d'Apollonius. S'il avoit commerce avec les démons, comme

c. 4. 5.

c. 6.

les payens mêmes l'en accusoient ; on peut bien croire, qu'ils s'entendoient avec lui, pour entrer dans les hommes, & en sortir, afin de lui donner crédit ; & d'obscurcir les miracles des chrétiens, qui les chassoient tous les jours.

Il reprit les Athéniens de leur maniere de célébrer les bacchanales ; en ce qu'au lieu de spectacles reglés, ce n'étoit par toute la ville que danses efféminées : où les uns étoient habillés en heures, les autres en nymphes, les autres en bacchantes, en representant les poësies d'Orphée. Il les rapelloit au courage & à la vertu de leurs ancêtres. Il condamna aussi les spectacles de gladiateurs qui se donnoient à Athenes. Il visita tous les temples de la Gréce, qui étoient fameux par des oracles, & tous les lieux où se faisoient les combats consacrés aux dieux. Etant à l'Isthme de Corinthe, il dit : Cette langue de terre sera coupée, ou plûtôt ne le sera pas. Ce qui fut pris pour

Suet. Ner. c. 19. une prédiction de l'entreprise de Neron, qui commença à la faire couper, & n'acheva point. Mais il étoit difficile qu'une telle prophétie ne s'accomplît. Enfin Apollonius vint à Rome, après avoir parcouru toute la Gréce.

I. S. Paul en Macedoine Seconde épître aux Corinth.

Cependant S. Paul étant parti d'Ephese, alloit en Macedoine. Etant venu à Troade, & y trouvant la porte ouverte pour l'évangile, il n'y eut point de repos, parce qu'il n'y rencontra point Tite son disciple. Il passa le détroit de l'Hellespont, vint en Macédoine, la parcourut, & exhorta les freres par plusieurs discours. Tite l'y vint trouver, & le consola par les bonnes nouvelles qu'il lui aporta de Corinthe, lui racontant combien les fideles avoient été touchés de sa lettre précédente,

2. Cor. II. 12. Act. XX. 2. 2. Cor. VII. 6.

le

le regret qu'ils avoient de son absence, leurs lar- 2.*Cor.*IX.2
mes, leur zéle pour le contenter. Il lui dit encore, que dés l'année précédente l'Achaie étoit prête à fournir sa contribution pour les fideles de Judée : & l'apôtre se servit de cet
exemple pour exciter les Macedoniens, quoi- VIII. 3.
que déja disposés à contribuer abondamment à proportion de leur pauvreté.

S. Paul étant ainsi instruit de l'éfet de sa premiere épître aux Corinthiens, leur en écrivit une seconde adressée en son nom, & au nom de Timothée, à l'église de Corinthe, & aux fideles de toute l'Achaie. Il leur marque
d'abord qu'il a soufert en Asie une persécution 2.*Cor.* I. 8.
extrême, & au dessus de ses forces, jusques à *ibid.* 18.
désirer la mort. Ce qui semble marquer quelque tentation plus violente que la sédition de Démetrius. Il ajoûte que s'il a changé le dessein qu'il avoit de les aller voir, comme il
leur avoit promis par la lettre précédente, ce *ibid* 15.
n'est, ni par legereté, ni par une conduite humaine; mais pour les épargner, & pour
s'épargner la douleur de traiter séverement *ibid.* 23. 24.
ceux qui ne s'étoient pas encore corrigés de 1. 2.
leurs pechés, & de voir les autres dans l'af- VII. 9.
fliction extrême où ils étoient du crime de XII. 20.
l'incestueux. C'est pourquoi jugeant qu'il é- XIII 10.
toit assés puni, par la correction que l'église de Corinthe lui avoit faite, & la douleur qu'elle
avoit témoignée de son crime, il les prie de 2 *Cor.*II. 6.
lui pardonner, & de le recevoir à la paix, & leur demande cette indulgence comme une
preuve de leur obéissance. Il en rend raison. 8.
De peur que le coupable ne soit accablé d'une tristesse excessive, & que nous ne nous laissions
surprendre aux artifices du démon, en poussant 7.
ce misérable au désespoir. Suivant ces maxi-

 mes 11.

mes, les paſteurs ont ſouvent uſé d'induſgence envers les pecheurs, touchés de la ferveur de leur contrition, ou de quelqu'autre raiſon importante.

S. Paul employe la plus grande partie de cette épitre à relever ſon miniſtere, & à montrer combien ſa conduite eſt au deſſus de celle des faux apôtres, qui abuſoient de la crédulité
XI. 13. & de la pieté des fideles. Ils les traitoient
XI. 20. d'une maniere dure & inſolente, exerçoient ſur eux un empire abſolu, comme ſur des eſclaves : les pilloient & les mangeoient, en éxigeant de groſſes rétributions : & les chrétiens ſoufroient tout avec patience, les prenant pour de vrais miniſtres de J. C. Ils ſe
XI. 22. vantoient d'être Iſraëlites, & de la race d'Abraham. Car les Juifs étoient les pires de ces
Tit. I. 10. 2. *Cor.* X faux docteurs. Ils faiſoient valoir leurs tra-
12. 13. vaux & leurs ſoufrances pour l'évangile, &
X. 1. 10. cherchoient à s'élever en abaiſſant les autres. Ils mépriſoient S. Paul, comme parlant groſſierement, & diſoient : Ses lettres, à la verité, ont de la force, & il cherche à vous étoner par là : mais ſa préſence & ſon diſcours, n'ont rien que de bas & de mépriſable. Ils le traitoient, comme ſi ſa conduite eût été purement
II. 15. humaine.

III. IV. Se trouvant donc obligé à ſe recommander, & à ſe loüer lui-même, il commence par leur faire remarquer la ſincerité parfaite de ſon procédé, prenant leur conſcience à témoin de la droiture de ſa conduite, & des effets qu'ils ont ſentis de ſa prédication. Il montre l'excellence de ſon miniſtere, par l'avantage de la nouvelle alliance, écrite dans les cœurs par le S. Eſprit, au deſſus de l'ancienne, écrite ſur
III. 7. des tables de pierre, & il nomme le miniſtere

de

Digitized by Google

de Moïse, un ministere de condamnation & de mort, parce que la loi, sans la grace, ne rendoit les hommes que plus coupables. Il dit v. 18.
que les apôtres sont les ambassadeurs que Dieu a envoyés pour lui reconcilier le monde par J.C. Mais il ménage tellement ce qu'il dit de grand de lui-même, qu'aussi-tôt il le corrige, IV. 7.
& rapporte tout à Dieu, faisant une opposition continuelle de la foiblesse humaine qui est en lui, & dans les autres apôtres, & de la vertu divine qui s'y déclare : en sorte que leurs souffrances representent la mort de J.C. & leurs IV. 10 11.
opérations surnaturelles, avec les effets qu'elles produisent dans les fideles, font paroître sa vie glorieuse & céleste. 12. XIII. 3. 4.

Ce dont il se vante le plus, c'est de ses souffrances. Encore traite-t'il ce discours de folie XI. 1. 16.
& d'extravagance, & n'y vient que par pure nécessité. Il dit que les apôtres souffroient VI. 3. 4.
tout, pour ne choquer persone, & ne doner aucun prétexte de blâmer leur ministere, qu'ils gardoient une égalité parfaite dans les mauvais & les bons traitemens, & dans toute sorte d'etats. Venant à ses souffrances en particulier XI. 24.
il dit qu'il a été souvent en prison, souvent battu, souvent en péril de mort. Que les Juifs lui ont donné par cinq fois trente-neuf coups. C'étoit leur maniere de foüetter. La loi défendoit de donner aux coupables plus de quarante *Deut.* XXV. 3.
coups. De peur d'excéder par mégarde, ils en donoient un de moins, & frapoient le patient depuis la ceinture, en haut, avec un foüet *Thalm. Maccoth.* c. 3. n. 10 13.
composé de quatre couroyes. S. Paul ajoûte, qu'il a été trois fois battu de verges, c'est à dire par les licteurs des magistrats Romains, qui délioient leurs faisceaux, & donoient plusieurs coups avec les baguettes. Il fut ainsi *Act.* XVI. 22.
traité

Act. XIV. 18. traité à Philippi. Il ajoûte qu'il a été lapidé une fois; c'étoit à Lystres par ceux qui avoient voulu l'adorer. Qu'il a fait naufrage trois fois, & a passé un jour & une nuit dans la haute mer, se sauvant à la nage, comme il est à croire. Puis il marque en géneral les divers périls qu'il avoit courus, sur les rivieres, dans les villes, dans la solitude, de la part des voleurs, des gentils, des faux freres. Il ajoûte, le travail, la fatigue, les veilles, la faim, la soif, les jeûnes volontaires, le froid, la nudité, & pardessus tout, comme le plus grand de tous ses travaux, son aplication continuelle au gouvernement de toutes les églises.

Chrysost. hic. homil. 25.

2. *Cor.* 12. Enfin il vient aux révélations, & particulierement à celle qu'il avoit euë quatorze ans auparavant, & toutefois aprés tant d'excuses il ne peut encore se résoudre à se nommer, & ne parle qu'en tierce personne, & aussitôt pour s'humilier il revient à ses foiblesses, & dit : De peur que la grandeur des révélations ne m'éleve, un éguillon de ma chair m'a été doné, un ange de satan, qui me donne des souflets; par où il signifie, ou les adversaires qui le persécutoient, ou quelque incomodité corporelle, ou une tentation violente, soit d'orgueil, soit de quelqu'autre vice. Car la chair signifie les hommes charnels, & en général tous les effets de la concupiscence. Il ajoûte : J'ai prié trois fois le Seigneur de m'en délivrer, & il m'a dit : Ma grace te sufit ; car ma puissance éclate plus dans la foiblesse de la créature. C'est ainsi que S. Paul se loüe malgré lui, pour fortifier les Corinthiens contre les artifices des faux apôtres.

Tertull. de pudic. c. 13. *Chrysost. hic hom.* 26.

XI. 7. XII. 13. Il s'excuse d'une chose : c'est de les avoir instruits gratuitement, ce qu'il ne fait point par ironie

ironie. Mais les fideles étoient alors si charitables, & si reconoissans envers ceux qui les instruisoient, qu'ils étoient afligés, si l'on ne recevoit rien d'eux, & disposés à s'en ofenser, comme d'une marque de mépris ou d'indignation. S. Paul s'en justifie donc serieusement, & montre que ce n'est pas manque xi. 12.
d'afection : mais pour ne donner aucun prétexte de gloire à quelques-uns des faux apôtres, qui afectoient de se distinguer en ne prenant rien. Et puis, dit il, je ne cherche pas xii. 14.
vos biens, mais vous-mêmes. Après s'être ainsi xii. 19.
excusé & recommandé, il les avertit que tout ce discours ne tend qu'à leur édification, afin qu'ils se corrigent des défauts qu'il leur a reprochés par sa premiere lettre : des disputes, des jalousies, des animosités, des divisions, des médisances, des murmures, de l'enflure, de la sédition, & que ceux qui avoient auparavant commis des pechés d'impureté, en fassent pénitence. Car, dit-il, je viendrai à vous xiii. 1.
pour la troisiéme fois. On ne voit point quelle a été la seconde, si ce n'est qu'au premier voyage il fût allé de Corinthe à quelque ville voisine, & revenu à Corinthe. Il ajoûte qu'il entendra des témoins, & jugera dans les formes, & qu'il n'usera plus d'indulgence. Mais xiii. 7. 10.
aussi-tôt il prie Dieu de n'être point obligé à leur faire de mal, ni à user durement de la puissance qu'il a reçûë pour l'édification, & non pour la destruction. C'est ainsi que la charité ingenieuse de S. Paul lui fait mêler la douceur à la sévérité, & l'humilité à la hardiesse, dans sa seconde épître aux Corinthiens.

Après avoir parcouru la Macedoine, il passa en Gréce, & y demeura trois mois. Il vint à Corinthe pour la troisiéme fois, suivant sa promesse

L II Epître aux Romains. *Act.* xx. 3.

Rom xv. 25 promesse. Comme il étoit prêt à en partir pour
Orig. praef. in Rom. retourner à Jerusalem, il écrivit aux Romains, c'est-à-dire principalement aux gentils convertis; car il y en avoit déja un grand nombre, soit que S. Pierre, ou d'autres les eussent instruits. Leur foi étoit célébre par tout le monde: par tout on parloit de leur science, de leur charité, de leur obéïssance. L'église de Rome étoit mêlée de plusieurs Juifs, sans compter ceux qui n'étoient pas convertis, & il y avoit de fréquentes disputes entr'eux, & les Grecs, c'est-à-dire les gentils. Les Juifs trouvoient mauvais qu'on les admît à la grace de l'évangile, sans les obliger à la circoncision, ni aux observances légales; car ils les regardoient toûjours comme des nations immondes, se glorifiant au contraire d'être la nation choisie, à qui Dieu avoit promis son Christ & donné sa loi. Il leur sembloit donc que la grace de l'évangile leur étoit deuë, à cause des promesses de Dieu, & de leurs bonnes œuvres: & ils ne comprenoient pas qu'ils eussent besoin d'un rédempteur pour les délivrer de leurs pechés. Car ils ne connoissoient point d'autre justice, que la pratique des œuvres extérieures marquées par la loi: ils croïoient être sans peché, pourveu qu'ils l'eussent ainsi acompli; & ils croïoient la pouvoir acomplir par leurs propres forces. Ainsi ils ne conoissoient la nécessité ni de la pénitence, ni de la confiance au médiateur. Tels étoient les Juifs charnels.

Theod in Rom. I. Hier. praef. lib. 2. in Gal. Rom. I. 8. xv. 14. xvi. 19. Aug. expos. incho. init.

Les Grecs au contraire, c'est-à-dire les gentils, se glorifioient de la philosophie, qui leur avoit fait connoître & pratiquer la plûpart des préceptes de la morale, sans le secours de la révélation, & de la loi, & méprisoient les Juifs, qui après avoir reçu de Dieu tant de graces,

Digitized by Google

graces, lui avoient été tant de fois rebelles, & enfin avoient rejetté & crucifié le Christ. S. Paul travaille dans l'épître aux Romains à humilier les uns & les autres. D'abord il humilie les Grecs, c'est à dire les payens les plus sages, & les philosophes, montrant que les lumieres dont ils se vantoient n'ont servi qu'à les rendre plus coupables. Ils ont, dit-il, retenu la verité de Dieu captive injustement. Car le connoissant par les merveilles de ses ouvrages, ils ne l'ont point glorifié, ni fait connoître aux peuples ce qu'ils en connoissoient. Socrate, par exemple, avoit une haute idée de la divinité: mais étant accusé de ne pas adorer les dieux d'Athenes, il l'a nié, & ses disciples ont pris soin de l'en justifier. Les sages du monde, ajoûte S. Paul, n'ayant pas rendu gloire à Dieu, à cause des connoissances qu'il leur avoit données, & s'étant arrêtés à leurs pensées, comme si elles fussent venuës d'eux-mêmes, ils sont tombés dans l'aveuglement & l'égarement d'esprit, qui les a jettés dans l'idolatrie. Ce qui semble convenir particulierement aux sages des Egyptiens, dont les Grecs avoient pris la plûpart de leurs superstitions. En punition de ces crimes, Dieu les a livrés à leurs propres passions, qui leur ont fait commettre des infamies abominables, & abuser de leurs corps par toutes sortes d'impudicitez. Ce qui étoit commun à tous les idolâtres, & se void particulierement dans les discours de Socrate, & de ses disciples. Ce renversement de raison, & ce déréglement du cœur, même dans les plus sages, a attiré tous les vices dont l'apôtre fait ici le dénombrement: & il ne dit rien qui ne fût alors comun à Rome, & dans la cour de Neron, telle que

Rom. 1. 18.

Plato. Apolog. Socr. *Xenoph. lib. 1. mem. init.*

Rom. 1. 21.

1. 24.

Rom. 1. 29.

Tacite

Tacite la décrit. Cependant la lumiere naturelle de la raison n'étoit pas éteinte dans ces
II, 1. payens si corrompus, quand il s'agissoit de juger les actions des autres, en qui ils condamnoient tous les vices ausquels eux-mêmes étoient sujets, sur-tout les philosophes, qui s'établissoient juges des mœurs.

II. 17. L'apôtre vient ensuite aux Juifs, & les humilie en décrivant leur orguëil. Ils s'atachoient à leur nom de Juifs, ou d'Israëlites ; ils se reposoient sur leur loi, & ne s'en servoient pas pour la pratiquer, mais pour l'admirer, & la louer, méprisant ceux qui n'avoient pas de si belles connoissances. Ils se glorifient en Dieu, d'une gloire humaine, qui ne se raportoit pas à lui, mais à eux, pour dire qu'ils étoient son peuple choisi & bien-aimé : au contraire, ils le deshonoroient en violant sa loi, qu'ils élevoient si haut par leurs paroles. Les Juifs n'a-
III. 9. voient donc aucun avantage sur les gentils du côté du mérite ; ils n'étoient pas plus dignes de la grace de l'évangile, puisque tous, Juifs
III. 23. 24. & gentils, étoient également envelopés dans le peché, & que tous, sans distinction, avoient besoin de la puissance de Dieu, pour être justifiés gratuitement par sa grace, en vertu de
IV. 4. 5. leur foi en J. C. Il explique comment la foi seule est le principe de la justification, sans que Dieu ait égard aux œuvres précedentes, puisqu'autrement ce seroit une récompense, & non pas une grace.

Puis il revient à ce qui réünit les Juifs & les gentils dans la même église. Ce ne sont pas
IV. 11. 12. seulement les enfans d'Abraham, selon la chair, ni ceux qui sont circoncis comme lui, qui sont sauvés, mais les enfans de la promesse & les
IX. 8. imitateurs de sa foi. Donc les Juifs ne doivent

vent pas méprifer les gentils. Les gentils, non plus ne doivent pas méprifer les Juifs, quoique le gros de la nation foit réprouvé, parce que cette nation eft la racine & le tronc fur lequel l'églife des gentils eft entée: en forte qu'elles ne font qu'une feule églife,& un même corps d'enfans de Dieu. La févérité de Dieu à l'égard des Juifs qui ont abufé de fa grace, doit tenir en crainte les gentils qu'il a apellés à leur place. Ici l'apôtre découvre, qu'à la fin des fiécles, après que tous les prédeftinés des nations feront entrés dans l'églife, tous les Juifs fe convertiront, & ce grand miracle ranimera la foi de tous les autres fideles.

XI. 18. 19. XI. 12. 15. 25.

Il exhorte les Romains à l'humilité, à la concorde & au bon ufage de la prophétie, & des autres dons furnaturels que Dieu donnoit à quelques-uns pour l'utilité de l'églife. Mais il n'infifte pas tant fur ce point, que dans la premiere épître aux Corinthiens, parce que les Romains en ufoient mieux. Il recomande l'obéïffance aux puiffances temporelles, de peur que quelques-uns n'abufaffent de ce qu'il difoit de la liberté de l'évangile, & il la recomande à toutes perfonnes généralement, fans excepter, ni prêtre, ni prophéte, ni qui que ce foit. Il donne des régles femblables à celles qu'il avoit données aux Corinthiens, pour ne point fcandalifer ceux qui avoient des fcrupules, touchant les viandes immolées aux idoles, ou impures de quelqu'autre maniere, fuivant la loi. La foibleffe de quelques-uns alloit jufques à ne manger que des herbes pour plus grande feureté. Il veut donc que ceux qui étant plus éclairés, fe croyent tout permis, ne méprifent point les autres, & que les plus fcrupuleux ne condamnent point les premiers.

XII. *Chryfoft. in 1. Cor. hom. 29.* XIII. *Chryfoft. hic hom. 23.* Rom. XIV.

Il

Il donne la même regle pour l'observation des jours, c'est-à-dire les jeûnes, les premiers jours des mois, & les autres fêtes des Juifs. Parce que ces œuvres étoient indifférentes d'elles-mêmes, & que tous avoient également bone intention, les uns croïoient honorer Dieu en observant sa loi à la lettre, les autres croïoient l'honorer davantage en usant de la
xiv, 23. liberté de l'évangile. Les régles générales sont de conserver la charité, & ne jamais agir contre nôtre conscience.

xv. 19. S. Paul dit ensuite, qu'il a prêché l'évangile depuis Jerusalem, tout autour de la mer, jusques en Illyrie, sans avoir bâti sur le fondement d'autrui, mais l'annonçant principalement à ceux qui n'en avoient point oüi parler, & qu'il désire depuis long-temps d'aller à Rome, mais qu'il en a été empêché jusques
xv. 25. alors. Maintenant, dit-il, je m'en vais à Jerusalem pour le service des saints. Car la Macedoine, & l'Achaïe, ont trouvé bon d'y contribuer pour les pauvres d'entre les fideles qui y sont. Et c'est leur devoir. Car si les gentils participent à leurs graces spirituelles, ils doivent aussi leur fournir les secours temporels. Quand donc je leur aurai remis ce secours, j'irai chez vous pour passer en Espagne. Je vous prie de m'aider de vos prieres, afin que je sois délivré des infideles de Judée, & que mon service soit une offrande agréable aux saints de Jerusalem. C'est ainsi que cet apôtre regardoit l'aumône comme un tribut & un sacrifice, & il songeoit plus à contenter le cœur des pauvres, qu'à soulager leur nécessité.

Rom. xvi. Il recommande aux Romains Phébé diaconesse de l'église de Cencrée près de Corinthe, qui alloit à Rome, & les prie de la recevoir, &

Digitized by Google

& de l'assister dans ses affaires. Il les prie de saluër Prisca & Priscilla, & son mari Aquila, qui par conséquent étoient retournez à Rome. Ils ont exposé leurs têtes, dit-il, pour me sauver la vie. Il saluë aussi leur église domestique : par où il montre que l'on s'assembloit xvi. 23.
chez eux à Rome, comme à Corinthe chez Caïus. Il saluë encore Epenetus, les prémices de J. C. en Asie : Marie, qui avoit beaucoup travaillé à Rome : Andronic & Junia, qu'il nomme ses parens, qui ont été, dit-il, en prison avec moi, qui étoient chrétiens devant moi, & sont illustres entre les apôtres. Car Eus. 1. hist.
on donnoit le nom d'apôtres à plusieurs, ou- c. 12.
tre les douze, apparemment à ceux qui avoient annoncé l'évangile les premiers, en quelque lieu. Il ajoûte, Ampliat, Urbain, Stachys, Apellés, & donne à chacun son éloge. Il saluë aussi ceux de la maison d'Aristobule : Herodion, qu'il nomme son parent ; & les chrétiens de la maison de Narcisse. Ils pouvoient être connus, pour avoir été de la famille de Narcisse le fameux afranchi de l'empereur Claude, Tacit. 13.
qu'Agrippine fit mourir au commencement du annal. init.
regne de Neron. L'apôtre saluë encore Tryphena, Tryphosa, & Perside, & louë ces trois femmes, & leurs travaux, pour le Seigneur. Il saluë Asyncrite, Phlegon, Hermas, Patrobas, Hermes, & les freres qui étoient avec eux. Il saluë Philologue & Julia, Nerée sa sœur, & Olympiade, & tous les fideles qui étoient avec eux. Voilà les chrétiens de Rome, à qui S. Paul se recommande en particulier, & on peut croire que c'étoient les plus saints & les plus illustres de cette église. Leurs noms grecs font voir, que la plûpart étoient venus de Gréce & d'Orient. Le plus remar-

Digitized by Google

Eus. iii. hist. c. 3. Hier. de script. Orig. in Rom xvi. lib. 10. Rom. xvi. 21.

remarquable de tous, est Hermas, à qui les anciens attribuent le livre du pasteur. S. Paul nomme aussi dans l'épître aux Romains quelques-uns de ceux qui étoient avec lui. Timothée, dit-il, le compagnon de mes travaux, vous saluë, & Lucius, & Jason, & Sosipater mes parens. Ce Lucius peut bien être S. Luc l'évangeliste, car il étoit avec S. Paul. Tertius qui avoit écrit la lettre, met aussi son salut. Ensuite est nommé Gaïus hôte de S. Paul, & de toute l'Eglise, c'est-à-dire, qui prêtoit sa maison pour les assemblées. Puis Eraste trésorier de la ville de Corinthe, & Quartus.

LII. Suite des voyages de saint Paul. Troade, Milet. Act. xx. 3.

S. Paul après avoir demeuré trois mois en Gréce, vouloit s'embarquer pour passer en Syrie; mais les Juifs lui dresserent des embûches, qui l'obligerent à retourner par la Macedoine. Il fut acompagné par Sopater de Berée, fils de Pyrrus, par Aristarque & Second, tous deux de Thessalonique, par Gaïus de Derbe, Timothée, Tychique, & Trophyme d'Asie. Ceux-là passerent devant, & attendirent à Troade. S. Paul s'embarqua à Philippi, après les jours des azimes, ayant S. Luc avec lui. Ils vinrent en cinq jours à Troade, où ils trouverent Sopater & les autres, qui les attendoient, & y demeurerent sept jours. Le dimanche, les fideles étant assemblés pour la fraction du pain, c'est-à-dire pour la célébration de l'eucharistie, S. Paul commença à leur parler, & poussa son discours jusques à minuit. Ils étoient dans une salle à manger à un troisiéme étage, où grand nombre de lampes étoient allumées, & les fenêtres ouvertes, comme en païs chaud. Un jeune homme nommé Eutychus, étant assis sur une fenêtre, s'endormit profondément, & tomba dehors, ensorte

Aug. epist. 86 ad Cas. c. 12. n. 28.

Digitized by Google

sorte qu'il fut levé mort. S. Paul descendit, & le ressuscita : puis étant remonté, il fit la fraction du pain, & mangea ; & aprés les avoir entretenus jusques au jour, il partit. On voit ici qu'ils célébroient déja l'eucharistie à jeûn, & ne faisoient pas de difficulté, en cas de besoin, de passer le dimanche entier sans manger.

Aug. ibid.

S. Paul étant parti de Troade, alla par terre à Asson, où il s'embarqua avec S. Luc, & ses autres compagnons, qui s'y étoient rendus par mer. Delà ils passerent à Mitylene, dans l'isle de Lesbos, le lendemain à l'isle de Chio, le jour suivant à celle de Samos, & le troisiéme à Milet en la terre ferme. C'étoit aprés Ephese, la ville la plus considérable d'Asie. S. Paul passa tout exprés devant Ephese, sans s'y arrêter, de peur d'y être retenu par les freres, car il se pressoit d'arriver à Jerusalem pour y être le jour de la pentecôte, à cause du grand concours du peuple qui y viendroit pour la fête. De Milet il envoya à Ephese, & assembla les prêtres & les évêques des églises voisines. Il leur representa combien il avoit travaillé, & soufert pour les églises d'Asie : le soin qu'il avoit pris de les instruire en public & en particulier, l'exemple qu'il leur avoit doné d'être parfaitement désinteressés, jusques à subsister du travail de leurs mains. Il leur déclara qu'il ne les reverroit plus, & que le S. Esprit l'avertissoit de tous côtés, que des chaînes & des afflictions l'attendoient à Jerusalem. Aprés leur avoir parlé, il se mit à genoux, quoique ce fût le tems pascal, & pria avec eux. Ils fondoient en larmes, & se jettant à son cou, ils le baisoient, & le conduisirent ainsi jusques au vaisseau.

Strab. lib. 14

Chrys. hic homil. 43. in act.

Iren. III. 4. 14.

act. xx. 36.

De

Digitized by Google

Act. XXI. De Milet, S. Paul avec S. Luc, & ses compagnons, passa à l'isle de Cos, le lendemain à l'isle de Rodes, puis à Patare dans la terre ferme en Lycie. La ils trouverent un vaisseau qui passoit en Phenicie, & s'y embarquerent. Etant à la hauteur de l'isle de Chipre, ils la laisserent à gauche, & aller moüiller à Tyr, où le vaisseau devoit laisser sa charge. Ils y demeurerent sept jours avec les chrétiens, qui disoient à Paul en esprit de prophétie, qu'il n'allât point à Jerusalem. Il ne laissa pas de partir. Ils le conduisirent tous avec leurs femmes & leurs enfans, jusques hors la ville, & s'étant mis à genoux sur le rivage, ils prierent avant que de se séparer.

De Tyr S. Paul fit le reste du voyage par terre: il alla d'abord à Ptolemaide, où il demeura un jour chez les freres avec S. Luc, & sa compagnie. Ils partirent le lendemain, & vinrent à Cesarée, où ils logerent chez S.

2. Tim. IV. 5. Philippe, l'un des sept diacres, qui étoit évangeliste, c'est-à-dire, chargé d'anoncer l'évangile. Il avoit quatre filles vierges & prophétesses. S. Paul demeura quelques jours chez lui: & cependant le prophéte Agab étant venu de Judée, prit la ceinture de S. Paul, & s'en lia les pieds & les mains, disant de la part du S. Esprit: Les Juifs lieront ainsi à Jérusalem celui à qui apartient cette ceinture, & le livreront entre les mains des gentils. S. Luc & les autres disciples vouloient empêcher S. Paul d'aller à Jérusalem; mais ils ne pûrent le persuader. Ils se mirent donc en chemin, & quelques disciples de Cesarée se joignirent à eux, amenant celui qui devoit les

Chrys. hom. 45. loger à Jerusalem. C'étoit un ancien disciple du nombre des soixante-douze, nomé Mnason, de

de l'isle de Chipre. Ils arriverent à Jérusalem assez-tôt, pour y célébrer la Pentecôte, suivant le projet de saint Paul. *in Act. xxi. 14*

LIII. S. Paul à Jérusalem, & sa prise. *Act. xxi. 18.*

Le lendemain de leur arrivée, ils allerent chez saint Jacques l'apôtre l'évêque de Jérusalem, où tous les prêtres s'assemblerent. S. Paul leur raconta en détail ce que Dieu avoit fait chez les gentils par son ministere. Ils en loüerent Dieu, & lui dirent, Vous voyez, mon frere, combien il y a de milliers de Juifs convertis. Ils sont tous zélez pour la loi; & ont oüi dire que vous enseignez aux Juifs répandus entre les gentils, de la quitter entierement, & de ne point circoncire leurs enfans. Ils savent vôtre arrivée. Voici donc ce que nous vous conseillons. Nous avons quatre hommes qui ont accompli leur vœu de Nazaréens, préparez-vous pour sacrifier avec eux, afin que tous sachent que ce qu'ils ont oüi dire de vous, est faux, & que vous observez la loi comme les autres. Quant aux gentils convertis, nous nous en tenons à ce que nous leur en avons écrit : de s'abstenir de l'idolâtrie, des viandes immolées, & étouffées, du sang & de la fornication. Saint Paul suivit ce conseil : il se purifia, & entra le lendemain dans le temple avec les Nazaréens, déclara l'accomplissement de leur vœu, & assista aux sacrifices, qui furent offerts par chacun d'eux.

Num. vi. 9. Act. xxi. 27.

La cérémonie de la purification des Nazaréens duroit sept jours. Ils alloient finir quand les Juifs d'Asie voyant S. Paul dans le temple, mirent la main sur lui; & exciterent tout le peuple en criant : Au secours. Voici cet homme qui prêche par tout contre le peuple, la loi, & le temple; & qui l'a même profané, y faisant entrer des gentils. Ils avoient vû Tro-

phime d'Ephese dans Jérusalem avec S. Paul, & croyoient qu'il l'eut fait entrer au temple. Le concours du peuple fut grand. On tira Saint Paul hors du temple dont on ferma aussi-tôt les portes. Le tribun de la cohorte Romaine qui faisoit garde auprès du temple, averti que toute la ville étoit en tumulte, accourut avec des soldats & des centurions. Quand les Juifs le virent, ils cesserent de battre Saint Paul qu'ils alloient tuer.

Le tribun le fit d'abord charger de deux chaînes, & ne pouvant savoir de quoi il s'agissoit, à cause du tumulte, & des voix confuses, il le fit mener à la citadelle, c'est-à-dire, à la forteresse Antonia, qui étoit à Jérusalem le logement de la garnison Romaine. Elle joignoit le temple, au coin du Septentrion au couchant: & l'on y montoit par plusieurs degrez. Les princes Assamonéens l'avoient bâtie, & nommée Baris: mais Herode la réparant lui avoit changé de nom en l'honneur de Marc Antoine. Au dedans elle avoit la magnificence d'un palais, & les commoditez d'une ville: au dehors elle étoit fortifiée & flanquée de quatre tours. Par sa hauteur elle commandoit le temple, comme le temple commandoit la ville. En y arrivant les soldats portoient saint Paul sur les degrez, tant la foule du peuple étoit grande. Il demanda au tribun: Puis-je vous parler? Le tribun lui demanda s'il savoit le Grec, car c'étoit la langue commune des orientaux, avec les Romains. Puis il lui dit: N'es-tu pas cet Egyptien qui a excité du tumulte ces jours passez, & as mené au desert quatre mille Sicaires?

Jos. xv. Antiq. c. 14. p. 544. C. & vi. Bell. c. 15. p. 919. D.

LIV. Séditions

En effet, peu de tems auparavant un imposteur venu d'Egypte à Jérusalem, & faisant le

Digitized by Google

le prophéte, persuada au peuple de le suivre au mont des olives, à un quart de lieuë de la ville, où ils devoient en voir tomber les murailles à son commandement, en sorte qu'ils entreroient par les brêches. Felix, gouverneur de Judée, l'ayant appris, fit armer de la cavalerie & de l'infanterie, & marcha à leur tête contre ce peuple, que l'Egyptien avoit séduit. Il y en eut quatre cens de tuez, & deux cens de pris : l'Egyptien s'enfuit dans le combat, & ne parut plus. Dans le même tems s'éleverent plusieurs autres imposteurs, qui attirerent dans les déserts le peuple crédule, promettant de leur faire voir de grands miracles. Felix en dissipa plusieurs. Il fit aussi punir plusieurs voleurs, entr'autres Eleazar, fils de Dinée, qu'il prit en trahison, après lui avoir promis de ne lui point faire de mal, mais l'aïant en son pouvoir, il le mit aux fers, & l'envoya à Rome, avec plusieurs autres. Il y en avoit un grand nombre qu'il fit crucifier en Judée.

en Judée, Sicaires.

Ios. xx. Antiq. c 6. II. Bell c. 22. p 796. E.

Ce fut le même Felix, qui sans y penser, introduisit les Sicaires, ou assassins. Il haïssoit le souverain pontife Jonathas, qui l'avertissoit souvent de ses fautes, voyant qu'elles retomboient sur lui-même ; car c'étoit Jonathas qui l'avoit demandé à l'empereur, pour gouverner la Judée. Ces avis l'avoient rendu insuportable à Felix. Il promit de l'argent à un nommé Dores de Jérusalem, qui paroissoit le plus fidéle ami de Jonathas, & lui persuada de le faire assassiner. Celui-ci employa pour ce dessein quelques-uns de ces voleurs, dont le pays étoit plein. Ils vinrent à Jérusalem sous prétexte de religion, avec des poignards cachez sous leurs habits, & s'étant approchez de

Digitized by Google

Jonathas, ils le tuerent. Ce crime étant demeuré impuni, ils y prirent goût. Ainsi à toutes les fêtes il se trouvoit de ces voleurs, qui se mêloient dans la foule, & commettoient des meurtres, dont ensuite ils feignoient d'être les plus indignez, ensorte qu'il étoit impossible de les reconnoître, & personne n'étoit en sureté, même dans le temple. Les uns commettoient ces crimes, pour exercer leurs vengeances particulieres ; les autres pour gagner de l'argent. Leurs uniques armes étoient de petits poignards courbez comme les cimeterres des Perses : & parce qu'en latin *sica* signifie un poignard, ils furent nommez par les Romains *Sicarii*, & ce nom leur demeura. Ces voleurs répandus par tout le pays, excitoient le peuple à la révolte, & pilloient les maisons de ceux qui demeuroient dans l'obéïssance des Romains. A Jérusalem même ce n'étoit que des séditions.

Ios. xx. Antiq. c. 7.

Le roi Agrippa ayant donné le souverain sacerdoce à Ismaël, fils de Phabée, la division se mit entre les Pontifes & les moindres sacrificateurs, à qui les principaux citoyens se joignirent. Ils marchoient accompagnez d'homes insolens & séditieux : ils se disoient des injures, & se jettoient des pierres, sans que personne les retînt : comme s'il n'y avoit point de gouvernement dans la ville. Les pontifes en vinrent jusques à envoyer leurs gens dans les aires où les grains étoient entassez pour enlever les décimes des prêtres : ensorte que quelques-uns des plus pauvres qui n'avoient que ces décimes pour vivre, mouroient de misere. Jérusalem se trouvoit en cet état ; quand Saint Paul fut pris.

Ios. xx. Antiq. c. 6.

Le tribun lui ayant demandé s'il étoit l'Egyptien

gyptien féditieux ; il répondit simplement ce qu'il étoit, & demanda permission de parler au peuple. L'ayant obtenuë, il se tint debout sur les degrez qui menoient à la citadelle, & fit signe de la main. On fit un grand silence, & il commença à parler en hebreu vulgaire, c'est-à-dire, en syriaque, ce qui redoubla l'attention. Mes freres, dit-il, & mes peres, écoutez ma défense. Je suis un homme Juif, né à Tarse en Cilicie, nourri en cette ville aux pieds de Gamaliel, selon la verité de la loi de nos peres, pour laquelle j'étois zelé, comme vous l'êtes tous aujourd'hui. J'ai persecuté cette secte jusques à la mort, comme le souverain pontife & les senateurs peuvent le témoigner. Ensuite il leur raconta son voyage à Damas, la vision qu'il eut en chemin, sa conversion, son baptême, son retour à Jerusalem, & la seconde vision dans laquelle J. C. lui dit, que les Juifs ne recevroient point son témoïgnage, & l'envoya aux Gentils.

L V.
Saint Paul prisonnier à Jerusalem.
Act. xxi. 39.
Act. xxii.

Les Juifs écouterent S. Paul jusques-là: mais quand il vint à nommer les Gentils, qu'ils avoient en horreur, ils s'écrierent : Otez cet homme, il ne doit pas vivre. En criant, ils ôtoient leurs manteaux, & jettoient de la poussiere en l'air. Le tribun fit mener S. Paul dans la citadelle, & voulant sçavoir la cause, qui mettoit les Juifs en telle furie contre lui, il voulut le faire foüetter, & le mettre à la question. Saint Paul étoit déja lié, quand il dit au centurion qui étoit present : Vous est-il permis de foüetter un citoyen Romain, sans l'avoir jugé? Le centurion l'alla dire au tribun, qui vint lui-même demander à saint Paul, s'il étoit citoyen Romain. Oüi, dit-il, je le suis. Le tribun répondit : J'ai acheté bien cher ce

Digitized by Google

Dio lib. 47. p. 390. droit de cité. Moi, dit saint Paul, je l'ai par ma naissance. En effet, c'étoit un privilege de la ville de Tarse : tous ses citoyens étoient censez Romains, & elle portoit le titre de Municipium, plus grand que celui de Colonie, parce que dans les guerres civiles elle avoit témoigné son affection pour Jules-Cesar, & ensuite pour Auguste, jusques à prendre le nom de Juliopolis. Saint Paul ayant déclaré qu'il étoit citoyen Romain, ceux qui devoient le tourmenter, se retirerent aussi-tôt ; & le tribun craignit d'être repris, même de l'avoir fait lier. Car il n'étoit pas permis de faire foüetter ou battre de verges les citoyens Romains, pour quelque cause que ce fût. Le lendemain le tribun voulant sçavoir plus exactement de quoi saint Paul étoit accusé, le délia, fit assembler le sanedrin, ou conseil des Juifs, & le fit paroître au milieu d'eux. Comme il commençoit à parler, le souverain pontife Ananias commanda de lui donner un soufflet. S. Paul lui dit : Dieu te frappera, muraille blanchie. On lui representa que c'étoit le souverain pontife, & il s'excusa, disant : Je ne sçavois pas qu'il le fût : car la loi défend de donner des maledictions au prince du peuple.

Val. Max. l. 4. c. 1. Cic. in Verr. lib. 5. n. 54.

Act. XXIII. 2.

Exod. XXII. 28.

Il n'est point merveilleux que S. Paul, quoique Juif, & nourri à Jerusalem, ne connut point Ananias, ou ne sçût pas qu'il étoit souverain pontife. Il y avoit peu séjourné depuis sa conversion, c'est-à-dire, depuis près de ving-cinq ans, & pendant ce tems il y avoit eu grand nombre de pontifes. Car depuis le regne d'Herode, ils n'étoient plus à vie, & ne succedoient plus selon l'ordre légitime. Ce roi fit venir de Babylone un nommé Ananéel, homme méprisable, quoique de la race sacerdotale ; &

Jos. XV. Antiq. c. 2. & XX. c. 18. p. 701.

à

à son exemple les autres rois, & les gouverneurs Romains, changerent les pontifes à leur gré; en sorte que depuis cet Ananéel, jusques à la ruine de Jerusalem, il y en eut vingt-huit dans l'espace de cent sept ans. Cette confusion marquoit assez, que l'ancien sacerdoce alloit s'abolir, pour faire place au nouveau. Le pontife que S. Paul ne connoissoit pas, étoit Ananias fils de Nébedée, qui étant en charge quatre ou cinq ans auparavant, avoit été envoyé à Rome, enchaîné avec d'autres, par Quadrat gouverneur de Syrie, & depuis délivré par la faveur du jeune Agrippa: c'étoit Ismaël, fils de Phabée, qui étoit alors pontife en fonction. Mais Ananias ne laissoit pas d'en conserver le titre & les honneurs, comme Anne du tems de Caïphe.

Eus. 1. hist. c. 6.

Jos. xx. Antiq. c. 3. c. 5. p. 692. c. 6 E. Sup. n. 40.

Act. xxiii. 6.

Saint Paul sçachant qu'une partie de ceux qui composoient le sanedrin, étoient Pharisiens, & une partie Saducéens, s'écria: Mes freres, je suis Pharisien, fils de Pharisien. Il s'agit ici de la resurrection des morts. Ces paroles mirent la division entr'eux. Car les Saducéens ne croyoient ni la resurrection, ni anges, ni esprit: les Pharisiens croyoient l'un & l'autre. Ainsi plusieurs s'éleverent, & disoient: Nous ne trouvons rien de mauvais en cet homme. Si un ange ou un esprit lui a parlé, qu'y trouve-t-on à dire? Ils s'échaufferent tellement les uns contre les autres, que le tribun craignant qu'ils ne missent S. Paul en pieces, le fit enlever par des soldats, & mener à la citadelle. La nuit suivante, le Seigneur lui apparut, & lui dit: Courage, comme tu m'a rendu témoignage à Jerusalem, il faut que tu me le rende à Rome.

Act. xxiii. 12.

Le lendemain il y eut plus de quarante Juifs

Digitized by Google

qui se présenterent au pontife, & aux sénateurs, & lui dirent : Nous avons fait vœu de ne boire ni ne manger, que nous n'ayons tué Paul. Demandez donc au tribun de l'amener dans le conseil, comme pour être encore examiné, & avant qu'il approche, nous le tuerons. Saint Paul en fut averti par son neveu, fils de sa sœur, & le fit conduire au tribun par un centurion, qui dit : Le prisonnier Paul m'a prié de vous envoyer ce jeune homme, qui a quelque chose à vous dire. Le tribun le prit par la main, le tira à part, & lui demanda quel avis il avoit à lui donner ? Le jeune homme lui expliqua la conjuration ; & le tribun le renvoya, après lui avoir recommandé le secret. Puis il appella deux centurions, & leur recommanda de tenir prêts deux cens soldats, pour aller à Cesarée avec soixante & dix cavaliers, & deux cens archers, & des chevaux pour monter Paul, & partir à trois heures de nuit.

Le tribun craignoit que saint Paul ne fut tué par les Juifs, & qu'on l'accusât de s'être laissé corrompre. C'est pourquoi il l'envoya à Felix gouverneur de la Judée, qui demeuroit à Cesarée, & lui écrivit une lettre, où il marquoit que ce prisonnier étoit citoyen Romain, que les Juifs ne l'accusoient que de questions de leur loi, & que toutefois ils l'avoient voulu tuer. L'ordre du tribun fut executé. Les soldats menerent saint Paul de nuit à Antipatride. Le lendemain ils lui laisserent les cavaliers pour l'escorter pendant le reste du chemin, & s'en revinrent au camp à Jerusalem. Les cavaliers étant arrivez à Cesarée, présenterent saint Paul au gouverneur, & lui donnerent la lettre du tribun Lysias. Il s'informa de quelle province étoit le prisonnier ; on lui dit qu'il étoit de

Digitized by Google

de Cilicie. Je vous entendrai, dit-il, quand vos accusateurs seront venus : & il le fit garder dans le palais d'Herode.

LVI. S. Paul accusé devant Felix. Act. xxiv.

Cinq jours après, le pontife Ananias vint à Cesarée avec quelques senateurs, & un orateur nommé Tertullus. Ils se presenterent au gouverneur : Paul fut cité, & Tertullus déployant sa rhétorique pour se rendre le juge favorable, commença par un exorde étudié, & dit : La paix que vous nous procurez, & les biens que nous avons reçûs par votre sage conduite, attirent de nous, illustre Felix, des sentimens continuels d'une extrême reconnoissance. Mais pour ne pas vous tenir plus long-tems, je vous prie ayez la bonté de nous écouter en peu de mots. Nous avons trouvé cet homme pernicieux, qui excite par tout le monde des seditions entre les Juifs, étant chef de la secte des Nazaréens, & qui a même voulu prophaner le temple. Nous l'avons pris, voulant le juger selon notre loi : mais le tribun Lysias est survenu, & nous l'a enlevé avec une grande violence, nous renvoyant devant vous. Si vous voulez l'interroger, vous pourrez apprendre la verité de sa bouche. Les Juifs ajouterent, que la chose étoit comme Tertullus avoit dit. Le gouverneur fit signe à saint Paul de parler & il dit : Je me défens de bon cœur, sachant que vous êtes juge de cette nation depuis plusieurs années. Car vous pouvez apprendre qu'il n'y a pas plus de douze jours que je suis allé à Jerusalem faire mes prieres. J'avoue que je sers Dieu suivant cette secte qu'ils traitent d'heresie, croyant à la loi & aux prophetes, & esperant à la resurection des morts. Je suis venu après plusieurs années apporter des aumônes à ma nation, & des offrandes. Ils

m'ont trouvé dans le temple purifié, sans disputer avec personne, ni assembler le peuple, ni exciter aucun tumulte : & ils ne peuvent rien prouver de ce qu'ils avancent.

Felix remit à les ouïr plus amplement quand le tribun Lysias seroit venu. Cependant il recommanda S. Paul à un centurion, afin qu'il fût gardé honêtement, & que les siens eussent
Jos. xx. Antiq. c. 5. 11. Bell. c. 10. liberté de le servir. Quelques jours après il le fit apeller, en presence de sa femme Drusille, qui étoit Juïve, fille du premier roi Agrippa, & sœur du jeune qui vivoit alors. Il l'avoit mariée à Aziz roi d'Emese, qui avoit bien voulu se faire circoncire. Felix gouverneur de Judée, l'ayant vue, en devint amoureux : car elle étoit d'une beauté singuliere. Il employa auprès d'elle un Juif de Chipre, nommé Simon qui faisoit le magicien, & qui lui persuada de quitter le roi Aziz, & d'épouser Felix. Elle y consentit, pour se délivrer de sa sœur Berenice, qui étoit jalouse de sa beauté ; & au mépris de sa religion & de son rang, elle épousa Felix, païen, & de basse naissance. Car il avoit été esclave, & s'étoit élevé par la faveur de Pallas son frere, affranchi de l'empereur Claude. S. Paul étant donc en sa presence, lui expliqua la doctrine de J. C. mais comme il parla de la justice, de la charité, & du jugement futur, Felix fut épouvanté, & le remit à une autre fois. Il le faisoit ainsi venir souvent pour lui parler, esperant aussi d'en tirer de l'argent, peut-être parce qu'il savoit que saint Paul avoit aporté des sommes considé-
Act. xxiv. 27. rables pour les aumônes. Le tems de son gouvernement étant fini, on envoya pour lui succeder Portius Festus ; & il laissa S. Paul en prison, pour faire plaisir aux Juifs. Ce qui n'empêcha

pêcha pas les principaux de Cesarée d'aller à Rome l'accuser, & ce ne fut que par la faveur de Pallas son frere, qu'il évita la peine des maux qu'il avoit faits aux Juifs. Car il étoit cruel & débauché, comme sont souvent les gens de fortune.

Jos. xx. Antiq. c. 7.
Tacit. xii Annal.
Suet. Claud c. 28.

LVII. S. Paul devant Festus. *Act. xxv*

Festus étant arrivé dans la province à Cesarée, alla trois jours après à Jerusalem, où les chefs des sacrificateurs, & les premiers des Juifs, le vinrent solliciter contre S. Paul. Festus leur répondit, que ce n'étoit pas la coutume des Romains de condamner quelqu'un, sans que ses accusateurs fussent présens; & qu'il eût la liberté de se défendre. Ils lui demanderent en grace, de le faire amener à Jerusalem, esperant de le tuer par le chemin. Festus répondit: qu'on le gardoit à Cesarée, & qu'ils y vinssent l'accuser. Après avoir demeuré huit ou dix jours avec eux, il retourna à Cesarée. Le lendemain, sans differer, il s'assit sur son tribunal, & fit amener S. Paul. Les Juifs qui étoient venus de Jerusalem, proposoient contre lui de grandes accusations qu'ils ne pouvoient prouver, & S. Paul se defendoit en disant, qu'il n'avoit rien fait contre la loi des Juifs, ni contre le temple, ni contre l'empereur. Festus desirant favoriser les Juifs, lui dit: Voulez-vous aller à Jerusalem, & que je vous y juge? Paul répondit: Je suis devant le tribunal de Cesar, j'y dois être jugé. Je n'ai point fait de tort aux Juifs: on ne peut me livrer à eux. J'apelle à Cesar. Festus ayant pris l'avis de son conseil, ordonna qu'il iroit à Cesar, puisqu'il y avoit apellé. Ainsi S. Paul ne fit point de difficulté d'implorer la puissance séculiere, même d'un empereur païen, pour sauver sa vie, si importante à l'église.

Aug. epist. 50 ad Bonif. n. 28.

Digitized by Google

Act. xxv. 13. *Jos.* xx. *Antiq.* c. 5. Quelque jour aprés Festus reçut une visite du roi Agrippa, & de Berenice sa sœur. Elle avoit épousé Herode roi de Calcide son oncle, & demeura quelque tems veuve, en mauvaise reputation d'une habitude criminelle avec le jeune Agrippa son frere. Afin de se justifier, elle se voulut remarier, & persuada à Polemon roi de Cilicie, de se faire circoncire pour l'épouser. Il le fit, attiré principalement par les richesses de Berenice. Mais ils ne demeurerent pas long-tems ensemble, & quand elle eut quitté Polemon, il quitta aussi la religion judaïque. Telle étoit Berenice, qui vint à Cesarée avec Agrippa, rendre visite à Festus. Ils y demeurerent quelque tems: &

Act. xxv. 14. Festus parla au roi de Paul, que Felix avoit laissé prisonnier, & que les Juifs accusoient, comme s'il n'eût pas été digne de vivre. Toutefois, dit Festus, quand ils ont été en presence, ils ne l'ont accusé d'aucun des crimes que je soupçonnois: mais seulement ils proposoient contre lui des questions de leur religion, & parloient d'un certain Jesus mort, que Paul assuroit être vivant. Je voudrois bien, dit le roi Agrippa, entendre cet homme. Vous l'entendrez demain, dit Festus.

Act. xxv. 23. Le lendemain Agrippa & Berenice, vinrent avec grand apareil à l'auditoire de Festus, où se trouverent aussi les tribuns & les principaux de la ville. On fit venir saint Paul; & Festus dit: J'ay ordonné que cet homme seroit envoyé à l'empereur, parce qu'il a appellé; mais je n'ai rien de certain à en écrire. C'est pourquoi je l'ai fait venir, afin que vous l'entendiez, vous principalement roi Agrippa; car il ne me paroît pas raisonable d'envoier un prisonier, sans écrire de quoi il est accusé. En-

effet.

Digitized by Google

effet, c'étoit la coutume des gouverneurs Romains, d'écrire à l'empereur le sujet des causes, ou le crime des prisoniers qu'ils leur renvoyoient. L. un ff. de libell. dimiss.

Le roi Agrippa dit à S. Paul: on vous permet de parler pour vous. Saint Paul étendant la main, commença ainsi: Je m'estime heureux, roi Agrippa, d'avoir à me défendre devant vous, qui savez toutes les coutumes, & les questions des Juifs. Ensuite il dit, comme il avoit toujours suivi la doctrine des Phariſiens, & la foi de la resurrection: Qu'il avoit été le plus zélé contre le nom de JESUS de Nazareth, & ses disciples. Il raconte sa conversion, sa prédication, & conclut ainsi: Voila pourquoi les Juifs m'ont pris dans le temple, & m'ont voulu tuer: mais apuyé du secours de Dieu, je demeure jusqu'à ce jour, rendant témoignage de la verité aux grands & aux petits, ne disant que ce qui a été prédit par les prophétes, & par Moïse: Que le Christ devoit souffrir, qu'il est le premier de la resurrection des morts, qu'il doit anoncer la lumiere au peuple & aux gentils. Act. xxvi. Act. xxvi. 21.

Comme il parloit ainsi, le Gouverneur Festus s'écria à haute voix: Vous n'êtes pas sage, Paul; vous avez perdu l'esprit à force d'étudier. Saint Paul répondit: Je n'ai point perdu l'esprit, illustre Festus: c'est la verité & la sagesse, qui me font parler. Je parle hardiment devant le roi, qui est instruit de tout ceci; car rien ne s'est fait en cachette. Croyez-vous aux prophétes, roi Agrippa? Je sai que vous y croyez. Agrippa dit à S. Paul: Peu s'en faut que vous ne me persuadiez d'être chrétien. S. Paul répondit: Je prie Dieu qu'il ne s'en faille rien, & que vous & tous les assistans, deveniez au-

jourd'hui tel que je suis, excepté ces chaînes que je porte. Ils se leverent tous, & demeurerent d'accord qu'il étoit innocent; & Agrippa dit à Festus; Vous pouviez le mettre en liberté, s'il n'avoit apellé à l'empereur. Mais il fut résolu qu'il passeroit en Italie,

L. VIII. Séditions des Juifs. Jos. xx. Antiq. c. 7.

Festus trouva la Judée pleine de voleurs, qui pilloient & bruloient impunément les bourgades; les plus terribles étoient les Sicaires, ou assassins. Il envoya de la cavalerie & de l'infanterie, contre un imposteur, qui avoit attiré du peuple dans les deserts, les séduisant par les vaines promesses de les délivrer de leurs maux. Vers le même tems le roi Agrippa fit bâtir un grand appartement à Jerusalem, dans le palais des Assamonéens, en un lieu élevé, qui avoit une fort belle vûe sur la ville; en sorte que de sa chambre il voyoit tout ce qui se faisoit dans le temple. Les principaux de Jerusalem le trouverent fort mauvais, parce que leurs loix ne permettoient pas que l'on regardât ce qui se passoit dans le temple, principalement les sacrifices. Ils firent donc élever une muraille audessus de la salle qui étoit dans le temple, du côté du couchant. Cette muraille étoit fort haute, & ôtoit la vûe, non seulement à l'appartement du roi, mais encore à la galerie, ou les Romains faisoient garde les jours de fête, qui étoit hors le temple, au couchant. Agrippa, & Festus, furent offensez de cette muraille, & Festus commanda de l'abattre, mais les citoyens de Jerusalem dirent qu'ils ne pouvoient vivre, si on touchoit aux bâtimens du temple: & demanderent permission d'envoyer des députez à l'empereur: ce qui leur fut accordé. Ils en envoyerent dix avec le souverain pontife, Ismaël,

&

& Helquias garde du trésor sacré. Etant arrivez près de l'empereur, ils obtinrent que la muraille demeurât, & cela par le credit de Popée, femme de Neron, qui étoit favorable aux Juifs: mais l'empereur retint Helquias, & Ismaël comme en ôtage, & Agrippa donna le pontificat à Joseph, surnommé Cabi, fils de Simon souverain pontife.

LIX. Voyage de saint Paul en Italie.

An.XVII.

Le voyage de saint Paul étant résolu, il fut mis avec les autres prisoniers, entre les mains d'un centenier nommé Jules, qui les fit embarquer dans un vaisseau d'Adrumet. Saint Luc & Aristarque de Thessalonique, s'embarquerent avec lui. Ils prirent leur route vers l'Asie, & vinrent le second jour à Sidon; où le centurion qui traitoit saint Paul honêtement, lui permit de voir ses amis, & de se rafraîchir. Delà ils côtoyerent l'isle de Chipre, parce que les vents étoient contraires, & traverserent en Lycie, où le centenier trouvant un vaisseau d'Alexandrie qui alloit en Italie, les y fit embarquer. Leur navigation fut lente, & à peine en plusieurs jours purent-ils arriver à Cnide, qui étoit dans une peninsule à l'extremité de la Carie. Le vent les empêchant de passer outre, ils demeurerent long-tems à côtoyer l'isle de Crete. Le tems n'étoit pas propre pour la navigation; car le jeûne solemnel des Juifs étoit passé, c'est-à-dire, le dixiéme du septiéme mois. Or la saison la plus fâcheuse sur la mer méditerranée est vers les équinoxes. Saint Paul les avertit que la navigation devenoit dangereuse, non seulement pour la charge & le corps du vaisseau, mais pour les personnes mêmes. Mais le centenier en croyoit plus le maître du vaisseau, & le pilote.

Esperant donc de passer l'hiver à Phenix de

Lampée;

Strab. lib. 10. p. 475. A. Lampée, qui étoit une ville de la même isle de Crete, du côté du midi, avec un bon port; ils partirent d'un lieu nommé Asson, & côtoyoient l'isle, ayant le vent favorable pour arriver à Phenix; mais il devint contraire, & les jetta vers une petite isle nommée Cauda, qui est proche de Crete, en sa partie méridionale, vers le couchant. Dès-lors ils furent acueillis d'une grande tempête, qui les obligea, le second jour, de faire le jet des marchandises, & le troisiéme, de jetter les agrès du vaisseau. Pendant plusieurs jours, ils ne virent ni le soleil, ni les étoiles: la tempête continuoit, en sorte qu'ils n'avoient plus d'esperance, & ne prenoient point de nourriture. Alors saint Paul se leva au milieu de la compagnie, & dit: *Vous deviez me croire, & ne point partir de Crete: Mais prenez courage, personne ne perira, il n'y aura que le corps du vaisseau; car cette nuit un ange du Dieu, à qui je suis, & que je sers, m'a aparu, & m'a dit: Ne crains point Paul, il faut que tu sois présenté à l'empereur; & Dieu t'a donné tous ceux qui sont avec toi. J'ai confiance en Dieu, qu'il en sera ainsi; mais il faut que nous arrivions dans une isle.*

La quatorziéme nuit, comme ils voguoient toujours dans la mer Adriatique, les mariniers crurent apercevoir quelque terre. Ils jetterent la sonde, & trouverent vingt brasses: un peu plus loin ils en trouverent quinze & craignant de donner dans les rochers, ils jetterent quatre ancres du côté de la pouppe, & attendoient ainsi le jour. Ils mirent ensuite la chaloupe en mer, sous prétexte de lâcher aussi les ancres de la proue; mais en effet pour s'enfuir. Saint Paul s'en apperçut, & dit au centenier, & aux soldats: *Si ces gens ne demeurent dans le vaisseau, vous*

ne pouvez vous sauver. Les soldats couperent les cordes de la chaloupe, & la laisserent aller. A la pointe du jour, saint Paul les prioit de manger, leur representant que c'étoit le quatorziéme jour qu'ils demeuroient sans rien prendre,& les assurant qu'ils ne perdroient pas un cheveu. Il prit du pain tout le premier, & ayant rendu graces à Dieu devant tout le monde,il le rompit & le mangea. Tous prirent courage,& mangerent. Ils étoient en tout deux cens soixante & seize personnes. Après s'être rassasiez, ils jetterent leur bled pour soulager encore le vaisseau. Le jour étant venu, ils ne reconnoissoient point la terre qui étoit proche,& songeoient seulement à se mettre à la rade d'une baïe qu'ils voyoient. Ils se laisserent aller au gré du vent,& échoüerent sur une arrête où la proüe demeura enfoncée, tandis que la mer emportoit la poupe. Les soldats étoient d'avis de tuer les prisonniers, de peur que quelqu'un ne se sauvât à la nage: mais le centenier voulant conserver S. Paul, l'empêcha,& commanda que ceux qui pouvoient nager, se jettassent les premiers en mer; les autres se sauverent sur des planches, & sur les debris du vaisseau; & enfin tous arriverent à terre.

L X. S. Paul à Malte, puis à Rome. Act xxviii.

C'étoit l'isle de Malte, où les barbares, c'est-à-dire, les naturels du pays, les reçurent fort humainement. Ils leur allumerent du feu pour les sécher de la pluïe, & les échauffer; & saint Paul ramassa du menu bois pour mettre sur le feu, mais la chaleur en fit sortir une vipere, qui le saisit. Les barbares voyant cet animal pendu à sa main, disoient entr'eux: Il faut que ce soit quelque meurtrier, puis qu'après qu'il s'est sauvé de la mer, la vengeance divine ne le laisse pas vivre. Mais saint Paul ne fit que se-

coüer

Digitized by Google

coüer la main, la vipere tomba dans le feu,& il ne sentit aucun mal. Les barbares l'observerent long-tems, croyant qu'il alloit enfler, & tomber mort: enfin voyant qu'il ne lui arrivoit aucun accident,ils changerent de sentiment, & disoient que c'étoit un Dieu. Un Romain nommé Publius, le premier de l'isle, avoit des terres en ces quartiers-là,où il reçut S. Paul & sa compagnie, & les traita bien pendant trois jours. Saint Paul guérit le pere de ce Publius,qui étoit malade de la fiévre & de la dyssenterie: ensuite dequoi tous les malades de l'isle venoient le trouver, & il les guérissoit. Cela leur attira de grands honneurs; & quand ils s'embarquerent, on leur fournit les provisions nécessaires.

Après que S. Paul eut demeuré trois mois à Malte, il s'embarqua avec sa compagnie,dans un vaisseau d'Alexandrie,qui y avoit passé l'hiver, & qui portoit le nom de Castor & Pollux. Ils moüillerent d'abord à Syracuse, où ils demeurerent trois jours. De-là, côtoyant la Sicile, ils vinrent à Rege, où ils demeurerent un jour, & le lendemain ayant le vent favorable, ils arriverent à Pouzole. Là ils trouverent des chrétiens qui les retirerent sept jours chez eux. Ils allerent par terre à Rome,d'où les chrétiens aïant apris leur venuë,vinrent au devant,les uns jusques à Forum Appii, qui étoit à cinquante milles,d'autres aux trois Tavernes, qui étoit à trente-trois milles. On l'appelle aujourd'hui Cisterne. S. Paul voyant ces chrétiens, rendit graces à Dieu,& prit courage. Il arriva à Rome, accompagné de S. Luc & d'Aristarque. On lui permit de demeurer en son particulier avec le soldat, qui le gardoit, & qui le suivoit toûjours attaché avec lui à une longue chaîne. Car les Romains faisoient ainsi garder ceux qui n'étoient

Act. XXVIII. 11.

Jo'. XVIII. *Antiq. p.* 634 *D.* *Senec. ep.* 5. *v. Grot. hic*

n'étoient pas renfermez dans une prison.

Trois jours après que saint Paul fut arrivé, 17.
il assembla les principaux des Juifs ; & leur déclara qu'il n'étoit point venu accuser sa nation, mais qu'il avoit appellé à l'empereur, pour se retirer des mains des Juifs de Jerusalem ; & c'est, dit-il, à cause de l'esperance d'Israël que je porte cette chaîne. Les Juifs lui répondirent : que l'on ne leur avoit rien mandé de Judée contre lui. Mais, ajoûterent-ils, nous vous prions de nous expliquer vos sentimens. Car nous savons que cette secte est combattuë par tout. Ils 23.
prirent jour, & vinrent en grand nombre à son logis. Il leur parla depuis le matin jusques au soir, leur expliquant l'évangile, & leur prouvant par Moïse & les Prophetes, le mystere de Jesus-Christ. Une partie le crurent, & ils se retirerent divisez, & disputant entr'eux. Saint Paul leur reprocha leur endurcissement, par les paroles du prophete Isaïe ; & leur déclara, que les Gentils recevroient la grace à leur refus. Il *Isa. vi. 9.*
demeura deux ans entiers à Rome, dans un logement qu'il avoit loüé, où il recevoit tous ceux qui le venoient trouver, & enseignoit la doctrine de Jesus-Christ en toute liberté, & sans obstacle. Ainsi finit l'histoire des actes des apôtres, écrite par saint Luc, disciple de saint Paul, & compagnon de ses voyages. Il prêcha l'évangile en Dalmatie, en Gaule, en Italie, en Macedoine. Il garda le célibat, vêcut jusques à quatre-vingt-quatre ans, & mourut à Patras en Achaïe.

Hier. script. Epiph. har. 51 n. 11. baud. de dedic. serm. 17.

Digitized by Google



LIVRE SECOND.

I. Epître aux Philippiens. 2. Tim. 1. 17.



PENDANT le sejour que S. Paul fit à Rome, Onésiphore d'Ephese le chercha avec grand soin, & l'ayant trouvé, lui donna du soulagement, sans avoir honte de ses chaînes. Epaphrodite lui apporta du secours, & de l'ar-
Phil. 11. 25. & v. 10. 18. gent, de la part des chrétiens de Philippi en Macedoine, dont il étoit l'apôtre, comme S. Paul le nomme, c'est-à-dire l'évêque. Il tomba ma-
Theod. in Phil. 11. 25. lade, & fut à la mort : & la nouvelle en fut portée en Macedoine. C'est pourquoi, quand il fut guéri, S. Paul se pressa de le renvoyer pour la
Phil. 1. 1. consolation des fideles. Il le chargea d'une lettre, qui portoit en tête avec son nom, celui de Timothée, qui par consequent, étoit alors à Rome. Elle étoit adressée aux fideles de Philippi, avec les évêques & les diacres ; soit que par le nom d'évêques, S. Paul entende ceux que
Theod. ibid nous appellons prêtres, comme par celui d'apôtre il entend l'évêque ; soit qu'il entende les évêques des villes voisines. Il leur marque le progrès que fait l'évangile à Rome par sa pré-
Phil. 1. 12. 13. sence. Que ses chaînes & la cause de sa prison sont connuës dans le palais, & par tout ailleurs.
Phil. IV. 22. En effet, par cette lettre même, il paroît qu'il y avoit des fideles de la maison de l'empereur.
v. 14. Il ajoûte, que ses chaînes avoient donné de la confiance à plusieurs des freres, pour prêcher la parole de Dieu plus hardiment. Les uns, dit-il, le font par une charité sincere, sçachant que je suis établi pour la défense de l'évangile ; d'autres prêchent par envie, & par esprit de contra-

contradiction, croyant rendre mes chaînes plus
pesantes : mais qu'importe , pourvû que l'on
fasse connoître JESUS-CHRIST, soit par occasion,
soit par un véritable zéle. Il ajoûte, que quelque
désire qu'il ait d'aller à JESUS-CHRIST, il sait
qu'il demeurera encore pour leur utilité, & les i 5.
exhorte à l'union & à l'humilité, par l'exemple ii. 5.
de J. C.
J'espere, dit-il ensuite, vous envoyer bien-
tôt Timothée afin que je sois consolé en appre- ii. 19.
nant de vos nouvelles. Car je n'ai personne dont
les sentimens soient si conformes aux miens, &
qui prenne soin de vous d'une affection si sin-
cere ; car tous cherchent leurs intérêts , & non
pas ceux de JESUS-CHRIST. Voyez-en la preu-
ve , en ce qu'il m'a servi dans le ministere de
l'évangile, comme un fils serviroit son pere.
J'espere donc vous l'envoyer, si-tôt que j'aurai
vû comment iront mes affaires ; je me confie en
Nôtre-Seigneur d'aller bien-tôt vous trouver
moi-même. Cependant j'ai crû nécessaire de
vous envoyer Epaphrodite , pour vôtre con-
solation & pour la sienne. Recevez-le avec toute
la joye possible, & rendez honneur à ceux qui
lui ressemblent ; car il a été jusques à la mort
pour l'ouvrage de JESUS-CHRIST , & a exposé
sa vie pour me rendre le service que vous ne
pouviez me rendre.
Parlant des faux apôtres, il dit : Prenez gar- *Phil.* iii 2.
de aux chiens, aux mauvais ouvriers, aux faux
circoncis ; car c'est nous qui sommes la verita-
ble circonsion. Et encore : il y en a plusieurs , *Phil.* iii. 18.
comme je vous ai dit souvent, & vous le dis en-
core en pleurant, qui sont ennemis de la croix
de JESUS-CHRIST, dont la fin est la perdi-
tion , dont le Dieu est leur ventre , qui font
gloire de leur confusion , qui n'ont que des
pensées

Digitized by Google

Iren. lib. 1. c. 2. in fine. 25. Epiph. 5. hær. 28. n. 1. pensées terrestres. Il parle des Juifs, & des hérétiques, qui disoient que J.C. n'avoit été crucifié qu'en apparence, comme Simon le magicien & Cerinthe. Car il distinguoit JESUS du Christ; & disoit que JESUS avoit été crucifié ; mais que
Phil. II. 18. le Christ étoit impassible. C'est pourquoi l'apô-
III. 17. tre dans cette épître releve tant le mystere de la croix. Soyez, dit-il encore, mes imitateurs, & observez ceux qui se conduisent suivant le modéle que nous vous avons donné. Car les apôtres montroient quelle devoit être la vie chrétienne, par leurs exemples, encore plus que par leurs discours.

IV. 2. 3. Il s'adresse à quelques personnes particulieres, en ces termes: Je prie Evodia, & je conjure Syntique, d'avoir les mêmes sentimens en N. S. Je vous prie aussi, fidéle compagnon de mes travaux ; aidez celles qui ont travaillé avec moi pour l'évangile, avec Clement, & avec les autres qui m'ont aidé, & dont les noms sont écrits au livre de vie. C'est S. Clement qui gouverna depuis l'église Romaine. Saint Paul finit, en remerciant encore les Philip-
IV. 10. piens du secours qu'ils lui avoient envoyé par Epaphrodite, dont toutefois il se réjouit plus pour l'avantage spirituel qui leur en revient, que pour son utilité temporelle. Puis il ajoûte: Vous savez que dès le commencement de ma prédication en Macedoine, aucune église n'a fourni à ma dépense, que vous seuls. Car vous m'avez envoyé par deux fois du secours à Thessalonique.

II. Epître à Philemon.

Tandis que saint Paul étoit à Rome un es-
Strabo lib. 12. p. 576. D. Plin. l. 5. c. ult. clave nommé Onésime le vint trouver. Il étoit Phrygien, & appartenoit à Philemon, citoyen de la ville de Colosse, située sur le fleuve Lycus, assez près du lieu où il entre dans le

Méandre, & voisine d'Hierapolis & de Laodicée. Philémon étoit disciple de saint Paul, & illustre entre les chrétiens, par sa charité & par sa liberalité: c'étoit chez lui que l'église s'assembloit. Son esclave Onésime l'avoit volé & s'étoit enfui. Il arriva à Rome & vint trouver saint Paul, qu'il savoit être ami de son maître. Saint Paul le convertit; non seulement il le fit repentir de sa faute; mais il le fit chrétien, & lui trouvant du talent & du merite, il le retint quelque tems auprès de lui, pour le servir pendant sa prison. Ensuite il le renvoya à son maître avec Tychique qu'il envoyoit à l'église de Colosse; & qu'il chargea de deux lettres, l'une à l'église de Colosse; l'autre à Philémon en particulier. Ces deux lettres furent donc écrites à Rome vers ce même tems. *Coloss.* IV. 7.

L'épître à Philémon est si courte & si belle, qu'il vaut mieux l'insérer ici toute entiere. Paul prisonnier de JESUS-CHRIST, & son frere Timothée; A nôtre cher Philémon, qui travaille avec nous à l'œuvre de Dieu; A nôtre chere Appia; à Archippe compagnon de nos combats, & à l'église qui est dans vôtre maison: la grace & la paix soit avec vous de la part de Dieu nôtre Pere, & de nôtre Seigneur JESUS-CHIST. Je me souviens de vous sans cesse dans mes prieres, & je rends graces à mon Dieu, de ce que j'apprends quelle est vôtre foi, & vôtre charité envers JESUS-CHRIST, & envers tous les Saints; & combien la libéralité que vôtre foi vous inspire, se fait connoître par toutes les bonnes œuvres que vous faites pour J. C. Car, mon frere, vôtre charité nous a donné une grande joie, & une grande consolation, de ce que par vôtre moyen les Saints ont le cœur soulagé

soulagé. C'est pourquoi, bien que j'aïe en Jesus-Christ une entiere liberté de vous ordonner une chose convenable, la charité me fait plûtôt user de prieres; étant tel que je suis, Paul vieillard; & maintenant encore prisonnier de J. C. Or la priere que je vous fais, est pour mon fils Onésime, que j'ai engendré dans mes chaînes, qui vous a été autrefois inutile; mais qui maintenant nous est utile, à vous & à moi. Je vous le renvoye & je vous prie de le recevoir comme mon cœur. J'avois désiré de le retenir auprès de moi, afin qu'il me servît à vôtre place dans les chaînes que je porte pour l'évangile; mais je n'ai rien voulu faire sans vôtre avis, afin que vôtre bonne œuvre ne soit pas nécessaire, mais volontaire. Car peut-être qu'il s'est éloigné de vous pour un peu de tems, afin que vous le receviez pour l'éternité; non plus comme un esclave, mais au lieu d'un esclave, un frere qui m'est fort cher; combien plus à vous, à qui il appartient selon le monde & selon le Seigneur. Si vous me considerez donc comme uni à vous, recevez-le comme moi-même. Que s'il vous a fait quelque tort, ou s'il vous doit quelque chose, je satisferai pour lui. Moi Paul, je l'écris de ma main: c'est moi qui vous le rendrai; pour ne pas dire que vous vous devez vous même à moi. Oüi mon frere, donnez-moi cette joïe en nôtre Seigneur; donnez à mon cœur ce soulagement en nôtre Seigneur. Je vous écris, persuadé de vôtre obéissance, sachant que vous ferez même plus que je ne dis. Préparez-moi aussi un logement; car j'espere que par vos prieres Dieu me donnera à vous. Epaphras, qui est comme moi dans les chaînes pour Jesus-Christ, vous saluë. Marc aussi, Aristarque, Demas, &

& Luc, qui partagent le travail avec moi. La grace de nôtre Seigneur J. C. soit avec vôtre esprit. *Amen.*

Appia semble être la femme de Philémon, & Archippe l'évêque de Colosses. S. Paul se nomme vieillard, ce qui fait voir qu'il n'étoit pas si jeune à sa conversion, que quelques-uns ont cru : car il n'y avoit pas trente ans depuis. La charité mêlée à l'autorité, en un mot l'éloquence de cœur paroît en cette lettre, autant ou plus, qu'en aucune autre. Aussi eut-elle son effet : Philemon pardonna à Onésime, & le mit en liberté ; & Onésime fit un tel progrés dans la vertu, qu'il fut évêque d'Ephese aprés Timothée; l'église l'honore comme martyr, le seiziéme de Février. *Ignat epist. ad Eph.* *Martyrol. Rom.*

III. Epître aux Colossiens.

Les Colossiens avoient été instruits par Epaphras, que l'on compte pour leur premier évêque, & qui avoit aussi pris soin de l'église de Laodicée, & de celle d'Hierapolis. Car ces trois villes étoient voisines en Phrygie. S. Paul n'y avoit point été, & ces trois églises ne connoissoient point son visage. Epaphras étoit alors avec lui prisonnier à Rome, & Archippe étoit évêque de Colosses. Mais il s'y mêloit, comme ailleurs, de faux apôtres, qui par de vains discours de philosophie humaine, & sous prétexte de fausses révélations, vouloient les assujettir au culte des anges. Car les Juifs disoient que les astres avoient des anges qui y étoient attachez pour les faire mouvoir ; & confondoient la milice spirituelle du ciel, avec la milice sensible, qui sont les astres, suivant le langage de l'ancien testament. Ils en observoient donc curieusement le cours, particulierement de la lune, & régloient les commencemens des mois, & toutes leurs fêtes, *Col* I. 17. *Martyrol.* 19 *Jul.* *Col.* IV. 13. *Col.* II. 1. *Philem.* 23. *Ambr. in Col.* *Luc.* II 13. *Deut.* XVII. *Hier. epist.* 151. *ad Al-*

gal. 4. 10. sur son aparition visible : retombant insensiblement dans l'anciene idolâtrie de leurs peres.

Tertull. præscr. c. 48 Theod. 2. hær fab. c. 4 Epiph. hær. 28. n. 1. 2. D'ailleurs Cerinthe élevoit extrêmement les anges, qu'il disoit être les auteurs de la nature, & comptoit le Dieu des Juifs, pour un d'entr'eux. Il les mettoit bien au dessus de J.C. qu'il ne tenoit que pour un pur homme, & se fondoit sur de prétendues révélations. Il vouloit aussi assujettir les chrétiens à la circoncision, & aux cérémonies de la loi. Ainsi ces faux apôtres entretenoient les fideles dans une crainte basse, leur marquant encore des distinctions de viandes, & de choses immondes, & leur disant : Gardés-vous de gouter de Col. 11. 21. ceci, ou de toucher cela. Ce qui n'étoit qu'une contrainte extérieure, sans mortification effective. C'étoit aparemment le premier levain de l'héréfie des Montanistes, qui parut principalement en Phrygie, & en prit le nom. S. Paul ayant apris ce qui se passoit chez les fidéles de Colosses, leur écrivit pour les fortifier contre toutes ces tentations.

En tête de cette épître il nomme Timothée, comme dans l'épître à Philémon, & fait à la fin les recommandations des mêmes personnes qui étoient avec lui à Rome : dans celle-ci il insiste principalement sur la grandeur de J.C. Col. 1. 15. 16. Il dit qu'il est l'image de Dieu invisible, le premier né avant toute créature, que par lui ont été faites toutes les choses célestes, terrestres, visibles & invisibles, trônes, dominations, principautés, puissances : qu'il est le chef du corps de l'église, le principe, le premier né d'entre les morts. Enfin, que la plénitude de la divinité habite en lui réellement. 2. 1. 9. Il défend de condamner personne sur la distinction des viandes ; ni sur l'observation des fêtes,

es, de la nouvelle lune ou du sabat; parce que ces cérémonies étoient des ombres des choses futures, dont J. C. est le corps. Il dit ii. 16.
que dans le nouvel homme réparé par J. C. il n'y a plus de distinction de gentil, de Juif, de iii. 11.
circoncis, d'incirconcis, de barbare, de Scythe, d'esclave, de libre; mais que J. C. est tout en tous. Il les exhorte à s'instruire, & s'avertir par des pseaumes, des hymnes, & des iii. 16.
cantiques spirituels, & à diriger toutes leurs actions & leurs paroles, au nom de J. C.

A la fin de l'épître, il dit: Pour ce qui me *Col.* iv. 7.
regarde, vous aprendrez tout de Tychique nôtre cher frere fidéle ministre du Seigneur, qu'il sert avec moi. Je l'ai envoyé vers vous, afin qu'il sache en quel état vous êtes, & qu'il vous console, avec le cher & fidéle frere Onésime, qui est d'entre vous. Il vous diront tout ce qui se passe ici. Aristarque, captif avec moi, vous saluë, & Marc, cousin de Barnabé, que l'on vous a recomandé, recevez-le, s'il va vers vous. Jesus surnommé Juste, vous saluë aussi. Ces trois sont du nombre des circoncis, & les seuls qui m'aident pour le royaume de Dieu. Ils m'ont fort soulagé. Epaphras, qui est d'entre vous, vous saluë aussi. C'est un serviteur de J. C. qui a toûjours eû grand soin de demander en ses prieres, que vous soyez fermes dans la perfection & la soumission à la volonté de Dieu; car je lui rends témoignage de la peine qu'il se donne pour vous, & pour ceux de Laodicée & d'Hierapolis. Le medecin Luc, qui m'est très-cher, & Demas, vous saluënt. Saluez les freres de Laodicée, & Nymphas, & l'église qui est chez lui: & après que cette lettre aura été lûë chez vous, faites-la lire en l'église de Laodicée; & lisez aussi

Digitized by Google

celle de Laodicée. Dites à Archippe : qu'il prenne garde au ministere qu'il a reçû du Seigneur, & qu'il l'accomplisse. Ce sont ces paroles qui font croire qu'Archippe étoit l'évêque de Colosses, ou du moins un des principaux du clergé. L'apôtre continuë: La salutation est de ma main. Souvenez-vous de mes chaînes. La grace soit avec vous. *Amen.* Ainsi finit l'épître aux Colossiens.

Chrysost. in ep. ad Phil. init.

IV. Epitre aux Ephésiens.

Hier. de script. in Paul.

Chrys hom. 12. in Col. IV 16.

Theodor. in Col. init.

Si S. Paul a écrit aux Laodiciens, l'épître est perduë ; & même les anciens en ont rejetté une qui passoit sous ce titre : mais il y en a qui ont entendu que c'étoit une lettre écrite à S. Paul par l'église de Laodicée. Quelques-uns ont doné ce titre de Laodiciens, à celle qui porte aujourd'hui celui des Ephésiens. Quoi qu'il en soit, l'épître des Ephésiens fut écrite vers ce même tems, de Rome, où S. Paul étoit dans les chaînes, & envoyée par le même Tychique, qui fut chargé de l'épître aux Colossiens. L'apôtre releve de même en celle-ci la grandeur de J. C. qui est, dit-il, au dessus de toute principauté, puissance, vertu, & domination. Il insiste sur la grace de la vocation purement gratuite ; principalement à l'égard des gentils, à qui cette épître semble particulierement adressée, & il explique le mystere de leur vocation. Il marque les différentes graces que J.C. a répanduës sur son église, & dit qu'il a fait les uns apôtres, les autres prophétes, les autres évangelistes, les autres pasteurs & docteurs. Les trois premiers noms marquent les graces qui acompagnoient la mission extraordinaire pour l'établissement de l'église : les pasteurs & les docteurs sont ceux qui doivent régulierement la conduire dans toute la suite des siécles; c'est-à-dire les évêques & les prêtres.

Eph. I. 21.

IV. 11.

En

Digitized by Google

En cette même épître l'apôtre dit, en parlant du mariage : C'est un grand sacrement : je dis en J. C. & en l'église; parce que l'union de l'homme & de la femme, suivant l'institution divine, est l'image de l'amour parfait de J. C. pour son église. Il y parle souvent de ses chaînes. Il y fait mention de Tychique, à peu près en mêmes paroles, que dans l'épître aux Colossiens. Afin, dit-il, que vous sachiez l'état où je suis, & ce que je fais, je vous envoye exprès Tychique nôtre cher frere, & fidéle ministre du Seigneur. Il fut donc chargé de l'une & de l'autre lettre : & en effet c'étoit son chemin de passer à Ephése, pour aller à Colosses, & à Laodicée.

v. 32. — III. 1. IV. 1. 6. 20. — *Eph.* VI. 21. — *Col.* IV. 3.

V.

S. Marc & l'église d'Alexandrie.

Cependant S. Marc gouvernoit l'église d'Alexandrie. Cette ville étoit comptée pour la seconde du monde après Rome : mais elle étoit la premiere pour le commerce, à cause de la comodité de son port, à l'une des embouchures du Nil. Les marchandises précieuses des Indes y venoient par la mer rouge ; & Alexandrie les communiquoit à toute la mer méditerranée. C'étoit donc une ville très-riche, très-magnifiquement bâtie, & très-peuplée. Outre les Grecs issus des premiers citoyens Macédoniens, que les Ptolémées y avoient établis, il y avoit grand nombre d'Egyptiens naturels, si attachés à leurs anciennes superstitions, qu'ils auroient plûtôt souffert toutes sortes de tourmens, que de faire mal à un ibis, un aspic, un chat, ou un crocodile, qu'ils tenoient pour animaux sacrés. Il y avoit aussi à Alexandrie uns très-grand nombre de Juifs, & des étrangers de tout païs, non seulement de Syrie, de Lybie, de Cilicie, des Ethiopiens, des Arabes ; mais encore des

Herodien. liv. 7. — *Strab. lib. 17. p. 791.* — *Cic. 5. Tuscul.*

Bactriens, des Scythes, des Perses & des Indiens attirez par le comerce. S. Marc y assembla une église très-nombreuse, dont il est à croire que les Juifs firent d'abord la meilleure partie principalement les Therapeutes.

VI. Terapeutes Philo de vita contemp. On nommoit ainsi en grec ceux qui s'apliquoient à la vie contemplative; soit à cause du soin qu'ils prenoient de leurs ames, soit à cause qu'ils servoient Dieu; car *therapeuein* signifie l'un & l'autre. Ils s'engageoient à ce genre de vie, non par coûtume, ou par l'exhortation de quelqu'un, mais par leur choix. Ils quittoient leurs biens, les laissant à leurs parens, ou à leurs amis; ils quittoient même leur païs. Il y en avoit en divers endroits du monde; mais en Egypte plus qu'ailleurs, & principalement vers Alexandrie: par où l'on void qu'ils étoient diférens des Esséniens, qui ne se trouvoient qu'en Palestine, & dont la vie étoit plus active. Ibid. p. 892. E. Les Therapeutes habitoient principalement un lieu comode & sain, près du lac Meris, où on les envoyoit de tous côtés. Ils fuïoient les villes, & demeuroient à la campagne en des jardins écartés. Leurs maisons étoient séparées pour mieux garder la solitude; mais non pas éloignées, afin qu'ils pussent se défendre des voleurs, & vivre en societé. Ces maisons étoient simples, & n'avoient que le nécessaire, pour les mettre à couvert du chaud & du froid. Chacun y avoit son oratoire, qu'ils nomoient *semneion* ou *monasterion*, destiné à la méditation, au chant, & aux exercices de pieté.

p. 894 C. La temperance passoit chez eux pour le fondement des vertus. Ils ne bûvoient ni ne mangeoient qu'après le soleil couché, donant tout le jour à l'étude, & la nuit seulement au soin

soin du corps. Quelques-uns ne mangeoient qu'une fois en trois jours, d'autres une fois en six jours. Leur nourriture n'étoit que du pain à quoi les plus délicats joignoient du sel & de l'hyssope. Ils ne bûvoient que de l'eau. Leurs habits étoient simples. L'hyver ils portoient un gros manteau, l'été un habit plus léger ou un linge. Ils fuyoient en tout la vanité, comme fille du mensonge. p. 900. D.

Ils prioient deux fois le jour, le matin & le soir: tout l'intervalle s'emploïoit à la lecture & à la méditation. Leur lecture étoit des livres sacrés, où ils cherchoient continuellement des allégories. En quoi ils suivoient le chemin tracé par les anciens chefs de leur secte, dont ils lisoient aussi les écrits. Ils composoient des cantiques & des hymnes de diverses mesures, & sur divers chants. Ils pensoient à Dieu continuellement, & même en dormant ils avoient des songes pieux. Le jour du sabat ils s'assembloient dans un oratoire commun, séparé en deux par une muraille de deux ou trois coudées de haut, afin que les femmes fussent séparées des hommes, & pussent oüir l'instruction sans être vuës. Là ils étoient assis de rang, selon leur âge, les mains cachées, la droite sur la poitrine, la gauche au dessous. Le plus ancien & le plus instruit s'avançoit, & leur parloit. Son regard étoit doux, sa voix moderée, son discours solide, & sans ornement. Tous écoutoient en grand silence, & s'ils témoignoient leurs sentimens, c'étoit seulement par quelques signes des yeux & de la tête. p. 893. C.

Leur principale fête étoit aprés sept semaines, le cinquantiéme jour, c'est-à-dire la pentecôte. Celui qui en avoit la charge à son tour p. 899. B.

Digitized by Google

les avertissoit, & ils s'assembloient vêtus de blanc, pour prier & manger ensemble avec joye. Etant debout rangés modestement, ils levoient les yeux, & les mains au ciel, & prioient Dieu que leur festin lui fût agréable. Les femmes y étoient admises, mais c'étoient des vierges, la plûpart âgées. Elles se mettoient à gauche, & les hommes à droit. Aprés la priere ils se couchoient sur des nattes de jonc, un peu relevées pour apuyer le coude. En ce festin ils n'étoient pas rangés selon l'âge, mais selon l'ordre de la reception. On y gardoit un tel silence, que pas un n'osoit même respirer trop fort. Cependant quelqu'un d'entr'eux proposoit une question de l'écriture sainte, & l'expliquoit simplement, mais à loisir, & d'une maniere propre à inculquer sa doctrine. Les auditeurs étoient attentifs, & marquoient par un signe de tête, un regard, ou un geste, s'ils avoient bien entendu, ou s'ils doutoient. L'explication étoit allégorique. Car ils regardoient ce sens comme l'ame de l'écriture, la lettre comme le corps.

Le discours fini, tous y applaudissoient. Celui qui avoit parlé, se levoit, & commençoit à chanter un ancien cantique, ou un nouveau qu'il avoit composé. Tous les autres écoutoient paisiblement, & répondoient à la fin, les femmes aussi-bien que les hommes. Le cantique achevé, ceux qui les servoient, aportoient les tables. C'étoit des jeunes gens choisis: ils ne portoient point de ceintures comme dans les festins prophanes, mais leurs tuniques étoient abatuës. Les tables n'étoient chargées que de leur nourriture ordinaire, du pain levé, du sel, & de l'hyssope, & en ce festin on ne bûvoit que de l'eau, seulement on en donnoit de

chaude

Digitized by Google

chaude aux plus délicats d'entre les vieillards. Après le repas ils se levoient tous ensemble au milieu de la salle, & faisoient deux chœurs, un d'hommes, & un de femmes, dont chacun étoit conduit par la personne la plus honorable, & qui chantoit le mieux. Ils chantoient divers cantiques en l'honneur de Dieu, tantôt tous ensemble, tantôt alternativement; & cependant ils gesticuloient des mains, ils dansoient, & paroissoient comme transportés, selon ce que demandoient les chants, ou les parties du cantique. Ensuite ils s'unissoient en une seule danse, à l'imitation de celle du passage de la mer rouge. Les voix graves des hommes, mêlées avec les voix aiguës des femmes, formoient un agréable concert. Ex.xv. 20.

Toute la nuit qui précédoit la fête, se passoit ainsi: & ils se trouvoient plus éveillés à la fin, que quand ils s'étoient assemblés. Ils étoient tournés vers l'orient, & quand ils voyoient lever le soleil, ils levoient les mains au ciel, demandoient un jour heureux, & prioient Dieu de leur donner la vérite, & un esprit capable de l'entendre. Après ces prieres, chacun se retiroit chez soi; & recommençoit ses exercices ordinaires. Telle étoit la vie des Juifs, nommés Therapeutes, selon Philon, qui vivoit à Alexandrie peu d'années avant que S. Marc y fondât une église chrétienne.

Or soit que les Therapeutes ayent embrassé la foi de J. C. ou non, il est certain que dés le tems de S. Marc il y avoit plusieurs chrétiens, que le désir de vivre plus parfaitement que le commun, portoit à se retirer à la campagne dans le voisinage d'Alexandrie, & à demeurer enfermés dans des maisons, priant, méditant l'écriture sainte, travaillant de leurs Cass. II. Instit c. 5. Collat. XVIII. 6. 5.

mains, & ne prenant leur nourriture qu'aprés le soleil couché. S. Marc ayant fondé & gouverné cette église, & plusieurs autres en Egypte, & dans les païs voisins, mourut la huitiéme année de Neron, soixante-deuxiéme de J. C. A sa place fut évêque d'Alexandrie, Anien, homme pieux, & admirable en tout, qui gouverna cette église pendant vingt- deux ans.

Eus. II. hist. c. 24. Hier. de script. An. de J. C 62. *Eus. Chron. an. 63.*

VII. Epître aux Hébreux. *Conc. Cart. III. c. 47.*

S. Paul étoit toûjours à Rome, & l'on croit que ce fut en ce tems qu'il écrivit l'épître aux Hébreux. La tradition de l'église nous aprend que cette épître est de lui, & elle est parfaitement conforme aux autres, quant aux pensées, & au fond de la doctrine. Mais le stile moins sublime, & moins vif, nous peut faire croire, avec quelques anciens, que S. Paul ne la dicta pas mot à mot; que quelqu'un de ses disciples, soit S. Luc, soit S. Clement, soit S. Barnabé, l'écrivit par son ordre, & que S. Paul l'ayant lûë, l'aprouva, & la souscrivit: ou que S. Paul l'ayant écrite en syriaque, un disciple la traduisit en grec. On remarquoit une grande conformité entre le stile des actes écrits par S. Luc, & celui de cette épître. S. Paul n'y met point son nom, de peur de choquer les Juifs, à qui il étoit odieux, & les rebuter dés le premier mot. Outre qu'il laissoit à J. C. l'honneur d'être l'apôtre des Juifs, & prenoit pour lui en particulier le titre d'apôtre des gentils.

Orig. ap. Eus. VI. hist. c. 25. Hier ep. 129 ad Dard. Eus. III hist c. 3. Id. VI. hist. c. 14. ex Clem. Alex.

Heb. I. D'abord il releve la dignité de J. C. au-
II. dessus de tous les prophétes, & des anges mêmes, prouvant tout par l'autorité de l'écri-
III. ture. Il montre qu'il est autant audessus de Moïse, que le fils est audessus du serviteur.
IV. 8 9. Qu'il y a un autre sabat, & un autre repos à

esperer,

Digitized by Google

esperer, aprés celui dont les Juifs avoient joüi III. IV. 14.
dans la possession de la terre promise. Que V. VI. 20.
J.C. est le veritable pontife choisi de Dieu, VII. VIII.
suivant la promesse, selon l'ordre de Melchisedech, plus ancien & plus excellent que l'ordre d'Aaron : d'où s'ensuit le changement de VII. 12.
la loi cérémoniele, fondée sur le sacerdoce lévitique, & l'établissement d'une alliance plus VIII. 6.
parfaite, qui met les loix de Dieu dans l'esprit des fidéles, & les écrit dans leur cœur, comme il l'avoit promis. Il montre l'imperfection du tabernacle, les cérémonies de l'ancienne loi, & même des sacrifices, qui n'étoient que des ombres de la verité, au lieu X. 1.
que J. C. est la vraye & unique victime, qui IX. 26. X. 12.
a effacé pour toûjours nos pechés, & sa mort est le seul sacrifice, qui n'a plus besoin d'être recommencé, étant parfaitement sufisant, pour XI.
reconcilier les hommes avec Dieu. Il insiste ensuite sur la necessité de la foi, raportant l'exemple de tous les saints de l'ancien testament, que la foi avoit rendus tels. Voilà le sommaire de la doctrine de l'apôtre dans l'épître aux XIII. 7.
Hébreux.

A la fin il leur recommande de se souvenir de leurs pasteurs défunts, d'imiter leur foi, & leur heureuse mort. De ne se pas laisser détourner par des doctrines diverses & étrangéres. De se fonder sur la grace, & non sur la distinction des viandes, qui n'est d'aucune utilité. Nous avons, ajoûte t'il, un autel, dont ceux qui servent au tabernacle, n'ont pas le XIII. 10.
pouvoir de manger. Car personne ne mangeoit les victimes, dont le sang étoit porté dans le Levit XVI. 27.
sanctuaire, pour l'expiation des pechés. Les Heb. XIII.
chrétiens avoient donc dés lors un sacrifice 15. 17.
qui leur étoit propre, & dont la victime ne-

Digitized by Google

pouvoit être que le corps de J. C. Car nous le mangeons, quoiqu'il soit offert pour le peché. S. Paul recommande ensuite l'aumône, & l'obéissance aux pasteurs. Aprés la conclusion de la lettre, sont ces mots, qu'il semble avoir ajoûtés de sa main; Je vous prie, mes freres, soufrez ces paroles de consolation. Car je vous ai écrit en peu de mots: Sachez que nôtre frere Timothée est délivré. S'il vient bien-tôt, je vous verrai avec lui. Saluez de ma part tous vos pasteurs, & tous les saints. Les freres d'Italie vous saluent. La grace soit avec vous tous. *Amen.* Ce sont principalement ces paroles, qui font voir que l'épître est de S. Paul. Il y souscrit à sa maniere ordinaire. Il y nome Timothée, le compagnon de ses voyages, & de ses travaux, qui étoit alors à Rome avec lui. Il marque l'intérêt qu'il prend à la conservation de ce cher disciple. Au reste les anciens ont remarqué, qu'au lieu que les Juifs dans leurs lettres ne souhaitoient que la paix, saint Paul souhaitoit toûjours la grace aux fidéles, quoique quelquefois il y joigne aussi la paix. Voilà ce que nous connoissons du premier voyage de S. Paul à Rome, & de ce qu'il fit pendant les deux ans qu'il y demeura. Il alla ensuite en Espagne comme il avoit promis, & y prêcha l'évangile. On dit qu'il passa par les Gaules, & y laissa des évêques de ses disciples: Crescent à Vienne, Paul à Narbonne, Trophime à Arles: qui fut la source d'où la foi se répandit par toutes les Gaules. L'apôtre aprés avoir visité l'occident, retourna en orient, & en Asie.

XIII, 22.

Tertull. cont. Marc. lib. 5. c 5.

Clem ad Cor. Chrys. orat 7. in Paul. Cyr. Catech. 17. Ado Vien. Mart. 22. Mart. 29. Decemb. 27 Jun.

VIII. Martyre de S. Jaques évêque de Jerusalem.

Festus gouverneur de Judée, étant mort, Neron envoya Albin à sa place. Mais avant qu'il arrivât, le roi Agrippa déposa le souve-

Digitized by Google

rain pontife Joseph Cabi, & mit à sa place Anne ou Ananus, fils du premier Ananus, fils de Joseph, qui est Anne, célébre dans l'évangile. Les Juifs l'estimoient le plus heureux de tous les hommes, parce qu'aprés avoir joüi long-tems de la dignité de souverain pontife, elle avoit passé à ses cinq fils l'un aprés l'autre, sans compter Caïphe son gendre, ce qui n'étoit encore jamais arrivé. Cet Ananus, le pere avoit été fait pontife à la place de Joasar, par Quirinius, gouverneur de Syrie, & déposé ensuite par Valerius Gratus, la premiere année de Tibere, aprés avoir tenu cette place environ quinze ans. Son fils aîné Eleazar lui succéda. Puis son second fils Jonathas succéda à Caïphe: son troisiéme fils nommé Théophile, fut aussi souverain pontife: puis le quatriéme, nommé Matthias: & enfin le cinquiéme, nommé Ananus comme le pere: Ce dernier étoit hardi & féroce, de la secte des Saducéens, qui étoient les juges les plus sevéres.

Eus. Chr. an. 57.

Jos. xx. Antiq. c. 8.

Jos. xviii. antiq. c. 3.

ibid. c. 6. c. 7.

xix. antiq. c. 6.

Pendant qu'Albin étoit en chemin, il voulut profiter de cet interregne, pour empêcher le progrés de l'évangile. Et ayant assemblé le Sanhedrin, il y fit amener saint Jacques parent de J. C. & évêque de Jerusalem. Car c'étoit contre lui que toute la mauvaise volonté des Juifs étoit tournée, voyant que S. Paul leur avoit échapé, & étoit allé à Rome. Mais saint Jacques étoit respecté de tout le peuple, à cause de sa vertu, qui l'avoit fait surnomer le Juste, & en hébreu *Oblia*, c'est-à-dire le soûtien du peuple, ou plûtôt *Ophlia*, la forteresse de Dieu. Ils firent donc semblant de le consulter, & lui demanderent quelle étoit la porte de Jesus? c'est-à-dire l'introduction à sa doctrine. Il répondit que Jesus étoit le Sauveur: & quel-

Eus. II. hist. c. 23.
Hier. script.
Jos. xx. antiq. c. 8.

Hegesip. ap. Eus. II. hist. 23.

quelques uns crurent sur son témoignage. C'étoit le tems de la fête de pâques, & il y avoit une grande assemblée de peuple à Jerusalem. Les Juifs dirent à S. Jacques: Il faut que tu désabuses tout ce peuple qui suit JESUS: car tous te reconoissent pour un homme juste, & qui n'a point d'égard aux personnes: tous croiront ton témoignage. Monte donc sur la terrasse du temple, afin que le peuple t'entende facilement.

Aprés qu'il y fut monté, les scribes & les pharisiens commencerent à lui crier: O juste, que nous devons tous croire, puisque le peuple s'égare en suivant JESUS crucifié, montre-nous quelle est la porte de JESUS. S. Jaques répondit à haute voix: pourquoi m'interrogez-vous sur JESUS fils de l'homme? Il est assis au ciel, & à la droite de la grande vertu de Dieu, & viendra dans les nuées du ciel. Plusieurs le crurent, & comencerent à loüer Dieu, en disant: *Hosanna* au fils de David. Mais les scribes & les pharisiens dirent entr'eux: Nous avons mal fait d'attirer ce témoignage à JESUS. Il faut précipiter cet homme. Ils s'écrierent: O ô le Juste-même s'est égaré! Et étant montés, ils le précipiterent du haut de la terrasse du temple, en disant: Il le faut lapider. Toutefois il ne mourut pas aussi-tôt; mais il se mit à genoux, & dit: Je vous prie, Seigneur Dieu nôtre Pere, pardonez-leur; car ils ne savent ce qu'ils font. Comme ils lui jettoient des pierres, un des prêtres de la famille des Récabites s'écria: Que faites-vous? Le Juste prie pour vous: mais il se trouva là un foulon, qui prit son maillet à fouler les draps, & lui en dona sur la tête. Ainsi il acheva son martyre, aprés avoir gouverné l'église

de

Digitized by Google

de Jerusalem vingt-neuf ans. Il fut enterré au même lieu près du temple, & on y dressa une petite colomne. *Hier. ibid.*

Le pontife Ananus fit condamner par le Sanhedrin, plusieurs autres avec S. Jaques. C'étoient apparemment des chrétiens, & ils furent lapidés, comme ayant violé la loi. Ce qui déplut à tous les gens de bien, & ils furent particulierement indignés de la mort de S. Jaques, que sa vertu rendoit vénérable, même aux payens. Quelques-uns en avertirent secretement le roi Agrippa, & le prierent d'empêcher Ananus de faire de tels attentats. D'autres allerent audevant d'Albin, qui venoit par Alexandrie: & lui firent entendre qu'Ananus n'avoit pas dû assembler le Sanhedrin sans son consentement. Il en écrivit au pontife d'un stile plein d'indignation, le menaçant de l'en punir. Mais au bout de trois mois le roi Agrippa lui ôta pour ce sujet le pontificat, & le donna à Jesus fils de Dannée. A la place de S. Jaques, les chrétiens élurent pour évêque de Jérusalem, Simeon cousin de J. C. fils de Cleophas, son oncle. Tous le préférerent par cette considération; mais un nommé Thebuthis irrité de n'avoir pas été fait évêque, commença à semer des erreurs, & à corrompre cette église, que l'on nommoit vierge, parce que jusques alors la pureté de sa doctrine n'avoit point été attaquée. *Jos. xx. Antiq. c. 8.* *Heges. ap. Eus. iv. hist. c. 22.*

IX. Epître de S. Jacques. *Eus. II. hist. c. 22. Hier. script.*

Nous avons une épître de l'apôtre S. Jaques, qui est comptée pour la premiere des épîtres catholiques, c'est-à-dire universelles, parce qu'elle n'est adressée à aucune église en particulier, mais aux douze tribus qui étoient dans la dispersion, c'est-à-dire à tous les fidéles d'entre les Juifs répandus parmi les gentils.

tils. L'apôtre y recommande fort les œuvres ; sans lesquelles il montre que la foi est vaine : & cela pour combatre l'erreur qui s'étoit élevée dès lors sur les paroles de S. Paul mal entenduës, qui sembloient abaisser les œuvres. Sur la fin de cette épître, S. Jacques dit ces paroles : Quelqu'un de vous est-il malade ; qu'il fasse venir les prêtres de l'église, afin qu'ils prient sur lui, & l'oignent d'huile au nom du Seigneur : l'oraison de la foi sauvera le malade, le Seigneur le soulagera, & s'il est dans les péchez, ils lui seront remis. Ce que l'antiquité a attendu d'un sacrement institué pour les fidéles malades. Il se trouve des exemples d'une autre sorte d'onction pour guérir les maladies. Mais on l'apliquoit à toutes sortes de malades, même aux infidéles : & des laïques la donnoient aussibien que des prêtres quand ils avoient le don des miracles.

Jac. II. 14 24.
Aug. de fide & oper. c. 14. n. 21.
Jac. V. 14.
Innoc. epist. I. c. 8.
Marc. VI. 13.
Ruff. II. *hist.* c. 4.
Sozom. VI. c. 19. 29.

X.
Lamentation de Jesus, fils d'Ananus.

Les Juifs regardérent la mort de S. Jaques, comme une des causes principales de la ruine de Jerusalem, qui arriva peu de tems après : & dés lors ; c'est-à-dire quatre ans avant le commencement de la guerre, ils en virent un terrible présage. Un nommé Jesus, fils d'Ananus, homme du peuple & de la campagne, vint à la fête des tabernacles, lorsque la ville de Jerusalem étoit dans une grande paix, & une grande opulence, & commença tout d'un coup à crier dans le temple : voix de l'orient : voix de l'occident : voix des quatre vents : voix contre Jerusalem, & contre le temple : voix contre les nouveaux mariés & les nouvelles mariées : voix contre tout ce peuple. Il crioit ainsi jour & nuit par toutes les ruës de la ville. Quelques-uns des principaux, choqués de ce mauvais présage, le prirent, & lui

Orig. I. *cont. Cels.* p. 35.
Jos. VII. *Bell* c. 12.

Digitized by Google

lui donnerent plusieurs coups. Il ne dit rien, ni pour lui, ni en particulier contre ceux qui le maltraitoient : mais il continua toûjours de crier comme auparavant. Les magistrats croyant qu'il y avoit quelque chose de divin, le menerent à Albin, gouverneur pour les Romains, qui le fit foüetter & déchirer jusques aux os. Mais il ne pria personne, ni ne pleura. Seulement à chaque coup il répondoit d'une voix débile & lamentable : Ah, ah, Jerusalem ! Albin lui demanda qui il étoit, d'où il venoit, pourquoi il parloit ainsi : mais il ne répondoit rien, & continuoit toûjours sa lamentation sur la ville. Enfin Albin le laissa aller comme un insensé.

Il continua cette vie pendant sept ans, & cinq mois. On ne le vit parler à personne, ni se plaindre de ceux qui le maltraitoient tous les jours ; ni remercier ceux qui lui donnoient à manger. Son unique réponse à tout, étoit sa triste lamentation. Il crioit principalement les jours de fête. Il ne se lassoit point de crier, & sa voix n'en devint point plus rauque. Quand la ville fut assiégée, il marchoit autour des murailles, en criant : Malheur à la ville, au temple, & au peuple. Enfin il ajoûta : Malheur à moi-même, & à l'instant il fut tué d'un coup de pierre lancée d'une machine. Mais ceci n'arriva que quatre ans aprés.

XI. Incendie à Rome, & ses premiers martyrs.

An. 64. *Tac.* XV. *Annal.* *Suet. Ner.* c. 38.

La dixiéme année de Neron, soixante & quatriéme de J.C. le 19. de Juillet, le feu prit à Rome par des boutiques du grand cirque, & dura pendant six jours. De quatorze régions ou quartiers qui composoient la ville, il n'en resta que quatre d'entiers : trois furent entierement ruïnés : dans les sept autres il demeura quelques restes de maisons brûlées. Nero

Xiphil. ex Dio. p. 178. ron étoit alors à Antium: il passa pour constant que c'étoit lui qui avoit fait brûler Rome, pour avoir le plaisir de voir un beau feu, de la rebâtir ensuite plus magnifique, & de lui donner son nom. Pendant le fort de l'incendie, il prit un habit de théatre, & monta sur un lieu élevé, d'où il pouvoit voir le feu, & en cet état il chanta la prise de Troye.

Il donna toutefois du soulagement au peuple afligé de cet accident; il leur ouvrit des lieux de retraite, leur fit dresser des cabanes, fournit les meubles, & donna du bled à bon marché. Il fit consulter les livres des Sybilles, faire des sacrifices, & de diverses cérémonies pour apaiser les dieux. Mais tout cela ne sufisoit pas pour faire cesser les bruits fâcheux qui couroient. Neron voulut donc donner un objet à la haine publique, & accusa de cet incendie les chrétiens qui étoient odieux, comme faisant profession d'une superstition nouvelle, & qui les engageoit à des maléfices; car on les accusoit confusement de plusieurs crimes, sans examiner la verité. On en prit donc d'abord quelques uns, qui se confessoient chrétiens, & ensuite une grande multitude, que l'on fit mourir, comme convaincus non de ce crime d'incendie, mais d'être odieux au genre humain. On joignit à leur suplice de cruelles moqueries. On les couvroit de peaux de bêtes pour les faire déchirer par des chiens: on les attachoit à des croix, ou à des pieux, qui leur perçoient la gorge, pour les tenir droits. On les revêtoit de tuniques trempées de poix ou d'autres matiéres combustibles, puis on y mettoit le feu, en sorte que les patiens servoient comme de torches, pour éclairer pendant la nuit. Neron en en fit un spectacle dans son jar-

Suet. Ner. c. 16.

1. Pet. II. 12.

Juven. sat. 1. sat. 8.

Seneca ep. 14.

din

din, où lui-même conduisoit dés chariots, à la lueur de ces flambeaux si funestes. Le peuple Romain en avoit pitié, quoiqu'il crût les chrétiens criminels, & dignes des derniers exemples, les regardant comme immolés à la cruauté d'un seul homme, plûtôt qu'à l'utilité publique. Ce fut la premiere persécution des empereurs contre les chrétiens, & ils fasoient gloire d'avoir commencé à être condamnés par Neron ennemi de tout bien.

Tertull. apol. c. 5.

XII. Etat de la Judée. Albin. Florus.

Jos. xx. Antiq. c. 8. p. 699.

Vers le même tems le roi Agrippa ôta le pontificat à Jesus, fils de Dannée, & le donna à Jesus, fils de Gamaliel, ce qui causa une grande division entr'eux. Ils joignirent à leur parti des hommes hardis, & en vinrent souvent aux pierres, après les injures. Il y avoit aussi d'autres factions, dont les chefs étoient Ananias, considérable par ses richesses; Castobar & Saül, tous deux de la race royale, & parens d'Agrippa. Depuis ce tems, Jerusalem fut toûjours agitée, & l'état des Juifs alla de pire en pire.

Cependant Albin ayant apris qu'on lui avoit donné pour successeur Gessius Florus, & qu'il étoit en chemin, voulut témoigner quelque bonté à la ville de Jerusalem: il fit amener tous les prisoniers, & condamna tous ceux qui étoient manifestement dignes de mort; mais il délivra pour de l'argent ceux qui n'étoient que médiocrement chargés: ainsi la prison fut vuidée, & le païs rempli de voleurs. Florus étoit de Clazomene, & obtint ce gouvernement par le crédit de sa femme Cleopatre, amie de l'Imperatrice Poppée. Il traita si mal les Juifs qu'ils regreterent Albin, quoi qu'il leur eût fait de grands maux. Car au moins se cachoit-il: mais Florus sembloit en faire

Jos. xx. Antiq. c. 9. 11. Bell. c. 24. p. 798.

faire gloire. Il étoit inflexible à la pieté, & d'une avarice insatiable, jusques à être de part avec les voleurs. Leurs pillages firent déserter plusieurs Juifs, qui s'allerent établir en païs étranger.

Jos. xx. *Antiq c.* 8. *p.* 699. D. Le roi Agrippa avoit toûjours l'autorité sur le temple, & sur ceux qui le servoient. Les Lévites, qui étoient chantres, lui persuaderent d'assembler le Sanhedrin, & d'ordoner qu'il leur fût permis de porter l'habit de lin, comme aux sacrificateurs: ce qui leur fut accordé, & exécuté; & les autres Lévites qui étoient occupés au service du temple, obtinrent aussi qu'il leur fût permis d'aprendre les cantiques sacrés. Tout cela contre les régles. Le bâtiment du temple étoit achevé; & dix-huit mille ouvriers qui avoient accoûtumé d'en vivre, n'avoient plus de quoi subsister. Le peuple vouloit que le roi fit rebâtir la galerie orientale, qui étoit un ouvrage de Salomon. Le roi ne le voulut pas, & leur permit seulement de paver la ville de pierre blanche. Il ôta encore le pontificat à Jesus, fils de Gamaliel; le donna à Matthias, fils de Theophile, sous lequel commença la guerre des Juifs, la douziéme année de Neron.

XIII. Premiere épître à Timothée.

1. *Tim* IV. 14. *Eus* III. *hist. c.* 4. 1. *Tim.* 1. 3. 4. *Tit.* 1. 5.

L'apôtre S. Paul étant encore en orient environ l'an soixante & cinq de J. C. demeura quelque tems à Ephese, où il laissa Timothée, lorsqu'il en partit pour aller en Macedoine. Il l'avoit ordonné évêque, lui communiquant la grace par l'imposition des mains des prêtres: quoiqu'il n'eût qu'environ trente ans. Ainsi Timothée fut le premier évêque d'Ephese. S. Paul le pria d'y demeurer, & de reprimer les mauvais docteurs. Il laissa Tite, un autre de ses plus chers disciples, dans l'isle de Créte,

où

Digitized by Google

où lui-même avoit prêché, & dont il le fit évê-
que, lui donant la charge de régler ce qui
manquoit & d'établir par les villes des évê-
ques. S. Paul passa cependant en Macedoine; *Phil.* I. 25.
& demeura chez les Philippiens, comme il leur 26. II. 24.
avoit promis. Delà, comme l'on croit, il écri-
vit sa premiere épître à Timothée, vers l'an
soixante-six de J. C.

Elle contient les principaux devoirs d'un
évêque. Premierement, de reprimer les mau- I. *Tim.* I.
vais docteurs, qui s'étant écartés de la foi & 6. 7.
de la pureté de conscience, s'occupoient à de VI. 4. 5.
vaines disputes, des combats de paroles, des 20. IV. 7.
mots nouveaux, & des contes de vieilles, as-
sûrant ce qu'ils n'entendoient pas; ignorans,
superbes & intéressés; comptant la religion,
pour un moyen de s'enrichir. Entre les fables
de ces faux docteurs, S. Paul marque des gé-
néalogies sans bornes, où l'on peut voir un
commencement de la doctrine des Gnostiques,
qui comptoient les attributs divins, la sagesse,
l'intelligence, la puissance, la bonté, comme
autant de persones qu'ils faisoient sortir l'une
de l'autre; & ne pouvoient s'accorder, ni sur
leur nombre, ni sur leur ordre. Il nome entre
ces faux docteurs, Hymenée, & Alexandre, I. 20.
qu'il avoit livrés à satan, pour leur aprendre
à ne pas blasphêmer. Hymenée disoit, que la 2. *Tim.* II.
résurrection étoit déja faite, ne reconnoissant 18. *ibid.*
que la résurrection spirituelle du peché à la IV. 14. *Act.*
grace, & niant celle des corps. Alexandre étoit XIX. 33.
un ouvrier en cuivre, qui avoit fait beaucoup *Sup.* n. 48.
de mal à S. Paul, résistant fortement à ses dis-
cours. C'étoit aparemment le même qui vou-
lut parler à Ephese, dans l'assemblée que De-
metrius l'orfévre avoit provoquée.

L'apôtre marque à Timothée les qualitez
de

Digitized by Google

de ceux qu'il doit choisir pour le ministere sacré. L'évêque doit être sans reproche, mari
III. 2. d'une seule femme. Car il étoit bien dificile alors, trente ans, ou environ, après la publication de l'évangile, de trouver des hommes qui eussent gardé la continence jusques à quarante ou cinquante ans; qui étoit l'âge auquel régulierement on ordonoit les évêques, & les prêtres. On prenoit donc les chefs de famille les plus réglés, & c'étoit bien assez d'en trouver qui se fussent contentés d'une seule femme, puisque les Juifs & les autres orientaux en pouvoient avoir plusieurs à la fois; & que le divorce qui étoit par tout en usage, donnoit même aux Grecs & aux Romains, la liberté d'en
III. 3. 4. changer. C'est pourquoi l'apôtre veut encore que l'on prenne garde, si celui que l'on destine à l'épiscopat, gouverne bien sa maison; si la chasteté y regne; & si ses enfans lui sont soûmis. Il ajoûte; que l'évêque doit être sobre, non sujet au vin, réglé, modeste, point querelleux, ni prompt à fraper, point avare, mais hospitalier, prudent, apliqué à enseigner. Qu'il ne soit pas Néophite, c'est-à-dire nouveau chrétien; & qu'il soit en bonne réputation, même chez les payens.

L'apôtre demande à peu près les mêmes
III. 8. 9. & 10. qualitez pour les diacres. Qu'ils soient maris d'une seule femme, qu'ils gouvernent bien leurs enfans & leurs maisons; qu'ils soient sans reproche; qu'on les éprouve, avant que de les ordoner. Qu'ils ne soient ni doubles en leurs paroles, ni sujets au vin ou au gain sordide. Ceux qui auront bien servi, dit-il, se font un degré pour être élevés plus haut dans
III. 11. le ministere. Pour les diaconesses, il demande qu'elles soient chastes, sobres, fidéles en tout;
non

non médisantes. Que les veuves qui seront
choisies pour cette fonction, n'ayent pas moins v. 9.
de soixante ans, & qu'elles ayent une répu-
tation établie par leurs bonnes œuvres, d'a-
voir nourri leurs enfans, d'avoir exercé l'hos-
pitalité, lavé les pieds des fidéles, assisté les
afligés. Il recommande à son disciple de ne pas
se presser d'imposer les mains à personne, de v. 22.
peur de participer aux pechez d'autrui. De ne
pas recevoir d'accusation contre un prêtre, s'il v. 19.
n'y a deux ou trois témoins. De donner double
rétribution aux prêtres qui font bien leur de- v. 17.
voir, & qui travaillent à parler, & à instrui-
re. Ce sont les fondemens de la discipline ec-
cléſiastique.

L'apôtre marque à Timothée les devoirs de
tous les chrétiens. Tous en général doivent
prier pour tous les hommes, principalement II. 1 2.
pour les rois & les grands; car en Grec on
nommoit rois, même les empereurs Romains;
afin que sous leur protection nous menions une
vie tranquille. Je veux donc, dit-il, que les II. 8.
hommes prient en tout lieu, levant au ciel des
mains pures, sans colere, ni dispute. Les fem- II. 9. 10.
mes tout de même, vêtuës modestement,
ornées de pudeur & de sobrieté, non de fri-
sures, d'or, de pierreries, ou d'habits pré-
cieux. Je ne permets point à une femme d'en-
seigner, ni de prendre autorité sur son mari.
Elle doit être entierement soûmise, & s'in-
struire en gardant le silence. Elle se sauvera en II. 15.
mettant des enfans au monde, & conservant
la foi, la charité & la sainteté.

Les veuves qui ont des enfans, doivent pre- V. 4. 8.
mierement s'apliquer à gouverner leur mai-
son, ou à assister leurs peres, & leurs meres:
car qui n'a pas soin des siens, est pire qu'un
infi-

Digitized by Google

v. 3. 14. infidele. Les jeunes veuves doivent se marier,
pour éviter la fainéantise, les vaines conversa-
tions, les visites inutiles, la curiosité, le luxe
v. 5. 16. & les autres tentations. Les vrayes veuves sont
celles qui sont sans secours, n'ayant ni enfans,
ni parens. L'église doit prendre soin de les fai-
vi 17. re subsister ; & elles de leur côté doivent s'a-
pliquer jour & nuit à la priere. Que les riches
ne soient pas fiers, & ne fondent pas leur es-
pérance sur des richesses incertaines ; mais sur
vi. 1. 2, la bonté de Dieu, qui nous donne les biens en
abondance. Qu'ils soient riches en bonnes œu-
vres, par la liberalité & les aumônes. Que les
esclaves qui ont des maîtres infidéles, leur
soient parfaitement soûmis, pour ne pas don-
ner occasion de blâmer la religion ; & que
ceux qui ont des maîtres fidéles, ne les mépri-
sent pas, parce qu'ils sont leurs freres.

iv. L'apôtre prédit à Timothée, suivant une ré-
vélation manifeste du S. Esprit, que dans les
derniers tems, quelques-uns quiteront la foi,
& suivront la doctrine des démons, défendant
le mariage, & ordonnant l'abstinence de cer-
Chrys. taines viandes, comme si toutes n'étoient pas
hom. 12. init. des créatures de Dieu, également bonnes. Ce
in 1. Tim. qui fut accompli à la lettre dans les deux siécles
1. Joan. 11. suivans, par les hérésies des Encratites, des
19. Marcionites & des Manichéens. Car le der-
nier tems, suivant le stile des apôtres, est tout
le tems qui coule depuis la prédication de l'é-
vangile.

v. 1 2. S. Paul donne à Timothée quelques avis per-
iv. 12. sonnels. D'être doux envers tous, principale-
v. 20. ment envers les personnes âgées. De ne se pas
laisser mépriser, à cause de sa jeunesse. De re-
prendre publiquement ceux qui auront failli,
pour intimider les autres. D'être l'exemple
des

Digitized by Google

des fidéles par ses discours, & sa maniere de vivre, sa charité, sa pureté. Il lui défend toutefois de continuer à ne boire que de l'eau: mais lui ordonne un peu de vin, à cause de la foiblesse de son estomac, & de ses fréquentes maladies. Il lui recommande sur tout de s'appliquer à la lecture, & à l'instruction; & lui ordonne devant Dieu & JESUS-CHRIST, de garder en sa pureté le dépôt de la doctrine sainte. Je vous écris, dit-il, esperant d'aller bien-tôt à vous, afin que si je tarde, vous sçachiez comment vous devez vous conduire dans l'église de Dieu, qui est la colomne & l'appui de la verité. C'est ce que contient la premiere épître de S. Paul à Timothée.

IV. 12.

V. 23.

IV. 13. 15.

VI. 13. 20

III. 14.

XIV. Epître à Tite.

Ce fut aussi de Macedoine, & vers le même tems, que S. Paul écrivit à Tite une épître où il lui donne à peu près les mêmes instructions. Il y avoit des raisons particulieres dans l'isle de Crete, où Tite étoit évêque, d'élever au sacerdoce des hommes mariez, & de prendre garde que leurs enfans ne fussent pas débauchez, à cause des anciennes loix de Crete, qui obligeoient tous les citoyens à se marier dès leur jeunesse; & qui autorisoient, & mettoient en honneur les amours les plus infames. S. Paul en cette épître marque à Tite les instructions qu'il doit donner à toutes sortes de personnes; aux vieillards, aux vieilles femmes, qui doivent instruire celles qui sont jeunes; aux jeunes hommes, aux esclaves. Il l'avertit de résister aux faux docteurs, particulierement d'entre les Juifs, de les reprendre sévérement, & d'éviter un hérétique, aprés l'avoir averti une premiere & seconde fois. A la fin il dit: Quand je vous aurai envoyé Artemas, ou Tychique, hatez-vous de me venir trouver

Strab lib. 10 p. 483.

Tit. 1.

I. 10.

III. 10.

III. 12. 13.

Digitized by Google

à Nicopoli ; car j'ai résolu d'y passer l'hiver. Pourvoyez soigneusement au voyage de Zenas le docteur de la loi, & d'Apollos ; en sorte que rien ne leur manque.

XV. S. Pierre & S. Paul à Rome.

L'hiver étant passé S. Paul retourna à Ephese trouver Timothée ; & de là il alla à Troade. Il laissa Trophime malade à Ephese. Eraste demeura à Corinthe, où il avoit une charge, étant trésorier de la ville. Saint Paul revint à Rome, où il fut accusé devant Neron, & personne ne l'accompagna pour le défendre : mais tous l'abandonnerent. Il ne laissa pas, par le secours de Dieu, d'être délivré de ce péril. Il demeura encore un an à Rome, prêchant l'évangile aux gentils qui y venoient de toutes parts. S. Pierre étoit alors à Rome, avec saint Paul, & Dieu les avertit tous deux de leur mort prochaine. Ils y prêcherent entr'autres choses, comme ils l'avoient appris de Jesus-Christ, que les Juifs alloient être punis: que dans peu de tems Dieu leur envoieroit un roi, qui les soûmettroit à main armée, ruineroit leurs villes, & les réduiroit à une telle famine, qu'ils se mangeroient les uns les autres : que ceux qui resteroient, seroient captifs de leurs ennemis ; qu'ils verroient violer leurs femmes & leurs filles, écraser leurs enfans, ravager tout par le fer & le feu : & que ces malheureux captifs demeureroient à jamais bannis de leurs terres. Ces prédictions que saint Pierre & saint Paul faisoient à Rome, demeurerent par écrit.

2. Tim. IV. 13. 20.
ibid. 16. 17.
2. Pet. I. 14.
2 Tim. IV. 6.
Lact. lib. IV. c. 21.

XVI. Prodiges en Judée, & commencement de la guerre.

An. 65.

Il arriva cependant à Jérusalem plusieurs prodiges, qui furent regardez comme des signes des malheurs suivans. L'an onziéme de Neron, de Jesus-Christ soixante & cinq, le huitiéme du mois Xantique, selon les Macédoniens, c'est-

à-

Digitized by Google

à-dire d'Avril, qui étoit la fête des azimes à neuf heures de nuit, il parut autour de l'autel, & du temple, une telle lumiere, qu'il sembloit qu'il fût grand jour, ce qui dura une demie heure. A la même fête; une vache que l'on menoit pour être immolée, fit un agneau au milieu du temple. La porte orientale du temple, qui étoit d'airain, & si pesante, que vingt hommes avoient peine à la fermer, qui avoit des barres garnies de fer, & des verroux qui entroient bien avant dans le seüil fait d'une seule pierre; cette porte se trouva ouverte d'elle-même, à six heures de nuit. Les gardes du temple coururent en avertir le capitaine, il y vint, & eut peine à la faire refermer. Peu de jours après la fête, le vingt & un d'Artemisius, ou de Mai, avant le coucher du soleil, on vit par tout le pays, des chariots & des troupes armées en l'air, traverser les ruës, & environner la ville. A la fête de la Pentecôte, les sacrificateurs étant entrez dans le temple pour leurs fonctions, sentirent d'abord un mouvement & un bruit; puis tout d'un coup ils oüirent une voix qui disoit; Sortons d'ici.

Jos. VII. *Bell.* c. 12. p. 960.

L'année suivante soixante & six, à la même fête des azymes, Cestius Gallus gouverneur de Syrie, vint d'Antioche à Jérusalem, & voulut savoir le nombre du peuple, & l'envoyer à l'empereur; afin qu'il vît que la nation des Juifs n'étoit pas méprisable comme il pensoit. Pour cet effet, les sacrificateurs compterent les victimes que l'on immoloit le jour de Pâques, depuis trois heures après midi, jusqu'à cinq, & ils en trouverent deux cens cinquante-cinq mille six cens. C'étoit l'agneau paschal; & pour le manger, ils s'assembloient au nombre de dix personnes au

An. 66. *Jos.* VII. *Bell.* p. 968.

Digitized by Google

moins & quelquefois jusques à vingt. A dix personnes seulement pour chaque victime, c'étoit deux millions cinq cens cinquante-six mille personnes purifiées. En cette occasion il en vint au devant de Cestius environ trois millions, le priant de les sécourir, & de leur ôter Florus : mais ils ne gagnerent rien, & Florus se rendant de jour en jour plus insuportable, ils en vinrent enfin à la rebellion manifeste, & à la guerre qui commença au mois de Mai cette année douziéme de Néron, soixante & sixiéme de J. C. dix-séptiéme d'Agrippa, la seconde du gouvernement de Florus.

Jos. II. Bell. c. 24.

AN. 66.

Le roi Agrippa fit ce qu'il put pour ramener les Juifs à la raison, en leur representant la puissance Romaine, & les suites de la guerre où ils s'engageoient : mais il leur parla en vain, & il fut contraint de sortir de Jérusalem. Quelques-uns des plus séditieux surprirent la forteresse de Massada, & tuerent tous les Romains qu'ils y trouverent. A Jérusalem Eleazar, fils du pontife Ananias, jeune homme hardi, & alors capitaine du temple, persuada aux sacrificateurs de ne plus recevoir de victime que des Juifs ; & de n'en plus offrir pour l'empereur, & pour les Romains comme ils avoient accoutumé. Les principaux de la ville qui aimoient le repos, voyant les consequences de cet attentat, envoyerent des députez à Césarée pour en avertir Florus, & d'autres au roi Agrippa, afin qu'ils envoyassent promtement des troupes pour arrêter la sédition dans son commencement. Florus qui ne demandoit que le désordre, pour se mettre à couvert des accusations légitimes qu'il eut eu à craindre dans la paix, ne tint compte d'y envoyer. Agrippa qui avoit déja essayé inutilement

Jos. II. Bell. c. 30.

lement de ramener par la raison le peuple de Jerusalem, y envoya trois mille chevaux, qui étant favorisez par les pontifes & les principaux citoyens, & tous ceux qui vouloient le repos, se rendirent maîtres de la ville haute, contre les séditieux, qui tenoient le temple, & la ville basse. Ces deux partis se battirent pendant sept jours. Le jour que l'on portoit le bois au temple, plusieurs sicaires étant entrez dans le temple avec les autres, forcerent les troupes d'Agrippa, les chasserent de la ville haute, & les réduisirent au palais haut d'Herode, ayant brûlé le palais des Asmonéens, qui étoit alors celui d'Agrippa, la maison du pontife Ananias, & les archives, qu'ils brûlerent exprès, afin de perdre les actes publics, qui contenoient les obligations des particuliers, & par ce moyen attirer à leur parti les gens oberez.

Le lendemain quinziéme de Lous ou d'Août, ils assiégérent la forteresse Antonia, & la prirent au bout de trois jours. Ils tuerent tous les soldats Romains qui y étoient, & la brûlerent. Le chef de ces séditieux étoit Manahem, fils de Judas de Galilée, ce faux docteur qui avoit été chef de révolte, du tems de Quirinus. Manáhem alla à Massada, pilla le magasin d'armes qu'Herode y avoit fait, & en arma ses troupes. Peu de tems après il attaqua le haut palais, prit la partie que l'on appelloit le Camp, la brûla, & demeura ainsi le maître. Mais Eleazar, capitaine du temple, se jetta sur lui dans le temple, comme il faisoit sa priere avec grand appareil en habit roïal. Il fut pris, & executé à mort, après plusieurs tourmens, avec les principaux chefs de son parti. Quelque peu de sicaires qui accompagnoient

gnoient Manahem, regagnerent Massada, sous la conduite d'Eleazar, fils de Jaïr, son parent. Le peuple en se défaisant de Manahem, croyoit avoir appaisé la sédition. Mais Eleazar, le capitaine du temple, travailloit pour lui-même. Il attaqua les Romains, qui après la prise du palais, s'étoient retirez dans les trois tours, Hippique, Phasaël, & Mariamne. Ils se rendirent; mais les séditieux les tuerent tous contre la parole donnée, quoiqu'ils fussent désarmez, & que ce fut le jour du sabat.

XVII. Juifs massacrez en divers lieux. Jos. II. Bell. c. 18.

Le même jour, & à la même heure, les Gentils s'éleverent contre les Juifs à Cesarée en Palestine, où ces derniers désordres avoient commencé. Florus même excitoit les païens, & ils tuerent plus de vingt mille Juifs : en sorte qu'il n'en resta plus à Cesarée. Car Florus fit prendre ceux que l'on avoit épargnez, & les envoya enchaînez dans les ports.

Jos. II. Bel. c. 9. p. 13.

A ce massacre de Cesarée, toute la nation des Juifs entra en fureur; ils se partagerent, & se mirent à ravager les bourgs des Syriens, & les villes voisines, Philadelphie, Gebonite Gerasse, Pella, Scytopolis, puis ils attaquerent Gadare, Hippos, & la region Gaulanite. De ces villes ils ruinoient les unes, & brûloient les autres. Ils marcherent encore contre Cedase des Tyriens, contre Ptolemaïde, Gaba, & Cesarée. Ni Sebaste, ni Ascalon ne pût résister à leurs efforts; mais après les avoir brûlez, ils renverserent Anthedon & Gaza.

Plusieurs villages furent pillez autour de ces villes, & une infinité d'hommes furent pris, & tuez. Les Syriens de leur côté, n'épargnerent pas plus les Juifs. Ils prenoient ceux qui étoient dans les villes, & les égeorgoient, joignant à leur ancienne haine la nécessité de les

prévenir

Digitized by Google

prévenir, pour se mettre en sûreté. Ainsi chaque ville étoit divisée comme en deux armées, & toute la Syrie dans une confusion terrible. Les plus moderez étoient excitez au massacre par le pillage. Car c'étoit un honneur à qui entassoit dans sa maison plus de dépoüilles. On voyoit les villes pleines de corps morts; les vieillards jettez sur les enfans, les femmes exposées à découvert.

Il y eut une ville où les Juifs mêmes s'armerent contre leurs freres. Ce fut à Scythopolis. Mais les habitans ne pouvant s'y fier, les obligerent, comme pour preuve de leur fidelité, à s'enfermer avec leurs familles dans un petit bois; & là ils les égorgerent tous, au nombre de plus de treize mille. Simon, fils de Saul, qui avoit paru le plus zelé contre sa nation, voyant ce triste évenement, se voulut punir lui-même d'y avoir contribué. Il s'écria: *Je n'ai que ce que je merite; mais je ne dois périr que de ma main.* Alors il regarde toute sa famille avec de yeux égarez. Il prend son pere par ses cheveux blancs, & le perce de son épée; puis sa mere, qui ne résista pas; puis sa femme & ses enfans, qui alloient presque au-devant des coups. Enfin il éleva le bras, pour mieux faire remarquer une si belle action, & s'enfonça dans le sein son épée jusques aux gardes. Telle étoit la fureur des Juifs.

L'exemple de Scythopolis anima les autres villes. A Ascalon on tua deux mille cinq cens Juifs; à Ptolemaïde deux mille. On en tua plusieurs à Tyr, & on en mit la plûpart aux fers. Il n'y eut qu'Antioche, Sidon, & Apamée, qui les épargnerent: mais à Alexandrie le massacre fut grand. Le peuple étoit assemblé dans l'amphitheatre, pour déliberer sur

c. 20.

c. 21.

Digitized by Google

une députation, qu'ils devoient envoyer à l'empereur. Il s'y trouva plusieurs Juifs. Leurs adversaires les voyant, s'écrierent tout d'un coup, que c'étoit des ennemis, & des espions, & en même tems ils se jetterent sur eux. Les Juifs s'enfuirent. On en prit trois, & on les traînoit comme pour les brûler vifs. Tous les Juifs vinrent au secours. Ils commencerent par jetter des pierres aux Grecs, puis prenant des flambeaux, ils coururent à l'amphitheatre, à dessein de brûler tout le peuple qui y étoit; & l'auroient fait, si Tibere Alexandre, gouverneur de la ville, ne les eût retenus. Il leur envoya dire, qu'ils prissent garde à ne pas irriter les troupes Romaines: ils se mocquerent de ses avis, & lui dirent des injures à lui-même. Alors il lâcha sur eux les deux légions qui étoient à Alexandrie, & cinq cens soldats de Lybie, qui s'y trouverent par hazard. Il leur donna ordre, non-seulement de les tuer, mais de piller leurs biens, & de brûler leurs maisons. Les soldats les attaquerent dans le delta d'Alexandrie, qui étoit leur quartier. Les Juifs se défendirent autant qu'ils purent avec ce qu'ils avoient de gens les mieux armez. Mais enfin ils plierent, & les Romains les tuerent sur la place, & dans leurs maisons, sans distinction d'âge, ni de sexe: en sorte que tout le quartier nageoit dans le sang, & que les corps entassez montoient jusqu'au nombre de cinquante mille. Alexandre par pitié, conserva le reste. Les soldats Romains accoûtumez à l'obéïssance, se retirerént aussi-tôt; mais il fut bien difficile d'arracher le peuple d'Alexandrie d'autour de ces corps morts, tant il haïssoit les Juifs.

Cestius Gallus, gouverneur de Syrie, voyant par

Digitized by Google

XVIII
Guerre de Iudée sous Cestius.
Jos. 1. n. 1.
Bel. c. 22.
p. 817.

par tout les Juifs en armes, crut ne pouvoir plus demeurer en repos. Il partit d'Antioche avec la douziéme legion, les troupes auxiliaires des rois Antiochus & Agrippa, & quelques autres. Agrippa l'accompagnoit en personne, & comme il connoissoit mieux le pays, il servoit de guide. Cestius s'avança à Ptolemaïde, & ensuite à Cesarée, d'où il envoya un detachement contre Joppé. Elle fut prise & brûlée, & on y tua tous les Juifs au nombre de huit mille quatre-cens. D'ailleurs Cestius Gallus envoya en Galilée un autre Gallus avec des troupes sufisantes. Sephoris qui étoit la ville la plus forte de la province, lui ouvrit les portes, & tout le reste suivit son exemple. Il y eut seulement quelque peu de seditieux qui resisterent, & on en tua plus de mille. La Galilée étant paisible, Gallus vint à Cesarée rejoindre Cestius, qui marcha à Antipatride, puis à Lidda, qu'il brûla, & continua sa marche vers Jerusalem. Il monta par Bethoron, & vint camper à Gabaon, à cinquante stades, c'est-à-dire moins de trois lieuës de Jerusalem. Tout le peuple y étoit assemblé pour la fête des tabernacles. Ils prirent les armes, sortirent en foule de la ville, vinrent avec de grands cris contre les Romains; & quoy qu'ils marchassent sans ordre, ils étoient en si grand nombre, & donnerent d'abord avec tant de furie, qu'ils enfoncerent les bataillons, & mirent en peril toute l'armée de Cestius. Les Romains perdirent en cette journée cinq cens quinze hommes, & les Juifs seulement vingt-deux. Le roi Agrippa envoya deux hommes leur porter des propositions de paix de la part des Romains: mais les seditieux tuerent un de ses deputez:

& blesserent l'autre, quoique la plupart du peuple ne desirât que la paix. Cestius voulant profiter de leur division, s'avança avec toutes ses troupes, & vint camper à sept stades, ou près d'un quart de lieuë de la ville. Il l'attaqua le trentiéme d'Hyperberetée, ou d'Octobre. Les seditieux qui étoient les seuls qui resistoient, eurent peur du bel ordre des Romains, abandonnerent les parties exterieures de la ville, & se retirerent à la ville interieure, & au temple. Cestius brûla les deux parties de Jerusalem, que l'on nommoit Bezetha, & la ville neuve; & campa devant le palais royal, pour attaquer la ville haute.

S'il eut voulu à l'heure même donner l'assaut, il eut dès lors pris la ville, & fini la guerre. Mais le prefet du camp Tyrannius Priscus, & la plupart de ceux qui commandoient la cavalerie, étant gagnez par l'argent de Florus gouverneur de Judée, l'en détournerent. Cestius negligea même les propositions que quelques-uns faisoient de lui ouvrir les portes; & il n'osa s'y fier. Enfin le sixiéme jour il fit donner un assaut au temple, du côté du septentrion. Les soldats Romains joignant leurs écus, & faisant ce qu'ils appelloient la tortuë, étoient prêts à saper la muraille, & à brûler les portes. Les seditieux perdoient courage, & le peuple le reprenoit, & alloit recevoir Cestius comme son bienfaicteur: mais Cestius ne s'apperçut pas de ces avantages, & se retira contre toute sorte de raison. Les seditieux reprirent cœur, & battirent les Romains en queuë; & pendant plusieurs jours que dura leur retraite jusques à Antipatride, ils furent toujours poursuivis & battus: en sorte que toute l'armée de Cestius y pensa pe-

Digitized by Google

rir. Il perdit de ſon infanterie cinq mille trois-cens hommes, & neuf-cens quatre-vingt de ſa cavalerie. Les Juifs prirent ſon bagage, ſur tout les traits & les machines qu'il avoit fait apporter pour le ſiege, qui leur ſervirent bien depuis pour défendre Jeruſalem contre les Romains même. Ceſtius fit cette perte le huitiéme de Dius, ou Novembre, la douziéme année de Neron ſoixante & ſixiéme de Jesus-Christ. II. Bell c. 25. p 821. F AN. 66.

XIX. Retraite des chrétiens de Jeruſalem.

Après cette défaite de Ceſtius, pluſieurs des plus conſiderables d'entre les Juifs ſe ſauverent de Jeruſalem, comme on ſe ſauve d'un vaiſſeau qui coule à fond: & il eſt vrai-ſemblable que les chrêtiens furent de ce nombre. Ils voyoient l'accompliſſement de la prophetie de J. C. l'abomination de la deſolation dréſſée dans le lieu ſaint, c'eſt-à-dire les armées autour de Jeruſalem. Car les troupes Romaines ne marchoient pas à cette guerre ſans leurs enſeignes, qui étoient chargées d'idoles: or les idoles dans l'écriture ſont nommées abomination; & toute la terre, principalement autour de Jeruſalem, étoit regardée comme ſainte. Les chrêtiens ſe retirerent donc à la petite ville de Pella, ſituée dans les montagnes, près du deſert, vers la Syrie. Matth. XXIV. 15. Luc. XXI. 20. Euſ. III. hiſt. c. 5. Epiph. hær. 7. Nazar. Item hær. 29. & de pond. 30.

La nouvelle de cette défaite des Romains, étant venuë à Damas, les habitans reſolurent de ſe défaire de tous leurs Juifs. Ils les avoient déja enfermez dans leur gymnaſe: mais ils craignoient leurs femmes la plupart adonnées à la religion des Juifs. Ils leur en firent un ſecret, & tenant ainſi les Juifs deſarmez en un lieu étroit, ils les égorgerent tous en même tems au nombre de dix mille. Joſ. II. Bell. c. 25. p. 822.

Les Juifs de Jeruſalem encouragez par leur

Digitized by Google

victoire, donnerent le commandement de toute la guerre à Joseph, fils de Gorion, & à Ananus, fils d'Ananus, qui avoit été pontife, & en portoit encore le titre. Ils envoyerent aussi des gouverneurs dans toutes les provinces; entr'autres Joseph sacrificateur, fils de Matthias. Ils lui donnerent le commandement de la Galilée, où il eut beaucoup à souffrir de la part des autres Juifs seditieux & jaloux de son emploi. C'est ce Joseph qui a écrit l'histoire de cette guerre. A Jerusalem, Ananus faisoit les preparatifs necessaires pour la défendre. Il reparoit les murailles, il faisoit forger des armes par toute la ville. Il essaya, mais en vain, de faire entendre raison à ceux qui se nommoient zélateurs. Il envoya des troupes pour prendre Simon, fils de Gioras, qui pilloit le pays, & se vouloit faire chef de parti. Mais Simon se sauva à Massada, avec les séditieux, qui de là faisoient des courses par toute la Judée & l'Idumée.

Jos. ii. B. ll. c. 44. p. 828.

Jos. iii. Bell. c. 1.

Cestius donna avis du mauvais état de la Judée à l'empereur Neron, qui étoit alors en Achaïe. Il fut allarmé de cette guerre, & se prit à Cestius du mauvais succès. Pour le reparer il donna le commandement des troupes de Syrie à Vespasien, qui envoya son fils Titus à Alexandrie, pour y prendre deux legions, la cinquiéme & la dixiéme, & la conduire en Judée: lui cependant passa d'Achaïe en Syrie, pour s'y acheminer par terre. C'est ce qui se passa en cette guerre pendant l'année soixante & six de J. C.

XX. Seconde épître de S. Pierre.

Hier. ep.

Ce fut vers la fin de cette année, ou le commencement de la suivante, que les apôtres S. Pierre & S. Paul écrivirent leurs derniers epîtres. La seconde de S. Pierre est d'un stile un peu

peu diférent de la premiere, parce que, selon 150. Al.
les occasions, il se servoit de divers interprê- Hedib. qu.
tes. Elle est adressée aux mêmes personnes : 11.
c'est-à-dire aux fideles dispersez dans l'Asie, le Pont, la Cappadoce, & les provinces voisines. Car l'Apôtre dit : Voici la seconde lettre que 2. Pet. III.
je vous écris. Il paroît aussi qu'elle est écrite 1.
peu avant sa mort, puisqu'il dit : Je suis assu- 1. 14. 15.
ré que je quitterai bientot ma tente, c'est-à-dire mon corps, selon que notre Seigneur J. C. me l'a marqué : mais je ferai en sorte que vous ayez après ma mort de quoi vous souve- 1. 10
nir de ma doctrine. Il les exhorte à rendre leur vocation certaine par les bonnes œuvres, 1. 16. 17.
& à se tenir fermes à ce qu'il leur a enseigné, non sur des vains rapports, mais comme temoin occulaire de la gloire de J. C. ayant oüi sur le Tabor le temoignage que lui rendit le Pere éternel.

Il leur recommande aussi la doctrine des pro- III. 2.
phetes, & des autres apôtres ; particulierement de S. Paul, dans les lettres duquel, dit il, il y III. 15.
a des choses dificiles à entendre, dont les ignorans abusent pour leur perte, comme des autres écritures. Il dit encore, que l'on ne doit 1. 20.
pas interpreter l'écriture sainte par un sens particulier, parce qu'elle ne vient pas de la volonté humaine, mais de l'inspiration du S. Esprit. Il les avertit de se garder des faux pro- 1. 1. 2.
phetes, & des faux docteurs, qui nioient J. C. leur redempteur, blasphêmant contre la vraie doctrine qu'ils ignoroient : qui par leurs discours trompeurs trafiquoient des ames, pour II. 3.
contenter leur avarice : qui méprisoient l'autorité, se complaisant en eux-mêmes : qui II. 10. 13.
suivoient les desirs de la chair, & les plaisirs impurs, mettant leur bonheur dans la volu-

tpté

pté passagere, dans les festins & les delices: pleins de desirs criminels: & y attiroient les autres sous pretexte de liberté. Ils retournoient ainsi à leur vomissement, après avoir quitté le monde, & professé la doctrine de J. C.

ii. 18. 19.

XXI. Heresie des Nicolaïtes. Iren. lib. 1. c. 27. Clem. Alex. 3. Strom. Eus. iii. hist. c. 29.

Les heretiques, dont parle ici S. Pierre; & qu'il compare aux disciples de Balaam, étoient les Nicolaïtes, qui avoient pris leur nom de Nicolas, l'un des sept premiers diacres de Jerusalem. Il avoit une belle femme, & les apôtre, après l'ascension du Sauveur, luy ayant reproché qu'il en étoit jaloux, il la presenta aux freres, & luy permit d'épouser qui elle voudroit; mais il savoit bien qu'aucun des fideles ne la prendroit. Il avoit un fils qui garda la continence, & des filles qui vécurent jusques à la vieillesse dans la virginité: lui-même ne toucha jamais à aucune autre femme. Ce qui montre qu'il étoit bien éloigné d'approuver l'impureté; & qu'en ofrant de quitter sa femme, il avoit seulement voulu se justifier sur la jalousie. Il avoit ajouté une parole équivoque: Qu'il falloit abuser de la chair, voulant dire qu'il falloit la mortifier, & ne la pas employer à tous ses usages. On rapportoit une parole semblable de l'apôtre S. Matthias: qu'il falloit abuser de la chair; c'est-à-dire la combatre, en ne lui accordant rien pour le plaisir. Toutefois cette parole du diacre Nicolas, jointe à l'action qu'il avoit faite, servit de pretexte à quelques-uns pour mépriser les regles du mariage: se couvrant du nom de ce diacre, comme s'il eut été le chef de leur secte.

Iren. lib. 11. c. 11. p. 257. A. Ephiph. hær. 25.

Ils s'abandonnoient à l'impureté, & mangoient sans scrupule les viandes ofertes aux idoles. Ils disoient que le pere de J. C. n'étoit pas le createur. Quelques-uns d'eux honoroient

troient une certaine Barbélo, qui habitoit, disoient-ils, le huitiéme ciel. Elle étoit sortie du pere, & étoit mere de Jaldabaoth, ou selon d'autres, Sabaoth, qui s'étoit emparé par force du septiéme ciel, & disoit à ceux d'en-bas ; Je suis le premier & le dernier, & il n'y a point d'autre Dieu que moi. D'autres donnoient le nom de Prounicos à celle qu'ils honoroient comme la mere de tous les princes celestes ; & sous l'un ou l'autre nom ils lui attribuoient des actions infames, dont ils pretendoient autoriser les leurs. Il y en avoit qui montroient des livres, & de pretendues revelations sous le nom de Jaldabaoth, & donnoient une infinité de noms barbares aux princes, & aux puissances qu'ils mettoient en chaque ciel. Ils en nomoient un Caulaucauch, abusant d'un passage d'Isaïe, où se lisent ces mots hebreux : *Cau - la - cau, Cau - la - cau* : pour representer l'insolence avec laquelle les impies se moquoient du prophete, en repetant plusieurs fois quelques-unes de ses paroles : C'est ainsi que ces heretiques trompoient les ignorans. Ils ne durerent que fort peu de tems sous le nom de Nicolaïtes, mais se diviserent en plusieurs sectes, & prirent divers noms, principalement le nom general de Gnostiques.

Isa. xxviii. 10.

Eus. III. hist. c. 29.

XXII. Apollonius à Rome.

A. n. 65.

La même année douziéme de Neron, soixante & sixiéme de J. C. Apollonius de Tyane vint à Rome. Comme il en étoit à six-vingts stades, ou six lieuës, il rencontra un nommé Philolaüs, qui voulut le détourner d'y entrer ; disant qu'il n'y avoit pas de sureté. En effet, Neron haïssoit la philosophie, & croyoit que c'étoit un pretexte pour couvrir l'art de deviner. Il avoit fait mettre aux fers Musonius, estimé le second après Apollonius pour la sagesse.

gesse. La plupart des disciples d'Apollonius eurent peur, & quitterent sous divers pretextes: de trente-quatre il ne luy en resta que huit, entr'autres Menippe, Dioscoride Egyptien, & Damis. Pour lui, il n'en fut que plus excité d'aller à Rome, pour montrer, disoit-il, qu'un vrai philosophe ne craint rien; & pour voir
66. 23. de près quel animal c'étoit qu'un tyran. Etant arrivé à Rome, il fut appellé par Telesin l'un des consuls de cette année soixante & six, qui l'interrogea sur son habit & sa profession, & sur la maniere de prier les dieux. Le trouvant savant dans la religion, il lui permit de visiter tous les temples, & donna ordre aux sacrificateurs de le recevoir. Car le consul avoit autorité sur eux par sa charge. Il lui permit même de loger dans les temples, suivant la coutume. Apollonius passoit de l'un
24. à l'autre, disant qu'il étoit juste de rendre ses devoirs à tous les Dieux; & par ses discours il attiroit à les servir. Il parloit indiferemment à tout le monde, sans faire sa cour aux grands.

Demetrius le Cynique, grand admirateur d'Apollonius, étant venu à Rome, parla si librement contre les abus des bains, que Tigellin, le plus puissant des favoris de Neron, le chassa, & fit soigneusement observer tous les discours, & toutes les actions d'Apollonius. Il y eut une éclipse de soleil, & il tonna en même tems. Apollonius dit, regardant le ciel: Quelque chose de grand arrivera, & n'arrivera pas; car c'est ainsi qu'il prophetisoit, pour le plus sur. Le troisiéme jour après, comme Neron mangeoit, la foudre tomba sur la table, & fit tomber la coupe qu'il tenoit déja près de sa bouche. On crut qu'Apollonius avoit

Digitized by Google

voulu dire, qu'il s'en faudroit peu que l'empereur ne fut frappé. Il lui échappa enfin quelque raillerie, dont Tigellin prit occasion de le faire accuser d'avoir manqué de respect à l'empereur. Mais comme il ouvrit le libelle d'accusation, il trouva un papier blanc sans aucune écriture, ce qui lui fit soupçonner quelque artifice du démon. Il interrogea Apollonius en secret, & il lui demanda comment il jugeoit des démons, & des apparitions des phantômes. Comme je juge des homicides & des impies, répondit-il; reprochant tacitement les crimes à celui qui l'interrogeoit. Il nia aussi d'être devin, & parla du reste avec tant de fermeté, que Tigellin en fut étonné, & le laissa aller. Apollonius comptoit pour magiciens, ceux qui faisoient paroître des phantômes, qui prétendoient forcer le destin, par des enchantemens ou des onctions, & qui sacrifioient à la maniere des barbares. Pour lui, il s'attachoit aux cérémonies grecques, prétendoit suivre les destinées & prédire par la connoissance que les dieux lui donnoient eux-mêmes de leurs volontez. Etant aux Indes, & voyant des trépieds, & d'autres meubles se remuer d'eux-mêmes, il n'avoit pas voulu s'informer comment cela se faisoit.

c. 15.

Philostr. lib. c. 4.

Mais voici le grand miracle d'Apollonius. Comme il étoit encore à Rome, une jeune fille d'une famille consulaire, étant prête à se marier, parut morte. On la portoit sur un lit à découvert, suivant la coûtume, & son fiancé suivoit en se lamentant. Apollonius s'y rencontra, & dit: Mettez le lit à terre, je ferai cesser vos larmes. Il demanda le nom de la fille, la toucha, & dit quelques paroles tout bas. Alors elle s'éveilla, commença à parler, & rétourna

c. 16.

Digitized by Google

retourna à la maison de son pere. Les parens voulurent donner à Apollonius une grande somme d'argent. Mais il dit qu'il la donnoit en dot à la fille. Ceux mêmes qui étoient presens, n'osoient assurer qu'elle fut morte : il sortoit encore quelque vapeur de son visage, & il tomba de la rosée, qui pût bien la faire revenir de sa pamoison. C'est ainsi que les propres admirateurs d'Apollonius ont rapporté ce prétendu miracle. Neron partant pour la Grece, fit publier que tous les philosophes sortissent de Rome, & Apollonius prit le chemin de l'Espagne.

XXIII. Mort de Simon le Magicien. *Plin. lib. xxx. c. 2.*

Simon le Magicien étoit aussi à Rome, & s'y faisoit admirer, comme ailleurs, par divers prestiges. L'empereur Neron étoit si passionné pour la magie, qu'il ne l'étoit pas plus pour la musique. Il prétendoit par cet art, commander aux dieux mêmes. Il n'épargna, pour l'apprendre, ni la dépense, ni l'application, & toutefois il ne trouva jamais de verité dans les promesses des magiciens : en sorte que son exemple est une preuve illustre de la fausseté de cet art. D'ailleurs personne n'osoit lui rien contester, ni dire que ce qu'il ordonnoit, fût impossible. Jusques-là, qu'il commanda de voler à un homme qui le promit, & fut long-tems nourri dans le palais, sous cette esperance. Il fit même representer dans le theatre un Icare volant : mais au premier effort Icare tomba près de sa loge, & l'ensanglanta lui-même.

Suet. Ner. 12.

Arnob l. 2. in gent. Cyrill. Cat. 6. p. 54 A. Sever. hist. lib. 2.

Simon promit aussi de voler, & de monter au ciel, & s'éleva en effet, étant porté par les démons ; mais S. Pierre & S. Paul se mirent à genoux, & prierent ensemble, invoquant le nom de J. C. Les démons épouvantez

Digitized by Google

rez, abandonnerent Simon : il tomba, & demeura étendu, les jambes brisées. On l'emporta à un autre lieu, où ne pouvant souffrir les douleurs & la honte, il se précipita d'un comble très-élevé. Ainsi périt Simon le Magicien, par la vertu des apôtres. L'empereur irrité de cet accident, les fit mettre en prison. On dit encore une cause particuliere de sa haine contre S. Paul; il avoit converti une de ses concubines les plus cheres, & lui avoit persuadé de renoncer à ses embrassemens impurs. Les deux apôtres étoient accusez d'enseigner la chasteté; ce qui irritoit les Gentils.

Aug. hær. 1.

Chrys. in vitup. Mon.

Ambros. in Aux.

XXIV. Seconde épître à Timothée.

On peut rapporter au tems de cette derniere prison, la seconde épître de S. Paul à Timothée, qui étoit toûjours à Ephese. Car l'apôtre y parle de ses chaînes plusieurs fois. Ne rougissez point, dit-il, du témoignage de notre-Seigneur, ni de moi qui suis prisonnier pour lui. Et ensuite : Je souffre tout ceci pour la prédication de l'évangile, sans en avoir de confusion. Et encore : Je travaille jusques aux fers comme un malfaicteur : mais la parole de Dieu n'est point enchaînée. Il encourage son disciple à tenir ferme, nonobstant les persecutions, & les oppositions des faux freres, & des faux docteurs. Vous sçavez, dit-il, que tous ceux qui sont en Asie, se sont éloignez de moi, entre lesquels est Phygellus, & Hermogenes : ensuite il nomme, entre les faux docteurs, dont les discours s'étendent comme la gangrene, Hymenée & Phyletus, qui disoient que la resurrection étoit déja faite, & avoient renversé la foi de quelques-uns. Il avertit son disciple d'éviter les vains discours, les questions impertinentes, & les disputes, parce qu'elles ne servent qu'à scandaliser les auditeurs,

2. Tim 1. 8.

1. 12.

II. 9.

1. 6. 7.

1. 15.

II. 17. 18.

II. 14. 16. 23.

auditeurs, & engendrer des querelles, qui ne
II. 24. 25. conviennent pas à un serviteur de Dieu. Car il doit être doux, docile, & patient, & reprendre avec modestie ceux qui résistent à la verité, considerant que Dieu peut les convertir par sa grace.

I. 13. L'apôtre recommande sur tout à Timothée le sacré dépôt de la doctrine de l'évangile. Gardez, lui dit-il, le modele de la saine doctrine que vous avez oüi de moi, dans la foi & la charité en Jesus-Christ. Conservez le bon dépôt, par le Saint-Esprit qui habite en nous.
I. 4.
II. 2. Ce que vous m'avez oüi dire devant plusieurs témoins, confiez-le à des hommes fideles, qui seront capables d'en enseigner d'autres. Voilà la meilleure maniere de perpetuer une doctrine ; de ne la pas confier seulement à des écrits qui tombent entre les mains de tout le monde, & ne s'expliquent pas toûjours assez ; mais de l'enseigner à des hommes choisis, dont on connoisse la fidelité, pour ne point alterer la doctrine, & la capacité, pour la faire passer à d'autres : en sorte qu'elle se perpetuë jusques à la fin des siécles, par une succession continuelle de peres & d'enfans spirituels, c'est-à-dire, de docteurs & de disciples.

IV. 1. 2. Saint Paul marque combien un évêque est obligé à enseigner, par les paroles suivantes. Je vous conjure devant Dieu & J. C. par son avenement, son jugement, son royaume: prê-
IV. 5. chez, appliquez-vous à tems & à contre-tems, corrigez, priez, reprenez en toute patience, veillez, travaillez par tout, faites l'œuvre d'évangeliste, remplissez votre ministere. Il pré-
IV. 3. 4. dit qu'il viendra un tems où l'on ne pourra plus souffrir la saine doctrine, où l'on quittera la verité pour s'appliquer à des fables, où la démangeaison

Digitized by Google

démangeaison d'entendre des nouveautez, fera que chacun cherchera des docteurs selon ses desirs. Il se trouvera des hommes remplis de l'amour d'eux-mêmes, & de toutes sortes de vices, qui auront une apparence de pieté, la rejettant en effet. De ce nombre sont, dit l'apôtre, ceux qui s'insinuent dans les maisons, & s'asservissent des femmes chargées de pechez, & agitées de différens désirs, qui apprennent toujours, & n'arrivent jamais à la connoissance de la verité. Or comme Jannès & Mambrès résisterent à Moïse: ainsi ces hommes corrompus résistent à la verité. Les noms de ces deux Magiciens d'Egypte, ne se trouvent point ailleurs dans l'écriture. III. 2. 3. &c.

A la fin de cette lettre il marque sa mort prochaine, en ces termes: On prepare déja mon sacrifice, & le tems de ma délivrance est proche. Il presse Timothée de venir le trouver avant l'hiver; & ajoûte: Prenez Marc, & l'amenez avec vous: car il m'est utile pour le ministere. Apportez avec vous le gros manteau que j'ai laissé à Troade chez Carpus, & les livres, pricipalement les parchemins. C'étoit, à ce que l'on croit, l'écriture sainte, suivant l'usage des Juifs: & on voit ici la pauvreté de l'apôtre, qui se faisoit apporter un manteau de si loin, d'Ephese à Rome. Il marque son état present, en ces termes: Demas m'a abandonné, emporté de l'amour du siécle, & s'en est allé à Thessalonique; Crescent en Galatie, c'est-à-dire en Gaule; car c'est en Grec le même nom: & en effet on compte pour premier évêque de Vienne, Crescent, que l'on dit être disciple de S. Paul: & Titus est allé en Dalmatie. Ces deux derniers ne l'avoient pas quitté; mais il les avoit envoyez

IV. 6. 7. IV 8. 21. IV. 11. 13. IV. 9. 10. 11.

Theodoret. hic.

Ado. Vien. in Chron. Martyr. 27. Iun.

Digitized by Google

IV. 10. voyez. Il ajoute : J'ai envoyé Tichique à Ephese : j'ai laissé Trophime malade à Milet. Eraste
IV. 16. est demeuré à Corinthe. Luc est seul avec moi. En ma premiere défense, tous m'ont abandonné ; mais le Seigneur m'a soûtenu, & j'ai été délivré de la gueule du lion ; c'est-à-dire de la cruauté de Neron. Il se plaint
IV. 14. d'Alexandre, l'ouvrier en cuivre, d'Ephese, & se loüe au contraire d'Onesiphore, qui appa-
c. 16. 18. Grot. hic. remment étoit mort, puisqu'il ne le saluë point à la fin, mais seulement sa famille. Il prie pour lui, & dit : Dieu lui fasse la grace de trouver misericorde en ce jour-là, c'est-à-
IV. 21. dire au jour du jugement. Il saluë Timothée de la part de tous les freres qui étoient à Rome, entre lesquels il nomme Eubule, Pudens, Lin, & Claudia. On croit que ce Pudens est le Sénateur, pere de Pudentiene, & de Praxede. Lin est celui qui succeda à S. Pierre dans le S. Siége de Rome.

XXV. Martyre de S. Pierre & de S. Paul. Baron. ad Martyr. 14. Mart. Martyrol. 2. Iul. Ado de festiv. Apost. Ambros. in Aux. n. 13. post. epist. 21.

On dit que les apôtres étoient gardez dans la prison de Mamertin, qui étoit au pied du capitole, & s'étendoit sous terre : qu'ils y demeurerent neuf mois ; que deux de leurs gardes, Processus & Martinien, étonnez de leurs miracles, se convertirent, & que S. Pierre les baptisa, avec quarante-sept autres personnes, qui se trouverent dans la prison. Les fideles exciterent les apôtres à se retirer. Saint Pierre sortit ; mais étant arrivé à la porte de la ville. J. C. lui apparut, comme venant pour y entrer. Où allez-vous, Seigneur, lui dit-il ? J. C. lui répondit : Je vais à Rome être crucifié encore une fois. S. Pierre dit en lui-même : J. C. ne peut plus mourir ; c'est donc en ma personne qu'il doit être crucifié, & retourna sur ses pas.

Neron

Neron étoit encore en Achaïe, & ce furent les gouverneurs de Rome, qui condamnerent à mort les apôtres, & les firent exécuter en un même jour, qui fut, comme l'on croit, le 29. de Juin, l'an soixante & sept de J. C. treizieme de Neron. S. Paul, comme citoyen Romain, eut la tête tranchée: Saint Pierre fut crucifié, comme Juif & personne vile. On dit que S. Paul allant au supplice, convertit trois soldats, qui souffrirent le martyre peu de tems après. Il fut mené à trois milles de Rome, au lieu nommé les eaux Salvienes, où l'on voit encore trois fontaines, que l'on dit être sorties alors par miracle. Ce fut là qu'il fut exécuté, mais Lucine, dame Romaine, l'ensevelit en sa terre sur le chemin d'Ostie. S. Pierre fut conduit au-delà du Tibre, au quartier que les Juifs habitoient, & crucifié au haut du mont Janicule, au dessous duquel, vers le Tibre, étoit une naumachie. On vouloit le crucifier à l'ordinaire: mais il dit qu'il ne méritoit pas d'être traité comme son maître, & voulut être attaché la tête en bas. Son corps fut enseveli au Vatican, dans la voïe Aurelia, ou triomphale, près d'un temple d'Apollon.

Clem. epist. ad Corinth.

AN. 67.

Martyrol. 2. Iul.

Orig. ap. Eus. III. hist. c. 1. Hier. script. de Pet. Prud. Peri Steph. 12. Theodor. orat. de charit. p. 689. D.

Les fidéles avoient eu soin de faire peindre les portraits des apôtres, suivant la coûtume qu'ils avoient, étant encore gentils, de garder les images de leurs bienfaicteurs. On voyoit, deux-cens cinquante ans après, de ces portraits de S. Pierre, & de S. Paul, & de J. C. même. S. Paul avoit la tête chauve, & le nez aquilin, & étoit de petite taille. La femme de S. Piere avoit souffert le martyre avant lui. La voyant mener au supplice, il se réjoüit de ce qu'elle retournoit à la patrie. Il l'exhorta,

Eus. VII. hist. c. 18.

Lucian. Philo. patr. p. 1122. A. Clem. Alex. 7. strom. p. 736. C.

Digitized by Google

Ado. Martyrol. 3. Mai. Martyrol. Rom. 14 Mart. 15. April. 17. Mai. 1. Iul. Sulpic. Sever. lib. 2. Orosi. lib. 7. c. 5.

l'exhorta, la consola, & l'appellant par son nom, il lui dit : Souviens-toi du Seigneur. Il eut une fille nommée Petronille, qui vêcut vierge, & mourut saintement à Rome. On trouve dans les martyrologes plusieurs martyrs sous Neron, outre ceux qu'il fit mourir sous prétexte de l'incendie. Ce qui est certain, c'est qu'il fit des Edits contre la religion chrétienne, irrité par le grand nombre de ceux qui abandonnoient le services des idoles. On prétend avoir trouvé en Espagne une inscription en ces termes: A Claude Neron Cesar Auguste, souverain pontife ; pour avoir purgé la province de voleurs, & de ceux qui chargeoient le genre humain d'une superstition nouvelle.

XXVI. S. Lin & S. Clement, papes

Iren. III. c. 3. Epiph. haeres. XXVII. n. 6.

Eus. III. hist. c. 2. & Chr. an. 69. 2. Tim. IV. 2.

Les apôtres ayant fondé & édifié l'église Romaine, donnerent la charge de gouverner à S. Lin, le même dont S. Paul écrivoit à Timothée. A S. Lin succeda S. Clement, ou Saint Clet, autrement nommé Anaclet. Il est certain qu'ils furent les trois premiers évêques de Rome, mais ni leur ordre, ni le tems de leur pontificat n'est pas certain. On donne douze ans à S. Lin : & toutefois il est plus vrai semblable qu'il ne survêcut aux apôtres qu'un an, ou deux & par conséquent qu'ils l'avoient établi évêque de Rome, pour la gouverner sous eux ; comme ils en usoient dans les autres églises.

Phil. IV. 3.

Saint Clement est celui dont parle saint Paul dans l'épître aux Philippiens. Il avoit vû les apôtres, & conversé avec eux ; leurs préceptes & leurs exemple étoient toûjours devant ses ïeux. De son tems il arriva une grande division dans l'église de Corinthe, jusques-là que des laïques s'éleverent contre les prêtres, & en firent déposer quelques-uns, dont la conduite étoit irréprochable. L'église de Corinthe

Digitized by Google

rinthe, ainsi afligée, écrivit à l'église Romaine, lui propósant quelques questions. Mais on ne put leur répondre sitôt de Rome : à cause des troubles qui y suivirent, & qui agiterent tout l'empire, aprés la mort de Neron.

XXVII. Guerre de Judée. Vespasien.

AN. 67. *Iof.* III. *Bell.* c. 3.

Cependant la guerre de Judée continuoit. Vespasien à qui l'empereur en avoit donné la conduite, arriva à Antioche au commencement de l'annee soixante & sept. Il y trouva le roi Agrippa, qui l'attendoit avec ses troupes. Delà Vespasien marcha à Ptolemaïde : où les habitans de Sephoris en Galilée vinrent l'assurer de leur fidélité ; & il leur donna garnison. Titus, son fils, qui avoit pris le chemin d'Alexandrie, vint le trouver à Ptolemaïde ; & lui amena les deux légions d'Egypte. Là fut le rendez-vous de toute l'armée Romaine, qui se trouva composée de soixante mille hommes, tant cavalerie, qu'infanterie ; en comptant les troupes auxiliaires, mais sans compter les valets. Les troupes auxiliaires étoient celles d'Agrippa, roi de Judée, d'Antiochus, roi de Comagene, de Sohem, roi d'Emese & de Malc, roi des Arabes.

ibid. c. 2.

Vespasien entra d'abord en Galilée, prit d'emblée Gadare, qu'il brula. Le vingt & uniéme d'Artemisius, ou de Mai, il vint devant Jotapate. Joseph l'historien y commandoit, & la défendit vigoureusement. Mais enfin aprés quarante jours de siége, elle fut prise, ruinée & brûlée, le premier de Panemus ou de Juillet, la treiziéme année de Neron soixante & sept de JESUS-CHRIST. Il y eut quarante mille hommes de tuez. Joseph fut pris dans une caverne où il s'étoit caché, & se rendit volontairement aux Romains, malgré les Juifs cachez avec lui, qui se tuerent les uns les au-

c. 21. p. 831 F.

Digitized by Google

tres. Vespasien lui donna la vie, & le tint prisonnier. Après la prise de Jotapate, il mena les troupes à Cesarée, où il mit deux légions en quartier d'hiver, & la troisiéme à Scythopolis. Les Juifs avoient réparé Joppé, ruinée par Cestius: Vespasien la prit sans combat, & la ruïna de nouveau. Ensuite il alla voir le royaume d'Agrippa qui l'y avoit invité, & passa de Césarée sur la mer à Césarée de Philippe, où durant trois semaines ses troupes se reposerent: lui cependant faisoit des sacrifices d'actions de graces, & des festins.

De-là il envoya assiéger Tiberiabe & Tarichée, deux villes sur le lac de Genesaret, qui étoient du royaume d'Agrippa, mais disposées à sa révolte. Car Agrippa s'étoit attiré cette visite de Vespasien, pour affermir sa puissance. Tiberiade se rendit d'abord, & le roi obtint qu'elle ne seroit ni ruinée, ni pillée. Tarichée qui souffrit le siége, fut prise le huitiéme de Gorpiée, ou Septembre. On la ruina, & on en vendit trente mille captifs. Rien ne résistoit plus aux Romains dans la Galilée, que Giscale, le mont Itabure, ou Tabor, qui étoit fortifié, & Gamale dans la Gaulanite. Mais Gamale fut prise le vingt-troisiéme d'Octobre, ou d'Hyperberetée, après un mois de siége : & le mont Itabure un peu devant. Après la prise de Gamale, Vespasien retourna à Césarée sur la mer, pour donner du repos à ses troupes: & laissa Tite en Galilée, pour prendre Giscale. Jean, fils de Levia, qui la tenoit avec les séditieux de son parti, feignit d'écouter les propositions de paix : mais la nuit suivante il s'enfuit à Jérusalem avec les siens. Tite conserva la ville, & y mit garnison. Ainsi les Romains furent maîtres de toute la Galilée.

Iof. iv. Bell. c. 1. &c.

ibid. c. 8.

Tite.

Digitized by Google

Tite revint à Cesarée, & Vespasien en partit, pour marcher contre Jamnia & Azot, & revint après les avoir soumises. C'étoit au mois de Decembre de l'année soixante & sept.

XXVIII. Division des Iuifs. Insolence des zélateurs. *Ios. IV. Bell. c. II.*

Les Juifs étoient divisez par tout le pays, non seulement en chaque ville, mais en chaque maison, les uns vouloient la paix, les autres la guerre, & comme ceux-ci étoient les plus jeunes, & les plus hardis, ils l'emportoient sur les plus vieux, & les plus sages. Ils prenoient les armes, & pilloient d'abord leur voisins : puis se joignant aux grosses troupes, ils ravageoient tout le pays : ensorte qu'on les craignoit plus que les Romains. Enfin las de piller le plat pays, les chefs de ces partis se rassemblerent de tous côtez, & vinrent fondre à Jérusalem, où il n'y avoit point de maître. Ils y furent reçûs comme des gens qui venoient la secourir ; joint que c'étoit comme la patrie commune, ou tous ceux de la nation étoient bien venus. Ces séditieux ne se contentoient pas d'y voler impunément, ils tuoient, & en plein jour, & les personnes les plus considerables. Ils arrêterent Antipas, garde des trésors publics, & plusieurs autres des plus nobles, & des plus puissans de la ville ; puis les égorgerent dans la prison, sans forme de procès, les accusant faussement d'avoir voulu livrer la ville aux Romains. Ils profiterent des divisions qui étoient entre les plus puissans, pour les animer les uns contre les autres.

Toutefois le peuple s'éleva contre eux, poussé par Ananus le plus vieux & le plus sage des pontifes : mais les séditieux se saisirent du temple, & s'y fortifierent. Puis pour étonner le peuple, & montrer leur puissance, ils vou-

Digitized by Google

lurent choisir les pontifes par le sort, prétendant que c'étoit l'ancien usage. Ils appellerent
1. Par. xx. v. 12. une des familles pontificales nommée Eniacim ou Jacim, qui étoit la douziéme dans l'ordre: le sort étant jetté, tomba sur un nommé Phanias, fils de Samuel, du bourg d'Aphta, homme rustique & ignorant, qui savoit à peine ce que c'étoit qu'être pontife. Ils le firent venir malgré lui de son village: & l'ayant revêtu des habits sacrez, comme un personnage de théatre, ils lui montroient ce qu'il devoit faire, tournant ainsi la religion en ridicule.

Le peuple ne put souffrir cet attentât, & voulut se délivrer de la tyranie des zélateurs. Car les séditieux s'étoient donné ce beau nom, prétendant n'agir que par zéle de religion. Les plus considérables cytoiens, Gorion, fils de Joseph, Simon, fils de Gamaliel; & les
13. pontifes les plus estimez, JESUS, fils de Gamalas, & Ananus, fils d'Anaous, animoient le peuple dans les assemblées, & dans les entretiens particuliers: leur representant que les zélateurs profanoient indignement le temple; & que s'il falloit avoir des maîtres, il valoit mieux obéïr aux Romains, avec le reste du monde, qu'à une poignée de scélerats. On
c. 14. p. 875. les attaqua donc dans le temple qui fut soüillé de leur sang. Se sentant pressez, ils abandonnerent l'enceinte extérieure, se retirerent dans l'intérieure, & en fermerent les portes. Ananus n'osa forcer les portes sacrées, ni faire entrer dans le lieu saint, le peuple qui n'étoit pas purifié.

Cependant Jean qui s'étoit sauvé de Giscale,
c. 15. & qui avoit une furieuse passion de dominer, feignoit d'être pour le peuple, ne quittoit point Ananus, & les autres chefs, étoit com-

plaisant

Digitized by Google

plaisant pour eux, jusques à la flaterie, & assistoit à tous leurs conseils; mais il les trahissoit, & donnoit avis de tout aux zélateurs. Les chefs du peuple se fiant au serment qu'il leur avoit fait, l'envoyerent aux zélateurs, pour traiter d'accommodement; mais Jean étant entré dans le temple, se déclara entierement pour les zélateurs, & leur dit, que sans perdre de tems, ils devoient pourvoir à leur sûreté: qu'Ananus avoit envoyé à Vespasien pour l'inviter à prendre la ville au plûtôt; qu'ils n'avoient point de pardon à esperer, ni d'autre parti à prendre, que d'attirer quelque secours du dehors. Les chefs des zélateurs étoient Eleazar, fils de Simon, & Zacharie, fils de Phalec, tous deux de la race sacerdotale. Ils crurent ne pouvoir mieux faire que d'envoyer aux Iduméens, nation inquiete & violente, & toûjours prête à marcher au combat, comme à une fête. Ils écrivirent une lettre, portant qu'on les tenoit assiégez dans le temple, parce qu'ils défendoient la liberté, & qu'Ananus avoit mandé les Romains: ce qui toutefois étoit une calomnie, que Jean avoit inventée.

XXIX. Iduméens au secours des zélateurs. c.16.17.18

Les Iduméens vinrent en diligence au nombre de vingt mille. Ils trouverent les portes fermées; mais à la faveur d'un grand orage qui survint la nuit, les zélateurs les firent entrer secretement dans la ville, & dans le temple. Puis donnant avec eux sur les gardes endormis, & ensuite sur les gardes du peuple, ils remplirent de sang tout le dehors du temple, & le jour venu, on compta jusques à huit mille cinq cens morts. Les Iduméens non contens de ce massacre, se jetterent dans la ville, pillerent les maisons, & tuerent ceux

Digitized by Google

qu'ils rencontrerent. Mais ils s'attacherent principalement aux sacrificateurs. Ils tuerent Ananus & Jesus, insulterent à leurs cadavres, & les laisserent sans sepulture. La mort d'Ananus fut regardée comme le commencement de la prise de Jerusalem. Son courage & son habileté le rendoit seul capable de procurer la paix; & ce fut un spectacle horrible, de voir ces deux pontifes peu auparavant revêtus des ornemens sacrez, & adorez même par les étrangers qui venoient de tous côtez à Jerusalem, exposez alors tout nuds, en proïe aux chiens, & aux autres bêtes.

c. 19. Les zélateurs & les Iduméens massacrerent ensuite une infinité de menu peuple, selon qu'ils les rencontroient; mais pour les plus nobles & les plus jeunes, ils les mettoient en prison, esperant les attirer à eux: & quand ils désesperoient de les gagner, ils les faisoient mourir, après leur avoir fait souffrir toutes sortes de tourmens. Ils en firent périr ainsi douze mille, & les laisserent sans sépulture; à peine osoit-on la nuit jetter avec les mains un peu de poussiere sur ces corps. La frayeur du peuple étoit telle, qu'ils retenoient même leurs gémissemens & leurs larmes, sinon lorsqu'ils étoient bien enfermez, & après avoir regardé de tous côtez si personne ne les écoutoit.

Liv. 5. c. 1. p. 883.

Les zélateurs pour garder quelque apparence de formalité contre un personnage de grand merite, & fort riche, Zacharie, fils de Baruch, assemblerent soixante & dix juges, & l'accuserent d'avoir voulu livrer la ville aux Romains. Il se défendit genereusement, leur reprochant leurs crimes; & comme ils n'apportoient aucune preuve de ce qu'ils disoient contre lui, il fut absous tout d'une voix. Alors les

Digitized by Google

les zélateurs s'écrierent contre les Juges, & deux d'entr'eux s'approchant de Zacharie, le tuerent au milieu du temple, en lui disant : Voilà notre sentence, & cette absolution est plus sûre ; puis ils le jetterent dans le précipice qui étoit proche, & chasserent les juges honteusement. Les Iduméens voyant ces manieres d'agir, commencerent à se repentir d'être venus, principalement quand ils apprirent que la trahison dont on accusoit les principaux citoyens, étoit une pure supposition. Ils délivrerent deux mille de ceux que les zélateurs tenoient en prison ; puis ils sortirent de Jerusalem, & se retirerent chez eux.

La retraite des Iduméens laissant les zélateurs plus libres, les rendit plus furieux. Ils tuerent les plus nobles, & les plus braves du parti contraire, entr'autres Gorion, & Niger. Enfin, il n'y avoit personne contre qui ils ne trouvassent quelque prétexte pour le perdre. L'un les avoit autrefois choquez avant la guerre ; l'autre étoit un glorieux, parce qu'il ne s'approchoit pas d'eux ; l'autre s'en approchoit trop familierement : celui qui les ménageoit, vouloit les trahir ; & le châtiment de tous, sans distinction, étoit la mort. Plusieurs pour se tirer de leurs mains, s'alloient rendre à Vespasien : mais ils mirent garde aux portes, & aux chemins. Vouloir passer chez les Romains, devint bien-tôt le plus grand crime, & ceux qui en étoient seulement soupçonnez, étoient tuez, s'ils ne rachetoient leur vie. On défendoit de leur donner la sepulture, & les chemins en étoient couverts. Ces prétendus zélateurs fouloient aux pieds tout droit humain & divin, se mocquoient des choses saintes, & sur-tout des prophéties, qu'ils accom-

Digitized by Google

plissoient sans le sçavoir.

Ils se diviserent entr'eux, Jean de Giscale vouloit commander aux autres, qui s'estimoient autant que lui. Une partie le suivit, ils étoient en garde les uns contre les autres; mais ils ne se faisoient point de mal: leur grand effort étoit à qui pilleroit plus le peuple. D'autre part les sicaires ou assassins, s'étoient emparez de Massada, château trés-fort, proche Jerusalem. Voyant les Romains en repos, ils en sortirent la nuit de Pâque, surprirent le bourg d'Engaddi, & le pillerent, puis les villages d'alentour. Ensuite ils passerent dans le desert, & continuerent à tuer & butiner: ainsi à l'exemple de Jerusalem, tout le pays étoit plein de brigandages.

Vespasien en étoit bien averti; mais il vouloit laisser affoiblir les Juifs, qui se ruinoient eux-mêmes, tandis que ses troupes se reposoient. Les transfuges l'excitoient à délivrer leur pays de ces miseres, & il se disposoit au siége de Jérusalem. Mais pour ne point laisser d'ennemis derriere, il marcha avec son armée à Gadare, capitale du pays delà le Jourdain, où il étoit appellé par les citoyens les plus moderez, & y entra le quatriéme de Mars, ou Dystrus, de l'année soixante & huit. Les séditieux s'enfuirent. Il envoya aprés eux Placide avec de la cavalerie: ils furent défaits, quinze mille tuez, deux cens pris, & un grand nombre noiez dans le Jourdain. Ainsi tout le pays d'au-delà, jusques au lac de Sodome, demeura paisible & soumis aux Romains, excepté le château de Macheron.

AN. 68.

XXX. Revolte contre Neron, & sa mort.

Cependant Vespasien apprit que les Gaulois sous la conduite de Jule Vindex, s'étoient révoltez contre Neron. Cette nouvelle lui faisant prévoir

Digitized by Google

prévoir une guerre civile, l'excita à finir promptement celle de Judée. Vers le commencement du printems, il partit de Cesarée avec ses troupes, s'avança vers le midi, courut toute la Judée, & l'Idumée, & y ayant fait le dégat, il revint à Emmaüs, où il avoit un camp fortifié, pour serrer de près Jerusalem. Delà il passa au septentrion, & s'assura de toute la Samarie; puis vint par l'orient à Jericho, où il arriva le troisiéme de Juin, où Désius. Trajan, un de ses chefs, l'y joignit avec les troupes d'au-delà du Jourdain. Vespasien trouva Jericho abandonnée. Il s'en saisit, & de Gerasa sur le lac de Genesaret: il mit garnison à tous les postes importans, & retourna à Cesarée, pour se préparer à marcher, avec toutes les forces, contre Jerusalem, qui étant investie de toutes parts, ne pouvoit esperer aucun secours. Iof. v. Bell. c. 16. &c.

Neron étoit à Naples quand il apprit la nouvelle de la révolte de Vindex, le même jour qu'il avoit fait tuer sa mere, quelques années auparavant. D'abord il n'en parut pas fort alarmé: car il se fioit à des prédictions qui lui promettoient la domination de l'orient, & en particulier de Jerusalem. Mais c'étoit des prophéties touchant le regne du Messie, mal entendues. Neron se consoloit encore par l'esperance que s'il devenoit simple particulier, son art de musicien le feroit subsister. Car il croyoit y exceller, & c'étoit sa folie. Mais quand il sut que l'Espagne, & Galba qui y commandoit, s'élevoit aussi contre lui, il perdit courage: en sorte qu'il demeura long-tems sans voix & sans mouvement. Il lui vint ensuite d'autres nouvelles fâcheuses. Que Rufus, qui commandoit en Germanie,

Digitized by Google

avoit été reconnu empereur par son armée ; après la mort de Vindex, & que Rubrius Gallus, envoyé par Neron même contre les rebelles, se révoltoit comme eux. Enfin il se vit abandonné par ses propres gardes, les soldats prétoriens. Neron désesperant alors de ses affaires, & voulant au moins sauver sa vie, s'enfuit de Rome, couvert d'un méchant habit, avec quatre de ses affranchis, dont l'un avoit une maison à quatre milles de Rome. Là il résolut de se tuer ; & ayant appris que le sénat l'avoit déclaré ennemi de l'état, comme il entendit aprocher des cavaliers qui le cherchoient, il s'égorgea à grande peine avec le secours de ceux qui l'accompagnoient, & se déroba ainsi au suplice. Il étoit dans sa trente-deuxiéme année, & en avoit regné treize & huit mois. Il mourut le neuviéme de Juin, l'an de JESUS-CHRSIT, soixante & huit, à pareil jour qu'il avoit fait mourir sa femme Octavia, fille de l'empereur Claude. Il courut un bruit qu'il n'étoit pas mort ; & depuis un imposteur parut sous son nom. Quelques chrétiens mêmes crurent qu'il étoit l'antechrist, & qu'il devoit revenir à la fin du monde.

Suet. Ner. 40. &c. Xiphil. in Ner. p. 196.

AN. 68. *Tacit. 2. hist.*

Sever. 2. hist. & dial. 2. in fi.

XXXI. Galba, Othon, & Vitellius, empereurs. *Tacit. in. hist. Suet. Xiphil. 9.*

Galba fut reconnu empereur à sa place, âgé de soixante & douze ans. Il ne regna que sept mois. Car s'étant rendu odieux aux soldats par son avarice, ils le tuerent à Rome le quinziéme de Janvier, l'an de J. C. soixante & neuf, & firent empereur à sa place Othon, qui avoit été favori de Neron, & depuis gouverneur de Lusitanie. Mais en même tems, c'est-à-dire, dès le troisiéme de Janvier, l'armée de la basse Germanie reconnut pour empereur Vitellius, qui la commandoit. Il vint en Italie ; Othon soutint d'abord la guerre : mais enfin il

AN. 69.

il se tua le vingt-uniéme d'Avril ayant regné seulement trois mois, ou 95. jours. Il étoit âgé de trente-huit ans.

Vespasien étoit de retour à Cesarée, & se préparoit à marcher contre Jerusalem, quand il aprit la mort de Neron. Cette nouvelle lui fit suspendre la guerre. Il envoya son fils Tite à Galba, pour recevoir ses ordres; mais Tite revint bien-tôt à Cesarée, apportant à son pere la nouvelle de la mort de Galba, qu'il avoit apprise en Achaïe. Vespasien voyant l'empire Romain ébranlé, voulut attendre l'évenement de ces troubles, avant que de poursuivre la guerre contre les étrangers. *Ios. v. Bell. c. 6. Tac. hist. init.*

XXXII. Vespasien, empereur.

Mais quand on eut appris à Cesarée la mort d'Othon, & l'élection de Vitellius, l'armée Romaine proclama empereur Vespasien lui-même & le força de l'accepter. Il envoya son fils Tite à Alexandrie pour attirer à son parti Tibere Alexandre, préfet d'Egypte, & les deux légions qui y étoient, ce qu'il obtint aussi-tôt, & Tibere fit préter serment à Vespasien, par les légions, le premier de Juillet, la même année soixante & neuf de J. C. Vespasien alla d'abord à Beryte, où Mutien proconsul de Syrie vint le trouver : & ils allerent ensemble à Antioche, d'où Vespasien l'envoya en Italie avec une armée. *Ios. v. Bell. c. 10. Ibid. c. 11.*

Pendant le séjour que Vespasien fit à Antioche, comme le peuple étoit assemblé dans le théatre, un Juif nommé Antiochus accusa les autres Juifs, & entr'eux son pere, contre qui il étoit irrité, d'avoir voulu brûler la ville en une nuit, & livra quelques Juifs étrangers comme complices. Le peuple en furie fit brûler aussi-tôt dans le théatre ceux qui avoient été livrez & commença à courir sus à tous les *Ios. vii. Bell. c. 9.*

Digitized by Google

Juifs. Antiochus les échaufoit ; & pour montrer qu'il renonçoit au Judaïsme, il sacrifia comme les païens : disant qu'il falloit obliger tous les autres à en faire autant, & tenir pour convaincus de trahison tous ceux qui le refuseroient. Il y en eut peu qui voulussent sacrifier, & plusieurs furent tuez, pour ne l'avoir pas voulu faire. Comme il y avoit à Antioche grand nombre de chrétiens circoncis, il y a aparence que quelques-uns furent en cette occasion confondus avec les Juifs. En effet, on trouve que saint Evode leur Evêque mourut cette année premiere de Vespasien, soixante & neuf de JESUS-CHRIST après avoir gouverné l'église d'Antioche depuis l'an quarante-trois, c'est-à-dire, vingt six ans. Il est compté pour martyr, & fut le premier évêque de cette église après saint Pierre. Son successeur fut saint Ignace, disciple des apôtres comme lui, qui tint le siége pendant quarante ans.

Eus. Chr. an. 69. & 111. hist. c. 22.

Orig. hom. 6. in Luc.

Tacit. 2. hist. c. 21.

Toute la Syrie fit serment de fidelité à Vespasien, avant le quinziéme de Juillet. Les rois voisins, Sohem, Antiochus, & Agrippa, le reconnurent, & toute l'Asie, & l'Achaïe. En Mesie, Antoine, grand capitaine, se déclara aussi pour Vespasien. Il mena en Italie une légion contre Vitellius, battit ses troupes, vint à Rome, où il se joignit avec Mucien, & dans le milieu de la ville ils défirent l'armée de Vitellius, qui après avoir souffert mille indignitez, fut tué, & jetté dans le Tibre, le troisiéme d'Octobre, l'an de J. C. soixante & neuf, après avoir regné huit mois & cinq jours, & avoir vêcu cinquante-six ans. Mucien fit reconnoitre à Rome, pour prince, Domitien second fils de Vespasien, en attendant son arrivée.

Tac. 3. hist. Ios. 7. Bell. c. 13.

Sueton.

Vespasien

Digitized by Google

Vespasien apprit ces nouvelles à Alexandrie, où il attendoit le tems propre pour s'embarquer. Apollonius de Tyane y étoit déja, & profitoit de la superstition excessive des Egyptiens, pour s'y faire admirer plus qu'ailleurs. Il reprit fortement le peuple d'Alexandrie de la passion pour les courses des chevaux, qui le faisoit souvent venir à jetter des pierres, tirer des épées, & répandre du sang. Vespasien, qui connoissoit Apollonius, le demanda d'abord quand il fut arrivé à Alexandrie, l'honora comme un homme divin, & le consulta avec deux autres philosophes, Euphrate & Dion, sur la conduite qu'il devoit tenir.

Philostr. vita. v. c. 8.
c. 9.
c. 10. 11 &c.

Cependant il arriva des prodiges, où l'on peut croire qu'Apollonius avoit part. Vespasien étant entré seul dans le temple de Serapis, comme pour consulter ce dieu, après avoir fait plusieurs prieres pour se le rendre propice, il se retourna, & vit un de ses affranchis nommé Basilide, qui lui presentoit, selon la coutume, de la vervene, des couronnes, & des gâteaux. Il savoit que personne ne l'avoit fait entrer, & que depuis long tems il ne pouvoit marcher, à cause d'une foiblesse de nerfs. Il envoya des couriers pour s'en assurer, & il se trouva qu'à cette même heure Basilide étoit à quatre-vingt milles, qui font plus de vingt-six lieues. Le nom de Basilide, qui en grec signifie royal, fut pris comme un bon augure.

Tacit. 4. hist. Suet. Vesp. n. 7.

Dans ce même tems, un aveugle du peuple d'Alexandrie vint se jetter aux genoux de l'empereur, & lui dit en gemissant: Le dieu Serapis m'a averti de m'adresser à vous pour recouvrer la veuë, faites-moi seulement la grace de cracher sur mes yeux. Un autre qui avoit

Tacit 4. hist. Suet. Vesp. n. 7.

avoit mal à la main, par l'ordre du même dieu prioit l'empereur de lui marcher dessus. Vespasien s'en moquoit d'abord; & comme ils le pressoient, il craignit de passer pour un esprit leger s'il s'y arrêtoit. Toutefois il dit aux medecins de juger, si ces yeux & cette main étoient humainement incurables. Les medecins répondirent: que l'aveugle pouvoit recouvrer la vûe, si on en ôtoit les obstacles; que l'estropié avoit les articles disloquez, mais qu'ils pouvoient être remis. Vespasien résolut de hasarder, & d'un visage gai fit ce qu'on lui demandoit, en présence de la multitude fort attentive. Aussi-tôt l'aveugle recouvra la vûe, & l'estropié eut l'usage de sa main. Il n'y avoit rien en tout cela, que le démon ne pût faire: puisqu'au jugement des medecins, ces maux n'étoient pas absolument sans remede, & qu'il n'y eut d'extraordinaire, que la promptitude de la guerison.

Ces miracles, vrais ou faux, confirmerent puissamment la créance qu'il y avoit quelque chose de divin dans l'election de Vespasien. Tout l'orient étoit imbu d'une ancienne opinion, fondé sur les oracles des livres sacrez: qu'en ce tems, des conquerans sortis de Judée soumettroient toute la terre. C'étoit en effet le regne spirituel de J. C. & la prédication des apôtres. Mais les Juifs se l'appliquoient à eux-mêmes, & c'est ce qui les opiniatroit le plus dans leur revolte. Car ils esperoient, non seulement de se délivrer, mais de se rendre les maîtres du monde. Les païens appliquerent cette prophetie à Vespasien: & quelques Juifs donnerent dans cette flaterie, même Joseph l'historien; qui dès qu'il fut pris, lui dit avec une grande assurance: Vous me délivrerez

Suet. Vesp. c. 4. Tacit. 5. hist.

Jos. VII. Bell. c. 12. p. 981. C.

Suet. c. 5. Jos. III. Bell. c. 27.

bien-tôt

bien-tôt quand vous serez empereur. Il y en eut qui reconnurent Vespasien pour le Messie, tout idolâtre qu'il étoit. Et peut-être fut-ce par ce motif, & pour accomplir les propheties, qui disoient que le Messie seroit un prince de paix, que Vespasien fit ensuite bâtir à Rome le magnifique temple de la paix, dont on voit encore les ruines, & des inscriptions qui le consacrent à la paix éternelle. Vespasien passa en Italie sur la fin de cette année soixante & neuf, & envoya son fils Tite en Judée, avec des troupes, pour y achever la guerre. Lui cependant fut reconnu empereur, du consentement de tout le monde, & regna paisiblement pendant dix ans.

XXXIII. Epître de S. Clement aux Corinthiens.

La guerre civile étant finie à Rome, & le commerce rétabli avec les provinces, S. Clement, déja pape, ou seulement encore prêtre, fit réponse à l'église de Corinthe sur le sujet de la division qui étoit arrivée. Sa lettre commence en ces termes: L'église de Dieu qui est à Rome, à l'église de Dieu qui est à Corinthe; à ceux qui sont apellez & sanctifiez par la volonté de Dieu en notre Seigneur J. C. que la grace, & la paix de Dieu tout-puissant par J. C, s'acroisse sur chacun de vous, & soit mutuelle. Nous craignons mes cheres freres, que les afflictions qui nous sont arrivées, n'ayent retardé l'application, que nous devions avoir aux questions, que vous nous avez faites, touchant l'impie & detestable sédition, dont les élûs de Dieu doivent être si éloignez, & qu'un petit nombre d'insolens & d'emportez ont échauffée, jusques à un tel point d'extravagance, que votre nom si fameux & si venerable, & si aimable à tous les hommes en a souffert de grands reproches. Car qui n'estimoit votre vertu, & la fermeté

Digitized by Google

de votre foi, pour peu qu'il eut demeuré parmi vous? qui n'admiroit la sagesse & la modération chrétienne de votre pieté? qui ne publioit la magnificence de votre hospitalité? qui ne vous estimoit heureux pour la perfection & la sureté de votre science? Vous faisiez tout sans acception de personnes: & vous marchiez suivant les loix de Dieu, soumis à vos pasteurs. Vous rendiez l'honneur convenable à vos anciens. Vous avertissiez les jeunes gens, d'avoir des sentimens honnêtes & moderez: & les femmes, d'agir en tout avec une conscience pure & chaste, aimant leurs maris comme elles doivent, demeurant dans la regle de la soumission, s'appliquant à la conduite de leur maison, avec une grande modestie.

Vous étiez tous dans des sentimens d'humilité, sans aucune vanité: plutôt disposez à vous soumettre, qu'à soumetere les autres; & à donner, qu'à recevoir: contens de ce que Dieu vous donne pour le voyage de cette vie, & vous appliquant soigneusement sa parole, vous la gardiez dans le cœur, & aviez toujours sa doctrine devant les ïeux. Ainsi vous jouissiez de la douceur d'une profonde paix, vous aviez un désir insatiable de faire du bien, qui faisoit que pleins du S. Esprit, vous vous répandiez sur tous. Rempli de bonne volonté, de zéle, & d'une sainte confiance, vous étendiez vos mains au Dieu tout-puissant, le supliant de vous pardonner les pechez de fragilité. Vous travailliez jour & nuit pour tous les freres, afin que le nombre des élus de Dieu fut sauvé par sa misericorde, & par la pureté de leur conscience. Vous étiez sincéres & innocens, sans ressentimens des injures. Toute sédition, toute division vous faisoit horreur. Vous pleuriez les

chutes

chûtes du prochain : vous estimiez que leurs fautes étoient les vôtres. Vous faisiez toute sorte de bien sans regret, & vous étiez prêts à toute bonne œuvre. Une conduite vertueuse & digne de respect, étoit votre ornement, & vous faisiez tout dans la crainte du Seigneur : ses commandemens étoient écrits sur les tables de vôtre cœur. Vous étiez dans la gloire, & dans l'abondance ; & l'écriture s'est accomplie. Il a bû & mangé, le bien-aimé, il est venu dans l'abondance, il s'est engraissé, & a regimbé. Delà est sortie la jalousie, la contention, la sédition, la persecution, le désordre, la guerre, la captivité. Les personnes les plus viles se sont élevées contre les plus considerables, les insensez contre les sages, les jeunes contre les anciens. Ainsi la justice & la paix se sont éloignées, depuis que la crainte de Dieu a manqué, que la foi s'est obscurcie, que personne n'a voulu suivre les loix : ni se gouverner suivant les maximes de J. C. mais suivant chacun ses mauvais desirs, s'attachant à la jalousie injuste & impie, par laquelle la mort est entrée dans le monde. Deut. XXXII. 15.

XXXIV. Témoignage du martyre des apôtres. n. 5. p. 93. F. edit. cotel.

Il rapporte ensuite plusieurs exemples de l'ancien testament, pour montrer les mauvais effets de la jalousie, à commencer par Caïn : puis il ajoûte : Mais laissons les anciens exemples, & venons aux athlétes qui ont combattu depuis peu. Prenons les illustres exemples de notre tems. C'est par la jalousie & l'envie, que les fideles & les justes, les colonnes de l'église, ont été persecutez, jusques à une mort cruelle. Mettons-nous devant les yeux les saints apôtres. C'est par une jalousie injuste que Pierre a souffert, non une ou deux fois, mais plusieurs fois, & ayant ainsi accompli son

martyre,

martyre, il est allé dans le lieu de gloire, qui lui étoit dû. C'est par la jalousie que Paul a remporté le prix de sa patience, après avoir porté les fers sept fois, avoir été battu de verges, & lapidé; avoir prêché en orient & en occident, & enseigné la justice au monde entier. Enfin étant venu à l'extrêmité de l'occident, il a souffert le martyre sous les gouverneurs; il a été délivré du monde, & est allé dans le lieu saint, nous donnant un grand exemple de patience. A ces hommes, dont la vie a été divine, s'est joint une grande multitude d'élûs, qui ont souffert par jalousie plusieurs affronts & plusieurs tourmens, & ont été parmi nous un illustre exemple. Saint Clement parle ici de la persecution de Neron. Ce qu'il dit, que saint Paul est venu à l'extrêmité de l'occident, semble marquer son voyage d'Espagne, & les gouverneurs sous lesquels il le fait souffrir, sont ceux qui commandoient à Rome, tandis que Neron étoit en Achaie.

Il exhorte les Corinthiens à la pénitence, par les exemples de tous les tems, à commencer par Noé: puis il leur recommande la fidelité & l'obéïssance à Dieu, par les exemples d'Henoc, de Noé, d'Abraham, & des autres. Il les exhorte à la charité, à la sincérité, & à l'humilité, par l'exemple de J. C. & des Saints de l'ancien Testament. Il leur propose les bienfaits de Dieu, & poursuit ainsi: Il est donc juste de ne pas nous écarter de sa volonté, comme des déserteurs, & de choquer plûtôt que lui, des hommes impudens & insensez, qui s'élevent, & se glorifient par la vanité de leurs discours. Craignons le Seigneur J. C. dont le sang a été donné pour nous; respectons nos pasteurs, honorons nos anciens,

n. 21. p. 102. B.

instruisons

instruisons nos jeunes gens dans la crainte de Dieu : corrigeons nos femmes : que la chasteté, cette vertu si aimable, paroisse dans leur conduite ; qu'elles montrent une douceur sincére, que leur silence fasse paroître comme elles moderent leur langue. Qu'elles témoignent leur charité, non pas suivant leurs inclinations, mais également à tous ceux qui craignent Dieu. Que nos enfans soient instruits chrétiennement ; qu'ils apprennent combien l'humilité a de force devant Dieu ; quel est devant lui le devoir de la charité pure. Combien sa crainte est belle, grande & puissante, pour sauver tous ceux qui vivent saintement dans la pureté de cœur. Car il sonde les pensées & les désirs, son soufle est en nous, & il l'ôtera quand il lui plaira.

Saint Clement continuë à exhorter les Corinthiens, par la considération de la resurrection, dont il donne plusieurs exemples tirez de la nature, entr'autres, celui du phénix. En quoi il suit, sans l'examiner, l'opinion commune, tellement reçûë alors, que Tacite n'a pas feint *n. 25.*
de la rapporter sérieusement dans son histoire. *Tacit. VI. Annal. an. 787.*
Saint Clement represente la puissance & la bonté de Dieu, la magnificence de sa gloire, & les anges qui crient, Saint, Saint, Saint ;
puis il ajoûte : Nous donc aussi assemblez, & *n. 34. p. 107. D.*
unis de cœur, crions fortement vers lui comme d'une seule bouche, afin de participer à ses grandes & illustres promesses. Car il dit : L'œil *Isa. LXIV. 4.*
n'a point vû, l'oreille n'a point oüi, & il n'est *1. Cor. II. 9.*
point tombé dans la pensée de l'homme, quels *n. 36.*
biens il a préparé à ceux qui esperent en lui. Que les dons de Dieu sont heureux & admirables, mes chers freres ! La vie avec immortalité : la splendeur avec justice : la verité avec liberté :

liberté, la foi avec confiance, la continence avec sainteté, & tout cela tombe dans notre pensée. Que sera donc ce qu'il a préparé à ceux qui esperent en lui ? lui qui est le créateur, le pere des siécles, le trés-saint : c'est lui qui en connoît la grandeur & la beauté. Efforçons-nous donc d'être de ce nombre de ceux qui esperent, afin de participer à ses promesses. Et comment le ferons-nous, mes chers freres ? si notre pensée est affermie dans la foi : si nous cherchons ce qui est agréable à Dieu : si nous accomplissons ce qui s'accorde avec sa sainte volonté : si nous suivons le chemin de la verité : rejettant de nous toute injustice, toute avarice, la contention, les malices, les ruses, les murmures, les médisances, l'impieté, l'orgueil, la vanité, l'ambition. Et ensuite : C'est-là le chemin, mes très-chers freres, où nous trouvons JESUS-CHRIST notre Sauveur, le souverain pontife de nos offrandes, celui qui nous gouverne, & qui aide notre foiblesse. Il ajoûte quelques éloges de JESUS-CHRIST dans les mêmes termes, qui sont au commencement de l'épître de Saint Paul aux Hebreux. Puis il continuë ainsi.

n. 37. p. 901 B. Considerons ceux qui portent les armes sous nos princes, avec combien d'ordre & de soumission ils exécutent leurs commandemens. Tous ne sont pas préfets, ni tribuns, ni centurions ; mais chacun en son rang exécute les ordres de l'empereur ou des commandans. Les grands ne peuvent être sans les petits, ni les petits sans les grands. Il y a un mêlange & un usage en toutes choses. Prenons notre corps. La tête sans les pieds n'est rien, ni les pieds sans la tête. Les plus petites de nos parties sont nécessaires à tout le corps. Mais toutes conspirent

Digitized by Google

conspirent, & sont subordonnées pour la conservation du tout. Que tout vôtre corps se conserve donc en J. C. & que chacun soit soûmis à son prochain, selon qu'il a été placé par sa grace. Que le fort ne néglige pas le foible ; que le foible respecte le fort : que le riche donne au pauvre, & que le pauvre remercie Dieu de lui avoir donné celui qui remplit ses besoins. Que le sage montre sa sagesse ; non par des discours, mais par de bonnes œuvres : que l'humble ne se rende pas témoignage à soi-même, mais le laisse rendre par les autres. Que celui qui garde la pureté de la chair, n'en soit pas plus vain, reconnoissant qu'il tient d'un autre le don de continence. Faisons réflexion, mes freres, de quelle matiere nous avons été formez; en quel état nous sommes entrez dans le monde, comme sortant d'un tombeau, & des ténébres. Celui qui nous a créez, nous a fait entrer dans son monde, où il nous avoit préparé ses bienfaits auparavant. Ayant reçû de lui tant de biens, nous devons le remercier de tout. A lui soit gloire dans tous les siécles des siécles. *Amen*. Et un peu après.

Connoissant clairement tout cela; pénétrant la profondeur de la science divine, nous devons faire, avec ordre, tout ce que le Seigneur nous a commandé. Il nous a ordonné d'accomplir dans le tems, les oblations & les offices, non pas de les faire négligemment, & sans ordre, mais en des jours & des heures certaine ; & il a déterminé lui-même par sa souveraine volonté, quand, & par qui ce service doit être fait, afin qu'étant célébré saintement il puisse lui être agréable. Ceux donc qui font leurs offrandes dans les tems ordonnez, ont le bonheur

XXXV. Ordre dans le ministere ecclesiastique. *n*. 40. *p*. 110. *D*.

Digitized by Google

bonheur de lui plaire: car ils ne pêchent point; puisqu'ils suivent la loi du Seigneur. Il y a des fonctions particulieres au souverain pontife, les sacrificateurs ont leur place reglée, les lévites sont chargez du service qui leur est propre, l'homme laïque est astraint aux préceptes qui lui conviennent. Que chacun de vous, mes freres, rende graces à Dieu, en son rang; gardant la pureté de conscience, & la modéstie, sans excéder la régle du service qui lui est prescrit. On n'offre pas par tout, mes freres, le sacrifice perpétuel, ni le sacrifice pour les vœux, ou pour les péchez, mais à Jérusalem seulement: & là même on ne l'offre pas en tout lieu, mais devant le temple à l'autel, après que la victime a été examinée par le pontife, & par les autres officiers que nous avons marquez. Ceux qui contreviennent à la volonté de Dieu, sont punis de mort. Ceci semble montrer que le temple de Jérusalem subsistoit encore, lorsque cette lettre fut écrite: ce qui toutefois n'est pas absolument nécessaire, puisque tout ce discours n'est qu'une comparaison. Or il est assez ordinaire dans les comparaisons, de proposer des choses comme présentes, quoique passées. Saint Clement continuë ainsi: vous le voyez mes freres, plus est grande la science dont nous sommes honorez, plus nous sommes exposez à un grand péril.

Les apôtres nous ont prêché l'évangile de la part de N. S. J. C. & J. C. de la part de Dieu. Dieu a envoyé J. C. & J. C. a envoyé les apôtres. L'un & l'autre s'est fait selon l'ordre, par la volonté de Dieu. Ayant donc reçu des préceptes, & ayant été persuadez par la résurrection de N. S. J. C. affermis dans la foi

Digitized by Google

foi par la parole de Dieu, & par la certitude du S. Esprit, ils sont allez annonçant les approches du royaume de Dieu. Ainsi prêchant dans les pays, & dans les villes, ils ont établi les prémices d'entr'eux, après les avoir éprouvez par le S. Esprit, pour évêques & pour diacres, de ceux qui devoient croire. Et ce n'a pas été une nouveauté. Il y avoit long-tems que l'écriture parloit d'évêques & de diacres, puisqu'elle dit quelque part : J'établirai leurs évêques en justice, & leurs diacres en foi. Il passe ensuite à l'exemple de Moïse, & de la verge d'Aaron, qui fleurit, & continue : Nos apôtres éclairez par N. S. J. C. ont connu parfaitement qu'il y auroit de la contention pour le nom de l'épiscopat. C'est pourquoi ils ont établi ceux que nous avons dit : & ont donné ordre, qu'après leur mort, d'autres hommes éprouvez succédent à leur ministere. Ceux donc qui ont été établis par eux, ou ensuite par d'autres hommes excellens, du consentement de toute l'église : & qui ont servi sans reproche le troupeau de Jesus-Christ humblement, paisiblement, & sans bassesse, à qui tous ont rendu bon témoignage pendant long-tems, nous ne croyons pas juste de les rejetter du ministere. Car ce ne nous sera pas un petit peché, si nous rejettons de l'épiscopat ceux qui offrent dignement les dons sacrez. Heureux les prêtres qui ont achevé leur carriere saintement & avec fruit : Car ils ne craignent point d'être ôtez de la place qui leur est assurée. Nous voyons que vous en avez ôté quelques-uns qui vivoient bien, & qui s'aquitoient du ministere, non-seulement sans reproche, mais avec honneur. Vous ête contentieux, mes freres, & jaloux pour des choses inutiles au salut. Considerez

Isa. LX. 17. sec. 7.

n. 44. p. 112. B.

siderez les écritures, vous n'y trouverez point que les justes ayent été persecutez par les Saints, mais par les méchans. Et ensuite :

n. 46, p. 113 D Pourquoi y a-t-il entre nous des contentions, des querelles, des divisions ? n'avons-nous pas un même Dieu, un même Christ, un même esprit de grace répandu sur nous, une même vocation en JESUS-CHRIST ? Pourquoi déchirons-nous ses membres ? Pourquoi faisons-nous la guerre à notre propre corps ? sommes-nous assez insensez pour oublier que nous sommes les membres les uns des autres ? Et ensuite : Votre division a perverti plusieurs personnes, en a découragé plusieurs, en a jetté plusieurs dans le doute, & nous tous dans l'affliction, & votre sédition persevere. Prenez l'épître du bienheureux Paul l'apôtre. Quelle est la premiere chose qu'il vous écrit, au commencement de son évangile, c'est-à-dire, de sa prédication ? En verité, le Saint-Esprit
1. Cor. 1. 12. lui dictoit ce qu'il vous a écrit de lui, de Céphas & d'Apollos; parce que dès-lors vos inclinations étoient divisées, mais elles étoient biens moins criminelles. Vous aviez de l'attachement pour des apôtres, & pour un homme qu'ils avoient approuvé. Maintenant considerez qui sont ceux qui vous ont troublés, & qui ont donné atteinte à votre charité fraternelle, si venerable & si renommée. Il est honteux, mes bien-aimez, & très-honteux, & indigne de la morale chrétienne, d'entendre dire que l'église de Corinthe, si ferme & si ancienne, se révolte contre les prêtres, à cause d'une ou deux personnes ; & ce bruit est venu, non-seulement jusques à nous, mais jusques à ceux qui sont alienez de nous. En sorte que le nom du Seigneur est blasphêmé par votre imprudence,

Digitized by Google

dence, & que vous vous mettez en peril. Otons promtement ce ſcandale, jettons-nous aux pieds du Seigneur, ſupplion s le avec larmes, de vouloir bien nous pardoner, & nous établir dans la gloire de la charité fraternelle. Et enſuite: Que quelqu'un ſoit fidéle, qu'il ait du talent pour expliquer la ſcience, qu'il ait de la ſageſſe à diſcerner les diſcours, que ſes œuvres ſoient pures, il doit s'humilier d'autant plus, qu'il paroît plus grand, & chercher l'utilité commune de tous, & non la ſienne propre. Il s'étend enſuite ſur les loüanges de la charité, & ſur les avantages de la pénitence: & comme il cite ſouvent l'écriture, il dit: Car vous ſavez, mes freres, vous ſavez bien les ſaintes écritures, & vous avez étudié la doctrine de Dieu. n.53. p.116. C.

Aprés avoir relevé la charité de Moïſe, qui demandoit d'être effacé du livre de vie, s'il ne pouvoit obtenir le pardon du peuple, il ajoûte: Qui donc eſt généreux entre vous, qui eſt tendre, qui eſt plein de charité? qu'il diſe: Si je ſuis cauſe de la ſédition, de la querelle, des diviſions; je me retire, je m'en vais où vous voudrez, & je fais ce qu'ordonne la multitude. Seulement que le troupeau de J.C. ſoit en paix avec les prêtres qui y ſont établis. Celui qui en uſera ainſi, s'acquerra une grande gloire en nôtre Seigneur, & ſera reçû par tout. Car la terre eſt au Seigneur, & tout ce qu'elle contient. n. 54. Pſ.xxiii.1.

Il aporte enſuite des exemples des payens mêmes, qui ſe ſont livrez à la mort & condamnez à l'exil, pour l'utilité publique. Il y joint quelques exemples des Saints. Il repreſente l'utilité de la correction, & il ajoûte: Vous donc qui avez commencé la ſédition, ſoumet- n.57. p.118.

tés-vous aux prêtres, & recevés la correction en pénitence : Fléchissés les genoux de vos cœurs, aprenés à vous soumettre, & quittés la hardiesse vaine & insolente de vôtre langue. Car il vaut mieux pour vous, être petits avec estime dans le troupeau de J.C. que d'en être chassés, en vous mettant, par vôtre opinion, au-dessus des autres. Il finit en ces termes :

n. 58. Que Dieu qui void tout, le maître des esprits, le Seigneur de toute chair; qui a choisi N.S. J.C. & nous par lui, pour être son peuple particulier, donne à toute ame qui invoque son saint & magnifique nom, la foi, la crainte, la paix, la patience, la force, le courage, la continence, la chasteté, la temperance : pour plaire à son saint nom, par J. C. nôtre souverain pontife & nôtre chef: par qui lui soit gloire & majesté, puissance, & honneur, maintenant, & dans tous les siécles des siécles, *Amen.* Renvoyez-nous en diligence, & avec joye, Claude Ephebus & Valere, Viton, & Fortunat, que nous avons envoyez, afin qu'ils nous aportent l'heureuse nouvelle de vôtre paix & de vôtre concorde, que nous désirons si ardemment. Telle est la lettre que S. Clement écrivit à l'église de Corinthe, au nom de l'église Romaine. On la lisoit encore publiquement dans l'église de Corinthe, plus de soixante & dix ans aprés.

Dion. Corinth. ap. Eus. IV. hist. c. 23.

XXXVI. Divisions à Jerusalem. Tite l'assiége.

Ios. V. Bell. c. 7. Euseb hist. l. 11. c. 7. ex

Les Juifs ne profiterent point de la guerre civile des Romains, ni de l'absence de Vespasien, & leurs divisions croissoient toûjours. Simon Bargiora, fils du prosélite Giora, prosélite mestif, jeune homme hardi & vigoureux, ayant apris la mort du pontife Ananus, sortit de Massada, où il s'étoit retiré chez les sicaires; &

& gagna les montagnes de Judée Là il forma des troupes en peu de tems, promettant la liberté aux esclaves, & des récompenses aux hommes libres. Il se mit à piller non-seulement le plat-païs, mais les villes, & devint bien-tôt assés puissant, pour ravager toute l'Idumée & la Judée : jettant par tout la terreur par ses cruautés. Il vint enfin camper aux portes de Jerusalem. Ainsi elle étoit pressée des deux côtés : au dedans par les zélateurs Galiléens, que Jean de Giscale commandoit ; au dehors par Simon, & son armée.

Afric. & ib. Vales. p. 13. B.

c. 34.

Ces Galiléens étoient les pires, & Jean, qu'ils avoient élevé, leur permettoit tout. Ils foüilloient dans les maisons des riches, tuoient les hommes, insultoient aux femmes, & quand ils s'étoient gorgés de butin, ils contrefaisoient eux-mêmes les femmes par l'habit, la coëfure, le fard & les actions les plus infames. Toute la ville sembloit n'être qu'un lieu de débauche, & ces effeminés n'en étoient pas moins cruels. Des Iduméens qui étoient dans les troupes de Jean, se broüillerent avec lui : ils en vinrent aux mains, tuerent plusieurs de ses zélateurs, prirent & brûlerent un palais où il se retiroit, & le repousserent dans le temple avec les siens. Alors ils craignirent & les citoyens aussi, que Jean dans son désespoir, ne mît de nuit le feu à la ville, & résolurent d'un commun accord, d'apeller Simon. Quand il fut entré, ils attaquerent le temple: mais les zélateurs se défendirent vigoureusement. Il y avoit donc trois factions à Jerusalem. Simon Bargiora tenoit la ville haute, c'est-à-dire la montagne de Sion, & une partie de la ville basse : ils logeoient dans la tour de Phasaël. Les zélateurs étoient di-

Jos. VI. Bell. c. 1.

visez en deux partis. Eleazar, fils de Simon qui les avoit commandé le premier, ne pouvoit soufrir que Jean de Giscale se fût rendu le maître par sa hardiesse, & ses artifices, il sépara donc de lui une partie des zélateurs, & se retrancha dans l'intérieur du temple. Il étoit plus foible par le nombre, mais plus fort par l'avantage du lieu. Jean tenoit les dehors du temple avec les galeries, & une partie de la ville basse. Il avoit à se défendre des deux côtez. Au dehors, contre Simon, & le peuple de Jerusalem, au dedans contre Eleazar, & les zélateurs retranchez.

Dans leurs diférentes ataques, ils brûlerent la plûpart des dehors du temple, & gâterent le bled & les autres vivres, qui leur eussent bien servi, lorsqu'ils furent assiégez par les Romains. Au milieu de ce désordre on ofroit encore des sacrifices. Eleazar & ses gens laissoient entrer ceux qui venoient sacrifier, après les avoir foüillez, & comme Jean l'attaquoit souvent avec des traits & des pierres lancées par des machines, il arrivoit quelquefois que les sacrificateurs, ou ceux pour qui ils offroient étoient tuez ou blessez, en sorte que le temple étoit plein de sang & de corps morts. Eleazar, & ses gens, subsistoient des oblations qui étoient en reserve dans le temple, & ne feignoient point, non-seulement d'en manger sans être purifiez, mais d'en prendre avec excès, & de s'enyvrer souvent. Telle étoit la pieté de ces zélateurs.

Jos. v. Bell. c. 6. Tite vint d'Alexandrie à Cesarée, où il assembla son armée composée de quatre légions & des troupes auxiliaires des rois voisins. Ensuite il marcha à Jerusalem, & campa jusqu'à six stades, où un quart de lieue de la ville.

Digitized by Google

ville. C'étoit un peu avant la pâque, ainsi une multitude innombrable s'y trouva renfermée, & consuma en peu de tems ce qu'il y avoit de vivres. La peste s'y mit, & ensuite la famine. Le jour des azymes, qui étoit le quatorziéme d'Avril, ou de Xantite, cette année soixante & dix de J. C. Eleazar qui tenoit le dedans du temple, ouvrit les portes au peuple, qui vouloit adorer Dieu. Jean, chef de l'autre parti des zélateurs, profita de l'occasion, & fit entrer avec le peuple de ses gens qui n'étoient point purifiés, & avoient des armes cachées. Etant entrez ils les firent paroître, tuerent plusieurs des zélateurs d'Eleazar, & se rendirent maîtres du dedans du temple. Ainsi toute la faction des zélateurs revint au parti de Jean. Ils étoient huit mille quatre-cens, & le parti de Simon, qui tenoit la ville, étoit de dix mille Juifs, & cinq mille Iduméens. Ces deux partis, quoique divisez entr'eux, se réünissoient contre les Romains.

An. 70. Jos. v. Bell. c. 1 1. p. 910.

ibid. c. 16.

ibid. c. 7.

Tite s'aprocha de la ville, & y entra par une brêche le troisiéme Mai ou d'Artemisius. Il se trouva maître de toute la partie septentrionale, jusques à la valée de Cedron. Mais de ce côté-là Jerusalem avoit trois murailles. Cinq jours après Tite fit encore une brêche à la seconde enceinte, gagna la ville neuve, & vint à la troisiéme muraille, & à la tour Antonia. Il y demeura du tems, car les Juifs firent sur lui des sorties, & brûlerent ses machines. Il tenta toutes les voyes de la douceur, & fit parler aux assiégez par Joseph l'historien; mais inutilement. Il ne put toucher les factieux. Quelques-uns du peuple s'enfuirent; & Tite leur permit d'aller où ils vouloient. Mais Jean & Simon faisoient garder

v. B. ll. c. 21

Digitized by Google

v. Bell. c. 27 les portes, en sorte qu'il n'étoit guerre plus facile aux Juifs de sortir de Jerusalem, qu'aux Romains d'y entrer.

XXXVII. Famine horrible.

La famine étoit déja grande au dedans. On ne voyoit plus de bled: & les factieux se jettoient dans les maisons pour les foüiller. S'ils en trouvoient, ils frappoient pour l'avoir celé, s'ils n'en trouvoient pas, ils tourmentoient pour l'avoir trop bien caché. Ils jugeoient à l'inspection des personnes, que ceux qui se soûtenoient encore, avoient des vivres en abondance, Plusieurs vendoient en cachette leurs héritages, pour une mesure de froment, & les pauvres pour de l'orge. Puis s'enfermant dans le plus secret de leurs maisons, les uns mangeoient le grain tout crû, les autres en faisoient du pain, selon qu'ils étoient plus ou moins pressés de la faim & de la peur. On ne voyoit nulle part de tables dressées, ils tiroient de dessus le feu la viande à demie cruë, & se l'arrachoient les uns aux autres. Car le plus fort l'emportoit, & la faim avoit effacé la honte. La femme ôtoit le pain de la bouche à son mari, le fils à son pere, & ce qui est de plus étrange, la mere à son enfant, qui défailloit entre ses bras.

Ils ne pouvoient se cacher aux séditieux. Une porte fermée, signifioit qu'il y avoit des vivres. Ils l'enfonçoient, & leur ôtoient presque les morceaux, en les prenant à la gorge. On frapoit les vieillards qui défendoient leur pain: On prenoit aux cheveux les femmes, qui cachoient, ce qu'elles tenoient à leurs mains. On enlevoit les enfans avec le morceau où ils s'attachoient, & on les brisoit contre terre. Leur plus grande rage étoit contre ceux qui les avoient prévenus, en avalant les mor-

Digitized by Google

morceaux, avant leur entrée. Les tourmens qu'ils employoient, étoient également cruels & honteux à dire; & ne tendoient souvent qu'à découvrir un pain, ou une poignée de farine. Ce n'est pas que ces factieux fussent pressés de la faim : c'étoit afin d'amasser des provisions pour plusieurs jours. Ils arrachoient même aux pauvres les herbes qu'ils avoient cueillies la nuit hors de la ville, au péril de leur vie, sans leur en vouloir laisser une partie, qu'ils leur demandoient au nom de Dieu. Bienheureux s'ils ne les tuoient pas encore. Quant aux plus riches, ils les accusoient de trahison, ou de désertion, & les faisoient mourir. Simon renvoyoit à Jean ceux qu'il avoit pillés, & Jean en renvoyoit à Simon. Le seul crime qu'ils connoissoient, étoit l'injustice de ne pas partager entr'eux le butin. Ils maudissoient leur nation, & témoignoient moins de haine contre les étrangers.

Cependant il y avoit de ces séditieux armés, que la faim contraignoit, comme les autres, à sortir, pour chercher des herbes. Tite commanda de la cavalerie, pour les observer : & avec eux on prenoit aussi des gens du peuple, qui n'osoient se rendre sans combat, de peur que les séditieux ne s'en venegassent sur leurs femmes & leurs enfans. Ceux qui étoient ainsi pris les armes à la main, Tite les faisoit crucifier sans distinction : tant pour la difficulté de les garder, que pour épouvanter les assiégés. On en crucifioit jusques à cinq-cens par jour, & quelquefois plus : en sorte que l'on manquoit, & de croix, & de place pour les dresser. Les soldats, par moquerie les cloüoient en différentes postures. Mais les séditieux se servoient de ce spectacle pour animer VI c. 12.

Digitized by Google

mer le peuple : & traînant sur la muraille les parens & les amis des patiens ; ils leur montroient combien il faisoit bon se rendre aux Romains. Il y en eut que Tite leur renvoya les mains coupées : mais rien ne pouvoit ni les effrayer, ni les adoucir.

V. c. 13. Pour achever de les affamer, Tite résolut de les enfermer entierement ; fit bâtir par ses troupes, tout autour de la ville, une muraille de deux lieuës de circuit, & soûtenuë de treize petits forts, où l'on faisoit garde nuit & jour. Ce grand ouvrage fut achevé en trois
VI. c. 14. jours. Jerusalem étant ainsi fermée, la famine emportoit les familles toutes entieres. Les maisons étoient pleines de femmes & d'enfans morts, les ruës de vieillards. On voyoit dans les places de jeunes gens enflés se traîner comme des phantômes, puis tomber tout d'un coup. Ils n'avoient plus ni la force, ni le courage d'enterrer les morts. Plusieurs mouroient en enterrant les autres ; plusieurs se mettoient dans les sépulchres, pour y attendre la mort. On ne voyoit plus de larmes, on n'entendoit plus de cris : toute la ville étoit dans un profond silence, & comme dans une funeste nuit. Les séditieux ouvroient les maisons pour piller les morts, & après les avoir dépoüillés, ils s'en alloient en riant. Ils essayoient la pointe de leurs épées sur ces cadavres, & quelquefois même sur ceux qui respiroient encore : mais si quelqu'un les prioit de l'achever, ils n'en tenoient compte. Les mourans tournoient les yeux vers le temple, comme pour se plaindre à Dieu, de ce qu'il laissoit encore en vie ces méchans. Du commencement ils faisoient enterrer les morts aux dépens du trésor public pour n'en être pas infectés ; ensuite

Digitized by Google

fuite n'y pouvant suffire, ils les jettoient de la muraille dans les précipices. Tite les voyant remplis de ces cadavres, & frapé de l'odeur qui en sortoit, soupira, & levant les mains, prit Dieu à témoin que ce n'étoit pas son ouvrage, & pour finir ces miseres, il fit continuer ses travaux.

XXXVIII Violences des séditieux. VI. Bell. c. 15.

Les séditieux continuoient aussi leurs violences. Simon accusa le pontife Matthias d'être pour les Romains, & le condamna à mort, sans lui permettre de se défendre : quoique ce pontife l'eût fait entrer lui-même dans la ville. Simon fit aussi mourir les trois fils de Matthias à ses yeux, & quoiqu'il demandât à mourir le premier; il ne put obtenir cette grace ; & leurs corps demeurerent sans sépulture. Simon fit encore périr dix-sept autres personnes considérables. Il se rendit si odieux, que Judas, un de ceux qui commandoient sous lui, voulut livrer aux Romains une tour dont il avoit la garde, mais Simon le prévint, & le fit mourir avec ses complices, au nombre de dix. D'un autre côté Jean qui étoit enfermé dans le temple, ne pouvant plus piller le peuple, pilla le temple même. Il fondit plusieurs des piéces qui étoient consacrées à Dieu; même des vaisseaux nécessaires pour le service, des coupes, des plats, des tables : disant à ses gens que l'on pouvoit hardiment se servir pour Dieu, de ce qui étoit à Dieu, & que le temple devoit nourrir ceux qui le défendoient. Ainsi ils consumoient sans scrupule l'huile destinée aux sacrifices, & le vin sacré, dont ils prenoient sans mesure.

VI. c. 16.

Cependant quelques-uns du peuple s'échapoient toûjours pour passer aux Romains, & se sauver de la famine. Ils étoient enflés com-

VI. c. 16.

me des hydropiques, & crevoient bientôt de la nourriture qu'ils prenoient tout d'un coup avec excés, à moins que d'user d'une grande discrétion. Un de ces transfuges fut surpris par des Syriens comme il ramassoit des piéces d'or dans ses excrémens. Car il y avoit une grande quantité d'or dans la ville, & ils l'avoient avalé, pour le dérober aux recherches exactes des séditieux. Le bruit se répandit dans le camp que ces transfuges étoient pleins d'or. En sorte que les Arabes & les Syriens leur ouvroient le ventre, & cherchoient dans leurs entrailles. En une nuit on en trouva deux mille ainsi éventrés. Tite l'ayant apris, pensa d'abord envoyer de la cavalerie pour tirer sur les coupables. Mais voyant qu'ils étoient en plus grand nombre que les morts; il se contenta d'apeller les chefs des troupes auxiliaires, & même des siennes, car quelques Romains aussi étoient accusés de cette barbarie, & déclara qu'il puniroit de mort quiconque en seroit convaincu. Nonobstant cette défense, les Syriens & les Arabes en éventrerent encore plusieurs, seulement ils se cachoient des Romains, mais la plûpart ne trouverent rien, & comirent inutilement cette cruauté.

VI. c. ult. Mannée, un des transfuges, raconta à Tite que par une seule porte, dont il avoit la garde, on avoit enlevé cent quinze mille huit cens quatre-vingts corps, depuis le 14. Avril où le siége avoit commencé, jusques au premier de Juillet; & cela des pauvres seulement que l'on enterroit aux depens du public, ce qui l'obligeoit à les compter pour payer les porteurs. Les parens enterroient les autres. D'autres transfuges dirent que l'on avoit jetté par les portes six-cens mille corps de pauvres. Le

reste

Digitized by Google

reste ne se pouvoit compter. Et comme il n'étoit plus possible d'enlever les pauvres, on les entassoit dans les plus grandes maisons que l'on fermoit, quand elles en étoient pleines. Ces transfuges ajoûtoient, que la mesure de bled se vendoit un talent, qui est au moins deux mille livres : & que comme on ne pouvoit plus aller dehors cueillir des herbes; il y en avoit qui foüilloient jusques dans les égouts, où ils cherchoient de vieille fiente de bœuf, & mangeoient ce qu'auparavant ils n'auroient pû regarder. Les Romains étoient touchés du seul recit de ces miseres : mais les Juifs factieux n'étoient pas touchés de les voir. Leur fureur en augmentoit : & ils marchoient sans horreur sur les monceaux de corps dont la ville étoit pleine, pour aller au combat contre les étrangers, avec des mains ensanglantées du meurtre de leurs citoyens. Ce n'étoit plus l'esperance de vaincre, mais le desespoir de se sauver, qui leur donnoit du courage.

Les Romains firent de nouvelles plateformes avec bien de la peine, à cause de la rareté du bois, qu'il falloit aller chercher jusques à quatre-vingt-dix stades, c'est-à-dire prés de quatre lieuës, & ils en dépoüillerent tout le païs : ensorte que les environs de Jerusalem, auparavant délicieux à voir, furent entierement défigurés, & méconnoissables. Enfin aprés des combats furieux, Tite prit la forteresse Antonia, la ruïna, & vint jusques au temple le 17. de Juillet, jour auquel le Tamid ou sacrifice perpetuel avoit cessé faute d'hommes, pour l'offrir : ce qui affligeoit extrêmement le peuple. Tite essaya encore par Joseph, & par lui-même, d'obliger les sédi-

VII. Bell. 1.

VII Bell 4.

Digitized by Google

tieux à se rendre, sans forcer le lieu saint: mais inutilement. Il vint aux attaques, & se rendit maître des deux galeries extérieures du temple, qui le fermoient au septentrion, & à l'occident. Les Juifs avoient déja brûlé une partie de ces galeries, & les Romains acheverent.

Cependant la famine croissoit toûjours dans la ville. Sur la moindre aparence de nourriture dans une maison, c'étoit une guerre: & les personnes les plus cheres en venoient aux mains. Les voleurs couroient comme des chiens enragez la gueule béante, frappoient aux portes, & rentroient aux mêmes maisons deux ou trois fois dans une heure. On mettoit tout sous la dent: même ce qui ne seroit pas à l'usage des bêtes les plus sales. Ils ne laisserent ni leurs ceintures, ni les courroyes de leurs sandales, ni les cuirs de leurs boucliers. On mangeoit des restes de vieux foin: on en ramassoit jusques aux moindres brins, dont une petite quantité se vendoit au poids, quatre dragmes attiques: on estime la dragme, environ huit sous de nôtre monoye.

XXXIX. Mere qui mange son enfant. VI. 7.

Une femme nommée Marie, fille d'Eleazar d'audelà du Jourdain, distinguée par son bien & par sa naissance, se trouva comme les autres enfermée dans la ville. Les séditieux lui prirent tout ce qu'elle avoit aporté, & enfin le reste de ses joyaux; & jusques à la nourriture, qu'elle pouvoit trouver de jour en jour. Outrée de douleur, elle les chargeoit d'injures & de maledictions: faisant son possible pour les obliger à la tuer. Enfin pressée de la faim & du désespoir, elle prit son enfant qu'elle nourrissoit de son lait; & le regardant avec des yeux égarés, elle dit: Malheureux enfant,

à

Digitized by Google

à qui est-ce que je te garde ? Est-ce pour mourir de faim, ou pour devenir esclave des Romains, ou pour tomber entre les mains de ces séditieux encore pires ? Elle le tuë, le rôtit, en mange la moitié, & cache le reste. Aussi-tôt les séditieux accoururent, attirés par l'odeur de la viande ; & tirant leurs épées menaçoient la femme de l'égorger sur le champ si elle ne la leur montroit. Je vous en ai gardé une bonne part, dit-elle, & leur découvrit ce qui restoit de son enfant. Ils furent saisis d'horreur, & regardant fixement, ils demeuroient immobiles & hors d'eux-mêmes. Elle continua : c'est mon enfant, c'est moi qui l'ai tué : vous en pouvés bien manger aprés moi. Vous n'êtes pas plus délicats qu'une femme, ni plus tendres qu'une mere. Ils sortirent de la maison en tremblant : & le bruit de cette abomination se répandit bientôt par toute la ville. Chacun en eut horreur, comme si lui-même l'eut commise, & envia la condition de ceux qui étoient morts, avant que de voir un tel désastre. Les Romains eurent peine à le croire ; quelques-uns en eurent pitié : la plûpart en furent plus animés contre cette malheureuse nation. Tite protesta encore devant Dieu, que c'étoit eux qui avoient voulu la guerre, & qui avoient refusé la paix, & l'amnistie qu'il leur offroit. Ainsi fut accomplie la menace que Dieu avoit faite par Moïse à tout son peuple en géneral : & la prophétie particuliere de J. C. aux femmes de Jerusalem : qu'un jour viendroit où l'on estimeroit heureux les ventres stériles, & les mamelles qui n'auroient point alaité.

Deut. XXVIII. 53. Luc. XXIII. 29.

XL. Le temple pris & brûlé.

Le huitiéme d'Août les Romains attaquerent la seconde enceinte du temple : ils ne pu-

Jos. VI. Bell. c. 9. rent abattre les murs avec leurs beliers, ni déraciner les seüils des portes, à cause de la grandeur des pierres, & de la force de leurs liaisons : ils ne purent aussi escalader les galeries, à cause de la résistance des Juifs. Tite fut donc contraint de faire ce dont le respect du lieu l'avoit détourné jusques alors, & ce même jour fit mettre le feu aux portes de la seconde enceinte du temple. Le feu gagna les galeries, qui brûlerent le reste de ce jour-là, & toute la nuit suivante. Tite & ses capitaines vouloient conserver le corps du temple : mais le dixiéme d'Août les Juifs qui gardoient le temple ayant fait une sortie sur les Romains, qui travailloient par ordre de Tite à *VII. Bell. c. 10.* éteindre le feu de la seconde enceinte, furent répoussés dans le corps du temple. Alors un soldat Romain, sans attendre l'ordre, mais poussé comme d'un mouvement surnaturel, prit un tison à ce feu, & soulevé par un autre soldat ; le jetta dans une des fenêtres dorées des cabinets, qui tenoient au temple du côté du septentrion. Le feu prit aussi-tôt : Tite y accourut lui-même. Mais le tumulte étoit tel, qu'il ne put se faire obéir, le feu penetra au dedans même du temple, & le consuma entierement, quelque soin que prît Tite pour le faire *Matth. XXIV. 2. Jerem. III. 12.* éteindre. Ainsi fut accomplie la prophétie de J. C. qu'il n'y resteroit pas pierre sur pierre. Ce second temple fut brûlé le même jour du même mois que le premier avoit été brûlé par Nabuchodonosor : c'est-à-dire le dixiéme du mois Judaïque nomé Ab ; qui est le cinquiéme depuis le mois de la pâque nommé Nisan. Comme ces mois sont purement lunaires, il est difficile de les ajuster aux nôtres : mais j'ai suivi l'ancien interprête de Joseph, qui exprime par les

les mois Romains, les mois Macedoniens dont Joseph a pris les noms : quoique Joseph ait en effet voulu marquer par ces noms les mois Judaïque, qui y repondent à peu près.

Tout ce qui se trouva dans le temple fut massacré, sans distinction d'âge, de sexe, de condition : l'autel étoit environé de corps entassés, le pavé ne paroissoit point, tant il étoit couvert de sang & de carnage. Il n'y eut que les séditieux qui s'échaperent l'épée à la main, & gagnerent le mont de Sion. Entre le peuple qui périt dans le temple, il y avoit six mille personnes, hommes, femmes, enfans, qu'un faux prophéte avoit abusez, & y avoit fait monter de la ville, disant que Dieu l'ordonnoit, & qu'ils y recevroient de sa part des signes de salut. Il y avoit plusieurs imposteurs semblables, dont les tyrans se servoient pour retenir le peuple, & l'empêcher de passer vers les Romains. *Jos. VI. Bell. c. 31.*

Le temple étant brûlé; les Romains planterent leurs enseignes devant la porte orientale, & leur sacrifierent à la place même, c'est-à-dire, aux idoles, dont leurs enseignes étoient chargées. Les séditieux avoient gagné la ville haute. Tite les somma de se rendre à discrétion, la vie sauve, mais il demanderent qu'il leur permit d'aller dans le désert, avec leurs femmes & leurs enfans. Tite irrité de leur insolence, fit brûler toute la ville basse, & attaqua la ville haute, où les Romains entrerent par la brêche, le huitiéme de Septembre ou Gorpiée, jour du Sabat, la seconde année de Vespasien, soixante & dix de J. C. & y mirent tout à feu, & à sang. Tite acheva de faire abattre ce qui restoit du temple, & de la ville, & y fit passer la charuë. Il reserva seulement *ibid. c. 40.* AN. 70.

une

une partie de la muraille à l'occident, avec trois tours, Hippique, Phasaël & Mariamne: afin que leur beauté fît voir à la posterité un échantillon de cette malheureuse ville, auparavant si magnifique. Le butin fut si grand, que l'or diminua de la moitie de son prix en Syrie.

On trouva dans les égouts souterrains environ deux mille corps de Juifs morts de faim, ou de maladie, ou qui s'étoient tuez les uns les autres, plûtôt que de se rendre aux Romains. Les deux tirans, Jean & Simon, qui s'y étoient cachez, se rendirent à la fin, & furent gardés pour le triomphe. On compte jusqu'à onze cens mille Juifs morts en ce siége, & quatre-vingts-dix-sept mille vendus; mais à peine vouloit-on les acheter. Tite refusa des couronnes, que les nations voisines lui offroient, pour honorer sa victoire. Il dit que ce n'étoit point son ouvrage, & qu'il n'avoit fait que prêter ses mains à la vengeance de Dieu irrité contre les Juifs. Pour garder les ruïnes de Jerusalem, il y laissa une légion; & avec deux autres retourna à Césarée, où il assembla tous les captifs, & tout le butin, & y demeura le reste de l'année soixante & dix, attendant le tems propre pour se mettre en mer, & passer en Italie. A la fête de la naissance de son frere Domitien, qui étoit le 24. d'Octobre, il y eut plus de deux mille cinq cens Juifs qui périrent, soit par le feu, soit par les bêtes ausquelles ils furent exposés, soit les uns par les mains des autres, comme gladiateurs. Il périt encore un grand nombre de ces miserables captifs, aux jeux que Tite fit à Beryte en Phenicie, pour célébrer l'anniversaire de l'avénement de son pere à l'empire: qui

VII. Bell. c. 7.

Philostr. Apoll. lib. 6. c. 14.

Jos. VII. Bell. c. 4. 6.

ibid. c. 8. v. pagi. an. 70 n. 3.

Digitized by Google

qui fut le premier de Juillet de l'année suivante soixante & onze de J.C. An. 71.

Tite alla ensuite à Antioche, où les Juifs étoient accusés d'avoir brûlé la place carrée, les archives, le greffe, & les basiliques. On eut bien de la peine à retenir le peuple, qui les vouloit massacrer : mais il fut verifié, que c'étoit des gens oberés, qui avoient comis ce crime, pour se délivrer des poursuites de leurs créanciers. Tite y étant venu, les citoyens le prierent d'en chasser les Juifs, ou du moins de leur ôter leurs privileges. Mais il refusa l'un & l'autre, & les Juifs demeurerent à Antioche comme devant. Tite visita les autres villes de Syrie ; puis il revint par la Judée & par Jerusalem en Egypte, & s'embarqua à Alexandrie. Aprés qu'il fut arrivé à Rome, il triompha de la Judée avec son pere. ibid. c. 9.

En ce triomphe furent menez Jean & Simon, chefs des séditieux, avec sept-cens Juifs des plus forts & des mieux faits. Simon comme chef des ennemis, fut exécuté à mort, suivant la coûtume. En ce même triomphe fut portée la table, le chandelier d'or à sept branches ; & ce que l'on avoit conservé des vaisseaux sacrés du temple, principalement le livre de la loi, qui fut gardé dans le palais avec les rideaux de pourpre du sanctuaire. On void encore à Rome l'arc qui fut bâti pour ce triomphe, où paroissent en bas relief de marbre le chandelier & la table. Le chandelier est porté par huit hommes : contre la table sont apuyées deux trompettes croisées, l'une sur l'autre : avant la table on porte un titre, un second avant le chandelier, un troisiéme suit, qui précedoit apparemment le livre de la loi. On void aussi dans les cabinets des curieux, des médail- ibid. c. 16. 17. Jos. VII. Bell. 19. Villalp. to. 2. p. 587.

les

les de Vespasien & de Tite, où est représentée une femme assise au pied d'une palme, couverte d'un grand manteau, la tête penchée & apuyée sur sa main, avec cette inscription : *La Judée captive.*

XLI. Fin de la guerre des Juifs. *Jos.* VII. *Bell.* 20. *ibid.* c. 25.

Pour achever entierement la conquête, Lucilius Bassus fut envoyé en Judée, en qualité de légat, avec des troupes. Il prit par composition le château d'Herodion : puis il assiégea celui de Macheron, au-delà du Jourdain, & le prit enfin par composition, quoique trés fort. Liberius Maxime étoit procurateur de la Judée. L'empereur lui écrivit de vendre toute la terre des Juifs : & leur imposa pour tribut quelque part qu'ils fussent, de porter tous les ans au Capitole les deux dragmes, que suivant la loi ils avoient accoûtumé de porter au temple de Jerusalem. Ce fut l'an de J. C. soixante & douze.

An. 72. *Jos.* VII. *Bell.* c. 30.

L'année suivante Publius Silva fut gouverneur de la Judée, à la place de Bassus, qui étoit mort. Il assiégea la forteresse de Massada qui passoit pour imprenable, & où commandoit Eleazar petit-fils de Judas le Galiléen, & chef des sicaires, qui s'opiniâtroit encore à faire la guerre, & à traiter comme ennemis tous ceux qui obéïssoient aux Romains. Les sicaires voyant qu'ils ne pouvoient plus résister, suivirent le conseil furieux d'Eleazar. Ils tuerent leurs femmes, & leurs enfans, puis s'égorgerent les uns les autres : & ayant tiré au sort, celui qui demeura le dernier regarda de tous côtés s'il ne restoit plus personne en vie : puis mit le feu au palais, & enfin se tua lui-même. Le nombre des morts fut de six-cens quatre-vingt-dix. C'étoit le quinziéme d'Avril l'an soixante & treize. Les Romains en-

An. 73.

entrerent le lendemain dans Massada, & par cette conquête toute la Judée fut paisible.

Plusieurs des sicaires s'échaperent de Judée, & vinrent en Egypte, où ils solliciterent à la revolte les Juifs d'Alexandrie, mais ceux-ci par le conseil des principaux se jetterent sur les sicaires. Six cens furent pris & livrés aux Romains, qui en firent justice: les autres s'enfuirent par l'Egypte & la Thebaïde, où ils furent aussi pris. Ils montrerent une constance extraordinaire dans les plus cruels tourmens, & jamais on ne put en contraindre aucuns, non pas même les enfans, de donner à l'empereur le nom de maître. Vespasien ayant apris ce reste de revolte, commanda à Lupus préfet d'Egypte, de détruire le temple que les Juifs y avoient, & qu'Onias frere du pontife Onias avoit bâti du tems de Ptolomée Philometor, deux cens trente cinq ans auparavant. Lupus se contenta de fermer le temple, après avoir ôté quelque partie des présens qui l'ornoient. Mais Paulin son successeur ôta le reste, ferma les portes, & le rendit inaccessible. *ibid. VII. 35.* *ibid. c. 30.*

La fureur des sicaires s'étendit dans la Cyrenaïque. Un tisseran nommé Jonathas, très-méchant homme, attira dans les déserts plusieurs misérables, promettant de leur faire voir des miracles. Catulle gouverneur de cette partie de Lybie, y envoya de la cavalerie & de l'infanterie, qui les défit facilement. On lui amena Jonathas, qui accusa les plus riches d'entre les Juifs de lui avoir donné ce conseil. Quoi que ce fut une calomnie, Catulle voulut le croire, & en fit massacrer trois mille: Jonathas fut envoyé à Rome chargé de chaînes, & l'empereur le fit battre de verges, & bruler vif. Le nombre des Juifs qui perirent pendant cette *Jos. VII. Bell. c. 36. 37.*

cette guerre en diverses occasions, compris les onze cens mille du siege, monte à treize cens trente-sept mille quatre cens quatre-vingt-dix, sans ceux que l'on n'a pas comptés. Le roi Agrippa, le dernier de la race d'Herode, reçut de l'empereur une augmentation de son royaume, avec les honneurs de la prêture; & vécut jusques à la troisiéme année de l'empereur Trajan. Sa sœur Berenice fut aimée de l'empereur Tite, jusques à vouloir l'épouser: mais enfin la famille d'Herode, quoique fort nombreuse périt presque toute dans les cent ans. Cette histoire de la guerre des Juifs a été écrite en grec par Joseph, fils de Matthias sacrificateur: qui ayant été pris par l'empereur & mis en liberté, prit le nom de Flavius, comme son afranchi: car Flavius étoit le nom de famille de Vespasien. Joseph fut témoin oculaire presque de tout ce qui se passa en cette guerre: & étant demeuré Juif, il n'est point suspect d'avoir voulu montrer l'accomplissement des prophéties de J. C.

Just. Tiber. ap. Phot. cod. 33. Suet. Tit. n. 7 Jos. XVIII. Antiq. c. 7.

XLII. Héréfies. Ebion Cerinthe. Ménandre

Epiph. hær. 19. n. 5. Id. hær. 29. n. 7.

Après la ruine de Jerusalem, les sectes des Juifs ne durerent pas long-tems. On n'entend plus gueres parler de la distinction de Pharisiens, & de Saducéens. On vit encore des Nazaréens, autrement nommez Minéens; mais c'étoit plûtôt des chrétiens, qui gardoient la circoncision & les observances légales, & qui voulant être Juifs & chrétiens tout ensemble, n'étoient en effet ni l'un ni l'autre. Ils se servoient de l'évangile de S. Matthieu dans sa langue originale, & savoient l'hebreu parfaitement. Ils se joignirent aux sectateurs d'Ebion, dont l'hérésie comença en ce même tems. Car lors que les chrétiens de Jerusalem étoient encore à Pella ville de la Décapole, Ebion demeuroit

Hier. ad Aug. ep. 89.

Epiph. hær. 29. n. 9. & hær 30. n. 2

Digitized by Google

meuroit au même quartier, en un bourg nommé Cacata au païs de Basan. Le nom d'Ebion signifie pauvre, & quoi qu'il l'eut reçû en naissant, ses disciples en tiroient vanité, prétendant suivre la sainte pauvreté de ceux qui avoient mis le prix de leurs biens aux pieds des apôtres. *Id. hær. 30. n. 17.*

Il se disoient disciples de S. Pierre, & rejettoient S. Paul, qu'ils chargeoient de calomnies, disant qu'il n'étoit pas Juif d'origine; mais un gentil prosélite, qui étant à Jerusalem avoit voulu épouser la fille d'un sacrificateur; que pour cet effet il s'étoit fait circoncir, & que n'ayant pû l'obtenir, de dépit il s'étoit mis à combatre la circoncision & la loi. Pour attribuer leurs erreurs à S. Pierre, ils avoient corrompu la relation de ses voyages écrite par S. Clement. Ils observoient, comme les fidéles, le dimanche, donnoient le baptême, & consacroient l'eucharistie; mais avec de l'eau seule dans le calice. Ils disoient que Dieu avoit donné l'empire de toutes choses à deux personnes, au Christ, & au diable. Que le diable avoit tout pouvoir sur le monde present; le Christ sur le siécle futur. Que le Christ étoit créé comme un des anges, mais plus grand que les autres. Que Jesus étoit ne de Joseph, & de Marie à la maniere ordinaire, par le concours des deux sexes, & qu'ensuite faisant progrés dans la vertu, il avoit été choisi pour être fils de Dieu par le Christ, qui étoit descendu en lui d'enhaut en forme de colombe. Ils ne croyoient pas que la foi en J. C. fût suffisante pour le salut, sans les observances légales, & se servoient de l'évangile de S. Matthieu, qu'ils avoient tronqué, & sur-tout en avoient retranché la généalogie. Ils rejettoient tous

Iren. lib. 1. c. 26. Hier. in Matth. XII. init.

Epiph. hær. 30. n. 15.

Ibid. n. 3. n. 16. Tertull. de car. Chr. c. 14. Eus. III. hist. c. 27.

Epiph. hær. 30. n. 13. Iren. lib. 1. c. 26.

tous les prophétes depuis Josué ; comme Samson, David, Salomon, & Elie même : & dans la loi ils retranchoient plusieurs passages. Ils adoroient Jerusalem comme la maison de Dieu, obligeoient tous leurs sectateurs à se marier, même avant l'âge de puberté, & permettoient la pluralité des femmes. Telle étoit la doctrine d'Ebion.

Epiph. n. 18.

Celle de Cerinthe en aprochoit. Il disoit que ce n'étoit pas Dieu qui avoit fait le monde ; mais une certaine vertu séparée & très-éloignée de la vertu souveraine, & qu'elle l'avoit fait à son insçû, que le Dieu des hebreux n'étoit pas le Seigneur, mais un ange : que JESUS étoit né de Joseph & de Marie comme les autres hommes, mais que comme il les surpassoit tous en vertu & en sagesse, le Christ envoyé par le Dieu souverain, étoit descendu en lui après son baptême, en figure de colombe, & qu'alors il avoit anoncé le pere inconu jusques-là, & avoit fait des miracles. A la fin le Christ s'étoit envolé & s'étoit retiré de JESUS, dans le tems de la Passion, en sorte qu'il n'y avoit que JESUS qui avoit soufert, & qui étoit ressuscité, mais le Christ étant spirituel, étoit demeuré immortel & impassible. Cerinthe publioit une prétenduë révélation, contenant des images monstrueuses, qu'il disoit lui avoir été montrées par des anges, & assuroit qu'après la résurrection generale, il y auroit un regne terrestre de J. C. qu'à Jerusalem les hommes joüiroient de tous les plaisirs, & satisferoient tous les désirs de la chair, disant qu'ils passeroient mille ans dans les nôces & les fêtes. Voilà les erreurs de Cerinthe. Il les enseignoit en Asie.

Iren. 1. c. 25. Tertul. præscr. c 48

Caius ap. Eus. 3. hist. c. 28 Dionys. ap Eus. 7. c. 25.

Iren. ibid.

Dans le même tems vivoit Menandre le prin-

principal disciple de Simon le magicien. Il étoit Samaritain, comme lui, d'un bourg nommé Capparetaïa. Il avoit aussi commerce avec les démons, & devint parfait magicien ; en sorte qu'il séduisit plusieurs personnes à Antioche par ses prestiges. Il disoit, comme Simon, que la vertu inconnuë l'avoit envoyé pour le salut des hommes, & que personne ne pouvoit être sauvé, s'il n'étoit baptisé en son nom : mais que son baptême étoit la vraye résurrection, en sorte que ses disciples seroient immortels, même en ce monde. Toutefois il y avoit peu de gens qui reçussent son baptême. *Iren. lib. 1. c. 21.* *Tertull. de an. c. 50.*

XLIII. Philosophes.

Le démon avoit aussi ses apôtres chez les payens. Plusieurs philosophes couroient le monde, & s'arrêtoient dans les grandes villes, pour discourir & haranguer le peuple, sous prétexte de rétablir les bonnes mœurs ; mais en les attachant de plus en plus à leurs anciennes superstitions. Le plus illustre fut Apollonius de Tyane. Ensuite Euphrate Tirien, d'abord son intime ami, puis son plus grand adversaire. Euphrate étoit un grand homme bien fait, que ses cheveux longs, & sa barbe blanche ornoient encore. Il avoit joint à une grande science une grande politesse. Ses manieres étoient douces & sa vie austere : car ces philosophes se piquoient de mépriser les plaisirs & la douleur. Il y avoit encore Démétrius le Cynique ; Musonius, & son gendre Artemidore. Musonius fut le seul que l'empereur Vespasien conserva à Rome, en chassant tous les autres philosophes. Tel étoit aussi Damis Pitagoricien Epictete Stoïcien, Lucien de Samosate Epicurien, Diogene le jeune Cynique, qui fut une fois battu de verges en plein théatre, pour les injures qu'il avoit dit au peuple : & un autre *Plin. lib. 1. epist. 10.* *Philostr. Apoll. lib. 4. 5. 6. 7.* *Plin. lib. 3. ep. 11.* *Xiphil. Vesp. p. 220 D.* *Id. p. 222. C.*

Digitized by Google

Philostr. Apoll. lib. 5. c. 12. Id. de Sophist.

tre nommé Heras, pour une pareille insolence eut la tête coupeé. On peut mettre au rang des harangeurs Dion de Pruse, surnommé Chrysostome, c'est-à-dire, bouche d'or.

XLIV. Livre du Pasteur. Visions.

V. testimon. veter. in edit. Coteleri.

Hier. script.

Rom. XVI. 14.

En ce tems, c'est-à-dire sous le pontificat de S. Clement, vivoit à Rome Hermas, auteur du livre du Pasteur, tenu par plusieurs autrefois pour écriture canonique, & cité comme tel, par quelques-uns des plus anciens peres de l'église. On croit que cet Hermas est celui dont S. Paul fait mention, entre les chrétiens de Rome les plus illustres. Il étoit marié, avoit des enfans, & ne paroissoit avoir été que simple laïque, mais d'une pieté singuliere. Dieu se communiquant à lui, comme il étoit ordinaire en ces premiers tems, l'instruisit de plusieurs veritez utiles pour la morale : & de ces révélations fidelement raportées il composa son livre, qu'il écrivit d'un stile tres simple, & le divisa en trois parties. Il nomme la premiere, les visions : la seconde, les préceptes : la troisiéme, les similitudes : mais la premiere & la troisiéme partie contiennent des révélations à peu prés semblables.

Dans la premiere vision il dit, qu'il retrouva à Rome une fille qu'il avoit connuë étant jeune, & qu'il aimoit comme sa sœur. Qu'un jour l'ayant veuë, il pensa en lui-même qu'il auroit été heureux, s'il avoit épousé une femme aussi-bien faite, & d'aussi bonnes mœurs. Ma pensée, dit-il, n'alla pas plus loin. Quelque tems aprés je me promenois, m'entretenant de ces pensées, & considérant la grandeur & la beauté des ouvrages de Dieu. Ensuite je m'endormis, & l'esprit m'enleva à droit par un lieu où l'on ne pouvoit marcher, à cause des roches, & des eaux. Aprés avoir

passé

Digitized by Google

passé ce lieu, je vins à une plaine, & m'étant mis à genoux, je commençai à prier le Seigneur, & à confesser mes péchez. Pendant ma priere le ciel s'ouvrit, & je vis cette femme que j'avois désirée, qui me salua du ciel; & me dit: Bon jour Hermas. Je la regardai, & lui dis: Que faites-vous là? Elle me répondit, On m'a mise ici pour accuser tes péchez devant le Seigneur. Dieu qui habite dans les cieux, qui a créé de rien les choses qui sont, & les a multipliées à cause de sa sainte église, est irrité, parce que tu as péché contre moi. Et quand, lui dis-je, ou en quel lieu vous ai-je dit quelque parole indécente? Ne vous ai-je pas toûjours respectée comme ma sœur? Elle me dit en souriant: Un mauvais désir est entré dans ton cœur. Ne crois-tu pas que ce soit un peché pour un homme juste? C'en est un, & bien grand. Si l'homme juste a des pensées justes, & marche droit, Dieu lui sera propice; mais ceux qui ont des pensées criminelles dans le cœur, s'attirent la mort & la captivité, principalement ceux qui aiment ce siécle, qui se glorifient dans leurs richesses, qui n'attendent pas les biens futurs, qui doutent & n'esperent pas au Seigneur. Pour toi, prie-le, & il guérira tes péchez, & ceux de toute ta maison, & de tous les Saints.

Après qu'elle eut ainsi parlé, le ciel se ferma. Je demeurai plein de tristesse & de crainte, & je disois en moi-même: Si ce péché m'est imputé, comment pourrai-je me sauver? ou comment pourrai-je appaiser le Seigneur pour mes péchez, qui sont en si grand nombre? Comme j'étois occupé de ces pensées, je vois devant moi une grande chaire de laine blanche comme neige. Il vint une vieille femme

vêtuë d'un habit éclatant, ayant un livre à la main. Elle s'assit seule, & me salua. Je lui rendis son salut en pleurant. Elle me dit : Hermas, pourquoi es-tu triste ? toi qui étois patient, modeste, & toûjours gay ? Je lui répondis : Une femme vertueuse m'a fait un reproche honteux d'avoir peché contre elle. Elle dit : Dieu veüille préserver ses serviteurs d'un tel mal. Mais peut-être tu l'as désirée dans ton cœur. Une pensée si abominable ne doit pas être dans un serviteur de Dieu : il ne doit pas désirer de mauvaise action, & principalement Hermas, qui s'est toûjours abstenu de tout désir criminel dont la simplicité & l'innocence est si grande. Mais ce n'est pas à cause de toi que le Seigneur est irrité, c'est à cause de tes enfans qui ont commis un crime contre lui, & contre leurs parens.

Comme tu aimes tes enfans, tu ne les as pas avertis, tu leur as laissé faire des violences. C'est pour cela que le Seigneur est irrité contre toi. Mais il guérira tous les maux, qui se sont faits dans ta maison, & qui sont cause de la ruine de tes affaires temporelles. Il a maintenant pitié de toi : prens courage, fortifie ta famille, continuë de leur enseigner tous les jours la parole sainte, & ne cesses de les avertir. Car le Seigneur sait qu'ils se repentiront de tout leur cœur, & il t'écrira au livre de vie. Ayant fini ces mots, elle me dit: Veux-tu m'entendre lire ? Volontiers, lui dis-je. Ecoute donc. Et ayant ouvert le livre, elle lisoit des choses si magnifiques & si merveilleuses, que je ne les pouvois retenir. Car c'étoient des paroles terribles, au dessus de la portée d'un homme. Je retins toutefois les dernieres paroles ; Voici le Dieu des armées, qui

pa

par sa puissance invisible, & sa sagesse infinie a créé le monde ; qui par son conseil glorieux a environné de beauté ses créatures ; qui par la force de sa parole a affermi le ciel, & fondé la terre sur les eaux, & par sa puissance a formé sa sainte église, qu'il a benie : voici qu'il transportera les cieux & les montagnes, les colines & les mers, & tout sera rempli de ses élûs ; afin qu'il accomplisse en eux sa promesse, après qu'ils auront observé en grand honneur & en grande joïe les loix de Dieu, qu'ils ont reçûës avec grande foi. Quand elle eut achevé de lire, elle se leva, & il vint quatre jeunes hommes, qui emporterent la chaire vers l'orient. Elle m'apella, me toucha la poitrine, & me dit : Ma lecture t'a-telle plû ? Je lui dis : Ces dernieres paroles me plaisent ; mais les précédentes sont bien dures. Ces dernieres, me dit-elle, sont pour les justes, les autres pour les apostats & les payens. Tandis qu'elle me parloit, il parut deux hommes qui l'enleverent sur leurs épaules, & s'en allerent du même côté que la chaire, à l'orient. Elle partit joïeuse, en me disant : Prens courage, Hermas. Telle est la premiere vision.

L'année suivante il vit encore la même vieille, non plus assise, mais marchant, & lisant un memorie, qu'elle lui donna à copier. Il l'écrivit lettre à lettre, sans pouvoir distinguer les syllabes. Lorsqu'il l'eut copié, il lui fut enlevé des mains, sans qu'il vît par qui. Quinze jours après, comme il eût jeûné, & beaucoup prié, le sens de cet écrit lui fut revelé. C'étoit des avis des pechez de ses enfans ; & de sa femme, qui étoit médisante : il lui étoit ordonné de les corriger, mais sans leur vouloir de mal, pour le tort qu'ils lui Vision II.

avoient fait. Il lui fut dit que sa femme deviendroit sa sœur ; pour marquer qu'ils vivroient en continence. Tout cela lui fut révélé en dormant, par un jeune homme bien fait, qui lui dit : Qui penses-tu que soit cette vieille de qui tu as reçu le mémoire ? Une Sybille, dit Hermas. Tu te trompes, dit le jeune homme, c'est l'église de Dieu. Pourquoi est-elle vieille ; dit Hermas ? Parce, répondit-il, qu'elle a été créée la premiere, & le monde a été fait pour elle. Ensuite, dit Hermas, j'eus une vision dans ma maison : cette vieille vint, & me demanda si j'avois déja donné le mémoire aux prêtres. Je lui répondis que non. Tu as bien fait, dit-elle. Car j'ai encore quelque chose à te dire. Quand j'aurai achevé, les élus entendront tout clairement. Tu écriras donc deux mémoires, & tu en envoiras un à Clement ; & un à Grapté. Clement l'envoyera aux villes de dehors : Grapté avertira les veuves & les orphelins : & toi tu les liras en cette ville aux prêtres qui gouvernent l'église. Ce Clement ne peut être que le pape, gouvernant en chef l'église Romaine, avec autorité sur les autres églises : Grapté semble être une diaconesse.

n. 4. — V. Orig. Periarch. lib. IV. c. 2. in Philocal. c. 1.

Vision III.

Après qu'Hermas eut encore beaucoup jeûné, & prié Dieu de lui révéler ce que la femme lui avoit promis : elle lui aparut la nuit, & lui dit de venir à midi dans un lieu écarté à la campagne. Il se trouva au rendez-vous, & vit un banc avec un oreiller, & un linge étendu dessus. Voyant cela dans un lieu si solitaire, il eut peur, & les cheveux lui dresserent à la tête. Mais il prit courage, se mit à genoux, & confessa encore à Dieu ses mêmes péchez. Alors la femme vint avec les six jeunes hom-

mes

mes qu'il avoit vûs, & le touchant par derriere, elle lui dit : Cesse de tant prier pour tes pechez. Prie aussi pour la justice, afin que ta maison y ait part. Elle le fit lever, le prit par la main, le mena vers le banc, & dit aux jeunes hommes : Allez, bâtissez. Alors elle fit asseoir Hermas, & comme il vouloit se mettre au côté droit, elle lui fit signe de passer à gauche. La droite, lui dit-elle, est destinée à ceux qui ont souffert pour le nom de Dieu. Tu as encore beaucoup à faire pour t'asseoir avec eux, tu as encore bien des défauts.

Ensuite elle lui fit voir une grande tour, que l'on bâtissoit sur les eaux avec des pierres quarrées & luisantes. Le plan de la tour étoit quarré. C'étoit les six jeunes hommes qui la bâtissoient, & plusieurs milliers d'autres hommes apportoient les pierres. Quelques-uns les tiroient du fond de l'eau, d'autres les transportoient sur la terre, & les présentoient à ces six jeunes hommes. Les pierres que l'on tiroit du fond de l'eau, étoient toutes taillées; en sorte qu'il n'y avoit qu'à les placer : elles se joignoient si bien, que les joints ne paroissoient point, & que la tour sembloit être d'une pierre. Quant aux autres pierres que l'on apportoit de terre, il y en avoit que les jeunes hommes employoient au bâtiment, d'autres qu'ils rejettoient, & qu'ils cassoient. Autour de l'édifice on voyoit plusieurs autres pierres qu'ils n'employoient point; parce que les unes étoient raboteuses, les autres fenduës, les autres blanches, mais rondes : en sorte qu'elles ne s'ajustoient pas au bâtiment. Quelques-unes étoient jettées loin de la tour, & tomboient dans le chemin, où elles ne demeuroient pas, mais rouloient dans un lieu de-

Digitized by Google

sert ; d'autres tomboient dans le feu, & brûloient ; d'autres tomboient près de l'eau, & ne pouvoient y rouler, quelque désir qu'elles en eussent.

n. 3. Hermas ayant demandé l'explication de cette vision, la vieille femme lui dit : Cette tour que tu vois bâtir, c'est moi-même, c'est-à-dire, l'église. On la bâtit sur les eaux, parce que votre vie est sauvée par l'eau, & fondée sur la parole du nom glorieux & tout-puissant. Par-là elle marquoit le baptême. Elle continua ainsi : Ces six jeunes hommes qui bâtissent, sont les anges de Dieu, à qui il a donné pouvoir sur toutes ses créatures. Les autres qui apportent des pierres, sont aussi des saints anges ; mais les premiers sont plus excellens. Quand le bâtiment sera achevé, ils feront tous ensemble un festin près de la tour, & glorifieront Dieu. Les pierres blanches & quar-
n. 5. rées, qui s'ajustent bien, sont les apôtres, les évêques, les docteurs, & les ministres, c'est-à-dire, les prêtres, & les diacres, soit morts, soit vivans, qui se sont acquittez de leur devoir, avec sainteté & modestie envers les élûs de Dieu, & ont conservé la paix & l'union avec eux. Les pierres que l'on tire du fond de l'eau, & qui s'ajustent au bâtiment, sont ceux qui sont morts, & ont souffert pour le nom du Seigneur. Celles que l'on apporte sur terre, & que l'on employe au bâtiment, sont les néophytes, & les fideles. Celles que l'on rejette, & qui demeurent près de la tour, sont ceux qui ont péché, & qui veulent faire pénitence. S'ils la font, tandis que l'on bâtit, ils pourront être employez dans le bâtiment : mais quand le bâtiment sera une fois achevé, ils ne trouveront plus de place.

Les

Digitized by Google

Les pierres que l'on casse, & que l'on jette au loin, sont les méchans, qui ont embrassé la foi avec dissimulation, sans quitter rien de leur malice. Ils ne peuvent servir au bâtiment, & il n'y a point de salut pour eux. Quant aux autres pierres, qui n'entrent point dans le bâtiment, les raboteuses, sont ceux qui ont connu la verité, mais n'y sont pas demeurez, & ne se sont pas joint aux Saints. Celles qui ont des fentes, sont ceux qui gardent dans leur cœur la discorde, & n'ont la paix qu'en apparence. Celles qui sont trop petites, sont ceux qui ont embrassé la foi, mais ont gardé la plus grande partie de leurs vices. Enfin les pierres blanches & rondes, sont les riches qui ont embrassé la foi; lorsque la persecution vient, leurs richesses les font renoncer au Seigneur; ils ne seront utiles au bâtiment, que quand leurs richesses seront retranchées, comme les pierres rondes, dont il faut ôter une grande partie. Juges-en par toi-même, Hermas, quand tu étois riche, tu étois inutile, à present tu es propre à la vie. Car tu as éte de ces pierres. n. 6.

Celles qui sont jettées loin de la tour, & qui roulent dans le chemin, & delà dans le desert, sont ceux qui ont crû; mais qui par leur incertitude ont quitté le vrai chemin, s'imaginant en pouvoir trouver un meilleur. Ils sont errans & miserables. Celles qui tombent dans le feu, sont ceux qui se sont éloignez pour toûjours du Dieu vivant, à qui il ne vient plus en pensée de faire pénitence, tant ils sont passionnez pour leurs débauches, & leurs crimes. Celles qui tombent près de l'eau, & n'y peuvent entrer, sont ceux qui ont oüi la parole de Dieu, & désirent le baptême; mais quand n. 7.

Digitized by Google

ils pensent à la sainteté de la religion, ils se retirent, & retombent dans leurs désirs criminels. C'est ainsi que l'église expliquoit à Hermas la vision de la tour. Elle lui fit voir en-
n. 8. suite sept femmes autour de ce bâtiment; dont la premiere etoit la foi, puis sa fille l'abstinence; ensuite la simplicité, l'innocence, la modestie, la discipline, la charité. Chacune étoit fille de la précedente; la simplicité, fille de l'abstinence; l'innocence, fille de la simplicité, & ainsi des autres. Elles soutenoient la tour, & y faisoient entrer ceux qui les servoient.

n. 10. Hermas désiroit fort de sçavoir pourquoi l'église lui avoit apparu en trois formes differentes. La premiere fois très-vieille, & assise dans une chaire. La seconde fois, avec un visage jeune; mais la chair & les cheveux d'une vieille, lui parlant debout, & paroissant plus gaie que la premiere fois. La troisiéme, elle lui parut toute jeune, & belle, excepté qu'elle avoit les cheveux d'une vieille. Elle étoit assise sur un banc, le visage riant. Après qu'il eut prié & jeûné, un jeune homme lui
n. 11. apparut la nuit, & lui dit: D'abord elle t'a apparu vieille, & dans une chaire, pour montrer que votre esprit est foible & languissant, à cause des affaires temporelles, qui vous ont rendu triste & paresseux, comme dans une vieillesse décrepite, au lieu de mettre votre confiance en Dieu. Après que vous avez oüi la révelation que Dieu vous a faite, votre esprit s'est renouvellé, votre foi & votre force s'est augmentée; comme un vieillard qui apprend qu'il lui est venu une succession, se leve avec joye, prend de la force, se tient debout, & agit vigoureusement. C'est ce que

Digitized by Google

signifie le second état où vous avez vû cette femme, plus jeune & debout. La troisiéme fois elle a marqué encore plus de force & de gayeté, pour montrer, comme vôtre esprit à été renouvellé par la vision de la tour, & par les autres biens que Dieu vous a faits : & le banc sur lequel elle étoit assise, marque par ses quatre pieds la solidité de cet état, & l'effet de la sincére pénitence.

Hermas eut une autre vision trois semaines après la précedente. Il marchoit seul à la camgne dans un autre lieu écarté, allant à une maison éloignée prés de demie lieuë du grand chemin. En marchant il prioit Dieu d'accomplir ce qu'il lui avoit révélé, & de donner la pénitence à tous ses serviteurs qui étoient tombez; afin que son nom fût honoré. Alors il entendit comme une voix, qui lui dit : Ne crains point Hermas. Il dit en lui-même : Qu'ai-je à craindre, après les grandes choses que j'ai vûës? S'étant un peu avancé, il vit de la poussiere jusques au ciel, environ à la distance de six-vingts pas. Il crut que c'étoit des chevaux; mais voyant la poussiere s'élever de plus en plus, il soupçona quelque miracle. Un rayon de soleil qui parut, lui fit voir une bête grande comme une baleine, haute d'environ cent pieds, jettant par la gueule des sauterelles de feu. Hermas comença à pleurer, & à prier Dieu, de le délivrer de ce monstre. Puis il se souvint de cette parole qu'il venoit d'entendre : Ne crains point. Il s'arma de foi, & s'exposa hardiment à la bête. Elle marchoit d'un train à renverser une ville tout d'un coup. Mais quand Hermas s'aprocha, elle s'étendit par terre, tirant seulement la langue, & ne se remua point, qu'il ne l'eût

Vision. IV.

Digitized by Google

passée toute entiere. S'étant avancé environ trente pieds au-delà, il rencontra une fille parée comme au sortir de sa chambre, toute vêtuë de blanc jusques à la chaussure. Elle portoit une mitre & étoit couverte de ses cheveux, qui étoient luisans. Il reconnut que c'étoit l'église, & en eut bien de la joye. Elle lui demanda s'il n'avoit rien rencontré, & lui dit que c'étoit par sa foi qu'il avoit évité la bête. Le Seigneur, ajoûta-t'elle, a envoyé son ange, qui commande aux bêtes, & qui lui a fermé la gueule, de peur qu'elle ne te dévorât. Va donc, & raconte les merveilles de Dieu à ses élûs, & leur dis que cette bête est la figure de la perſécution, qui doit venir. Qu'ils ayent confiance en Dieu, s'ils veulent ce ne sera rien. Voila les quatre visions contenuës dans le premier livre d'Hermas.

XLV. Préceptes du pasteur. *Tertull de orat. c. 12.*

Le second livre comence ainsi: Ayant prié chez moi, & m'étant assis sut un lit, je vis entrer un homme d'un visage venerable en habit de pasteur, couvert d'un manteau blanc, avec une panetiere qui pendoit de ses épaules, & un bâton à sa main. Il me salua, je lui rendis son salut: il s'assit auprès de moi, & me dit, je suis envoyé par cet ange vénerable, pour habiter avec toi le reste de tes jours. Je crus qu'il étoit venu pour me tenter, & lui dis: Qui êtes-vous donc? car je sai à qui j'ai été confié. Il me dit: Tu ne me conois pas? Non, lui dis-je. Je suis, dit-il, ce pasteur à qui on t'a confié. En parlant, il changea de figure, & je le reconnus pour mon gardien. J'eus de la confusion, de la crainte & de la douleur de lui avoir répondu si imprudemment. Il me dit: Prens courage par les préceptes que je vais te donner. Car je suis en-

Digitized by Google

envoyé pour te montrer encore tout ce que tu as deja vû. Ecris donc premierement mes préceptes, & mes similitudes. Le reste tu l'écriras comme je te le montrerai. Je t'ordonne d'écrire d'abord mes préceptes & mes similitudes, afin que les relisant de tems en tems, tu les gardes plus aisement. Je les ai donc écris, comme il me l'a ordonné. Si vous les observez & les exécutez d'un cœur pur, vous recevrez du Seigneur ce qu'il vous a promis. Si après les avoir oüi, vous ajoûtez encore à vos pechez, au lieu de faire pénitence, le Seigneur vous envoyeras des adversitez: c'est ce que m'a ordonné d'écrire ce pasteur, ange de pénitence.

Après cette préface, suivent les préceptes au nombre de douze, qui sont comme autant de chapîtres contenans les principales regles de la morale chrétienne. Et c'est de cette vision où l'ange se montre en forme de pasteur, que ce nom a été doné à tout l'ouvrage d'Hermas. Car c'est toûjours cet ange qui parle dans ce second livre, & dans le troisiéme: souvent Hermas fait des questions, & l'ange lui répond. Dans le quatriéme précepte, il donne ces regles sur le mariage. Si la femme chrétiene a commis adultere, tant que son mari l'ignore, il n'est point coupable de vivre avec elle. S'il le sait, & qu'elle n'ait point fait pénitence, vivant avec elle, il participe à son crime. Il doit donc la quitter, & demeurer seul; s'il prend une autre femme, il commet lui-même un adultere. Que si la femme fait pénitence, & veut revenir à lui, il doit la recevoir, autrement il feroit un grand peché: mais il ne doit pas la recevoir plusieurs fois. Car il n'y a qu'une pénitence pour Mand. IV. n. 1.

V. not. Coteler. les serviteurs de Dieu. Ce qu'il dit suivant l'usage ancien de l'église, qui n'acordoit qu'une fois la pénitence publique des grands crimes.

n. 4. Il ajoûte que l'adultere est égal dans l'homme & dans la femme. Il aprouve les secondes nôces, en disant qu'aprés la mort du mari, ou de la femme, si le survivant se remarie, il ne

n. 3. péche point : mais que s'il demeure seul, il acquiert un grand honneur devant Dieu.

Clem Alex. 2. Strom. p. 385. Heb. VI 4. J'ai oüi dire à quelques docteurs, dit Hermas, qu'il n'y a point d'autre pénitence que le baptême & qu'ensuite il ne faut plus pécher. L'ange répond que le baptême n'est pas proprement pénitence, mais rémission : & la pénitence est pour ceux qui aprés avoir été apellez & mis au nombre des fidéles, sont tombez par les artifices du démon : Dieu leur acorde une pénitence. Mais celui qui tombe & fait pénitence de tems en tems, elle ne lui servira de rien ; car il sera dificile qu'il vive

Mand VI. n. 2. Orig in princ. 2 hom. 35 in Luc Cass. Col 8. 17. & Coll. 13. c. 12 pour Dieu : c'est-à-dire que les frequentes rechûtes rendent la pénitence suspecte. Dans le sixiéme précepte il dit : que chaque homme a deux anges, un bon & un mauvais. Le premier nous porte à la vertu, & l'autre au vice ; & par nos dispositions nous connoissons celui qui est avec nous.

Mand. X. n. 1. Dans le dixiéme il dit qu'il y a de faux prophétes qui pervertissent les serviteurs de Dieu, s'ils ne sont pas assez fermes dans la foi. Ils vont interroger quelqu'un de ces trompeurs, comme s'il avoit un esprit divin, & lui demandent ce qui leur doit arriver : le faux prophéte leur répond suivant leurs questions, &

Clem. Alex. les remplit de promesses qui les flatent. Il dit aussi quelque verité : parce que le démon le remplit de son esprit, pour faire tomber quel-

qu'un

qu'un des justes. Ceux qui sont forts dans la foi & attachez à la verité, fuyent ces faux prophétes. Il n'y a que ceux qui doutent, & qui font pénitence de tems en tems, qui les consultent comme les payens, & tombent ainsi dans l'idolatrie par trop d'attachement à leurs affaires temporelles; car c'est sur quoi ils interrogent les devins. L'esprit qui est véritablement de Dieu, n'attend pas qu'on l'interroge: il dit tout de lui-même. L'ange fit voir ensuite à Hermas des hommes assis sur des bancs: qui étoient ces foibles fidéles, & un autre assis dans une chaire, qui étoit un de ces faux prophétes, rempli d'un esprit terrestre. Il ne vient point, dit-il, dans l'église des vivans, il la fuit. Il s'attache à ceux qui sont incertains & vuides, leur prophétise dans des coins & des lieux cachez, & les flatte, en leur parlant selon leurs désirs. Il donne encore les marques pour distinguer les vrais prophétes & les faux: l'esprit de Dieu, dit-il, est paisible, & humble: il s'éloigne de toute malice & de tous les vains désirs de ce monde, & se met au-dessus de tous les hommes. Il ne répond point à ceux qui l'interrogent, ni aux persones particulieres; car l'esprit de Dieu ne parle pas à l'homme, quand l'homme veut, mais quand Dieu veut. Donc lorsqu'un homme qui a l'esprit de Dieu, vient dans l'assemblée des fidéles, & que l'on fait la priere: un saint ange remplit cet homme du S. Esprit, & il parle dans l'assemblée, comme Dieu veut. Au contraire, on connoît l'esprit terrestre, vain, sans sagesse & sans force, en ce que celui qu'il agite, s'éleve & affecte la premiere place. Il est importun parleur, vivant dans les délices & les plaisirs; il se fait payer, & ne devine point sans

1. Strom p. 312 A.

Mand. xi.

Mand. xi.

sans récompense. Un prophéte de Dieu n'agit pas ainsi.

n. 3. Hermas ayant reçû de l'ange ces douze préceptes, lui dit qu'il les trouvoit grands & beaux : mais je ne sai, ajoûta-t'il, si un homme peut les garder. L'ange lui dit : tu garderas aisément ces préceptes, & ils ne seront point rudes. Mais si tu te mets dans l'esprit qu'un homme ne les peut garder, tu ne les garderas pas. Or je te dis, que si tu y manques, tu ne seras point sauvé, ni toi, ni tes enfans, ni ta maison, pour avoir jugé toi-même, qu'on ne peut garder ces préceptes. Il dit ces paroles en colere, & avec un visage si terrible qu'il n'y avoit homme qui en pût suporter la vûë. Hermas en fut épouvanté, & l'ange le voyant ainsi troublé, comença à lui parler plus doucement & plus gayement, lui reprochant sa foiblesse & son ignorance, de ne pas considerer la puissance de Dieu, qui a soûmis à l'homme toutes les créatures, & lui a donné le pouvoir de faire ses commandemens. Celui-là, dit-il, sera maître de tous ces préceptes, qui a Dieu dans son cœur : mais ceux qui ne l'ont que sur les lévres, les trouvent rudes & dificiles. Hermas lui dit : Il n'y a persone qui ne demande à Dieu, de pouvoir garder ses comandemens : mais le démon est cruel, & tient les serviteurs de Dieu sous sa puissance. L'ange répondit : Le démon n'a point de puissance sur les serviteurs de Dieu, qui croyent en lui de tout leur cœur. Il peut combattre, mais il ne peut vaincre : si vous lui savez résister, il s'enfuïra confus.

XLVI. Similitudes du pasteur. La troisiéme partie du livre d'Hermas, qui sont les similitudes, est plein d'instructions morales comme le reste. Celles-ci sont remar-

quables

quables entre les autres. L'ange lui recomande de s'abstenir de la multitude des affaires, parce qu'elles attirent beaucoup de péchez, & sont comme des liens, qui empêchent de servir Dieu. Parlant du jeûne, il lui dit : Qu'il faut commencer par observer les comandemens de Dieu. Si ensuite on veut y ajoûter quelqu'autre bonne œuvre, comme le jeûne, on recevra une plus grande récompense. Le jour que tu jeûneras, ajoûte-t'il, tu ne prendras rien que du pain & de l'eau ; & ayant suputé ce que tu as accoûtumé de dépenser par jour pour ta nourriture, tu le mettras à part, & le donneras à la veuve, à l'orphelin & au pauvre. Le jeûne y est nommé station : celui qui jeûnoit, commençoit dés le matin à se retirer pour prier. *Simil* IV. *Simil.* V. *n.* 3.

L'ange dit ensuite, parlant de ceux qui font pénitence : Penses-tu que leurs pechez soient effacez aussi-tôt ? Non pas sitôt. Mais il faut que celui qui fait pénitence, s'afflige & s'humilie en toute rencontre, & qu'il soufre diverses peines, & après qu'il aura soufert tout ce qui lui est ordonné, peut être qu'alors son créateur sera touché, & par sa clémence lui donnera quelque remede, s'il voit que son cœur soit pur de toute œuvre mauvaise. Ailleurs, parlant de diférens pécheurs, Hermas demande à l'ange, pourquoi ils n'ont pas fait pénitence ? L'ange répond : Ceux dont le Seigneur a vû que l'ame seroit pure, & qu'ils le serviroient de tout leur cœur, il leur a accordé la pénitence ; mais ceux où il a vû de la malice, & qu'ils revenoient à lui faussement ; il leur a refusé le retour à la pénitence, de peur qu'ils ne proférassent encore des malédictions contre sa loi. *Simil* VII. *Simil* VIII. *n.* 6.

Digitized by Google

Simil. VIII. & IX. Sous deux images différentes il représente les différens états des chrétiens. Les apostats, qui ont renoncé à Dieu, jusques à dire, des
VIII. 6. IX. 19. 26. blasphêmes contre lui, & trahir ses serviteurs, demeurent morts & sans pénitence: quoiqu'on leur propose les comandemens de Dieu: principalement s'ils sont farouches & séparez des fidéles, désesperant eux-mêmes de leur salut. Les hypocrites, qui enseignent de mauvaises doctrines: principalement pour détourner les autres de la pénitence, se convertiront difficilement, & il n'y a point pour eux de pénitence, s'ils ne l'embrassent promtement. Il reste toutefois espérance, parce qu'ils n'ont point blasphêmé contre Dieu, ni trahi ses serviteurs: mais le désir d'avoir, leur a donné de la complaisance pour les pécheurs.

D'autres étoient incertains dans la foi, quelques-uns médisans, parlant mal des absens, envieux, & ne gardant jamais la paix. Quelques-uns, quoique fidéles & bons, ne laissoient pas d'avoir entr'eux quelque jalousie, & quelque dispute pour le rang & la primauté.
IX. 20. Comme il y avoit en eux plus de foiblesse, que de malice, la pénitence ne leur étoit pas si difficile. D'autres embarrassez d'affaires temporelles, se retiroient du commerce des serviteurs de Dieu, à demi morts pour la vie spirituelle. Ils tomboient quelquefois dans le doute & l'incertitude, & pouvoient faire pénitence pourvû qu'ils la fissent promtement. D'autres riches, & remplis de biens, s'éloignoient aussi des serviteurs de Dieu, craignant qu'ils ne leur demandassent quelque chose. Le désir d'être célebres chez les payens, les faisoit tomber dans l'orgueil, ils concevoient de grandes espérances, abandonnoient la ve-

rité

nité, & se séparant de la compagnie des justes, ils menoient, avec les Gentils, une vie qu'ils trouvoient plus douce. Ils n'abandonnoient pas Dieu entierement, & gardoient la foi, mais sans en faire les œuvres. Quelques-uns faisoient pénitence, s'appliquant aux œuvres de charité : d'autres emportez par la compagnie des païens, s'abandonnoient aux plaisirs & aux crimes, & leur devenoient semblables.

D'autres ayant toûjours été bons & fideles, avoient commis quelques petits pechez, emportez par les vains plaisirs & par la legereté de leurs pensées. Ceux-là faisoient aisément pénitence. D'autres avoient vêcu dans le crime, mais gardant toûjours la foi, & exerçant l'hospitalité envers les serviteurs de Dieu. Ils faisoient promptement pénitence, & souffroient volontiers les adversitez, en consideration de
leurs pechez. D'autres n'ayant le Seigneur 12. 21.
que sur les lévres, & non dans le cœur, ne vivoient qu'en paroles, mais leurs œuvres étoient mortes. Ils étoient incertains, le moindre bruit de persecution les faisoit retourner aux idoles. Aussi n'y avoit-il point de pénitence pour eux, s'ils ne la faisoient prompte-
ment. D'autres avoient la foi, mais étoient 22.
hardis & présomptueux, voulant paroître tout sçavoir, & enseigner les autres, quoiqu'ils ne sussent rien en effet. Leur vanité en avoit fait tomber plusieurs. Quelques-uns ayant reconnu leur erreur, avoient fait pénitence, & s'étoient soumis aux plus sensez : les autres pouvoient aussi revenir : car ils étoient plûtôt im-
prudens que méchans. D'autres ayant la foi, 23.
avoient des querelles & des differends légers, & ceux-là même pouvoient faire aisément pénitence ; mais elle étoit difficile pour ceux qui avoient

Digitized by Google

avoient de grands démêlez, qui gardoient leur colere, & se souvenoient des injures. Il
n. 26. y avoit aussi des ministres de l'église, qui s'acquitoient mal de leur charge, pillant les veuves & les orphelins, appliquant ce qu'ils recevoient à leur soulagement, & non à celui des autres. Il n'y a point de salut pour eux, dit
n. 27. le pasteur, s'ils ne renoncent à l'avarice. D'autres enseignoient avec pureté & sincérité, sans ceder aux mauvais desirs, mais attachez à la
n. 28. verité & à la justice. D'autres fideles avoient toûjours été simples & bons, sans differens entr'eux, se réjoüissant des vertus des autres, toûjours prêts à faire bien à tout le monde, & à donner à tous de leur travail, sans le reprocher, & sans déliberer. Dieu voyant leur simplicité, & leur sainte enfance, benissoit leurs
n. 29. travaux, & favorisoit toutes leurs œuvres. Les plus chéris de Dieu, sont ceux qui ont crû avec la sincerité des enfans, à qui aucune malice n'est venuë dans l'esprit, qui dans aucune affaire n'ont violé ses préceptes, & sont demeurez fermes toute leur vie dans les mêmes sentimens. Telles sont les instructions que
Simil. IX n. 12. l'ange donne à Hermas. Il dit dans un endroit, que le Fils de Dieu est plus ancien que
Simil VIII. n. 3. toutes les créatures. Ailleurs il dit, que l'ange
Simil. IX. n. 16. S. Michel a puissance sur le peuple chrétien, & le gouverne. Ailleurs il dit, que les apôtres a-
V. not. Coteler. Clem. Alex. I. Strom p. 679. C. 6 Strom. p. 638. C. prés leur mort, ont prêché J. C. aux Saints qui étoient morts auparavant, & leur ont donné le baptême, sans quoi leurs bonnes œuvres étoient inutiles. Ce qu'il faut entendre, non de l'eau, mais de la grace du baptême; & ç'a été l'opinion de plusieurs anciens, que les apô-
1. Pet. III. 19. tres avoient prêché aux morts, comme saint Pierre le dit de J. C. même. Enfin il dit, que les

Digitized by Google

les revelations & les visions sont pour ceux qui doutent, & raisonnent sur la verité de ce qu'ils ont appris, afin d'affermir leur foi encore foible.

Vis. III. n. 4. Clem. Alex. I. strom. in fin.

XLVII. Fin du pape S. Clement, & ses ouvrages.

Lib. pontific. Catal. Buch. Epiphan. hær. 27. c. 6. Eus. III. hist. c. 34. Hier. de script.

Le pape saint Clement, gouverna, dit-on, l'église Romaine pendant près de dix ans, jusques à la huitiéme année de Vespasien, soixante & dix-sept de J. C. Alors saint Clet lui succeda; mais il n'est pas assuré que S. Clement fût mort. On dit qu'il céda la chaire pontificale, pour éviter un schisme, & qu'il ne mourut que long-tems après, sçavoir l'an cent de J. C. On le compte entre les plus illustres martyrs. Sa grande réputation lui a fait attribuer tous les écrits que l'on estimoit les plus anciens, aprés les écritures canoniques, & qui n'avoient point d'auteur certain, comme les canons des apôtres, & les constitutions apostoliques; qui est un recueïl de toute la discipline de l'église, au moins pour l'orient, écrit au plûtard dans le troisiéme siécle. On lui a aussi attribué ses récognitions, qui est une prétenduë histoire de sa vie, avec des reconnoissances merveilleuses de ses parens; & comme l'auteur y décrit plusieurs voyages de S. Pierre, & ses disputes avec Simon le magicien, on nommoit aussi cet ouvrage l'itineraire de saint Pierre. On a attribué encore à S. Clement quelques autres écrits apocryphes, qui sont recueïllis sous le nom de Clementines: mais il n'y a rien de sûr, hors l'épître aux Corinthiens, que j'ai rapportée.

XLVIII. Mort de Vespasien Tite & Domitien empereurs.

L'empereur Vespasien mourut l'an soixante & dix-neuf de J. C. le 24. de Juin, âgé de soixante & neuf ans, après en avoir regné dix. Se voyant dangereusement malade, il dit: Je pense que je deviens dieu, se mocquant de la

Suet. n. 24. la cérémonie qu'il voyoit bien que l'on feroit après sa mort, pour le mettre au nombre des dieux. Tite son fils aîné lui succeda. Il étoit

An. 79. Id. n. 23. Suet. Tit. n. 8. si bienfaisant, qu'un soir en soupant, comme il se souvint de n'avoir accordé ce jour-là, aucune grace à personne, il dit : Mes amis, j'ai perdu la journée : mais il ne regna que deux ans, deux mois & vingt jours, & mourut le 13. de Septembre, l'an de J. C. quatre-vingt-

An. 81. un, âgé de quarante & un an. Son frere Domitien lui succeda, & ne céda guéres à Neron, en cruauté & en impudicité. S'il est vrai que saint Lin, qui le premier gouverna l'église de Rome après les apôtres, ait tenu le saint siége douze ans : il ne sera mort que l'an soixante & dix-neuf. Il fut enterré au Vatican près de

Eus. Chron. & v. hist. c. 13 & 21. Martyrol. 23. Sept. Iren. lib. III. c. 3. p. 232. Sup. n. 26. saint Pierre, le 25. Septembre ; & on le met entre les martyrs. Après lui, & S. Clement, on compte pour pape S. Clet, que les Grecs nomment Anaclet ou Anenclet, c'est-à-dire, sans reproche. On lui donne aussi douze ans de pontificat, & peut-être a-t'on confondu ses années avec celles de saint Lin. Mais la succession est certaine. On rapporte au tems de Ves-

Martyrol. 23. Jul. Per. Chrysol. serm. 128. Martyr. 18. Iuin. pasien le martyre de S. Apollinaire, premier évêque de Ravenne, qui mourut en paix, après avoir été tourmenté plusieurs fois. Ce n'est pas qu'il y eût de persecution générale sous Vespasien; mais on trouvoit toûjours assez de prétextes de faire mourir les chrétiens, comme séditieux ou sacrileges.

Suet. Domit. c. 7. Martial. VI epigr. 9. Lucian. Peregr. Suet. Domit. c. 10. L'empereur Domitien fit d'abord quelques reglemens utiles. Il défendit de faire des eunuques, & renouvella les loix contre les adulteres. Il chassa encore les philosophes, non-seulement de Rome, mais de toute l'Italie, entr'autres Musonius, que son pere avoit con-

servé ;

Digitized by Google

servé : Dion, Chrysostome, Epictete le Stoïcien, Peregrin, Démetrius le Cynique qui demeura à Pouzole malgré la defense. Il y en eut qui changerent d'habit, & se retirerent les uns en Espagne, les autres dans les déserts de Lybie ou de Scythie. Domitien fit mourir quelques Romains sous prétexte de philosophie.

Philost. Apoll. VII. c. 2.

XLIX. Apollonius accusé devant Domitien.

Apollonius de Tyane étoit en Asie où il parloit avec grande liberté, contre la Tyrannie de Domitien : qui en étant averti par Eufrate, manda au gouverneur d'Asie, de prendre Apollonius & le lui envoyer, pour rendre compte des entretiens secrets qu'il avoit eus avec Nerva, & ses amis Orfitus & Rufus. Car l'empereur les avoit exilez sur des soupçons de conspiration ; & Nerva lui succéda en effet. Apollonius prévint l'ordre, & se rendit en Italie. A Pouzole il trouva Démetrius le Cynique, & lui expliqua les raisons de son voyage : le mépris de la mort, la crainte de paroître coupable, & de laisser ses amis en péril. Il arriva à Rome accompagné du seul Damis, à qui il avoit fait couper les cheveux, & prendre un habit ordinaire : mais pour lui il garda toûjours le sien. Elien, préfet du prétoire, qui avoit connu Apollonius en Egypte du tems de Vespasien, & lui portoit une affection singuliere, lui rendit tous les bons offices qu'il put ; dissimulant toutefois pour ne se pas rendre suspect à l'empereur. Il instruisit Apollonius des chefs d'accusation, que l'on proposoit contre lui. Premierement, dit-il, vôtre habit & vôtre maniere de vivre : qu'il y a des gens qui vous adorent ; qu'à Ephese vous avez rendu un oracle touchant la peste : que vous avez parlé contre l'empereur, en secret & en

Philostr. lib. VII. c. 4. *ibid.* c. 3.

c. 5. 6. 7. c. 8.

c. 10.

c. 11. public, & comme de la part d'un Dieu. Le principal est, qu'étant allé à la campagne chez Nerva, vous avez ouvert un enfant Arcadien, en sacrifiant contre l'empereur, la nuit, & à la fin du mois. Elien l'ayant instruit de la sorte, le fit mettre en la prison la plus honnête, où il passoit son tems à discourir avec Damis, & à consoler les autres prisonniers.

c. 12. L'empereur l'envoya querir, pour le voir
c. 13. avant le jugement. Il alla accompagné de Damis, qui avoit grand peur. On fit entrer Apollonius seul, & il trouva Domitien, qui venoit de sacrifier à Minerve, dans un salon d'Adonis : car on appelloit ainsi des salons de
c. 14. verdure & de fleurs, dont la mode venoit de Syrie. Domitien se retourna, & voyant la figure extraordinaire d'Apollonius, il dit : Elien, vous m'avez amené un démon. Je vois bien, dit Apollonius, sans s'étonner, que Minerve ne
Iliad. E. v. 127. vous a pas encore fait la même grace qu'à Diomede, de vous ôter de devant les yeux le nuage qui empêche de discerner les dieux & les hommes. Ensuite l'empereur entrant en matiere, l'interrogea sur la conspiration de Nerva, de Rufus & d'Orfitus : mais Apollonius loin de rien avoüer, loüa hautement leur fidelité & leur désintéressement. L'empereur irrité lui fit raser la barbe & les cheveux, grande injure à un philosophe, & le fit mettre aux fers avec les plus criminels.

c. 16. Etant dans le cachot, comme Damis le plaignoit, il lui dit : Je n'ai plus rien à souffrir, & on ne me fera point mourir. Et quand serez-vous délivré, dit Damis ? Par mon juge, dit Apollonius ; aujourd'hui, par moi-même, tout à l'heure ; & en disant cela, il tira sa jambe des fers, & dit à Damis : Je

vous

Digitized by Google

vous montre la preuve de ma liberté, prenez courage. Damis crut alors, pour la premiere fois, avoir reconnu qu'Apollonius étoit au-dessus de l'homme, & d'une nature divine. Car il ne croyoit pas que cette merveille pût s'attribuer à un art magique; puisqu'Apollonius l'avoit faite sans aucun sacrifice, sans aucune priére, sans aucune parole, comme si les démons ne pouvoient agir sans cet apareil extérieur. Mais enfin c'étoit leur opinion. Apollonius remit incontinent sa jambe dans les fers; & le même jour on l'en tira, à la solicitation d'Elien, pour le remettre dans l'autre prison. Il renvoya Damis à Pouzole, pour l'y attendre avec Démetrius, & Damis y arriva le troisiéme jour. *c. 39.*

Apollonius fut enfin mené devant l'empereur, pour plaider sa cause. En entrant on le foüilla, de peur qu'il ne portât quelque bandage, quelque billet, ou quelqu'autre sorte de caractere. L'auditoire étoit paré, comme un jour solemnel; & les personnages les plus considérables de l'empire étoient présens par l'ordre de l'empereur. Après que l'accusateur eut parlé, Apollonius se préparoit à prononcer un grand discours qu'il avoit composé pour sa défense: mais l'empereur le réduisit à quelques questions. Pourquoi il ne s'habilloit pas comme les autres? Parce, dit-il, que la terre qui me nourrit, me vêtit aussi; sans être à charge aux pauvres animaux. Pourquoi on le nommoit dieu? Parce, dit Apollonius, que quiconque est estimé homme de bien, peut être honoré de ce nom. Et par où saviés-vous, dit l'empereur, la maladie qui devoit arriver à Ephese, pour la prédire? La nourriture simple que je prens, dit Apollonius, me fit apercevoir *Lib. VIII. c. 1.* *c. 2.*

cevoir le premier du mal : & si vous voulez je vous dirai les causes de ces maladies. Il n'en est pas besoin, dit l'empereur, craignant peut-être qu'il ne lui reprochât ses crimes. Après avoir pensé quelque tems, il lui dit : Dites moi, quand vous sortîtes de la maison un tel jour, & que vous allâtes à la campagne, à qui sacrifiâtes-vous cet enfant? Parlez mieux, dit Apollonius ; si je suis allé à la campagne, j'ai sacrifié ; si j'ai sacrifié, j'en ai mangé ; que des témoins dignes de foi disent ce qui en est, voulant faire entendre qu'il n'étoit rien de tout cela.

Il y eut un grand aplaudissement de toute l'assemblée ; & l'empereur, comme persuadé de ses raisons, dit : Je vous renvoye absous des accusations, mais vous demeurerez jusques à ce que nous nous entretenions en particulier. Croira qui voudra, sur la foi de Philostrate, que Domitien l'un des plus cruels tyrans qui fut jamais, renvoya si légerement un homme qu'il avoit fait venir de si loin, sur des soupçons de conjuration contre sa personne, & qu'il le laissa sur sa bonne foi. Cependant l'historien ajoûte des faits encore plus incroiables. Apollonius, dit-il, remercia l'empereur : mais pour ne plus s'exposer à de pareilles questions, & montrer qu'on ne l'auroit pas pris, s'il n'avoit voulu, il disparut de l'auditoire. Domitien ne fit pas semblant de
c. 4. s'en apercevoir: mais on reconnut son trouble, en ce que dans une cause du testament, qu'il jugeoit ensuite, il oublia les noms des parties & le sujet de la cause. Il n'est pas impossible qu'Apollonius n'étant plus gardé, se fût dérobé dans la foule. Mais ce qui suit, ne paroît pas possible, sans le secours du démon. Quoiqu'il

qu'il

qu'il en soit, on le raconte ainsi.

Apollonius disparut avant midi de l'auditoire qui étoit à Rome, & se trouva le même jour, vers le soir, à Pouzole, qui en est à prés de cinquante lieuës. Damis s'y étoit rendu la veille, suivant son ordre, quoiqu'il ne s'atendît point à le revoir: & aprés s'être promené sur le bord de la mer, avec Démetrius le Cynique, ils s'étoient assis dans un temple des nymphes. O dieux! disoit Damis en gémissant, verrons-nous encore cet excellent ami? Oüi, vous le verrés, dit Apollonius en s'aprochant, ou plûtôt vous l'avés vû. Et tendant la main à Démetrius, qui demandoit s'il étoit vivant ou mort: Prenez-moi, dit-il, & si je m'enfuis, croyez que je suis un phantôme envoyé par Proserpine: si je demeure, persuadés aussi à Damis que je suis vivant. En retournant à la ville il leur conta tout ce qui lui étoit arrivé depuis le départ de Damis, & dit qu'il avoit grand besoin de repos. Aussi dit-on qu'il reste une lassitude extraordinaire à ceux que le démon a transportés d'un lieu à l'autre. Etant arrivé au logis de Démetrius, il lava ses pieds, se jetta sur un lit; & ayant dit, comme pour sa priere du soir, un vers d'Homere à la loüange du sommeil, il s'endormit fort tranquille en aparence. c. 5. c. 6.

Le lendemain Damis lui demanda en quel païs du monde il vouloit se retirer. En Gréce, dit Apollonius. C'est un païs bien éclairé, dit Damis. Je n'ai point besoin de me cacher, dit Apollonius: & laissant Démetrius, ils s'embarquerent le jour même passerent en Sicile, & delà dans le Péloponese, à la solemnité des jeux olympiques. Tout le monde savoit qu'Apollonius avoit été pris & mis aux fers: & le

bruit s'étoit répandu que Domitien l'avoit fait brûler, d'autres disoient qu'il l'avoit fait mettre dans un puits ; d'autres en parloient autrement. Mais quand on sut qu'il étoit à Pise, on y accourut de toute la Gréce. Chacun avoit honte de ne pas connoître un homme si merveilleux. Quand on lui demandoit comment il s'étoit sauvé des mains de l'empereur ; il répondoit simplement, qu'il s'étoit justifié. Mais comme ceux qui venoient d'Italie, raconterent ce qui s'étoit passé : sa modestie, toute affectée qu'elle étoit, parut si merveilleuse, que cette opinion, jointe aux anciens préjugés, le fit regarder comme un homme divin ; & peu s'en falut que toute la Gréce ne l'adorât. Un jour Damis l'avertit qu'il leur restoit peu d'argent pour leur subsistance. J'y pourvoirai demain, dit-il. Le lendemain il vint au temple, & dit au sacrificateur : Donnez-moi mille dragmes de l'argent de Jupiter, si vous ne croyez qu'il le trouve mauvais. Ce qu'il trouvera mauvais, dit le sacrificateur, c'est que vous n'en preniez pas davantage. Il passa ainsi deux ans en Gréce : instruisant tous ceux qui venoient à lui, & les exhortant à la vie tranquile, & à l'éloignement des affaires. Ensuite il retourna en Ionie.

c. 7.

c. 8.

L. Evêques d'Alexandrie, & de Rome. *Eus. Chron. an. 85. & l. 1. hist. c. 14.*

Anien, évêque d'Alexandrie, successeur de S. Marc, mourut la quatriéme année de Domitien, quatre-vingt-cinq de J.C. aprés avoir tenu le siége vingt-deux ans. Abilius lui succéda, & gouverna cette église treize ans. A Rome le pape S. Clet, ou Anaclet, mourut, dit-on, en la quatorziéme année de Domitien, quatre-vingt-quinze de J.C. On le compte entre les martyrs. Il y en a qui distinguent Clet, & Anaclet, comme deux papes, dont

An. 85. *Iren. III. c. 3. Catalog. Bucher.*

dont le premier ayant succédé à S. Clement en soixante & dix-sept, seroit mort en quatre vingt trois. D'autres mettent S. Anaclet devant S. Clement. Quoi qu'il en soit, le pape suivant fut S. Evariste, à qui on donne treize ans de pontificat: ensuite S. Alexandre, à qui on en donne huit: puis S. Sixte ou Xyste, qui commença au plûtôt en l'an cent un. Car leurs années ne sont pas certaines, quoique la succession le soit.

L'empereur Domitien persécuta les chrétiens sur la fin de son regne. L'apôtre S. Jean étant à Rome, fut mis dans une cuve d'huile boüillante, près la porte Latine: mais il ne soufrit aucun mal. Ensuite il fut relegué dans l'isle de Patmos, qui est une des Sporades dans l'Archipel, d'environ dix lieuës de tour. Là étant en esprit, le jour du dimanche, il eut plusieurs révélations; & reçut ordre de les écrire aux sept principales églises d'Asie: savoir à celles d'Ephese, de Smyrne, de Pergame, de Thyatire, de Sardis, de Philadelphie, & de Laodicée. L'apôtre adresse la parole aux anges de ces églises, c'est-à-dire aux évêques. Mais on croit que les avis qu'il leur donne, regardent plûtôt l'état entier de chaque église, que les qualitez personelles de chaque évêque. La premiere est l'église d'Ephese, où l'apôtre faisoit sa résidence ordinaire, & dont on croit que S. Timothée, disciple de S. Paul, étoit encore évêque. S. Jean loüe cette église de son travail, de sa patience & de sa persévérance; de sa fermeté contre les faux apôtres, de la haine qu'elle porte aux actions des Nicolaïtes: mais il la blâme d'avoir relâché la ferveur de sa charité, & l'exhorte à penitence. La seconde église est celle de Smyrne,

L. I. Martyre de S. Jean, & son Apocalypse.

Tertull. presc. c. 36. Hier de script Joan. Id. in Math. xx. 23 Orig Ib. hom. 12.

Apoc. I. 10.

Apoc. ii. 1

Iren. III. c. 3. Hier. de script. II. 8. dont l'évêque étoit déslors aparemment S. Polycarpe, qui certainement y fut établi par l'apôtre S. Jean. Il loüe cette église de sa pauvreté, de sa patience dans les adversitez & les calomnies des Juifs : il l'encourage, & l'avertit que quelques-uns d'eux seront persécutez pendant dix jours. Ce qui arriva sans doute en cette persécution de Domitien, qui fut courte & foible.

Apoc. II. 12. La troisieme église est celle de Pergame. L'apôtre nomme cette ville l'habitation de Satan, où il a son trône, à cause d'un temple Philostr. Apoll. lib. IV. c. 3. Stat. III. Silv. 4. fameux d'Esculape où l'on venoit de toute l'Asie. Il nomme un martyr Antipas, qui y avoit donné sa vie pour J. C. L'apôtre ou plûtôt J.C. au nom duquel il parle, loüe l'église de Pergame d'avoir conservé son nom, mais il lui reproche de souffrir des Nicolaïtes, qui enseignent de s'abandonner aux débauches de la table & des femmes, à l'exemple du faux prophéte Balaam. La quatriéme église est celle de Apoc. II. 18 Tyatire. L'apôtre la loüe de sa foi, de sa charité, de sa patience, & de ses bonnes œuvres, qui vont toujours croissant : mais il lui reproche de souffrir qu'une fausse prophétesse, une autre Jezabel, enseigne & séduise les fidéles, les excitant à l'impureté, & à manger des viandes immolées. C'étoit la même doctrine des Nicolaïtes.

Apoc. III. 1. La cinquiéme église est celle de Sardis. Sa réputation étoit plus grande qu'elle ne méritoit, étant morte à la grace dans la plus grande partie de ses membres. Il y restoit toutefois quelque peu de personnes, qui ne s'étoient pas soüillées. L'apôtre l'excite à faire pénitence, & à conserver la doctrine qu'elle a reçüë.

La

Digitized by Google

La sixiéme église étoit à Philadelphie. Sa force n'étoit pas grande, mais elle avoit été fidelle à confesser la foi. J. C. dit qu'il lui a ouvert une porte, que personne ne pourra fermer, & que les Juifs viendront se prosterner à ses pieds. Ce qui marque la propagation de l'évangile. Il promet de la proteger dans la tentation, qui va attaquer toute la terre. C'est-à-dire dans les persécutions suivantes ; plus longues & plus universelles, que celles de Neron & de Domitien. La septiéme église d'Asie étoit à Laodicée. L'apôtre lui reproche sa tiédeur & sa pauvreté, qu'elle ne connoissoit pas; s'imaginant être en bon état, pour être exempte des vices grossiers. Il l'excite fortement à se convertir. Voilà les instructions que S. Jean envoya aux églises d'Asie, par l'ordre de J.C.

Apoc. iii. 7.

iii. 14.

Ensuite il eut plusieurs visions, qui lui representoient ce qui devoit arriver dans les siécles suivans; particulierement les persécutions que soufriroit l'église, la punition des persécuteurs, la ruïne de Rome, où regnoit l'idolâtrie ; la destruction de l'idolâtrie même, & la gloire de l'église victorieuse. Tout cela lui fut représenté sous des images magnifiques, & le recuëil de toutes ces révélations, qu'il reçut à Patmos pendant son exil, est le livre de l'Apocalypse. Il dit à la fin : Je proteste à quiconque écoute cette prophétie, que si quelqu'un y ajoûte, Dieu ajoûtera sur lui les playes écrites en ce livre, & si quelqu'un en diminuë, Dieu ôtera sa part du livre de vie de la sainte cité. Cette protestation semble regarder principalement les écrivains, qui copioient les livres, pour les obliger à transcrire fidelement celui-ci ; dont il étoit plus facile d'ôter ou d'y ajouter, sans que l'on s'en aperçut, à cause de son obscurité.

Apoc xxii. 18.

LII. Perſécution de Domitien. *Hegeſip. ap. Euſ. III. hiſt. c. 20.*

Dans le même tems de cette perſécution, Domitien ſachant qu'il y avoit des chrétiens Juifs d'origine de la race de David, & parens de Jesus, qui avoit été reconnu pour meſſie, & pour roi, craignit qu'ils ne fiſſent quelque entrepriſe contre l'état. C'étoient les petits fils de Judas, frere de J. C. ſelon la chair, qui furent menez à l'empereur par un ſoldat. L'empereur leur demanda s'ils étoient de la race de David; ils le confeſſerent. Il leur demanda combien de terres ils poſſedoient, & combien d'argent. Ils répondirent, qu'à eux deux ils avoient vaillant neuf mille deniers; c'eſt-à-dire environ trois mille quatre cens livres de notre monoye, & qu'ils n'avoient pas ce bien en argent, mais en terres, contenant ſeulement trente-neuf plethres, qui font ſept arpens, & quatre perches de Paris. Qu'ils en payoient les tributs, & en ſubſiſtoient, les cultivant eux-mêmes. En même tems ils montrerent leurs mains pleines de calus, & leurs corps endurcis au travail. L'empereur leur demanda ce que c'étoit que le royaume de J. C. en quel lieu, & quand il devoit regner. Ils répondirent: que ſon royaume n'étoit, ni terreſtre, ni de ce monde, mais céleſte & angelique: qu'il paroîtroit à la fin du monde, quand il viendroit avec majeſté juger les vivans & les morts. Domitien les mépriſant comme des perſonnes viles, les renvoya en liberté, ſans leur faire aucun mal. Il donna même un ordre, pour faire ceſſer la perſécution, du moins en Judée. Ces deux confeſſeurs gouvernerent depuis les égliſes, & vêcurent juſqu'au tems de Trajan.

A Rome les Juifs étoient maltraitez, & menoient une vie très-miſerable. On exigeoit, avec la derniere rigueur, les tributs dont ils é-

toient

Digitized by Google

toient chargez : jusques-là qu'un vieillard de quatre-vingt-dix ans, qui prétendoit n'être point Juif, fut visité publiquement dans la place, pour voir s'il étoit circoncis. La plûpart étoient réduits à la mendicité, vendoient des alumettes, & n'avoient pour tous meubles qu'une corbeille, & un peu de foin, pour se coucher. On confondoit les chrétiens avec les Juifs, & plusieurs Romains furent accusez, d'avoir passé aux mœurs des Juifs, & de n'avoir point de dieux : ce qui signifioit dans le langage des payens, qu'ils avoient embrassé le christianisme.

Suet. Domit. c.12.
Martial. 1. epig. 42. Juven. sat. 3 6.5. Stat. 1. silv. 6.

Flavius Clement, cousin germain de l'empereur, fut consul la quatorziéme année de son regne, quatre-vingt-quinze de J.C. Il avoit deux enfans encore petits, que l'empereur avoit destinez pour être ses successeurs à l'empire, & avoit changé leurs noms, en ceux de Vespasien & Domitien. Le consul Clement étoit chrétien : & la vie paisible & retirée qu'il menoit, comme la plûpart des chrétiens, le faisoit passer pour un homme avili & incapable d'aucune entreprise. Lui, & sa femme Flavia Domitilla, qui étoit de la même famille, & parente de l'empereur, furent accusez d'impieté & de judaïsme. Clement fut mis à mort, étant à peine sorti du consulat, la quinziéme année de Domitien, quatre-vingt-seize de J. C. sa femme Domitilla fut seulement releguée dans l'île de Pandantaria prés de l'Italie. Plusieurs furent en même tems accusez du même crime. Il y en eut que l'on fit mourir : d'autres qui ne furent que dépoüillés de leurs biens. Le consul Clement avoit une niece nommée Flavia Domitilla, comme sa tante. Elle fut aussi releguée mais dans une autre isle noméePontia. Nerée &

An. 95.
Suet. Domit. n. 15. Epit. Dion. p. 236.
Eus Chron. an. 97. & 111. hist. c. 17. 18.
An. 96.

Martyr. Adon 12. Mai.

Hier. ep. 27. de Paula.

Achille, ses eunuques, l'y suivirent : ils souffrirent plusieurs tourmens, & eurent enfin la tête tranchée sous le consulaire Memmius Rufus. Domitilla demeura dans l'île Pontia, logée en des cellules, que l'on voyoit encore trois-cens ans aprés.

LIII. Mort de Domitien. Nerva empereur.

Philost. Apoll. lib. VIII c 10. Suet Dom. 15. Dion ep. 237.

L'empereur Domitien s'étoit déja rendu très odieux par ses cruautez : mais la mort du consul Clement hâta sa perte. Celui qui entreprit de le tuer, fut Etienne, intendant de Domitilla, accusé d'avoir détourné de l'argent. *Il portoit exprès, depuis quelques jours, le bras gauche en écharpe :* & un peu avant l'action il prit une canne creuse qui cachoit une épée, puis ayant fait dire à l'empereur, qu'il avoit un avis important à lui donner : il lui présenta un mémoire, comme d'une conjuration qu'il découvroit : & tandis que l'empereur lisoit, Etienne lui perça les aînes. D'autres lui aiderent, & l'acheverent. Ainsi mourut Domitien le dix-septiéme Septembre, la quarante cinquiéme année de son âge, & la quinziéme de son regne, quatre-vingt-seize de J.C.

An. 96.

Philostr. ibid. Suet n. 16. Epit. 237. Dion. in fin. Domit.

Apollonius de Tyane étoit à Ephese, où il haranguoit le peuple, à la même heure, entre onze heures & midi. Il commença à baisser la voix, comme s'il eût eu peur ; puis il parloit négligemment, comme ceux qui regardent quelque chose en parlant. Ensuite il se tut, & sembloit avoir perdu ce qu'il vouloit dire. Puis ayant les yeux hagards & fichez en terre, il avança trois ou quatre pas, & cria : Frape le tyran, frape. On eût dit qu'il étoit présent à l'action. Toute la ville d'Ephese, qui l'écoutoit, fut étonée. Apollonius s'arrêta, comme pour voir le succés de l'action : ensuite il dit : Courage, mes amis, le tyran a été

tué

Digitized by Google

tué aujourd'hui, & que dis-je aujourd'hui, tout maintenant : j'en jure par Minerve. Maintenant quand j'ai cessé de parler. Les Ephesiens crurent qu'il y avoit de la folie, & quoiqu'ils désirassent que la nouvelle fût vraye, ils craignoient d'y ajoûter foi. Apollonius dit : Je ne m'étonne, pas que vous ne vouliez pas croire une nouvelle, que tout Rome ne sait pas encore. Mais voilà qu'ils la savent. Peu de tems après arriverent des couriers avec des lettres, qui confirmerent entierement la nouvelle, que Domitien étoit mort, & Cocceius Nerva réconnu empereur du consentement du sénat & des armées. *Philost. lib. VIII. c. 11.*

Apollonius mourut l'année suivante quatre-vingt-dix-sept de J. C. Afin de mourir sans témoins, il éloigna Damis son ami le plus fidéle, sous prétexte de l'envoyer à Rome porter une lettre à l'empereur Nerva, qui lui avoit écrit, dès qu'il étoit parvenu à l'empire. Damis se sentit troublé en le quittant, quoiqu'il ne sût point ce qui devoit arriver. Apollonius, qui le savoit, ne lui dit rien toutefois, de ce qu'ont acoûtumé de se dire ceux qui ne doivent plus se revoir. Il lui dit seulement, comme il partoit : Damis, quoique vous soyez philosophe par vous-même, regardez-moi. C'est tout ce que l'on sait de sa fin, & que sa vie fut très-longue, mais les auteurs ne convenoient, ni du lieu, ni de la maniére de sa mort, ni de son âge, les uns lui donnoient quatre-vingts-ans, d'autres plus de quatre-vingts-dix, d'autres plus de cent. Encore n'avons-nous pas ces premieres histoires de ceux qui pouvoient l'avoir vû. La vie d'Apollonius, qui nous reste, n'a été écrite que plus de six-vingts ans après sa mort, par Phi- *An. 97.* *Philostr. lib. VIII. c. 12.*

lostrate le sophiste ; dont la maniére d'écrire lui attire peu de créance. On dressa des statuës à Apollonius, & on lui rendit des honneurs divins : mais on ne voyoit nulle part son tombeau, & quelques-uns disoient qu'il avoit été enlevé au ciel. Toutefois il ne laissa ni disciples, ni sectateurs ; & ce grand éclat de réputation, dont il ébloüit les peuples pendant sa vie, n'eut aucun effet solide : sa mémoire, encore honorée pendant quelque tems, s'évanoüit bientôt, avec les ténebres d'idolâtrie. L'empereur Nerva fut un très-bon prince ; mais il ne regna qu'un an, & quelques mois. Il rapella les exilez, particulierement ceux qui l'étoient sous prétexte de religion, & défendit par une ordonnance, que l'on n'accusât personne d'impieté, ou de judaïsme. Il soulagea même les Juifs, des tributs dont ils étoient accablez.

Philostr. ibid.

Epit. Dion. p. 240.

LIV. Dernieres actions de l'apôtre S. Jean.

Eus. III. hist. c. 20. 23. Clem. Alex. Quis dives &c.

Les exilez étant libres, l'apôtre S. Jean sortit de l'isle de Patmos, & retourna à Ephese, où il passa le reste de ses jours, gouvernant de-là toutes les églises d'Asie. Il alloit dans les lieux voisins, selon qu'il en étoit prié, soit pour établir des évêques, soit pour choisir des clercs, suivant que le S. Esprit lui montroit ceux qui en étoient dignes, soit pour regler les églises entieres.

Etant donc allé à une ville peu éloignée d'Ephese : après avoir consolé les freres, il jetta les yeux sur un jeune homme bien fait, & d'un esprit vif ; & l'ayant pris en affection, il s'adressa à l'évêque, & lui dit : Prenez grand soin de ce jeune homme, je vous le recomande en presence de l'église, & de J.C. que j'en prens à témoin. L'évêque s'en chargea, & l'apôtre le lui recomanda encore très-

for-

Digitized by Google

fortement, puis retourna à Ephese. L'évêque prit le jeune homme chez lui, l'éleva avec une application particuliere, & enfin le baptisa. Ensuite il se relâcha un peu du soin qu'il en prenoit, croyant l'avoir mis en sûreté par le sacrement. Le jeune homme ayant trop tôt cette liberté, se laissa entraîner à la compagnie de jeunes débauchés. D'abord ils l'attirerent par de grands repas, puis ils l'emmenoient avec eux la nuit pour dépoüiller les passans : puis ils l'engageoient à des actions encore pires. Peu à peu il s'y accoûtuma : & comme c'étoit un grand naturel, quand il se fut une fois égaré, comme un cheval vigoureux qui a pris le mors aux dents, il ne garda plus de mesures : & désesperant de son salut, il se jetta dans les plus grands crimes. Avec ces mêmes jeunes gens, il forma une compagnie de voleurs, dont il fut le chef.

Il se passa du tems. L'apôtre S. Jean fut appellé, pour quelque besoin des églises. Après avoir terminé les affaires, il demanda compte à l'évêque, du dépôt qu'il lui avoit confié. L'évêque fut surpris, croyant d'abord qu'on lui demandoit un dépôt d'argent. Il savoit bien qu'il n'en avoit point reçu, & n'osoit se défier de l'apôtre. C'est le jeune homme que je demande, dit S. Jean, c'est l'ame de nôtre frere. Alors le vieillard baissant les yeux, & pleurant, dit : Il est mort. Comment, dit l'apôtre, & de quelle mort ? Il est mort à Dieu, dit l'évêque. Il est devenu un méchant & un perdu, enfin un voleur : au lieu de l'église, il tient la montagne, avec une troupe de scélerats comme lui. L'apôtre déchira sa robe, fit un grand cri & se frappa la tête, en disant : J'ai laissé un bon gardien à l'ame de nôtre

frere ! Que l'on me donne tout à l'heure un bon cheval, & un guide. Il partit promtement de l'église dans l'état où il étoit : lorsqu'il fut arrivé au poste que tenoient les voleurs, leur garde avancée l'arrêta. Lui, sans les fuïr, ni se détourner, dit à haute voix : Je suis venu tout exprés : menez-moi à vôtre chef.

Le capitaine attendoit tout armé ; mais quand il reconnut l'apôtre, il s'enfuit de honte. S. Jean le suivoit à toute bride, sans songer à son grand âge, & crioit : Mon fils, pourquoi fuis-tu ton pere, un vieillard, sans armes ? Prens pitié de moi, mon fils, ne crains rien ; il y a encore espérance de te sauver. Je rendrai compte pour toi à J. C. & s'il est besoin je donnerai volontiers ma vie pour toi, comme il a donné la sienne pour nous. Arrête : croi que J.C. m'a envoïé ici. A ces mots le jeune homme s'arrêta, regardant à terre : puis il jetta ses armes. Ensuite il commença à trembler, & à pleurer amérement. Quand le saint vieillard l'eut joint, le jeune homme l'embrassa baigné de larmes, cachant seulement sa main droite. L'apôtre le rassura, lui jura qu'il avoit obtenu du Sauveur son pardon ; pria, s'agenoüilla, lui baisa la main droite, comme lavée par ses larmes, & le ramena à l'église. Il fit des prieres fréquentes pour lui : il jeûnoit avec lui continuellement : il l'entretenoit de divers discours, pour adoucir son esprit, & ne partit point de ce lieu-là, qu'il ne l'eût rendu à l'église, comme un grand exemple de pénitence.

On dit qu'un chasseur rencontra un jour cet apôtre, qui tenoit entre ses mains une perdrix, & la flatoit doucement. Il fut surpris de voir un si grand homme s'abaisser à un

Cass. Coll. 24 c. 21.

amu-

Digitized by Google

amusement si petit, & ne put s'empêcher de le lui témoigner. Que tenez-vous à vôtre main, lui dit S. Jean ? c'est un arc répondit-il. Pourquoi ne le tenez-vous pas toûjours bandé ? Parce, dit le chasseur, qu'il perdroit sa force. Jeune homme, dit l'apôtre, ne soyez donc pas choqué, si je donne un peu de relâche à mon esprit, afin qu'il puisse mieux s'apliquer ensuite. L'apôtre S. Jean fit plusieurs miracles à Ephese, entr'autres il réssuscita un mort. Ces miracles pouvoient servir d'antidote aux prestiges d'Apollonius de Tyane.

Apoll. ap. Eus. v. hist. c. 18. Sozom. VII hist. c. 26.

LV. Evangile de S. Jean, & ses épîtres.

Iren. lib. III. c. 1. Hier. script. Eus. III. hist. c. 24. Epiph. hær. 51. n. 12.

Ce fut aussi à Ephese que le même apôtre écrivit son évangile, dans les derniers tems de sa vie. Il avoit plus de quatre-vingt dix ans, & toutefois jusques-là il s'étoit contenté d'enseigner de vive voix ; & ne put se résoudre à écrire, que lorsqu'il s'y vit contraint par les prieres de la plûpart des évêques d'Asie, & les députations de plusieurs églises. Il ordonna un jeûne public, & mit les freres en prieres, avant que de commencer. Son dessein fut de refuter les hérétiques qui nioient la divinité de J. C. entr'autres Ebion & Cerinthe, & d'expliquer les premiers tems de sa prédication, avant la prison de S. Jean Baptiste. Il écrivit en grec, qui étoit la langue du païs.

Epiph. hær. 30. n. 3.

Ce fut contre ces mêmes erreurs qu'il écrivit ses trois épîtres, à peu près dans le même tems, c'est-à-dire à la fin de sa vie. La premiere est génerale, & portoit autrefois le nom des Parthes, comme leur étant adressée. Soit que S. Jean y eût prêché l'évangile, soit qu'il écrivît aux Juifs convertis, dispersez dans l'empire des Parthes, comme S. Pierre à ceux de Pont & de Galatie.

Possid. in indic. Aug. c. 9.

S. Jean commence ainsi cette épître : Ce qui

qui étoit du commencement : ce que nous avons vû de nos yeux: ce que nous avons consideré : ce que nos mains ont touché du Verbe de vie : ce que nous avons oüi : nous
1. Jo. ii. 18. vous l'anonçons. Il dit ensuite : Mes chers enfans, nous sommes à la derniere heure : & comme vous avez oüi dire, l'antechrist vient : & maintenant il y a plusieurs antechrists. Ils sont sortis de nous, mais ils n'étoient pas d'en-
ii. 22. tre nous. Et ensuite : Qui est le menteur, sinon celui qui dit, que JESUS n'est pas le Christ ? Celui-là est un antechrist. Quiconque nie le Fils, n'a pas même le Pere. Pour vous, que ce que vous avez oüi du commencement, demeure en vous. Il dit encore :
iv. 1. Mes chers enfans, ne croïés pas à tout esprit, mais éprouves les esprits, pour voir s'ils sont de Dieu : car plusieurs faux prophétes ont paru dans le monde. Tout esprit qui confesse que J.C. est venu dans la chair, est de Dieu ; & tout esprit qui divise JESUS, n'est pas de Dieu ; & celui-là est l'antechrist, que vous
iv. 5. avez oüi dire qui vient ; & il est déja dans le monde. Et ensuite : Quiconque confessera que JESUS est fils de Dieu, Dieu demeure en lui, & lui en Dieu. Et encore : Quiconque croit que JESUS est le Christ, celui là est né de Dieu. Et encore : Qui croit au fils de Dieu, a le témoignage de Dieu en soi : Qui ne croit
v. 10. pas au Fils, fait Dieu menteur ; parce qu'il ne croit pas au témoignage que Dieu a rendu de son Fils. Ainsi parle l'apôtre S. Jean dans sa premiere épître.

La seconde est adressée à une dame nommée Electe, & à ses enfans. Il les congratule de ce qu'ils sont demeurez dans la verité & dans la doctrine, qu'ils ont reçuë du commencement

cement. Car, ajoûte-t'il, plusieurs séducteurs 2. Jo. 7.
ont paru dans le monde, qui ne confessent pas
que J. C. soit venu dans la chair. Celui-là est
un séducteur & un antechrist. Et ensuite : Si 10.
quelqu'un vient à vous, & n'aporte pas cette doctrine, c'est-à-dire la doctrine de J. C. ne le recevez pas dans vôtre maison, & ne lui dites pas même bon jour. Car qui lui dit bon jour, participe à ses mauvaises œuvres. J'avois beaucoup d'autres choses à vous écrire, mais je n'ai pas voulu les confier au papier, & à l'encre. Car j'espere être bientôt chez vous, & vous les dire de bouche, afin que vôtre joye soit pleine. Les enfans de vôtre sœur Electe vous salüent.

La troisiéme épître de l'apôtre S. Jean est adressée à un nommé Caïus, qu'il loüe de sa fermeté dans la foi, & de sa charité envers
les freres étrangers. Ils en ont dit-il, rendu 3. Jo. 6.
témoignage en présence de l'église, & vous avez bien fait de les secourir d'une maniere digne de Dieu : car ils ont entrepris ce voyage pour son nom, ne prenant rien des gentils. Nous devons donc recevoir ceux qui sont de la sorte ; afin que nous cooperions à la verité. J'aurois peut-être écrit à l'église : mais Diotréphes qui aime à tenir chez eux la premiere place, ne nous reçoit pas. C'est pourquoi, si je viens, je l'avertirai des œuvres qu'il fait, & des discours malins qu'il tient contre nous, & non content de ne pas recevoir les freres, il le défend à ceux qui les reçoivent, & les chasse de l'église. Ensuite :
Tout le monde rend témoignage à Déme- 12.
trius ; & la verité même. Il finit ainsi. J'avois bien des choses à vous écrire ; mais je n'ai pas voulu vous les écrire avec l'encre

&

& la plume : j'espere vous voir bientôt, & nous nous entretiendrons de vive voix. La paix soit avec vous. Nos amis vous salüent. Salüés nos amis par leur nom. En ces deux dernieres lettres S. Jean ne se nomme point autrement, que le vieillard, ou le prêtre : car le mot grec *presbyteros* signifie l'un & l'autre.

Hier. in Gal VI. 10. *lib.* 3 *Id. de script.*

Dans ces derniers tems de sa vie, à peine alloit-il encore à l'église entre les mains de ses disciples qui le portoient. Comme il n'avoit plus la force de parler long-tems de suite, il ne faisoit à chaque assemblée que repeter ces paroles : Mes chers enfans, aimez-vous les uns les autres. Enfin ses disciples ennuyez de cette répetition, lui dirent : Nôtre maître, pourquoi nous dites-vous toûjours la même chose? Il répondit: Parce que c'est le commandement du Seigneur, & pourvû qu'on l'exécute, il suffit. Il mourut l'an soixante-huit, après la passion, quatre-vingt-dix-neuf de J. C. & fut enterré près la ville d'Ephese. Son évangile, & ses trois épîtres, sont quant à l'ordre du tems, les derniéres de toutes les saintes écritures dictées par l'esprit de Dieu. Si ce n'est que l'épître de S. Jude soit plus nouvelle. Car elle paroît écrite après la mort des autres apôtres.

An. 99.

Jud. 18.

LVI. Epître de S. Jude.

Elle a le même sujet, & contient en substance la même doctrine, que la seconde épître de S. Pierre : étant contre les mêmes héretiques, c'est-à-dire les Nicolaïtes, & leurs semblables. L'apôtre y fait mention du combat de l'archange S. Michel contre le démon, touchant le corps de Moïse, dont il étoit parlé dans un livre apocryphe, nommé l'enlevement de Moïse. Il y cite encore un passage du livre qui passoit sous le nom du patriar-

che

che Enoch, le septiéme depuis Adam. Ces livres se trouvent aussi citez par quelques-uns des plus anciens peres. Mais de ce que S. Jude les cite on ne doit pas conclure qu'il les aprouve comme divins : puisque S.Paul a cité même des poëtes prophanes. Le S.Esprit nous a marqué par ces citations, quelques veritez contenuës en ces ouvrages, sans autoriser le reste. S. Jude parle des Agapes ou festins de charité, que les hérétiques qu'il combat, profanoient par leurs débauches. Cet apôtre S. Jude, surnommé Thadée, ou Lébée, étoit frere de S. Jacques l'évêque de Jerusalem. *Tertull. de cul. fem. lib. 1. c. 3.* *Hier. in Tit. 1. 12.* *Jud. 12.*

LVII. Epître de S. Barnabé. Doctrine.

On peut raporter au même tems l'épître de S. Barnabé apôtre du second ordre, qui du moins est écrite après la ruïne de Jerusalem. Elle contient deux parties : la premiere de doctrine, principalement contre les Juifs : la seconde de morale. Après une préface pleine de charité & de tendresse, il montre par l'autorité des prophétes, que Dieu a rejetté les sacrifices de l'ancienne loi, pour faire place à l'oblation humaine de la loi nouvelle de J.C. qui n'impose point un joug de nécessité. Il montre par les mêmes autoritez, que les jeûnes ne sont point agréables a Dieu, sans les bonnes œuvres : que les derniers tems prédits par Daniel, sont venus ; que nous ne devons pas croire les Juifs, quand ils disent que leur alliance est la nôtre. La leur étoit marquée par la loi, écrite sur les tables de pierre, que Moïse brisa, pour montrer qu'ils l'avoient perduë par leur idolâtrie, mais l'amour de J. C. est empreint dans nos cœurs. Il vient à la passion de J. C. Il montre comme elle avoit été prédite par Isaïe, & ajoûte : *cap. 2. edit. Coteler.* *c. 3.* *c. 5.* *Isa. LIII.*

Il a bien voulu souffrir pour nos ames, lui

qui

Digitized by Google

qui est le maître du monde, lui à qu'il à été
Gen. 1. 26 dit avant la création : Faisons l'homme à nôtre image, & à nôtre ressemblance. Aprenez donc comment il a soufert d'être ainsi traité par les hommes. Les prophétes ont parlé de lui, par le don qu'ils avoient reçu de lui-même : lui pour détruire la mort, & montrer la résurrection, a bien voulu paroître dans la chair, comme il étoit nécessaire, pour accomplir la promesse faite aux peres : pour préparer le peuple nouveau, & montrer étant sur la terre, qu'il jugera aprés avoir fait la résurrection. Enfin enseignant Israël, & faisant tant de prodiges & de miracles, il a fait voir avec quel excés il l'aimoit. Et quand il a choisi ses apôtres pour prêcher son évangile, qui étoient pécheurs au-delà de toute iniquité, pour montrer qu'il n'étoit pas venu appeller les justes, mais les pécheurs à pénitence : il a bien fait voir alors qu'il étoit fils de Dieu. S'il n'étoit point venu dans la chair, comment nous autres hommes aurions-nous pû vivre en le regardant? puisque ceux qui regardent le soleil, qui doit périr, & qui est l'ouvrage de ses mains, ne peuvent arrêter les yeux sur ses rayons. Le fils de Dieu est donc venu dans la chair, afin de mettre le comble aux péchés de ceux qui avoient persécuté ses prophétes jusques à la mort. C'est pour cela qu'il a souffert.

c. 6. S. Barnabé continuë de montrer comment la passion de J. C. avoit été prédite par les prophétes. Comment il est la pierre mysterieuse dont ils avoient parlé. Qu'il étoit figuré par la terre promise découlant le lait & le miel : en ce que par la regénération il nous ramene à une sainte enfance. Or, dit-il, on fait

Digitized by Google

fait vivre les enfans premierement avec le miel, & ensuite avec le lait. C'étoit en effet la coûtume des anciens, de nourir d'abord les enfans de miel & de lait, & delà vint la cérémonie si ancienne dans l'église, d'en faire gouter aux nouveaux baptisez. S. Barnabé ajoûte, que J. C. étoit figuré par les deux boucs, que l'on ofroit à la fête des expiations: l'un pour le brûler sur l'autel, l'autre pour le chasser dans le désert; chargé de la malédiction des péchés du peuple, par la genisse, dont la cendre servoit pour les purifications. Il prouve que la vraye circoncision, est celle des oreilles & du cœur, qui rend dociles & obéïssans, & que la circoncision corporelle, n'est point celle que Dieu a principalement commandée. Car, dit-il, tous les Syriens, les Arabes, les Egyptiens, & les prêtres des idoles sont circoncis. Sont-ils donc aussi compris dans l'alliance de Dieu?

c. 7. *Levit. xvi.* *c. 8.* *Num. xix.* *c. 9.*

Il passe aux animaux dont la loi défendoit de manger, & les explique par des allégories morales, disant que l'on doit éviter le commerce des hommes, que ces animaux représentent. Le porc marque les voluptueux, & les ingrats, qui ne reconnoissent leurs maîtres, que dans le besoin. Les oiseaux de proye sont les voleurs, qui sans travailler, vivent aux dépens d'autrui. Les poissons qui demeurent au fond de l'eau, sans nager au dessus, sont les pécheurs impenitens. Le liévre, l'hyene & la bélete, sont les symboles de l'impureté: Car l'apôtre supose ce que l'on en croyoit comunément, sans aprofondir la verité de l'histoire naturelle. Les animaux qui ruminent, & qu'il est permis de manger, sont les justes qui méditent la nourriture spirituelle, que Dieu

c. 10.

Digitized by Google

Dieu leur donne. Le pied fourché montre que marchant en ce monde, ils attendent la vie
c. 11. future. S. Barnabé releve aussi le mystere de l'eau, qui en plusieurs endroits des prophétes
c. 12. représente le baptême, & le mystere du bois & la figure de la croix; principalement le serpent d'airain. Il montre que l'alliance de Dieu,
c. 13. Gen. xxv. 9. 11. & son héritage, nous apartient plûtôt qu'aux Juifs, par la prédiction faite à Rebecca, que des deux peuples qu'elle portoit dans son sein, le plus grand seroit soûmis au moindre, & par la bénediction que Jacob dona à Ephraim, préférablement à Manasses son aîne. Il dit que l'alliance de Dieu avoit été promise aux Juifs, & donnée à Moïse pour eux: mais qu'ils s'en sont rendus indignes, & que c'est nous qui l'avons reçuë, parce que le Seigneur lui-même nous l'a donnée, souffrant pour nous, nous rachetant & nous amenant des ténebres à la
c. 15. lumiére, pour être son peuple saint. Venant au sabat, il dit que les six jours de la création signifient autant de milliers d'années, & que Dieu terminera tout en six mille ans. Ensuite ce sera le septiéme jour, quand son fils viendra juger les impies. Il changera le soleil, la lune & les astres: & le comencement du huitiéme jour sera le commencement d'un autre monde. C'est pourquoi, ajoûte-t'il, nous passons en joye le huitiéme jour, dans lequel JESUS est réssuscité. Il continuë: Je vous
c. 16. parlerai encore du temple. Comment les malheureux Juifs y ont-ils mis leur espérance, & non en Dieu même qui les a faits? Car ils semblent l'avoir voulu consacrer dans le temple, comme les gentils. Il cite le prophéte
Isa. xl. 12. lxvi. 1. lxix. 17. Isaïe: puis il ajoûte: Cela est arrivé. Parce qu'ils ont fait la guerre, leur temple vient d'être

Digitized by Google

d'être ruïné par leurs ennemis. Mais il montre que Dieu a un autre temple ; à savoir nôtre cœur, qui étoit auparavant un bâtiment corruptible, comme fait de main d'homme, & un temple d'idoles, & qui devient le temple de Dieu, quand il comence à habiter en nous après avoir remis nos péchez, & nous avoir faits de nouvelles créatures. Alors il habite véritablement en nous : par la parole de sa foi, sa vocation pour la promesse, la sagesse de ses justifications ; les préceptes de sa doctrine, lui-même prophétisant en nous : nous ouvrant les portes du temple, c'est-à-dire la bouche, à nous qui étions esclaves de la mort, nous donnant la pénitence, ils nous a fait entrer dans le temple incorruptible. Car celui qui désire d'être sauvé, ne regarde pas l'homme, mais celui qui habite en lui, & qui parle en lui ; étonné de ce que jamais il n'a oüi de telles paroles de la bouche de personne, ni même souhaité de les entendre. C'est-là un temple spirituel bâti au Seigneur. Telle est la premiere partie de l'épître de S. Barnabé, & il la conclut ainsi : Autant qu'il a été possible, je pense m'être expliqué simplement, & n'avoir rien omis de ce qui peut servir à vôtre salut ; je dis des choses présentes. Car si je vous écrivois touchant les choses futures, vous ne les entendriez pas, parce qu'elles s'expriment en paraboles.

Clem. 2. stro. p. 419.

LVIII. Morale de S. Barnabé. c. 18.

La seconde partie est de morale & de pratique. Passons, dit-il, à une autre doctrine. Il y a deux voyes très-différentes entr'elles, celle de la lumiere, & celle des ténebres. A l'une président les anges de Dieu, qui menent à la lumiere, à l'autre les Anges de satan. L'un est le Seigneur des siécles ; l'autre,

le prince du tems d'iniquité. Voici donc quelle est la voye de lumiere : si quelqu'un se hâte par ses œuvres d'arriver au lieu destiné. Tu aimeras celui qui t'a fait : Tu glorifieras celui qui t'a racheté de la mort. Tu seras simple de cœur, & riche d'esprit. Tu ne te joindras point à ceux qui marchent dans la voye de mort. Tu haïras toute hypocrisie. Tu ne t'éleveras point ; mais tu seras humble. Tu ne t'attribueras point de gloire. Tu ne prendras point de mauvais conseil contre ton prochain. Tu ne cometras, ni fornication, ni adultere, ni autre impudicité. La parole que Dieu t'a donnée, ne sortira point de ta bouche, pour exprimer quelque impureté. Tu ne te préviendras point, en reprenant quelqu'un d'une faute. Tu seras doux, paisible, tremblant des paroles que tu as oüies : sans douter s'il sera ainsi, ou non.

c. 19.

Tu ne garderas point de mauvaise volonté contre ton prochain. Tu aimeras ton prochain plus que ta vie. Tu ne feras point périr un enfant, ni avant sa naissance, ni après. Ce précepte étoit nécessaire aux payens, qui ne faisoient pas grand scrupule de faire périr leurs enfans, quand ils en étoient trop chargez. Tu ne leveras point la main dessus ton fils ou ta fille : mais dés la jeunesse tu leur aprendras la crainte du Seigneur. Tu ne seras point avare. Ton cœur ne sera point attaché aux grands : mais tu te rangeras avec les plus justes & les plus humbles. Tu recevras comme des biens les accidens qui t'arriveront. Tu ne seras double, ni de cœur, ni de langue : car la duplicité de langue est un piége mortel. Tu seras soûmis au seigneur & aux seigneurs, comme à l'image de Dieu, avec respect

Digitized by Google

respect & crainte. Tu ne commanderas point avec amertume à ta servante, ou à ton esclave; de peur de ne pas craindre Dieu nôtre maître commun, qui est venu appeller, sans avoir égard aux personnes, ceux à qui il a préparé l'esprit. Tu communiqueras tous tes biens à ton prochain; sans dire que rien te soit propre. Car si vous êtes en societé pour les choses incorruptibles, combien plus y devez-vous être pour les corruptibles?

Tu ne seras point promt à parler: car la bouche est un piége de mort. Tu seras chaste selon tes forces, & même au dessus. Garde-toi d'étendre les mains pour recevoir, & les retirer pour ne pas donner. Tu aimeras, comme la prunelle de ton œil, tous ceux qui t'annoncent la parole du Seigneur. Tu te souviendras jour & nuit du jour du jugement. Tu chercheras tous les jours à voir les fidéles, & t'apliqueras à les consoler par tes discours & par tes visites, t'étudiant à sauver des ames; & tu travailleras de tes mains, pour racheter tes péchez. Donne sans hésiter & sans murmurer. Donne à quiconque te demandera; & tu connoîtras celui qui sait bien récompenser. Tu garderas ce que tu as reçû, sans y ajoûter, ni en ôter. Tu ne feras point de division, mais tu procureras la paix entre ceux qui sont en querelle. Tu n'iras pas faire ta priere en mauvaise conscience. Voilà la voye de lumiere.

Eccli. IV. 36 *Luc. IV. 30.*

Mais la voye noire est oblique & pleine de maledictions; car c'est le chemin de la mort éternelle, & du supplice. Là sont les maux qui perdent les ames; l'idolâtrie, l'audace, l'élévation, l'hypocrisie, la duplicité de cœur, l'adultere, le meurtre, le vol, l'orgueil, *c. 20.*

guëil, l'apostasie, la tromperie, la malice; l'impudence, l'empoisonement, la magie, l'avarice, le mépris de Dieu. Ils persécutent les bons, ils haissent la vérité, ils aiment le mensonge, ils ne connoissent point la recompense de la vertu; ils ne s'attachent point au bien; ils ne rendent point justice à la veuve & à l'orphelin; ils veillent, non pour la crainte de Dieu, mais pour le mal. Loin d'eux est la douceur & la patience. Ils aiment les choses vaines; ils cherchent leur intérêt; ils n'ont point pitié du pauvre, ne se mettent point en peine de celui qui souffre. Ils sont toujours prêts à médire: ils ne connoissent point celui qui les a faits. Meurtriers de leurs enfans, corrupteurs de l'ouvrage de Dieu; ils ont aversion des misérables, ils accablent celui qui est affligé, ils sont les défenseurs des riches, les juges injustes des pauvres, pécheurs en tout.

c. 21. S. Barnabé conclut en exhortant les fidéles à la pratique de tous ces préceptes, par la vûë du jugement qui est proche: il leur recommande de se souvenir de lui, & finit par ces paroles: Je vous saluë enfans de charité, & de paix; que le Seigneur de la gloire & de toute grace, soit avec vôtre esprit. *Amen.* Telle est l'épître de l'apôtre S. Barnabé, que quelques-uns des anciens comptoient entre les écritures canoniques. On dit qu'il fonda l'église de Milan. Il fut enterré dans l'île de Chypre, où il avoit pris naissance, & on mit avec son corps un exemplaire de l'évangile de S. Matthieu.

Martyrol. 11. Iun.

LIX. Mort de Nerva.

L'empereur Nerva se sentant vieux, & méprisé, adopta pour son fils, & nomma César Marc Ulpius Trajan, né en Espagne, qui comman-

mandoit alors une armée en Germanie. Nerva mourut l'année suivante, quatre-vingt-dix-huit de J. C. le 27. de Janvier, âgé de soixante-cinq ans, après avoir regné un an, quatre mois & dix jours : & Trajan lui succeda.

Trajan empereur. Persecution. *Epit. Dion. in Nerva. p. 241. D.*

Au commencement de son régne il défendit les confrairies ou sociétez, & ce fut un prétexte de persécuter les chrétiens, qui ne laissoient pas de continuer leurs assemblées. En Italie on fit mourir Flavia Domitilla la jeune, qui avoit été reléguée sous Domitien dans l'isle de Pontia. On mit le feu à sa chambre, où elle fut brûlée avec deux filles qui la servoient, Euphrosyne & Theodore. Un peu auparavant on avoit fait mourir en divers lieux, Nerée & Achille ses eunuques, Eutyches, Victorien & Maron, qui étoient aussi ses domestiques. Dans toutes les villes le peuple excita des séditions contre les chrétiens.

An. 98. *Plin* x. *Epist.* 43. 97. *Martyrol.* 7. *May.* *Eus.* III. *hist. c.* 32.

Abilius troisiéme évêque d'Alexandrie mourut cette année quatre-vingt dix-huit de J. C. après avoir tenu le siége treize ans, & s'être aquitté très-dignement de sa charge : son successeur fut Cerdon qui tint le siége onze ans. L'église d'Antioche étoit gouvernée par Saint Ignace successeur de S. Evode, qui avoit succedé à S. Pierre.

Eus. III. *hist. c.* 21. An. 98.



Digitized by Google



LIVRE TROISIE'ME.

I
Martyre de S Simeon de Jerusalem.
Hegesip. ap. Eus. iu hist. c. 32.
Vales. ibid.



DANS les persécutions particulieres qui s'exciterent sous l'empire de Trajan, fut compris l'évêque de Jerusalem. C'étoit Simeon fils de Cleophas & de Marie, cousin germain de J. C. Il avoit succedé en ce siége à l'apôtre S. Jacques, & étoit âgé de six vingts ans quand il fut présenté au consulaire Attique gouverneur de Syrie. Quelques hérétiques, plûtôt Juifs que Chrétiens, le dénoncerent, comme étant chrétien, & de la race de David; car les empereurs avoient pris grand soin d'exterminer cette famille, pour ôter aux Juifs tout prétexte de revolte. Mais les accusateurs de Simeon furent convaincus d'être eux-mêmes de cette race. Il fut tourmenté pendant plusieurs jours, au grand étonnement de tout le monde, & du consulaire lui même, qui ne pouvoit assez admirer tant de force & de patience en un vieillard de cet âge. Enfin il fut attaché à la croix, & y mourut; après avoir tenu le siege de Jerusalem pendant plus de quarante ans. On mit à sa place Juste, Juif de naissance: car une infinité de circoncis avoit embrassé la foi. Un nommé Thebutis, qui aspiroit à cette chaire, fut rejetté. De dépit il se fit auteur d'un secte, & il s'en éleva plusieurs entre ces chrétiens judaïsans. Car lorsqu'il ne se trouva plus sur la terre aucun des premiers disciples qui avoient vû J. C. de leurs yeux, & avoient oui sa doctrime de leurs oreilles, les hérésies, qui jusques-là s'étoient

Hegesip. ap. Eus. iv. hist. c. 22.

tenuës dans les ténebres, comencerent à lever la tête, & à se produire avec plus d'impudence.

Une de ces sectes de Juifs demi chrétiens, étoit celle des Osséniens ou Osséens, qui semblent être les mêmes que les Osséens. Ils habitoient dans l'Arabie au voisinage de la Palestine, près de la mer morte. Un nommé Elxaï se joignit à eux en ce tems ci, sous le regne de Trajan. C'étoit un faux prophête qui étoit Juif d'origine & de sentimens; mais il n'observoit pas la loi. Il fit une hérésie particuliere, composa un livre, par inspiration, à ce qu'il disoit, & ordona à ses sectateurs une forme de serment par le sel, l'eau, la terre, le pain, le ciel, l'air & le vent. D'autres fois il leur ordonoit de prendre sept autres témoins de la verité: le ciel, l'eau, les esprits, les saints anges de la priere, l'huile, le sel & la terre. Ces sermens étoient pour eux un culte religieux, quoique manifestement contraires à la défense de l'évangile. Elxaï étoit ennemi de la virginité & de la continence, & contraignoit au mariage. Il disoit que l'on pouvoit sans péché, céder à la persécution, adorer les idoles, & professer au dehors ce que l'on vouloit: pourvû que le cœur n'y eût point de part. Pour autoriser cette hypocrisie, il aportoit l'exemple d'un certain Phinées, sacrificateur, descendu d'Aaron & du premier Phinées; qui pendant la captivité de Babylone, avoit, disoit-il, adoré Diane à Suze, pour éviter la mort, sous le regne de Darius.

II. Osséniens hérétiques *Epiph hær. 19. & hær. 30. n. 17.*

Matth. v. 34.

Il disoit que le Christ étoit le grand roi: mais par son livre il ne paroissoit pas s'il parloit de N. S. J. C. ou s'il en attendoit un autre. Il défendoit de prier vers l'orient, & vou-

n. 3.

N 2 loit

Digitized by Google

loit que l'on tournât le visage vers Jerusalem, en quelque païs que l'on fût. Cependant il condamnoit les sacrifices, comme ne convenant pas à Dieu, & ne lui ayant été offerts, ni par les peres, ni en vertu de la loi ; il ne vouloit point que l'on mangeât de la chair, comme faisoient les Juifs, & rejettoit l'autel & le feu, comme étranger à Dieu. Il disoit ces paroles dans son livre : Enfans, marchez, non vers la forme du feu, de peur de vous égarer, car ce n'est qu'erreur ; vous le voyez fort proche, & il est fort loin : ne marchez pas vers sa forme, marchez plûtôt vers la voix de l'eau : car il assûroit que l'eau étoit bonne.

Il décrivoit le Christ comme une certaine vertu dont il donoit les mesures. Vingt-quatre schenes en longueur, c'est à dire quatre-vingt seize mille pas. Six schenes en largeur, ou vingt-quatre mille pas, & l'épaisseur à proportion. Ces mesures semblent avoir été forgées sur un passage de S. Paul, pris grossiérement. Par une erreur semblable il donoit au S. Esprit le sexe féminin : aparemment parce qu'en hébreu *Roüah*, qui signifie esprit, est de ce genre. Il le faisoit semblable au Christ, & posé devant lui, droit comme une statuë, sur un nuage entre deux montagnes, & toutefois invisible. Il donoit à l'un & à l'autre la même mesure ; & disoit l'avoir connuë par la hauteur des montagnes, parce que leurs têtes y arrivoient. Il enseignoit dans son livre une priere en paroles barbares, dont il défendoit de chercher l'explication, & que S. Epiphane traduit ainsi : La bassesse, la condamnation, l'opression & la peine de mes peres est passée, par la mission parfaite qui est venuë. Les disciples d'Elxaï se joignirent à ceux d'Ebion. Ils

Ephes. III. 18.

gar-

gardoient la circoncision & le sabat, & durerent encore plusieurs siécles.

Pline Second le jeune, qui étoit gouverneur de Bithynie, y trouva un si grand nombre de chrétiens, qu'il fut embarrassé de la maniere dont il devoit se conduire à leur égard, & consulta l'empereur. En effet l'apôtre saint Pierre avoit prêché dans cette province, & y avoit confirmé la foi par ses écrits. Voici la lettre de Pline à Trajan.

III. Lettre de Pline à Trajan.

Eus. III. hist. c. 33.
1 Pet. init.
Plin. lib. 10. ep. 97.

Je me fais un devoir, Seigneur, de vous rapporter toutes les affaires dont je doute. Car qui peut mieux me conduire dans mon incertitude, ou m'instruire dans mon ignorance? Je n'ai jamais assisté aux procès des chrétiens: c'est pourquoi je ne sçai ce que l'on y punit, ou ce que l'on y recherche: & je n'ai pas peu douté, s'il y a quelque difference d'âge, si les plus tendres enfans ne doivent point être distinguez des grandes personnes: si le repentir merite pardon, ou s'il ne sert de rien de n'être plus chrétien, quand on l'a une fois été: si ce que l'on punit, est le nom seul, sans autres crimes, ou les crimes attachez au nom. Cependant voici la méthode que j'ai suivie à l'égard de ceux qui m'ont été deferez comme chrétiens. Je les ai interrogez, s'ils l'étoient: quand ils l'ont confessé, je les ai interrogé une seconde & une troisiéme fois, les menaçant du supplice; & quand ils ont perseveré, je les y ai fait conduire. Car je n'ai point douté, quoique pût être ce qu'ils confessoient, qu'au moins il ne fallut punir l'opiniâtreté & l'obstination infléxible. Il y en a eu d'autres aussi insensez, que j'ai notez pour être envoyez à Rome, parce qu'ils étoient citoyens Romains. Cependant les ac-

cusations s'étendoient, comme il est ordinaire, & plusieurs cas se sont présentez. On a proposé un libelle sans nom d'auteur, contenant les noms de plusieurs, qui nient d'être chrétiens, ou de l'avoir été. Quand j'ai vû qu'ils invoquoient les dieux avec moi, & offroient de l'encens & du vin à votre image, que j'avois exprés fait apporter, avec les statuës des dieux, & de plus qu'ils maudissoient le Christ, j'ai crû devoir les renvoyer. Car on dit qu'il est impossible de contraindre à rien de tout cela, ceux qui sont veritablement chrétiens. D'autres nommée par le dénonciateur, ont dit qu'ils étoient chrétiens, & l'ont nié aussitôt. Ils ont dit qu'ils l'avoient été, mais qu'ils ne l'étoient plus; les uns depuis trois ans, les autres depuis plus long-tems; quelques-uns depuis vingt ans. Tous ont adoré votre image, & les statuës des dieux; ils ont même maudit le Christ.

Voici à quoi ils disoient que se réduisoit leur faute, ou leur erreur. Qu'ils avoient accoûtumé de s'assembler un certain jour avant le soleil levé, & de dire ensemble à deux chœurs un cantique en l'honneur du Christ, comme d'un Dieu: qu'ils s'obligeoient par serment, non à aucun crime, mais à ne commettre ni larcin, ni vol, ni adultere, ne point manquer à leur parole, & ne point dénier un dépôt. Qu'ensuite ils se retiroient, puis se rassembloient pour prendre un repas, mais ordinaire & innocent; encore avoient-ils cessé de le faire après mon ordonnance, par laquelle, suivant vos ordres, j'avois défendu les assemblées. Pline remarque que les repas des chrétiens étoient innocens, à cause des calomnies qui s'étoient déja répanduës, qu'ils égorgeoient

un

un enfant, & le mangeoient. Il continuë : J'ai crû d'autant plus nécessaire, pour en sçavoir la verité, de faire donner la question à deux femmes esclaves, que l'on disoit y avoir servi. Mais je n'ai trouvé autre chose, qu'une superstition mal reglée & excessive. C'est pourquoi j'ai differé le jugement, & je me suis pressé de vous consulter.

La chose m'a paru digne de consultation, principalement à cause du nombre des accusez. Car on met en péril plusieurs personnes, de tout âge, de tout séxe, & de toute condition. Cette superstition a infecté non-seulement les villes, mais les bourgades & la campagne : & il semble que l'on peut l'arrêter & la guérir. Du moins il est constant qu'on a recommencé à fréquenter les temples presque abandonnez ; à célébrer les sacrifices solemnels, aprés une longue interruption, & que l'on vend par tout des victimes : au lieu que peu de gens en achetoient. D'où on peut aisément juger, la grande quantité de ceux qui se corrigeront, si on donne lieu au répentir.

Trajan répondit ainsi à la lettre de Pline : Vous avez suivi la conduite que vous deviez, mon cher Second, dans les causes de ceux qui vous ont été déferez comme chrétiens. Car on ne peut rien établir en général qui ait une regle certaine. Il ne faut pas les rechercher : mais s'ils sont dénoncez, & convaincus, il faut les punir. En sorte, toutefois, que quiconque dira qu'il n'est pas chrétien, & le montrera en effet, sacrifiant à nos dieux, obtiendra le pardon par son repentir, quelque suspect qu'il ait été pour le passé. Quant aux libelles proposez sans nom d'auteur, ils ne doivent avoir lieu en aucune espece d'ac- *ibid. ep. 98.*

Digitized by Google

cusation ; la chose est de très-mauvais exemple, & n'est point digne de notre siécle.

Eus. III. hist. c. 33. Cette réponse de l'empereur éteignit en quelque façon la persecution, qui menaçoit les chrétiens : mais elle ne laissa pas de moindres prétextes à leurs ennemis, pour leur faire du mal. Le peuple en certains lieux, en d'autres les magistrats, leur tendoient des pieges. En sorte que sans persecution déclarée & générale, il y avoit des persecutions particulieres en chaque province.

IV. Voyage de S. Ignace. Acta Ignat. gr. & lat. edit. Ruin. Saint Ignace gouvernoit alors l'église d'Antioche, qu'il avoit conservée pendant la persecution de Domitien, s'appliquant à l'oraison, au jeûne, & à l'instruction continuelle ; & craignant de n'avoir pas encore acquis la vraye charité pour Jesus-Christ, il ne respiroit que le martyre. On le nommoit Theophore, comme portant Dieu en lui : il étoit connu sous ce nom, & ne s'en défendoit pas. Trajan après avoir vaincu les Daces, passa en orient, la neuviéme année de son empire,

An. 106. cent six de J. C. marchant en Armenie, & contre les Parthes. Comme il étoit à Antioche, saint Ignace craignant pour son église, voulut bien être amené devant lui. L'empereur lui dit : Qui es tu, malheureux, qui méprise nos ordres, & persuade aux autres de se perdre ? S. Ignace ayant dit son nom de Theophore, Trajan dit : Qui est celui qui porte Dieu ? Saint Ignace répondit : Celui qui a Jesus-Christ dans le cœur. Confessant ainsi clairement la divinité de J. C. Trajan dit : Tu crois donc que nous n'avons pas dans le cœur les dieux qui combattent avec nous contre nos ennemis ? S. Ignace dit : Vous vous trompez de nommer dieux les démons des Gentils. Il n'y a qu'un Dieu,

Digitized by Google

Dieu qui a fait le ciel & la terre, & la mer, & tout ce quils contiennent; & il n'y a qu'un seul J. C. le fils unique de Dieu, au royaume duquel j'aspire. Trajan dit: Tu parles de celui qui a été crucifié sous Ponce Pilate: S. Ignace dit: Celui qui a crucifié mon peché avec son auteur, & qui met toute la malice du démon sous les pieds de ceux qui le portent dans leur cœur. Trajan dit: Tu portes donc en toi le crucifié: S. Ignace dit: Oüi: Car il est écrit: J'habiterai & marcherai en eux. Trajan prononça cette sentence: Nous ordonons qu'Ignace, qui dit qu'il porte en lui le crucifié, sera enchaîné & conduit à Rome par les soldats, pour être dévoré par les bêtes, dans les plaisirs du peuple. S. Ignace s'ecria plein de joye: Je vous rends graces, Seigneur, de m'avoir honoré de la charité parfaite envers vous, pour être chargé de chaînes de fer, comme vôtre apôtre Paul. En parlant ainsi, il se mit dans les chaînes avec plaisir, pria premierement pour l'église, & la recomanda à Dieu avec larmes, puis fut enlevé par les soldats. Il étoit ordinaire d'envoyer à Rome, de toutes les provinces, les plus fameux criminels: & l'empereur regardoit comme tel, le docteur & le chef des chrétiens de la grande Antioche capitale de l'orient.

2. Cor. VI. 16.

S. Ignace poussé du désir du martyre, fit gayement le voyage d'Antioche à Seleucie, où il devoit s'embarquer. Avec lui s'embarquerent dix soldats qui le gardoient, & trois de ses disciples, Reus & Agathopus de Syrie, & Philon diacre de Cilicie. Aprés de grandes fatigues ils aborderent à Smyrne. Saint Ignace se pressa de descendre à terre, pour voir S. Polycarpe évêque de cette ville, son

ancien ami ; car ils avoient été ensemble disciples de l'apôtre S. Jean· Y étant mené, il comuniqua avec lui les graces spirituelles, & se glorifiant de ses chaînes, il le pria de concourir avec toutes les églises, à l'acomplissement de son martyre. A Smyrne se trouverent des députez de toutes les églises voisines. qui s'empressoient à participer aux graces de ce martyre. Onésime évêque d'Ephese, que l'on croit être le disciple de l'apôtre S. Paul, y vint avec Crocus, Burrus, Euplus & Fronton. Damas, évêque de Magnesie sur le Méandre, y vint accompagné des prêtres Bassus, & Apollonius, & du diacre Sotion. Polybe, évêque de Tralles y vint aussi. S. Ignace pour témoigner sa réconoissauce envers ces trois églises, leur écrivit des lettres, dont il chargea leurs députez.

V. Epître de S Ignace aux Ephésiens. Edit. Coteler.

La lettre aux Ephésiens commençoit ainsi: Ignace, autrement Theophore, à l'église benite dans la grandeur & la plénitude de Dieu le Pere, prédestinée avant les siécles à une gloire permanente, immuable, unie & élûë en la passion véritable, & en la volonté du Pere & de J. C. nôtre Dieu : à l'église justement heureuse, qui est à Ephese en Asie: salut en J. C. & en sa grace trés-pure. Toutes ses épîtres commencent ainsi par de longues salutations, comme celles de S. Paul, & son stile suit plûtôt les mouvemens d'une ardente charité, que les regles de la grammaire. Il ajoûte un peu aprés : J'ai reçû vôtre multitude en la persone d'Onésime vôtre évêque homme d'une charité inexpliquable. Je prie Dieu que vous l'aimiez selon J. C. & que vous lui ressembliez tous. Béni soit celui qui vous a doné un tel évêque, à vous qui êtes si di-

gnes

gnes de le posseder. Quant à mon confrere Burrus vôtre diacre, rempli de toute bénédiction, je prie Dieu qu'il demeure pour vôtre gloire & pour celle de l'évêque. Et Crocus digne de Dieu & de vous, que j'ai reçû comme un modéle de vôtre charité, qui m'a soulagé en tout. Ainsi le pere de J. C. le consolera lui-même, avec Onésime, Burrus, Euplus & Fronton, par lesquels je vous ai tous vûs quant à la charité. Et ensuite.

Je ne pretends pas de vous ordonner, comme si j'étois quelque chose. Car bien que je sois lié pour le nom de J. C. je ne suis pas encore parfait. Je ne fais que commencer à être disciple, & je vous parle comme à ceux qui sont maîtres autant que moi. Car j'avois besoin que vous m'eussiez préparé au combat, en m'inspirant la foi, la patience, la constance. Et ensuite : vous devez concourir à la volonté de l'évêque, comme vous faites. Car vos dignes prêtres sont d'accord avec l'évêque comme les cordes d'une lire, & vôtre union fait un concert merveilleux pour chanter la gloire de J. C. Et ensuite : Si en peu de tems j'ai contracté avec votre évêque une telle amitié, qui n'est pas humaine, mais spirituelle ; combien êtes-vous plus heureux, vous qui lui êtes unis comme l'église à J. C. & J. C. au pere ; afin que tout s'accorde en union ? Que personne ne se trompe : quiconque est separé de l'autel, est privé du pain de Dieu. Car si la priere d'une ou deux persones a une telle force, combien plus celle de l'évêque, & de toute l'église ? Celui donc qui ne vient pas à l'assemblée, est un superbe, & se sépare lui-même. Car il est écrit : Dieu résiste aux superbes. Prenons donc garde à ne

n. 3.

Prov. III. 34. secun.

pas résister à l'évêque, afin d'être soûmis à Dieu. Et plus on voit l'évêque garder le silence plus on le doit craindre. Car tous ceux que le pere de famille envoye pour le gouvernement de sa maison, nous devons les recevoir comme celui qui les envoye. Il est donc évident que nous devons regarder l'évêque, comme le Seigneur lui-même. Au reste, Onésime est le prémier à loüer hautement le bon ordre qui est en vous : c'est-à-dire que vous vivez tous selon la verité ; qu'aucune hérésie n'habite chez vous, que vous n'écoutez personne plus que J. C.

n. 7. Car il y a des trompeurs qui se parant du nom de Dieu, font des choses indignes de lui. Vous devez les éviter, comme des bêtes farouches. Ce sont des chiens enragez, qui mordent en cachette. Donnez-vous en de garde, ils sont difficiles à guerir. Il n'y a qu'un médecin corporel & spirituel, engendré & éternel, Dieu en l'homme, vraye vie dans la mort ; qui est de Marie & de Dieu : premierement passible & puis impassible, J. C. N. S. Et ensuite : J'ai sû qu'il a passé chez vous des gens qui tienent une mauvaise doctrine : mais vous avez bouché vos oreilles pour ne la pas recevoir. Et un peu aprés : Je suis ravi de l'honneur que j'ai de vous entretenir par cette lettre ; & de me réjoüir avec vous, de ce que dans la vûë d'une autre vie, vous n'aimez que

Athanas. de synod p. 922. Theodor dial. 1. p. 34.

n. 10. Dieu seul. Vous priez aussi sans cesse pour les autres hommes. Car il y a espérance qu'ils se convertiront, pour joüir de Dieu. Donnez-leur donc moyen de s'instruire, du moins par vos œuvres. Oposez à leurs emportemens vôtre douceur ; à leurs paroles hautaines vôtre humilité ; à leurs injures, vos prieres ; à leurs

cer-

erreurs, vôtre fermeté dans la foi; à leur férocité, vôtre humanité. Gardons-nous de les imiter: mais soyons leurs freres par la complaisance & cherchons à imiter le Seigneur. Que ce soit à qui souffrira le plus d'injustices, de pertes & de mépris. En suite parlant de J. C. C'est pour lui que je porte mes chaînes, ces perles spirituelles. Puisse-je ressusciter avec elles par vos prieres, dont je désire d'être toûjours participant, & d'être mis au rang des chrétiens d'Ephese, qui ont toûjours été d'accord avec les apôtres, par la vertu de J. C. Je sçai qui je suis, & à qui j'écris. Je suis condamné, vous avez reçu misericorde. Je suis dans le péril, vous êtes affermis dans la grace. Vous êtes le passage de ceux que l'on fait mourir pour Dieu; Disciples de Paul, ce saint, ce martyr, ce bienheureux: puisse-je me trouver sous ses pieds, quand je joüirai de Dieu.

Il dit encore: L'arbre se déclare par son fruit: ainsi ceux qui font profession d'être chrétiens, seront connus par leurs œuvres. Car ce n'est pas la profession qui sert: mais la foi effective, & la persévérance jusques à la fin. Il vaut mieux se taire & être, que de parler & n'être point. Il est bon d'enseigner, si l'on fait ce que l'on dit. Il n'y a qu'un maître qui a dit, & tout a été fait: & ce qu'il a fait en se taisant, est digne du Pere. Celui qui posséde la parole de JESUS, peut aussi entendre son silence, pour être parfait, pour agir en parlant, & se faire connoître en se taisant. Ensuite parlant contre les erreurs de son tems, il dit: J. C. nôtre Dieu a été conçu de Marie, selon la disposition de Dieu, du sang de David, & du S. Esprit. Il est né, & a soufert d'être baptisé pour purifier l'eau. Le

Matth. XII. 33.

n. 15.

n. 18.

prince

Orig. hom. 6. in Luc. Basi. hom 25. Hier. ad Matth 1.

prince de ce monde a ignoré la virginité de Marie, & son enfantemeut, & la mort du Seigneur; trois mysteres éclatans, qui ont été accomplis dans le silence de Dieu.

S. Ignace finit ainsi cette lettre : Si J. C. m'en fait la grace par vos prieres, je vous écrirai une seconde lettre, où je vous expliquerai ce que j'ai commencé touchant le mystere du nouvel homme J. C. de la foi & de la charité, dont il est l'objet, de sa passion & de sa résurrection : principalement si le Seigneur me le révele. Car par sa grace vous concourez tous en une seule foi, & en un seul J. C. qui, selon la chair, est de la race de David, qui est fils de l'homme, & fils de Dieu : en sorte que d'un esprit indivisible vous obéïssez à l'évêque & aux prêtres, rompant un même pain, qui est le remede pour l'immortalité, l'antidote pour ne point mourir : mais pour vivre toûjours en J. C. Je donnerois ma vie pour vous, & pour ceux que vous avez envoyez pour la gloire de Dieu à Smyrne, d'où je vous écris. Je rends graces à Dieu, & j'aime Polycarpe comme je vous aime. Souvenez-vous de moi, comme J. C. de vous. Priez pour l'église de Syrie, d'où on m'emmene à Rome, enchaîné; moi qui suis le dernier de cette église, où Dieu m'a fait la grace de me trouver pour sa gloire. Je vous saluë en Dieu le Pere, & en J. C. nôtre commune espérance. Telle est l'épître de S. Ignace aux Ephésiens.

VI. Epître aux Magnésiens

Dans l'épître aux Magnésiens, aprés la salutation, il dit : Ayant l'honneur de porter un nom d'une dignité divine, à cause de mes chaînes, je chante la gloire des églises, & leur souhaite l'union de la chair & de l'esprit

de

de J. C. nôtre perpetuelle vie, de la foi & de la charité, que rien ne surpasse, & ce qui est le principal, de Jesus & du Pere: par qui nous soufrirons toutes les insultes du prince de ce siécle; & nous nous enfuïrons, pour joüir de Dieu. Puis donc que j'ai eu l'avantage de vous voir par Damas vôtre évêque, digne de Dieu & les dignes prêtres Bassus & Apollonius, & mon confrere le diacre Sotion, puisse-je joüir de lui, puisqu'il est soûmis à l'évêque comme à la grace de Dieu, & aux prêtres comme à la loi de J. C. Vous ne devez pas abuser de l'âge de vôtre évêque, mais lui rendre tout respect, suivant la puissance de Dieu le Pere: ainsi que j'ai vû faire aux saints prêtres; qui ne prennent pas avantage de sa jeunesse aparente, mais lui cedent comme prudens selon Dieu. Ou plûtôt ce n'est pas à lui qu'ils cédent: mais à l'évêque de tous, au Pere de J. C. Vous devez donc en l'honeur de celui qui le veut, obéïr sans aucune dissimulation: puisque ce n'est pas cet évêque visible que l'on trompe, mais on ofense l'invisible: on n'a pas affaire ici aux hommes, mais à Dieu qui voit les choses cachées.

Il faut dont être chrétiens, non-seulement en avoir le nom, comme ceux qui reconoissent de nom un évêque, & font tout sans lui. Je ne vois pas qu'ils soient en bonne conscience: puisque leurs assemblées ne se font pas sûrement selon le précepte. Toutes choses prennent fin. Nous sommes également proches de la mort & de la vie. Chacun va à son lieu. Il y a comme deux monoyes, celle de Dieu & celle du monde, chacun a son caractere propre: les infidéles ont celui du monde; les fidéles ont en la charité le cara-

ctere

étere de Dieu par J. C. si nous ne sommes disposez à mourir pour imiter sa passion, sa vie n'est point en nous. Puis donc que dans les personnes que j'ai dites, j'ai vû toute vôtre multitude en foi & en charité: je vous exhorte à faire tout en la concorde divine, l'évêque présidant à la place de Dieu, & les prêtres à la place du sénat des apôtres: les diacres qui me sont si chers, comme ceux à qui est confié le mystere de J. C. qui étoit avant
n. 7. les siécles avec le Pere, & a paru à la fin. Et ensuite: Comme le Seigneur n'a rien fait, ni par lui, ni par ses apôtres, sans le Pere, auquel il est uni, ainsi ne faites rien sans l'évêque & les prêtres. N'essayez-pas même de trouver rien de raisonable en particulier. Mais n'ayez tous ensemble qu'une pensée, & une espérance: faites les mêmes prieres & les mêmes vœux, avec une charité & une joye sans reproches. Rien n'est meilleur que J. C. qui est un. Courez ensemble comme à un seul temple de Dieu, à un seul autel, à un seul J. C. qui est sorti d'un seul pere, est en lui seul, & est allé à lui seul.

Ne vous égarez pas dans les opinions étrangeres, ni dans les anciennes fables, qui sont inutiles. Si nous vivons encore selon la loi, c'est avoüer que nous n'avons pas reçu la grace. Car les divins prophétes ont vécu selon J. C. & c'est pourquoi ils ont été persécutez: étant inspirez par sa grace, pour persuader aux incrédules, qu'il n'y a qu'un Dieu, qui s'est manifesté par J. C. son Fils: son Verbe éternel, qui n'est pas sorti du silence. Par ces dernieres paroles saint Ignace condamne ceux qui disoient que le silence ou *Sigé*, dont ils faisoient comme une personne, avoit été

V. not. Coteler. & Voss.

un

en Dieu, avant qu'il proferât son Verbe. Ce qui fut depuis relevé & amplifié par l'hérétique Valentin. Saint Ignace ajoûte, que les prophetes étoient en esprit les disciples de J. C. & l'attendoient comme leur maître. Il réjette les noms des diverses sectes, en disant : Apprenons à vivre selon le christianisme ; car celui qui porte un autre nom, n'est point de Dieu. Et ensuite : Il est absurde de nommer J. C. & judaïser. Car ce n'est pas le christianisme qui s'est converti au judaïsme, mais le judaïsme au christianisme. n. 10.

Ce que j'en dis, mes chers freres, n'est pas que je connoisse aucun de vous ainsi disposé : mais comme le moindre de vous, je veux vous préserver de l'apas des vaines opinions. Et encore : Tout enchaîné que je suis, je ne vaux pas un de vous qui êtes libres. Je sçai que vous ne vous enflez pas, car vous avez J. C. en vous : & quand je vous louë, vous en êtes confus. Et ensuite : Souvenez-vous de moi en vos prieres, afin que j'arrive à Dieu : & de l'église de Syrie, dans laquelle je ne merite pas d'être compté. Les Ephesiens vous saluënt de Smyrne, d'où je vous écris, & où ils sont venus pour la gloire de Dieu, comme vous. Ils m'ont soulagé en tout. Polycarpe, évêque de Smyrne, & les autres églises, vous saluënt en l'honneur de J. C. Soyez fermes en la concorde divine, possedant l'esprit indivisible, qui est Jesus-Christ. Telle est l'épître de saint Ignace aux Magnésiens.

VII. Epître aux Tralliens.

L'épître aux Tralliens commence ainsi, après la salutation. Je sçai que vos pensées sont pures, vos cœurs unis, & votre patience non passagere, mais comme naturelle : ainsi que je l'ai appris de Polybe, votre évêque, qui est

venu à Smyrne, par la volonté de Dieu, & de J. C. & s'est tellement réjoüi avec moi des chaînes que je porte pour J. C. que j'ai vû en lui toute votre multitude. Et ensuite : Tant que vous êtes sujets à votre évêque comme à J. C. il me semble que vous vivez, non selon l'homme, mais selon J. C. Et encore : Il est donc nécessaire, comme vous le pratiquez, de ne rien faire sans l'évêque; mais d'être soûmis même aux prêtres, comme aux apôtres. Il faut aussi que les diacres, ministres des mysteres de J. C. plaisent à tous en toutes manieres. Car leur ministere ne regarde pas le boire & le manger, mais le service de l'église de Dieu : ils doivent donc éviter comme le feu, de s'attirer des reproches. Tous aussi doivent respecter les diacres, comme établis par l'ordre de J. C. l'évêque, comme celui qui est l'image du Pere; les prêtres, comme le senat de Dieu, comme la compagnie des apôtres. Sans eux on ne doit point parler d'église. Je suis persuadé que vous en pensez de même : car j'ai reçû le modele de votre charité, & je l'ai avec moi, en la personne de votre évêque, dont le seul exterieur est une grande instruction. Sa douceur est sa force, & je croi que les impies même le respectent.

V. not. Cotelor.

J'ai de grands sentimens de Dieu; mais je me mesure moi-même, de peur que la gloire ne me perde. Car c'est à present que je dois craindre le plus, & ne me pas arrêter à ceux qui m'enflent. Ceux qui me parlent, me blessent. J'aime à souffrir, il est vrai, mais je ne sçai si j'en suis digne. Plusieurs ne s'apperçoivent pas de la jalousie de l'ennemi, qui me fait une cruelle guerre. J'ai donc besoin de la modestie, qui détruit le prince de ce monde

Digitized by Google

de. Ne puis-je pas écrire les choses celestes? Mais comme vous êtes encore enfans, je crains de vous nuire; & que ce que vous ne pourriez comprendre, pardonnez-le-moi, ne vous suffoque. Car encore que je sois enchaîné, & que je puisse connoître les choses celestes, les places des anges, les rangs des principautez, les choses visibles & invisibles: il ne s'ensuit pas que je sois déja disciple. Il nous manque bien des choses, afin que Dieu ne nous manque pas. Il les exhorte ensuite à se donner de garde du poison des hérétiques, à s'attacher à l'évêque, & à l'unité de l'église, & continuë:

Soyez donc sourds, quand on vous parlera sans J. C. qui est de la race de David, qui est né de Marie veritablement, qui a bû & mangé, qui a été veritablement persecuté sous Ponce Pilate, veritablement crucifié, & mort à la vûë de tout ce qui est au ciel, en la terre, & sous la terre; qui est veritablement ressuscité des morts, par la puissance de son Pere; qui nous ressuscitera de même, nous qui croyons en lui. Que s'il n'a souffert qu'en apparence, comme disent quelques impies, je veux dire les incrédules, qui ne sont eux-mêmes qu'en apparence: pourquoi suis-je enchaîné? pourquoi désiré-je de combattre les bêtes? Je meurs donc en vain, non assurément, je ne ments pas contre le Seigneur. Il ajoûte ensuite: Je souhaite que vous m'écoutiez en charité, afin que ma lettre ne soit pas un témoignage contre vous. Priez aussi pour moi, qui ai besoin de votre charité en la misericorde de Dieu, afin que je sois digne de joüir du partage qui m'est destiné, & que je ne sois pas réprouvé. La charité des Smyrniens & des

Ephesiens vous saluë. Souvenez-vous en vos prieres de l'église de Syrie, dans laquelle je ne suis pas digne d'être compté, étant le dernier d'entr'eux. Je vous dis adieu en J. C. Soyez soûmis à l'évêque & aux prêtres, suivant le commandement de Dieu; & chacun en particulier aimez-vous d'un cœur indivisible. Puisse mon esprit vous sanctifier, non-seulement à present, mais quand je joüirai de Dieu. Je suis encore dans le péril, mais le Pere est fidele, pour accomplir par J. C. ma priere & la vôtre. Puissiez-vous être sans tâche devant lui. Ainsi finit l'épître aux Tralliens.

VIII. Epître de S. Ignace aux Romains.

Saint Ignace trouvant à Smyrne des Ephesiens, qui alloient à Rome en droiture, & devoient y arriver avant lui, les chargea d'une lettre pour l'église Romaine; où aprés l'avoir saluée avec de grands éloges; il commence ainsi: J'ai obtenu ce que je demandois à Dieu, de voir vos visages dignes de lui, comme je l'en priois instamment. Car étant lié pour J. C. j'espere de vous embrasser: si c'est sa volonté, que j'aye le bonheur de perseverer jusques à la fin. Le commencement est bien disposé; pourvû que je reçoive la grace, & que rien ne m'empêche d'obtenir mon partage. Je crains que votre charité ne me nuise. Car il vous est aisé de faire ce que vous voulez, & il m'est difficile d'arriver à Dieu, si vous m'épargnez. Je ne veux pas avoir pour vous une complaisance humaine, mais plaire à Dieu, comme vous lui plaisez. Car je n'aurai jamais une si belle occasion d'arriver à Dieu, ni vous, si vous demeurez en repos, jamais vous n'aurez l'honneur d'une œuvre meilleure. Si vous ne parlez point de moi, j'irai à Dieu: si vous m'aimez selon la chair, je retournerai à

la course. Vous ne pouvez me procurer un plus grand bien, que d'être immolé à Dieu, tandis que l'autel est encore prêt. On voit par-là combien S. Ignace craignoit que les chrétiens de Rome par leur crédit ne le délivrassent du suplice. Il continuë :

Vous n'avez jamais été envieux de persone : vous avez instruit les autres. Je veux que les préceptes que vous avez donnez, demeurent fermes. Seulement demandez pour moi de la force, au dedans & au dehors, afin que je ne dise pas seulement, mais que je veüille : que l'on ne me nomme pas seulement chrétien, mais que l'on me trouve tel. Et ensuite : J'écris aux églises, & leur mande à toutes, que je meurs volontairement pour Dieu, si vous ne m'en empêchez. Je vous conjure, ne m'aimez pas à contre-tems. Souffrez que je sois la pâture des bêtes, qui me feront joüir de Dieu. Je suis le froment de Dieu, & je serai moulu par les dents des bêtes, pour devenir un pain tout pur de J. C. Flattez plûtôt les bêtes, afin qu'elles soient mon tombeau, & qu'elles ne laissent rien de mon corps : de peur qu'après ma mort je ne sois à charge à quelqu'un. Je serai vrai disciple de J. C. quand le monde ne verra pas même mon corps. Priez le Seigneur pour moi, afin que par ces instrumens je devienne une victime : Je ne vous ordonne pas comme Pierre & Paul : c'étoient des apôtres, je suis un condamné. Ils étoient libres, je suis encore esclave : mais si je souffre je serai afranchi de J. C. & je résusciterai libre par lui. Dés à présent j'aprens dans mes chaînes à ne rien désirer de temporel ou de vain.

Depuis la Syrie jusques à Rome, je combats con-

contre les bêtes par mer & par terre, le jour & la nuit, étant lié avec dix léopards; c'est-à-dire une escoüade de soldats, qui deviennent plus méchans, même quand on leur fait du bien. Mais leurs mauvais traitemens m'instruisent de plus en plus, & je ne suis pas ju-
1. Cor. IV. 4. stifié pour cela. Dieu veüille que je joüisse des bêtes qui me sont préparées. Je souhaite de les trouver bien prêtes, & je les flaterai, afin qu'elles me devorent promtement, & qu'il ne m'arrive pas comme à quelques-uns, qu'elles n'ont osé toucher. Si elles ne vouloient pas, je les forcerai. Pardonnez-moi, je connois ce qui m'est utile. Maintenant je commence à être disciple. Aucune créature, ni visible, ni invisible, ne m'empêchera d'arriver à J. C. Le feu, la croix, les troupes des bêtes: la séparation de mes os, la division de mes membres, la destruction de tout mon corps, les pires tourmens du démon puissent venir contre moi, pourvû seulement que je joüisse de J. C.

Les plaisirs du monde, ni les royaumes de ce siécle ne me serviroient de rien. Il vaut mieux que je meure pour J. C. que de regner sur toute la terre. Et ensuite: Le prince de ce monde veut m'enlever, & corrompre ma volonté attachée à Dieu. Que personne d'entre vous ne prenne son parti. Prenez plûtôt le mien, c'est à dire celui de Dieu. Gardez-vous de parler de J. C. en aimant le monde. Que l'envie n'habite point chez vous. Quand je vous prierois d'autre chose, étant présent ne le faites pas: croyez plûtôt ce que je vous écris. Je vous écris vivant & amoureux de la mort. Mon amour est crucifié. Je n'ai point un feu materiel, mais une eau vive,
qui

qui parle en moy, & me dit interieurement : Allons au Pere. Je ne suis sensible, ni à la nourriture corruptible, ni aux plaisirs de cette vie. Je désire le pain de Dieu, le pain celeste, le pain de vie, qui est la chair de J. C. le Fils de Dieu, qui à la fin est né du sang de David & d'Abraham. Je désire le bruvage de Dieu, son sang qui est la charité incorruptible, & la vie sans fin.

Il dit encore : Souvenez-vous en vos prieres de l'église de Syrie, qui a Dieu pour pasteur à ma place. J. C. seul la gouvernera, & vôtre charité. Pour moi j'ai honte que l'on dise que j'en suis : je n'en suis pas digne : je suis le dernier d'entr'eux, & un avorton. Mais par la misericorde de Dieu, je suis quelque chose, si je puis arriver à lui. Mon esprit vous saluë, & la charité des églises qui m'ont reçû au nom de J. C. non comme un passant. Car celles qui ne sont pas venuës me voir en effet, ont fourni aux frais, chaque ville pour sa part. Je vous écris ceci de Smyrne par des Ephésiens nos bienheureux freres. Le cher frere Crocus est auprès de moi, avec plusieurs autres. Quant à ceux qui sont allez devant moi de Syrie à Rome, pour la gloire de Dieu, je croi que vous les connoissez. Vous leur ferez savoir que je suis proche. Car ils sont tous dignes de Dieu, & de vous. Vous devez les soulager en toutes choses. Je vous ai écrit ceci le neuviéme des Calendes de Septembre, c'est à dire le vingt-quatriéme d'Août. Je vous saluë, vous souhaitant jusques à la fin la patience de J. C. Ainsi finit l'épître aux Romains, la plus fameuse de toutes celles de S. Ignace.

De Smyrne il fut conduit à Troade, où IX.
Epître aux

Digitized by Google

Philadelphiens. l'évêque de Philadelphie en Asie le vint trouver. Il écrivit delà à cette église, à celle de Smyrne, & à S. Polycarpe dans l'épître aux Philadelphiens. Dés la salutation il recommande l'union avec l'évêque, les prêtres & les diacres, puis il ajoûte: J'ai connu que vôtre évêque a reçu le ministere public, non de lui-même, ni par les hommes, ni avec vaine gloire, mais dans la charité de Dieu le Pere, & du Seigneur J. C. J'ai été surpris de sa douceur. Son silence est plus puissant que les vains discours des autres. Car il est reglé par les commandemens de Dieu, comme une lire par ses cordes. C'est pourquoi je le félicite de sa volonté attachée à Dieu, vertueuse & parfaite; de son immobilité, de son éloignement de la colere, par la douceur du Dieu vivant. S. Ignace les exhorte ensuite à fuir les divisions
n. 3. & les mauvaises doctrines, & ajoûte: Ce n'est pas que j'aye trouvé de la division entre vous, mais quelque distinction. Car tous ceux qui sont à Dieu, & à J. C. sont avec l'évêque; & tous ceux qui se repentiront & viendront à l'unité de l'église, seront aussi à Dieu, pour vivre selon J. C. Ne vous trompez pas, mes freres. Si quelqu'un suit l'auteur d'un schisme, il n'aura point de part au royaume de Dieu: si quelqu'un suit une doctrine étrangere, il ne s'accorde point avec la passion de J. C. Prenez donc garde d'user d'une seule eucharistie, car il n'y a qu'une chaire de N. S. J. C. & un calice en l'union de son sang: un seul autel, comme un seul évêque, avec les prêtres & les diacres mes confreres: afin que tout ce que vous faites, vous le fassiez selon Dieu. Il recommande de s'attacher aux prophétes, aussi-bien qu'aux apôtres; puis il ajoûte.

Si

Digitized by Google

Si quelqu'un vous explique le judaïsme, ne l'écoûtez pas. Il vaut mieux recevoir le christianisme de la bouche d'un circoncis, que le judaïsme de la bouche d'un incirconcis; mais l'un & l'autre, s'ils ne parlent de J. C. je les regarde comme des colomnes & des sépulchres qui portent seulement des noms d'hommes en écrit. Il dit encore : Je rends graces à mon Dieu, de ce que j'ai la conscience nette à vôtre égard : & qu'aucun ne peut se vanter, ni en secret, ni en public, que j'aye été à charge à personne, ni peu, ni beaucoup. Et tous ceux à qui j'ai parlé, je prie Dieu qu'il ne leur soit point reproché. Car encore que quelques-uns ayent voulu me tromper selon la chair; on ne trompe point l'esprit, qui vient de Dieu. Il sait d'où il vient, & où il va, & il découvre les choses cachées. Je criois étant parmi vous : je disois à haute voix : Attachez-vous à l'évéque, aux prêtres, & aux diacres. Ils me soupçonoient de le dire; parce que je prevoyois la division de quelques-uns. Mais celui pour qui je suis lié, m'est temoin, que je ne l'ai point connu par les hommes. C'est l'esprit qui l'a déclaré, en disant : Ne faites rien sans l'évêque. Gardez vôtre chair comme le temple de Dieu. Aimez l'union, fuïez les divisions. Soyez imitateurs de J.C. comme lui de son Pere.

n. 6. *n. 7.* *Jo. III. 8.* *Const. Apost. II. 27.*

Il releve ensuite la dignité de J.C. & la nécessité de sa médiation, & ajoûte : Puisque par vos prieres, & par les entrailles de vôtre charité, j'ai apris que l'église d'Antioche de Syrie est en paix : vous devez, comme église de Dieu, choisir un diacre pour y aller en ambassade de la part de Dieu, se réjoüir avec eux de leur union. Ces paroles montrent que ce *n. 10.*

qui avoit troublé la paix de l'église d'Antioche, étoit quelque division au dedans entre les fidéles, plûtôt que la persécution extérieure des payens. S. Ignace ajoûte : Heureux en J. C. celui qui sera honoré d'une telle charge. Vous en aurez aussi la gloire. Si vous le voulez faire pour le nom de Dieu, il ne vous sera pas impossible, comme les églises les plus voisines ont envoyé des évêques, d'autres des prêtres, d'autres des diacres.

Quant à Philon le diacre de Cilicie, homme d'un mérite reconu, qui me sert encore à présent dans la parole de Dieu, avec Reus & Agathopus homme choisi, qui me suit depuis la Syrie, ayant renoncé à la vie: ils vous rendent témoignage, & je remercie Dieu pour vous, de ce que vous les avez reçus comme je souhaite que le Seigneur vous reçoive, & que ceux qui les ont méprisez, soient délivrez par la grace de J. C. La charité des fréres de Troade vous saluë. C'est d'où je vous écris, par Burrus, que les Ephesiens & les Smyrniens ont envoyé avec moi, pour me faire honneur. Que J. C. en qui ils esperent, les honore selon la chair, l'ame, la foi, la charité, la concorde. Je vous saluë en J. C. nôtre commune esperance.

X. Epitre aux Smyrniens.

Dans l'épître aux Smyrniens, S. Ignace travaille principalement à les fortifier dans la foi de l'incarnation, contre les hérétiques Docites ou Phantastiques. J'ai remarqué, dit-il, que vous êtes parfaits par une foi inébranlable, comme cloüez à la croix du Seigneur J. C. en chair & en esprit, & afermis en la charité par son sang, pleinement persuadez qu'il est véritablement de la race de David selon la chair; fils de Dieu selon la volonté

&

Digitized by Google

& la puiſſance de Dieu, véritablement né d'une Vierge, baptiſé par Jean, pour accomplir toute juſtice, véritablement crucifié pour nous en ſa chair, ſous Ponce Pilate, & Herode le Tétrarque. Et un peu après: Il a ſoufert véritablement comme il s'eſt véritablement réſuſcité lui-même: non, comme diſent quelques incrédules, qu'il n'a ſoufert qu'en aparence. Ils ne ſont eux mêmes qu'en aparence, & il leur arrivera ſuivant leurs opinions; puiſqu'ils ſont phantaſtiques, & démoniaques. Pour moi, je ſai qu'il a eu ſa chair, même après la réſurrection, & je crois qu'il l'a encore. Et quand il vint à ceux qui étoient avec Pierre, il leur dit: Prenez, touchez moi, & voyez que je ne ſuis pas un eſprit incorporel. Et auſſi-tôt ils le toucherent & crûrent, convaincus par ſa chair & par ſon eſprit. C'eſt pourquoi ils ont mépriſé la mort, & ſe ſont trouvez au deſſus d'elle. Et après ſa réſurrection, il a bû & mangé avec eux, comme corporel, quoique ſpirituellement uni au Pere.

Matth. iii. 15.

Je vous donne ces avis, mes chers freres, ſachant que vous êtes dans ces ſentimens: afin que vous puiſſiez vous garder de ces bêtes à figure humaine, que vous devez non-ſeulement ne pas recevoir, mais, s'il ſe peut, ne pas rencontrer, & vous contenter ſeulement de prier pour eux, afin qu'ils ſe convertiſſent, s'il eſt poſſible. Car il eſt bien dificile, mais il eſt au pouvoir de J. C. nôtre véritable vie. Car ſi J. C. n'a fait tout cela qu'en aparence, je ne ſuis donc auſſi lié que par imagination. Et pourquoi me ſuis-je livré moi-même à la mort, au feu, au glaive, aux bêtes? Mais près du glaive, on eſt près de Dieu; entre les bêtes on eſt avec Dieu. Et

Digitized by Google

n. 7. ensuite: Que me sert qu'on me louë, si on blasphême contre mon Seigneur, en ne confessant pas qu'il porte une chair? Celui qui parle ainsi, le renie entierement, & ne porte qu'un cadavre. Je n'ai pas jugé à propos d'écrire ici les noms de ces incrédules. Dieu me garde même d'en faire mention, jusques à ce qu'ils se convertissent. Il ajoûte un peu aprés: Remarquez comme ils sont contraires à la volonté de Dieu. Ils n'ont point de charité, ils n'ont soin ni de la veuve, ni de l'orphelin, ni de l'afligé, ni de celui qui est en prison, ou qui en est dehors, ni de celui qui a faim, ou qui a soif. Ils s'abstiennent de l'eucharistie & de la priere, parce qu'ils ne confessent pas que l'eucharistie soit la chair de nôtre Sauveur J. C. celle qui a soufert pour nos péchez, celle que par sa bonté le Pere a résuscitée. Il faut donc s'éloigner d'eux, & ne leur parler, ni en particulier, ni en public. Et un peu aprés:

n. 8. Fuyez les divisions comme la source des maux: suivez tous l'évêque comme J. C. suit son Pere, & les prêtres comme les apôtres. Respectez les diacres comme établis par le comandement de Dieu. Que personne ne fasse rien de ce qui regarde l'église sans l'évêque. Que l'on compte pour eucharistie légitime, celle que fait l'évêque, ou celui qu'il a comis. Où l'évêque paroît, là soit la multitude, comme où est J. C. là est l'église catholique. Il n'est permis, sans l'évêque, ni de baptiser, ni de faire l'agape. Ce qu'il aprouve, est agréable à Dieu, afin que tout soit legitime & solide. Et un peu aprés: Celui qui honore l'évêque, est honoré de Dieu; celui qui fait quelque chose à l'insçû de l'évêque, sert le démon.

Il

Il les remercie du secours qu'ils lui ont donné,& à trois de ceux qui l'accompagnoient, Philon, Reus, & Agathopus: il les exhorte d'envoyer à Antioche, & dit: Il est à propos pour la gloire de Dieu, que vôtre église choisisse un député, qui étant arrivé jusques en Syrie, se réjoüisse avec eux de ce qu'ils sont en paix, qu'ils ont recouvré leur grandeur, & rétabli leur corps. La chose mérite, ce me semble, d'envoyer quelqu'un des vôtres avec une lettre: pour glorifier Dieu avec eux du calme qu'il leur a donné, & de ce que par vos prieres ils sont arrivez au port. Et ensuite: La charité des freres de Troade vous saluë. C'est d'où je vous écris par Burrus, que vous avez envoyé m'accompagner avec nos freres d'Ephese. Il m'a soulagé en toutes choses. Et plût à Dieu que tous l'imitassent. C'est un modéle pour les ministres de Dieu. La grace le recompensera en tout. Je saluë vôtre digne évêque, vos vénérables prêtres: mes confréres les diacres, & tous en commun & en particulier, au nom de J. C. de sa chair, de son sang, de sa passion, & de sa resurrection corporelle & spirituelle, en l'union qui est entre Dieu & vous. Je saluë les maisons de mes freres, avec leurs femmes & leurs enfans, & les vierges que l'on nome veuves. C'étoit les diaconesses, à qui l'on donoit toûjours le nom de veuves, parce qu'elles l'étoient d'ordinaire. Fortifiez-vous en la vertu de l'esprit. Philon qui est avec moi, vous saluë. Je saluë la maison de Tavia, & prie Dieu qu'elle-même s'affermisse dans la foi & la charité corporelle & spirituelle. Je saluë ma chere Alcé, & l'incomparable Daphnus & Eutecnus, & tous en particulier. Dieu vous conserve en sa grace.

n. 10.

Coteler. hic. Const. Ap. VI. c. 17. Epiph. expo. n. 21.

Ainsi finit l'épître aux Smyrniens.

XI. Epître à S. Polycarpe. *Ad Polyc.* n. 8. n. 3. S. Ignace vouloit écrire aux autres églises d'Asie, mais tout d'un coup on le fit embarquer pour passer à Naples de Macedoine. Il se contenta d'écrire à S. Polycarpe, évêque de Smyrne, & le pria de leur écrire. En cette épître il donne à S. Polycarpe des avis semblables à ceux que S. Paul donnoit à S. Timothée. Remplissez, dit-il, vôtre charge avec une grande aplication de corps & d'esprit. Ayez soin de l'union, rien n'est meilleur. Suportez tous les autres, comme le Seigneur vous suporte. Soufrez de tous avec charité, comme vous faites. Apliquez-vous sans cesse à la priere. Demandez la sagesse encore plus abondante que vous n'avez. Veillez, puisque vous possedez l'esprit qui ne dort point. Parlez à chacun en particulier, selon le secours que Dieu vous donne. Portez les maladies de tous, comme un parfait atléte. Où le travail est plus grand, le profit l'est aussi. Si vous aimez les bons disciples, on ne vous en a pas d'obligation. Apliquez-vous plûtôt à soûmettre par la douceur les plus corrompus. Toute playe ne se guérit pas par la même emplâtre. Apaisez les inflammations en arrosant.

n. 3. Il dit ensuite: Ne vous laissez pas étonner par ceux qui paroissent dignes de foi, & enseignent des erreurs. Demeurez ferme comme une enclume frapée. Il est d'un grand atléte d'être déchiré, & vaincre. Et un peu après: Que les veuves ne soient pas négligées, après le Seigneur, soyez leur protecteur. Que rien ne se fasse sans vôtre volonté, & ne faites rien aussi sans la volonté de Dieu. Que les assemblées soient fréquentes. Cherchez-y chacun par son nom. Ne méprisez pas les escla-

vès

ves, mais aussi qu'ils ne s'enflent pas. Au contraire, qu'ils servent mieux pour la gloire de Dieu, afin d'obtenir de lui une meilleure liberté. Qu'ils ne désirent pas d'être afranchis par la communauté de l'église, de peur de devenir esclaves de leurs passions. Fuyez les mauvais artifices, ou plûtôt n'en parlez pas même en conversation. Dites à mes sœurs d'aimer le Seigneur, & d'être contentes de leurs maris, pour l'esprit comme pour le corps. Exhortez aussi mes freres au nom de J. C. à les aimer comme il aime son église. Si quelqu'un peut demeurer en continence, en l'honneur de la chair du Seigneur, qu'il y demeure, mais sans vanité. S'il s'en glorifie, il est perdu, & s'il veut paroître plus que l'évêque, il est corrompu. Quant à ceux & celles qui se marient, ils doivent le faire avec l'autorité de l'évêque, afin que le mariage soit selon Dieu, & non selon la cupidité. Que tout se fasse pour la gloire de Dieu.

S. Ignace continuë, en adressant la parole à toute l'église de Smyrne. Car il savoit qu'encore que son épître ne fut adressée qu'à l'évêque, elle seroit lûë publiquement en l'assemblée des fidéles, suivant la coûtume. Il dit donc : Ecoutez l'évêque, afin que Dieu vous écoute. Je donerois ma vie pour ceux qui sont soûmis à l'évêque, aux prêtres, aux diacres: puisse-je avoir avec eux mon partage en Dieu. Que tout soit comun entre vous, les travaux, les combats, les courses, les soufrances, le sommeil, la veille. Il revient à S. Polycarpe, à l'occasion de la paix rétablie dans l'église d'Antioche, & dit: Il faut, bienheureux Polycarpe, assembler un concile, & choisir quelqu'un qui vous soit très-cher, que l'on puisse n. 7.

nommer le courier de Dieu, afin qu'il ait l'honneur d'aller en Syrie, & de faire paroître la ferveur de vôtre charité. Un chrétien n'est pas à lui : il est à Dieu. Il ajoûte un peu après: Puisque je n'ai pû écrire à toutes les églises; parce qu'il a falu m'embarquer subitement pour passer de Troade à Naples, comme Dieu l'ordonne : vous écrirez aux églises qui sont au-delà, comme instruit de la volonté de Dieu, afin qu'ils fassent aussi la même chose. Ceux qui pourront, y envoyeront par terre; les autres écriront, & chargeront de leurs lettres ceux que vous envoyerez, afin que vous receviez de cette œuvre immortelle la gloire que vous méritez. Je saluë tous les fidéles en particulier, & la femme d'Epitrope, avec toute sa maison & ses enfans. Je saluë mon cher Attale. Je saluë celui qui aura l'honneur de faire le voyage de Syrie. La grace sera toûjours avec lui, & avec Polycarpe, qui l'envoye. Je souhaite que vous vous portiez toûjours bien en J.C. nôtre Dieu, & que par lui vous demeuriez en l'unité & la conduite de Dieu. Je saluë ma chere Alcé. Que le Seigneur vous conserve. Ainsi finit l'épître à S. Polycarpe. Et voilà les sept épîtres de S. Ignace, connuës de toute l'antiquité : aux Ephésiens, aux Magnésiens, aux Ta... aux Tralliens, aux Romains, aux Philadelphiens, aux Smyrniens, & à S. Polycarpe. On les lisoit publiquement depuis dans les églises d'Asie.

Eus. III. hist. c. 36. Hier. script. Ign.

XII. Martyre de S. Ignace *Acta S. Ignat. n. 4.*

S. Ignace ayant passé par mer de Troade à Naples, vint à Philippi, & traversa par terre toute la Macedoine, jusques à Epidamne, autrement Duras, ville maritime sur la mer Adriatique. Là il s'embarqua, & passa dans la mer de Toscane. Etant à la vûe de Pouzole,

Digitized by Google

zolé, il vouloit y descendre, suivant les traces de S. Paul, mais le vent contraire l'en empêcha. Il falut se contenter d'estimer heureux les freres qui y étoient. Le vent leur fut favorable ensuite un jour & une nuit, & ils arriverent à Porto, à l'embouchure du Tibre. Les compagnons de S. Ignace gémissoient de ce qu'il alloit être séparé d'eux; lui croyoit ne pouvoir assez tôt quitter le monde, pour aller à Dieu. De Porto, ils vinrent à Rome, & le bruit s'étant répandu de l'arivée du saint martyr, les freres vinrent au-devant, pleins de crainte & de joye. Ils se réjoüissoient de l'honeur d'avoir S. Ignace avec eux; mais ils savoient qu'on le menoit à la mort. Il imposa silence à quelques-uns, que leur ferveur emportoit, & leur faisoit dire qu'il faloit apaiser le peuple infidéle, afin qu'il ne demandât pas la perte de cet homme juste. Il les connut d'abord par l'esprit, les salüa tous, les pria d'avoir pour lui une vraye charité, & de ne lui pas envier le bonheur d'aller au Seigneur, leur en disant encore plus que dans sa lettre aux Romains. Il se mit à genoux avec tous les freres, & pria le fils de Dieu pour les églises, pour la cessation de la persécution, pour la charité mutuelle des freres, puis il fut mené en hâte à l'amphitéatre, & aussi-tôt exposé aux bêtes, pour servir à la solemnité prophane, que les Romains nommoient *Sigillaria*, & qu'ils célébroient le treiziéme des Calendes de Janvier, c'est-à-dire le vingtiéme jour de Decembre. Le peuple étoit venu en foule au spectacle, & les bêtes furent si cruelles, que le martyr fut aussi-tôt dévoré. Il ne resta de son corps que les plus gros os; & suivant son désir, personne ne fut embar-

Act. XXVIII. 13.

rassé de recüeillir ses reliques. Le peu qui restoit, fut envelopé dans un linge, & reporté à Antioche comme un trésor inestimable, & ce fut une grande consolation pour les fidéles de tous les lieux où passerent ces précieuses reliques. Elles furent mises dans une châsse, & ensevelies dans le cimetiere qui étoit près de la porte deDaphné. Ceux qui ont écrit l'histoire du martyre de S. Ignace, la terminent ainsi. Ceci se passa le treiziéme des Calendes de Janvier, sous les consuls Sura & Senecion, pour la seconde fois, c'est l'an cent sept de J. C. Nous en fumes nous-mêmes spectateurs avec larmes; & dans la maison nous veillâmes toute la nuit, & avec beaucoup de genuflexions & de prieres, nous demandions à Dieu de nous fortifier dans nôtre foiblesse, nous faisant conoître ce qui s'étoit passé. Nous nous endormîmes un peu & quelques-uns virent Ignace comme présent tout d'un coup, & nous embrassant, les autres comme priant pour nous, & au sortir d'un grand travail, se présentant au Seigneur, avec une grande confiance, & une gloire inéffable. Cette vûë nous a remplis de joye, ainsi glorifiant Dieu, & loüant le Saint, nous vous avons déclaré le jour & l'année de son martyre, afin que nous assemblant en ce même tems, nous ayons part à ce génereux atléte, glorifiant en sa sainte mémoire N. S. J. C.

Chrys p 504. to 5. edit Ox. Hier. script Ign.

An. 107.

XIII. Epître de S. Polycarpe. *Edit. Cotel.*

Cependant S. Polycarpe ne sachant pas encore ce qui étoit arrivé à S. Ignace depuis son départ, écrivit aux Philippiens pour en aprendre des nouvelles, en répondant à une lettre qu'ils lui avoient écrite. Nous avons encore celle de S. Polycarpe, conuë & réverée de toute l'antiquité. Elle commence ainsi : Polycarpe,

carpe, & les prêtres qui sont avec lui, à l'église de Dieu, qui est à Philippi, que la misericorde & la paix se multiplie sur vous, de la part de Dieu tout-puissant, & du Seigneur J. C. nôtre Sauveur. J'ai pris grande part à la joye que vous avez eüe en nôtre Seigneur, de recevoir les modéles de la vraye charité, & d'avoir conduit, comme il vous convenoit, ceux qui étoient chargez de chaînes sacrées, qui sont les diadêmes des vrais élûs de Dieu; & de ce que vôtre foi solide, & publiée dès les premiers tems, demeure jusques à present, & fructifie pour N. S. Il parle de la réception qu'ils avoient faite à S. Ignace, & aux compagnons de son voyage.

Il leur donne ensuite plusieurs instructions utiles, & descendant au particulier, il veut que les femmes ayent un amour sincére pour leurs maris, & une charité égale pour tous les autres, dans une pureté parfaite, & qu'elles instruisent leurs enfans dans la crainte de Dieu. Que les veuves, il faut entendre principalement les diaconesses, soient modérées dans ce qui regarde la foi; c'est-à-dire qu'elles ne veüillent pas en savoir trop. Qu'elles prient sans cesse pour tous, entiérement éloignées de la calomnie, de la médisance, de l'avarice & de tout mal, sachant qu'elles sont les autels de Dieu, qu'il voit tout ce qui est en nous; & que rien ne lui est caché, jusques aux pensées les plus secretes du cœur. De même les diacres doivent être sans reproche, comme ministres de Dieu, & de J. C. & non des hommes. Ni calomniateurs, ni doubles en leurs paroles, ni avares, mais retenus en toutes choses. Compatissans, soigneux, marchant selon verité de Dieu. Que le premier

n. 4. (margin, beside "Il leur donne ensuite plusieurs instructions")
n. 5. (margin, beside "sées les plus secretes du cœur. De même les")

soin des jeunes gens soit de conserver la pureté, & de tenir en bride leurs désirs. Qu'ils soient soûmis aux prêtres, & aux diacres, comme à Dieu, & à J. C. Que les vierges conservent sans tache la pureté de leur conscience. Que les prêtres soient tendres, & compatissans envers tous : qu'ils ramenent les égarés, qu'ils visitent les malades, & ne négligent pas la veuve, l'orphelin & le pauvre. Qu'ils s'éloignent entierement de la colere, de la préoccupation, & de l'injustice dans les jugemens, de l'avarice. Qu'ils ne croyent pas légerement le mal, & ne soient pas trop séveres ; sachant que nous sommes tous pécheurs.

Il recommande de s'éloigner des scandaleux & des faux freres, qui se couvrent faussement du nom du Seigneur : & séduisent les esprits
I.Jo.IV.3. légers. Quiconque ne confesse pas que J.C. est venu dans la chair, est un antechrist. Et celui qui ne confesse pas la verité de la croix, est du démon : & celui qui détourne la parole de Dieu suivant ses désirs, & dit qu'il n'y a, ni résurrection, ni jugement, est le fils aîné de satan. Quittons-donc les vains discours & les fausses doctrines de plusieurs, pour nous en tenir à ce qui nous a été enseigné du commencement : apliquons-nous à veiller, à prier,
n. 9. à jeûner. Il dit ensuite : Je vous exhorte donc tous d'obéïr à la parole de justice, & de vous exercer en tout à la patience, dont vous avez vû des exemples de vos yeux non-seulement dans les bienheureux Ignace, Zosime, & Rufe ; maïs dans les autres d'entre vous, dans Paul lui même, & dans le reste des apôtres. Etant persuadez que tous ces grands hommes n'ont pas couru en vain, & qu'ils

sont

sont arrivez au lieu qui leur étoit dû prés le Seigneur, avec lequel ils ont souffert. On croit que Zosime & Rufe étoient des premiers, qui avoient fondé l'église de Philippi. S. Polycarpe leur joint S. Ignace comme déja mort : jugeant bien qu'il devoit avoir souffert le martyre, quoiqu'il n'en eût pas encore de nouvelles particuliéres. Martyrol. 18. Decemb.

S. Polycarpe parle ensuite d'un certain Valens, qui avoit été prêtre à Philippi & qui s'étoit rendu indigne de son rang. Je suis fort affligé, dit-il, pour lui, & pour sa femme, & je prie Dieu de leur donner une véritable pénitence. Ne les regardez pas comme des ennemis, mais comme des membres malades ; rappellez les afin de sauver tout vôtre corps Je m'assûre que vous êtes bien exercez dans les saintes lettres, & que rien ne vous est caché. Et ensuite : Priez pour tous les Saints. Priez aussi pour les rois, les princes & les puissances, & pour ceux qui vous persécutent & vous haïssent, & pour les ennemis de la croix ; afin que le fruit de vôtre foi soit manifeste à tout le monde. n. 11. n. 12.

Vous m'avez écrit vous & Ignace, que si quelqu'un va en Syrie, il porte aussi vos lettres : ce que je ferai, si je trouve le tems propre, soit moi, soit celui que j'envoyerai, comme député pour vous & pour nous. Je vous envoye, comme vous l'avez mandé, les lettres qu'Ignace nous a écrites, & toutes les autres que nous avions : elles sont ensuite de celle-ci. Vous en pourrez tirer une grande utilité, car elles sont remplies de foi, de patience & de toute sorte d'édification. Faites-nous savoir aussi ce que vous savez de plus certain touchant Ignace, & ceux qui sont n. 13.

avec

avec lui. Je vous écris ceci par Crescent, que je vous ai déja recomandé, & que je vous recomande encore. Car il a vêcu avec nous sans reproche, & avec vous aussi, comme je croi. Je vous recommande encore sa sœur, quand elle viendra chez vous. Que le Seigneur vous conserve dans sa grace, avec tous les vôtres. Amen. Cette épître de S. Polycarpe se lisoit encore publiquement trois cens ans après dans les églises d'Asie.

Hier. script.

XIV. Successions d'évêques. *Eus. Chron. an.* 107 *Id.* IV. *hist. c.* I.

Le successeur de S. Ignace dans le siége d'Antioche, fut Heron diacre de la même église, qui la gouverna vingt ans. Cerdon, évêque d'Alexandrie mourut la même année cent sept après avoir tenu le siége onze ans. Son successeur fut Primus, qui gouverna dix ans. On croit que le pape Evariste mourut l'année suivante cent huit, & il est certain qu'Alexandre lui succéda; puis Sixte, puis Telesphore, qui soufrit glorieusement le martyre, & dont quelques-uns mettent le commencement l'an cent onze. Car leurs tems sont incertains. A Jerusalem l'évêque Juste mourut l'an cent onze. Son successeur fut Zachée, puis Tobie, puis Benjamin, puis Jean, puis Matthias, puis un second Benjamin, autrement nommé Philippe. Ces six évêques ne durerent que treize ans, tant cette église fut persécutée; & on ne sait point combien a duré chacun d'eux, non plus que ceux de Rome. On raporte au même tems de Trajan la mort de S. Onésime, évêque d'Ephese, disciple de S. Paul. On dit qu'il fut mené à Rome chargé de chaînes, & qu'il y fut lapidé. On l'y ensevelit d'abord, mais ensuite ses reliques furent reportées à Ephese.

An. 107. *Eus. Chron. an.* 108.

Eus. Chron. an. 112. *Id.* IV. *hist. c.* 5.

An. III.

Ado festiv. Apo. Martyrol. 16. *Febr.*

XV. Papias.

En ce même tems vivoit Papias, évêque d'Hie-

d'Hierapolis en Phrygie, homme très-savant en toutes manieres, & très-instruit de l'Ecriture. Il étoit disciple de Jean le prêtre d'Ephese, & ami de S. Polycarpe. Il n'avoit pas vu les apôtres; mais leurs disciples, & quelques-uns des disciples du Seigneur, & il avoit été très-soigneux de retenir leurs traditions. Je n'aimois, pas disoit-il, comme la plûpart, ceux qui disoient beaucoup de choses; mais ceux qui enseignoient la verité, ni ceux qui raportoient des préceptes étrangers, mais ceux qui raportoient les préceptes que le Seigneur nous a confiez, & qui procédent de la verité même. Que s'il venoit quelqu'un qui eût suivi les anciens, je l'interrogeois de leurs discours. Que disoit André, ou Pierre, ou Philippe, ou Thomas, ou Jaques, ou Jean, ou Mathieu, ou quelque autre des disciples du Seigneur, & ce que disoit Aristion ou le prêtre Jean l'ancien disciple du Seigneur. Car il me sembloit que ce que je voyois dans les livres, ne me profitoit pas tant, que ce que j'aprenois de vive voix. Ce sont les paroles de Papias, où il faut remarquer comme il distingue le prêtre Jean, de l'apôtre. Euſ. III. hiſt. c. ult.

Papias avoit écrit cinq livres de l'exposition des discours du Seigneur. Il y avoit mêlé quelques paroles étrangeres & quelques discours fabuleux, entr'autres il enseignoit, qu'après la résurrection des morts, J. C. regneroit corporellement sur la terre pendant mille ans. Ce qui venoit de quelques traditions qu'il avoit mal entenduës, ayant pris au pied de la lettre des expressions figurées. Car il avoit l'esprit fort petit, comme ses écrits le témoignoient. Cependant son antiquité, & son amour pour la tradition, lui avoient acquis

Digitized by Google

Martyrol. 21. Feb. Hier. ep 28. ad Lucin.

une telle autorité, que de grands hommes l'ont suivi dans cette erreur des Millenaires : & l'église ne laisse pas de le compter au nombre des Saints.

XVI. Guerre des Juifs.

An. 115.

La dix-huitiéme année de Trajan, cent-quinze de J. C. les Juifs, comme transportez d'un esprit séditieux, se révolterent dans Alexandrie, dans toute l'Egypte & la Cyrénaïque, sous la conduite d'un nommé André, ou Andrias, & commencerent à faire main-basse sur les Romains & sur les Grecs. Non contens de les tuer, ils mangeoient leur chair, se ceignoient de leurs intestins, se frotoient de leur sang, & se revêtoient de leurs peaux. Ils en scierent plusieurs par le milieu, depuis la tête : ils en donnerent d'autres aux bêtes, & en forcerent quelques-uns à se battre l'un contre l'autre. Ils firent ainsi périr plus de deux cens vingt mille persones. Dans l'isle de Chypre ils en tuerent environ deux-cens quarante mille, sous la conduite d'Artémiod. Ce qui attira une loi, par laquelle il fut défendu à aucun Juif d'aborder en Chypre sous peine de la vie. En sorte que ceux-mêmes qui y alloient innocemment, sans savoir la loi, ou qui y étoient jettez par la tempête, étoient punis de mort.

Epit: Dion. Traj. p. 254 F. Eus. IV. c. 2.

Eus. ibid.

An. 116.

L'année suivante dix-neuviéme de Trajan, cent seize de J. C. sous le gouvernement de Loup préfet d'Egypte, il se donna un combat où les Juifs eurent de l'avantage. Ce qui obligea les gentils à se retirer promptement à Alexandrie, où ils se saisirent des Juifs qui y demeuroient, & les firent mourir. Les Juifs de Cyrene privez du secours de leurs freres d'Alexandrie, se mirent à piller & à ravager l'Egypte, sous la conduite de Lucua, qu'ils recon-

con-

connoissoient pourroi. L'empereur envoia contr'eux Martius Turbo, avec de l'infanterie, de la cavalerie & des vaisseaux. La guerre fut assez longue, & il y eut plusieurs combats, où Turbo tailla en piéces une infinité de Juifs, qui étoient venus au secours de Lucua, non-seulement de Cyrene, mais d'Egypte. L'empereur donc craignant que les Juifs de Mésopotamie ne se jettassent sur les habitans de ce païs là, donna ordre à Lucius Quiétus d'en délivrer la province. Il leur livra bataille, & en tua une trés-grande multitude. Pour récompense de cette action, l'empereur le fit gouverneur de Judée. Ainsi les Juifs s'attiroient de jour en jour de nouveaux malheurs; tandis que l'église de J. C. devenoit plus étenduë & plus florissante.

XVII. Mort de Trajan. Adrien empereur. *Epit. Dion.*

An. 117. *Epit. Dion.*

L'empereur Tajan mourut l'an de J. C. cent dix-sept, après avoir regné dix-neuf ans, six mois, & quinze jours. Il eut pour successeur Elius Adrien, son fils adoptif, fils d'Adrien Afer son cousin germain. L'empereur Adrien fut extrêmement curieux & attaché à toutes les superstitions du paganisme. Il fit mourir plusieurs personnes à Rome au commencement de son regne; & on peut croire qu'il y eut des chrétiens de ce nombre.

XVIII. Successions d'évêques. *Eus. Chr.*

An. 118. *Eus.* IV. *hist. c.* 5. *Id Chr an* 125.

An. 125.

Primus évêque d'Alexandrie mourut l'an cent dix-huit de J.C. Juste lui succéda, & tint le siége onze ans. Il y en a qui mettent l'an cent vingt-deux le martyre du pape saint Télesphore, à qui succeda Hygin, puis Pius, puis Anicet. A Jerusalem aprés Philippe, Séneque fut évêque, l'an cent vingt-cinq. Puis Juste, puis Levi, puis Ephrem, puis José, ou Joseph, puis Judas, le quinziéme & le dernier des circoncis. Ces sept évêques ne du-

rerent

rerent que douze ans, & on ne sait point les années de chacun en particulier.

XIX. Hérétiques Saturnin. Basilide.

Du tems de l'empereur Adrien s'éleverent plusieurs hérétiques, dont les principaux furent Saturnin, Basilide & Carpocras disciples de Ménandre, disciple de Simon le Magicien.

Eus. IV. hist. c. 7. Iren. I c. 22

Saturnin étoit d'Antioche, & enseignoit en Syrie. Il disoit, comme Ménandre, qu'il y avoit un seul Pere, inconnu à tous, qui avoit fait les anges, les archanges, les vertus & les puissances, mais que sept anges avoient fait le monde, & l'homme même. Que le dieu des Juifs étoit un de ces anges, qui s'étoient révoltez contre le Pere. Pour détruire ce dieu des Juifs, le Christ, qui étoit inconnu & incorporel, avoit paru en figure humaine, afin de perdre les méchans hommes, & sauver les bons. Car il disoit que les anges avoient fait des hommes de ces deux sortes. Il condamnoit le mariage & la génération, comme étant une invention de satan; qu'il disoit être un ange oposé aux auteurs du monde. Plusieurs de ses sectateurs ne mangeoient rien d'animé : & cette aparence d'austerité imposoit aux simples. Il attribuoit les prophéties, partie aux anges auteurs du monde, partie à satan, partie au Dieu des Juifs.

Clem. VII. Strom.

Basilide étoit d'Alexandrie, & enseignoit en Egypte. Il se vantoit d'être disciple de Glaucia interprête de S. Pierre. Il inventa de nouvelles fables, & des mysteres plus relevez, à ce qu'il prétendoit, que ceux de Saturnin. Il disoit que le Pere, qui n'a point d'origine, avoit produit *Nous*, c'est-à-dire l'intelligence: qui avoit produit *Logos*, c'est-à-dire le Verbe: qui avoit produit *Phronesis*, c'est-à-dire la prudence : qui avoit produit *Sophia* & *Dynamis*,

Digitized by Google

mis, la sagesse & la puissance, qui avoient produit les vertus, les princes & les anges, qui avoient fait le premier ciel. Que ceux-là en avoient produit d'autres, qui avoient fait un second ciel, d'autres un troisiéme, puis un quatriéme, & ainsi de suite, jusques au nombre de trois-cens soixante & cinq cieux: d'où venoit, selon lui, le nombre des jours de l'année. Le Dieu des Juifs n'étoit que le chef des anges du dernier ordre, qui ayant voulu se soûmettre toutes les nations, avoit excité contre lui tous les autres princes. Alors le Pere; ou souverain Dieu, avoit envoyé *Nous* son premier né, pour délivrer le genre humain de la puissance des anges auteurs du monde. Ce *Nous* étoit le Christ, qui avoit paru sur la terre en forme humaine, & avoit été nommé JESUS. Car étant une vertu incorporelle, il prenoit telle figure qu'il vouloit, ainsi quand les Juifs le voulurent crucifier, il prit la forme de Simon le Cyrénéen, qui avoit porté sa croix, & donna sa forme à Simon, en sorte que les Juifs crucifierent Simon pour JESUS, qui les regardoit faire, & se moquoit d'eux, puis il se rendit invisible, & remonta à son Pere, qui l'avoit envoyé. *Epiph. hær. 24. n. 3.*

Delà ils concluoient qu'il ne faloit point adorer, ni confesser le crucifié, autrement l'on étoit encore sujet aux puissances, qui avoient fait le corps. Ainsi ils évitoient le martyre, mangeoient des viandes ofertes aux idoles, & dissimuloient leur créance selon l'occasion, tenant cette maxime: Connois les autres, & que personne ne te connoisse. Basilide faisoit observer à ses disciples cinq ans de silence, comme Pythagore, & recoman-

Epiph. hær. 24. n. 5. doit de tenir ses mysteres fort secrets; traitant tous les autres hommes de porcs & de chiens, à qui, suivant l'évangile, il ne faloit
Matth. vii 6 pas exposer les choses saintes. Il disoit que l'ame étoit punie en cette vie des pêchez qu'elle avoit faits auparavant; enseignoit la
Clem. iv. Strom. p. 506. D. métempsycose, & nioit la résurrection de la chair; parce que le salut n'avoit pas été promis au corps. Il enseignoit qu'en chaque homme
Clem. ii. Strom. il y avoit autour de l'ame raisonable plusieurs esprits, qui excitoient les différentes passions; que loin de les combattre, il faloit leur obéïr; c'est-à-dire, s'abandoner à toutes sortes d'impuretez. Il avoit composé un grand
4. Strom. p. 506. A. nombre de livres; puisque S. Clement Alexandrin cite le vingt-troisiéme de ses explications.

Il divisoit le corps humain en trois-cens soixante & cinq membres, afin d'en attribuer un à chacune des vertus célestes, & faisoit faire des images chargées de ces noms, principalement du nom *Abrasax*, qu'il attribuoit au souverain Dieu, parce que les lettres gréques qui le composent, font le nombre de trois cens soixante & cinq. On trouve encore des pierres gravées de ces noms, avec des figures extravagantes, qui servoient, ou à des opérations magiques, ou à des remedes superstitieux. Basilide mourut à Alexandrie, vers l'an cent trente de J. C. Il fut réfuté de son tems par Castor Agrippa, qui dévelopa tous ses prétendus mysteres.

XX. Carpocras. Gnostiques *Clem. 3. Strom. init.*

Carpocras étoit d'Alexandrie, comme Basilide, & tenoit à peu près la même doctrine. Il disoit que J. C. étoit fils de Joseph, né comme les autres hommes, & distingué seulement par sa vertu; que les anges avoient fait

Digitized by Google

Fait le monde, & que pour arriver à Dieu, qui est au-dessus d'eux, il faloit avoir accompli toutes les œuvres du monde, & de la concupiscence, à laquelle il faloit obéïr en tout, disant que c'étoit cet adversaire à qui l'évangile ordonne de ceder, tandis que l'on est avec lui dans la voïe. Que l'ame qui résistoit à sa concupiscence, en étoit punie, en passant après la mort dans un autre corps, & ensuite dans un autre, jusques à ce qu'elle eût tout accompli. Qu'ainsi le plus sûr étoit de s'aquitter de cette dette au plûtôt, en accomplissant dans ce corps où l'on se trouve, toutes les œuvres de la chair. Car ils tenoient qu'il n'y avoit point d'action bonne ou mauvaise de soi, mais seulement par l'opinion des hommes. De ce principe suivoit que toutes les impudicitez étoient non-seulement permises, mais comandées. Aussi n'y en avoit-il point que les Gnostiques ne pratiquassent. Car les sectateurs de Carpocras, aussi-bien que ceux de Basilide, se donoient ce beau nom, qui signifie savans ou illuminez, & que les catholiques apliquoient aux chrétiens les plus parfaits.

Epiph. hær. 27. n. 5.

Matth. v. 25.

Les Gnostiques donc détestoient le jeûne, disant qu'il venoit de l'auteur du monde, ils se nourrissoient de chair, de vin & de viandes délicieuses, se baignoient, & se parfumoient le corps jour & nuit. Souvent ils faisoient leurs prieres entierement nuds, comme pour marque de liberté. Les femmes étoient comunes entr-eux, & quand ils recevoient un étranger, qui étoit de leur secte, d'abord ils lui faisoient bonne chere, quelques pauvres qu'ils fussent, après le repas le mari lui ofroit lui-même sa femme, & cette infamie se couvroit du beau nom de charité. Ils nomoient aussi

Epiph. hær. 26. n. 5. 4.

leurs

Digitized by Google

leurs assemblées Agapes; où l'on dit qu'aprés lés excés de bouche,ils éteignoient la lumiére, & suivoient indifféremment tous leurs désirs. Toutefois ils empêchoient la génération autant qu'ils pouvoient. On les accusoit même de faire avorter les femmes, & de commettre plusieurs abominations sacriléges, que l'on peut voir plus au long dans S. Epiphane, qui avoit vû en Egypte des restes de cette secte. Ce que lui, & les auteurs plus anciens raportent des Gnostiques, paroîtroit incroyable, si on ne savoit jusques à quel point alloit la dissolution des payens, particuliérement en Egypte. Une grande partie des philosophes faisoient profession de ne chercher que le plaisir, & Platon lui-même, estimé le plus sage de tous, avoit proposé la communauté des femmes, avec certaines régles, comme la perfection de la societé civile. Or toutes ces hérésies venoient du mélange de la philosophie avec la religion.

Clem Alex. strom. 3. p. 430. D.

lib 5. de repub.

Carpocras laissa un fils nommé Epiphane, qu'il instruisit des lettres humaines, & de la philosophie de Platon, sur les principes de laquelle ce jeune homme composa un livre de la justice, où il définissoit la justice de Dieu, une communauté avec égalité. Il prétendoit prouver que la communauté en toutes choses, sans exception, venoit de la loi naturelle & divine, & que la proprieté des biens, & la distinction des mariages, n'avoit été introduite que par la loi humaine. Il combattoit ouvertement la loi de Moïse, particuliérement les deux derniers comandemens du décalogue, touchant les désirs. Mais il ne combattoit pas moins l'évangile, qu'il prétendoit suivre, puisque J. C. aprouve la loi, & y ajoûte,

Clem. Alex. 3 strom, p. 248. B.

Math. v. 28

te : Quiconque a regardé une femme pour la désirer, a déja commis adultere en son cœur. Epiphane ne vêcut que dix-huit ans, & après sa mort fut honoré comme un Dieu, en la ville de Same, dans l'isle de Céphalonie, dont étoit sa mere. Là on lui consacra un lieu bâti superbement, avec des autels & des temples; à la nouvelle lune on célébroit sa fête, par des sacrifices, des libations, des hymnes & des festins. Car le culte des Gnostiques étoit mêlé d'idolâtrie & de magie. Ils gardoient des images de J.C. sur le modéle d'une qu'ils disoient avoir été faite par Pilate, & d'autres de Pythagore, de Platon & d'Aristote, & leur rendoient les mêmes honneurs que les payens à leurs idoles. *p. 428. B.* *Iren.1.c.25.*

XXI. Calomnies contre les chrétiens.

Comme tous ces hérétiques prenoient le nom de chrétiens, les extravagances qu'ils enseignoient, rendoient le christianisme méprisable, & les abominations qu'ils commettoient, le rendoient odieux. Car les payens n'examinoient pas assez, pour distinguer les vrais chrétiens d'avec les faux. De-là vinrent ces calomnies, dont les Juifs furent les principaux auteurs, & qui étoient alors si universellement reçûës. On disoit, que quand les chrétiens vouloient recevoir quelqu'un dans leur societé, & l'initier à leurs mysteres; ils lui présentoient un enfant couvert de farine, en sorte que pensant couper un pain, il tuoit l'enfant, que tous les assistans le metoient en piéces aussi-tôt, le mangeoient, & en léchoient le sang, & que le nouveau chrétien demeuroit engagé à leur garder le secret par ce crime dont il se trouvoit complice. On disoit encore que quand les chrétiens s'assembloient à certains jours pour manger ensemble, *Eus.lib.1v. c.7. Orig. cont Cels. lib.6 p.293 Min.Felix. Octav.*

ble : ils y menoient leurs enfans, leurs femmes, leurs meres, leurs sœurs ; en sorte que l'assemblée étoit composée de personnes de tout sexe & de tout âge. Qu'aprés le festin, lors qu'ils étoient échaufez par le vin & par les viandes, quelqu'un jettoit un morceau à un chien attaché au chandelier ; en sorte qu'étant obligé de sauter plus loin que la longueur de sa corde, il renversoit le chandelier. Qu'alors à la faveur des ténébres, chacun suivoit sans honte sa passion brutale, selon que le hazard lui présentoit. Voilà ce que l'on disoit des assemblées secretes des chrétiens, & le peuple infidéle en étoit persuadé.

Orig. cont. Cels. lib. 2. 3. 4.

Maîs outre ces bruits populaires, il y eut aussi des gens de lettres, qui attaquerent la religion chrétienne par des raisonemens & par des écrits. Celse philosophe épicurien publia un livre du tems de l'empereur Adrien, intitulé : Discours de verité, où il attaquoit le judaïsme & le christianisme. Il combattoit d'abord les Juifs, comme auteurs des chrétiens, & disoit beaucoup de faussetez contre Moïse. Puis il faisoit disputer un Juif contre J.C. & contre l'évangile. Ce même Juif poussoit violemment les Juifs qui s'étoient faits chrétiens, sur ce qu'ils avoient quitté leurs loix & leurs mœurs, & s'étoient laissé tromper, pour changer de nom & de maniere de vivre. Enfin Celse reprenant son personnage de payen, se moquoit de cette dispute, d'entre les Juifs & les chrétiens, la traitant d'impertinente, & prétendant refuter également les uns & les autres. Il se vantoit faussement d'avoir lû tous les livres des chrétiens, & de connoître parfaitement leur religion. Son ouvrage étoit une satyre continuelle, où il trai-

toit

Digitized by Google

toit ses adversaires avec le dernier mépris. Il prenoit aussi prétexte de calomnier l'église ; à cause des hérésies, & disoit : Après que les chrétiens se sont étendus au loin, ils se sont divisez en plusieurs partis ; chacun voulant faire le sien, & se combattant les uns les autres; ils n'ont plus rien de commun que le nom, & sont divisez dans tout le reste.

Ap Orig lib. 3. p. 118.

XXII. Apologies de Quadrat & d'Aristide.

Aussi les chrétiens commencerent-ils alors à écrire, pour leur défense, quelques discours, que l'on nommoit en grec apologies. La premiere fut celle de Quadrat. L'empereur Adrien visitant les provinces de l'empire, vint pour la seconde fois à Athenes, la huitiéme année de son régne, cent vingt-quatre de J. C. Il y passa l'hyver, & se fit initier aux mysteres d'Eleusine. Quadrat en étoit évêque, ayant succédé à Publius, qui avoit souffert le martyre, après avoir succedé à S. Denis l'aréopagite. Quadrat étoit disciple des apôtres ; & par sa foi & son zéle, il rassembla cette église, dispersée par la terreur de la persécution. Ce fut donc lui qui présenta à l'empereur Adrien une apologie pour la religion chrétienne où l'on voyoit des marques de la bonté de son esprit, & de sa droiture apostolique. Pour montrer la différence des miracles de J. C. d'avec les prestiges des imposteurs, il disoit : Mais pour les œuvres de nôtre Sauveur, elles demeuroient toujours, car elles étoient vrayes. Les malades guéris, les morts résuscitez, n'ont pas seulement paru guéris & resuscitez, ils sont demeurez tels. Et non-seulement pendant que le Sauveur étoit sur la terre ; mais ils sont demeurez long-tems après qu'il s'est retiré : en sorte que quelques-uns d'eux sont venus jusques à nôtre tems. C'est tout ce qui nous re-

An. 124. *Eus. Chron. an. 124. Dion. Cor. ap. Eus. IV. hist. c. 23. Hier. script. Id. ep 84. ad Magn. Eus. Chr. an. 127. Id. IV. hist. c. 3.*

Digitized by Google

Eus. & Hier. ibid.

ste de l'apologie de Quadrat : mais il ne reste rien de celle qu'Aristide Athénien comme lui, & philosophe, écrivit un peu après.

XXIII. Lettre d'Adrien en en faveur des chrétiens.

Eus. iv. hist. c. 8. 9.

Id. iv. hist. 8. 9.

Sérénius Granianus proconsul d'Asie avoit déja representé à l'empereur, que c'étoit une grande injustice de donner aux cris de la populace le sang de tant d'innocens, & de condamner des gens, sur le seul nom d'une secte. Adrien touché de ces remontrances, écrivit à plusieurs gouverneurs de provinces ; & entre les autres à Minutius Fundanus proconsul d'Asie, en ces termes : J'ai reçû la lettre de l'illustre Sérenius Granianus, à qui vous avez succédé. Je ne suis pas d'avis de laisser la chose sans examen : afin qu'il n'y ait point de troubles, & que l'on ne donne point occasion aux calomnies. Si donc les provinciaux veulent soûtenir leurs plaintes contre les chrétiens, jusques à répondre devant vôtre tribunal : qu'ils prennent cette seule voye, non pas des plaintes vagues, & des seuls clameurs. Car il est bien plus raisonnable, que si quelqu'un veut accuser, vous en preniez connoissance. Si donc quelqu'un les accuse, & prouve qu'ils font quelque chose contre les loix : en ce cas jugez selon le mérite de la faute. Mais si quelqu'un intente l'accusation par calomnie, châtiez-le selon son mérite, & ayez soin d'en faire justice. Telle fut la lettre d'Adrien ; qui toutefois n'éteignit pas entiérement la persécution ; puisqu'il restoit toûjours assez d'autres prétextes pour accuser les chrétiens.

XXIV. Révolte des Iuifs. Barcoqueba.

Dio. in Hadr. p. 162. D.

Les Juifs prirent occasion des voyages d'Adrien pour se révolter encore, tandis qu'il étoit dans des païs éloignez. Il avoit envoyé une colonie à Jérusalem pour la rétablir sur ses ruines, & l'avoit nommée Elia Capitolina,

&

Digitized by Google

& avoit bâti un temple de Jupiter à la place du temple de Dieu. Il étoit insuportable aux Juifs de voir la sainte cité pleine de gentils & d'idolâtrie. On leur défendoit même de se circoncire. Ils souffrirent quelque tems par la crainte d'Adrien, quand il se trouva près d'eux : & cependant ils se préparoient à la guerre. Ils firent entr'autres quantité de cavernes, & de conduits souterrains, pour se pouvoir cacher, communiquer, s'assembler secrettement, & s'enfuir quand ils seroient pressez ; & ces chemins couverts avoient de distance en distance des ouvertures, pour donner de l'air & du jour. Les Romains mépriserent quelque tems leurs efforts : mais ensuite ils virent toute la province se remuer : & les Juifs qui étoient répandus dans tous les autres païs, conspirer en même tems, & faire de grands maux aux Romains, en cachette, & à découvert ; en sorte que le mouvement des Juifs ébranloit tout l'univers. Rufus gouverneur de Judée, ayant reçû des troupes de l'empereur, se servit de cette occasion du désespoir des Juifs, pour les traiter cruellement : il en fit mourir un nombre infini, sans épargner les femmes, ni les enfans, & confisqua leurs terres au profit du peuple Romain. En cette révolte le chef des Juifs étoit Barcoqueba. C'étoit un voleur & un scélerat : mais le nom specieux qu'il avoit pris, lui attiroit un grand nombre de sectateurs. Car ce nom signifie en syriaque Fils de l'étoile ; & il disoit qu'il étoit cette étoile de Jacob, prédite par Balaam, qui devoit délivrer les Juifs, & soûmettre les gentils : c'est-à-dire le Messie. Ce Barcoqueba vouloit obliger les chrétiens à prendre parti avec les Juifs, contre les Romains : & comme

Spart. in Adr. p. 7. B.

Eus. 4 c. 6.

Num. xxiv. 17.

Digitized by Google

Justin. apol. 1 p. 71. D. ils le refusoient, il les faisoit mourir cruellement dans les tourmens.

Spart. in Ad. p. 7 B. Adrien ayant été quelque tems à Antioche irrité contre cette ville, passa de Syrie en Arabie la douziéme année de son régne, cent vingt-

An. 129. Eus. Chro. an. 129. neuf de J. C. & la même année Heron, évêque d'Antioche, successeur de S. Ignace, souffrit le martyre, après avoir gouverné cette église vingt ans. Corneille qui lui succeda, fut le quatriéme évêque d'Antioche, & tint ce siége Apostolique treize ans.

XXV. Derniere ruïne de Ierusalem. *Epit. Dion. Hadr. p. 163. C.*

L'empereur voyant que Tinnius Rufus ne suffisoit pas pour défaire les Juifs, envoya de nouvelles troupes, sous la conduite de Jule Sévere, qu'il fit venir de la grande Bretagne. Sévere n'osa donner bataille, voyant la multitude & le désespoir des ennemis. Il les prit séparément, avec un grand nombre de troupes & de chefs, leur coupa les vivres, & les enferma; ensorte qu'il les abbatit, & les ruina, avec plus de tems, mais avec moins de péril, & que très peu lui échaperent. Cinquante forteresses considérables, & neuf-cens quatre-vingt-cinq bourgades les plus renommées, furent détruites. Il y eut cinq-cens quatre-vingt mille hommes de tuez, dans les combats & les courses. Car on ne peut compter ceux qui périrent par le feu, la faim & les maladies. Grand nombre furent vendus, & ceux que l'on ne put vendre, furent transportez en Egypte. Ainsi la Judée fut réduite en solitude.

Hier. in Zachar. XI. 5. lib. 3. Ibid. IV. hist. 6.

Depuis ce tems il fut défendu aux Juifs d'entrer à Jérusalem, ni même de la regarder de loin. La ville habitée désormais par des gentils, n'eut plus d'autre nom qu'Elia: & sur la porte qui regardoit Bethléem on mit un pourceau de marbre, l'animal estimé le

plus

Digitized by Google

plus immonde par les Juifs, mais que les Romains portoient entre leurs enseignes. Et comme les chrétiens n'étoient pas moins odieux que les Juifs, Adrien fit dresser une idole de Jupiter, au lieu de la résurrection de J. C. & une Venus de marbre au calvaire sur la roche de la croix. A Béthléem il fit planter un bois en l'honneur de Tamuz ou Adonis, & lui dédia la caverne où J. C. étoit né, & toutefois ce lieu demeura connu & célébre. On montroit & la caverne & la créche ; & les payens même sçavoient qu'en cette grotte étoit né JESUS, que les chrétiens adoroient. La fin de cette guerre & la ruine de Jerusalem arriva la dix-huitiéme année d'Adrien, cent trente-quatre de JESUS-CHRIST.

Paulin ad Sever. ep. XI

Hier. ep. ad. Paul 13. c 2.

Orig. in Cels. I p. 39.

Euf. Chron. an. 135.

AN. 134.

On dit qu'Adrien se servit pour rétablir Jérusalem, d'un nommé Aquila, natif de Sinope dans le Pont. Il étoit payen : mais voyant les miracles des chrétiens, qui revinrent de Pella à Jérusalem, il se convertit, & fut baptisé. Depuis, comme il ne vouloit point quitter l'astrologie, à laquelle il étoit fort attaché, il fut chassé de l'église, & de dépit il se fit circoncire, & fit profession du judaïsme. Alors il s'apliqua à apprendre la langue hebraïque, & s'y étant rendu fort sçavant, il fit une nouvelle version de l'écriture, se piquant de corriger les Septante, & affoiblissant les passages qui parlent de JESUS-CHRIST. Jusques-là l'église de Jérusalem n'avoit guéres été composée que de Juifs convertis, qui gardoient encore les observations légales, sous la liberté de l'évangile. Mais alors comme il étoit défendu aux Juifs d'y demeurer, & qu'il y avoit même des gardes, pour leur en défendre l'entrée, il n'y eut plus que des chrétiens Gentils d'origine :

Epiph. de mens. n. 14. 15.

Sever. hist. 2.

ainsi les restes de l'ancienne servitude de la loi
Eus. iv c. 5. s'abolirent entierement. Jerusalem avoit eu quinze évêques de la circoncision, depuis la passion de J. C. jusques à cette derniere ruine sous Adrien ; c'est-à-dire, depuis l'apôtre saint Jacques jusques à Judas inclusivement. Mais on ne sçait point pendant combien de tems chacun d'eux tint ce saint siége. Marc fut le premier des Gentils, & le seiziéme de tous.

XXVI. Héresie de Valentin. *Eus. in Chron. an. 141. Tertull. contr. Val. c. 4. praescr. c. 30.*

En ce tems parut l'hérésiarque Valentin, dont on ne sçavoit pas bien l'origine. D'abord il avoit prêché la foi catholique en Egypte, d'où l'on dit qu'il étoit, & à Rome même. Ce fut en l'isle de Chypre qu'il se pervertit. Il avoit de l'esprit & de l'éloquence, ce qui lui avoit fait esperer l'épiscopat ; mais un martyr lui fut préferé, & de dépit il se mit à combattre la doctrine de l'église. Il avoit étudié les livres des Grecs, & particulierement la philosophie Platonicienne. Ainsi mêlant la doctrine des idées, & les mysteres des nombres, avec la théologie d'Hésiode, & l'évangile de S. Jean, qui étoit le seul qu'il recevoit, il bâtit un systême de religion, approchant de celui de Basilide & des Gnostiques, dont ses disciples prenoient aussi le nom. Car c'étoit le titre général de tous ceux qui se prétendoient plus éclairez que le commun.

La maladie de tous ces hérétiques étoit de trouver trop simple la doctrine de l'église catholique, & de vouloir relever plus haut le Dieu qu'ils reconnoissoient pour souverain. Ils confondoient les idées corporelles avec les spirituelles, prenoient en un sens réel & grossier les termes métaphoriques ; faisoient de tous les noms des personnes à qui ils attribuoient l'un ou l'autre sexe, & leur donnoient

comm'

comme des corps humains, quoi qu'ils les supposassent plus spirituelles que les anges. Enfin ils prétendoient prouver toutes leurs visions par des explications forcées des saintes écritures.

XXVII. Théologie des Valentiniens. Leurs Eones

Iren. 1. c. 1. Tertull. adv. Valent c. 7. 8. 9. &c.

Valentin rafinant sur ceux qui l'avoient précédé, déduisoit une longue généalogie de plusieurs *Eones* ou *Aiones*, car il les nommoit ainsi, abusant d'un nom qui se trouve souvent dans l'écriture, & ne signifie que les siécles. Mais il en faisoit des personnes. Le premier & le plus parfait étoit dans une profondeur invisible & inexplicable, & il le nommoit *Proon*, préexistant, & de plusieurs autres noms; mais plus ordinairement *Bythos*, c'est-à-dire, profondeur. Il étoit demeuré plusieurs siécles inconnu, en silence & en repos, ayant avec lui seulement *Ennoïa*, c'est-à-dire, la pensée, que Valentinien nommoit aussi *Charis*, grace, ou *Sigé*, silence, & dont il faisoit comme sa femme. Enfin Bythos avoit voulu produire le principe de toutes choses, & avec Sigé il avoit engendré *Nous*, son fils unique, semblable & égal à lui, seul capable de le comprendre. Ce fils étoit le pere & le principe de toutes choses. *Nous* en grec, signifie intelligence : mais il est du genre masculin. C'est pourquoi ils en faisoient un fils; & quoiqu'il fût unique, ils lui donnoient une sœur *Aletheïa*, c'est-à-dire, la verité. Ces deux premieres couples, *Bythos* & *Sigé*, *Nous* & *Aletheïa*, formoient un quarré, qui étoit comme la racine & le fondement de tout le systeme. Car *Nous* avoit engendré deux autres personnages ou Eones, *Logos* & *Zoé*, le verbe & la vie : & ces deux en avoient encore produit deux autres, *Anthropos* & *Ecclesia*, l'homme & l'é-

P glise.

glise. Ces huit Eones étoient les principaux de tous. Valentin prétendoit les trouver dans le commencement de l'évangile de S. Jean, Dieu étoit *Bythos*, la grace, *Sigé*, le principe, *Nous* : la verité, le Verbe, la vie, & l'homme, y sont en propres termes : il n'y a que l'église qui par malheur ne s'y trouve point. Mais suivons la généalogie,

Le Verbe & la vie voulant glorifier le Pere, avoient encore produit dix autres Eones, c'est-à-dire, cinq couples : car ils étoient tous deux à deux. L'homme & l'église avoient produit douze autres Eones, entre lesquels étoient le Paraclet, la Foi, l'Esperance, & la Charité: les deux derniers étoient, *Teletos* le parfait, & *Sophia*, la sagesse. Voilà les trente Eones, qui tous ensemble faisoient le *Pleroma*, ou plenitude invisible & spirituelle. Ces trente Eones étoient figurez, disoient-ils, par les trente années de la vie cachée du Sauveur. Ils les trou- *Matth. xx.* voient encore dans la parabole des vignerons ; dont les uns sont envoyez à la premiere heure, d'autres à la troisiéme, d'autres à la sixiéme, à la neuviéme, à l'onziéme. Car un, trois, six, neuf & onze font trente. Il y avoit encore du mystere à la division des Eones, en huit, dix & douze : les douze étoient marquez par les douze ans que le Sauveur avoit, quand il disputa contre les docteurs, & par les douze apôtres : les autres étoient marquez par les deux premieres lettres du nom de JESUS : car iota vaut dix, & etha vaut huit. Saint Paul signi- *Coloss. II. 9.* fioit clairement le *Pleroma*, quand il disoit qu'en JESUS-CHRIST habite toute la plenitude de la divinité.

Continuant leur fable, ils disoient que Sophie, le dernier, ou plûtôt la derniere des Eones,

nes, étoit ſortie du *Pleroma* : qu'elle avoit voulu connoître le premier Pere : & comme il étoit impoſſible, elle ſe ſeroit égarée, ſi elle n'avoit été retenu par la vertue qui conſervoit le pleroma, nommé *horòs*, c'eſt à dire terme : autrement *Stauros* , c'eſt à dire croix, & de pluſieurs autres noms. Horos donc avoit remis Sophie dans le pleroma: mais l'effort qu'elle avoit fait pour en ſortir, & ſon déſir de voir le Pere, étoit une ſubſtance ſpirituelle, foible & informe, qui étoit demeurée hors le pleroma. C'eſt ce qu'ils nomoient *Enthymeſis*, autrement *Achamoth*, ou plûtôt *Hachamoth* d'un nom hebreu, qui ſignifie ſageſſe au plurier; il ſe trouve ſouvent dans l'écriture pour le ſingulier. Après que ſa mere Sophie avoit été remiſe dans le pleroma, & renduë à ſon époux Teletos; *Nous* avoit produit une autre couple par la providence du Pere : de peur qu'il n'arrivât à quelqu'un des Eones un accident ſemblable à celui de Sophie. Cette nouvelle couple étoit le Chriſt & le Saint Eſprit : qui avoient affermi le pleroma & l'union de tous les Eones. Le Chriſt leur avoit apris à connoître le Pere ; ou plûtôt à ſe contenter de ſavoir qu'il eſt incompréhenſible : le S. Eſprit leur avoit apris à le loüer, & à demeurer dans un parfait repos. Dans cette joye tous les Eones, pour témoigner au Pere leur reconoiſſance, avoient produit de ſon conſentement, & du Chriſt & du S. Eſprit, Jesus, ou le Sauveur, contribuant chacun ce qu'il avoit de plus exquis ; en ſorte qu'il étoit comme la fleur de tout le pleroma, & portoit les noms de tous les Eones, particulierement ceux de Chriſt & de Verbe ; parce qu'il procédoit d'eux tous. Ainſi expliquoient-ils cette

Coloss. I. 9. parole de S. Paul; que tout est rassemblé en J. C. Ils ajoûtoient; que pour faire honneur au Sauveur, avoient été produits en même tems des anges de même nature que lui, comme ses gardes. Tout cela se trouvoit dans l'écriture. La chûte du dernier & douziéme des Eones étoit marquée par la chûte de Judas, le douziéme des apôtres, & par la maladie de la femme affligée d'une perte de sang pendant douze ans. C'étoit Sophie dont la substance s'écouloit à l'infini; si la vertu du fils c'est à dire Horos, ne l'avoit arrêté & guérie.

Matth. IX. 20.

Cependant Achamoth étoit demeurée hors du pleroma, comme un miserable avorton informe & imparfait. Christ en eut pitié, & étendit sa croix, & lui donna la forme de l'être; mais non de la conoissance. Ensuite il retira sa vertu, & la laissa dans une grande détresse, de connoître sa misere, & se voir hors du pleroma, sans pouvoir y arriver. Elle fut donc accüeillie de toute sorte de passions, de tristesse, de crainte, d'angoisse: & enfin se tourna à celui qui lui avoit donné la vie: & delà vint la matiere, & tout ce monde visible. Car ce mouvement de conversion fut la cause des ames; la tristesse & la crainte produisirent la matiére. Ces larmes firent les fleuves & la mer. Son découragement stupide & insensible fit la terre. Mais ceci a besoin d'être un peu plus expliqué.

XXVIII. Fables sur la matiere & l'auteur du monde

Quand Achamoth eut fait cet effort, pour se tourner vers son auteur: Christ lui envoya le Sauveur, avec la puissance du Pere, & de tous les Eones. Il vint acompagné de ses anges, donna à Achamoth la science, & la délivra de ses passions, sans les anéantir toutefois: seulement il les condensa: & de ces affections

fections incorporelles condensées, il en fit une matiere corporelle, qui se trouva de deux sortes: l'une mauvaise, qui venoit des passions: l'autre qui venoit de la conversion, & qui demeura seulement sujette aux passions. Achamoht ainsi délivrée commença à rire, & son ris fit la lumiere. Dans sa joye elle embrassa les anges qui accompagnoient le Sauveur, & en conçut un fruit spirituel comme eux. Ainsi voilà trois substances: spirituelle ou *pneumatique*, bonne par nature, & incapable de corruption: animale ou *psychique*, capable de perir ou de se sauver, selon qu'elle se tourne au bien ou au mal: materielle ou *hylique*, non seulement corruptible; mais destinée à périr nécessairement, & incapable de salut. Achamoth étoit de la substance spirituelle; mais elle avoit formé les deux autres: & de la substance animale, elle avoit formé le Demiourgue, c'est à dire l'auteur & le Dieu de tout ce qui étoit hors le plêroma, & voilà en quel rang ces hérétiques mettoient l'auteur du monde, qu'ils nommoient *Demiourgos*, d'un nom reçu par les théologiens catholiques, & qui signifie ouvrier. Selon Valentin, il avoit fait sept cieux, au dessus desquels il étoit. Le paradis étoit le quatriéme en montant. Achamoth étoit au dessus de tous: mais au dessous du pleroma, dans une region moyenne. L'auteur du monde ne connoissoit point les choses spirituelles, ni tout ce qui étoit au dessus de lui. C'est pourquoi il se croïoit le seul Dieu, & disoit par les prophétes: Je suis Dieu, & il n'y en a point d'autre que moi. Il étoit le créateur du *Cosmocrator*, ou prince de ce monde c'est à dire du diable, & de tous les esprits malins, qui étoient formez de la tri- *Isa. XLVII.*

ſteſſe d'Achamoth. Le Coſmocrator habitoit nôtre monde, & parce qu'il étoit ſpirituel, il connoiſſoit ce qui étoit au deſſus de lui.

Le Demiourge ayant fait le monde, fit auſſi l'homme materiel ou *choïque*, d'une matiere inviſible: puis lui inſpira l'ame, le faiſant ainſi à ſon image & à ſa reſſemblance: à ſon image, en tant que materiel; à ſa reſſemblance, en tant qu'animal. Enſuite il le revêtit de la tunique de peau, c'eſt à dire de cette chair ſenſible. L'homme reçut de plus la ſemence ſpirituelle qu'Achamoth avoit reçûë des anges, & qu'elle avoit déposée dans l'auteur du monde, ſans que lui-même s'en aperçut, afin qu'il la ſemât dans l'ame, & dans le corps materiel, où elle dévoit germer & croître. Cette ſemence ſpirituelle étoit ce qu'ils appelloient l'égliſe; image de l'égliſe ſuperieure, qui étoit dans le pleroma. Le Sauveur avoit pris les prémices de ce qu'il devoit ſauver. D'Achamoth il avoit reçu le ſpirituel, l'auteur du monde l'avoit revêtu du Chriſt animal: en ſorte que ſon corps même étoit pſychique, inviſible & impaſſible. Mais il n'avoit rien pris de materiel; parce que la matiere étoit incapable de ſalut. Il y en avoit qui diſoient que l'auteur du monde avoit produit un Chriſt de même nature que lui, qui avoit paſſé par Marie, comme l'eau par un canal, & que le Sauveur ſorti du pleroma avec toutes les perfections de tous les Eones, étoit deſcendu en ce Chriſt à ſon batême. Mais qu'il s'étoit retiré, quand il fut préſenté à Pilate, & qu'il n'y avoit que le Chriſt animal qui eût ſouffert. La fin de toutes choſes ſera, diſoient-ils, quand tous les hommes ſpirituels ſeront formez ou perfec-

fectionez par la *gnose* ou vraye ſcience. Alors toute la ſemence ſpirituelle ayant reçu ſa perfection : Achamoth leur mere paſſera de la région moyenne dans le pleroma, & ſera mariée au Sauveur formé de tous les Eones. Voilà l'époux & l'épouſe. Les hommes ſpirituels dépoüillez de leurs ames, & devenus purs eſprits, entreront dans le pleroma, & ſeront les épouſes des anges, qui environent le Sauveur. L'auteur du monde paſſera à la région moyenne, où étoit ſa mere, & ſera ſuivi des ames des juſtes : mais rien d'animal n'entrera dans le pleroma. Alors le feu qui eſt caché dans le monde paroîtra, s'allumera, conſumera toute la matiere, & ſe conſumera avec elle juſques à s'anéantir.

Telle étoit la fable entiere de la théologie des Valentiniens. Je l'ai raportée un peu au long ; parce que pluſieurs héréſies fameuſes en ont depuis conſervé & renouvellé les principales parties. Et j'ai cru qu'il étoit bon de montrer une fois, juſques où les plus beaux eſprits ſe ſont egarez, quand ils ont ſuivi leurs penſées dans l'explication de l'écriture ; mépriſant la regle infaillible de la tradition apoſtolique & de l'autorité de l'égliſe. Au reſte, il n'étoit pas facile de refuter les Valentiniens ; parce qu'il n'étoit preſque pas poſſible de pénetrer le ſecret de leur doctrine. Un profond ſilence la couvroit aux profanes ; c'eſt à dire à tous ceux qui n'étoient pas de la ſecte. Si quelqu'un vouloit y entrer, il y avoit bien des portes à paſſer, & bien des rideaux à tirer avant que d'arriver à ce ſanctuaire. Leurs docteurs ſe faiſoient beaucoup prier, & même payer cherement, pour enſeigner aux curieux des myſteres ſi ſublimes. Il en toû-

Tertull. in Valent. c. 1. 2.

Digitized by Google

XXIX. coûtoit au moins bien du tems & de la peine.

Morale des Valentiniens.

De leur doctrine ils tiroient ces conclusions morales. Les psychiques tels qu'étoient selon eux les catholiques étant incapables d'arriver à la science parfaite, ne se peuvent sauver que par la foi simple, & les œuvres : & il n'y a qu'eux à qui les œuvres soient utiles. C'est à eux que convient la continence & le martyre. Les charnels ne seront jamais sauvez, quoiqu'ils fassent : les spirituels n'ont point besoin d'œuvres ; puisqu'ils sont bons par nature, & proprietaires de la grace : en sorte qu'elle ne peut leur être ôtée. C'est comme l'or qui ne se gâte point dans la bouë. De là vient qu'ils mangeoient indiféremment des viandes immolées, & prenoient part aux fêtes des payens, & aux spectacles même des gladiateurs. Quelques-uns s'abandonnoient sans mesure aux plaisirs les plus infâmes : disans qu'il faloit rendre à la chair ce qui apartient à la chair, & à l'esprit ce qui apartient à l'esprit. Plusieurs femmes converties à la foi catholique, confessoient qu'ils les avoient corrompuës. Ils se moquoient des catholiques, qui craignoient les péchez de paroles, & même de pensées ; les traitans de simples & d'ignorans. Surtout ils condamnoient le martyre, & disoient que c'étoit une folie de mourir pour Dieu. Le Christ est mort une fois pour nous, disoient-ils, il a été tué une fois ; afin que nous ne soions pas tuez. S'il demande la pareille : est-ce qu'il attend d'être sauvé par ma mort ? Dieu veut-il le sang des hommes, lui qui refuse le sang des taureaux & des boucs ? Il aime mieux la pénitence que la mort du pécheur. C'est pitié de voir traiter si mal une secte qui ne fait mal à personne, &

Iren. l. c. 1.

Tertull. Scorp. c. 1.

Ps. 49.

de

de voir tant d'innocens périr ſans ſujet.

Pour initier à leurs myſteres, il y en avoit qui préparoient une chambre nuptiale, & avec de certaines paroles, célebroient un mariage, qu'ils nommoient ſpirituel: à l'imitation de l'union des Eones. D'autres amenoient leurs diſciples à l'eau, & les baptiſoient au nom de l'inconnu pere de tout, & en la vérité mere de tout: & en celui qui eſt deſcendu en Jesus: en l'union la rédemption & la communauté des puiſſances. D'autres diſoient que le batême d'eau étoit ſuperflu, & ſe contentoient de jetter ſur la tête de l'huile, & de l'eau mêlée, & d'oindre de baume. D'autres rejettoient toutes les cérémonies extérieures: diſant que le myſtere de la vertu inviſible & inéfable ne ſe pouvoit accomplir par des créatures ſenſibles & corruptibles: que la rédemption étoit toute ſpirituelle, & s'accompliſſoit intérieurement par la connoiſſance parfaite. Valentin vint à Rome du tems du pape Hygin, & y demeura ſous Pie & ſous Anicet, & juſqu'au tems d'Eleuthere ſon ſucceſſeur.

XXX. Autres hérétiques. *Iren. I. c. 34. 35. Epiph. hær. 37. 38. 39.*

Il y eut dans la ſuite pluſieurs ſortes de Valentiniens, entre leſquels on comptoit trois ſectes aſſez obſcures; mais ſingulieres par leur extravagance. Les Sétiens, qui honoroient particulierement Seth, & vouloient que J. C. ne fût que Seth même. Les Caïnites qui tenoient pour ſaints & pour parfaits ceux que l'écriture condamne. Caïn, Coré, les Sodomites, & ſur tout Judas le traître. Les Ophites qui diſoient que la ſageſſe s'étoit fait ſerpent: & adoroient un ſerpent pour J. C. Cerdon autre hérétique vint auſſi à Rome, ſous le pape Hygin, & y ſéjourna long-tems, tantôt enſeignant ſon héréſie en cachette; tan-

Iren. I. c. 28 & III. c. 4. Cypr. ep. 74. ad Pompei.

Epiph. hær. 41. tantôt revenant à l'église, & faisant pénitence en aparence. Il enseigna d'abord en Syrie, & suivit la tradition de Simon le magicien & de Saturnin. Il mettoit deux principes, c'est à dire deux Dieux ; un bon & un mauvais qu'il faisoit créateur du monde & auteur de la loi. Il disoit que le Christ étoit fils du bon Dieu: qu'il n'étoit point né, & n'avoit point souffert réellement. Il admettoit la résurrection de l'ame, non de la chair, & ne recevoit que l'évangile de S. Luc: encore ne le recevoit-il pas tout entier.

Epiph. hær. 41. ap Tert. Præscr. 51.

XXXI. Martyre de sainte Symphorose & de ses fils

Act. Mart. sincera. p. 18.

L'empereur Adrien bâtit à Tibur près de Rome une maison de campagne, ou plûtôt un palais magnifique, où il représenta tout ce qu'il y avoit de plus curieux dans toutes les provinces. Ayant achevé ce palais, il voulut le dédier par des cérémonies payennes : & commença à sacrifier pour faire parler les oracles des idoles. Les démons répondirent : La veuve Symphorose, avec ses sept fils, nous déchire tous les jours, en invoquant son Dieu; si elle sacrifie avec ses fils, nous promettons d'accorder tout ce que vous demandez. Adrien la fit arrêter avec ses fils, & d'abord il les exhorta doucement à sacrifier. Symphorose répondit : Mon mari Gétulius, avec son frere Amantius, étant vos tribuns, ont souffert divers tourmens, pour le nom de J. C. plûtôt que de sacrifier aux idoles, & ont vaincu vos démons par leur mort, choisissant d'être décolez, plûtôt que de se laisser vaincre. La mort qu'ils ont souffert, leur a attiré l'ignominie devant les hommes, & la gloire devant les anges, & maintenant ils joüissent dans le ciel de la vie éternelle.

Martyr. 10. Juin.

L'empereur Adrien dit à Symphorose : Ou sa-

sacrifie aux dieux tous puissans avec tes fils, ou je te ferai offrir toi-même en sacrifice avec eux. Symphorose dit : Vos dieux ne peuvent me recevoir en sacrifice : mais si je suis brûlée pour le nom de J. C. mon Dieu, je rendrai les flâmes de vos démons plus cuisantes. L'empereur dit : Choisis l'un des deux, ou de sacrifier à mes dieux, ou de finir miserablement. Symphorose répondit : Vous croïez que la crainte me fera changer, moi qui désire de reposer avec mon époux, que vous avez fait mourir pour le nom de J. C. L'empereur Adrien la fit conduire au temple d'Hercule, où on lui donna des souflets, & ensuite on la pendit par les cheveux. Et comme elle demeuroit ferme en sa sainte résolution, il la fit jetter dans le fleuve avec une grande pierre au coû. Son frere Eugene, un des principaux du conseil de Tibur, recueïllit son corps, & l'énsevelit proche de la même ville.

Le lendemain l'empereur Adrien se fit amener ses sept fils tous ensemble, les ayant exhortez en vain à sacrifier ; & voyant que ses menaces mêmes étoient inutiles, il fit planter sept pieux autour du temple d'Hercule, où on les étendit avec des poulies, & on les fit mourir diversement. Le premier nommé Crescent, eut la gorge percée : Le second nommé Julien, fut piqué à la poitrine : Le troisiéme Némésius, fut frappé au cœur. Les trois suivans, Primitivus, Justin, & Stacteus, furent percez en differentes parties. Et le septiéme nommé Eugene, fut fendu depuis le haut jusques en bas. Le lendemain l'empereur vint au temple d'Hercule, & commanda d'ôter tous leurs corps ensemble, & les jetter dans une fosse profonde. Les pontifes payens nommerent

ce

Digitized by Google

Tertull. de an. c. 57. ce lieu, les sept biothanates. Ce qui signifioit en grec, & dans le stile de la magie, des gens morts de mort violente, & particulierement des suppliciez. Ensuite la persecution cessa pendant dix-huit mois: alors on rendit aux martyrs l'honneur qui leur étoit dû, & on ensevelit leurs corps avec soin sur le chemin de Tibur, à huit milles de Rome. On y voit encore les restes d'une église élevée en leur memoire, en un lieu nommé les sept freres.

Martyr. R. Usu. Ado. 21 Jun.
Roma Soter. lib. 4 c. 17.

XXXII. Mort d'Adrien. Antonin empereur. *Epit. Dion. Had. p. 267.*

L'empereur Adrien avoit adopté pour son fils Lucius Ceïonius Commodus Verus, qui mourut avant lui. Il adopta à sa place Titus Aurelius Fulvius Bojonius, autrement nommé Arrius Antonin, à cause de son ayeul maternel. Adrien fut cruel à la fin de sa vie, & fit mourir plusieurs personnes considérables. Enfin il tomba malade d'hydropisie en sa maison de Tibur: & voyant que les remedes ne le soulageoient point, il désiroit la mort. Souvent il demanda du poison, ou une épée, mais personne ne lui en donnoit, quoiqu'il promit l'impunité & de l'argent. Même son medecin se tua, pour éviter de lui donner du poison. Il fit venir un barbare de la nation des Yaziges, nommé Mastor, dont il se servoit dans ses chasses, à cause de sa force & de sa hardiesse. Partie par menaces, partie par promesses, il lui persuada de le frapper au-dessus de la mamelle, à l'endroit que le medecin Hermogene lui avoit montré, pour mourir sans douleur. Mais le barbare fut saisi de crainte, & s'enfuit. L'empereur se lamentoit, de n'avoir pas le pouvoir de se faire mourir, lui qui pouvoit encore faire mourir les autres. Enfin il rompit sa diette, se mit à boire & à manger ce qui ne lui convenoit point, & mou-

Spart. in Hadr.

Digitized by Google

mourut en criant, que la multitude des médecins l'avoit tué. Il étoit âgé de soixante-deux ans, & en avoit regné vingt & un. Son successeur fut son fils adoptif Arrius Antonin, qui fut surnommé le pieux. Il commença à regner aussi-tôt, l'an cent trente-huit de J. C.

AN. 138. XXXIII. Successions d'évêques. *Eus. Chron. an. 143.*

Corneille évêque d'Antioche mourut l'an cent quarante & un, après avoir gouverné cette église treize ans. Il eut pour successeur Heron ou Eros, qui tint le siége vingt-sept ans. L'année suivante Eumenes, évêque d'Alexandrie, mourut, & Marc Second lui succeda. Quelques-uns mettent le commencement du pape Anicet la même année cent quarante-deux : d'autres le different jusques à l'an 150. Mais il est plus certain que cette année 150. Celadion succeda à Marc le Jeune, dans le siége d'Alexandrie, & le tint quatorze ans.

AN. 141. *Eus. Chron. an. 150.*

AN. 150. XXXIV. Hérésie de Marcion. *Tertull. in Marc. lib. 1. c. 19. Epiph. hær. 42. init. Tertull. præscr. 51.*

L'hérétique Marcion parut vers ce même tems, sous l'empereur Antonin, environ cent quinze ans après la passion de J. C. ce qui revient à l'an cent quarante-huit de l'incarnation. Il étoit de la province de Pont, de la ville de Synope, fils d'un évêque catholique. Il passa ses premieres années en solitude, gardant la continence. Ensuite il corrompit une vierge, & son pere en fut si affligé, qu'il le chassa de l'église. Car c'étoit un vieillard illustre par sa pieté, par son attachement à la sainte doctrine, & son application aux fonctions de l'épiscopat. Marcion eut beau supplier & demander pardon, il ne put l'obtenir de son pere; & ne pouvant souffrir les railleries des autres, il vint à Rome, & s'adressa aux anciens prêtres, qui restoient encore, de ceux que les disciples des apôtres avoient instruits : mais ils ne voulurent point l'ad-

Digitized by Google

l'admettre à leur compagnie. La jalousie & le dépit lui firent prendre le mauvais parti, & suivre l'imposteur Cerdon. Il disoit ensuite à ces saints prêtres: Pourquoi ne m'avez-vous pas voulu recevoir? Nous ne le pouvions, disoient-ils, sans la permission de votre pere. Il n'y a qu'une foi & une concorde. Nous ne pouvons nous opposer à un homme qui est notre digne collegue. L'indignation & l'orgueil l'emporta, & il dit: Je déchirerai votre église, & j'y mettrai une division éternelle.

Iren. I. c. 29. Marcion suivant la doctrine de Cerdon son maître, établit deux principes, l'un bon, l'autre mauvais. *Luc.* VI 43. Il prétendoit prouver ce dogme par ces paroles de l'évangile : L'arbre qui fait de mauvais fruits, n'est point bon; & l'arbre qui fait de bons fruits, n'est point mauvais. *Luc.* V. 36. Il se servoit aussi de la parabole, de ne point coudre de drap neuf avec le vieux, & de ne point mettre le vin nouveau dans les vieilles outres, pour montrer que l'ancienne loi ne convenoit point avec la nouvelle, & que J. C. l'avoit rejettée. *Epiph. hær* 42 *n* 3. *Tertull. in Marc. lib.* I. *c.* 14. 15. Il disoit que le souverain Dieu étoit invisible & sans nom; que le créateur du monde étoit le Dieu des Juifs, & que chacun de ces dieux avoit promis son Christ. Que le nôtre qui avoit paru sous Tibere, étoit le bon; & que celui des Juifs, promis par le créateur, n'étoit pas encore venu. Il rejettoit l'ancien testament, comme ayant été donné par le mauvais principe, & avoit composé un livre nommé les antitheses, ou contrariétez de la loi & de l'évangile. Il disoit que J. C. descendant aux enfers, n'avoit point sauvé Abel, Henoc, Noé, & les autres Justes de l'ancien testament, qui étoient les amis du Dieu des Hebreux; mais qu'il avoit sauvé ses

Digitized by Google

ses ennemis comme Caïn, les Sodomites, & les Egyptiens. Il tenoit ce Dieu des Hébreux pour le créateur & l'auteur de la matiere, & par conséquent de la chair. C'est pourquoi il nioit qu'elle dût résusciter, & condamnoit le mariage, ne baptisant que ceux qui faisoient profession de continence. Ses sectateurs s'abstenoient de la chair des animaux & du vin, & n'usoient que d'eau dans le sacrifice. Ils jeûnoient le samedi, en haine du créateur, & ils poussoient la haine de la chair, jusques à s'exposer d'eux-mêmes à la mort, sous prétexte de martyre. Cette hérésie eut un grand nombre de sectateurs : elle s'étendit loin, & dura pendant plusieurs siécles. *Iren. 1. c. 29.*

XXXV. Apelles hérétique. *Tertull. præscr. 30. Epiph. hær. 44.*

Entre les disciples de Marcion, le plus fameux fut Apelles : qui étant tombé dans un peché d'incontinence avec une femme, fut retranché de la communion par son maître; & pour se dérober à sa vûë, s'enfuit à Alexandrie. Il disoit, que Dieu avoit fait plusieurs anges & plusieurs puissances ; & de plus une vertu, qu'il nommoit le Seigneur, qui avoit fait le monde à l'imitation d'un monde superieur, dont toutefois il n'avoit pû atteindre la perfection. C'est porquoi il avoit mêlé au sien le repentir. Il disoit que J. C. n'avoit pas eu seulement l'apparence d'un corps, comme disoit Marcion, ni une véritable chair comme dit l'évangile : mais qu'en descendant du ciel, il s'étoit fait un corps céleste & aërien: & qu'en remontant après sa résurrection, il en avoit rendu chaque partie, en sorte que l'esprit seul étoit retourné au ciel. Aussi nioit-il la résurrection de la chair, & tenoit les autres dogmes de Marcion.

Tertull.

Il avoit des écrits qui lui étoient particuliers,

praef. c. 6. & 30. liers, & qu'il appelloit phaneroses, ou révélations; c'étoit les reveries d'une fille nommée Philumene, qu'il tenoit pour prophéteſſe, &
Euſ. v. c. 13. que l'on croit plûtôt avoir été poſſedée. Apelles vécut long-tems, & en ſa vieilleſſe il paroiſſoit fort grave & fort ſévere, par ſon âge & par ſa maniere de vivre. Rodon docteur catholique diſputant un jour avec lui, & l'ayant convaincu, d'avoir dit pluſieurs choſes mal-à-propos : il fut contraint de dire, qu'il ne faut point examiner la religion; que chacun doit demeurer ferme dans la créance qu'il a une fois embraſſé, & que ceux qui ont mis leur eſperance en J. C. crucifié, ſeront ſauvez, pourvû qu'ils ſoient trouvez pleins de bonnes œuvres.

XXXVI. S. Iuſtin philoſophe chrétien.

Du même tems de Marcion vivoit *S.* Juſtin philoſophe chrétien, dont les ouvrages ſont venus juſqu'à nous. Il étoit de la province de Samarie, de la ville de Sichem, nommée auſſi Flavia, à cauſe d'une colonie de Grecs, que Veſpaſien ou ſes enfans y avoient envoyée: toutefois il n'étoit pas Samaritain; mais Grec payen & incirconcis. Il ſe fit chrétien avec grande connoiſſance de cauſe, après avoir eſſayé de toutes les ſectes de philoſophes, comme il
Dial. cùm Tryph. init. p. 218. D edit. 1615. raconte lui-même en ces termes: D'abord je me donnai à un Stoïcien; & après avoir paſſé bien du tems avec lui, voyant que je n'apprenois rien de Dieu, car lui-même n'en ſavoit rien, & diſoit que cette connoiſſance n'étoit pas neceſſaire, je le quittai & m'adreſſai à un Peripateticien; homme ſubtil comme il croyoit. Après m'avoir ſouffert les premiers jours, il me pria de lui fixer ſon ſalaire, afin que nos converſations ne nous fuſſent pas inutiles; ce qui me le fit quitter, jugeant qu'il n'étoit point du

tout

Digitized by Google

tout philosophe. Et comme j'étois encore dans le plus grand empressement d'apprendre ce que la philosophie a de propre & de singulier, j'allai trouver un Pytagoricien qui étoit en grande réputation, & n'avoit pas lui-même une moindre opinion de sa sagesse. Après que je lui eus témoigné que je voulois être son disciple : Et bien, me dit-il, avez vous étudié la musique, l'astronomie, la geométrie? Ou croyez-vous pouvoir entendre quelque chose de ce qui mene à la béatitude; sans avoir acquis ces connoissances, qui dégagent l'ame des objets sensibles, la rendent propre aux intelligibles, & la mettent en état de contempler la beauté & la bonté essentielle? Comme j'avoüai que je n'avois point étudié ces sciences, il me renvoya : car il les tenoit nécessaires.

On peut juger quelle étoit ma peine, de me voir frustré de mon esperance : d'autant plus que je croyois qu'il savoit quelque chose : mais d'ailleurs voyant le tems qu'il m'auroit fallu employer à ces études, je ne pus souffrir un si long délai, & je me déterminai à suivre les Platoniciens. Il y en avoit un dans nôtre ville homme de bons sens, & distingué parmi eux. J'eus plusieurs conversations avec lui, & j'y profitai beaucoup. Je prenois grand plaisir à connoître les choses incorporelles, & la considération des idées élevoit mon esprit comme sur des aîles : en sorte que je croyois être devenu sage en peu de tems; & j'avois conçû la folle esperance de voir Dieu bien-tôt; car c'est le but de la philosophie de Platon. Cette disposition d'esprit me faisoit chercher la solitude. Comme je me promenois au bord de la mer, je vis, en me retournant, un vieillard, qui me suivoit d'assez près. Son exterieur n'é-

toit

toit pas méprisable, & montroit beaucoup de douceur & de gravité. Nous entrâmes en conversation, & il me dit : Je vois que vous aimez les discours, & non pas les œuvres & la verité ; que vous cherchez la science & les paroles, plûtôt que de venir à la pratique.

S. Justin rapporte ensuite un grand entretien, dans lequel ce vieillard lui fit voir, que les philosophes mêmes qu'il estimoit le plus, Platon & Pyhagore, avoient erré dans les principes, & n'avoient bien connu ni Dieu, ni
p. 224. D. l'ame raisonnable. Que les véritables sages étoient les Prophétes que Dieu avoit inspirez, comme il paroissoit par leurs prédictions & par leurs miracles. Ce qui leur avoit donné créance, en sorte qu'ils avoient établie la verité par l'autorité, & non par des disputes & de longs raisonnemens, dont peu de gens sont capables. Que ces prophétes faisoient connoître Dieu le Pere, & l'auteur de toutes choses, & son Fils le Christ qu'il a envoyé; qu'il falloit prier de nous ouvrir les portes de la lumiere, & nous faire connoître la verité. Le discours de ce vieillard donna à S. Justin un amour ardent pour les prophétes & pour les amis de J. C. & il connut que cette doctrine étoit la seule philosophie sure & utile.

Apolog. 2. p. 50. A. Edit. 1615. Il dit encore ailleurs : Moi-même aimant la doctrine de Platon, comme j'entendois calomnier les chrétiens, & voyois qu'ils ne craignoient point la mort, ni tout ce qui est estimé le plus terrible : je compris qu'il étoit impossible qu'ils vêcussent dans le vice & dans l'amour de la volupté. Car, disois-je, qui est l'homme voluptueux, ou intempérant, jusques au point d'être friand de chair humaine, qui cherche la mort, pour se priver lui-même

Digitized by Google

me de ses biens ? Et qui ne cherche pas plûtôt à vivre toûjours en ce monde, & à se cacher aux magistrats, loin de se dénoncer lui-même, & pour être mis à mort ? C'est ainsi que S. Justin raporte les motifs de sa conversion. Il ne cessa pas étant chrétien, de garder l'habit de philosophe comme plusieurs autres.

XXXVII. Premiere apologie de S. Iustin.

Il composa une apologie pour les chrétiens, l'an de J. C. cent cinquante, & y mit hardiment ce titre : A l'empereur Titus Elius Adrien Antonin, pieux, auguste, César : & à son fils Verissime philosophe & ; à Lucius philosophe, fils de César selon la nature, & de l'empereur par adoption, amateurs de la science : & au sacré sénat, & à tout le peuple Romain. Pour les personnes de toutes conditions qui sont haïs & maltraitées injustement. Justin fils de Priscus Bacchius natif de Flavia, ou Naples de Palestine, l'un de ces persécutez, présente cette requête. S. Justin nomme ici d'abord l'empereur, qui étant fils adoptif d'Adrien, en portoit les noms, puis il nomme les deux fils adoptifs de l'empereur. Le premier étoit Marc Annius Verus, que l'empereur Adrien nommoit Verissime, & qui prit aussi les noms d'Aurele & d'Antonin, depuis qu'Antonin le Pieux l'eut adopté : Son autre fils adoptif étoit Lucius Ceïonius Elius Commodus Verus Antonin, fils de Lucius Ceïonius Commodus Verus, qu'Adrien avoit adopté, & l'avoit nommé Elius Verus. Les empereurs, principalement depuis Adrien, se piquoient de philosophie & de litterature, & tenoient à honneur le titre de philosophes. C'est pourquoi S. Justin commence ainsi son apologie :

La raison nous enseigne que ceux qui sont

véritablement pieux & philosophes, n'estiment, & n'aiment que la verité, sans s'arrêter aux opinions des anciens, si elles sont mauvaises. On vous nomme par tout pieux & philosophes. On dit que vous gardez la justice, & que vous aimez la doctrine : l'effet montrera ce qui en est. Car nous ne prétendons pas vous flater par cet écrit ; mais vous demander justice suivant la plus exacte raison ; & vous prier de n'écouter, ni les préjugez, ni la complaisance pour les superstitieux, ni la passion, ni les faux bruits semez depuis long-tems, pour rendre des jugemens, qui vous nuiroient à vous-mêmes. Pour nous, nous sommes persuadez que personne ne nous peut faire du mal, tant que l'on ne pourra nous convaincre d'être des malfaicteurs. Vous pouvez nous faire mourir, mais vous ne pouvez nous nuire. Et afin que l'on ne croye pas que ce discours est téméraire, nous prions que l'on informe exactement des crimes que l'on nous objecte. S'ils sont prouvez, qu'on nous punisse comme ils méritent, & même plus rigoureusement : si on ne trouve en nous rien à reprendre, la droite raison ne veut pas que vous maltraitiez des innocens, à cause d'un faux bruit : ou plûtôt que vous vous fassiez tort à vous-mêmes, en punissant par passion, & non par justice. La forme légitime des jugemens est, que les sujets rendent un compte fidéle de leur vie & de leurs discours : & que les princes jugent non par violence, & par tyrannie ; mais suivant la pieté & la sagesse. C'est donc à nous, à exposer à la vûë de tout le monde nôtre vie & nôtre doctrine ; de peur que nous n'ayons sujet de nous imputer les crimes que l'on commet contre nous,

Digitized by Google

nous, par ignorance. C'est à vous à nous montrer que vous êtes de bons juges. Car, si après cette instruction, vous n'agissez pas justement, vous n'aurez plus d'excuse devant Dieu.

Il montre ensuite l'injustice qu'il y a, de condamner les chrétiens sur le seul nom : en sorte qu'il suffit de l'avoüer, pour être réputé convaincu, & de le nier, pour être absous; quoique plusieurs portassent à tort ce nom : ne suivant point les préceptes de J. C. comme il y avoit plusieurs philosophes qui ne l'étoient que de nom. Il dit que les démons, auteurs de l'idolâtrie, ont procuré la mort de Socrate, qui les combattoit par la raison; & persécutent de même les chrétiens, disciples de la raison incarnée, qui est J. C. Il ajoûte : Parce que nous n'adorons pas ces démons, on nous nomme athées; & nous demeurons d'accord de l'être à l'égard de tels dieux : mais non à l'égard du vrai Dieu, pere de la justice, de la chasteté & de toutes les autres vertus, sans mélange d'aucun vice. Avec lui nous honorons & adorons le fils qui est venu de lui, & nous a enseigné toutes ces véritez, & l'esprit prophétique. Il marque que la vie éternelle en la compagnie de Dieu, est leur unique espérance, & qu'ils attendent un jugement après la mort, qui sera exercé, non par Radamante & Minos, comme Platon avoit dit; mais par J. C. devant qui les hommes seront présentez en corps & en ame, & les coupables punis d'une peine éternelle. Il allegue souvent les philosophes, & les poëtes, à cause de la grande autorité qu'ils avoient chez les payens : leur montrant ainsi que la doctrine de J. C. n'étoit pas absurde ou incroyable.

p. 54. C.

56. B.

57. A.

Digitized by Google

p. 58. D. Il dit encore : Quond on vous dit, que nous attendons un royaume : vous croyez sans discernement, que nous parlons d'un royaume humain ; au lieu que nous parlons de celui de Dieu. Ce qui est clair par la confession que nous faisons du christianisme, sachant qu'il y va de la vie. Si nous attendions un royaume terrestre, nous nierions, nous nous cacherions pour nous conserver, & en joüir : mais comme nos espérances ne sont pas pour cette vie, nous ne nous soucions pas d'être tuez, sachant qu'il faut toûjours mourir. De tous les hommes nous sommes les plus propres à concourir avec vous pour la paix, étant persuadez qu'il est impossible que personne se cache de Dieu, ni le méchant, ni l'avare, ni le traître, ni l'homme de bien : & que chacun marche à un suplice, ou à un salut éternel, selon le mérite de ses actions. Car si tous les hommes connoissoient ces veritez, personne ne choisiroit le vice pour un peu de tems, sachant qu'il le conduiroit au feu éternel ; mais il n'y auroit rien qu'il ne fît, pour se contenir, & acquerir la vertu, afin d'obtenir les biens qui viennent de Dieu. Ni vos loix, ni vos suplices ne retiennent point les méchans : ils savent que l'on peut se cacher de vous, qui n'êtes que des hommes : mais s'ils étoient persuadez qu'il y a un Dieu, à qui il est impossible de rien cacher, non-seulement de nos actions, mais de nos pensées, vous conviendriez vous-mêmes que la crainte au moins les rendroit sages. Mais il semble que vous craigniez que tout le monde ne vive bien, & que vous n'ayez plus personne à punir. Pensée plus digne de bourreaux, que de bons princes.

Digitized by Google

Il explique la doctrine des chrétiens, disant qu'ils adorent premierement le Dieu éternel, auteur de tout ; puis en second lieu son Fils Jesus-Christ, qui a été crucifié sous Ponce Pilate, & au troisiéme rang ils honorent l'esprit prophétique. Pour montrer qu'ils ne sont pas insensez d'adorer un homme crucifié, il dit que cet homme est la souveraine raison, qui change entierement ses sectateurs. Autrefois nous aimions la débauche, à present nous n'aimons que la pureté ; nous qui employions l'art magique, nous nous abandonnons uniquement à la bonté de Dieu. Nous ne cherchions que les moyens de nous enrichir, & nous mettons en commun nos biens, pour en faire part aux autres. Nous nous haïssions jusques à la mort, & suivions nos coûtumes, de ne manger qu'avec nos compatriotes, depuis la venuë de J. C. nous vivons ensemble familierement, & nous prions pour nos ennemis. Nous nous efforçons de convertir nos persecuteurs, afin que vivant selon les préceptes de J. C. ils esperent de Dieu le même bien que nous esperons. Et ensuite : Nous pouvons en montrer plusieurs, qui aïant été avec nous, de violens & emportez, se sont changez, & laissez vaincre, ou par la vie reglée de leurs voisins, ou par la patience extraordinaire des compagnons de leurs voyages, ou par la fidelité qu'ils ont éprouvée dans les affaires.

XXXVIII. Doctrine chrétienne.

p. 61. B.

Saint Justin rapporte ensuite quelques préceptes de la morale de J. C. Ses discours, dit-il, étoient courts & concis ; car ce n'étoit pas un sophiste : mais sa parole étoit la vertu de Dieu. Et après avoir mis les passages de l'évangile sur la chasteté, & montré qu'il condamne jusques aux pensées, il ajoûte : Il y

p. 61. D.

Digitized by Google

p. 62. B. à plusieurs personnes de l'un & de l'autre séxe, qui à l'âge de soixante ou soixante & dix ans conservent la pureté, ayant suivi dès l'enfance la doctrine de J. C. Et je me vante d'en pouvoir montrer de tels dans toutes les conditions. Car à quoi bon parler du nombre infini de ceux qui de la débauche ont passé à la vie reglée ? Il continuë de rapporter les préceptes de l'évangile ; sur l'amour des ennemis, sur l'aumône, & le désintéressement ; sur la patience, sur l'obéïssance aux princes. Puis il ajoûte : Ainsi nous n'adorons que Dieu seul : mais nous vous obéïssons avec joye dans tout le reste, vous reconnoissant pour empereurs & maîtres des hommes, & priant qu'avec la puissance souveraine, vous ayez aussi la droite raison. Que si vous nous méprisez, tandis que nous prions pour vous, & que nous vous exposons clairement toutes choses, nous n'y perdrons rien, persuadez que nous sommes, que chacun souffrira par un feu éternel la peine que ses actions meritent, & que Dieu lui demandera compte, à proportion de la puissance qu'il lui a donnée.

p. 68 C. Voici comme il parle de la génération du Verbe. Nous croïons que notre doctrine doit être reçûë, parce qu'elle est vraye, & nous a été enseignée par J. C. qui seul est Fils de Dieu, proprement engendré, étant son Verbe, son premier né, & sa vertu, & fait homme par sa volonté. Et ensuite : Ceux qui prennent le Fils pour le Pere, font voir qu'ils ne connoissent pas même le Pere, & ne sçavent pas que le Pere de l'univers a un Fils, qui étant le Verbe & le premier né de Dieu, est aussi Dieu, & a paru autrefois à Moïse, & aux autres prophétes en forme de feu, & en image

Digitized by Google

ge incorporelle, & maintenant sous votre empire s'est fait homme par une Vierge, selon la volonté du Pere, pour le salut de ceux qui croïent en lui, & a bien voulu étre méprisé & souffrir, pour vaincre la mort par sa mort, & par sa résurrection.

Il prouve la verité de la religion chrétienne par les prophéties, que les Juifs lisent comme nous. Il explique qui étoient les prophétes, & rapporte les principales prophéties, qui regardent J. C. Et pour connoître l'accomplissement de celles qui décrivoient la passion: Vous le pouvez apprendre, dit-il, des actes qui ont été faits sous Ponce Pilate : & il renvoye à ces mêmes actes, pour prouver que J. C. a guéri des aveugles & des lépreux, & ressuscité des morts. De peur que l'on ne prît pour une destinée fatale la prescience de Dieu, qui paroît dans les prophéties, il réfute cette erreur de la destinée, & prouve le libre arbitre; par le blâme & la loüange, par le changement des mœurs en bien ou en mal, parce qu'il n'y auroit ni vice ni vertu, & que le bien ou le mal ne seroient que dans l'opinion des hommes. Ce qui est, dit-il, la souveraine impieté & la souveraine injustice, comme la droite raison le montre. Il dit, que les démons avoient fait ordonner la peine de mort contre ceux qui liroient les livres d'Hystaspe, de la Sybille, ou des prophétes. Ce qui ne nous empêche pas, ajoûte-t-il, de lire les prophétes hardiment, & de vous les proposer. Nous n'avons rien de cet Hystaspe. On voit seulement que le nom est persien; & pour les Sybilles, les vers que nous avons sous leurs noms, & qui dès-lors passoient pour être d'elles, sont supposez. S. Justin marque le tems auquel il écri-

XXXIX. Preuves par les prophéties.

p. 72. B.

p. 72. C.

p. 74. C.

p. 80. C.

p. 82. B.

Digitized by Google

voit, en disant, que J. C. étoit né sous Cyrénius, il y avoit cent cinquante ans. Il dit, que même avant sa naissance, il y a eu des chrétiens; parce que J. C. est le Verbe de Dieu, & la raison souveraine, dont tout le genre humain participe; & que ceux qui ont vêcu suivant la raison, sont chrétiens; entre lesquels il compte Socrate, supposant qu'il a suivi en tout la droite raison: ce qui ne se trouve pas veritable.

p. 83. B.

Après avoir rapporté les principales prophéties, touchant les deux avenemens de J. C. la ruine de Jérusalem, & la vocation des Gentils, il ajoûte: Tant de choses que nous voïons, suffisent pour meriter raisonnablement la créance de ceux qui aiment la verité, & qui ne sont ni vains, ni passionnez. Mais ceux qui enseignent les fables de vos poëtes, n'en apportent aucunes preuves, aux jeunes gens qui les apprennent: & nous montrons qu'elles n'ont été inventées, que pour la séduction du genre humain, par l'operation des démons. Ces gens qui enseignoient les fables des poëtes, étoient les grammairiens, & c'étoit presque toute l'étude de la jeunesse. Il prétend que les philosophes ont pris des prophétes plusieurs de leurs dogmes, & Platon en particulier de Moïse: puis il ajoûte: Chez nous on peut apprendre ces veritez de ceux mêmes qui ne connoissent pas les lettres, qui sont grossiers & barbares pour le langage, mais sages & fideles pour l'esprit.

p. 89. A.

p. 92. C.

XI. Impietez & crimes soufferts.

p. 68. D.

Il se plaint que les chrétiens sont les seuls que l'on persecute, tandis que l'on souffre toutes les autres religions. D'autres, dit-il, adorent des arbres & des fleuves, des rats, des chats, des crocodiles, & la plûpart des bêtes. En-

Encore tous n'adorent pas les mêmes choses, le culte est diférent selon les lieux : en sorte que tous sont impies, les uns à l'égard des autres. Cependant le seul reproche que vous nous faites, est que nous n'adorons pas les mêmes dieux que vous, & que nous n'ofrons aux morts, ni libérations, ni couronnes, ni sacrifices. Cependant vous savez bien que les autres ne conviennent pas, de ce qu'ils doivent tenir pour dieux, ou pour bêtes, ou pour victimes. Il se plaint encore, que l'on n'a point persécuté les imposteurs, qui depuis l'ascension de J. C. ont voulu passer pour dieux : comme, dit-il, Simon le samaritain du bourg de Gitton, qui du tems de l'empereur Claude ayant fait plusieurs opérations magiques par l'art des démons qui le possedoient, a été reconnu pour dieu à Rome vôtre ville impériale, a été honoré comme dieu, d'une statuë qui est dressée dans le Tybre, au milieu des deux ponts, avec cette inscription latine : *A Simon dieu saint.* Ménandre disciple de Simon, à séduit beaucoup de monde à Antioche ; Marcion enseigne encore à présent qu'il faut reconnoître un autre dieu plus grand que le Créateur. Tous ces gens se disent chrétiens. Nous ne savons s'ils font ce que l'on raconte : de renverser les lampes, de manger de la chair humaine, & commettre d'autres abominations : mais nous savons que vous ne les persécutez, ni ne les faites point mourir, même pour leur doctrine.

p. 69. C.

p. 91 B.

C'étoit une coûtume chez les payens d'exposer leurs enfans, quand ils ne vouloient pas les nourrir, soit par pauvreté, soit par quelqu'autre raison, & les philosophes mêmes l'autorisoient. S. Justin en prend occasion de

Plato. de Rep. 460. C.

p. 70. C. parler ainsi : Nous croyons qu'il n'y a que des méchans qui exposent des enfans. Premierement, parce que nous voyons que l'on ne les éleve la plûpart, que pour les prostituer. On ne void chez toutes les nations que des troupes d'enfans, destinez à de honteux usages, que l'on nourrit comme des troupeaux de bétail. Vous en tirez des tributs, au lieu de les exterminer de vôtre empire, & ceux qui abusent de ces misérables, outre le crime qu'ils comettent contre Dieu, peuvent abuser par hazard de leurs propres enfans. Telles étoient les mœurs des Romains sous un des plus sages de leurs empereurs : encore ne dis-je pas tout ce que S. Justin en raporte. Il continuë ainsi :

p. 71. D. De peur que quelque enfant exposé, ne périsse, & que nous ne soyons homicides, nous ne nous marions que pour nourrir des enfans : ou renonçant au mariage, nous gardons la continence parfaite. Même un des nôtres, à Alexandrie, pour vous persuader que dans nos mysteres il n'y a rien des infamies qu'on nous attribuë, présenta requête au gouverneur Felix, pour permettre à un chirurgien

L. 4. ff. 2. ff. ad l. Corn. de sic.

de le faire eunuque : car on disoit que cette permission étoit nécessaire. Felix ne voulut pas répondre à la requête, & le jeune homme demeura en repos, content du témoignage de sa conscience.

XLI. Baptême & Eucharistie

Enfin comme il faloit justifier les chrétiens, sur le sujet de leurs assemblées, & de leurs cérémonies : Saint Justin ne feint point d'en publier le secret, quoique, réguliérement il ne fût pas permis d'en parler, devant ceux qui n'étoient pas chrétiens. Il explique donc

93. D. le baptême en ces termes : Nous exposerons maintenant de quelle maniére nous sommes con-

consacrés à Dieu, & renouvellez par le Christ; de peur que l'on ne croye que nous le dissimulons par malice. Ceux qui sont persuadez de la verité de notre doctrine, & qui promettent de mener une vie qui y soit conforme, nous les obligeons à jeûner, à prier, & à demander à Dieu la rémission de leurs péchez passez: & nous prions, & jeûnons avec eux. Ensuite nous les amenons au lieu où est l'eau, & ils sont régénérez, en la maniere que nous l'avons été. Car ils sont lavez dans l'eau, au nom du Seigneur Dieu pere de toutes choses, & de nôtre Sauveur J.-C. crucifié sous Ponce Pilate, & du S. Esprit, qui a prédit par les prophétes tout ce qui regardoit le Christ. Nous 94. D.
apellons cette ablution, illumination, parce que les ames y sont éclairées.

Après cette ablution, nous amenons le nou- 97. B.
veau fidéle, & admis, comme nous disons, au nombre des freres: nous l'amenons, dis-je, au lieu où ils sont assemblez, pour prier en commun avec attention: tant pour eux-mêmes, que pour l'illuminé, & pour les autres, quelque part qu'ils soient: afin qu'ayant connu la verité, nous puissions, par les oeuvres & l'observation des commandemens, arriver au salut éternel. Les prieres finies, nous nous saluons par le baiser. Puis on présente à celui qui préside aux freres, du pain, & une coupe de vin & d'eau. Les ayant pris, il donne loüange & gloire au Pere, par le nom du Fils & du S. Esprit, & lui fait une longue action de graces pour ces dons, dont il nous a gratifiez. Après qu'il a achevé les prieres & l'action de graces, tout le peuple assistant dit à haute voix, *Amen*: c'est à dire en hebreu: Ainsi soit-il. Ensuite ceux que nous apelons

Digitized by Google

diacres, distribuent à chacun des assistans, le pain, le vin, & l'eau consacrez par l'action de graces, & en portent aux absens.

Nous apellons cette nourriture eucharistie, & il n'est permis à personne d'y participer, s'il ne croit la verité de nôtre doctrine, s'il n'a été lavé par la rémission des péchez, & la nouvelle vie, & s'il ne vit conformément aux préceptes de J. C. Car nous ne les prenons pas comme un pain commun, & comme un breuvage ordinaire. Mais comme par la parole de Dieu, J. C. s'est fait chair, & a pris la chair & le sang pour nôtre salut: ainsi la nourriture sanctifiée par la priere de son verbe devient la chair & le sang du même J. C. incarné: elle qui deviendroit nôtre chair & nôtre sang, par le changement qui arrive à la nourriture. Ensuite nous nous rapellons ces choses en mémoire les uns aux autres: ceux qui ont du bien, secourent tous les pauvres, & nous sommes toûjours les uns avec les autres. En toutes ces ofrandes nous bénissons le Créateur par son Fils J. C. & par le S. Esprit.

Et le jour que l'on apelle du soleil, c'est ainsi que les payens nommoient le dimanche, tous ceux qui demeurent à la ville, ou à la campagne, s'assemble en un même lieu. On lit les écrits des apôtres & des prophétes, autant que l'on a de temps. Le lecteur ayant cessé, celui qui préside fait un discours au peuple, pour l'exhorter à imiter de si belles choses. Puis nous nous levons tous, & nous faisons nos prieres, qui étant faites, on ofre, comme j'ai dit, du pain, du vin & de l'eau. Le prélat fait la priere, & l'action de graces selon qu'il le peut, & le peuple repond, *Amen*. On distribuë à tous ceux qui sont présens les cho-

ses

Digitized by Google

tes sanctifiées, & on en envoye aux absens par des diacres. Les plus riches donnent librement & selon qu'ils veulent, une certaine contribution, & ce qui est ainsi recueilli se garde chez le prélat. Il en assiste les orphelins, les veuves, & ceux que la maladie ou quelqu'autre cause, réduit à la pauvreté, les prisoniers, les étrangers. En un mot, il est chargé du soin de tous ceux qui sont en nécessité. Nous nous assemblons d'ordinaire le jour du soleil; parce que c'est le premier où Dieu fit le monde, & que J. C. ressuscita le même jour, aparut à ses disciples, & leur enseigna ce que nous vous avons exposé.

Si vous le trouvez raisonnable, respectez-le: si vous le jugez impertinent, méprisez-le. Mais ne condamnez pas à mort pour cela, des gens qui n'ont fait aucun mal. Car nous vous déclarons que vous n'éviterez pas le jugement de Dieu, si vous persévérez dans cette injustice. De nôtre part nous dirons: Que la volonté de Dieu soit faite. Nous pouvions vous demander justice en vertu de la lettre du grand & illustre César Adrien vôtre pere; mais nous avons mieux aimé nous fonder sur la seule justice de nos demandes. Il met ensuite la copie de la lettre d'Adrien à Minutius Fundanus. Ainsi finit la premiere apologie de saint Justin. On ne voit point quel en fut l'effet: mais on voit grand nombre de martyrs sous ce regne par tout l'empire.

XLII. Martyre de sainte Félicité

Greg. hom. 3. in evangel. Acta.

A Rome vers ce même tems il s'éleva une sédition de la part des pontifes payens, & Félicité femme du rang des illustres, fut arrêtée avec ses sept fils. C'étoit une veuve qui avoit voüé à Dieu de vivre en continence, & s'apliquoit à l'oraison jour & nuit, donnant une

Mari. sir. p. 21.

une grande édification aux ames pieuses. Les pontifes se plaignirent d'elle à l'empereur Antonin, que cette veuve avec ses fils, insultoit aux dieux, & attiroit leur colere. L'empereur ordona à Publius préfet de Rome, de l'obliger avec ses enfans, à sacrifier pour apaiser les dieux. Le préfet la fit amener en particulier, & s'éforça de la persuader par douceur & par menaces, l'exhortant à conserver au moins ses enfans: mais elle demeura ferme. Le lendemain il tint sa séance dans la place de Mars, & la fit amener avec ses enfans. Elle au lieu de céder, se tourna vers eux, & leur dit: Regardez en haut, mes enfans, voyez le ciel: c'est là où J. C. nous attend avec ses Saints. Demeurez fidéles dans son amour, & combattez pour vos ames. Le préfet lui fit donner un soufflet, en disant: Tu es bien hardie de leur donner en ma présence de tels avis, au mépris des ordres de nos princes. Alors il apella les sept enfans l'un après l'autre. Le premier nommé Janvier ayant confessé hardiment, fut battu de verges, & mis en prison. Le second nommé Felix confessa, & fut aussi renvoyé; de même les cinq autres, Philippe, Silanus, Alexandre, Vital, Martial: tous demeurerent fermes dans la confession de la foi. Le préfet raporta à l'empereur Antonin le procès verbal de cet interrogatoire, & l'empereur les renvoya à divers juges, pour les punir diversement. L'un de ces juges fit mourir le premier des freres à coups de lanieres plombées; c'est à dire garnies de balles de plomb par les bouts. Un autre fit assommer le second, & le troisiéme à coups de bâton. Un autre juge fit précipiter le quatriéme: Un autre fit couper la tête au cin-

Digitized by Google

cinquiéme, au sixiéme & au septiéme. Un autre fit aussi décoler la mere. Ainsi finirent ces martyrs.

Il est certain toutefois que l'empereur Antonin le pieux donna quelques édits favorables aux chrétiens. Plusieurs gouverneurs des provinces lui en ayant écrit, il répondit qu'il ne faloit point les inquiéter, si l'on ne trouvoit qu'ils entreprissent quelque chose contre l'état. Il écrivit aussi aux villes, pour leur défendre de les troubler, & nommément à Larisse, à Thessalonique, à Athénes, & à tous les Grecs.

Mirt. ap. Eus. IV. hist. c. 15. v. Vales. not.

Melito. ap Eus. IV. hist. c. 26

XLIII
Question de la Pâque.
S. Polycarpe à Rome.

An. 158.

Du tems de cet empereur, & l'an cent cinquante-huit de J. C. S. Polycarpe évêque de Smyrne vint à Rome, où le pape Anicet gouvernoit l'église. Le sujet de son voyage étoit le différend touchant le jour de la pâque. La coûtume de Rome, d'Alexandrie & de tout l'occident, étoit de la célébrer toûjours le dimanche. Les églises d'Asie la célébroient toûjours le quatorziéme jour du premier mois, quelque jour de la semaine qu'il arrivât, conformément à l'usage des Juifs, & prétendoient en cette pratique suivre la tradition de l'apôtre S. Jean. Après que S. Anicet, & S. Polycarpe eurent un peu conferé ensemble, ils s'accorderent aussi-tôt, & convinrent de ne point rompre les liens de la charité, pour ce point de la féte, qui sembloit être le capital de la dispute. Et toutefois S. Anicet ne pouvoit persuader à S. Polycarpe, de quitter sa coûtume, & S. Polycarpe ne put persuader à S. Anicet, d'observer la coûtume d'Asie en aucune maniere: parce qu'il se croioit obligé à suivre exactement l'usage des anciens qui l'avoient précedé. Ce qui étant ainsi réglé, ils communique-

Eus. IV. hist. c. 14. Cron. Alex. an. 158. Iren. III. c. 3. Eus. IV. hist c. 14. Socr. V. hist. c. 21. Eus. V. hist. c. 23. Beda. rat. temp c. 42.

Digitized by Google

querent ensemble, & S. Anicet fit l'honneur à S. Polycarpe de lui céder la consécration de l'eucharistie. Aussi S. Polycarpe étoit considéré comme un homme vraiment apostolique, & avoit le don de prophétie. Il se sépara de S. Anicet en paix, & cette paix étoit comune à toutes les églises; tant celles qui célébroient la pâque le quatorziéme jour, que les autres.

S. Polycarpe étant à Rome, y rencontra l'hérétique Marcion, qui lui demanda s'il le connoissoit? Oüi, répondit S. Polycarpe, je te connois pour le fils aîné de Satan. C'étoit sa coûtume, quand il entendoit quelque proposition contraire à la doctrine de l'église, de se boucher les oreilles, & de s'écrier: O bon Dieu! à quel tems m'avez-vous reservé! Et soit qu'il fût assis, ou debout, il s'enfuïoit aussi-tôt de la place, où il avoit oüi le blasphême. L'hérétique Valentin qui étoit venu à Rome sous le pape Hygin, y étoit encore sous Anicet. Une femme nomée Marceline de la secte des Gnostiques, y pervertit plusieurs persones. Mais S. Polycarpe pendant son séjour ramena à la fois de l'église plusieurs de ceux que Valentin & Marcion avoient pervertis. Valentin & Marcion eux-mêmes feignirent d'abjurer leurs erreurs, & furent reçûs dans l'église: & Marcion donna une somme d'argent qui lui fut renduë, quand on le chassa encore.

Iren. III. c. 4.

Iren. ap. Eus. v hist. c. 20.

Iren. III. c. 4.

Id. 1. c. 24. Epiph. her. 27. n. 6.

Tertull. praescr. 30.

XLIV. Hegesippe

Hegesippe étoit à Rome dans le même tems. Il étoit né Juif, & ayant embrassé la foi chrétienne, il écrivit en cinq livres l'histoire ecclésiastique, depuis la passion de J. C. jusques à son tems. C'étoit un recueil sincére des traditions apostoliques, d'un stile simple. Car Hegésippe, quoique très-savant, imitoit la ma-

Eus. IV. hist. c. 8. 11 22.

Hier. de script.

niére

niere d'écrire des apôtres, aussi-bien que leur vie. Allant à Rome, il conféra pendant son voyage, avec plusieurs évêques, & trouva qu'ils tenoient tous la même doctrine, & les mêmes maximes. A Corinthe, où il fit quelque séjour, il eut avec Primus, qui en étoit évêque, plusieurs conversations très-agréables à l'un & à l'autre: & Hegesippe y reconnut que l'église de Corinthe avoit perseveré constamment jusques-là dans la vraye & saine doctrine. Etant arrivé à Rome, il y demeura jusques au pontificat d'Eleuthere, qui étoit alors diacre sous le pape Anicet. Or il est assez constant que le pape Anicet mourut l'an cent soixante & un, & que Soter, qui lui succeda, arriva jusques à l'an cent soixante & dix, qui fut le commencement d'Eleuthere. En général Hegesippe rendoit témoignage, que jusques à son tems, il n'y avoit aucun siége épiscopal, à compter la succession depuis les apôtres, ni aucune ville, où l'on ne gardât fidelement tout ce que la loi avoit ordonné, ce que les prophétes avoit enseigné, & ce que le Seigneur lui-même avoient prêché. L'église le compte entre les Saints: mais nous avons perdu ses écrits, hors quelques petits fragmens conservez par Eusebe.

An. 161.

Mart. Rom. 7. Apr.

XLV. Mort d'Antonin Marc Aurele empereur.

An. 161.

L'empereur Antonin le pieux mourut l'an de J. C. cent soixante & un, âgé de soixante & dix ans, après en avoir regné vingt-deux. Ses deux fils adoptifs lui succéderent, sçavoir, Marc, son neveu & son gendre, & Lucius. Marc étoit fils d'Annius Verus, frere de l'imperatrice Faustine, dont il épousa la fille, nommée aussi Faustine: par l'adoption il prit le nom d'Aurele Antonin, & il nous est plus connu sous le nom de Marc Aurele. Lucius étoit fils de Lu-

Digitized by Google

cius Ceïonius Commodus, qu'Adrien avoit adopté. Il portoit aussi les noms de Verus & d'Antonin, & est connu sous le nom de Lucius Verus. Il épousa Lucille, fille de Marc Aurele. Ce fut la premiere fois que l'on vit deux empereurs Romains regner ensemble : Mais Lucius fut un homme de peu de merite. Marc Aurele étoit habile & vertueux, & faisoit profession ouverte de philosophie, qui étoit ce que les payens connoissoient de meilleur, pour les mœurs : Aussi le nomme-t-on souvent Marc Antonin le philosophe : mais il n'en étoit pas moins attaché aux superstitions du paganisme. Dès l'âge de huit ans l'empereur Adrien l'avoit mis dans la compagnie des Saliens consacrez à Mars. Il y passa par toutes les charges ; reçût lui-même quelques-uns dans la compagnie, & en congédia d'autres, sans que personne lui suggerât les paroles solemnelles, parce qu'il les sçavoit par cœur. Il affectoit de ressembler à Numa, dont il prétendoit tirer son origine ; & par consequent d'être exact observateur de l'ancienne religion des Romains, & de leurs loix, qui défendoient les religions étrangeres. La secte de philosophie qu'il avoit embrassée, étoit celle des Stoïciens, les plus superstitieux de tous, & qui faisoient profession d'être infléxibles dans leurs résolutions, & inéxorables envers les coupables.

Capit. in M p. 29 D.

Ainsi M. Aurele persecuta les chrétiens, quoiqu'il se piquât de clemence, & qu'il eût accoûtumé de punir au-dessous de la rigueur des loix. S'il ne fit pas d'édit pour ordonner la persecution générale, du moins il souffrit des persecutions particulieres & violentes en plusieurs provinces. Dans son recüeil de senten-

Capitol p. 32. D.

ces morales que nous avons, il dit : Qu'il faut être toûjours prêt à mourir, par un jugement qui nous soit propre, non par une simple obstination, comme les chrétiens, mais avec raison & gravité, en sorte que l'on persuade les autres sans éclat. On voit par-là combien il les connoissoit peu. D'ailleurs il étoit animé contre eux par les philosophes, à qui leur vertu solide étoit insupportable, parce qu'elle montroit qu'ils n'étoient que de vains discoureurs. Celui qui se signala le plus contre eux alors, fut le Cynique Crescent, ennemi mortel de saint Justin ; il étoit de Mégalopolis, fort adonné à l'argent & aux amours les plus infames ; scelerat achevé, & toutefois honoré de tout le monde : l'empereur lui donnoit six cens sols d'or de pension, c'est-à-dire, environ douze cens écus. Il accusoit les chrétiens d'être athées, & disputoit de leur doctrine, sans la connoître.

M Anton. lib. XI. n 3

Justin. apolog. p. 47. A Tatian. in Gent.

XLVI. Mort du Cynique Peregrin.

Luc. de mort. Pereg.

Un autre Cynique donna alors un exemple rare de l'excès où peut porter la vanité. C'étoit Peregrin autrement nommé Protée, natif de Parium dans la Troade, d'où il avoit été chassé pour ses crimes. Car il avoit été convaincu d'adultere & de débauche encore pire, & il passoit pour constant qu'il avoit étouffé son pere, trouvant qu'il vivoit trop long-tems. Fuiant de pays en pays, il vint en Palestine, où il se fit chrétien : & comme il avoit de l'esprit, il acquit une telle estime, qu'il parvint aux premieres places de l'église. On le mit en prison pour la foi, ce qui augmenta sa réputation. Les chrétiens firent tous leurs efforts pour le délivrer, & comme il étoit impossible, ils lui donnoient tous les secours imaginables. On voyoit dès le ma-

tin

Digitized by Google

tin de vieilles femmes, des veuves, des enfans orphelins, qui attendoient à la porte de la prison. Les plus considérables des fidéles ayant gagné les gardes, passoient la nuit avec lui au-dedans, s'entretenant de discours de pieté. On lui apportoit des vivres en abondance. Quelques églises d'Asie envoyerent des députez, pour le visiter, le consoler, & lui porter du secours; car les chrétiens n'épargnoient rien en ces occasions. En sorte que Peregrin amassa beaucoup d'argent, sous ce prétexte de persecution.

Le gouverneur de Syrie, qui aimoit la philosophie, & voyoit que cet homme méprisoit la mort, le mit en liberté. Il retourna en son pays, où pour appaiser ceux qui vouloient encore le poursuivre, à cause de son parricide, il abandonna à la ville ce qui lui restoit de bien, & s'acquit ainsi la réputation d'un veritable philosophe. Alors il se remit à voyager, assuré de ne manquer de rien par la charité des chrétiens, qu'il trompoit encore. Cela dura quelque tems. Mais enfin il mangea de quelque viande défenduë, peut-être de quelque victime des idoles; & les chrétiens n'eurent plus de commerce avec lui, l'aïant reconnu pour ce qu'il étoit. Il voulut rentrer dans son bien par l'autorité de l'empereur; mais il ne put l'obtenir, & se remit à voyager. En Egypte il s'exerça à tout ce que les Cyniques pratiquoient de plus impudent, pour montrer combien ils méprisoient l'opinion des hommes. En Italie il se mit à médire de tout le monde, & principalement de l'empereur; jusques à ce que le préfet de Rome, voyant qu'il abusoit trop de la bonté du prince, le chassa, ce qui lui fit encore honneur de-

devant les ignorans. Il passa en Gréce, où il continua de médire, & d'exciter les peuples à la révolte. Toutefois il fut estimé de plusieurs, pendant quelque séjour qu'il fit à Athénes, logé dans une cabane hors la ville. *A. Gell. lib. XII. c. 11.*

Enfin se voyant vieux, & méprisé, parce qu'il ne faisoit, ni disoit plus rien de nouveau; il s'avisa de se rendre illustre par une mort extraordinaire. A l'assemblée des jeux olympiques, qui étoit la plus grande solemnité de toute la Gréce, il promit qu'à l'olympiade suivante il se brûleroit. Il tint parole. La premiere année de la deux cens trente-sixiéme olympiade, les jeux étant finis, il fit dresser un grand bucher, & la nuit, accompagné de plusieurs autres Cyniques, il vint y mettre le feu, ôta sa besace, son manteau & son bâton; car c'étoit l'équipage des Cyniques, jetta de l'encens dans le feu, & dit tourné vers le midi: Démons de mon pere & de ma mere, recevez-moi favorablement. Aussi-tôt il sauta dans le feu, & ne parut plus, tant la flâme en étoit grande. Cette tragédie fut joüée l'an de J. C. cent soixante & cinq. *Eus. Chr. an. 166.*

An. 165. XLVII. Apologie d'Athenagore. *Eus. Chr.*

Athenagore en parle dans l'apologie qu'il publia, comme l'on croit, l'année suivante cent soixante-six; & qu'il adressa aux deux empereurs Marc Aurele, & Lucius Verus. Il se plaint que les chrétiens sont les seuls que l'on persécute pour leur nom, tandis qu'il est permis à tous les autres peuples, de vivre suivant leurs loix & leur religion. Nos persécuteurs, dit-il, ne se contentent pas de nous ôter les biens & l'honneur, & tout le reste de ce que la plûpart des hommes estiment important: car nous méprisons tout cela. Nous avons

An. 166. *Ap. Just. edit. 1615.*

avons appris ; non-seulement à ne point fraper ceux qui nous frappent, & à ne point faire de procès à ceux qui nous pillent ; mais si on nous donne un soufflet, à tendre l'autre joüe : si on nous ôte nôtre tunique, à donner encore le manteau. Quand nous avons renoncé aux biens, on attaque nos personnes & nos vies en nous accablant d'accusations, dont le soupçon même ne nous convient pas, & que ceux qui parlent contre nous, mériteroient mieux. Si quelqu'un peut nous convaincre du moindre de ces crimes, nous ne refusons pas le supplice le plus cruel : mais si on ne nous accuse que de nôtre nom, c'est à vous, très-grands & très-sages princes, à nous deffendre par les loix ; car jusques ici ce que l'on dit contre nous n'est qu'un bruit confus ; aucun chrétien n'a été convaincu de crime ; & il n'y a point de chrétien méchant, s'il n'est hypocrite. Ensuite il entre dans le détail, & dit : Il y a trois crimes dont le bruit commun nous accuse, l'athéïsme, les repas de chair humaine, les incestes. Si cela est : n'épargnez ni âge, ni sexe ; exterminez-nous avec nos femmes & nos enfans. Mais si ce sont des inventions & des calomnies, sans autre fondement, que l'opposition naturelle du vice & de la vertu : c'est à vous d'examiner nôtre vie, nôtre doctrine, & nôtre affection à vôtre service, & de nous faire la même justice, que vous feriez à nos adversaires.

p. 4. C.

Quant à l'athéïsme, il rapporte premierement l'exemple de plusieurs philosophes qui avoient fait profession de ne point croire de dieux, sans qu'on leur en fît un crime. Ensuite il déclare, que les chrétiens adorent un Dieu créateur de tout, qui n'a point commencé, parce

p. 5. A.

parce que ce qui est, ne commence pas, mais ce qui n'est point : & qui a tout fait par son Verbe. Il montre que les poëtes & les philosophes les plus illustres ont reconnu un esprit souverain, qui a fait tous les corps, ou du moins qui les gouverne. Ainsi que sous d'autres paroles, ils ont enseigné à peu près la même doctrine que les chrétiens. Pourquoi donc, ajoûte t'il, est-il permis aux autres de dire & d'écrire ce qu'ils veulent, touchant la divinité ; tandis que la loi n'est que contre nous, qui pouvons donner des preuves solides de nôtre créance : au lieu que les poëtes & les philosophes ne parlent que par conjectures ? Ensuite il montre qu'il ne peut y avoir qu'un Dieu, & par la raison, & par l'autorité des prophêtes ; & conclud : J'ai donc suffisamment prouvé que nous ne sommes pas athées ; puisque nous croyons un Dieu éternel, invisible, impassible, incompréhensible, immense, qui ne peut être connu que par la pensée. Nous concevons encore que Dieu a un Fils. Et qu'on ne traite pas cette créance de ridicule : car ce que nous croyons de Dieu & de son Fils, ne ressemble pas aux fables des poëtes, qui ne réprésentent pas leurs dieux meilleurs que les hommes. Le Fils de Dieu est le Verbe du Pere, c'est-à-dire son idée & sa vertu. Car tout a été fait par lui, & le Pere & le Fils sont un. Le Fils est dans le Pere, & le Pere est dans le Fils, par l'union & la vertu de l'Esprit : & le Fils de Dieu est la pensée, & le Verbe du Pere. Que si par la sublimité de vôtre génie, vous voulez pénétrer ce que veut dire ce nom de Fils, je le dirai en peu de mots.

p. 7. B.

p. 10. B.

Premierement c'est une production du Pe-

Digitized by Google

re. Non qu'il ait été fait. Car dès le commencement Dieu étant un esprit éternel, avoit en lui le Verbe, la raison éternelle. Mais il a procédé, pour être la forme & la cause éfficiente de toutes les choses matérielles. C'est ce que dit l'esprit prophétique : Le Seigneur m'a crée au commencement de ses voyes pour ses ouvrages. Et ce même esprit, qui agit dans les prophêtes, nous disons aussi que c'est un écoulement de Dieu, qui en procéde comme le rayon du soleil. Qui ne s'étonnera donc que l'on nomme athées, ceux qui disent qu'il y a un Dieu Pere, un Fils Dieu, & un S. Esprit, qui sont unis en puissance, & distingués en ordre? Nôtre théologie n'en demeure pas là. Nous disons encore qu'il y a une multitude d'anges que le créateur a distribués par son Verbe pour conserver l'ordre des élémens, des cieux & de l'univers. Et ne vous étonnez pas que je vous explique si exactement nôtre doctrine. C'est afin que vous en sachiez la verité, & ne vous laissiez pas emporter à l'opinion commune, qui est sans raison.

Prov. VIII. 22. sec 70.

v. p. 17 D.
v. p. 27. A.

Il fait ensuite la comparaison de la morale chrétienne, & des études vaines & stériles des philosophes; & il ajoûte : Chez nous vous trouverez des ignorans, des ouvriers, de vieilles femmes, qui ne pourroient peut-être pas montrer par des raisonnemens la verité de nôtre doctrine? mais qui montrent par les effets l'utilité de leurs sentimens. Ils ne savent pas des discours par cœur, mais ils font de bonnes œuvres. Ne se défendant point, quand on les maltraite, donnant à qui leur demande, aimant leur prochain comme eux-mêmes. Si nous n'étions persuadez qu'il y a un Dieu, qui observe le genre humain; pren-

p. 12. A.

drions-

Digitized by Google

drions-nous tant de soin de nous purifier? Il répond ensuite, pourquoi les chrétiens ne font point de sacrifices sanglans; pourquoi ils n'adorent point d'idoles, ni de choses materielles. Il réfute les fables des poëtes, sur l'origine des dieux, & les allégories par lesquelles les philosophes vouloient y donner un sens raisonnable. Il accorde que les idoles faisoient quelques miracles, & montre que l'on ne peut en attribuer l'effet qu'aux démons, dont il explique l'origine & la nature marquant clairement le libre arbitre des anges, comme des hommes. Il vient ensuite aux deux autres accusations, & parle ainsi: p. 25. A. p. 27. C.

Ce que j'ai dit devroit suffire pour nous justifier: car je ne crois pas que vous doutiez que des gens dont toute la vie se propose Dieu pour régle, & dont le but est de se rendre irréprehensibles devant lui, ne s'abstiennent même de la pensée du moindre peché. Car si nous ne croyions vivre que sur la terre, on pourroit nous soupçonner de suivre la chair & le sang, & de nous abandonner à l'avarice & à la débauche; mais nous qui croyons que Dieu est présent jour & nuit, non seulement à toutes nos actions, mais à toutes nos paroles & nos pensées: qu'il est tout lumiére & void jusques dans nos cœurs; & qu'après cette vie mortelle nous en menerons une dans le ciel, bien plus excellente; ou que tombant avec les autres, nous en menerons une bien pire dans le feu: il n'est pas vrai semblable que nous voulions être méchans, & nous livrer à la justice de ce grand juge. p. 35. B.

Pour mieux réfuter la calomnie des incestes, il releve la charité pure, & la chasteté des chrétiens, & dit: Selon la difference des p. 36. C.

âges nous regardons les uns comme nos enfans les autres comme nos freres & nos sœurs; & nous honorons les personnes plus âgées, comme nos peres & nos meres. Ainsi nous avons grand soin de conserver la pureté de ceux que nous regardons comme nos parens. Quand nous venons au baiser, c'est avec une grande précaution, comme à un acte de religion: puisque s'il étoit souillé de la moindre pensée impure, il nous priveroit de la vie éternelle. L'espérance de cette autre vie nous fait mépriser la vie présente, & jusques aux plaisirs de l'esprit. Chacun de nous prenant une femme selon nos loix, ne se propose que d'avoir des enfans, & imite le laboureur, qui ayant une fois confié son grain à la terre, attend la moisson en patience. Vous trouverez parmi nous plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe, qui vieillissent dans le célibat, espérant dans cet état d'être plus unis à Dieu.

p. 38. A. Sur la calomnie de manger de la chair humaine, il dit: Il ne nous est pas permis ni de résister à ceux qui nous frappent, ni de ne pas benir ceux qui nous maudissent. Car nous ne nous contentons pas de la simple justice qui se borne à rendre la pareille; nous nous proposons encore la bonté & la patience. Puisque nous tenons ces maximes, peut-on sans extravagance nous appeller homicides? Car on ne peut manger la chair d'un homme, sans l'avoir tué. Que si on demande à nos accusateurs s'ils ont vû ce qu'ils disent, il n'y en aura point d'assez impudent pour le dire. Cependant nous avons des esclaves, les uns plus les autres moins, nous ne pouvons nous cacher d'eux: toutefois pas un n'a encore dit ce mensonge contre nous. Comment peut-

on

on accuser de tuer & de manger des hommes, ceux qui ne peuvent, comme l'on sait, souffrir la vûe d'un homme que l'on fait mourir même justement? Qui n'a de l'empressement pour les spectacles des gladiateurs & des bêtes, principalement quand c'est vous qui les donnez? Il parle aux empereurs. Toutefois nous avons renoncé à ces spectacles, croyant qu'il n'y a gueres de difference, entre regarder un meurtre & le commettre. Nous tenons pour homicides les femmes qui se font avorter, & nous croyons que c'est tuer un enfant que de l'exposer. Comment pourrions-nous les tuer, quand on les a déja nourris? Nous sommes égaux en tout: obéïssant à la raison, sans prétendre la gouverner. C'est la substance de l'apologie d'Athenagore, que nous avons entiere, avec un traité de la résurrection des morts.

XLVIII. Martyre de S. Polycarpe. *Eus. Chron. an. 167. Id. IV. hist. c. 14. Epist. eccles. Smyrn.*

AN. 167.

La persécution ne cessa pas pour cela. L'année suivante septiéme de M. Aurele, cent soixante & sept de JESUS-CHRIST, plusieurs martyrs souffrirent à Smyrne en Asie: entr'autres l'évêque saint Polycarpe, qui gouvernoit cette église depuis environ soixante & dix ans, y ayant été mis par l'apôtre S. Jean. Quelques-uns furent tellement déchirez à coups de fouet, que l'on voyoit le dedans du corps jusqu'aux veines & aux arteres, & que les assistans touchez de compassion, les plaignoient, tandis que les martyrs eux-mêmes n'ouvroient pas la bouche pour soupirer. D'autres méprisoient le feu, d'autres les bêtes, ausquelles ils étoient condamnez. On cherchoit à lasser leur patience, en les couchant sur des coquilles pointuës, & leur faisant soufrir divers tourmens.

On remarqua, entre les autres, un jeune

Digitized by Google

homme nommé Germanicus, à qui le proconsul s'efforçoit de persuader qu'il eut compassion de lui-même, & qu'il considerât son âge. Mais le martyr sans hésiter, attira une bête farouche, & la contraignoit à le déchirer. Le peuple infidéle étonné & irrité de la vertu des chrétiens, se mit à crier tout d'une voix : Otez les impies : que l'on cherche Polycarpe. Un nommé Quintus Phrygien, nouvellement venu de son pays, eut peur quand il vit les bêtes. Il s'étoit présenté lui-même, & en avoit entraîné d'autres. Mais le proconsul le pria tant, qu'il lui persuada de jurer & de sacrifier. On vit par cet exemple qu'il ne faloit pas s'exposer inconsidérément. Saint Polycarpe ayant appris ce qui se passoit, n'en fut point troublé. Il vouloit demeurer dans la ville ; mais il céda aux prieres de ses amis & se retira à la campagne, dans une maison peu éloignée, où il demeura avec peu de personnes. Toute son occupation jour & nuit étoit de prier pour toutes les églises du monde : car c'étoit sa coutume. Trois jours avant qu'il fût pris, il eut une vision dans la priere, & vit son chevet brûler. Il se tourna vers ceux qui étoient avec lui, & leur dit en prophétie : Je dois être brûlé vif. Comme on continuoit de le chercher, il passa dans une autre maison de campagne. Ceux qui le cherchoient, y arriverent aussitôt, & ne le trouvant pas, ils prirent deux jeunes garçons, dont l'un cédant aux tourmens le découvrit.

C'étoit des archers & des cavaliers armez comme pour prendre un voleur, qui marchoient conduits par ce garçon, un vendredi au soir. Ils arriverent tard, & trouverent saint Polycarpe couché dans une chambre haute.

Il

Il eût pû se retirer dans une autre maison : mais il ne voulut pas, & dit : La volonté du Seigneur soit faite. Ayant donc oüi arriver ces gens, il descendit, & leur parla. Eux étonnez de son âge, & de sa fermeté, disoient : Faloit-il se tant presser, pour prendre ce bon vieillard ? Aussi-tôt il leur fit donner à boire & à manger, autant qu'ils voulurent, & les pria de lui accorder une heure, pour prier librement. L'ayant obtenu, il pria debout animé de la grace : en sorte que pendant deux heures il ne put cesser. Ceux qui l'entendoient, furent étonnez, & plusieurs se repentoient d'être venus prendre un vieillard si divin. Dans cette priere il fit mention de tous ceux qu'il avoit jamais connus, grands & petits, considérables ou non, & de toute l'église catholique répandue dans le monde.

Sa priere étant achevée, & l'heure de partir étant venuë, ils le conduisirent à la ville, monté sur un âne. C'étoit le jour du grand samedi, c'est-à-dire, comme l'on croit, la veille de pâques. Herode qui étoit Irenarque, & son pere Nicetes, vinrent au-devant, & le prirent dans leur chariot. L'Irenarque étoit dans ces villes un magistrat chargé de faire arrêter les séditieux, & de maintenir la tranquilité publique, son nom signifie juge de paix. Herode & Nicetes ayant avec eux saint Polycarpe, lui disoient : Quel mal y a-t-il de dire ; Seigneur Cesar, sacrifier & se sauver ? Saint Polycarpe ne répondit rien d'abord. Et comme ils le pressoient, il dit ! Je ne ferai point ce que vous me conseillez. Alors ils lui dirent des injures, & le chasserent du chariot, avec tant de précipitation, qu'il tomba, & se blessa à l'os de la jambe. Il ne s'en

v. Aug. ep. 150 & 159 & lib. 49. Cod. Theol. de decur.

s'en émut point,& comme s'il n'eut rien souffert,il marcha gaiement,& se laissa conduire à l'amphithéatre. Le bruit étoit si grand,que l'on n'y pouvoit rien entendre. Lorsqu'il y entra, il vint du ciel une voix qui dit: Courage, Polycarpe, tiens ferme. Personne ne vit celui qui parloit; mais les chrétiens qui étoient présens, entendirent la voix.

Il s'avança, & quand on sçut qu'il étoit pris, il s'excita un grand tumulte. On le présenta au proconsul, qui lui demanda: S'il étoit Polycarpe? Il répondit qu'oui. Le proconsul l'exhortoit à nier: lui disant d'avoir pitié de son âge, & les autres discours ordinaires. Puis il lui dit: Jure par la fortune de César. Reviens à toi, & dis: Otez les impies. C'étoit une acclamation ordinaire contre les chrétiens. Saint Polycarpe regarda d'un visage sévere toute la multitude du peuple infidéle qui étoit dans l'amphithéatre, étendit la main vers eux, leva les yeux au ciel, & dit en soupirant: Otez les impies, témoignant le désir ardent qu'il avoit de leur conversion. Le proconsul le pressoit, & lui disoit: Jure, & je te renvoierai, dis des injures à Christ. Saint Polycarpe répondit: Il y a quatre-vingt-six ans que je le sers, & il ne m'a jamais fait de mal, comment pourrois-je dire des blasphêmes contre mon roi qui m'a sauvé. Le proconsul le pressa encore, & lui dit: Jure par la fortune des Césars. Saint Polycarpe répondit: Si vous croyez qu'il y va de votre honneur, que je jure par ce que vous appellez fortune de César, & si vous feignez de ne pas savoir qui je suis, je le dirai librement, écoutez-le. Je suis chrétien. Que si vous voulez connoître la doctrine des chrétiens,

Digitized by Google

tiens, donnez-moi un jour, & vous l'entendrez. Le proconſul lui dit : Perſuade le peuple. Saint Polycarpe répondit : Pour vous, je veux bien vous parler : car on nous apprend à rendre aux magiſtrats & aux puiſſances établies de Dieu, l'honneur qui leur eſt dû, & qui ne nous nuit point. Mais pour ceux-là, je ne les crois pas dignes de me défendre devant eux.

Le proconſul dit : J'ai des bêtes, je t'y expoſerai, ſi tu ne changes. Saint Polycarpe répondit : Faites-les venir, car je ſuis incapable de changer de bien en mal : mais il m'eſt bon de paſſer des ſouffrances à la juſtice. Le proconſul lui dit : Je te ferai conſumer par le feu, ſi tu mépriſes les bêtes, & ſi tu ne changes. Saint Polycarpe répondit : Vous me menacez d'un feu qui brûle pour un tems, & s'éteint incontinent : car vous ne connoiſſez point le feu du jugement futur, & du ſupplice éternel, qui eſt réſervé aux impies. Mais que tardez-vous ? amenez ce qui vous plaira. Il dit ces paroles & pluſieurs autres, plein de hardieſſe, & de joie, & le viſage rempli de grace : en ſorte qu'il étonnoit le proconſul, qui ne laiſſa pas d'envoyer ſon crieur, pour dire trois fois au milieu de l'amphithéatre : Polycarpe a confeſſé qu'il étoit chrétien.

Cette proclamation étant faite, toute la multitude des païens & des Juifs, qui étoient à Smyrne, ſaiſis d'une fureur indomptable, ſe mit à crier à haute voix : C'eſt le docteur de l'Aſie : le pere des chrétiens : le deſtructeur de nos dieux. C'eſt lui qui a appris à tant de gens, à ne point ſacrifier aux dieux, & à ne les point adorer. En même tems ils prie-

v. not. Val. les. Aristid. orat. 4 Aug. ep. 6.

rent avec de grands cris, Philippe l'Asiarque, de lâcher un lion contre Polycarpe. L'Asiarque étoit celui qui étoit choisi par le conseil commun de toutes les villes d'Asie, pour avoir l'intendance de tout ce qui regardoit la religion, dont les spectacles faisoient partie. Philippe répondit : Qu'il ne lui étoit pas permis, parce que les combats des bêtes étoient achevez. Alors ils s'accorderent à crier tout d'une voix. Que Polycarpe fût brûlé vif. Car il falloit que sa prophétie fut accomplie. En même tems tout ce peuple courut en foule, prendre du sarment & d'autre bois, dans les boutiques & dans les bains. Les Juifs étoient les plus empressez à leur ordinaire.

Le bûcher étant préparé, saint Polycarpe ôta sa ceinture, se dépouilla de tous ses habits, & fit effort pour se déchausser, ce qu'il n'avoit pas accoutumé de faire : car les fidéles avoient une telle vénération pour sa vertu, que c'étoit à qui le toucheroit le premier. On mit autour de lui les instrumens du bûcher, & comme on vouloit l'y clouer, il dit : Laissez-moi ainsi : celui qui me donne la force de souffrir le feu, m'en donnera aussi pour demeurer ferme sur le bûcher, sans la précaution de vos clous. Ils se contenterent de le lier. Etant ainsi attaché les mains derriere le dos, il ressembloit à un belier choisi dans tout le troupeau, pour être offert à Dieu en holocauste. Alors regardant le ciel, il dit : Seigneur Dieu tout-puissant, Pere de JESUS-CHRIST votre Fils béni & bien-aimé, par qui nous avons reçû la grace de vous connoître : Dieu des anges & des puissances, Dieu de toutes les créatures, & de toute la nation des justes, qui vivent en votre présence : je vous rends graces, de ce que vous

Digitized by Google

vous m'avez fait arriver à ce jour & à cette heure, où je dois prendre part au nombre de vos martyrs, au calice de vôtre Christ, pour ressusciter à la vie éternelle de l'ame, & du corps, dans l'incorruptibilité du saint Esprit. Que je sois admis aujourd'hui en votre présence avec eux, comme une victime grasse & agréable : ainsi que vous l'avez préparé, prédit & accompli, vous qui êtes le vrai Dieu, incapable de mensonge. C'est pourquoi je vous loue de toutes choses, je vous bénis, je vous glorifie par le pontife éternel & céleste Jesus-Christ votre cher Fils, avec qui gloire soit renduë à vous & au saint Esprit, maintenant & dans les siécles futurs. *Amen*.

Quand il eut dit, *Amen*: ceux qui en avoient la charge allumerent le bûcher, & ils s'éleva une grande flamme. Alors on vit un miracle surprenant : car le feu s'étendit autour du martyr, comme une voute, ou comme un voile de navire enflé par le vent. Il étoit au milieu, semblable, non à de la chair brûlée, mais à du pain cuit, ou à de l'or ou de l'argent dans la fournaise. Il exhaloit une odeur comme d'encens, ou de quelque autre parfum précieux. Les persécuteurs voyant qu'il ne pouvoit être consumé par le feu, commanderent à un confecteur de s'approcher, & de lui enfoncer un poignard. On nommoit confecteurs ceux qui avoient charge d'achever les bêtes qui demeuroient blessées dans l'amphitéatre. Celui-ci ayant percé le martyr, le sang sortit en si grande abondance, qu'il éteignit le feu. Les spectateurs s'étonnoient qu'il y eût tant de difference entre les chrétiens & les autres hommes. Les Juifs inspirerent à Nicetes pere d'Herode, & frere d'Alcé, de

prier le proconsul que l'on ne donnât point de sépulture au corps de saint Polycarpe, de peur, disoient-ils, que les chrétiens ne quittent le crucifié, pour honorer celui-ci. Le centurion voyant l'empressement des Juifs, fit brûler le corps au milieu du feu, d'où les fidéles retirerent ensuite les os, malgré les Juifs, qui les observoient.

XLIX. Lettre de l'église de Smyrne.

Cette histoire du martyre de S. Polycarpe fut écrite par ceux qui en avoient été témoins. Car les fidéles de Philadelphie ayant prié ceux de Smyrne de leur en donner la relation, ils la leur envoyerent, par un nommé Marc, en forme de lettre, au nom de l'église de Smyrne, adressée à l'église de Philadelphie & à toutes les églises catholiques du monde. Ils disent d'abord: que le bienheureux Polycarpe a semblé mettre le seau à la persécution, pour la finir. Après avoir raconté son martyre, & rapporté cette parole des persecuteurs: De peur qu'ils ne quittent le crucifié pour adorer celui-ci, ils ajoutent: Ils ne savoient pas que nous ne pourrons jamais quitter JESUS-CHRIST, qui a souffert pour le salut de tous ceux qui se sauvent par tout le monde, ni en honorer un autre. Car nous l'adorons, parce qu'il est le Fils de Dieu: mais nous regardons les martyrs comme ses disciples & ses imitateurs, & nous les honorons avec justice, à cause de leur affection invincible pour leur roi & leur maître. Puissions-nous entrer en leur societé, & être avec eux ses disciples.

Après avoir dit comment le corps de saint Polycarpe fut brûlé, ils ajoutent: Nous retirames ensuite ses os plus précieux que des pierreries, & que l'or le plus épuré, & nous les mimes où il étoit convenable. Où le Seigneur

Digitized by Google

gneur nous fera la grace de nous assembler, comme il nous sera possible, pour célébrer avec joie la fête de son martyre, pour nous souvenir de ceux qui ont combattu, & pour exercer, & préparer ceux qui viendront. C'est ce qui regarde le bienheureux Polycarpe qui a souffert le martyre à Smyrne, avec les douze de Philadelphie : mais il n'est fait mention que de lui ; en sorte que les payens même en parlent par tout. Car il n'a pas seulement été un docteur fameux, mais un martyr illustre. Et ensuite : Vous nous aviez démandé une ample relation de ce qui s'est passé : mais quant à présent, nous ne vous en donnons qu'un abregé, par notre frere Marc. Vous envoierez cette lettre aux freres qui sont au delà, afin qu'ils glorifient aussi le Seigneur. Et ensuite : Saluez tous les Saints. Ceux qui sont avec nous vous saluent, & Evareste, qui a écrit ceci, avec toute sa maison. Le bienheureux Polycarpe a souffert le martyre le second jour du mois Xantique, le septiéme avant les calendes de Mai, le grand samedi à huit heures, c'est-à-dire, le vingt-cinquiéme d'Avril à deux heures aprés midi. Ils ajoutent : Il a été pris par Herode, sous le souverain pontife Philippe de Tralles, & le proconsul Statius Quadratus. A la fin de cette lettre on a trouvé ce qui suit, dans les anciens exemplaires : Ceci a été transcrit sur la copie d'Irenée disciple de Polycarpe, par Gaïus qui a vécu avec Irenée : & moi Socrate je l'ai écrit à Corinthe, sur la copie de Gaïus. La grace soit avec tous. Et moi Pionius, je l'ai écrit sur le précédent, aprés que je l'eus cherché, & que Polycarpe me l'eût fait connoître par révélation, comme je dirai ensuite. J'ai recueilli ceci déja presque

Digitized by Google

gâté par le tems, afin que le Seigneur JESUS CHRIST me recueille avec ses élûs. A lui la gloire avec le Pere & le Saint Esprit dans les siécles. *Amen.*

Hier. de script.

Iren. ap. Eus. lib. IV. c. 20.

Il ne nous reste de saint Polycarpe que la lettre aux Philippiens : mais il est certain qu'il en avoit écrit plusieurs autres aux églises voisines pour les confirmer dans la foi, & à quelques particuliers, pour les instruire & les exhorter. Sa réputation étoit grande, même chez les païens. Il laissa plusieurs disciples, dont quelques-uns vinrent dans les Gaules. Savoir, saint Irenée qui fut évêque de Lyon, & qui avoit été auprès de lui dés l'enfance : S. Andoche prêtre, S. Thyrse diacre, & S. Felix, qui souffrirent le martyre à Autun, & saint Benigne prêtre, qui le souffrit à Dijon.

Adon. Martyr. 24. Sept.

L.
Martyre de saint Ptolomée, &c

Eus. IV. hist. c. 17. ex Justino.

Ce fut alors que saint Justin écrivit sa seconde apologie pour se plaindre de l'injustice des magistrats envers les chrétiens, & voici quelle en fut l'occasion particuliere. Il y avoit à Rome une femme dont le mari étoit extraordinairement débauché : & elle avoit accoutumé d'avoir pour lui des complaisances criminelles. Etant devenuë chrétienne, elle ne se contenta pas de se corriger elle-même, elle voulut encore persuader à son mari, de quitter ses habitudes infames, par la considération du feu éternel, dont sont menacez ceux qui ne vivent pas selon la raison. Ces remontrances n'ayant fait qu'aliéner d'elle l'esprit de son mari, elle étoit resoluë de le quitter entierement, pour n'être plus exposée à ses passions brutales : mais ses amis lui persuaderent de se contraindre pour un tems, comme si le mari eût donné quelque espérance de correction. Cependant il s'en alla à Alexandrie, où elle apprit qu'il

Digitized by Google

qu'il se plongeoit dans le crime de plus en plus ce qui la fit enfin résoudre à se séparer, & elle lui dénonça le divorce, selon les loix. Le mari de retour à Rome l'accusa devant l'empereur d'être chrétienne. Elle de son côté présenta une requête, demandant qu'il lui fût permis de régler ses affaires domestiques, & promettant ensuite de répondre à l'accusation: ce qui lui fut accordé.

Son mari ne pouvant plus la poursuivre, s'en prit à un nommé Ptolomée, qui l'avoit instruite dans les saintes lettres, l'accusa devant Urbicius préfet de Rome, & persuada au centurion qui l'avoit arrêté, & qui étoit de ses amis, qu'il n'y avoit qu'à l'interroger seulement s'il étoit chrétien. Ptolomée l'avoua ingenument, & le centurion le tint en prison long-tems, avec de grandes rigueurs. Enfin il fut amené au préfet Urbicius, qui ne l'interrogea que de ce seul article, s'il étoit chrétien. Ptolomée le confessa constamment: & Urbicius ordonna qu'il fut mené au supplice. Alors un nommé Lucius, qui étoit aussi chrétien, s'adressant au préfet, lui fit ce reproche: Pourquoi condamnez-vous un homme qui n'a commis ni adultere, ni homicide, ni vol, en un mot qui n'est convaincu d'aucun crime, mais seulement qui confesse le nom chrétien. Croyez-moi, Urbicius, ce jugement ne convient point aux maximes du pieux empereur, ni du philosophe son fils, ni du sacré sénat. Urbicius, sans autre réponse, dit à Lucius: Il me semble que tu es aussi de ce nombre: & Lucius ayant constamment dit qu'oui, le prefet commanda qu'il fût aussi mené au supplice. Lucius dit qu'il lui avoit une grande obligation, puisque non seulement il seroit délivré de si mé-

chans

chans maîtres ; mais qu'il iroit à Dieu ce pere & ce roi si bon. Il en survint un troisiéme qui fut aussi condamné. Tout cela se passa à Rome environ l'an cent soixante & six.

An. 166.

LI. Seconde apologie de S Justin.

Saint Justin prit occasion de cet évenement, pour montrer l'injustice des magistrats, dans sa seconde apologie, adressée au senat Romain. On nous dira, dit-il, tuez vous donc tous, & vous en allez trouver Dieu, sans nous embarasser davantage. A quoi il répond que la foi qu'ils ont en la providence ne leur permet pas de le faire. Ensuite il montre l'origine de l'idolâtrie, dont les démons sont les auteurs. Que le vrai Dieu n'a point de nom particulier. Que les mauvais démons ont toujours persécuté ceux qui ont suivi la droite raison, comme Socrate. Je m'attens aussi, dit-il, à sentir les artifices de quelqu'un de ceux que l'on nomme philosophes, & d'être mis en croix, quand il n'y auroit que Crescent le Cynique. Il ajoute, que pour autoriser les calomnies que l'on imposoit aux chrétiens, on mettoit à la question des esclaves, des enfans, des femmes, & on leur faisoit souffrir des tourmens horribles, pour extorquer d'eux la confession des incestes, & des repas de chair humaine, dont on accusoit les chrétiens. Ceux qui nous accusent de ces crimes, ajoute-t-il, les commettent eux-mêmes, & les attribuent à leurs dieux: pour nous, comme nous n'y avons point de part, nous ne nous en mettons pas en peine: ayant Dieu pour témoin de nos actions & de nos pensées.

Justin p. 50 C.

Il conclut ainsi : Nous vous prions, que cette requête soit renduë publique, après que vous l'aurez répondue comme il vous plaira : afin que les autres connoissent ce que nous sommes &

& que nous puissions être délivrez de ces faux soupçons, qui nous exposent au supplice. Tous les hommes ont naturellement l'idée de ce qui est honnête ou honteux, & on ne sait pas que nous condamnons ces infamies que l'on publie de nous, & que cest pour cela que nous avons renoncé aux dieux, qui ont commis ces crimes, & en exigent de semblables. Si vous l'ordonnez ainsi, nous exposerons nos maximes à tout le monde, afin qu'ils se convertissent, s'il est possible. Car c'est le seul motif que nous nous sommes proposez dans cet écrit. Notre doctrine, si on en juge sainement, n'est point honteuse ? mais au-dessus de toute la philosophie humaine. Du moins elle n'a rien de semblable à ce qu'enseignent les Epicuriens, de Sotade, de Philénis, & les autres semblables, dont la lecture est permise à tout le monde. On attribuoit à une certaine Philénis un écrit touchant les impudicitez les plus criminelles dont les femmes soient capables. Sotade étoit un poëte Ionique, infame dans un autre genre, & médisant. Saint Justin ajoute: Nous finissons, après avoir fait nos efforts, & adressé nos prieres, afin que tous les hommes se trouvent dignes d'arriver à la connoissance de la verité. Nous ne voyons pas que cette seconde apologie ait eu plus d'effet que la premiére.

Athen. lib. 8. p. 335. C. ex Chrysippo. Athen. lib. 14 p 620. F. Martial. 2. epig. 86.

LII. Dialogue de Saint Justin avec Tryphon. *Edit. gr. lat. 1156. p. 217.*

Saint Justin écrivit encore un traité de controverse contre les Juifs. C'est le récit d'une conversation qu'il avoit euë avec un Juif nommé Tryphon, qui ayant été chassé par la guerre, s'étoit retiré en Gréce, & avoit passé bien du tems à l'étude de la philosophie, particulierement à Corinthe. Ayant rencontré saint Justin dans une promenade publique, & l'ayant reconnu pour philosophe à son habit, il lui té-

témoigna l'estime qu'il faisoit de la philosophie. Et de quoi vous peut-elle servir, dit saint Justin, en comparaison de votre législateur & des prophétes ? Quoi, dit Tryphon, les philosophes ne parlent-ils pas de Dieu, de son unité, de sa providence ? La plupart, dit saint Justin, tiennent cette connoissance inutile pour la felicité. Ils veulent nous persuader que Dieu a soin de l'univers, des genres & des especes: mais non pas de vous & de moi, & des choses singulieres. Or il n'est pas difficile de comprendre où aboutit cette doctrine. C'est à une sécurité & une liberté de suivre leurs opinions, de faire & de dire tout ce qu'ils veulent, n'attendant de la part de Dieu, ni châtimens, ni
p. 218. B. récompenses. En effet, ils croient que rien ne change, que les hommes vivront toujours de la même maniere, sans être meilleurs ni pires. Ou bien supposant l'ame immortelle & incorporelle, ils concluent qu'ils ne seront point punis, pour avoir mal fait : parce que ce qui est incorporel, est impassible, & qu'ils n'ont point besoin de Dieu, puisqu'ils ne peuvent mourir.

Alors Tryphon souriant agréablement: Et vous, dit-il, quelle opinion avez-vous de Dieu, & quelle est votre philosophie ? Je vous le dirai, dit Justin. Rien n'est plus précieux que la philosophie, qui seule nous approche de Dieu. Mais la plupart ne savent pas quelle elle est, ni pourquoi elle a été envoyée aux hommes: Car il n'y auroit, ni Platoniciens, ni Stoïciens, ni Péripateticiens, ni Pithagoriciens ; puisque c'est une seule science. Ce qui l'a ainsi divisée, c'est que ceux qui s'y sont attachez les premiers, sont devenus illustres, & ont été suivis par les autres, qui n'ont point examiné

la verité : mais frapez des vertus & des discours extraordinaires de leurs maîtres, ils ont tenu pour vrai ce qu'ils avoient appris d'eux. Ils ont enseigné les mêmes dogmes à ceux qui les ont suivis, & ont gardé le nom du pere de chaque opinion. Justin raconte ensuite les differens maîtres, dont il avoit essayé ; jusques à ce veillard, qui le désabusant de la philosophie humaine, lui fit connoître l'autorité des prophétes, & lui persuada que la doctrine de JESUS-CHRIST étoit la seule philosophie sûre & utile. Voilà, dit Justin, comment je suis philosophe. Je voudrois que tous eussent le même courage, pour ne point quitter les discours du Sauveur. Car ils ont je ne sai quoi de terrible, capable de confondre ceux qui s'écartent du droit chemin, & sont au contraire un repos très-doux à ceux qui les méditent. Si vous avez donc quelque soin de votre salut, & quelque confiance en Dieu, vous pouvez devenir heureux, vous à qui cette doctrine n'est pas étrangere, en reconnoissant le Christ, & prenant le chemin de la perfection. Sup. n. 36.

Après que Justin eut ainsi parlé, ceux qui étoient avec Tryphon, s'éclaterent de rire : mais Tryphon souriant seulement, lui dit : Je reçois tout le reste, & j'admire votre ardeur, pour la divinité : mais il valoit mieux vous attacher à la philosophie de Platon, ou de quelqu'autre, vous exerçant à la patience & à la temperance, que de vous laisser tromper par des mensonges, & suivre des hommes de néant. Car demeurant dans les mœurs de philosophe, & vivant sans reproche, vous pouviez esperer un meilleur sort. Mais ayant quitté Dieu, pour mettre votre espérance en un homme, quel salut pouvez-vous attendre ?

Digitized by Google

Si vous voulez donc me croire; car je vous compte déja pour mon ami, commencez par vous faire circoncire, ensuite gardez le sabat & les fêtes ordonnées de Dieu, en un mot tout ce qui est écrit dans la loi : & peut-être qu'alors Dieu vous fera misericorde. Quant au Christ, s'il est né, & s'il est quelque part, il est inconnu & ne se connoît pas lui-même : & il n'a aucune puissance jusqu'à ce qu'Elie vienne le sacrer, & le faire connoître à tout le monde. Cependant vous avez reçu une fausse opinion, & vous vous figurez un Christ, pour lequel vous périssez mal à propos. On voit ici, que les Juifs forcez par les prophéties, qui marquoient le tems du Messie, n'osoient dire qu'il ne fût pas venu, & cherchoient des subtilitez pour les éluder, comme ils ont toujours fait depuis.

v. Gemar ad Saned. c. 11. n. 26. 27. &c. ed. Cock.

Dieu vous le pardonne, dit Justin ; car vous ne connoissez pas ce que vous dites. Vous croyez vos docteurs, qui n'entendent point les écritures, & vous dites au hazard ce qui vous vient à l'esprit. Mais si vous voulez, je vous montrerai que nous ne sommes pas trompez, & que nous avons raison de ne point cesser de confesser ce Christ, quelque honte qui nous en vienne de la part des hommes, & quelque effort que fassent les plus cruels tyrans, pour nous y faire renoncer. Je vous ferai voir que nous n'avons pas crû de vaines fables, mais des discours solides & pleins de l'esprit de Dieu. Les autres recommencerent à rire, & à crier d'une maniere indécente. Justin se leva pour s'en aller. Mais Tryphon le prit par le manteau, & lui dit : qu'il ne le quitteroit point, qu'il n'eût exécuté sa promesse. Faites donc taire vos amis, dit Justin, & les rendez plus

Digitized by Google

plus sages:Ensuite ils se séparerent.Deux se retirerent, se moquant de leur sérieux : Justin, & Tryphon, avec deux autres, s'assirent sur des siéges de pierre,qui étoient des deux côtez de la lice destinée aux courses. Ils parlerent quelque tems de la guerre de Judée, puis Justin recommença en ces termes :

Avez-vous quelqu'autre reproche à nous faire, sinon que nous ne vivons pas selon la loi,que nous ne sommes pas circoncis,& n'observons pas le sabat ? A-t-on aussi décrié chez vous notre vie & nos mœurs? Je veux dire, si vous croyez que nous mangeons de la chair humaine, & qu'aprés le festin,les lampes éteintes, nous commettons des impuretez abominables. Ou si vous nous condamnez précisément, parce que nous suivons cette doctrine que vous croyez fausse ? C'est ce qui nous étonne, dit Tryphon. Car ce que dit le peuple, ne mérite pas de créance. La nature y répugne trop : au contraire je sai que les préceptes de votre évangile sont si grands & si merveilleux, que je ne crois pas que personne les puisse garder.Car j'ai eu la curiosité de les lire. Ce qui nous met en peine, est que vous, qui prétendez avoir de la pieté,& vous distinguer des autres,ne menez point une vie differente des gentils : puisque vous n'observez, ni les fêtes, ni le sabat, ni la circoncision, & mettant votre esperance en un homme crucifié, vous attendez des récompenses de Dieu, dont vous ne pratiquez pas les commandemens. N'avez-vous pas lû que celui qui ne sera pas circoncis le huitiéme jour, périra d'entre son peuple ?

LIII. Abolition de l'ancienne loi. *p.* 227. A.

Gen. XVII. 14.

Justin répondit : Il n'y aura & n'y a jamais eu d'autre Dieu, que celui qui a créé cet univers

vers. Nous ne croyons pas avoir un autre Dieu, que le vôtre, mais celui-là même, qui a tiré vos peres d'Egypte. C'est en lui que nous espérons comme vous, ce Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob. Mais ce n'est, ni par Moïse, ni par la loi que nous espérons en lui, autrement nous serions comme vous. J'ai appris dans l'écriture, qu'il y auroit une derniere loi, & une alliance d'une autorité souveraine, que doivent maintenant garder tous ceux qui aspirent à l'heritage de Dieu: la loi donnée en Horeb est déja vieille, & elle étoit pour vous seuls, celle-ci est pour tous absolument. Le Christ nous a été donné pour loi éternelle,
Isa. II. 4. Jerem. c. XXXI. 31. après laquelle il n'y en a plus. Là-dessus il lui cite les autoritez d'Isaïe & de Jeremie, qui montrent que Dieu envoiera une loi, pour éclairer les gentils, & qu'il fera avec son peuple une nouvelle alliance, autre que celle qu'il a faite avec leurs peres à la sortie d'Egypte. Or puisque nous voyons, ajoute-t-il, qu'au nom de JESUS-CHRIST on quitte les idoles & tous les vices, pour s'approcher de Dieu, & que l'on soûtient jusques à la mort la confession de sa pieté, tout le monde peut comprendre par les effets, que c'est ici la loi nouvelle, la nouvelle alliance, & l'attente de ceux qui en toutes les nations espéroient les biens qui leur doivent venir de Dieu. Il montre que le veritable Israël est le spirituel, que la circoncision, l'observation du sabat, & des azimes, tout doit s'entendre spirituellement de la correction des mœurs; & que la vraie purification est celle de l'ame par le sang de JESUS-CHRIST, sur
Isa. LII. 10 ad LIV. 6. quoi il rapporte le fameux passage d'Isaïe, où la passion du Sauveur, & la rédemption est si manifestement prédite.

Digitized by Google

Il fait voir que la circoncision n'est point nécessaire, par l'exemple des Saints incirconcis, Abel, Enoch, Noé, Melchisedech : & conclut que ce n'est pas une œuvre de justice, mais seulement un signe, pour distinguer les Juifs des autres peuples. Ce ne fut qu'après le peché du veau d'or, que Dieu leur ordonna les sacrifices, pour les détourner de l'idolâtrie, & l'abstinence de certaines viandes, afin que même en bûvant & en mangeant ils eussent sa loi devant les yeux. Les prophétes disent expressément que ces préceptes cérémoniaux ne leur avoient pas été donnez comme bons par eux-mêmes, & que Dieu n'avoit pas besoin de leurs sacrifices.

p. 236. p. 237. Ezech. xx. 25. Amos v. 18. 25. Ps. 49.

Tryphon demande, si ceux qui ont vécu selon la loi de Moïse seront sauvez, comme Job, Enoch & Noé, dans la résurrection des morts? Justin répond, qu'oui. Parce que la loi de Moïse comprend les préceptes qui sont naturellement bons, universels & éternels : outre ce qui est ordonné en particulier, pour la dureté du peuple. Mais ceux qui voudroient encore à présent observer ces préceptes, en reconnoissant J. C. seroient-ils sauvez, dit Tryphon ? Voyez, dit Justin, s'il est possible de les observer tous à présent. Tryphon demeura d'accord, qu'il n'étoit plus possible d'immoler la pâque, ni de faire les autres sacrifices. Avouez donc, dit Justin, qu'il y en a d'impossibles, & reconnoissez que l'on peut se sauver, en observant les préceptes éternels. Mais, dit Tryphon, on peut observer le sabat, la circoncision & les purifications. Si donc quelqu'un croyant en votre Christ, veut encore garder ces observances, sans les croire nécessaires, sera-t-il sauvé ? A mon avis il le sera, dit Justin :

p. 263. C. p. 265. D.

pourvû

pourvû qu'il ne contraigne pas aux mêmes pratiques les gentils convertis à J. C. comme vous faisiez au comencement de notre entretien. Tryphon reprit: Mais pourquoi dites-vous à mon avis, sinon parce que d'autres n'en sont pas? Quelques-uns, dit Justin, croient que l'on ne doit avoir aucun commerce avec eux; mais je ne suis pas de cet avis. Car si par foiblesse ils veulent observer ce qu'ils peuvent, de ce que Moïse a ordonné, pour la dureté du cœur, croyant en même tems à J. C. & observant les commandemens éternels, sans faire difficulté de vivre avec les autres chrétiens, ni les obliger à ces observances, il faut les recevoir comme nos freres & nos entrailles. Mais s'ils veulent obliger les fidéles d'entre les gentils à observer la loi de Moïse, sous peine de ne point communiquer avec eux; je ne les reçois pas. Je crois bien toutefois que ceux qui se laisseroient persuader, d'observer la loi avec la confession de J. C. pourroient être sauvez. Mais ceux qui après l'avoir reconu & confessé, auroient passé aux observances légales, par quelqu'autre motif que ce fût, & ensuite auroient nié qu'il fût le Christ, & ne s'en seroient point repentis avant la mort, je dis qu'ils ne seront point sauvez. Et ceux de la race d'Abraham, qui vivent selon la loi, s'ils ne croient en ce Christ, avant la mort, je dis qu'ils ne seront point sauvez non plus: principalement ceux qui prononcent anathême contre lui dans leurs synagogues.

p. 234. B. Il reproche aux Juifs qu'ils prononçoient ainsi des malédictions publiques contre les chrétiens, & il ajoute: La puissance qui regne aujourd'hui, ne vous permet pas de les tuer de vos propres mains: mais toutes les

fois

fois que vous l'avez pû, vous l'avez fait. Après avoir crucifié le Juste, quand vous avez vû qu'il étoit monté au ciel, suivant les prophéties, vous avez choisi des hommes que vous avez envoyez de Jerusalem par toute la terre, dire qu'il a commencé à paroître une secte impie, dont l'auteur a été JESUS de Galilée, & publier les sacriléges dont nous accusent ceux qui ne nous connoissent pas. Les Juifs continuent encore en ce siécle de faire comme alors dans leurs prieres publiques & particuliéres, des imprécations contre J. C. & contre les chrétiens. p. 335. C. Buxtof syn. c. 5. & 11.

LIV. Preuves de la doctrine chrétienne.

Saint Justin prouve la verité de notre doctrine, premierement en distinguant les deux avénemens du Messie : le premier, où il a paru mortel, sans gloire & sans beauté, passant pour un artisan, & faisant des charuës & des jougs. Car il marque cette espece d'ouvrages: & il pouvoit l'avoir appris par une tradition récente. Le second avénement est celui où le Messie paroîtra glorieux, & viendra sur les nuées, suivant la prophétie de Daniel. Saint Justin montre ces divers états du Messie, par le pseaume 109. que l'on ne peut entendre d'Ezechias, comme vouloient les Juifs : puisqu'il n'a jamais été sacrificateur, & par le pseaume 71. qui ne convient point à Salomon, puisqu'il n'a point regné jusques aux extrémitez de la terre, & qu'il est tombé dans l'idolâtrie, ce qui n'arrive pas même aux gentils convertis par JESUS crucifié. Il montre que le Christ n'est pas un pur homme, comme les Juifs l'attendoient : mais qu'étant Dieu avant tous les siécles, il s'est fait homme dans le tems. Il prouve sa divinité par plusieurs pseaumes, principalement par le 44. & par les apparitions, p 316. C. Dan. VII. p. 267. B. Ps 23. 45. 98.

tions, par lesquelles Dieu s'est montré aux patriarches & à Moïse, qu'il attribue au Verbe, comme plusieurs des anciens : & conclut que le Dieu qui a paru en ces occasions, est autre que
p.276 D. le Dieu créateur : autre, dit-il, en nombre, non
p. 284. A. en volonté. Il dit qu'au commencement avant toutes les créatures, Dieu a engendré de lui-même une certaine vertu raisonnable, que le saint Esprit nomme aussi gloire du Seigneur, quelquefois fils, quelquefois sagesse, tantôt ange, tantôt Dieu, tantôt Seigneur & Verbe. Il n'approuve pas l'opinion de ceux qui disoient que cette vertu étoit inséparable du Pere, comme le rayon du soleil ; en sorte qu'il la poussoit hors de lui, quand il vouloit ; & quand il vouloit, la retiroit : c'est, dit-il, une vertu permanente & distinguée, non seulement de
p. 358. A. nom, comme le rayon du soleil, mais de nombre ; sans toutefois que la substance du Pere soit divisée, ni changée. Nous avons, dit-il, en nous un exemple de cette génération. En proférant une parole, nous l'engendrons : mais non par retranchement ; en sorte que notre raison en soit diminuée. Ainsi un feu en produit un autre, sans que le second diminue rien du premier, auquel il a été allumé.

p.259.B. Il montre que JESUS crucifié est le Messie, en expliquant les figures de sa passion : l'agneau paschal, les deux boucs de la fête des expiations, & les autres victimes. Les offrandes de farine representoient le pain de l'eucharistie que nous offrons en mémoire de notre redem-
p. 260. B. ption. Il repete plusieurs fois en ce dialogue, que l'eucharistie est ce sacrifice pur qui doit être offert à Dieu du levant au couchant, mê-
Mal. 1.10. me entre les gentils, suivant la prophétie de Malachie ; & il nomme expressément l'eucharistie,

Digitized by Google

ristie, sacrifice. Tryphon lui objecte la malédiction de la loi, contre les crucifiez. Saint Justin répond par les figures de la croix, marquées dans l'écriture; entr'autres, le serpent d'airain, si contraire en apparence, à la défense des images. L'un des Juifs qui accompagnoient Tryphon, avouë qu'il avoit interrogé leurs docteurs sur cette difficulté, & qu'aucun ne l'avoit pû satisfaire. Saint Justin dit, que cette malédiction de la loi signifioit la malédiction générale du peché, répanduë sur tous les hommes, & la persecution contre les chrétiens. Il ajoûte l'explication du pseaume 21. où la croix du Sauveur est si bien marquée.

p. 317. A.

Deut. xxi. 23.

p. 322. D.

Il dit que Jerusalem sera rebâtie pour y rassembler le peuple fidele, qui s'y réjoüira en la compagnie des patriarches & des prophétes, avec Jesus-Christ, avant son dernier avenement. Je le croi ainsi, ajoûte-t-il, & plusieurs autres : mais il y en a plusieurs de la pure & pieuse doctrine des chrétiens, qui ne le croïent pas. Car pour ceux qui se disent chrétiens, & sont des hérétiques impies, leur doctrine est pleine de blasphêmes & d'absurditez. Si donc vous trouvez de ces gens qui osent blasphemer contre le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, nier la résurrection, & dire qu'au moment de la mort, les ames sont enlevées au ciel, pour ne plus reprendre leurs corps; ne les tenez pas pour chrétiens, comme vous ne tenez pas pour Juifs les Saducéens, & les autres sectes semblables. Pour moi, & tous ceux qui ont des sentimens droits, & sont entierement chrétiens, nous croyons la resurrection de la chair; & les prophétes Ezechiel, Isaïe, & les autres reconnoissent, que l'on doit passer mille ans dans Jerusalem, après

p. 306. B.

Isa. xlv. 17.

qu'elle aura été rebâtie, ornée & augmentée. Il insiste aussi sur l'autorité de l'apocalypse. C'est ainsi que S. Justin avoit donné, comme Papias, dans l'opinion des Millenaires, sans quitter, non plus que lui, l'unité de la foi catholique. Il montre le progrès de l'évangile, en disant: Qu'il n'y a aucune espece d'hommes, ni Grecs, ni Barbares, ni Scythes errans dans des chariots, ni pastres logez sous des tentes, ni de quelque nom qu'on les appelle, chez qui l'on n'adresse au Créateur des prieres & des actions de graces, au nom de Jesus crucifié. Il releve la fidelité des chrétiens, en disant: Il est évident que personne ne peut intimider ceux qui croïent en Jesus, par toute la terre. Nous ne cessons point de le confesser, encore que l'on nous coupe la tête, que l'on nous crucifie, que l'on nous expose aux bêtes. Nous souffrons les fers, le feu, les tourmens. Plus on nous persecute, plus il y en a qui deviennent fideles & pieux, par le nom de Jesus. Et encore: Dieu a permis que le soleil fût adoré; mais on n'a jamais vû personne souffrir la mort, pour la religion du soleil; au lieu que l'on voit des hommes de toutes nations, qui souffrent tout pour le nom de J. C. Il marque plusieurs fois en ce dialogue, que les dons surnaturels de prophetie, de guerison des malades, & d'autres miracles, étoient encore connus parmi les fideles, particulierement le pouvoir de chasser les démons au nom de Jesus crucifié sous Ponce Pilate.

p. 345. C.

337. B.

p. 349. D.

L V. Description des héretiques.

Mais j'apprens, dit Triphon, que plusieurs de ceux que l'on nomme chrétiens, mangent sans scrupule des viandes offertes aux idoles. Justin répond: Ces gens qui reconnoissant Jesus crucifié, pour Seigneur & pour Christ, n'en-

n'enseignent pas sa doctrine, mais celle des esprits d'erreur, nous rendent plus fermes dans la foi & dans l'esperance qu'il nous a donnée, nous qui suivons sa vraie & pure doctrine, puisque nous voyons en cela même l'accomplissement réel de ses prédictions. En effet, plusieurs sont venus au nom de JESUS, enseigner des dogmes & des pratiques pleines d'impieté. Ils gardent les noms de ceux par qui chaque opinion a commencé. Car ils blasphêment en differentes manieres contre le Créateur de l'univers, contre le Christ qu'il a promis, & contre le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob. Nous ne communiquons avec aucun d'eux, nous qui sçavons qu'ils sont impies & injustes, & qu'ils ne confessent JESUS que de nom, comme les païens donnent le nom de Dieu à leurs idoles. Les uns s'appellent Marcionites, les autres Valentiniens, ou Basilidiens, ou Saturniniens, ou portent d'autres noms tirez de l'auteur de chaque secte, comme les philosophes. C'est l'idée que saint Justin nous donne des hérétiques.

LVI. Aveuglement des Juifs. p. 246. C.

Il reproche aux Juifs leur aveuglement en plusieurs manieres. Car après avoir apporté divers passages, touchant la circoncision spirituelle, & la vocation des Gentils, il ajoûte : *Il me semble que par ces discours je devrois persuader les esprits les plus bouchez. Car ce n'est pas moi qui les ai préparez par un artifice humain, c'est ce que David a chanté, ce qu'Isaïe & Zacharie ont prêché, ce que Moïse a écrit. Vous le reconnoissez, Tryphon. Tout cela est écrit dans vos livres, ou plûtôt dans les nôtres ; car nous les croyons, & vous les lisez sans les entendre.* Il dit ailleurs : *Je ne fais que vous rapporter les écritures, &* p. 71.

ne travaille pas à vous donner des démonstrations fondées sur l'art de raisonner. J'ai reçu de Dieu la grace d'entendre les écritures, & je ne cherche qu'à la communiquer gratuitement à tout le monde, de peur d'être condamné au jugement de Dieu, à qui j'en rendrai compte.

p. 339. C. Il marque les mauvaises subtilitez des Rabins, qui demandoient pourquoi en un tel endroit des livres sacrez, il étoit parlé d'une femelle de chameau; pourquoi dans les oblations telles mesures de farine ou d'huile, & en donnoient des explications basses & terrestres.
p. 342. A. Il les accuse d'entendre si grossierement les paroles de l'écriture, qu'ils s'imaginoient que Dieu avoit des pieds, & des mains, un corps & une ame; & que c'étoit par ce corps qu'il avoit apparu à Abraham & à Jacob. Entre mille bonnes choses, dit-il, que l'on vous
p. 343. aura dites, s'il y en a une petite qui vous déplaise, ou que vous n'entendiez pas, vous laissez tout le reste, pour vous attacher à ce petit mot, & nous en faire un crime, comme les mouches qui s'attachent aux ulceres.

Vos docteurs, dit-il, vous permettent encore à present d'avoir quatre & cinq femmes, & si quelqu'un en voit une belle, & la désire, ils rapportent les histoires de Jacob, & des autres patriarches, & disent, qu'ils ne font point de mal en les imitant. Miserables & insensez! chacune de ces actions étoit mysterieuse, & préparoit de grandes choses. Et après avoir expliqué ces mysteres, il ajoûte: Que la conduite de David à l'égard de la femme d'Urie, & sa pénitence marque bien, que les anciens ne croyoient pas qu'il fût permis à chacun d'épouser

pouser autant de femmes qu'il voudroit, & comme il voudroit, ainsi que font, dit-il, aujourd'hui les gens de votre nation, qui prennent des femmes, sous le nom de mariage, en tous les pays où ils vont. Ce que S. Justin dit ici de David, semble avoir ce sens. Si David eût crû pouvoir user selon sa passion, de la liberté du divorce & de la polygamie, il n'eût eu rien à cacher, & sans faire mourir Urie, il l'eût obligé d'autorité à répudier sa femme; comme Auguste depuis obligea Drusus à répudier Livie; mais ces mariages n'étoient que des concubinages palliez.

Saint Justin scella de son sang la foi qu'il avoit si bien défenduë, & souffrit le martyre, environ l'an cent soixante & sept. Il fut amené avec ceux qui l'accompagnoient, devant Rustique, préfet de Rome, qui lui demanda à quel genre d'étude il s'étoit appliqué. Saint Justin répondit: J'ai essayé de toutes sortes de doctrines, & enfin je me suis appliqué à celle des chrétiens, quoiqu'elle ne plaise pas à ceux qui suivent l'erreur. Quelle est cette doctrine, dit le préfet? Justin répondit: La doctrine des chrétiens, est de croire un seul Dieu, créateur de toutes les choses visibles & invisibles, & de confesser Notre-Seigneur Jesus-Christ, Fils de Dieu, qui doit venir juger le genre humain, qui a annoncé le salut, & instruit ceux qui ont reçû sa bonne doctrine. Pour moi, je suis un homme foible & incapable de dire quelque chose de grand de sa divinité infinie. Je confesse que c'est la charge des prophetes, qui par inspiration divine, ont prédit plusieurs siécles auparavant, que le Fils de Dieu viendroit dans le monde.

LVII. Martyre de S. Justin. *Acta Mart. sincera. p. 43.*

An. 167.

Le préfet demanda en quel lieu s'assem-

bloient les chrétiens. Justin répondit : Chacun s'assemble où il veut, & où il peut. Croyez-vous que nous ayons accoûtumé de nous assembler tous en un même lieu ? il n'en est pas ainsi. Saint Justin parloit de la sorte, pour ne pas trahir ses freres, en découvrant les lieux de leurs assemblées; & d'ailleurs il vouloit dire que leur culte n'étoit pas attaché à de certains lieux, comme celui des païens. C'est pourquoi il ajoûta : Le Dieu des chrétiens n'est pas enfermé dans un lieu. Comme il est invisible, il remplit le ciel & la terre : les fideles l'adorent par tout, & le glorifient par tout. Le préfet dit : Dis donc en quel lieu tu rassembles tes disciples. Saint Justin répondit : J'ai demeuré jusques à present auprès de la maison d'un nommé Martin, & du bain Timiotinum. C'est la seconde fois que je suis venu à Rome, & je ne connois point d'autre lieu. Que si quelqu'un a voulu me venir trouver, je lui ai communiqué la doctrine de la verité. Tu es donc chrétien, dit le préfet? Assurément, répondit Justin, je suis chrétien.

Alors le préfet dit à Cariton : Es-tu chrétien? Cariton dit : Je suis chrétien par la grace de Dieu. Il fit la même question à une femme nommée Caritine; & elle répondit de même. Puis il dit à Evelpiste : Et toi qui es-tu? Il répondit : Je suis esclave de Cesar, mais chrétien : Jesus-Christ m'a affranchi, & par sa grace je suis participant de la même esperance, que ceux que vous voyez. Ensuite le préfet demanda la même chose à Hierax, qui dit : Oüi, je suis aussi chrétien. Car je sers & adore le même Dieu. Est-ce Justin, dit le préfet, qui vous a faits chrétiens ? Hierax répondit : J'ai été chrétien, & je le serai. Ne voulant pas en

dire

dire davantage, pour ne pas dénoncer son maître. Péon qui étoit présent dit : Je suis chrétien. Et qui t'a instruit, dit le prefet ? Il répondit : Ce sont mes parens. Evelpiste ajoûta : J'écoutois les discours de Justin, avec grand plaisir : mais j'ai aussi appris de mes parens à être chrétien. Le préfet dit : Où sont tes parens ? en Cappadoce, dit Evelpiste. Le préfet demanda aussi à Hierax, en quel pays étoient ses parens ? Hierax répondit : Notre vrai pere est le Christ, & notre mere la foi, par laquelle nous croyons en lui : quant aux parens que j'avois sur la terre, ils sont morts. Au reste, j'ai été tiré de Phrygie pour venir ici. Le préfet demanda à Liberien, ce qu'il disoit, s'il étoit aussi chrétien, & impie contre les dieux ? Liberien dit : Je suis aussi chrétien ; car je sers & adore le seul vrai Dieu.

Alors le préfet se tournant vers Justin, lui dit : Ecoute, toi qui passe pour éloquent, & qui crois avoir la vaie science ; quand tu seras déchiré de coups de foüets, depuis la tête jusques aux pieds : crois-tu que tu monteras au ciel ? Je croi, dit Justin, que si je souffre ce que vous dites, j'aurai ce qu'ont déja ceux qui ont gardé les préceptes de Jesus-Christ. Car je sçai que la grace de Dieu est reservée, jusques à ce que le monde finisse, à tous ceux qui vivront ainsi. A quoi le préfet répondit : Tu t'imagine donc monter au ciel pour recevoir quelque récompense ? Je ne me l'imagine pas, dit Justin, je le sçai, & j'en suis si assuré, que je n'en doute point. Le préfet dit : Venons à ce dont il s'agit, & qui est le plus pressé. Assemblez-vous, & sacrifiez aux dieux, tous de concert. Justin dit : Aucune personne de bon sens ne quitte la pieté, pour tomber dans

l'erreur & l'impieté. Le préfet dit : Si vous n'obéïssez à nos ordres, vous serez tourmentez sans misericorde. Justin dit : Ce que nous souhaitons le plus, est de souffrir des tourmens pour Notre-Seigneur Jesus-Christ. Car c'est ce qui nous donnera de la confiance devant son tribunal terrible, où tout le monde doit comparoître ; les autres martyrs en dirent autant, & ajoûterent : Faites vîte ce que vous voudrez, car nous sommes chrétiens, & nous ne sacrifions point aux idoles.

Le préfet ayant oüi ces paroles, prononça cette sentence : Ceux qui n'ont pas voulu sacrifier, & obéïr à l'ordonnance de l'empereur, soient fustigez, & emmenez pour être punis de mort, comme les loix ordonnent. Les saints martyrs loüant Dieu, furent menez au lieu accoûtumé ; & après avoir été foüettez, ils furent décolez avec la hache. Ensuite quelques fideles enleverent leurs corps en cachette, & les enterrerent en un lieu convenable. Tel fut le martyr de saint Justin le philosophe. Il nous reste de lui plusieurs ouvrages écrits en grec, dont les principaux & les plus certains sont, les deux apologies pour les chrétiens, le dialogue avec Tryphon, la seconde partie de son traité de la monarchie, c'est-à-dire, de l'unité de Dieu. Son plus fameux disciple fut Tatien, Assyrien de naissance, & philosophe.

Euf. hist. IV. c. 18.

LVIII. Saint Denys évêque de Corinthe.

Hier. script. Euseb. IV. hist. c. 23.

Dans ce même tems, Denys évêque de Corinthe, écrivit à l'église Romaine une lettre adressée à Soter, qui la gouvernoit alors, où il disoit : Dès le commencement vous avez accoûtumé de répandre vos bienfaits sur les freres, & d'envoyer la subsistance à plusieurs églises. Ici vous soulagez les besoins des pauvres,

Digitized by Google

vres ; particulierement de ceux qui travaillent aux mines ; gardant, comme de vrais Romains, l'ancienne coutume de vos peres. Votre bienheureux évêque Soter ne s'est pas contenté de les imiter ; il a fait plus : & en prenant soin des liberalitez que l'on envoie aux saints, il a consolez en même tems par ses pieux discours, les freres qui sont allez vers lui, comme un pere tendre pour ses enfans. Denys disoit dans la même lettre : Nous avons aujourd'hui celebré le saint jour du dimanche, & nous avons lû votre lettre, que nous continuerons toujours de lire pour notre instruction, aussi-bien que la précedente qui nous a été écrite par Clement. Tel étoit l'ancien usage de lire ces lettres dans l'église, après les saintes écritures.

Saint Denys ne se contentoit pas d'instruire son église de Corinthe ; il étendoit son zèle sur les autres, par les lettres qu'il leur écrivoit. Nous en connoissons huit, en comptant celle aux Romains. La seconde étoit adressée aux Lacedemoniens, où il les instruisoit de la foi orthodoxe, & les exhortoit à la paix & à l'union. La troisiéme aux Atheniens, pour reveiller en eux la foi & la pratique de l'évangile. Il les reprenoit de la négliger, & d'avoir presque abandonné la sainte doctrine, depuis qu'ils eurent perdu leur évêque Publius, qui avoit souffert le martyre dans les persecutions de ce tems-là. Il faisoit mention de Quadrat, successeur de Publius, rendant témoignage du soin qu'il avoit pris de les rassembler, & de réveiller leur foi. Il parloit aussi de saint Denys l'areopagite que saint Paul convertit, & qui fut le premier évêque d'Athénes.

Eus. IV. hist. c. 23.

S 5 La

La quatriéme lettre de saint Denys de Corinthe étoit adressée aux Nicomediens ; dans celle-là il combattoit l'herésie de Marcion, lui opposant la regle de la verité. La cinquiéme étoit adressée à l'église d'Amastris dans le Pont. Il fut excité à l'écrire, comme il le marquoit, par Bacchylide, & par Elpiste. Il y nommoit leur évêque Palmas, & ordonnoit de recevoir ceux qui se convertissent, après quelque chute que ce soit, de peché ou d'herésie. Ce qu'il disoit aparemment contre l'excessive rigueur des Montanistes, qui commençoient à paroître en Phrygie. La sixiéme de ses lettres s'adressoit à l'église de Gortyne en Crete. Il y reconnoissoit le mérite de Philippe leur évêque, par le témoignage que l'on rendoit des grandes vertus de son église, & il les avertissoit de se garder de la séduction des herétiques.

La septiéme lettre s'adressoit aux Gnosiens de la même isle de Crete. Il exhortoit Pinytus leur évêque, à ne pas imposer aux freres le pesant fardeau de la continence, comme nécessaire ; voulant qu'il eût égard à l'infirmité du commun des hommes. Il craignoit sans doute, que par un excès de zèle ce saint évêque n'aprochât de l'erreur des Encratites qui défendoient generalement le mariage. Pinytus écrivit une réponse, où il témoignoit une haute estime pour Denys mais il l'exhortoit de son côté, à donner une nourriture plus forte à son peuple, par des lettres plus parfaites ; de peur que s'il continuoit à ne les nourrir que de lait, ils vieillissent sans s'en apercevoir, vivant comme des enfans. Il faut croire que Pinytus vouloit parler de quelqu'autre genre de perfection que de la continence generale : puisqu'il auroit combatu

la doctrine catholique. Car nous apprenons que cette même lettre montroit ſa droiture dans la foi, le ſoin qu'il avoit de ſon peuple, ſon érudition & ſa ſcience des choſes divines.

La huitiéme lettre de S. Denys de Corinthe, étoit adreſſée à une ſœur nommée Chryſophora. Il ſe plaignoit en quelqu'un de ſes écrits, que l'on avoit corrompu ſes lettres, & diſoit : J'ai écrit pluſieurs lettres à la priere des freres, & les apôtres du démon les ont remplies de zizanie, par des retranchemens & des additions ; la malediction les attend. Il ne faut pas s'étonner, ſi l'on a entrepris de corrompre les écritures du Seigneur, puiſque l'on s'eſt attaqué même à celles qui en ſont ſi diferentes. Voilà ce que nous ſavons des écrits de ſaint Denys évêque de Corinthe.

LIX.
Successions d'évêques.
Euſ. Chron. lat an. 167. & hiſt. iv, c. 19.

Celadion évêque d'Alexandrie mourut l'an cent ſoixante & ſept, après avoir gouverné quatorze ans. Son ſucceſſeur fut Agrippa qui gouverna douze ans. L'année ſuivante cent ſoixante & huit, huitiéme de Marc Aurele, mourut Heron évêque d'Antioche, après avoir tenu le ſiege vingt-ſix ans. Son ſucceſſeur fut Theophile, homme de grand eſprit & de grande érudition. Il fut le ſixiéme après S. Pierre, & gouverna treize ans. L'année An. 169. cent ſoixante-neuf mourut l'empereur Lucius Verus, après avoir regné neuf ans, avec Marc Aurele ſon frere adoptif, qui demeura ſeul empereur. L'année cent ſoixante & dix, ſuivant l'opinion la plus vrai-ſemblable, mourut le pape Soter, & Eleuthere lui ſucceda. Au commencement de ſon pontificat, il reçut une lettre d'un roi nommé Lucius, qui regnoit dans la grande Bretagne, ſujet ou allié des

Beda hist. Angl. lib. 1. c. 4. Romains par laquelle il le prioit, que par son secours il pût devenir chrétien. Le pape Eleuthere lui accorda ce qu'il demandoit, & les Bretons conserverent la foi paisiblement jusques au tems de Diocletien. A Jerusalem Cassien, dix-septiéme évêque, succeda à Marc, la dix-neuviéme année du regne d'Antonin le pieux, cent cinquante-sept de JESUS-CHRIST. A Cassien succeda Publius, puis Maxime, puis Julien, puis Gaïen, puis Symmaque, puis Gaïus, puis un autre Julien, puis Capiton, qui fut le vingt-cinquiéme évêque de Jerusalem, & dura jusques à la cinquiéme année de l'empereur Commode, cent quatre-vingt-cinq de JESUS-CHRIST.

Eus. Chron. an. 157. Id. v. hist. 12.



LIVRE QUATRIE'ME.

I. Apologie de Meliton. Eus. hist. IV. c. 26.

An. 170.



LA dixiéme année de Marc Aurele, cent soixante & dix de J. C. Méliton évêque de Sardis en Asie, lui adressa une requête pour les chrétiens: où il disoit entr'autres choses: On persécute les serviteurs de Dieu, & on les poursuit par de nouveaux decrets dans toute l'Asie; ce qui n'étoit jamais arrivé. Il faut entendre les decrets des assemblées populaires. Il ajoutoit: les calomniateurs impudents & avides du bien d'autrui, se servent du pretexte des ordonnances, pour voler ouvertement jour & nuit, & piller les innocens. Et ensuite: Si c'est par votre ordre, j'accorderai que c'est bien fait; un prince juste n'ordonne jamais rien d'injuste, & nous recevons volontiers la recompense d'une telle mort. La seule priere que

nous

nous vous faisons, est de connoître par vous-même ceux que l'on accuse d'opiniâtreté, pour juger ensuite s'ils sont dignes de souffrir la mort & les suplices, ou de demeurer en repos & en sûreté. Que si ce n'est pas de vous que vient ce conseil & cette nouvelle ordonnance, qui ne conviendroit pas même contre des ennemis barbares, nous vous prions bien plus instamment, de ne pas nous abandonner à ces brigandages populaires. *v. Val. bic.*

Il ajoute : Notre philosophie avoit cours auparavant chez les barbares ; vos peuples en furent éclairez sous le grand regne d'Auguste, & elle porta bonheur à votre empire. Car depuis ce tems la puissance & la gloire des Romains a toujours été croissant. Vous y avez heureusement succedé, & la conserverez avec votre fils, si vous gardez cette philosophie qui a été élevée avec l'empire, & que vos ancêtres ont honorée, avec les autres religions. Aussi depuis ce tems n'avez-vous eu aucun mauvais succès, mais toujours de la prosperité & de la gloire, suivant les vœux de tout le monde. Neron & Domitien ont été les seuls de tous, qui, à la persuasion de quelques envieux, ont voulu décrier notre doctrine. C'est d'eux que le mensonge & la calomnie se sont debordez sur nous, par une coutume sans raison. Mais la pieté de vos peres a corrigé leur aveuglement, reprimant souvent par écrit ceux qui ont ôsé faire de nouvelles entreprises contre nous. Adrien votre aïeul écrivit entr'autres à Fondanus gouverneur d'Asie. Votre pere, lors même que vous gouverniez tout avec lui, a écrit aux villes sur ce sujet ; & nommément aux Larissiens aux Thessaloniciens, aux Atheniens. Vous qui avez

les

les mêmes sentimens, & encore plus humains & plus dignes d'un philosophe : nous sommes persuadez que vous nous accorderez tout ce que nous vous demanderons. Ce sont les paroles de Meliton. Ce qu'il dit de Neron & de Domitien, peut signifier qu'ils furent les seuls qui firent de nouvelles loix contre les chrétiens : mais il y avoit toujours assez de pretexte de les persecuter, en vertu des anciennes loix qui défendoient les religions étrangeres. D'ailleurs il étoit bon de montrer que la persécution avoit commencé par deux tyrans, dont la mémoire étoit si odieuse.

II.
Lettre de Marc Aurele pour les chrétiens.
Chr. Alex.
Eus. IV. hist. c. 13.

Soit que l'empereur eût égard à cette requête ou autrement ; on raporte avec vraisemblance à cette dixiéme année de son regne, la lettre qu'il écrivit en faveur des chrétiens, aux peuples de l'Asie mineure. Il paroît que c'est une réponse ; en ce qu'il ne s'explique qu'à demi, suposant leur consultation. Voici la lettre entiere : L'empereur Cesar Marc Aurele Antonin, Auguste, Armenien, souverain pontife, tribun du peuple la quinziéme fois, consul la troisiéme fois ; à la communauté de l'Asie, salut. Je sai que les dieux mêmes ont soin que ces sortes de gens ne demeurent pas cachez.

V. Not Vals.

Car ils ont bien plus d'interêt que vous à punir ceux qui ne veulent pas les adorer. Mettant ces gens dans le trouble, vous confirmez l'opinion qu'ils ont de vous, lorsqu'ils vous accusent d'impieté. Il leur est plus avantageux d'être accusez en apparence, & de mourir pour leur Dieu, que de vivre. Ainsi ils demeurent vainqueurs ; prodiguant leur vie, plutôt que de ceder à ce que vous desirez d'eux. Quant aux tremblemens de terre passez, ou presens : il est bon de vous avertir que vous

vous

Digitized by Google

vous découragez quand ils arrivent, & cependant vous vous comparez à ces gens qui n'en ont que plus de confiance en leur Dieu: au lieu que quand rien ne vous avertit, vous négligez les dieux & le culte de l'immortel, & persecutez jusques à la mort les chrétiens qui l'honorent. Plusieurs gouverneurs de provinces ont déja écrit à mon divin pere, au sujet de ces gens-là, & il leur a répondu de ne les point inquieter s'ils ne paroissoient entreprendre quelque chose contre l'empire Romain. Plusieurs aussi m'en ont écrit, & je leur ai fait des réponses conformes à l'intention de mon pere. Que si l'on continue de faire des affaires à quelqu'un d'eux, comme chrétien, que l'accusé soit renvoyé absous, quand même il seroit convaincu d'être tel, & qu'il y ait action contre l'accusateur. Proposé à Ephese en l'assemblée de l'Asie.

Meliton écrivit plusieurs autres ouvrages de doctrine & de morale, outre son apologie. On en compte jusques à vingt-sept; dont il ne nous reste que peu de fragmens. Il y avoit entr'autres un recueil de sentences courtes, & choisies de l'écriture, qui contenoit le catalogue de celles de l'ancien testament, reconnues de tout le monde. Cet ouvrage commençoit ainsi: Meliton, à son frere Onesime, salut. Comme vous m'avez souvent prié, par l'affection que vous avez de notre doctrine; de vous faire des extraits de la loi & des prophétes, touchant le Sauveur & toute notre créance, pour vous apprendre exactement le nombre & l'ordre des livres anciens; je me suis appliqué à le faire, sachant que votre zéle pour Dieu, & le soin de votre salut vous font préferer ces connoissances à toutes les autres. Je

117. Autres écrits de Meliton. *Eus. IV. hist. c. 26.*

suis

suis donc allé en Orient, & jusques au lieu où les choses ont été prêchées & accomplies: & ayant appris exactement quels sont les livres de l'ancien testament, je vous en envoie les noms. Cinq de Moïse, Genese, Exode, Levitique, Nombres, Deuteronome, Jesus Nave, les Juges, Ruth, quatre des Rois, deux des Paralipomenes, les Pseaumes de David, les Proverbes de Salomon, autrement la Sagesse; l'Ecclesiaste, le Cantique des Cantiques, Job. Le prophéte Isaïe, Jeremie, les douze en un livre; Daniel, Ezechiel, Esdras, dont j'ai fait des extraits que j'ai divisez en six livres. C'est le premier catalogue des saintes écritures, que nous trouvions dans les auteurs chrétiens.

Hier. prolog. galeat. Il est conforme à celui des Juifs, & contient vingt-deux livres, comptant comme eux les rois pour deux & les paralipomenes pour un. Seulement Meliton omet le livre d'Esther, qu'ils reçoivent: ainsi quelque soin qu'il eût pris, son catalogue n'est pas entierement exact. Toutes les églises n'étoient pas encore également instruites sur ce sujet, & quelques-unes ne connoissoient pas tous les livres canoniques. Mais il ne faut pas s'en étonner; puisqu'il y avoit des églises qui subsistoient sans aucune écriture, comme saint Irenée le témoigne. *lib. III. c. 4.*

Dans un traité de la pâque, Meliton marquoit le tems où il l'avoit écrit: car il commençoit ainsi: Lorsque Servilius Paulus étoit proconsul d'Asie, qui fut le tems du martyre de Sagaris, il y eut une grande question touchant la pâque, qui se rencontroit dans ces jours-là, & ceci fut écrit. Voilà ce qui nous reste des écrits de Méliton. Le martyr Sagaris, dont il fait mention, étoit évêque de Laodicée,

Digitized by Google

Laodicée, & y mourut. Il soutenoit, aussi-bien que Meliton, la pratique de célebrer la pâque le quatorziéme de la lune. Meliton fut enterré à Sardis. Il étoit eunuque, homme d'une sainte vie, d'un bel esprit, & d'un style trés-élegant. Plusieurs le tenoient pour prophéte.

inf. n. 44.

Polycr. ap. Eus. lib. v. c. 24.

Hier. de script.

IV. Autres écrivains ecclesiastiques.

Eusib. hist. iv. c. 27.

Dans le même tems Apollinaire, évêque d'Hierapolis, illustre aussi-bien que Meliton, adressa aussi à l'empereur une apologie pour les chrétiens. Il composa plusieurs autres livres; & on en compte dix, tant contre les Gentils, que contre les Juifs, sans ce qu'il écrivit ensuite contre les Montanistes, dont l'hérésie commençoit de naître. Il y eut de ce tems plusieurs autres auteurs célébres. Dans l'isle de Crete, Pynitus évêque de Gnose, dont nous avons parlé, & Philippe, évêque de Gortyne, qui écrivit un bel ouvrage contre Marcion. Modeste mit aussi la même erreur bien en son jour. Musanus écrivit un discours trés-fort, contre quelques-uns qui avoient quitté l'église, pour l'hérésie des Encratites, qui commençoit alors, & dont Tatien fut l'auteur. Tous ces Ecrivains ecclesiastiques vivoient sous l'empereur Marc-Aurele.

Hier. ibid.

Eusib. iv. hist. 28.

V. Hérésie de Montan.

Eusib. in Chron. an. 172.

Script. antiq. ap. Eus. hist. v. c. 16.

C'est à l'onziéme année de son regne, cent soixante & onze de J. C. que l'on rapporte le commencement de l'hérésie des Montanistes. Dans la Mysie Phrygienne, en un bourg nommé Ardabau, vivoit un eunuque Néophyte, nommé Montan, du tems que Gratus étoit proconsul d'Asie. Il désiroit excessivement la premiere place; & ayant ainsi donné entrée au démon, il s'en trouva tout d'un coup possedé; & étant hors de lui, il commença à parler

AN. 171.

Digitized by Google

ler à dire des mots extraordinaires, & à prophétiser, contre la tradition & la coûtume reçûë dans l'église par succession depuis l'origne. De ceux qui l'entendoient ainsi parler, les uns le regardoient comme possedé d'un esprit d'erreur ; & indignez de ce qu'il troubloit le peuple, ils le menaçoient & l'empêchoient de parler ; se souvenant de l'avis que le Sauveur nous a donné, de nous garder des faux prophétes. Les autres emportez d'une vaine joye, comme si ç'eût été une grace du Saint-Esprit, & un don de prophétie, se laissoient séduire, & l'excitoient à parler, en sorte que l'on ne pouvoit plus l'empêcher.

A Montan se joignirent deux femmes débauchées, qui se trouverent remplies du même esprit. Elles parloient comme Montan, hors de sens, hors de propos, & d'une maniere extraordinaire. Leurs sectateurs s'estimoient heureux, & étoient enflez de la grandeur de leurs promesses ; mais ce n'étoit qu'un petit nombre de Phrygiens. Quelquefois aussi ils étoient frappez des reproches que leur faisoit le malin esprit, qui sembloit les convaincre de leurs pechez, qu'il devinoit par des conjectures vrai-semblables. Les deux femmes se nommoient Prisca ou Priscilla, & Maximilla. Elles étoient nobles & riches, & corrompoient plusieurs personnes par leurs largesses, ne laissant pas de prendre d'ailleurs des presens. Si-tôt que l'esprit de prophétie les eut prises, elles commencerent par quitter leurs maris. Elles prétendoient avoir succedé dans le ministere prophétique à Quadrat, & à Ammia de Philadelphie, qui avoient été de vrais prophétes catholiques. Car il passoit pour

Hier. epist. 54 ad Marcell.

Apollon. ap. Euseb. hist. V. c. 17.

Miltiad. ap. Eus. v. c. 17.

Digitized by Google

pour constant, que le don de prophétie n'avoit point cessé dans l'église, & devoit y demeurer jusques à la fin. *Justin. in Thryph.*

Montan prétendoit, que lui & ses prophétesses avoient reçû la plenitude de l'Esprit de Dieu, qui n'avoit été communiqué qu'imparfaitement aux autres. Abusant de ce que dit saint Paul : Nous connoissons en partie, & nous prophétisons en partie. Il se mettoit donc au-dessus des apôtres, disant, qu'il avoit reçû la perfection, c'est-à-dire, le Paraclet, que JESUS-CHRIST avoit promis. D'où vient que les sectateurs de Montan lui donnoient le nom de Paraclet. Ils disoient que Dieu avoit voulu premierement sauver le monde par Moïse & par les prophétes, que ne l'ayant pû, il s'étoit incarné ; & n'ayant pas réüssi encore par ce second moyen, il étoit descendu par le Saint-Esprit, en Montan, en Prisca, & en Maximilla. Aussi prétendoit-il enseigner une plus grande perfection que les apôtres. Saint Paul avoit permis les secondes nôces, Montan les défendoit, comme une débauche, & permettoit de dissoudre les mariages. Il ordonnoit de nouveaux jeûnes. Les apôtres n'avoient institué qu'un carême : Montan en ordonnoit trois par an. Il défendoit de fuir dans la persecution, & vouloit que l'on se présentât au martyre. Ses sectateurs se vantoient, comme les Marcionites, du grand nombre de leurs martyrs. Montan ne recevoit presque point de pécheurs à pénitence. Chez les catholiques les évêques tenoient le premier rang, comme étant à la place des apôtres : chez les Montanistes on comptoit d'abord les patriarches, puis ceux qu'ils nommoient *Cénones*, puis les évêques au troisiéme rang. Pepuze, petite

1. Cor. XIII. 9.

Hier. ep. 54. ad Marcel.

Hier. ibid. Tertull. de fuga in fine.

Apollon. ap Eus. v. c. 18. petite ville de Phrygie, étoit sa capitale, qu'il nommoit Jérusalem, pour y attirer les gens.

Il avoit établi des receveurs, qui se faisoient payer de l'argent sous le nom d'oblations, & profitoient, non seulement sur les riches, mais sur les pauvres, les orphelins & les veuves. Il donnoit des pensions à ses prédicateurs, afin de soutenir sa doctrine par la bonne chere. Car leurs mœurs étoient bien éloignées de la séverité de leurs dogmes. Les prophétesses prenoient de l'or, de l'argent, & des habits précieux. Un de leurs confesseurs nommé Themisson, étant dans les fers pour la foi, s'en retira à force d'argent; & ensuite se glorifiant comme un martyr, il écrivit une épître générale, à l'imitation des apôtres, prétendant non seulement défendre sa doctrine, mais instruire les catholiques.

Un nommé Alexandre, qui mangeoit avec une des prophétesses, & devant qui plusieurs se prosternoient, avoit été condamné pour des vols & d'autres crimes, dont il y avoit preuve dans les archives publiques de l'Asie. Il avoit été jugé à Ephese par le proconsul Emilius Frontinus; & quoiqu'il fût déja apostat, il trompa les fideles, qui le firent délivrer, comme accusé pour le nom de Jesus-Christ. Son église ne le voulut point recevoir, parce qu'il étoit voleur. Mais il demeura plusieurs années avec la prophétesse, sans qu'elle connut quel il étoit. Apollonius, auteur ecclesiastique du tems, leur reprochoit tout cela, & ajoûtoit: Nous pouvons en montrer autant de plusieurs autres. S'ils se confient en leur innocence, qu'ils soutiennent la preuve? Et ailleurs: S'ils nient que leurs prophétes ont reçû des presens, qu'ils confessent au moins

que

Digitized by Google

que si l'on peut les en convaincre, ils ne sont point prophétes, & nous en produirons mille preuves : mais il faut examiner tous les fruits d'un prophéte. Dites-moi : Un prophéte se teint-il le poil ? se peint-il les sourcils ? aime-t-il les ornemens ? Un prophéte joüe-t-il aux dez ? Un prophéte prête-il à usure? Qu'ils disent si cela est permis ou non ; je montrerai qu'ils le font.

Plusieurs saints évêques voulurent convaincre Maximille de fausse prophétie, & chasser l'esprit malin qui la possedoit, comme Zotique, du bourg de Comane, que l'on croit avoir été en Pamphylie, & Julien d'Apamée en Phrygie. Mais les partisans de Thémisson leur fermerent la bouche. Et l'esprit qui possedoit Maximille, disoit dans un discours contre Asterius Urbanus : Je suis persecuté comme un loup par les brebis. Je ne suis point un loup : Je suis parole, esprit & vertu. Sotas d'Anchiale voulut aussi chasser l'esprit de Priscilla ; mais ses sectateurs ne le souffrirent pas. Les fideles d'Asie s'assemblerent souvent en divers lieux, pour examiner ces prétenduës prophéties. Ils trouvoient que Montan avoit commencé par l'ignorance volontaire, d'où il étoit tombé dans une folie involontaire, & dans un transport, qui lui ôtoit toute crainte. Or on ne pouvoit montrer qu'aucun prophéte de l'ancien ni du nouveau testament eût été ainsi emporté par l'esprit. Ni Agab, ni Judas, ni Silas, ni les filles de saint Philippe, ni la prophétesse Ammia de Philadelphie, ni Quadrat, ni les autres prophétes qu'ils avoient connus, n'avoient éprouvé rien de semblable. Les prophétiesde Montan ayant donc été examinées, furent déclarées prophanes, & son hérésie

VI. Condamnation des Montanistes.

Script. antiq. ap. Eus. v. c. 16.

Serap. ap. Eus. v. c. 19.

Eus. v. c. 17.

Sup. liv. 11. 47.

Digitized by Google

hérésie réprouvée, ses sectateurs chassez de l'église, & privez de la communion.

Eus. v. c. 19. Serapion, qui fut évêque d'Antioche après Maximin, rendoit témoignage de cette condamnation dans une lettre à Caricus, & à Ponticus, où il parloit ainsi : Afin que vous sachiez que cette prétenduë nouvelle prophétie a été rejettée comme abominable, par toute la fraternité qui est en Jesus-Christ dans toute la terre habitable : je vous ai envoié les écrits du bienheureux Claude Apollinaire, qui a été évêque d'Hierapolis en Asie. Cette lettre de Serapion étoit souscrite de plusieurs évêques, entr'autres, par Aurelius Cirenius martyr, & Ælius Publius Jules, évêque de Debelte, colonie de Thrace. Les hérétiques avoient obtenu du pape des lettres, par lesquelles, voulant rendre la paix aux églises d'Asie & de Phrygie, il reconnoissoit les prophéties de Montan, de Prisca, & de Maximilla. Mais Praxeas, qui avoit quitté leur secte, lui fit connoître leurs erreurs ; & l'ayant mieux informé, l'obligea à révoquer les lettres de paix qu'il leur avoit déja envoiées.

Tertull. adv. Prax c. 1.

Quelques martyrs qui se trouverent pris avec ces hérétiques, déclarerent qu'ils ne croïoient point à leurs prophéties, & leur résisterent jusques au dernier soupir. Tels furent Gaïus & Alexandre, qui souffrirent le martyre à Apamée sur le Méandre.

Eusèb. v. hist. c. 16. Un de ceux qui écrivit encore cette hérésie, disoit qu'il s'étoit long-tems retenu, non par la difficulté de convaincre le mensonge, & d'établir la verité, mais par la crainte religieuse, qu'il ne parût à quelques-uns vouloir ajoûter à la doctrine du nouveau testament, à laquelle on ne peut ni ajoûter, ni ôter, quand on veut vivre conformement à l'évangile.

Digitized by Google

l'évangile. Puis il ajoûte : Etant, il n'y a pas long-tems, à Ancyre de Galatie, & trouvant que cette fausse prophetie troubloit l'église de ce lieu-là ; autant qu'il fut possible, avec l'aide du Seigneur, nous parlames plusieurs jours dans l'église sur ce sujet, examinant ce qui étoit proposé de part & d'autre, en sorte que l'église en fut réjoüie & confirmée dans la verité, & les adversaires repoussez & affligez. Les prêtres du lieu me prierent, en presence de notre confrere le prêtre Zotique d'Otrene, de laisser quelque memoire de cette dispute, ce que je ne fis pas là ; mais je leur promis de l'écrire ici, & de leur envoyer au plûtôt. Ce sont les paroles de cet ancien auteur, dont nous ignorons le nom.

Il passa pour constant que Montanus & Maximilla, poussez par l'esprit qui les agitoit, s'étoient pendus. On disoit aussi que Theodore, l'un des premiers qui avoit fait valoir cette prophétie, s'étoit fié à un malin esprit, qui l'ayant enlevé en l'air, l'avoit précipité tout d'un coup, & qu'il étoit mort ainsi. L'évenement montra la fausseté de leurs prophéties. Maximilla avoit dit : Il n'y aura plus de prophétesse aprés moi ; mais ce sera la fin. Elle avoit aussi prédit des guerres & des séditions : & Apollinaire écrivant plus de treize ans aprés qu'elle fut morte, rendoit témoignage, qu'il n'y en avoit eu aucune dans le monde, dont il eût connoissance, & que les chrétiens même avoient été en grande paix sans persecution. Cette hérésie ne laissa pas de durer. On l'appella l'hérésie des Phrygiens, ou selon les Phrygiens, *Cata-Phrygas*, & elle se divisa en plusieurs sectes. Il y en avoit qui suivoient Proculus ou Proclus ; d'autres qui suivoient

Apud. Tertull. de praes. c. 52.

Epiph. hær. 48. n. 14. voient Eschine, d'autres qui suivoient Quintilla. Il y en avoit que l'on nommoit *Tascodrogites* en Phrygien, & en Grec, *Passalorinchites*; parce qu'en faisant leur priere, ils mettoient le doigt devant leur nez, pour se fermer la bouche, & marquer leur application.

VII. Traité de Tatien contre les Grecs. *Euseb. in Chron. an. 173.*

AN. 172.

Vers le même tems que parut l'héréfie de Montan, on reconnut aussi celle de Tatien, c'est-à-dire, la douziéme année de Marc-Aurele, cent soixante & douze de JESUS-CHRIST. Il étoit Assyrien de nation : de philosophe Platonicien il devint chrétien, & fut disciple de S. Justin le martyr. Tant que son maître vêcut, il ne s'écarta point de la saine doctrine, & donna des marques d'une grande pieté. Sa réputation étoit grande, même chez les payens : & nous avons encore un ouvrage qu'il écrivit contre eux, ou plûtôt contre les Grecs. Car le nom d'*Hellenes*, signifie l'un & l'autre chez les auteurs ecclesiastiques.

Post Justin. edit. 1615. D'abord il leur montre, que toutes leurs études & leurs arts leur viennent des peuples qu'ils nomment barbares. Il montre la vanité de leurs études, qui étoient la grammaire, la rhétorique, la poëtique, & la philosophie ; & s'étend principalement sur les défauts & les contradictions de leurs philosophes. Puis il *p. 144. B.* ajoûte : Pourquoi voulez-vous renfermer, comme dans votre main, nos manieres de vivre ? Pourquoi suis-je haïssable comme un scélerat, si je ne veux pas suivre vos mœurs ? L'empereur impose des tributs, je suis prêt à les payer. Mon maître veut que je le serve, je me reconnois son esclave. Il faut honorer l'homme humainement ; & craindre Dieu seul. Il n'y a que pour le renoncer que je n'obéirai pas. Je mourrai plûtôt, pour n'être ni menteur, ni ingrat.

Digitized by Google

Il parle enſuite de la nature de Dieu, & dit: *p.145.A.*
Qu'au commencement le maître de l'univers, qui ſoutient toutes choſes, étoit ſeul, entant que la créature n'étoit pas encore faite; mais par ſa puiſſance, tout étoit avec lui. Le Verbe qui étoit en lui ſubſiſtoit. Il eſt encore engendré par diſtinction, non par retranchement. Comme on allume pluſieurs flambeaux d'un ſeul, ſans diminuer ſa lumiere; ainſi le Verbe procédant de la puiſſance du Pere, ne l'a pas laiſſé ſans Verbe & ſans raiſon. Je vous parle, & vous m'écoutez: je ne demeure pas privé de ma parole, qui paſſe à vous.

Tatien établit clairement le libre arbitre *p. 146 C.* dans les anges & dans les hommes. Mais au reſte il n'avoit pas des idées aſſez nettes de la nature de l'ame, faute de bien diſtinguer la ſubſtance ſpirituelle de la corporelle. Il fait *p.157.C.* mention de ſaint Juſtin ſon maître, en ces termes: Juſtin, cet homme admirable, diſoit: que les démons reſſembloient aux voleurs qui donnent la vie à ceux qu'ils prennent, pour s'en faire payer la rançon. Ainſi les faux dieux eſtropient des hommes: puis leur apparoiſſent en ſonge, & leur ordonnent de venir à eux devant tout le monde. Alors ils diſſipent le mal & les remettent comme ils étoient auparavant. Il parle auſſi de Creſcent le Cynique, dont il dépeint les mœurs infames. Il décrit la vanité, & l'impoſture des autres philoſophes. Leur mérite, dit-il, conſiſte à montrer *p. 162. B.* une épaule à la négligence; à porter de grands cheveux, une longue barbe, des ongles de bêtes, & dire qu'ils n'ont beſoin de *p. 161 B.* rien. Cependant nous en avons vû, qui recevoient de l'empereur deux cens piéces d'or de penſion.

Digitized by Google

Le corps de l'ouvrage tend à montrer l'absurdité de l'idolâtrie, & de toutes ses suites, comme la divination, & la corruption des mœurs.
p. 157. D. Il s'étend en particulier sur les spectacles, il décrit l'infamie du théatre, où l'on publioit les crimes que la nuit a coutume de cacher : l'inutilité des combats d'atlétes, la cruauté de ceux des gladiateurs, des misérables que l'on achetoit, & que l'on nourrissoit exprès pour avoir le plaisir de les voir égorger dans le cirque. Il montre combien la vraie religion est au-dessus des sciences humaines. Chez nous, dit-il, on ne
p. 167 B. désire point la vaine gloire : nous suivons la loi de Dieu, & rejettons toute opinion humaine. Notre philosophie n'est pas seulement pour les riches ; les pauvres l'apprennent gratuitement : car les choses divines sont au-dessus des récompenses temporelles. Nous recevons tous ceux qui veulent nous écouter, fussent de vieilles femmes, fussent des enfans. Nous honorons tous les âges sans distinction, qui veut philosopher avec nous, le peut. Nous ne regardons, ni à l'habit, ni au reste de l'extérieur. Vous vous moquez de nous, parce que nous nous amusons, dites-vous, à causer avec des enfans, des filles & des femmes. Il leur reproche ensuite l'honneur qu'ils rendoient, par des statuës & par des monumens publics, aux femmes les plus impudiques.

p. 166 A. Il finit par la démonstration de l'antiquité de notre doctrine. Moïse & Homere sont les plus anciens auteurs, l'un chez les barbares, l'autre chez les Grecs. Or de plusieurs auteurs Grecs qui avoient cherché le tems d'Homere, celui qui le faisoit plus ancien, le mettoit avant la descente des Heraclites, dans les quatre-vingts ans après la guerre de Troie : &

Moïse

Moïse est plus ancien, non pas que la prise, mais que la fondation de Troie. Tatien le prouve par les auteurs Chaldéens, Phéniciens & Egyptiens. Berose Chaldéen parloit de la guerre queNabuchodonosor fit en Judée ; par où l'on voyoit le tems des histoires des Juifs. Trois historiens Phéniciens, Theodate,Hypsicrate & Moch, faisoient mention de l'amitié d'Hiram & de Salomon, & les mettoient près du tems de la guerre de Troie. Or on sait combien Salomon est depuis Moïse. Enfin Ptolomée de Mendes en Egypte mettoit la sortie des Juifs, sous la conduite de Moïse, du tems du roi Amosis, qui se rapportoit à celui d'Inaque premier roi d'Argos,depuis lequel il y a vingt générations jusqu'à la guerre de Troie, c'est-à-dire quatre cens ans:ce qu'il prouve encore par la suite des rois d'Athenes & de Macedoine.Il montre que Moïse est plus ancien que les auteurs Grecs, plus anciens qu'Homere, dont il reste quelque memoire ; & marque le tems de chacun des legislateurs & des sages de la Gréce. Il conclud ainsi son ouvrage. Voilà, ô Grecs , ce que j'ai écrit pour vous, moi Tatien, sectateur de la philosophie des barbares, né en assyrie ; instruit d'abord de votre doctrine ; ensuite de celle dont je fais profession. Je connois maintenant qui estDieu,& quel est son ouvrage,&je me représente devant vous, pour l'examen de mes dogmes, à la charge de ne jamais renoncer à vivre selon Dieu. p. 171. A.

VIII. Hérésie de Tatien.

De la maniere dont Tatien parle en cet ouvrage de S. Justin, il paroit qu'il étoit mort ; & ce fut depuis sa bienheureuse mort, qu'arriva la chûte de Tatien. Car voulant être le docteur des autres, & se laissant emporter à

Digitized by Google

Eus. IV. c. 29 la vanité, il tomba dans les erreurs de Valentin, de Marcion & de Saturnin. Tant qu'il fut à Rome, il ne montra point ses erreurs, mais

Apud Tertull. prescr. c. 52. Epiph. hær. 46. 47. Clem. Alex. II. pædag. c. 2. Theodor. her. fab. l. 1 c. 20. Clem. Alex. 2. strom.

étant retourné en Orient, il prêcha à Daphné près d'Antioche; en Cilicie & en Pisidie. Il disoit qu'Adam n'étoit pas sauvé, & relevoit tellement la continence, qu'il traitoit le mariage de corruption & de débauche. Aussi ses sectateurs furent-ils nommez Encratites, ou Continents. Ils s'abstenoient de la chair des animaux & du vin; dont ils ne se servoient pas même dans l'eucharistie; d'où vient que ses disciples furent aussi nommez Hydroparastes ou Aquariens. Il disoit que la loi étoit d'un autre Dieu, que l'evangile. On dit qu'il avoit

Eus. IV. hist. c. 29. Eus. ibid. Theolog. hæret fabl. I. c. 20

eu la hardiesse de changer quelques mots dans S. Paul, prétendant corriger la construction de son discours. Il avoit joint les quatre évangiles en une suite de discours, par une espece de concordance, que l'on nommoit en Grec *Diatessaron*. Mais il en avoit retranché les généalogies, & tout ce qui fait voir que N. S. est né de David selon la chair.

Eus. I V. c. 29. Aug. heres. 24. Clem. 3. strom.

Un nommé *Sévere* encherit sur les erreurs de Tatien, & ses sectateurs furent nommez *Séveriens*. Jules Cassien, disciple de l'héréſiarque Valentin, se joignit aussi à Tatien. Ce Cassien fut chef de l'héréſie des Docites, qui disoient que J.C. n'avoit pris qu'un corps phantastique, ou apparent. Il écrivit un livre de la continence; où il apportoit un passage du faux évangile selon les Egyptiens, qui faisoit parler J. C. avec *Salomé*, pour détester le mariage. Expliquant la Genése, il disoit: que le fruit défendu étoit le mariage, & les habits de peaux, la chair humaine. Les erreurs de Tatien furent combattuës par les écrits de Mu-

Digitized by Google

Musanus, d'Apollinaire évêque d'Hiérapolis, de Clement Alexandrin & d'Origene.

I X. Bardesane. Eus. iv hist. c ult. Id. vi c. 7. præpar c. 8

Comme les hérésies se multiplioient dans la Mésopotamie, Bardesane, qui étoit arrivé au comble de la science des Chaldéens, & qui parloit excellement la langue syriaque, composa des dialogues contre Marcion, & contre quelques autres hérétiques. Ses œuvres furent si estimees, qu'on les traduisit en grec. Il y avoit entr'autres un traité contre le destin, adressé à l'empereur. Bardesane suivit d'abord l'hérésie de Valentin : ensuite il s'en retira, mais il en garda toujours quelque tache. Il étoit d'Edesse, & ami du prince Agabr, avec qui il s'étoit instruit. Apollonius de Calcedoine, le premier des Stoiciens de ce tems-là, & le maître de l'empereur Marc Aurele, voulut persuader à Bardesane de quitter la religion chrétienne. Bardesane lui résista, & dit : qu'il ne craignoit point la mort, ne la pouvant pas éviter, quand même il ne résisteroit pas à l'empereur. Il eut un fils nomme Harmonius, qui étudia à Athenes à la maniere des Grecs, & composa plusieurs écrits.

Epiph. hær. 56. n. 1.

Theodor. hær fab. l. 1. c. 22.

Eus præpar evang. lib. vi. c. 8.

Bardesane dans son traité du destin, rapportoit les mœurs de plusieurs nations differentes, pour montrer qu'elles neviennent point de la nature, ni de la nécessité imposée par les astres ; mais du libre arbitre ; puis il parloit ainsi : Que dirons-nous de la secte des chrétiens, dont nous sommes, si nombreuse, & répanduë en tant de climats differens ? Les chrétiens de Parthie n'ont point plusieurs femmes, quoiqu'ils soient Parthes : ceux de Médie ne jettent point les morts aux chiens : ceux de Perse n'épousent point leurs filles, quoiqu'ils soient Perses : ceux qui sont chez

les Bactres & les Gaulois ne corrompent point les mariages : ceux qui sont en Egypte n'adorent ni le veau Apis, ni le chien, ni le bouc, ni le chat. Quelque part qu'ils soient, ils ne cédent point aux loix & aux coutumes, qui sont mauvaises ; & la constellation, qui a préfidé à leur naissance, ne les force point de faire les maux, que leur maître leur a défendu. Ils supportent la maladie & la pauvreté, les souffrances, & ce que l'on estime infamie. Si nous pouvions tout, nous serions tout : Si nous ne pouvions rien, nous ne serions point à nous, mais les instrumens des autres. Ainsi parloit Bardesane.

X. Auteurs héretiques marcosiens, &c. Tertull. adv. Valent. c. 4. Append. Tertul. praescr. c. 49 Epiph. haer. 32. n. 3. Id. haer. 36. n. 2. Tertull append. praes. c. 50. Epiph. her 34 n. 4. 5. 6. 7. 8. &c.

Plusieurs autres disciples de l'héréfiarque Valentin se rendirent fameux, Ptolomée & Second suivirent entierement sa doctrine, excepté qu'à ses trente Eones ils en ajouterent quatre, & ensuite quatre autres. Second se joignit à Epiphane, fils de Carpocrate. Il y eut aussi un nommé Heracléon, dont les sectateurs avoient coutume d'invoquer sur les morts certains noms de principautez ; & les oindre d'huile & d'eau, & quelquefois de baume : afin, disoient-ils, de les rendre incompréhensibles & invisibles aux principautez supérieures. Marc & Colarbase, aussi disciples de Valentin, prétendoient que toute la plénitude & la perfection de la verité étoit dans l'alphabet grec, & que pour cela J. C. étoit nommé alpha & omega.

Iren. lib. 1. c. 8. 9.

Marc joignoit la magie à l'héréfie, & passoit pour faire des miracles. Ayant prononcé une longue invocation sur un calice mêlé de vin & d'eau, il le faisoit paroître d'un rouge de pourpre, disant que la grace souveraine y faisoit dégouter son sang ; en sorte que les as-

Digitized by Google

sistans s'empressoient pour goûter ce breuvage. C'étoit principalement aux femmes riches & nobles qu'il s'adressoit, pour les abuser par ses prestiges. Après leur avoir fait bénir en sa présence un calice de vin & d'eau, il versoit cette prétenduë eucharistie dans un calice beaucoup plus grand, en disant des paroles magnifiques, qui promettoient un accroissement de grace. Alors la liqueur contenuë dans le petit calice, paroissoit remplir le grand jusques à se répandre. Quelquefois il disoit à celle qu'il vouloit tromper : Je veux te faire participante de ma grace, le pere de tout voit toujours ton ange devant sa face : reçois premierement la grace de moi & par moi : & ensuite : Voici la grace qui monte en toi : ouvre la bouche & prophétise. Quand la femme disoit : Je ne sai point prophetiser ; il faisoit sur elle d'autres invocations pour l'étonner, & lui disoit : Ouvre la bouche, & dis tout ce qui viendra, tu prophétiseras. La femme séduite sentant une chaleur & une palpitation de cœur extraordinaire, se hazardoit à dire quelques rêveries : puis se croyant prophétesse elle rendoit graces à Marc, & ne savoit comment le récompenser.

Il y eut des femmes fidelles, qui étant tentées par cet imposteur ; lorsqu'il leur ordonnoit de prophétiser, souffloient contre lui & lui disoient anathême. Quelques unes de celles qu'il avoit séduites, revenoient à l'église, & confessoient qu'il avoit abusé d'elles, & qu'elles l'avoient aimé passionnément. Un diacre d'Asie l'ayant reçu dans sa maison, sa femme qui étoit belle, se laissa corrompre, & suivit long-tems Marc. Les freres la convertirent à grande peine, & elle passa le reste

de sa vie en pénitence. Les disciples de Marc faisoient comme lui, & corrompoient plusieurs femmes, même en Gaule devers le Rône. Ils se nommoient parfaits, prétendant que personne n'étoit arrivé à la hauteur de leur connoissance, pas même les apôtres. Qu'ils étoient les seuls qui avoient pénetré la grandeur de la vertu inénarrable, & qui par conséquent avoient toute liberté, & faisoient tout sans rien craindre.

Theodor. hær. fab. 1. c. 10. 11.

On nomma les disciples de Marc, Marcosiens; & on leur joignoit les Ascodroutes ou Ascodroupites, & les Arcontiques. Ils rejettoient les sacremens, disant que les choses incorporelles ne pouvoient être communiquées par des choses visibles & corporelles, qui étant l'effet de l'ignorance & de la passion, étoient détruites par la connoissance. Ils mettoient donc la rédemption parfaite dans la connoissance, & rejettoient le batême. Les Arcontiques avoient des livres particuliers, qu'ils nommoient les révélations des prophétes. Ils mettoient sept cieux, & en chacun un archon, ou prince, d'où leur venoit le nom d'Arcontiques. Ils disoient que le Dieu Sabaoth exerçoit sa tyrannie dans le septiéme ciel: qu'il avoit engendré le diable, qui par Eve avoit produit Caïn & Abel. Ils nioient la résurrection des corps. Ils comptoient deux nouveaux prophétes Martiade & Marsien, qui avoient été enlevez au ciel, & étoient descendus au bout de trois jours. Ces hérétiques vivoient en solitude, faisant profession de renoncer à tout. On comptoit encore entre les disciples de Valentin un Théotime, qui avoit beaucoup travaillé sur les images de la loi. Ces Valentiniens s'étoient fort éloignez de la do-

Epiph. hær. 40 n. 7.

Tertull. adv Va-

Ari-

ctrine de Valentin, & elle changeoit tous les jours de forme. Ils furent tous combattus par saint Justin martyr, & Miltiade autre philosophe chrétien, par S. Irenée, qui s'instruisit curieusement de tous leurs dogmes, & les refuta par ses disputes de vive voix, & par ses écrits.

Tert. c. 4.
Idem. 1. c. 5.
Iren. in praef. lib. 1.

XI.
Miracle de la légion fulminante.

Eus. Chron. an. 174.

Cependant l'empereur Marc Aurele faisoit la guerre contre les Sarmates, contre les Quades, les Marcomans, & plusieurs autres peuples de Germanie: c'étoit la quatorziéme année de son regne, cent soixante & quatorze de JESUS-CHRIST. Les Quades l'engagerent dans un pays enfermé de bois & de montagnes, c'est aujourd'hui la Bohême, où les Romains étoient incommodez de la chaleur & de la soif, sans se pouvoir retirer, parce que les Barbares, qui étoient en bien plus grand nombre, occupoient tous les postes des environs, & les tenoient comme assiégez. Il y avoit dans l'armée Romaine un grand nombre de soldats chrétiens: la plûpart de Melitine en Armenie, ou des environs. Ils se mirent à genoux, & firent à Dieu de ferventes prieres. Les ennemis s'en étonnoient; mais ils furent bien plus surpris de ce qui suivit.

An. 174.
Epitom. Dio. in M. Aur. p. 274.

Eus. V. c. 5. & epit. Dion. ibid.

Il s'amassa tout d'un coup de grands nuages; puis il tomba une pluie extraordinaire. D'abord les Romains levoient la tête, & la recevoient dans la bouche, tant la soif les pressoit: puis ils en emplirent leurs écus & leurs casques, bûrent abondamment, & abreuverent leurs chevaux. Et comme les Barbares les attaquerent en même tems, ils bûvoient en combattant; & il y eut des blessez qui bûrent leur sang mêlé avec l'eau. Cependant il tomboit sur les ennemis une grêle vio-

lente mêlée de foudres: l'eau & le feu sembloit tomber du ciel au même endroit: mais le feu ne touchoit point aux Romains, ou s'éteignoit aussi-tôt. Au contraire, la pluie ne servoit de rien aux Barbares; elle les brûloit comme de l'huile, en sorte que tout mouillez, ils cherchoient de l'eau, & se blessoient l'un l'autre, pour éteindre le feu avec le sang. Plusieurs passoient du côté des Romains: voyant que l'eau n'étoit salutaire que pour eux, & Marc Aurele en eut pitié.

A cette occasion l'armée lui donna le nom d'empereur pour la septiéme fois: & quoiqu'il n'eût pas accoutumé de recevoir cet honneur, avant que le sénat l'eût ordonné, il ne le refusa pas alors, comme lui venant du ciel. Car tout le monde reconnoissoit cet évenement pour miraculeux. Mais les païens l'attribuoient à leurs faux dieux, & disoient qu'un magicien nommé Arnuphis Egyptien, qui étoit avec l'empereur, avoit invoqué par son art Mercure Aërien, & d'autres démons. D'autres attribuoient ce prodige aux prieres de l'empereur même.

Capitol. in Marco. p. 32. D.

Les troupes des chrétiens qui avoient attiré ce miracle, furent nommées la *légion fulminante*; ou plutôt incorporées à celle qui portoit déja ce nom. On voit encore à Rome un monument de ce miracle dans les bas-reliefs de la colomne Antoniene faite en ce même tems. Les Romains y sont représentez les armes à la main, contre les Barbares, que l'on voit étendus par terre avec leurs chevaux; & sur eux tombe une pluie mêlée d'éclairs & de foudres qui semblent les terrasser. Il est vrai que comme ceux qui ont fait ces sculptures, étoient païens, ils ont représenté

Euseb. v. hist. c. 5. Vet. insc. ap. Baron. hoc an. n. 8. Ibid. n. 24.

dans le ciel un homme volant, les bras étendus, avec une gande barbe qui semble se perdre en pluie. Les savans croient qu'ils ont voulu représenter Jupiter *Pluvius*, car c'est un des titres qu'ils lui donnoient. On dit qu'à cette occasion Marc Aurele écrivit des lettres, où il témoignoit que son armée, prête à périr, avoit été sauvée par les prieres des chrétiens.

Eus. Chron. an. 174.

Ce qui n'empêcha pas que trois ans après, en cent soixante & dix-sept, la persécution ne s'élevât contre eux violemment en plusieurs villes, par des émotions populaires, particulierement dans les Gaules. On le voit par la lettre, que ceux qui en furent témoins oculaires, écrivirent en grec, avec ce titre: Les serviteurs de J.C. qui demeurent à Vienne & à Lyon de Gaule, aux freres d'Asie, & de Phrygie, qui ont la même foi, & la même espérance: paix, grace, & gloire de la part de J.C. N. S. Après quelque préambule ils racontent le détail de leurs souffrances, en ces termes: L'animosité des païens étoit telle contre nous, que l'on nous chassoit des maisons particulieres, des bains, de la place publique: & qu'en général on ne souffroit point qu'aucun de nous parût, en quelque lieu que ce fût. Les plus foibles se sauverent, les plus courageux s'exposerent à la persécution. D'abord le peuple s'emportoit contre eux en confusion & en grandes troupes, par des cris & des coups: les tirant, les pillant, leur jettant des pierres, les enfermant, & faisant tout ce que peut une multitude effarouchée. On les mena dans la place, où ils furent examinez publiquement par le tribun & par les magistrats de la ville: & ayant confessé, ils

XII. Lettres des martyrs de Vienne & de Lyon. *Eus. v. hist. init.*

An. 177.

Digitized by Google

furent mis en prison jusques à la venuë du gouverneur. Ensuite ils lui furent présentez, & comme il les traitoit cruellement, Vettius Epagatus, jeune homme d'une vie irréprochable & d'un grand zele, ne le put souffrir, & demanda d'être écouté pour les défendre, & pour montrer qu'il n'y a aucune impieté chez nous. Tous ceux qui étoient autour du tribunal, s'écrierent contre lui, car il étoit fort connu : & le gouverneur, au lieu de recevoir sa requête, lui demanda seulement, s'il étoit aussi chrétien ? Vettius le confessa à haute voix : & fut mis au nombre des martyrs, avec le titre d'avocat des chrétiens. Il y en eut environ dix, qui tomberent par foiblesse, étant mal préparez au combat. Leur chûte nous affligea sensiblement, & abattit le courage des autres, qui n'étant pas encore pris, assistoient les martyrs, & ne les quittoient point malgré tout ce qu'il faloit souffrir. Nous étions tous dans de grandes allarmes, à cause de l'incertitude de la confession. Nous n'avions pas peur des tourmens ; mais nous regardions la fin, & nous craignions que quelqu'un ne tombât. On faisoit tous les jours des captures, en sorte que l'on rassembla tous les bons sujets des deux églises, qui les soutenoient principalement.

Avec les chrétiens on prit aussi quelques païens, qui les servoient. Car le gouverneur avoit fait une ordonnance publique de les chercher tous. Ces esclaves païens craignant les tourmens, qu'ils voyoient souffrir aux fidéles, & poussez par les soldats, accuserent faussement les chrétiens, des festins de Thyeste, & des mariages d'Oedipe, c'est-à-dire, des incestes & des repas de chair humaine : & de

tout

Digitized by Google

tout ce qu'il ne nous est permis, ni de dire, ni de penser ; ni même de croire que jamais des hommes l'ayent commis. Ces calomnies étant divulguées, tout le peuple fut saisi de fureur contre nous : en sorte que s'il y en avoit qui gardassent encore quelque mesure d'amitié, ils s'emportoient alors frémissant de rage. On voyoit l'accomplissement de la prophétie du Sauveur : que ceux qui feroient mourir ses disciples croiroient rendre service à Dieu. *Joan.* XVI. 2.

Ceux que la fureur du peuple, du gouverneur, & des soldats, attaqua le plus violemment, furent Sanctus diacre, natif de Vienne ; Maturus néophyte, Attalus né à Pergame, mais qui avoit toujours été le soutien de ces églises, & Blandine esclave. Nous tous, & principalement sa maîtresse qui étoit du nombre des martyrs; nous craignions, qu'elle n'eût pas même la hardiesse de confesser, à cause de la foiblesse de son corps. Cependant elle mit à bout ceux qui l'un après l'autre lui firent souffrir toutes sortes de tourmens, depuis le matin jusques au soir. Ils se confessoient vaincus, ne sachant plus que lui faire : ils admiroient qu'elle respirât encore, ayant tout le corps ouvert & disloqué ; & témoignoient qu'une seule espece de torture étoit capable de lui arracher l'ame, bien loin qu'elle en dût souffrir tant & de si fortes. Pour elle, la confession du nom chrétien la renouvelloit, son rafraîchissement & son repos étoit de dire : Je suis chrétienne, & il ne se fait point de mal parmi nous. Ces paroles sembloient la rendre insensible.

Le diacre Sanctus souffrit aussi des tourmens excessifs. Mais au lieu que les païens espéroient

Digitized by Google

roient par là, d'en tirer quelque parole indigne de lui : il eut une telle fermeté, que jamais il ne leur dit, ni son nom, ni sa nation, ni la ville d'où il étoit, ni s'il étoit libre, ou esclave. A toutes ces questions il répondit en latin : Je suis chrétien. Ils ne lui oüirent jamais dire autre chose. Le gouverneur & les bourreaux en furent tellement irritez contre lui, que ne sachant plus que lui faire, enfin ils lui appliquerent sur les parties les plus délicates des lames de cuivre embrasées. Ainsi brûlé, il demeuroit immobile & ferme dans la confession. Son corps étoit plaie & meurtrissure, tout retiré, & il n'y paroissoit plus de figure humaine. Quelques jours après les païens voulurent le remettre à la gêne, croyant le vaincre, en appliquant les mêmes tourmens à ces plaies enflammées, qui ne pouvoient pas même souffrir d'être touchées avec les mains, ou du moins qu'il mourroit dans les tourmens, & épouvanteroit les autres. Mais contre toute apparence son corps se redressa, & se rétablit à la seconde gêne, il reprit sa premiere forme, & l'usage de ses membres, en sorte qu'il sembloit que ce fût plutôt le panser, que le tourmenter.

Biblis, l'une de ceux qui avoient nié, fut appliquée à la gêne, pour lui faire avouer les impietez dont on accusoit les chrétiens. Les tourmens la réveillerent, comme d'un profond sommeil, ces douleurs passageres la firent penser aux peines éternelles de l'enfer. Et comment, dit-elle, mangerions-nous des enfans, nous à qui il n'est pas même permis de manger le sang des bêtes ? Dèslors elle se confessa chrétienne, & fut mise avec les martyrs. Les chrétiens observoient encore

alors

alors & plusieurs siécles après, la défense de manger du sang, portée par l'ancienne loi, & confirmée par le concile des apôtres. Sup. liv. II. n. 32.

Les tourmens se trouvant inutiles par la vertu de JESUS-CHRIST & la patience des martyrs, on les enferma dans une prison obscure, & incommode: on leur mit les pieds dans des entraves de bois, les étendant jusques au cinquiéme trou, & on les traita si cruellement, que la plûpart furent étouffez dans la prison. Quelques-uns, après avoir été si violemment tourmentez, qu'ils sembloient ne pouvoir vivre, quand ils auroient été pansez avec tout le soin imaginable, demeurerent dans la prison, privez de tout secours humain: mais tellement fortifiez par le Seigneur, qu'ils consoloient & encouragoient les autres. D'autres tout frais & nouvellement pris, dont les corps n'avoient point été maltraitez, ne pouvoient souffrir l'incommodité de la prison, & y mouroient.

XIII. S. Pothin.

Pothin évêque de Lyon fut de ce nombre. Il étoit âgé de plus de quatre-vingt-dix ans, foible & infirme: en sorte qu'à peine pouvoit-il respirer. Le zéle & le désir du martyre le fortifioit. Il fut traîné devant le tribunal, conduit par les magistrats, & regardé de tout le peuple, qui jettoit toutes sortes d'imprécations contre lui; comme si c'eût été JESUS-CHRIST même. Il rendit témoignage à la verité. Et comme le gouverneur lui demanda, qui étoit le Dieu des chrétiens: il dit: Si vous en êtes digne, vous le connoîtrez. Alors on ne l'épargna plus, il fut traîné, & battu de tous côtez. Ceux qui étoient proche, le frappoient des mains, & des pieds, sans aucun respect pour son âge. Ceux qui étoient

étoient loin, lui jettoient ce qu'ils trouvoient dans leurs mains. Tous croyoient commettre une grande impieté, s'ils manquoient à lui insulter, pensant venger ainsi leurs dieux. A peine respiroit-il encore, quand il fut jetté dans la prison, & il y rendit l'ame deux jours après.

Dans cette prison étoient avec les martyrs ceux qui avoient renié, la premiere fois qu'ils avoient été pris. Car en ce tems-là il ne servoit rien de nier. Ceux qui avoient confessé, étoient enfermez comme chrétiens, sans être accusez d'autre chose: Ceux-ci étoient gardez comme des meurtriers, & des scélerats. En sorte que les uns étoient soulagez par la joie de leur confession, par l'espérance des promesses, par l'amour pour Jesus-Christ, & par l'esprit du Pere: les autres étoient tourmentez par leur conscience: Cette différence paroissoit au dehors. Les uns avoient le visage gai & plein de dignité & de grace; plutôt ornez que chargez de leurs chaînes; répandant une bonne odeur, qui faisoit croire à quelques-uns, qu'ils se servoient de parfums: les autres étoient tristes, abattus & défigurez: les païens mêmes leur reprochoient leur lâcheté. Ce spectacle confirmoit les autres chrétiens.

On tira premierement de prison quatre martyrs, pour les exposer aux bêtes, en un spectacle, qui fut donné exprès pour les nôtres. Ces quatre furent Maturus, Sanctus, Blandine & Attale. Maturus & Sanctus passerent de nouveau par tous les tourmens, dans l'amphitéatre, comme s'ils n'avoient rien souffert auparavant. Ils furent traînez par les bêtes. On leur fit souffrir tous les maux, que le peuple enragé demandoit par divers

cris

cris, les uns d'un côté, les autres d'un autre: & surtout la chaise de fer, où on les fit rôtir; en sorte que l'odeur frappoit les spectateurs. Mais ils n'en étoient que plus furieux. Ils ne purent toutefois tirer autre parole de Sanctus, que la confession qu'il avoit accoutumé de faire, dès le commencement. Enfin ces deux martyrs, après avoir long-tems resisté, furent immolez ce jour-là: ayant tenu lieu dans ce spectacle de tous les divers combats des gladiateurs.

Blandine fut attachée à une piéce de bois, pour être devorée par les bêtes: & ce spectacle donnoit courage aux martyrs, à qui elle représentoit le Sauveur crucifié. On la traitoit ainsi, parce qu'elle étoit esclave. Aucune des bêtes ne lui toucha: elle fut détachée & remise dans la prison. Le peuple demandoit instamment Attale, car il étoit connu. On lui fit faire le tour de l'amphitéatre avec un écriteau devant lui, où étoit en latin: *C'est le chretien Attale.* Le peuple frémissoit contre lui: mais le gouverneur ayant appris qu'il étoit citoyen Romain, le fit remettre en prison avec les autres; attendant la réponse de l'empereur à qui il avoit écrit à leur sujet.

XIV. Humilité & charité des martyrs. *Eus. v. hist. c. 2.*

En cet état les martyrs firent paroître leur humilité & leur charité. Ils désiroient tellement d'imiter Jesus-Christ, qu'après avoir confessé son nom, non-seulement une fois ou deux, mais plusieurs fois; ayant été exposez aux bêtes, brûlez, couverts de plaies, ils ne s'attribuoient pas le nom de martyrs, & ne nous permettoient pas de le leur donner. Mais si quelqu'un de nous les nommoit martyrs, en leur écrivant, ou en leur parlant, ils s'en plaignoient amérement. Ils cédoient ce titre à

J.

JESUS-CHRIST le vrai & fidéle témoin, le premier né d'entre les morts, le chef de la vie divine, & faisoient mention de ceux qui étoient déja sortis du monde. Ceux-là, disoient-ils, sont martyrs, que JESUS-CHRIST a daigné recevoir dans la confession de son nom, la scélant ainsi par leur mort : nous autres, ne sommes que de petits confesseurs. Ils prioient les freres avec larmes, de faire pour eux de ferventes prieres, afin qu'ils souffrissent jusques à la fin ; & ils montroient par leurs actions la force du martyre, parlant aux païens avec grande liberté. Ils étoient remplis de la crainte de Dieu, & s'humilioient sous sa main puissante : excusant tout le monde, n'accusant personne, & priant pour ceux qui les maltraitoient. Leur plus grande application étoit de retirer de la gueule de l'ennemi ceux qu'il sembloit avoir engloutis. Car ils ne s'élevoient pas de gloire contre ceux qui étoient tombez ; mais ils suppléoient aux besoins des autres, par leur abondance, leur montrant une tendresse maternelle, & répandant pour eux beaucoup de larmes, devant le pere céleste. Ils demanderent la vie, & elle leur fut accordée ; en sorte qu'ils en firent part à leurs freres. Leur patience & leurs exhortations donnerent du cœur à ceux qui avoient renié la foi ; & les disposerent à confesser.

Euf. v. hist. c. 3.

Entre les martyrs étoit un nommé Alcibiade, accoutumé à mener une vie très-austere, & à ne prendre pour toute nourriture, que du pain & de l'eau. Il vouloit continuer dans la prison : mais Attale, après son premier combat de l'amphithéatre, apprit par révélation, qu'Alcibiade ne faisoit pas bien, de ne pas user des créatures de Dieu, & qu'il étoit

aux

ux autres une occasion de scandale. Alcibia-
e se laissa persuader, & dès-lors il mangeoit
le tout, avec action de graces. Dieu visitoit
es martyrs par ses faveurs, & le Saint Esprit
étoit leur conseil. Ils savoient le bruit, qui
s'étoit répandu en Phrygie, de la prétendue
prophétie de Montan, qui commandoit les abstinences extraordinaires, & pour montrer qu'ils condamnoient sa doctrine, ils écrivirent en prison plusieurs lettres aux freres d'Asie & de Phrygie. Ils écrivirent aussi au pape Eleuthere, le priant de donner la paix aux églises : peut-être à cause de la question de la pâque. S. Irenée prêtre de l'église de Lyon fut chargé de leur lettre, qui commençoit ainsi : Nous prions Dieu de vous donner toujours sa joie, pere Eleuthere. Nous avons prié notre frere Irenée, qui est en notre communion, de vous porter ces lettres, & nous vous prions de l'avoir en recommandation, comme zelé pour le testament de JESUS-CHRIST. Si nous savions que le rang donnât de la vertu, nous vous l'aurions recommandé comme prêtre : puisqu'il l'est en effet. Ibid. c. 4.

La réponse de l'empereur vint cependant. Ibid. c. 1. Elle portoit que l'on fit mourir ceux qui confesseroient, & que ceux qui nieroient, fussent mis en liberté. Donc au commencement de l'assemblée des jeux solemnels, qui se tient en ce lieu-là, & qui est très-nombreuse, parce que toutes les nations y viennent : le gouverneur fit amener les martyrs à son tribunal, voulant encore les montrer au peuple, & lui en donner un spectacle. Il les interrogea de nouveau, & fit couper la tête à tous ceux qui se trouverent citoyens Romains ; les autres furent envoyez aux bêtes. Il exa-
mina

mina séparément ceux qui avoient nié : croyant n'avoir qu'à les renvoyer, mais contre l'attente des païens ils confesserent, & furent joints à la troupe des martyrs. Quelques-uns demeurerent dehors : mais ceux-là n'avoient jamais eu ni trace de foi, ni respect pour la robe nuptiale, ni pensée de la crainte de Dieu, & avoient deshonoré la religion par leur conduite.

Pendant l'interrogatoire un nommé Alexandre, Phrygien de nation, & medecin de profession, qui avoit demeuré plusieurs années dans les Gaules, & étoit connu de tout le monde par sa charité envers Dieu, & sa liberté à publier la doctrine: car il avoit part à la grace apostolique : celui-ci étant près du tribunal, leur faisoit des signes, pour les exciter à la confession de JESUS-CHRIST, & se donnoit tant d'action, qu'il ressembloit à une femme en travail, & que tout le peuple le remarquoit. Comme ils étoient indignez de voir que ceux qui avoient nié, coufessoient alors, ils s'écrierent contre Alexandre, comme s'il en eût été cause. Le gouverneur se tourna vers lui, & lui demanda, qui il étoit. Il dit qu'il étoit chrétien; & le gouverneur en colere, le condamna aux bêtes. Il entra donc le lendemain dans l'aréne avec Attale; que le gouverneur exposa encore aux bêtes, par complaisance pour le peuple. Après avoir passé par tous les tourmens, que l'on pratiquoit dans l'amphithéatre, ils furent enfin égorgez. Alexandre ne jetta pas un soupir, & ne dit pas le moindre mot, se contentant de s'entretenir avec Dieu en son cœur. Attale étant mis sur la chaise de fer; comme son corps brûloit, & que l'odeur de la graisse s'élevoit, dit au peu-

ple

Digitized by Google

ple en latin : Voilà ce que c'est de manger des hommes ; c'est ce que vous faites ici. Pour nous, nous ne mangeons point d'hommes, & ne faisons aucun mal. On lui demanda, quel nom avoit Dieu ; & il répondit : Dieu n'a pas un nom comme un homme.

XV. *Sainte Blandine.*

Après eux tous, le dernier jour des gladiateurs, Blandine fut encore amenée, avec un enfant d'environ quinze ans, nommé Ponticus. On les avoit amenez tous les jours pour voir les supplices des autres, & on les vouloit contraindre à jurer par les idoles. Comme ils demeurerent fermes à les mépriser : le peuple entra en fureur contre eux, & sans avoir égard, ni à l'âge de l'un, ni au sexe de l'autre, ils les firent passer par tous les tourmens, les pressant l'un après l'autre de jurer. Ils n'en purent venir à bout. Car Ponticus étoit encouragé par Blandine : en sorte que tout le peuple s'en appercevoit. Il souffrit donc generalement tous les tourmens, & rendit l'esprit. Blandine fut la derniere. Elle alloit à la mort avec plus de joie, qu'à un festin de noces. Après les fouets, les bêtes, la chaise ardente, enfin on l'enferma dans un filet, & on l'exposa à un taureau, qui la secoua long-tems. Mais elle ne sentoit rien de ce qu'on lui faisoit, par l'esperance & l'attachement à ce qu'elle croyoit, & par les entretiens qu'elle avoit avec Jesus-Christ. Enfin elle fut aussi égorgée, & les païens mêmes confessoient, qu'ils n'avoient jamais vû une femme tant souffrir.

Ils ne furent pas contens de la mort des martyrs, ils étendirent la persécution sur leurs cadavres. Ceux qui avoient été étouffez dans la prison, furent jettez aux chiens ; & gardez

soi-

soigneusement nuit & jour, de peur que nous ne les enterrassions. Ils assemblerent aussi les restes de ceux qui avoient souffert dans l'amphitéatre, c'est-à-dire, ce que les bêtes ou le feu avoient laissé de leurs membres déchirez ou réduits en charbon, & les têtes coupées des autres, avec leurs troncs. Ils firent garder tous ces restes pendant plusieurs jours, par des soldats. Les uns frémissoient & grinçoient les dents, en regardant ces reliques: les autres rioient & se moquoient, exaltant leurs idoles, & leur attribuant la punition de leurs ennemis. Les plus raisonnables témoignoient quelque compassion, & leur faisoient des reproches, en disant: Où est leur Dieu? & que leur a servi cette religion, qu'ils ont préferée à leur propre vie? Cependant nous étions sensiblement affligez, de ne pouvoir enterrer ces corps. La nuit n'y servoit de rien. Les gardes ne se laissoient gagner, ni par argent, ni par prieres. Ils sembloient faire un grand profit, si ces corps demeuroient sans sépulture. Après les avoir laissez à l'air, exposez en spectacle pendant six jours; ils les brûlerent, & les réduisirent en cendres, puis les jetterent dans le Rône: afin qu'il n'en parût aucun reste sur la terre. Ils le faisoient, pour ôter aux chrétiens l'ésperance de la résurrection, qui leur donne, disoient ils, la confiance de nous introduire une religion étrangere & nouvelle, de mépriser les tourmens, & d'aller à la mort avec joie. Voyons maintenant s'ils ressusciteront, si leur Dieu pourra les secourir, & les tirer de nos mains. Les cendres de ces martyrs, qui étoient au nombre de quarante-huit, furent retrouvées & ensevelies sous l'autel dans l'église des apô-

Ado Martyrol. 2 Jun.

tres,

tres au lieu nommé Athanacum, à présent l'abbaïe d'Aisnai. Marcel & Valérien étoient aussi à Lyon : d'où ayant trouvé moyen de s'échaper, ils s'enfuirent, & souffrirent ensuite le martyre dans deux villes voisines : Marcel à Challon sur Saone, Valerien à Trénorchium, qui est Tournus.

Ado 4. & 15. *Sept.*

XVI. Martyre de S. Epipode, & S. Alexandre. *Ado.* 22. & 24. *Apr.* *Acta Mart. selecta.*

On trouve en cette même persécution deux martyrs illustres à Lyon, Epipode & Alexandre. Alexandre étoit Grec de nation, Epipode natif de Lyon même, tous deux de parens qui portoient le titre de clarissimes. Leur amitié s'étoit formée dès l'enfance, dans les écoles : & étant déja chrétiens ils s'excitoient l'un l'autre à la pieté, & se préparoient au martyre, par la sobrieté, la frugalité, la chasteté & les œuvres de misericorde. Tous deux étoient dans la fleur de leur jeunesse, mais point encore mariez. La persécution étant allumée, la dix-septiéme année de Marc Aurele, cent soixante & dix-sept de Jesus-Christ, ils cherchoient à se cacher, suivant le précepte de l'évangile. Ils sortirent de la ville, & seuls, & secretement, & se retirerent au bourg de Pierre-encise, où ils se cacherent dans la maison d'une pauvre veuve chrétienne. La bassesse du lieu les mit quelque tems à couvert : mais enfin on les chercha avec tant de soin, qu'on les trouva : & comme ils faisoient leurs efforts pour s'enfuir encore, Epipode perdit un de ses souliers, qui fut trouvé par une femme chrétienne, & serré comme un trésor.

An. 177.

Si-tôt qu'ils furent pris, on les mit en prison, même avant l'interrogatoire, contre l'usage des Romains qui n'emprisonnoient que les personnes viles, ou déja convaincuës mais le seul nom de chrétien passoit pour un un cri-

L. 1. 4. 5. *ff. de Custod. reor.*

crime notoire. Trois jours après ils furent présentez, les mains liées derriere le dos, devant le tribunal du gouverneur. Il leur demanda leur nom & leur profession; ils dirent leurs noms & leur qualité de chrétiens. Le peuple fit un grand cri, & le juge en colere disoit: A quoi donc ont servi les tourmens de ceux qui ont été exécutez, si l'on parle encore de Christ? De peur qu'ils ne s'exhortassent l'un l'autre, du moins par signes, il les fit séparer: & prenant d'abord Epipode, qu'il croyoit plus foible, comme plus jeune, il lui dit: Il ne faut pas que tu perisses par opiniâtreté. Nous adorons les dieux immortels, que tous les peuples & nos princes mêmes honorent. Nous honorons les dieux par la joie, les festins, la musique, les jeux, les divertissemens: Vous adorez un homme crucifié, à qui on ne peut plaire en jouïssant de tous ces biens. Il rejette la joie, il aime les jeûnes & la chasteté sterile, & condamne le plaisir Quel bien vous peut faire celui, qui n'a pû se garantir de la persécution des plus miserables? Je te le dis, afin que tu quittes l'austerité pour jouïr du bonheur de ce monde, avec la joie qui convient à ton âge.

Epipode répondit: Je ne me laisse pas toucher à cette feinte, & cruelle compassion: Vous ne savez pas que J. C. N. S. éternel est ressuscité, aprés avoir été crucifié, comme vous dites: lui qui par un mystere ineffable, étant homme & Dieu tout ensemble, a ouvert aux siens le chemin de l'immortalité. Mais, pour vous parler selon votre portée, Estes-vous assez aveugle pour ignorer, que l'homme est composé de deux substances, d'ame & de corps? Chez nous l'ame commande,

Digitized by Google

de, le corps obéït. Les infamies que vous commettez en l'honneur de vos démons, donnent du plaisir aux corps, & tuent les ames. Quelle vie, où la partie principale est celle qui perd ? Nous faisons la guerre au corps en faveur de l'ame. Vous, aprés vous être saoulez de plaisirs, comme les bêtes, ne trouvez à la fin de cette vie, qu'une triste mort : nous, quand vous nous faites périr, nous entrons dans une vie éternelle.

Le juge irrité de cette réponse, lui fit donner des coups de poing sur la bouche. Epipode ayant les dents tout en sang, disoit : Je confesse que Jesus-Christ est Dieu avec le Pere & le saint Esprit : il est juste que je rende mon ame à celui qui m'a créé & racheté. Ce n'est pas perdre la vie, c'est la changer en mieux. Comme il parloit ainsi, le juge le fit pendre au chevalet, & deux licteurs vinrent des deux côtez, pour le déchirer avec les ongles de fer. Alors s'éleva tout d'un coup un cri terrible du peuple, qui demandoit qu'on le lui abandonnât, pour l'accabler d'une grêle de pierres, ou le mettre en piéces ; car le juge n'alloit pas assez vîte à leur gré. Il craignit qu'ils n'en vinssent à une sédition, & ne perdissent le respect de sa dignité : & pour prévenir ce mal, il fit ôter le martyr de devant son tribunal, pour lui couper promptement la tête. Ce qui fut exécuté.

Après un jour d'intervalle, le gouverneur fit tirer Alexandre de prison, & lui dit : Tu peux encore profiter de l'exemple des autres. Car nous avons tellement donné la chasse aux chrétiens, qu'il n'y a plus guére que toi qui en reste. Alexandre dit : Je rends graces à Dieu, de ce que vous m'encouragez

par l'exemple des autres martyrs. Vous vous trompez : le nom chrétien ne peut être éteint. Dieu l'a établi sur des fondemens si solides, qu'il se conserve par la vie des hommes, & s'étend par leur mort. Je suis chrétien, & l'ai toujours été, & le serai, pour la gloire de Dieu. Le gouverneur le fit étendre, les jambes écartées, & fraper par trois bourreaux, qui se relayoient l'un l'autre ; ce qui dura trés-long-tems, sans qu'il lui échapât aucune réponse indigne. Enfin le juge le voyant inébranlable, le condamna à mourir en croix. Les executeurs le prirent, lui étendirent les bras, & l'attacherent. Mais il ne souffrit pas long-tems. Car son corps étoit tellement déchiré, qu'à travers les côtes décharnées, on voyoit les parties les plus cachées des entrailles. Ainsi invoquant Jesus-Christ par les derniers efforts d'une voix mourante, il rendit l'esprit heureusement. Comme les gentils empêchoient la sépulture des martyrs, les chrétiens déroberent les corps de ces deux Saints, & les cacherent près de la ville au fond d'une vallée dans un lieu couvert d'arbres, & d'eaux qui y tomboient de tous côtez. Mais ce lieu devint ensuite célébre par la pieté des fidéles, & par la multitude des miracles.

XVII. S. Irenée évêque de Lyon. *Eus v. hist. c. 15. 20.*

A la place de saint Pothin, on élut évêque de Lyon le prêtre Irenée, disciple de saint Polycarpe & de Papias. A son retour de Rome, il écrivit contre Florin, & contre Blastus, qu'il y avoit vûs. C'étoient deux prêtres de l'église Romaine, déposez pour leurs erreurs. Chacun avoit sa secte à part, & y avoit attiré plusieurs disciples. Blastus vouloit ramener le Judaïsme, & s'attachoit à célébrer la pâque le quatorziéme jour. S. Irenée lui écri-

vit

Digitized by Google

vit une lettre du schisme. Florin mettoit un dieu auteur du mal ; & par consequent deux principes. C'est pourquoi saint Irenée lui écrivit une lettre de la monarchie ; c'est-à-dire de l'unité de principe. Il disoit ces paroles.

Ces dogmes, Florin, pour parler modérément, ne sont pas d'une saine doctrine. Ces dogmes ne s'accordent pas avec l'église ; & jettent dans la plus grande impieté ceux qui les embrassent. Les hérétiques mêmes qui sont hors de l'église, n'ont jamais osé proferer rien de semblable. Ce n'est pas là ce que nous ont enseigné les prêtres nos prédécesseurs, qui ont conversé avec les apôtres. Car étant encore enfant je vous ai vû dans la basse Asie chez Polycarpe, dont vous cherchiez d'acquerir l'estime, ayant vous-même un emploi considerable à la cour. Je me souviens mieux de ce tems-là, que de ce qui vient d'arriver. Car les connoissances que l'on a reçues dans l'enfance, croissent avec l'ame, & s'unissent à elle : en sorte que je pourrois dire le lieu, où étoit assis le bienheureux Polycarpe, quand il parloit ; ses démarches, sa maniere de vie, sa figure exterieure, les discours qu'il faisoit au peuple. Comme il nous racontoit, qu'il avoit vécu avec Jean & avec les autres, qui avoient vû le Seigneur. Comme il se souvenoit de leurs discours, & de ce qu'il leur avoit oüi dire, touchant le Seigneur, ses miracles, sa doctrine. Polycarpe rapportoit tout cela conformément aux écritures, l'ayant appris de ceux qui avoient vû de leurs yeux le Verbe de vie.

Dieu me faisoit alors la grace d'écouter tous ces discours, avec une grande application, & de les écrire non sur le papier, mais

dans mon cœur, & par la misericorde de Dieu je les rumine encore continuellement. Et je puis assurer devant Dieu, que si ce bienheureux & apostolique vieillard eût oüi quelque chose de semblable, il auroit bouché ses oreilles, & se seroit écrié suivant sa coutume : O bon Dieu, à quels tems m'avez-vous réservé, pour souffrir de tels discours! Et s'en seroit fui de la place, où il les auroit oüis : fût-il assis, ou debout. On peut voir la même chose par les lettres qu'il a écrites, ou aux églises voisines, pour les fortifier, ou à quelques-uns des freres, pour les instruire & les exhorter. Ce sont les paroles de saint Irenée. Florin fut ensuite entraîné dans l'erreur des Valentiniens, & saint Irenée écrivit pour lui le traité de l'Odoade, c'est-à-dire, des huit premiers Eones, où il marquoit qu'il a touché à la premiere succession des apôtres. A la fin de cet ouvrage, il avoit mis ces paroles: Toi qui transcriras ce livre, je te conjure par notre Seigneur Jesus, & par son glorieux avénement où il jugera les vivans & les morts, de le collationer après que tu l'auras copié, & le corriger exactement sur l'original, de transcrire aussi cette conjuration, & la mettre dans la copie.

XVIII. Martyre de Symphorien. *Acta mart. selecta.*

Dans la même persécution des Gaules, sous Marc Aurele, souffrit à Autun Symphorien fils de Fauste d'une famille noble & chrétienne. Il avoit été batisé par saint Benigne, & levé des fonts par saint Andoche. Il étoit dans la fleur de son âge, instruit dans les bonnes lettres & les bonnes mœurs. La ville d'Autun étoit une des plus anciennes & des plus illustres des Gaules, mais aussi des plus superstitieuses. On y adoroit principalement Cybele,

A

Apollon & Diane. Un jour le peuple s'étoit assemblé pour la solemnité prophane de Cybele, qu'ils appelloient la mere des dieux; Héraclius homme consulaire, étoit alors à Autun, appliqué à rechercher les chrétiens. On lui présenta Symphorien, que l'on avoit arrêté comme séditieux; parce qu'il n'avoit pas adoré l'idole de Cybele que l'on portoit dans un chariot, suivie d'une grande foule de peuple. Héraclius étant assis sur son tribunal, lui demanda son nom & sa condition. Il répondit: Je suis chrétien, je m'appelle Symphorien. Le juge dit: Tu es chrétien? A ce que je voi, tu nous as échapé: car ce nom n'est pas fréquent parmi nous. Pourquoi refuse-tu d'adorer l'image de la mere des Dieux? Symphorien répondit: Je vous le viens de dire, je suis chrétien, j'adore le vrai Dieu, qui regne dans le ciel; mais pour l'idole du démon, si vous me le permettez, je la briserai à coups de marteau. Le juge dit: Celui-ci n'est pas seulement sacrilege, il veut être rebelle. Que les officiers disent s'il est citoyen de ce lieu? Un officier dit: Il est d'ici, & d'une famille noble. Le juge lui dit: Tu te flattes, Symphorien, de ta naissance, & peut-être ne sais-tu pas l'ordonnance des empereurs; qu'un officier la lise. On la lut. Et ensuite le juge dit: Que dis-tu à cela, Symphorien? Pouvons-nous renverser les ordonnances des princes? Il y a deux chefs d'accusation contre toi, de sacrilege contre les dieux, de rebellion contre les loix. Comme Symphorien continua de détester l'idole, le juge le fit battre par ses licteurs, & l'envoya en prison.

Il se le fit amener deux jours après, & lui dit: Tu ferois bien mieux, Symphorien, de

Digitized by Google

servir les dieux immortels,& recevoir un present du trésor public,avec l'honneur de la milice:on nommoit ainsi les charges.C'est pourquoi, si tu veux, je ferai orner de fleurs les autels, afin que tu offres aux dieux l'encens qui leur est dû. Symphorien montra par sa réponse, qu'il méprisoit les promesses du consulaire, & encore plus les divinitez qu'il lui proposoit, & détesta les cruelles & extravagantes superstitions du culte de Cybele. Enfin le juge prononça contre lui sa sentence, & le condamna à mourir par le glaive. Comme on le menoit hors de la ville,pour l'executer, sa mere lui crioit de dessus la muraille: Mon fils, mon fils Symphorien, souviens-toi du Dieu vivant; éleve ton cœur en haut, & regarde celui qui regne dans le ciel. On ne t'ôte pas aujourd'hui la vie, on te la change en mieux. Après qu'il eut été executé, des hommes pieux enleverent son corps secretement, & l'enterrerent dans une petite cellule, près d'une fontaine hors le camp public. C'étoit quelque lieu destiné aux exercices.

XIX. Mort de M. Aurele. Commode empereur.

An. 180.

Epit. Dion. in Comm. p. 83.

L'empereur Marc Aurele mourut la vingtiéme année de son regne, cent quatre-vingt de J. C. Comme il étoit en Pannonie faisant la guerre aux Marcomans: il tomba malade, & se fit mourir volontairement, en s'abstenant de prendre de la nourriture. Il étoit âgé de cinquante-neuf ans,& en avoit regné dix-neuf & dix jours. Le lendemain de sa mort le dix-huitiéme d'Avril, l'an de J. C. cent quatre-vingts,son fils Commode,qui étoit à l'armée, fut reconnu empereur à l'âge de dix-neuf ans. Il s'abandonna à toutes sortes d'impudicitez, & fut très-cruel,jusqu'à faire mourir

tir un très-grand nombre de sénateurs : mais il ne persécuta point les chrétiens. Peut-être fut-il adouci en leur faveur par Marcia l'une de ses concubines, qu'il traitoit presque comme une épouse légitime, & lui avoit donné tous les honneurs des imperatrices, hors celui du feu que l'on portoit devant elles. Car cette Marcia étoit fort affectionnée aux chrétiens.

Herod. 11 Epit. Dion. in Com p. 248. D.

Cette même année, premiere de l'empereur Commode, mourut Agrippin évêque d'Alexandrie, après avoir tenu le siége douze ans, & Julien lui succeda. D'autres le mettent deux ans plutôt, la dix-huitiéme année de Marc Aurele. Mais il est certain que Theophile évêque d'Antioche ne mourut que sous l'empereur Commode, & au plutôt cette année cent quatre-vingts, puisqu'il marque le tems de la mort de Marc Aurele dans son traité à Autolyque, que nous avons encore.

XX.
Traité de Theophile à Autolyque.

Autolyque étoit un païen, homme d'esprit, & curieux : mais prévenu contre la religion chrétienne, qu'il traitoit, comme les autres, de doctrine extravagante & sans fondement. Theophile lui répondit par cet ouvrage divisé en trois livres. Dans le premier, sur la question que lui avoit faite Autolyque touchant le vrai Dieu, il parle ainsi : Si vous me dites ; Montrez-moi votre Dieu : je vous dirai aussi ; Montrez-moi que vous êtes homme. Montrez que vous regardiez des yeux de l'ame, & que vous écoutiez des oreilles du cœur. Les yeux du corps ne voient que les choses terrestres & sensibles. Les aveugles ne voient pas la lumiere du soleil, qui n'en brille pas moins. Ainsi les yeux de votre ame sont offusquez par vos pechez. C'est un miroir crasseux.

Poss. Justin. edit. 1615.

seux. Montrez-vous donc tel que vous êtes. N'êtes-vous, ni adultere, ni impudique, ni voleur, ni usurpateur, ni médisant, ni colere, ni envieux, ni avare ? Obéissez-vous à vos parens ? Ne vendez-vous point vos enfans ? Dieu ne se fait point connoître à ceux qui vivent de la sorte, s'ils ne se purifient auparavant. Vous me direz : Vous donc qui voyez, décrivez-moi la forme de Dieu. A quoi il répond par l'énumeration de ses principaux attributs. Puis il ajoute :

Comme l'ame de l'homme est invisible, & se fait connoître par le mouvement du corps, ainsi nous ne pouvons voir Dieu de nos yeux ; mais nous le connoissons par sa providence & par ses ouvrages. Celui qui voit un vaisseau voguer en mer, & entrer dans le port, ne doute pas qu'il n'y ait dedans un pilote qui le gouverne. Ainsi nous devons croire qu'il y a un Dieu qui gouverne l'univers, quoique nous ne le voyions pas des yeux de la chair. On croit qu'il y a un empereur sur la terre, quoique tous ne le voyent pas, mais on le connoît par ses loix, par ses officiers, par ses images. Et vous ne voulez pas connoître Dieu par ses œuvres, & par les effets de

p.74.D. sa puissance. Pourquoi ne voulez-vous pas croire ? Ne voyez-vous pas qu'il faut commencer par la foi, en toutes choses ? Que moissonneroit le laboureur, s'il ne confioit son grain à la terre ? Comment pourroit-on passer la mer sans se confier au pilote ? Quel malade pourroit guérir, s'il ne se confioit au médecin ? Quel art, quelle science peut-on apprendre, si on ne commence par croire celui qui l'enseigne ?

p.76.C. Il montre la fausseté des dieux des païens, &

& conclut: J'honorerai donc plûtôt l'empereur sans toutefois l'adorer : mais j'adorerai le vrai Dieu qui est Dieu réellement. L'empereur n'est pas un Dieu, mais un homme établi de Dieu, non pour être adoré, mais pour juger justement. C'est une administration que Dieu lui a confiée. L'empereur lui-même ne veut pas que ceux qu'il a au-dessous de lui soient nommez empereurs, c'est son nom, qu'il n'est pas permis de donner à un autre. Il n'est aussi permis d'adorer que Dieu seul. Honorez l'empereur par votre affection, par votre soumission, en priant pour lui. Ainsi vous ferez la volonté de Dieu. Il exhorte Autolyque à lire les saintes écritures, pour s'instruire, & éviter la rigueur du jugement de Dieu dont il le menace. p. 79. B.

Dans le second livre, Theophile montre l'absurdité de l'idolâtrie, l'ignorance des philosophes & des poëtes, sur le sujet de la divinité, & leurs contradictions. Et en cet endroit il cite le passage entier d'Aratus, dont saint Paul avoit cité un demi vers. Il montre combien les prophétes sont au-dessus : il rapporte l'histoire de la création, selon Moïse, & l'explique au long, même par des allégories morales. Il marque que toutes les nations comptoient la semaine, & le septiéme jour que les Juifs nomment sabat. Il dit ensuite, que le Verbe de Dieu est son fils : non comme les poëtes & les auteurs des fables disent, que les dieux ont des enfans, engendrez à la maniere des hommes, mais comme la verité le raconte du Verbe, qui étoit toujours dans le cœur de Dieu. Car avant que rien fût fait, il l'avoit pour conseiller, & il étoit sa pensée, & sa prudence. Mais quand p. 86 B. Act. XVII. 28. p. 91. D. p. 100. B.

Dieu voulut faire tout ce qu'il avoit résolu; il engendra ce Verbe proferé, premier né de toute créature. Non qu'il demeurât vuide de son Verbe, mais l'ayant engendré, il converse toujours avec lui. Ainsi Theophile reconnoît le Verbe coéternel au Pere. Mais il nomme génération, suivant le stile des anciens theologiens, cette progression, par laquelle il s'est manifesté au dehors, lorsque le Pere a produit les créatures par lui. Il ajoute, que Dieu le
p. 94. D. Verbe, né de Dieu, est envoyé par le Pere, quand il veut. Il dit encore: Les trois jours
v S.Tho.1. qui ont precedé la création des astres, sont
p.q.45.a.1. figures de la trinité de Dieu, de son Verbe, & de sa sagesse, entendant par la sagesse le saint Esprit qui la donne. Et c'est la premiere fois que nous trouvons dans les anciens le nom de *Trias* ou trinité en ce sens, pour marquer la distinction des personnes divines.
p. 103. C. Theophile dit, que Dieu n'avoit créé l'homme, ni mortel, ni immortel; mais capable de l'un & de l'autre, selon qu'il useroit du libre arbitre, avec lequel il étoit créé.

p.107.n 2. Dans le troisiéme livre il réfute deux calomnies des païens, que nos livres sacrez étoient nouveaux, & que les chrétiens commettoient des abominations dans leurs assemblées. Premierement il montre combien les poëtes, les historiens & les philosophes mêmes proposoient de maximes & d'exemples de ces mêmes crimes, dont on accusoit les chrétiens, sur tout les exemples des dieux: puis il propose la sainteté de la loi de Dieu, rapportant le décalogue, & plusieurs passages des prophétes & de l'évangile, & conclud:
p. 126. D. Voyez donc si ceux qui apprennent une telle doctrine, peuvent vivre au hazard, & se plon-

ger

Digitized by Google

ger dans les ordures les plus abominables ; ou ce qui est le plus impie, manger de la chair humaine ; puisqu'il nous est même défendu de voir les spectacles des gladiateurs, de peur d'être complices des meurtres. Nous ne devons point voir non plus les autres spectacles, de peur de salir nos yeux ou nos oreilles de ce qui s'y chante. Car si on parle de manger de la chair humaine, c'est là que l'on void Thyeste & Terée manger leurs enfans. S'il étoit question d'adulteres, on y entend non seulement ceux des hommes, mais ceux des dieux, chantez par de belles voix, & avec de grandes récompenses. Loin des chrétiens la seule pensée de ces crimes. Il s'exercent à la continence & à la temperance. Ils gardent l'unité du mariage, ils embrassent la chasteté. Chez eux l'injustice est bannie, le peché déraciné ; on étudie la justice, on vit selon la loi, on pratique la pieté, on confesse Dieu : la grace conserve, la parole sainte conduit, la sagesse enseigne, la vie récompense, c'est Dieu qui regne.

Pour refuter solidement l'objection de la nouveauté de notre doctrine, Theophile montre par le témoignage même des auteurs prophanes, combien les Grecs étoient ignorans dans les histoires anciennes, & combien Moïse & les autres prophétes étoient anciens, en comparaison de leurs historiens & de leurs poëtes. Il cite Manethon Egyptien, Menandre Ephesien, pour l'histoire des rois de Tyr, & Berose Chaldéen. Il rapporte toute la suite de la Chronologie, depuis Adam jusques à son tems, c'est-à-dire jusques à M. Aurele, à qui il donne de regne dix-neuf ans & dix jours. Il met ensuite les sommes, suivant differentes

Digitized by Google

époques, & compte depuis la création du monde jusques à la mort de M. Aurele, cinq mil six cens quatre-vingt-quinze ans. C'est ce qu'il y a de plus remarquable dans les trois livres de Theophile d'Antioche, à Autolycus. Theophile écrivit des Commentaires sur les proverbes, & sur les quatre évangiles, qu'il avoit joints ensemble, & fit d'autres traitez courts & élégans pour l'édification de l'église : entr'autres il écrivit contre Marcion, & contre Hermogene, autre hérétique qui parut de son tems : & dans cet ouvrage il cite des passages de l'Apocalypse de saint Jean.

Hier. script.

XXI. Hérésie d'Hermogene.

Hermogene étoit peintre & philosophe : il quitta la doctrine de l'église, pour celle des Stoïciens, & soutenoit que la matiere étoit éternelle & increéée, & que les démons seroient un jour réunis à la matiere, & que le corps de Jesus-Christ étoit dans le soleil. Il enseigna en Afrique, & vivoit encore du tems de Tertullien, aussi-bien que son disciple Nigidius. Il y eut aussi en Galatie un Seleucus & un Hermias, qui soutinrent la même opinion de la matiere éternelle, comme Dieu. Ils disoient que les ames des hommes étoient de feu & de vent, & que les anges les avoient créées. Ils n'usoient point de notre batême, à cause de cette parole de saint Jean : Il vous batisera par l'esprit & par le feu. Ils disoient que ce monde étoit l'enfer, & qu'il n'y avoit point d'autre résurrection, que la génération ordinaire. De ce même tems vivoit à Antioche Lucien de Samosate, qui s'est moqué de la religion chrétienne, comme des fables & des superstitions du paganisme, & des opinions des philosophes.

Tertull. in Herm. c. 1. 2. & prescr. Philostr. de hæres. 2. c. 8. Matth. III. 11.

XXII. Version de

Ce fut dans ces premieres années de l'empe-

reur Commode que parut une version nouvelle des écritures de l'ancien testament, faite par Theodotion natif d'Ephese. Il avoit été disciple de Tatien : ensuite il se fit Marcionite, et puis Juif ; & alors il entreprit de traduire l'écriture, de l'hebreu en grec. Sa version est la troisiéme, & l'église ne la méprisa pas, quoique venant d'un apostat ; on s'en servoit ordinairement pour le livre de Daniel. Saint Irenée fait mention de cette version de Theodotion, dans son traité des hérésies, qu'il écrivit vers ce même téms sous le pape Eleuthere.

Theodotion.

Epiph. de mens. & pond. n. 17. Iren. III. c. 24. & ex illo Eus. V. c. 8. Hier. praef. in Dan. init.

Iren. lib. III. c. 24. Eus. V. hist. c. 8. Chr. Alex.

XXIII. Traité de saint Irenée contre les hérésies.

Dans la préface il dit : N'attendez pas de nous, qui habitons chez les Celtes, & qui usons le plus souvent d'une langue barbare, l'art du discours que nous n'avons pas appris, ni la force du stile, ou l'ornement des paroles. Mais recevez avec charité, ce que nous vous écrivons avec charité, simplement & veritablement ; & que vous saurez bien augmenter, étant plus capable que nous. On ne sait pas le nom de celui à qui saint Irenée adresse son ouvrage ; mais on ne peut presque douter, que ce ne fût un évêque, par la maniere dont il lui parle, comme à celui qui devoit instruire les autres. Lyon, dont saint Irenée étoit évêque, étoit capitale de la Gaule Celtique, & la langue barbare qu'il parloit étoit le gaulois, ou même le latin, que les Grecs regardoient comme tel. Car pour lui, qui étoit venu d'Asie, sa langue naturelle étoit le grec. Aussi avoit-il écrit en grec cet ouvrage, mais nous n'en avons plus qu'une ancienne version latine, avec quelques fragmens de l'original. Il est divisé en cinq livres. Le premier contient l'exposition

ition de la doctrine des Valentiniens, dont
c. 5. explique le systême tout au long; il marque
aussi dans ce premier livre, que l'église étoit
répandue par tout le monde,& nomme en particulier les églises de Germanie, d'Espagne,
de Gaule, d'Orient, d'Egypte, de Libye,
assurant qu'elles sont toutes éclairées de la même foi comme du même soleil. Il met à la fin
Lib.1.c.20. le dénombrement de tous les heretiques, qui
21. &c. avoient paru jusques alors, suivant l'ordre des
tems, depuis Simon le magicien jusques à Tatien.

Lib.11.c.10. & 46. Il commence dans le second livre à les refuter. Et comme ils s'appuyoient principalement sur les paraboles de l'évangile, en leur donnant des explications arbitraires, il donne des principes pour l'intelligence de l'Ecriture. *S'attacher principalement à ce qui nous est mis clairement devant les yeux, par des paroles propres, comme, qu'il n'y a qu'un Dieu, & qu'il est créateur de toutes choses: puis se servir de ces passages clairs, pour expliquer ceux qui sont obscurs, au lieu que les heretiques expliquoient les ênigmes, par d'autres*
c. 40.42. plus grandes énigmes. Il montre l'absurdité
43. des mysteres qu'ils trouvoient dans les nombres, & dans les letres greques qui les marquent; parce que ces rapports sont arbitraires. Il demeure d'accord que Dieu ne fait rien au hazard, & que tout ce que nous lisons dans l'écriture, a des raisons profondes: mais il soutient qu'il n'est pas donné aux hommes de les pénétrer, & qu'il ne faut pas former la regle de la foi sur des nombres, mais expliquer les nombres, suivant la regle de la
Matth. x. foi, & donner des bornes à la curiosité.
30. c.45. J. C. a dit, que les cheveux de notre

tête

tête sont comptez. Faut-il donc entreprendre d'en savoir le nombre, & les raisons pour lesquelles une tête en a plusieurs milliers plus que l'autre? On trouveroit des mysteres, si l'on vouloit, sur le nombre des étoiles, ou des grains de sable.

XXIV. Miracles & propheties.

Il oppose aux vains prestiges des heretiques, les vrais miracles, qui étoient encore alors frequens dans l'église. Ils ne peuvent, dit-il, donner la vûë aux aveugles, ni l'ouïe aux sourds, ni chasser les démons, si ce n'est ceux qu'ils envoyent eux-mêmes, tant s'en faut qu'ils ressuscitent un mort, comme le Seigneur a fait, & ses apôtres. Et entre les freres souvent, pour quelque necessité, toute l'église d'un lieu l'ayant demandé avec beaucoup de jeûnes & de prieres, l'esprit d'un mort est retourné dans son corps, & la vie d'un homme a été accordée aux désirs des Saints. Ils sont si éloignez de le faire, qu'ils ne le croient pas même possible, & appellent resurrection leur prétendue connoissance de la verité. Il ajoute, que dans l'église, non seulement, ces miracles se faisoient gratuitement, mais souvent l'on donnoit encore l'aumône à ceux que l'on avoit gueris. Et ensuite parlant des heretiques. c. 56.

Leurs prétendus miracles n'ont aucune utilité. Mais ils font venir de jeunes enfans, & trompent les yeux en montrant des phantômes, qui cessent aussi-tôt & ne durent pas un moment; par où l'on voit, qu'ils ressemblent, non à N. S. J. C. mais à Simon le magicien. Et ensuite parlant de J. C. Ceux qui sont veritablement ses disciples, ayant reçû de lui la grace, operent en son nom, pour le bien des autres hommes: chacun sui- c. 57.

vant

vant ce qu'il leur a donné. Les uns chassent les démons, surement & veritablement, en sorte que souvent ceux qu'ils en ont délivrez, embrassent la foi, & demeurent dans l'église. D'autres ont la science des choses futures, des visions, & des discours prophétiques. D'autres guérissent les malades, par l'imposition des mains, & leur rendent la santé parfaite. Nous avons déja dit, que des morts sont ressuscitez & ont demeuré avec nous plusieurs années. Enfin on ne peut dire le nombre des merveilles, que l'église opere chaque jour, par tout le monde, pour l'utilité des nations, au nom de Jesus-Christ crucifié sous Ponce Pilate. Et elle le fait sans artifice & sans interêt; car comme elle a reçu de Dieu gratuitement ce pouvoir, elle l'exerce gratuitement. Sans user d'invocation des anges: il entend les invocations superstitieuses des hérétiques; ni d'enchantemens, ni d'aucune mauvaise curiosité, mais purement & à découvert, elle adresse ses prieres à Dieu créateur, & invoque N. S. J. C. Son nom attire ces graces, & non ceux de Simon, de Menandre, de Carpocrate, ou de quelqu'autre. Il dit encore ailleurs: Nous apprenons que plusieurs freres dans l'église ont des graces prophétiques, parlent toutes sortes de langues, par la vertu du saint Esprit, découvrent aux hommes, pour leur utilité, ce qu'ils ont de plus caché, & expliquent les mysteres de Dieu.

lib. v. c. 6.

lib. III. c. 1.

Dans le troisiéme livre, saint Irenée prouve la doctrine de l'église catholique, par l'écriture & par la tradition. Il dit que les apôtres n'ont prêché qu'après avoir reçû la connoissance parfaite, & ajoûte: Matthieu a donné

Eus. v. hist. c. 8.

donné aux Hebreux l'évangile écrit en leur langue, tandis que Pierre & Paul prêchoient à Rome, & y fondoient l'Eglise. Aprés leur sortie, Marc disciple & interprête de Pierre, nous a aussi donné par écrit, ce que Pierre avoit prêché. Et Luc qui suivoit Paul, a mis en un livre l'évangile que Paul avoit enseignè. Ensuite Jean, le disciple du Seigneur, qui avoit reposé sur sa poitrine, a aussi donné son évangile, demeurant à Ephese en Asie. Il ajoute, que saint Jean écrivit son évangile contre les erreurs de Cerinthe & des Nicolaïtes. Il dit : Qu'il ne peut y avoir ni plus ni moins de quatre évangiles, & applique aux évangelistes le mystere des quatre animaux de l'apocalypse. Il marque l'artifice des hérétiques, qui étant pressez par l'écriture, avoient recours à la tradition : & convaincus par la tradition, revenoient à l'écriture, accusant les apôtres d'avoir mêlé le judaïsme au christianisme, & déguisé leur doctrine, pour l'accommoder à leurs auditeurs.

lib. III. c. 11. p. 257. A. *Ibid. p. 258. A.* *c. 2.* *c. 5.*

XVV. Tradition de l'église Romaine. *lib. III. c. 3.*

Il prouve la tradition par la succession des évêques. Nous pouvons compter, dit-il, ceux que les apôtres ont établi évêques dans les églises, & leurs successeurs jusques à nous, qui n'ont enseigné rien de semblable à ces rêveries. Car si les apôtres eussent sçû des mysteres, qu'ils n'eussent enseigné qu'aux parfaits, ils les eussent principalement enseignez à ceux, à qui ils confioient les églises mêmes. Car ils choisissoient les plus parfaits, pour en faire leurs successeurs, & leur laisser la charge d'enseigner à leur place, sachant de quelle importance seroit leur bonne ou leur mauvaise conduite. Mais parce qu'il se-

Digitized by Google

seroit trop long de compter les successions de toutes les églises, nous nous contenterons de marquer la tradition de la plus grande & la plus ancienne église, connue de tout le monde, fondée & établie à Rome, par les glorieux apôtres Pierre & Paul. Par cette tradition qu'elle a reçûe des apôtres, & cette foi annoncée aux hommes, & conservée jusques à nous par les successions des évêques, nous confondons tous ceux qui font des assemblées illegitimes, de quelque maniere que ce soit, par amour propre, par vaine gloire, par aveuglement ou par malice. Car c'est à cette église, à cause de sa puissante primauté, que toute église doit s'accorder : c'est-à-dire tous les fideles, quelque part qu'ils soient : dans laquelle la tradition des apôtres a été conservée, par les fideles de tout pays.

Donc les bienheureux apôtres ayant fondé & édifié l'église, conficrent à Lin la fonction de l'épiscopat. C'est ce Lin dont Paul fait
2. Tim. IV. 21 mention dans les épîtres à Timothée. Son successeur fut Anenclet, & après lui, au troisiéme rang après les apôtres, Clement reçut l'épiscopat ; lui qui avoit vû les bienheureux apôtres, & avoit conferé avec eux, & qui avoit encore devant les yeux la prédication récente, & la tradition des apôtres : & il n'étoit pas seul ; car il en restoit encore plusieurs que les apôtres avoient instruits. Sous ce Clement s'étant formé une grande division entre les freres de Corinthe, l'église Romaine écrivit une puissante lettre aux Corinthiens, pour les ramener à la paix, & renouveller en eux la foi & la tradition, qu'ils venoient de recevoir des apôtres. Et ensuite : A ce Clement, succeda Evariste, à Evariste Alexandre, puis

Digitized by Google

ſixiéme après les apôtres fut Xiſte, & après
Teleſphore, qui ſouffrit un glorieux marty-
Enſuite Hygin, puis Pius, & après lui Ani-
:, à qui Soter ayant ſuccedé, maintenant
euthere poſſede l'épiſcopat, au douziéme
ng après les apôtres. C'eſt ſuivant cet ordre
cette ſucceſſion, que la tradition des apô-
:s, & la prédication de la verité eſt venue
ıns l'égliſe juſques à nous.

Et Polycarpe, qui non-ſeulement avoit été
ſtruit par les apôtres & avoit converſé avec
.uſieurs de ceux qui avoient vû JESUS-CHRIST,
ıais encore avoit été établi par les apôtres,
ı Aſie, évêque de l'égliſe de Smyrne, que
ai vû moi-même en ma premiere jeuneſſe :
ar il a vêcu long-tems, & étoit extrême-
ıent vieux, lorſqu'il eſt ſorti de cette vie,
ar un très-glorieux & très-illuſtre martyre.
l a toujours enſeigné ce qu'il avoit appris des
.pôtres, ce que l'égliſe enſeigne, & qui eſt
eul veritable. Toutes les égliſes d'Aſie, &
:eux qui juſques à preſent ont ſuccede au ſié-
ge de Polycarpe, rendent témoignage, qu'il
:ſt un témoin de la verité, & bien plus digne
le foi, & plus certain, que Valentin & Mar-
:ion, & tous les autres errans. Il vint à Ro-
me du tems d'Anicet, & ramena à l'égliſe
de Dieu pluſieurs ſectateurs de ces héréti-
ques, publiant que l'unique & ſeule verité,
qu'il avoit appriſe des apôtres, étoit celle que
l'égliſe enſeigne. Ce ſont les paroles de ſaint
Irenée.

Il ajoute un peu après : *S'il y avoit diſpu-
te ſur la moindre queſtion, ne faudroit-il pas* c. 4.
*recourir aux égliſes les plus anciennes, où les
apôtres ont vécu ? Mais que ſeroit-ce, ſi les
apôtres ne nous avoient point laiſſé d'écri-*

tu-

Digitized by Google

tures ? Ne faudroit-il pas suivre la tradition, qu'ils ont laissée à ceux à qui ils confioient les églises? C'est ce qu'observent plusieurs nations barbares, qui croient en JESUS-CHRIST sans papier ni encre: ayant la doctrine du salut écrite dans leurs cœurs, par le saint Esprit, & gardant fidélement l'ancienne tradition, touchant un Dieu créateur, & son fils JESUS-CHRIST. Ceux qui ont reçu cette foi sans écriture, sont barbares, quant au langage, par rapport à nous: mais quant aux sentimens & à la conduite, ils sont très-sages & très-agréables à Dieu, observant la justice & la chasteté. Et si quelqu'un leur annonçoit en leur langage ce que les hérétiques ont inventé: aussi-tôt ils boucheroient leurs oreilles, s'enfuiroient au plus loin, & ne voudroient pas même ouïr ces blasphêmes. L'ancienne tradition des apôtres fait que ces doctrines monstrueuses ne leur viennent pas même dans l'esprit, parce qu'il n'y a point encore chez eux d'assemblées d'hérétiques. Car avant Valentin il n'y avoit point de Valentiniens: ni de Marcionites avant Marcion, ni aucun des autres hérétiques, avant leur auteur.

Ce fut sous Hygin que Valentin vint à Rome: sous Pius il fut dans sa force, & demeura jusques à Anicet. Ce fut aussi sous Hygin, neuviéme évêque, que Cerdon, prédecesseur de Marcion, vint dans l'église, & après avoir reçu la penitence, il y demeura, tantôt enseignant en cachette, tantôt revenant à la pénitence, tantôt convaincu de sa mauvaise doctrine, & se retirant de la communion des freres. Marcion vint après, & fleurit sous Anicet, qui fut le dixiéme évêque.

Il

Il représente ainsi les artifices des Valentiniens. En public ils usent de discours séduisans, à cause des catholiques, qu'ils appellent chrétiens communs, & pour les attirer à venir souvent, ils font semblant de prêcher comme nous, & se plaignent de ce qu'encore qu'ils ayent la même doctrine, nous nous abstenons sans sujet de leur communion, & les nommons hérétiques. Quand ils en ont écarté quelques-uns de la foi, par leurs questions, & les ont rendus dociles, ils leur expliquent en particulier le mystere ineffable de leur pléroma. Mais si quelqu'un les contredit, ils le regardent comme incapable de la verité: ils disent qu'il n'a pas reçû de leur mere la semence d'enhaut, & ne lui disent rien du tout; le tenant pour un homme du moyen étage, c'est-à-dire des Psychiques. Que si quelqu'un se livre à eux, pour recevoir leur prétendue rédemption, il s'imagine n'être, ni dans le ciel, ni sur la terre, mais en dedans du pléroma, & avoir déja embrassé son ange, il marche fierement avec un sourci élevé. Quelques-uns disent que l'homme qui vient d'enhaut, doit pratiquer les bonnes mœurs; c'est pourquoi ils affectent un extérieur grave. Mais la plupart méprisent toute regle de vie, comme étant parfaits; se nomment spirituels, & disent qu'ils connoissent déja le lieu de leur repos dans le pléroma. lib. III. c. 15.

XXVI. Doctrine incarnation Eucharistie

Le fonds de la doctrine que S. Irenée prouve en ce troisiéme livre, est qu'il n'y a qu'un seul Dieu le Pere, le même qui a crée le monde, & donné la loi; un seul J. C. & un S. Esprit distingué du Pere & du Fils, qui nous donne la grace, & le secours nécessaire pour le salut. Que le Fils de Dieu est véritablement c. 6. c. 17. 18. &c. c. 19.

Digitized by Google

c. 6. Seigneur, & veritablement Dieu. Puis que dans le pseaume quarante-quatriéme, l'un & l'autre est nommé Dieu, & le Fils qui reçoit l'onction, & le pere qui la donne. Après plusieurs autres preuves, il conclut que Jesus-Christ est nommé Dieu d'une maniere qui ne lui est commune avec aucun des enfans d'Adam : mais qu'il est proprement Dieu & Seigneur. Il est tout ensemble Dieu & homme, suivant les écritures, qui marquent ce qui lui convient comme homme passible & méprisé, & comme Dieu puissant & glorieux. Il n'est point fils de Joseph, mais seulement de la Vierge Marie : il a eu une vraie chair, tirée d'Adam, comme la nôtre : il a souffert réellement, & non en apparence. Le but de son incarnation est le salut des hommes, qui ne se pouvoient sauver par eux-mêmes, & avoient besoin de son secours. S. Irenée prouve amplement tout cela, par les écritures.

c. 21. *c. 23.* *lib.* V. *c.* 14. *lib.* III. *c.* 22.

Dans le quatriéme livre il prouve la doctrine catholique, principalement par les paroles de J. C. Voici comme il parle de l'eucharistie. Après avoir montré que les sacrifices exterieurs étoient inutiles sans la charité, & les vertus interieures, il ajoute, parlant de J.C. conseillant à ses disciples d'offrir à Dieu les premices de ses créatures, non comme s'il en avoit besoin, mais afin qu'ils ayent l'avantage de la reconnoissance : il prit le pain, qui est l'ouvrage du Créateur, & rendant graces, il dit : Ceci est mon corps : & de même prenant le calice, selon nous, ouvrage du Créateur, il déclara que c'étoit son sang ; & enseigna la nouvelle oblation du nouveau testament, que l'église ayant reçue des apôtres, offre à Dieu par tout le monde,

c. 31.

de, suivant ce qui est dit en Malachie : Du levant au couchant mon nom est glorifié entre les nations, & en tout lieu on offre à mon nom la victime & le sacrifice pur. Il dit ensuite : Il y a ici des oblations, comme il y en avoit là. Il y avoit des sacrifices dans l'ancien peuple, il y a des sacrifices dans l'église. Il n'y a que l'espece de changée : parce que ce ne sont plus des esclaves qui offrent, mais des gens libres. Et ensuite : Il n'y a que l'église qui offre cette oblation pure au Créateur, lui offrant avec action de graces son ouvrage, les Juifs n'en offrent plus. *Malach. 1. 11.* *c 34. p. 362. B.* *ibid. p. 363. A.*

Et encore parlant des hérétiques : Comment pourroient-ils être assurez, que le pain de l'eucharistie est le corps de leur Seigneur, & le calice son sang, s'ils ne le connoissent pas pour le Fils du Créateur ? Et comment, disent-ils, que la chair, qui est nourrie du corps, & du sang du Seigneur, est sujette à la corruption, & ne reçoit point la vie ? Qu'ils changent d'opinion, ou qu'ils cessent d'offrir ce que j'ai dit. Et encore : Comme le pain qui vient de terre, recevant l'invocation divine, n'est plus un pain commun, mais l'eucharistie composée de deux choses, l'une terrestre, & l'autre céleste ; ainsi nos corps recevant l'eucharistie, ne sont plus corruptibles : mais ont l'esperance de la résurrection. Les deux choses dont il dit que l'eucharistie est composée, sont la chair de J. C. terrestre, & de même nature que la nôtre, & son esprit, c'est-à-dire son ame & sa divinité, par laquelle il est du ciel & celeste. Il dit encore contre les Marcionites : Comment donc le Seigneur, s'il est fils d'un autre pere, prenant le pain qui est l'ouvrage du Créateur, *ibid. B.* *Perron. Euchar. liv. 11. c. 4.* *1. Cor. xv. 47. lib. iv. c. 57. liv. v. c. 2.*

à-

a-t-il déclaré qu'il est son corps, & assuré que la liqueur mêlée dans le calice est son sang ? Et contre ceux qui nioient que la chair pût devenir incorruptible : Il s'ensuivroit que le Seigneur ne nous auroit point rachetez de son sang ; & que le calice de l'eucharistie ne seroit point la communication de son sang, ni le pain que nous rompons, la communication de son corps.

XXVII. Vraie église. *lib. IV. c. 43.*

Saint Irenée recommande en ces termes la soumission à l'église : Il faut obeïr aux prêtres qui sont dans l'église, qui tiennent des apôtres la succession, comme nous avons montré, qui avec la succession de l'épiscopat ont reçu la grace certaine de la verité, selon le bon plaisir du Pere. Les autres qui se séparent de la succession principale, & qui font des assemblées, quelque part que ce soit, doivent être tenus pour suspects, soit comme hérétiques, soit comme schismatiques & superbes, soit comme hypocrites, & agissans par interêt &
c. 45. par vaine gloire. Et ensuite : Où sont les graces du Seigneur, c'est là qu'il faut apprendre la verité de ceux qui ont reçu des apôtres la succession de l'église, & qui conservent la doctrine saine & entiere. Et ailleurs, après
c. 61. avoir montré comme l'homme vraiement spirituel juge chaque espéce d'hérétique, il ajoute : Il jugera les faux prophétes, qui sans avoir reçu de Dieu le don de prophétie, mais par vaine gloire, par interêt, ou par opération du malin esprit, font semblant de prophétiser, mentant contre Dieu. Il jugera aussi ceux qui font des schismes,
c. 62. qui sont cruels, sans amour de Dieu, regardant leur utilité, plutôt que l'unité de l'église : qui pour de petits sujets déchirent le

corps

corps de Jesus-Christ si grand & si glorieux, & le tuent, autant qu'il est en eux : parlant de paix, & faisant la guerre, passant le moucheron, avalant le chameau : car ils ne peuvent faire de correction, qui égale le mal du schisme. Il jugera tous ceux qui sont hors de la verité, c'est-à-dire, hors de l'église. Et un peu après : La vraye science est la doctrine des apôtres, l'ancien état de l'église par tout le monde, & le caractere du corps de J. C. suivant les successions des évêques, à qui ils ont confié l'église de chaque lieu : qui est parvenuë jusques à nous, conservée sincerement, par l'explication entiere & fidele des écritures. Et la charité qui est le plus excellent de tous les dons, plus précieux que la science, & plus glorieux que la prophétie. C'est par cette charité que l'église en tous lieux & en tous tems, envoye au pere une multitude de martyrs. Les autres n'en peuvent montrer chez eux, & ne disent pas même que le martyre soit nécessaire : si ce n'est qu'il s'en trouve un ou deux, qui ayent été confondus avec nos martyrs, & menez ensemble au supplice. c. 63. c. 64.

Il dit encore : Dieu a mis dans l'église toutes les opérations du Saint Esprit, ausquelles ne participent point ceux qui ne viennent pas à l'église, mais se privent de la vie, par leurs mauvaises opinions, & leurs mauvaises œuvres : car où est l'église, là est l'esprit de Dieu ; & où est l'esprit de Dieu, là est l'église. L'esprit est la verité. C'est pourquoi ceux qui n'y ont point de part, ne reçoivent point des mamelles de la mere la nourriture de vie, ni l'eau pure, dont le corps de Jesus-Christ est la source. Et ailleurs, parlant des heretiques : Tous ceux-là sont bien depuis les évêques, à qui l. iii. c. 40. lib. v. c. 20.

Digitized by Google

les apôtres ont confié les églises. Et parce qu'ils sont aveugles pour la verité, il faut par nécessité qu'ils s'égarent en divers chemins. Mais la voix de ceux qui sont de l'église, fait le tour du monde, ayant la tradition ferme des apôtres, & nous ouvre les yeux pour voir tous une même foi, méditant tous les mêmes préceptes, gardant tous la même forme du gouvernement dans l'église, avec la même esperance. La prédication de l'église est vraye & ferme, montrant par tout le monde la même voye du salut. C'est le chandelier à sept branches, qui porte la lumiere de JESUS-CHRIST. Ceux donc qui abandonnent la doctrine de l'église, accusent d'ignorance les saints prêtres, ne considerant pas, combien un ignorant pieux est au-dessus d'un sophiste impudent & blasphemateur.

XXVIII. Libre arbitre. Lib. IV. c. 9. 29. 71. 72. c. 73 74. c. 75.

Saint Irenée enseigne en plusieurs endroits le libre arbitre de l'homme, comme de l'ange; & que lui seul a été la cause de sa perte, & l'est encore tous les jours. Que c'est la raison des préceptes, des exhortations, des reproches, des loüanges, des récompenses & des peines. Il montre que la cause du *mal* n'est point de la part de Dieu, mais de la créature, qui est essentiellement imparfaite, & moindre que le Créateur, & qu'il ne faut point l'accuser de n'avoir pas empêché qu'il y eût du mal. Par sa bonté, dit-il, il nous a bien donné le bien, & nous a fait hommes libres & semblables à lui. Par sa providence il a connu l'infirmité humaine, & ses suites: par sa bonté & sa puissance il a voulu surmonter la nature de la substance crée. Car il falloit premierement que la nature parut: & ensuite que ce qui est mortel, fût vaincu & absor bé

ſorbé par l'immortalité, & que l'homme devînt l'image parfaite de Dieu. Le mal que Dieu fait aux hommes, pour punir leurs crimes, eſt un bien par rapport à ſa juſtice. Selon la nature nous ſommes tous enfans de Dieu, parce que nous ſommes tous ſes créatures. Selon l'obéiſſance & la foi tous ne ſont pas enfans de Dieu : mais ceux-là le ſont, qui croyent en lui, & qui font ſa volonté: les autres ſont les enfans & les anges du diable, en faiſaint ſes œuvres. Il enſeigne manifeſtement le peché originel, en diſant : Que les hommes ne peuvent être ſauvez de l'ancienne plaïe du ſerpent, ſinon par la foi en celui qui étant élevé de terre, a tout attiré à ſoi. Et ailleurs : Que le péché du premier homme a été corrigé par le premier né qui eſt JESUS-CHRIST.

c. 77.
c. 79. 80.
Lib IV. c. 3. lib. V c. 10. August. in Jul. 1. c. 3.

Il dit, que comme dans le nouveau teſtament la foi eſt accruë, auſſi la pratique de la vertu doit être plus exacte : puiſqu'il ne nous eſt pas ſeulement ordonné de nous abſtenir des mauvaiſes actions : mais encore des mauvaiſes penſées, des diſcours inutiles, & des paroles de raillerie. Il cite deux fois ſaint Juſtin, en ces termes : Juſtin a bien dit, dans ſon traité contre Marcion : Je n'aurois pas crû le Seigneur lui-même, s'il avoit annoncé un autre Dieu que le Créateur. Saint Irenée étoit tombé, comme ſaint Juſtin, dans l'opinion des Millenaires, & il enſeigne clairement, que les Saints doivent regner ſur la terre avec JESUS-CHRIST après la premiere réſurrection, & avant le dernier jugement. Il étoit frappé de l'autorité de quelques anciens, qui avoient laiſſé cette tradition, entr'autres de Papias : & voulant s'éloigner le plus qu'il étoit poſſible, des

Lib. IV. c. 47.
ibid. c. 14
Lib. V. c. 32 33. &c.

explications allégoriques sur lesquelles se fondoient les hérétiques, qu'il combattoit, il donnoit dans l'excès contraire; & prenoient trop à la lettre les passages de l'ancien & du nouveau testament, qui décrivent la gloire de l'église, ou la félicité éternelle, sous diverses figures sensibles. C'est ce qui paroît de plus remarquable dans le traité de saint Irenée contre les heréfies.

XXIX. Martyre de S. Appollonius. *Eus. v hist. c. 21.*

Sous l'empire de Commode l'église jouissoit par tout le monde d'une profonde paix, qui donna lieu à un grand nombre de conversions. Ensorte qu'à Rome plusieurs personnes nobles & riches embrasserent la foi chrétienne, avec leurs domestiques & leurs parens. De ce nombre fut Appollonius sénateur, illustre dans les lettres & dans la philosophie. Il fut accusé par un de ses esclaves nommé Severe, qui fut puni de mort, suivant l'ordonnance de Marc Aurele, par laquelle il défendoit d'accuser les chrétiens, comme chrétiens. L'esclave fut donc mis en croix, & eut les jambes cassées, par sentence de Perennis préfet du prétoire. Mais ensuite Perennis pria Appollonius de rendre compte au sénat de sa conduite. Il composa un discours excellent, où il confessoit nettement la foi chrétienne, & en faisoit l'apologie; & le recita en plein sénat. Mais comme ils tenoient pour maxime, de ne point pardonner aux chrétiens qui avoient une fois comparu en jugement, s'ils ne se retractoient, il fut condamné par décret du sénat à perdre la tête; ce qui fut exécuté. C'étoit la huitiéme année de Commode, cent quatre vingt-neuf de J. C.

Hier. de script.

Eus. in Chron. an. 191.

AN. 189. XXX. Successions

L'an de J. C. cent quatre-vingt-cinq, mourut le pape Eleuthere, & Victor lui succeda, qui

qui gouverna douze ans. Julien évêque d'Alexandrie mourut l'an cent quatre-vingt-huit, la dixiéme année de son épiscopat. Son successeur fut Démetrius, qui tint le siége quarante-trois ans. L'année cent quatre-vingt-huit de JESUS-CHRIST, à Antioche, après Maximin, fut élu Serapion. Il y avoit en même-tems plusieurs autres évêques illustres. Theophile à Cesarée de Palestine, Narcisse à Jerusalem, Bacchile à Corinthe, Polycarpe à Ephese. Serapion d'Antioche écrivit plusieurs ouvrages, & entr'autres, la lettre à Ponticus & Caricus; dont il a été parlé au sujet des Montanistes : son traité contre Domninus, qui étant tombé dans la persecution s'étoit fait Juif; un autre traité de l'évangile de saint Pierre, qu'il composa pour quelques freres de l'église de Rosse en Cilicie, qui sous prétexte de ce faux évangile, suivoient des opinions mauvaises. Dans cet ouvrage Serapion parloit ainsi :

d'évêques. serapion. *Eus. v. hist. c.* 22.

Id. vi. hist. c. 12. *Sup. n.* 6.

Quant à nous, mes freres, nous recevons Pierre, & les autres apôtres, comme J. C. mais nous rejettons les écrits, qui portent faussement leur nom, sachant que nous ne les avons point reçûs par la tradition. Quand je me trouvai chez vous, je croyois que tous étoient dans la foi orthodoxe : & n'ayant pas lû l'évangile, qu'ils montroient sous le nom de Pierre, je dis : S'il n'y a que cela qui semble causer du scandale, qu'on le lise. Mais à present, ayant appris que leur esprit étoit imbu de quelque hérésie, j'aurai soin de retourner chez vous. Attendez-moi au premier jour. Pour nous, mes freres, nous savons quelle étoit l'hérésie de Marcion, & comme il se contredisoit entierement, ne sachant ce qu'il disoit,

Digitized by Google

disoit, ce que vous apprendrez par ce qui vous a été écrit. Nous avons eu aussi la commodité d'emprunter cet évangile, de quelques autres qui l'étudient, c'est-à-dire, des successeurs de ceux qui ont commencé de s'en servir, que nous appellons Docites : car la plûpart de ces sentimens viennent d'eux. L'ayant donc lû, nous avons trouvé que c'est pour la plûpart la saine doctrine du Sauveur : mais il a quelque chose qui ne s'y accorde pas, & que nous vous envoyons. Ce sont les paroles de Serapion. On appelloit Docites, ceux qui disoient que le mystere de l'incarnation ne s'étoit accompli qu'en apparence.

XXXI. Pantenus. *Eus. v. hist. c. 10. Hier script.*

Dès le tems de l'évêque Julien, vivoit à Alexandrie Pantenus, qui gouvernoit l'école chrétienne, établie par une ancienne coûtume. C'étoit un homme illustre par sa doctrine, philosophe, sorti de l'école des Stoïciens. Son zéle fut tel, que sous l'évêque Demetrius il alla prêcher la foi aux nations orientales, & fut envoyé jusques dans les Indes : car il y avoit encore alors plusieurs évangelistes, qui imitant le zéle des apôtres, s'efforçoient de travailler à la propagation de la foi. Pantenus étant arrivé dans l'Inde, on dit qu'il y trouva quelques chrétiens, qui avoient l'évangile de saint Matthieu. Car l'apôtre saint Barthelemi y avoit prêché, & y avoit laissé cet évangile écrit en hebreu, qui s'étoit conservé jusques-là. Pantenus, après avoir fait de grandes choses en sa mission, revint à Alexandrie, où il conduisit jusques à la mort l'école des saintes lettres, enseignant de vive voix & par écrit. Il forma plusieurs disciples, entr'autres Clement, qui lui succeda en cette fonction.

L'an

L'an de Jesus-Christ cent quatre-vingt-douze, le dernier jour de Decembre, l'empereur Commode fut tué. Il avoit résolu de faire mourir encore plusieurs consulaires, & plusieurs sénateurs, entr'autres Letus, préfet du prétoire, Electus, garde de la chambre, & même sa concubine Marcia. Mais ils surprirent un memoire qu'il en avoit écrit de sa main, & résolurent de le prévenir. Marcia lui donna du poison, la nuit avant le premier jour de l'an. Il but ensuite, & mangea excéssivement; ce qui le fit vomir. Craignant donc qu'il n'échapât, ils le firent étouffer dans le bain, par un athlete nommé Narcisse. Ainsi mourut Commode, âgé de trente & un an, aprés en avoir regné douze & neuf mois. Helvius Pertinax, vieillard venerable, éprouvé dans les grands emplois sous Marc-Aurele, fut déclaré empereur le premier jour de Janvier cent quatre-vingt-treize: mais comme il vouloit rétablir l'état, qui étoit en grand désordre, les soldats s'éleverent contre lui, & il fut tué; n'ayant regné qu'environ trois mois, c'est-à-dire, quatre-vingt-deux jours. Il avoit soixante & sept ans, & fut regretté de tous les gens de bien.

XXXII. An. 192. Mort de Commode, Pertinax, Julien, Severe empereurs. *Herod. lib. 1. Dion. ep. in Commod. Lamprid.*

An. 193. *Herod. lib. 2.*

Didius Julien voyant que l'empire étoit entre les mains des soldats prétoriens, qui l'offroient à qui leur donneroit le plus, leur promit ce qu'ils voulurent, & ils le déclarerent empereur, malgré le peuple & le sénat, dont il fut toûjours haï. Cependant trois généraux, qui commandoient dans les provinces, furent reconnus empereurs, chacun par son armée, sçavoir Pescennius Niger, en Syrie; Claudius Albinus, en Bretagne; & Septimus Severus, en Pannonie. Ce dernier l'emporta. Il s'a-

vança vers Rome, & obligea les soldats prétoriens à abandonner Julien, qui fut tué, après avoir regné deux mois, c'est-à-dire, soixante & six jours.

Severe étoit Africain, né à Léptis d'une ancienne famille Romaine. Il fut nommé empereur par son armée, à Carnute en Pannonie, le treiziéme d'Août; la même année cent quatre-vingt-treize, étant agé de quarante-sept ans. Il en regna dix-sept & huit mois. D'abord il feignit de s'accommoder avec Albin, qui commandoit en Gaule & en Bretagne, & lui donna le titre de Cesar. Cependant il alla en Orient contre Pescennius Niger, qui s'étoit fait déclarer empereur à Antioche, & le défit; puis il revint contre Albin, qu'il défit aussi. Ces guerres civiles ne finirent que l'an cent quatre-vingt-dix-huit de J. C. Les chrétiens n'y prirent point de part, & ne soutinrent ni le parti d'Albin, ni celui de Niger. Aussi Severe les traita bien du commencement. Il fit chercher un chrétien nommé Proculus, homme d'affaires d'Evodius, à qui Severe avoit confié l'éducation d'Antonin son fils aîné. L'empereur fit chercher ce Proculus, parce qu'il avoit guéri Evodius avec de l'huile, c'est-à-dire, par une onction miraculeuse, & le garda dans son palais tant qu'il vêcut. Sçachant que plusieurs personnes clarissimes, c'est-à-dire, de l'ordre des sénateurs, de l'un & de l'autre séxe, avoient embrassé le christianisme, non-seulement il ne leur fit point de mal, mais il en rendit un témoignage avantageux, & résista en face à la fureur du peuple.

Herod. lib. 3.

Tertull. apolog. c. 35. an. cap. c. 2.

Tertull. ad scapul. c. 4.

XXVIII. Theodote de Byzance, hérétique.

Le pape Victor condamna & excommunia Theodote de Byzance, qui vouloit corrompre la doctrine de l'église. Ce Theodote étoit

Digitized by Google

étoit corroyeur de son métier, mais très-savant. Etant pris avec plusieurs autres, pendant la persecution, par le magistrat de la ville & interrogé, les autres souffrirent le martyre; & il apostasia. Ensuite ne pouvant suporter les reproches qu'on lui en faisoit; de honte il s'enfuit de son pays, & vint à Rome. Après quelque tems on l'y reconnut. On lui fit encore les mêmes reproches, & on lui demandoit, comment un homme si bien instruit avoit abandonné la verité. Se santant pressé, il inventa une mauvaise défense, & dit: Ce n'est point Dieu que j'ai renié; mais un homme. Quel homme, lui dit-on? Jesus-Christ dit-il, qui n'est qu'un homme. Cette heresie qui renouvelloit les erreurs de Cerinthe & d'Ebion, eut de grandes suites, & ceux qui la soutenoient furent nommez en grec *Alogi*, comme rejettant le Verbe. Ils disoient que tous les anciens, & même les apôtres avoient reçu & enseigné cette doctrine, & qu'elle s'étoit conservée jusques au tems de Victor, qui étoit le treiziéme évêque de Rome depuis saint Pierre; mais que Zephirin son successeur avoit corrompu la verité. Ainsi parle un auteur de ce tems-là, qui ajoute:

Theodor. har. fab. lib. 2. c. 5. Epiph. her. 54. n. 1.

Ce qu'ils disent pourroit être probable, s'ils n'avoient contre eux, premierement les écritures divines; puis les écrits de quelques freres plus anciens que le tems de Victor, composez pour la défense de la verité, contre les gentils & contre les heretiques de leur tems. Je veux dire de Justin, de Miltiade, de Tatien, de Clement, & de plusieurs autres, qui disent tous que J. C. est Dieu. Car qui ne connoît les livres d'Irenée, de Militon, & des autres qui disent que J. C. est Dieu & homme

Eus. v. hist. c. 28.

me? Combien les freres ont-ils de cantiques & d'hymnes écrites dès le commencement par les fideles, qui chantent que JESUS-CHRITS est le Verbe de Dieu, & Dieu lui-même? Comment donc est-il possible que le sentiment de l'église étant enseigné depuis tant d'années, on ait prêché ce qu'ils pretendent jusques à Victor? & comment n'ont-ils pas de honte d'avancer une telle calomnie contre Victor; sachant fort bien que Victor excommunia le corroyeur Theodote, auteur & pere de cette secte d'apostats, qui nient la divinité de JESUS-CHRIST & le premier qui dit que JESUS-CHRIST est un pur homme. Il faut entendre qu'il étoit le premier, à l'égard d'Artemon, & des autres qui suivirent. Si Victor étoit de leur sentiment, comme ils l'enseignent faussement, comment rejetta-t-il Theodote inventeur de cette heresie?

Eus. v. c. 28. in fine.

Le même auteur ajoutoit, en parlant de ces heretiques sectateurs de Theodote: Ils ont corrompu temerairement les saintes écritures, & ont rejetté la regle de l'ancienne foi. Ils ignorent JESUS-CHRIST & ne cherchent pas ce que les divines écritures disent de lui; mais quelle figure de syllogisme est la plus propre à confirmer leur erreur. Si on leur allegue un passage de l'écriture, ils demandent s'il peut former un syllogisme en forme conjonctive ou disjonctive? Toute leur application est à la geometrie. Ils font grand cas d'Euclide, d'Aristote, de Theophraste: quelques-uns même de Galien. Ils se servent de l'art des infideles, pour établir leurs opinions, & de la subtilité des impies, pour corrompre la simplicité des écritures, sous prétexte de les corriger. On peut les en convaincre aisément, en

Digitized by Google

en conferant leurs exemplaires. Ceux d'Asclepiodote sont très-differens de ceux de Theodote, & ces exemplaires sont en grand nombre, parce que les disciples de l'un & de l'autre ont eu soin d'en faire des copies, suivant leurs prétenduës corrections. Ceux d'Hermophile sont differens de ceux-là. Ceux d'Apollonius ne s'accordent pas avec eux-mêmes. Car si l'on compare ceux qu'il a faits les premiers, avec ceux qu'il a corrompus ensuite, on les trouvera très-differens. Je crois qu'ils voient eux-mêmes combien cette entreprise est temeraire & grossiere. Ou ils ne croient pas que les saintes écritures ayent été dictées par le Saint Esprit, & ils sont infideles: ou ils se croient plus sages que le Saint Esprit. Et ils ne peuvent nier leur entreprise, puisque les exemplaires sont écrits de leurs-mains. Ce n'est pas ainsi qu'ils ont reçu les écritures de la main de ceux qui les ont instruits, & ils ne peuvent montrer les originaux dont ils ont tiré ces copies. Quelques-uns ne se sont pas même donné la peine de faire ces falsifications; mais se sont jettez dans le precipice de l'aveuglement, rejettant absolument la loi & les prophétes, comme s'ils contenoient une doctrine mauvaise & impie. Ainsi parloit cet ancien auteur, dont nous ne savons pas le nom.

XXXIV. Autres hérétiques. *Append. ad Tertull. præsc. c. ult.*

Peu de tems après parut un autre Theodote, qui disoit aussi que JESUS-CHRIST, étoit un pur homme, conçû du S. Esprit & de la Vierge Marie: mais inferieur à Melchisedec, parce qu'il est dit de lui: Tu es prêtre selon l'ordre de Melchisedec. Que Melchisedec étoit une vertu celeste, qui étoit l'avocat & l'intercesseur des anges comme J. C. des hommes.

mes. Il le mettoit encore audessus de JESUS-CHRIST parce qu'il est sans pere, sans mere, & sans genealogie, disant que l'on ne peut comprendre ni son commencement ni sa fin. Ce dernier Theodote, chef des Melchisedeciens, étoit changeur.

Theodor. lib 2. her. fab. c. 6. Append. ad Tertull. præscr. in fine Pacian. ad Sempron. ep. 1.

Après eux, Praxeas introduisit une nouvelle heresie, disant que Dieu le Pere tout-puissant étoit le même que J. C. qui avoit été crucifié, d'où il suivoit, entr'autres absurditez, qu'il étoit assis lui-même à sa droite. Praxeas étoit Phrygien, & avoit été Montaniste, aussi-bien que Theodote de Byzance. Il vint d'Asie à Rome, quitta la secte de Montan, & en fit même connoître les erreurs au pape; mais il commença à semer son heresie, enflé de la gloire du martyre, quoiqu'il eût seulement souffert la prison pendant peu de tems. Ses sectateurs furent nommez monarchiques; parce que pour ne mettre qu'un principe, ils ne mettoient en Dieu qu'une personne. On les appelle aussi Patropassiens, parce qu'ils attribuoient au Pere, comme au Fils, la passion & la croix.

XXXV. Auteurs Ecclésiastiques.

Eus. v. hist. c. 13.

Il y avoit en ce tems-là plusieurs auteurs fameux dans l'église catholique, comme Rodon, qui étant originaire d'Asie vint à Rome, & y fut disciple de Tatien. Il écrivit plusieurs livres, & combattit entr'autres l'heresie de Marcion. Il raportoit, que de son tems elle étoit divisée en plusieurs sectes, dont il décrivoit les auteurs, & refutoit leurs mensonges. Il nommoit le vieillard Apelles, dont nous avons parlé, qui ne mettoit qu'un principe. Potius & Basilique, qui en mettoient deux, comme Marcion: & Syneros, qui en mettoit jusqu'à trois. Rodon avoit aussi fait un

Sup. liv. 3. c. 35.

un traité sur l'ouvrage des six jours. Candide & Appion avoient traité le même sujet. Heraclite avoit écrit sur l'apôtre. Maxime avoit traité la fameuse question de l'origine du mal, & montré que la matiere est éternelle. Sextus avoit écrit sur la resurrection; Arabien sur une autre matiere; & plusieurs autres, dont on ne sait pas precisement le tems, avoient fait d'autres ouvrages. Mais le plus illustre de tous fut Clement Alexandrin, qui fleurissoit dés la seconde année de l'empereur Severe, cent quatre-vingt-quatorze de Jesus-Christ.

Eus. ibid. c. 19.

An. 194.

XXXVI. S. Clement Alexandrin.

Epiph. her. 32. n. 9.

Il se nommoit Titus-Flavius Clemens: quelques-uns l'appellent Athenien; ce qui fait croire qu'il étoit né à Athenes. Il s'étoit rendu fort sçavant dans les belles lettres, dans la philosophie, particulierement de Platon, & enfin dans les saintes écritures & la doctrine de l'évangile. Il nous apprend lui-même le soin qu'il avoit eu de s'en instruire, parlant ainsi au commencement de ses Stromates: Je n'ai point composé cet ouvrage pour l'ostentation. C'est un tresor de memoires que j'amasse pour ma vieillesse, un remede sans art contre l'oubli ou la malice, un leger crayon de ces discours vifs & animez, & de ces hommes bienheureux & vraiement dignes de memoire, que j'ai eu l'avantage d'entendre. L'un en Grece qui étoit Ionien, l'autre en Italie: l'un d'eux étoit de Syrie, l'autre d'Egypte: deux autres dans l'Orient, l'un en Assyrie, l'autre en Palestine, hebreu d'origine. Ayant rencontré le dernier, qui étoit le premier en merite, je me suis arrêté en Egypte, l'étudiant sans qu'il s'en aperçut. C'étoit une abeille industrieuse, qui suçant les fleurs

1. Strom. p. 274. ed. 1. 46.

1. Vales. ad. Eus v. hist. c. 11.

fleurs de la prairie des apôtres & des prophétes, a produit dans les esprits des auditeurs un tresor immortel de connoissances.

Ceux-là avoient conservé la vraie tradition de la bienheureuse doctrine, qu'ils avoient reçûë immediatement des saints apôtres, de Pierre, de Jacques, de Jean & de Paul, chacun comme un fils de son pere. Mais il y en á peu de semblables à leurs peres. Ils sont venus, par la grace de Dieu, jusqu'à nous, pour nous confier cette semence divine: & je sai qu'ils se réjoüiront de voir ici leurs discours; non pas expliquez, mais seulement marquez, pour les conserver. Car je crois que l'on a voulu décrire une ame qui désire, que la bienheureuse tradition demeure fixe, quand on à dit: Un homme qui aime la sagesse réjoüira son pere. Ce sont les paroles de saint Clement Alexandrin.

Prov. x. 1.

On croît que le dernier de ses maîtres qui le retint en Egypte, est Pantenus, & il est certain qu'il lui succeda dans l'école d'Alexandrie, qui avoit principalement pour but l'instruction des Catechumenes. Il fut ordonné prêtre, & Alexandre évêque de Jerusalem, successeur de Narcisse, lui rendoit ce témoignage, dans une lettre à l'église d'Antioche: Je vous écris ceci, Messeigneurs mes freres, par le bienheureux Clement, prêtre, homme vertueux & éprouvé, que vous connoissez déja, mais vous le connoîtez encore plus. Etant venu ici par une providence & une grace particuliere du Seigneur, il a fortifié & augmenté l'église de J. C. Le même Alexandre écrivant depuis à Origene, disoit: Il a plu à Dieu, comme vous savez, que j'aie conservé & même fortifié l'amitié, que mes peres m'ont laissée.

Hier. de script. in Clem. Eus. VI c. II.

Eus VI c. 14.

Digitized by Google

laissée. Car je reconnois pour peres, ces Saints qui nous ont precedez, & que nous irons bien-tôt trouver. Je dis le bienheureux Pantenus mon Seigneur; le saint homme Clement qui a été mon Seigneur & qui m'a tant fait de bien.

Clement fit plusieurs disciples illustres, outre cet Alexandre & Origene, qui lui succeda dans la charge d'instruire. Il composa plusieurs ouvrages; & on dit qu'il avoit expliqué toute la sainte écriture, depuis le commencement jusques à la fin. Ce qui nous reste est l'exhortation aux gentils, le pedagogue, les stromates & le petit traité: Qui est le riche qui sera sauvé. L'exhortation aux gentils montre d'un côté la beauté de la religion chrétienne, qui n'est que raison & vertu, & de l'autre l'absurdité de l'idolatrie. Clement en découvre l'origine, la fausseté des fables, les infamies que cachoient les mysteres prophanes, & les explique fort en détail. Il répond à l'objection de la coutume, qui étoit le plus grand obstacle à la conversion des païens, & conclut en les invitant charitablement, mais fortement, à croire en Jesus-Christ, & à vivre suivant ses loix. Ce discours est plein de passages des poëtes, que l'auteur semble avoir entassez, non seulement pour convaincre les païens par leurs propres auteurs; mais pour les attirer en parlant le langage qui leur étoit familier. Il est d'une élegance singuliere.

Clem. Alex pedag. II. c. 10. & III. c. 8.
Cassiod. praef. Inst. div. lect.

XXXVII. Pedagogue de Clement Alex.

Le pedagogue est un abregé de toute la morale chrétienne, composé principalement pour les catechumenes; car Clement étoit chargé de leur instruction. Il tend à les guerir de leurs passions & de leurs mauvaises habitudes, & à les préparer à la doctrine de l'église.

Strom. lib. 6. p. 616. B.

glise. Il est divisé en trois livres. Dans le premier, l'auteur explique ce qu'il entend par son pedagogue. L'idée de ce nom étoit plus noble chez les Grecs, que chez nous, & repondoit à peu près à ce que nous apellons un gouverneur chargé d'accompagner toujours
l. 1. c. 7. un enfant, pour lui apprendre à vivre & former ses mœurs, en toutes rencontres. Le pedagogue que Clement propose en ce livre, n'est pas moins que J. C. le Verbe incarné, la raison souveraine. Les hommes s'en éloi-
c. ult. gnant sont tombez dans le peché & dans l'idolâtrie. Pour les ramener, Dieu les instruit par
c. 3. sa parole. Ce divin pedagogue nous remet les pechez, comme Dieu, & nous en preserve comme homme, par ses instructions sen-
c. 4. sibles. Il instruit également l'un & l'autre sexe,
c. 5. & reduit tous les disciples à une heureuse en-
c. 6. fance, qui ne laisse pas d'être un état de per-
c. 7. fection. Il conduit les Israëlites par la crain-
c. 8. 9. 10. 11 12. te, & depuis son incarnation il conduit le nouveau peuple par l'amour; c'est toutefois le même & il n'est pas moins bon, lorsqu'il exerce sa justice, que lorsqu'il use de misericorde. Ce que l'auteur prouve amplement & solidement, à cause des hérétiques, qui re-
c. ult. jettoient le Dieu de l'ancien testament. Il conclut en montrant que la vie chretienne consiste dans la foi, qui est la soumission à la souveraine raison, & dans la pratique des vertus & l'observation de ses commandemens, même par le ministere du corps.

Lib. 2. c. 1. Dans le second livre il commence à regler les mœurs en détail. Il veut que la nourriture se mesure, non par le plaisir, mais par la néceffité de vivre avec santé & avec force: qu'elle soit très-simple: plûtôt du poisson que de

Digitized by Google

de la chair, plûtôt ce qui se mange crud, que ce qu'il faut apprêter au feu. Un repas par jour, le soir, deux tout au plus ; c'est-à-dire, outre le souper, un déjeûner de pain sec, sans boire. Pour la boisson, il prouve contre les Encratites, que l'usage du vin est permis ; & cela par l'exemple de JESUS-CHRIST même ; mais il veut que l'on en boive peu, & seulement le soir, pas même beaucoup d'eau. Il défend le vin aux jeunes gens. Il blâme ceux qui abusoient des agapes, & les convertissoient en de grands repas. Il suit les préceptes de Saint Paul, défendant de manger des viandes immolées, permettant toutefois de manger avec les infideles, quand on est prié ; alors il exhorte à ne point craindre la variété des viandes, ni la rechercher. Il défend tout ce qui sent le luxe, dans les meubles & la vaisselle, & même l'argent. Il défend les instrumens de musique, les chansons prophanes, même dans les repas, & n'y permet que des cantiques spirituels. Il ne permet de rire que peu, modestement & sans éclater. Il défend tous les discours deshonnêtes, & donne plusieurs préceptes de civilité & de politesse dans la conversation & le commerce de la vie. Il ne veut point que les chrétiens se servent de couronnes de fleurs, ni de parfums, ou d'huiles de senteur, si ce n'est pour des onctions medicinales.

p. 148. B. edit. 1641. p. 152. B. p. 158. A. p. 141. B. p. 44 D. c. 3. c. 4. c. 5. c. 6. c. 7. c. 8.

Il regle la maniere de passer la nuit. Après le repas nous louërons Dieu, des biens qu'il nous a donnez, & de la journée que nous avons passée. Puis on dormira dans des lits qui ne soient, ni précieux, ni trop mous. On dormira peu, afin d'allonger la vie, dont le sommeil semble un tems perdu. On se relevera

c. 9.

p. 185 D. vera plusieurs fois la nuit pour prier. On se levera avant le jour, les hommes pour étudier, ou travailler, les femmes pour filer. On ne dormira jamais le jour. Ce précepte est remarquable, dans un pays aussi chaud que l'E-
c. 10. gypte. Comme la corruption des mœurs y étoit excessive, il y traite à fond la matiere de la chasteté, & montre solidement & en philosophe combien toute sorte d'impureté est con-
p. 188. A. traire à la raison. La seule fin de l'union des
p. 193. C. deux séxes, est la production des créatures raisonnables, qui doivent durer éternellement. L'homme est particulierement l'image de Dieu, en tant qu'il concourt avec lui à la production d'un homme. Il faut donc ou se marier, ou s'abstenir entierement; & puisque l'on délibere même si l'on doit se marier, à plus forte raison ne doit-on pas regarder ce com-
p. 192. C. merce comme une nécessité, pareille à la nourriture, & d'un usage ordinaire. Il est injuste de chercher le plaisir seul dans le mariage, dont
p. 195. C. l'usage doit être reglé par la raison & l'honnêteté : & il est toûjours dangereux, quoique légitime. Il faut être continuellement attentif à la présence de Dieu, qui voit dans les ténebres les plus obscures, & respecter nos corps, qui sont ses temples.

c. 10. p. 197. Comme la parure tend principalement à la débauche, il traite ensuite des habits. Il veut qu'ils soient simples, pour la nécessité de se couvrir; mais que la personne vaille toûjours mieux que ce qui la couvre. Il veut que
p. 201. A. les habits soient blancs & sans aucune tein-
p. 203. D. ture, & qu'ils ne soient point traînans; mais il permet aux femmes un peu plus de délicatesse qu'aux hommes. Le blanc étoit la couleur la plus en usage chez les Grecs & les Romains

Digitized by Google

mains : & ils portoient ordinairement des habits longs. Clement descend jusques à la chaussure. Il conseille aux femmes d'être toûjours chaussées, pour la bienséance, & aux hommes d'aller toûjours nuds pieds, hors à la guerre. Il défend l'or & les pierreries, de se farder & de se teindre le poil. c. 11. c. 12. p. 199 A. p. 217 223.

Il continuë dans le troisiéme livre, recommandant la vraïe beauté, qui est l'interieure, & la seule, dit-il, que Notre-Seigneur a voulu avoir. Il montre qu'il est indigne d'une honnête femme de se parer, & encore plus d'un homme. Toutefois il permet aux femmes de s'orner pour plaire à leurs maris. Mais dans les hommes il blâme le trop grand soin de se peigner, de se raser, de se rendre semblable aux femmes : & il condamne absolument l'usage des faux cheveux. Il s'éleve contre la molesse infame qui regnoit chez les Romains, & louë la frugalité des Scythes, des Germains, des Gaulois & des Arabes. Il blâme la multitude des esclaves ; particulierement les eunuques, les nains, les monstres, & les bêtes, que les femmes nourrissoient plûtôt que des pauvres. Il défend de se baigner trop souvent ; mais seulement pour la santé ou la propreté ; & condamne sur-tout les bains communs d'hommes & de femmes. lib. III. c. 1. c. 2. c. 3. c. 11. p. 245 D. p. 248 B. c. 4. c. 5. 9.

Il montre qu'il n'y a que le chrétien qui soit vraiment riche, & que son trésor est la frugalité. Il conseille de s'exercer le corps, principalement en jeunesse ; & propose aux hommes la lutte, la paûme, la promenade : mais sur-tout le travail pour le besoin de la vie ; tirer de l'eau, fendre du bois, bêcher la terre ; aux femmes le ménage & le service domestique. Il condamne les dez & les jeux sembla- c. 6. 7. c. 10. c. 11. p. 253. D.

bles,

bles; l'oisiveté & ses suites, les spectacles du
c. 254 C. cirque ou du theatre, comme une source de corruption pour les mœurs; quand on ne les prendroit que pour un simple divertissement.
c. 255. D. Il dit que les hommes & les femmes doivent aller à l'église vêtus modestement, d'un pas grave, gardant le silence, avec une charité sincére, chastes de corps & de cœur, disposez à prier. Les femmes voilées. Qu'au sortir de l'église, elles ne doivent pas quitter leur modestie, ni croire qu'il leur soit permis de prendre un air vain & dissipé avec les gens du monde. Il recommande la sainteté du baiser de paix; & n'approuve pas la mauvaise hardiesse de quelques chrétiens, qui affectoient de saluer les freres à haute voix dans les ruës, se découvrant inutilement aux infideles. Il recommande de vivre parmi eux avec une grande discretion. Voilà un sommaire du pedagogue, qui peut donner quelque idée de la vie des chrétiens du second siécle. Car encore que les préceptes proposent d'ordinaire la perfection, Saint Clement Aléxandrin étoit un homme de trop bon sens, pour proposer à tous les chrétiens de telles regles, si elles n'eussent été pratiquables, & pratiquées de plusieurs.

XXXVIII
Stromates de S. Clement Alexandrin.
lib. 4. p. 475. D. l. 1. p. 276. C.

Les Stromates ou tapisseries, sont ainsi nommées, comme Clement dit lui-même, parce que c'est un tissu de la philosophie chrétienne, où l'auteur passe d'une matiere à l'autre sans ordre, mais avec une agréable varieté. Et il les avoit ainsi composées exprès, pour les rendre obscures aux profanes. Dans le premier livre il marque la distribution de l'eucharistie, en ces termes : Quand on a divisée l'eucharistie, selon la coûtume, on permet à chacun du peuple d'en prendre sa part.

Et

Et il dit que l'on doit à proportion examiner, si l'on est digne d'instruire les autres, ou de recevoir la sainte doctrine. Il dit ailleurs, que le vin de l'eucharistie doit être mêlé d'eau pour marquer l'union de l'esprit avec nôtre humanité. Le principal sujet de ce premier livre des stromates, est de montrer l'utilité de la philosophie humaine à un chrétien : quand ce ne seroit que pour la réfuter avec connoissance de cause. Il dit qu'elle a servi aux Grecs pour les préparer à l'évangile, comme la loi aux Hébreux. Il rapporte l'origine des sciences & des arts, & l'histoire de la philosophie chez les Grecs, & les autres peuples ; & montre que celle des Hébreux est la plus ancienne de toutes, suivant la méthode de Tatien, qu'il cite. Il marque exactement la chronologie, & compte depuis la naissance de Jesus-Christ, jusques à la mort de l'empereur Commode, cent quatre-vingt-quatorze ans & un mois. Ce qui revient à l'an cent quatre-vingt-douze, selon nous ; car les Alexandrins mettoient la naissance de Jesus-Christ deux années plus tard. Il rapporte diverses opinions touchant le jour de la naissance de Jesus-Christ & celui de sa passion.

Pedag. lib. II. c. 2. p. 151. C.

p. 278. D.
p. 282. D.
p. 299.
p. 310.
p. 333.
p. 340. E.

Dans le second livre il dit : La foi que les Grecs décrient comme vaine & barbare, est un préjugé volontaire, un consentement pieux. Il montre, contre les disciples de Basilide & de Valentin, que la foi n'est pas naturelle à de certains hommes, mais qu'elle vient de leur choix. Il définit l'infidele : Celui qui aime volontairement le faux. Il montre que le commencement de toutes les sciences n'est pas la démonstration, mais la foi ; que de la foi vient la pénitence ; qu'il y en

p. 362. B.
p. 366. C.
p. 369. C.
p. 385. E.

Digitized by Google

a une premiere, pour ceux qui ont vécu dans l'ignorance de la gentilité ; & une seconde, que Dieu par sa bonté accorde à ceux qui sont tombez dans quelque peché, & étant fidéles. Mais qu'elle doit être unique & sans rechutes ; & que les fréquens retours de peché & de pénitence ne diferent de l'infidelité, sinon en ce que l'on peche avec connoissance. C'est une preparation à pecher, & une apparence de pénitence.

XXXIX. Doctrine sur le *Mariage*. *p.* 421.

Il commence ensuite à traiter du mariage. Il rapporte les diverses opinions des philosophes. Democrite, & Epicure le rejettoient, comme un embarras, & une source de chagrins. Les Stoïciens le comptoient pour indiférent, les Peripateticiens pour un bien, mais de quelque maniere qu'ils parlassent, la plûpart étoient débauchez, & entretenoient des femmes, ou pis encore. Il rapporte les raisons pour approuver le mariage. La conformation naturelle des corps, l'intention du Créateur : croissez, multipliez. Que c'est une perfection de produire son semblable, pour remplir sa place. Que dans les maladies & la vieillesse, il n'y a pas de secours *pareil à celui* d'une femme, & des enfans. Il recommande la sainteté de cette societé.

Dans le troisiéme livre il continue cette matiere, & réfute les heretiques, qui combattoient le mariage par des excès opposez. Les
p. 428. *B.* Nicolaïtes, les disciples de Carpocrate, & de son fils Epiphane, vouloient que les femmes fussent communes, comme les autres biens.
p. 431. *C.* Les Marcionites au contraire, croyant la matiere mauvaise, s'abstenoient du mariage, pour ne pas emplir le monde fait par le Créateur. Ainsi ils étoient continens, par haine

ne

Digitized by Google

ne du Créateur , & non par choix : & cependant ils ne laissoient pas de se nourrir de ce qu'il avoit créé , & de respirer son air. Tatien condamnoit aussi le mariage, comme détournant de la priere , & faisant servir à deux maîtres. Jules Cassien , disciple de Valentin, étoit de la même opinion : & plûtôt que d'aprouver la generation , il disoit que Jesus-Christ, n'avoit eu un corps qu'en apparence. Les herétiques du premier genre disoient qu'il falloit vivre comme on vouloit, & user indifferemment de la liberté de l'évangile. On répondoit qu'il doit être libre aussi de pratiquer la vertu, & que c'est sans doute le plus sûr. De plus, ou cette liberté devoit être bornée à certains plaisirs, & ce n'étoit plus la liberté parfaite qu'ils prétendoient : ou si elle étoit sans bornes , il n'y avoit, ni impureté, ni aucune abomination qui ne fût permise. Or l'état de celui - là n'est pas heureux qui entretient ses passions , au lieu de les reprimer ; puisque la passion qui tend au plaisir , est un désir mêlé d'inquietude & de douleur.

p. 460 A.

p. 455. B.
p. 469. D. 6.

L'autre genre d'hérétiques poussoit la continence à l'excès, disant que toute union des sexes étoit criminelle , & condamnant leur propre origine , ils se vantoient d'imiter le Seigneur : mais ils ne consideroient pas qu'il avoit son épouse l'église , que ce n'étoit pas un homme ordinaire , qui eût besoin de secours, ou de posterité , étant immortel, & fils unique de Dieu. Clement applique à ces héretiques la prédiction de saint Paul, touchant ceux qui viendroient dans les derniers tems défendre le mariage, & leur oppose les exemples des apôtres S. Pierre & S. Philippe , qui étoient

p. 446 D.

1. Tim. iv.
p. 462 C.

p. 448. B.

Digitized by Google

p. 450. A. étoient mariez, & eurent des enfans. Il dit, que la continence des payens ne va qu'à combattre les désirs, & ne leur pas obéïr, jusques aux œuvres, joüissant cependant du plaisir de la pensée : & celle des chrétiens à ne pas même désirer : mais que l'on ne peut avoir cette continence que par la grace de Dieu. Il marque
p. 459. D. clairement la perfection de la continence des eunuques volontaires : mais il s'étend principalement sur le mariage, à cause des héretiques.

XL. Du Martyre.
p. 479.
Dans le quatriéme livre il traite du martyre, & premierement il montre ce que c'est que la mort, & comme on la doit mépriser ; puis il marque que le vrai martyr ne donne pas sa vie seulement par la crainte des peines éternelles, ou l'esperance des récompenses : mais par une vraye charité, & qu'il croit même avoir obligation à ceux qui le délivrent de cette vie. Il combat deux sortes d'hé-
p. 481. B. retiques. Les uns disoient que le vrai martyre étoit la connoissance du vrai Dieu : mais que celui qui le confessoit aux dépens de sa vie, étoit homicide de soi-même. D'autres s'empressoient à se livrer eux-mêmes à la mort,
p. 496. C. en haine du Créateur. Il rapporte les exemples de plusieurs payens, qui avoient souffert constamment la mort & les tourmens ; puis il
p. 497. B. ajoûte : Toute l'église est pleine de personnes de l'un & de l'autre sexe, qui s'exercent toute leur vie à mourir avec ardeur pour J. C. Car, suivant nos maximes, on peut philosopher sans lettre, soit un Grec, soit un barbare, un esclave, un vieillard, un enfant, une femme, la vertu convient à tous, & il est toûjours tems de s'y appliquer.

p. 501. C. Les payens disoient : Si Dieu a soin de vous, pour

pourquoi permet-il que vous soyez persecutez & mis à mort? Clement repond: Nous ne croyons pas que Dieu veuille les persecutions, mais il les a prevuës, & nous en avertit, afin de nous exercer à la fermeté. Et puis, nous ne sommes pas seuls exposez à des supplices. Mais les autres, diront les payens, sont des criminels; ainsi, repond-il, ils reconnoissent eux-mêmes notre innocence, & que l'on nous punit injustement. Or l'injustice du juge ne fait rien contre la providence. Le juge est maître de sa sentence. Ce n'est pas un instrument inanimé, qui soit tiré comme avec des cordes par une cause exterieure. On l'eprouve sur la justice, comme nous sur la patience; il sera jugé pour nous avoir condamnez sans nous connoître, ni vouloir nous connoître: & pour s'être laissé emporter à une prevention sans fondement, sur le seul nom de chrétien. Mais enfin, dit-on, pourquoi Dieu ne vous secoure-t-il pas? Et quel mal nous fait-on, de nous mettre par notre mort en liberté d'aller au Seigneur, & de nous faire changer de vie, comme nous changerions d'âge? Si nous sommes sages, nous aurons obligation à ceux qui nous donnent occasion de partir promtement. Si les autres connoissoient la verité, ils se jetteroient en foule dans le même chemin. Il ajoute cette parole de Socrate: Mes accusateurs peuvent bien me faire mourir, mais ils ne me peuvent nuire. Il refute l'erreur de Basile, qui pour sauver la providence, vouloit que tous ceux qui souffroient, eussent peché, du moins dans un vie precedente: & il soutient que la persecution n'arrive ni par la volonté de Dieu, ni sans sa volonté; mais par sa permission.

p. 504. D.

Socr. apolog. p. 30. D

p. 507. A.

p. 508. B. Il explique l'amour des ennemis, distinguant le peché d'avec l'homme pecheur, &
p. 511. C. dit nettement que l'inimitié & le peché ne
p. 516. A. sont rien sans le pecheur & l'ennemi. Au sujet de la charité, il cite l'épître de saint Clement aux Corinthiens, & le nomme apôtre.
Matth. v. 28. Expliquant cette parole du Sauveur. Celui qui a regardé une femme pour la desirer, a déja commis l'adultere en son cœur; Il dit que
p. 520. C. le peché ne consiste pas seulement au desir de l'action criminelle, mais au plaisir de voir la beauté, si ce plaisir est selon la chair. Et celui qui regarde avec une charité pure, ne songe pas à la chair, mais à la beauté de l'ame, & ne regarde le corps que comme une statuë, dont la beauté le ramene à l'ouvrier, &
p. 521. C. à la beauté essentielle. Il montre que les femmes ne sont pas moins capables de la perfection, que les hommes, & s'étend sur leurs devoirs, particulierement à l'égard de leurs maris infideles. Il dit que la vertu est ce qui dépend le plus de nous, & que personne ne
p. 523. D. peut nous en detourner. Car c'est un don de Dieu, qui ne dépend d'aucun autre, que de lui. En quoi il marque nettement l'accord du libre arbitre & de la grace.

p. 529. B. Pour montrer la perfection du vrai chrétien, qu'il apelle *Gnostique*, il dit, que si par impossible la connoissance de Dieu pouvoit être separée du salut éternel, il choisiroit sans hesiter, la connoissance; & que si Dieu lui pro-
p. 529. D. mettoit l'impunité en faisant ce qu'il défend, ou lui offroit à ce prix la récompense des bienheureux, ou s'il croyoit se pouvoir cacher de Dieu, il ne voudroit rien faire, contre ce qu'il a une fois choisi, comme conforme à la rai-
p. 531. D. son & bon par soi-même. Aussi dit-il que celui

Digitized by Google

lui qui n'eſt juſte que par la crainte de la peine, ou de la haine des hommes, ou de quelque autre peril auquel ſon crime l'expoſe, n'eſt pas bon volontairement ; non plus que celui qui ne s'abſtient du crime, que par l'eſperance de la récompenſe qu'il doit recevoir même de Dieu: c'eſt paroître juſte, plûtôt que l'être. Il dit que Dieu châtie par trois raiſons: pour rendre meilleur celui qui eſt châtié ; pour donner exemple aux autres ; & afin que celui qui eſt maltraité, ne ſoit pas mepriſé, & expoſé à une nouvelle injure. p. 536. C.

Le cinquiéme livre des ſtromates eſt principalement employé à montrer que les Grecs avoient pris des Barbares, & en particulier des Hebreux, toute leur ſageſſe, & la maniere de l'enſeigner. Il montre l'uſage & l'antiquité des ſymboles, & des enigmes. Il en rend raiſon, pour aider la mémoire par la breveté; pour ne communiquer la vraie philoſophie & la vraie theologie, qu'à ceux dont la fidelité & les mœurs ſeroient éprouvez: afin que ceux qui voudroient s'inſtruire, euſſent beſoin de maître, ce qui les excite à étudier, & fait qu'ils ſont moins trompez : enfin pour rendre la verité plus venerable, par la difficulté d'en approcher. p. 555. D. p. 574. B.

Il dit que la grande difficulté de parler de Dieu, vient de ce qu'il eſt le premier principe de tout. Or en chaque choſe le principe eſt difficile à trouver. Et comment exprimer celui qui n'eſt ni genre, ni diference, ni eſpece, ni individu, ni nombre, ni accident, ni ſujet? Ce n'eſt pas bien dit, même de l'apeller tout. Car le tout eſt de l'ordre de la grandeur, & Dieu eſt le pere de tout. Il ne faut pas dire non plus, qu'il ait des parties,

Digitized by Google

puis que l'unité est indivisible, c'est pourquoi il est infini, non parce qu'on ne peut rien penser au-delà, mais parce qu'il est sans distance & sans bornes. Il est aussi sans figure & sans nom, & si nous le nommons, c'est improprement, soit que nous le nommions Un, ou Bon, ou Esprit, ou Etre, ou Pere, ou Dieu, ou Createur, ou Seigneur. Ce n'est pas que nous disions un nom qui lui soit propre, c'est par indigence que nous nous servons de ces beaux noms, pour fixer notre pensée, & l'empêcher de s'egarer sur d'autres objets. On connoit les choses, ou par ce qu'elles sont en elles-mêmes, ou par le rapport qu'elles ont les unes aux autres, & rien de tout cela ne convient à Dieu. On ne peut le comprendre non plus par une science demonstrative, car elle est fondée sur ce qui est anterieur, & plus connu, & rien ne precede l'Eternel. Il ne reste pour connoître ce Dieu inconnu, que sa grace & son Verbe.

XLI. Idée du vrai Gnostique. p. 616. B. p. 648. D.

Il commence dans le sixiéme livre à donner l'idée de son Gnostique, & de la vertu chrétienne, dont il dit que son Pedagogue ne contenoit que les premiers élemens. *Il dit que* le veritable Gnostique, tel qu'étoit Jacques, Pierre, Jean, Paul & les autres apôtres, sait tout, & comprend tout par une connoissance certaine. Que cette science ou *Gnose*, d'où il prend son nom, est le principe de ses desseins, ou de ses actions, & s'etend même aux objets, qui sont incomprehensibles aux autres hommes, parce qu'il est disciple du Verbe, à qui rien n'est incomprehensible. La foi est une connoissance somaire des veritez les plus necessaires. La science est une demonstration ferme de ce qu'on a apris par la foi. La philosophie

lib. 7 p. 732. D. *p. 710. A.*

losophie prepare à la foi, sur laquelle est fondée la science.

Ce gnostique n'est plus sujet aux passions, si ce n'est à celles qui sont necessaires pour l'entretien du corps, comme la faim & la soif. Il s'est rendu maître de celles qui peuvent troubler l'ame; comme la colere & la crainte, & n'admet pas même celles, qui paroissent bonnes, comme la hardiesse, la jalousie, la joie, le desir. Son ame est dans une consistance solide, exemte de tout changement. Il n'a point besoin de hardiesse, parce que rien en cette vie n'est fâcheux pour lui, ni capable de le detourner de l'amour de Dieu. Il n'a point besoin de se rendre tranquile, parce qu'il ne tombe point dans la tristesse, persuadé que tout va bien. Il n'entre point en colere, & rien ne l'emeut, parce qu'il aime toujours Dieu, & est tourné tout entier vers lui seul: en sorte qu'il ne peut haïr aucune de ses creatures. Il n'a point de jalousie, parce que rien ne lui manque. Il n'aime personne de cette amitié commune: mais il aime le Createur par les creatures. Il n'est sujet à aucun desir, parce qu'il n'a aucun besoin selon l'ame; étant déja par la charité avec son bien-aimé. L'action même de cette charité n'est point un mouvement violent: mais une union étroite de l'ame avec son bien qu'elle embrasse sans distinction de tems ni de lieu. Elle est déja par la charité où elle doit être, & ne desire rien, parce qu'elle a l'objet de son desir autant qu'il est possible. p. 651. B.

Ainsi le gnostique est plutôt delivré de ses passions, qu'occupé à les moderer. La joie de la contemplation dont il se repaît continuellement sans être rassasié, ne lui per-

met pas de sentir les petits plaisirs de la terre. Il ne lui reste plus de sujet pour retourner aux biens du monde, après avoir reçû la lumiere inaccessible. Il habite déja par la charité avec le Seigneur, quoique son corps paroisse encore sur la terre. Il ne se tire pas de la vie, parce qu'il ne lui est pas permis, mais il tire son ame des passions. Il permet, sans y prendre part, que son corps use des choses necessaires, pour ne pas être cause de sa mort. Il sera donc accoutumé à mépriser tout ce qu'il
p. 654. B. y a de fâcheux. Il sera inflexible aux voluptez du jour ou de la nuit. Sa vie frugale le rendra temperant, composé, grave. Il aura besoin de peu, & de ce peu même il n'en fera pas son capital, & ne s'y appliquera qu'autant qu'il sera necessaire. Il comptera pour une perte, le tems qu'il sera obligé de donner à la nourriture.

Clement montre ensuite quel usage son gnostique pourra faire de toutes les sciences humaines. Ce sera son divertissement, quand
p. 695. B. il voudra se relâcher de ses occupations plus serieuses, comme des confitures à la fin du repas. Il dit que c'est une foiblesse de crain-
p. 655. A. dre la philosophie des payens. La foi qui peut être ruinée par leurs raisonnemens, est bien fragile, la verité est inebranlable, la fausse opinion s'efface. Il marque l'usage de la mu-
p. 659. C. sique, pour regler les mœurs. Dans nos repas, dit-il, nous chantons, en bûvant les uns aux autres, nous charmons nos passions, & nous louons Dieu des biens qu'il nous donne si abondamment, pour la nourriture de
p. 664. C. l'ame & du corps. Le gnostique n'estimera pas beaucoup de vivre, mais de bien vivre. Quand il aura des enfans, il regardera sa

Digitized by Google

femme comme sa sœur; puisqu'elle la doit être un jour, lorsqu'ils auront quitté leur corps. Il prie à toute heure de la pensée. Premierement il demande la remission de ses pechez : puis de ne plus pecher ; afin de pouvoir bien faire, & par la pureté de cœur arriver à voir Dieu face à face, par son Fils. Il dit que le veritable prêtre, & le veritable diacre, n'est pas estimé juste, parce qu'il est prêtre, mais il est mis en ce rang, parce qu'il est juste, & les promotions qui se font dans l'église, d'évêques, de prêtres & de diacres, sont des imitations de la gloire des anges.

p. 685. C.

p. 667. B.

La philosophie n'a plû qu'aux Grecs ; & non pas à tous. Chaque philosophe n'a eu que peu de disciples. La doctrine de notre maître n'est pas demeurée dans la Judée ; elle s'est repanduë par toute la terre, persuadant les Grecs & les Barbares, en chaque nation, en chaque ville, en chaque bourgade, amenant à la verité les familles entieres, & chacun des auditeurs en particulier, & même plusieurs philosophes. La philosophie païenne s'évanouit aussi-tôt, si le moindre magistrat la défend : notre doctrine, depuis qu'elle a commencé à être annoncée, est défenduë par les empereurs, les rois, les gouverneurs particuliers & leurs officiers, une infinité d'hommes l'attaque, & fait tous les efforts possibles pour l'exterminer ; & elle fleurit de plus en plus.

p. 697. D.

Dans le septiéme livre, Clement montre que le gnostique est le seul veritablement pieux, pour refuter la calomnie d'atheïsme, dont les païens prenoient le plus grand pretexte des persecutions. Le service de Dieu est le soin continuel que le gnostique prend

p. 700. D.

 de

Digitized by Google

de son ame : & son application à Dieu, par une charité qui ne cesse point. A l'égard des hommes, il y a deux sortes de services : l'un pour les rendre meilleurs, l'autre pour les soulager. Dans l'église les prêtres s'acquittent du premier, les diacres du second. Le Gnostique sert ainsi Dieu dans les hommes, s'apliquant principalement à les ramener à lui : rien n'est
p. 702. A. meilleur sur la terre que l'homme pieux, ni dans le ciel, que l'ange bienheureux. Mais la plus parfaite, la plus sainte, la plus dominante, royale, bien-faisante, est la nature du Fils, la plus aprochante du seul Tout-puissant.

Par ces paroles il sembleroit que Clement
1 Ped. c 7. distingueroit la nature du Fils de Dieu, de cel-
p. 109 D. le du Pere, s'il ne disoit ailleurs : Notre peda-
c. 8 p. 113. D. gogue est le Dieu JESUS, le Verbe conducteur de toute la nature humaine, le Dieu qui aime les hommes. Et encore : Dieu ne hait rien
p. 119. D. ni le Verbe ; car tous deux sont un, c'est-à-dire Dieu. Et encore : Le Dieu de l'univers est seul bon, juste, Createur, le Fils dans le Pere. Et encore à la fin du pedagogue : Louons & remercions le seul Pere & le Fils ; le Fils & le Pere notre pedagogue : & le Fils notre maître avec le saint Esprit. Tout à un, en qui est tout, par qui tout est un. Et dans le cin-
p. 598. D. quiéme des stromates, expliquant un passage de Platon, il dit : Je ne puis l'entendre autrement, que de la sainte Trinité. Car le troisiéme est le saint Esprit, & le Fils est le second.

p. 706. B. L'action du gnostique parfait est de converser avec Dieu par le grand pontife auquel il se rend semblable autant qu'il est possible, en servant Dieu de toutes manieres.

Les

Les sacrifices agreables à Dieu, sont les vertus : l'humilité avec la science ; se captiver, se detruire soi-même, faire mourir le vieil homme ; c'est-à-dire le peché & les passions. Dieu ne peut être touché ni par le plaisir sensible, ni par l'interêt, & par consequent il n'a besoin ni de sacrifices ni d'offrandes pour orner des temples, ni de gloire exterieure : il ne cherche pas la depense, mais l'affection dans les sacrifices. Or ce culte exterieur étoit toute la religion des païens. L'image de Dieu la plus ressemblante, est l'ame du juste, formée sur le modele de la loi éternelle du Verbe, qui est la premiere image de Dieu, en sorte que l'homme est le troisiéme. Ceci est dit pour opposer aux idoles la vraie image de Dieu. Le gnostique honore Dieu, non en certains lieux determinez, ni en certains jours de fête, mais toute sa vie, & en tout lieu, où il trouve des gens de sa creance, ou même seul, parce qu'il croit que Dieu est par tout. Toute sa vie est une fête, il loue Dieu en labourant, en navigeant, en tout état. Il y avoit toutefois deslors des heures marquées pour la priere, comme Tierce, Sexte & None. On se tournoit à l'orient, & la posture ordinaire en priant, étoit de lever la tête & les mains au ciel : on levoit même les pieds, en repondant à la conclusion de la priere ; mais le gnostique s'exerçoit à l'oraison continuelle & mentale.

p. 707. B.
p. 719. A.
p. 708. B.
p. 718. B.
p. 719. D.
p. 722.
p. 724. C.

S. Clement ajoute : Le gnostique fait du bien, autant qu'il peut à tous les hommes. S'il est constitué en autorité, comme Moïse, il gouverne ceux qui lui sont soumis, pour leur salut. Il a toutes les vertus du courage, la fermeté, la grandeur d'ame, la liberalité,

p. 729. A.

Digitized by Google

la magnificence. Ce qui fait qu'il n'est touché, ni des plaintes du vulgaire, ni de son estime ou de ses flateries. Il est tranquile, prudent, moderé, temperant, riche parce qu'il ne desire rien, & a besoin de peu, juste, bien-
p. 725. D. faisant, fidele. L'application qu'il a par la priere aux choses spirituelles, le rend doux, affable, patient, & en même tems severe, jusques à n'être pas même tenté: ne donnant prise
p. 739. A. sur lui, ni au plaisir, ni à la douleur. *Sa temperance* ne vient, ni du desir de la gloire, comme celle des athletés, ni d'avarice, ni d'amour de la vie & de la santé, ni de rusticité & d'ignorance des plaisirs: mais de connoissance & de vraie charité. Si la raison l'apelle à être juge, il sera inflexible, n'accordant rien aux passions, & marchant ferme *où la justice* le mene naturellement.

p. 726. B. Comme un homme vulgaire demande à Dieu la santé; ainsi le gnostique demande la
p. 728. B. perseverance dans la vertu. Il lui offre des prieres & des louanges: il lit l'écriture sainte avant le repas, il chante des pseaumes & des hymnes pendant le repas, & avant que de se coucher. Il prie encore la nuit. *Sa priere* vocale ne consiste pas en beaucoup de paroles. Il prie en tout lieu, mais en secret dans le fond de son ame; en promenade, en conversation, dans le repos, pendant la lecture
p. 747. C. ou le travail. Il loue Dieu continuellement, non seulement le matin en se levant, & à midi; mais se promenant, dormant, s'habillant. Il rend toujours gloire à Dieu, comme les Seraphins d'Isaïe. Il ne jure point; parce que ses paroles sont plus dignes de foi, que les sermens des autres. La dignité du gno-
p. 729. D. stique croît encore, quand il est chargé de gou-

gouverner les autres, & de leur procurer par l'instruction, le plus grand de tous les biens, qui est l'union à Dieu. Cet homme parfait, menant, comme les apôtres, une vie commune, même dans le mariage, est au-dessus du solitaire, qui n'a soin que de lui-même, & qui se met à couvert des tentations; au lieu que le premier y est continuellement exposé par le soin necessaire de sa femme, de ses enfans, de ses domestiques & de ses biens, qui servent d'exercice à sa vertu, sans alterer la charité inebranlable, qui l'attache à Dieu. p. 741. B.

XLII. Idée de l'heretique

Clément repond ensuite à l'objection, que les païens & les Juifs tiroient de la multitude des heresies; & montre qu'elles ne devroient détourner personne, d'embrasser la foi: puis qu'il y avoit aussi differentes sectes chez les Juifs & chez les philosophes Grecs. Au contraire c'est un motif pour s'appliquer plus fortement à chercher la verité, & à la distinguer de l'erreur. Il y a des regles infaillibles, qui servent à condamner tous ceux que la paresse ou la prevention empêchent de s'en servir. La doctrine la plus exacte n'est que dans la seule, vraie & ancienne église, conformement aux écritures. Les heretiques se sont revoltez contre la tradition de léglise, pour se jetter dans des opinions humaines. Ils se servent des écritures, mais ils en retranchent des livres entiers, & tronquent les autres. Ils choisissent quelques passages par-ci, par-là, & s'arrêtent aux paroles, sans penetrer le sens. Souvent quand ils sont convaincus, ils ont honte de leurs dogmes, & les nient. Il n'y a rien qu'ils ne fassent, plutôt que d'abandonner les premieres places, qu'ils ont dans leurs églises, & dans leurs fausses agapes. La vanité
p. 753. C. p. 755. B. p. 757. A. p. 762. C.

Digitized by Google

leur fait imaginer, qu'ils ont rafiné sur les anciens; au lieu qu'ils seroient bienheureux d'avoir conservé la tradition, qu'ils avoient reçuë.

p. 764. D. Il est facile, dit-il, de montrer, que leurs assemblées humaines sont plus nouvelles que l'église catholique. Le Seigneur est venu sous Auguste, & a prêché vers le milieu du regne de Tibere. La predication de ses apôtres, jusques au ministere de Paul, finit sous Neron. Les auteurs des heresies sont venus plus bas, vers le tems de l'empereur Adrien, & ont duré jusques au vieil Antonin: comme Basilide, quoiqu'il se vante d'être disciple de Glaucias interprete de Pierre: comme on dit que Valentin avoit écouté Theodate, qui étoit connu de Paul. Marcion a été du même tems. Cela étant, il est clair que ces heresies, & celles qui sont venuës depuis, sont sorties de l'église la plus ancienne & la plus vraie, aiant innové & falsifié la doctrine, & qu'il n'y a qu'une seule vraie église, celle qui est effectivement ancienne, qui contient les justes predestinez. Car comme il n'y a qu'un Dieu & un Seigneur, il n'y a qu'une église, que les hérefies s'efforcent de couper en plusieurs. Basilide se vantoit aussi d'être disciple de S. Matthias: mais, dit Clement, les apôtres n'ont eu qu'une tradition, non plus qu'une doctrine.

p. 765. C. Il nomme les heresies de son tems, savoir celles de Valentin, de Marcion, de Basilide, les Peratiques, les Phrygiens, les Encratites les Docites, les Aimatites, les Caïnites, les Ophianiens, les Eutychistes, partie des Simoniens. Il rejette l'opinion de quelques-uns, qui disoient que la sainte Vierge étoit accouchée comme les autres femmes.

p. 756 C.

Le

Le huitiéme livre des stromates contient les preceptes de dialectique & de metaphysique, pour établir contre les Pyrroniens, qu'il y a des connoissances certaines, & donner les moyens de les aquerir. C'est ce qui paroît de plus remarquable dans les ouvrages que nous avons de S. Clement Alexandrin.

Il nous reste quelques fragmens des Hypotyposes, sous le titre de doctrine orientale de Theodote, que l'on croit avoir été un des maîtres de Clement. On y voit ces paroles remarquables: Les anciens prêtres n'écrivoient point, ne voulant pas se detourner du soin d'enseigner, par celui d'écrire, ni employer à écrire le tems de premediter ce qu'ils devoient dire. Peut-être aussi ne croyoient-ils pas que le même naturel pût reussir en l'un & en l'autre genre de composer & d'instruire. Car la parole coule facilement, & peut enlever promtement l'auditeur: mais l'écrit est exposé à la censure des lecteurs, qui l'examinent à la derniere rigueur. L'écrit sert à assurer, pour ainsi-dire, la doctrine, faisant passer à la posterité la tradition des anciens, par le ministere des écrivains. Or comme de plusieurs matieres l'aiman n'attire que le fer, ainsi de plusieurs lecteurs, les livres n'attirent que ceux qui sont capables de les entendre. Mais le gnostique n'est point jaloux: il donnera à celui qui n'en est pas digne, plutôt que de refuser à celui qui l'est, & quelquefois par excès de charité, il communiquera sa doctrine à un indigne, qui l'en prie instamment. Non à cause de sa priere; car il ne cherche pas la gloire, mais à cause de sa perseverance à prier, qui est une disposition à la foi.

Vales. in Eus. v. hist. c. 1.

Ex scripti electa. n. 27.

Ce

XLII. Question de la pâque Conciles. *Euf. in Chron. lat. an. 197.*

AN. 196. *Euf. v. hist. 23. Sup. liv. 3. n. 43.*

Ce fut la quatriéme année de Severe, cent quatre-vingt-seize de J. C. que la question de la pâque fut le plus fortement agitée. Les églises d'Asie, suivant une ancienne tradition, vouloient que la pâque fut celebrée le même jour, qu'il avoit été commandé aux Juifs d'immoler l'agneau, c'est-à-dire, le quatorziéme de la lune, en quelque jour de la semaine qu'il se rencontrât. Les autres églises repanduës par tout le monde gardoient la coutume qu'elles tenoient de la tradition apostolique, de finir le jeûne, & celebrer la pâque le jour que le Sauveur est resuscité, c'est-à-dire le dimanche, & non pas un autre jour. A cette occasion furent tenus plusieurs conciles entre les évêques. Il y en eut un à Cesarée en Palestine, où présiderent Theophile évêque de cette église, & Narcisse évêque de Jerusalem : Cassius de Tyr, & Clarius de Ptolemaïde y assisterent avec plusieurs autres évêques, non seulement de Palestine, mais encore de quelques autres pays. Il fut conclu que la pâque seroit celebrée le dimanche & on écrivit une lettre synodale, qui finissoit ainsi : On envoiera volontiers des copies de notre lettre à toutes les églises, de peur qu'on ne nous impute la faute de ceux qui s'engagent temerairement dans l'erreur. Nous voulons aussi qu'ils sachent, que l'église d'Alexandrie celebre la fête le même jour que nous. Ils nous en écrivent, & nous leur en écrirons réciproquement.

Euf. v. hist. c. 23.

Le pape Victor assembla un concile à Rome sur ce sujet. Il y eut aussi un concile des évêques de Pont, où presida Palmas évêque d'Amastris, comme le plus ancien, & le plus venerable. Il y eut un concile des églises de Gau-

Digitized by Google

le, où presida saint Irenée. Un de Bachyle évêque de Corinthe: un des églises d'Osroéne, & des païs voisins; & un grand nombre d'autres, qui tous d'un accord firent la même ordonnance, que la pâque devoit être celebrée le dimanche.

XLIV. Lettre de Polycrate. *Eus. v. hist. c. 24.*

Celui qui parut le plus attaché à celebrer la pâque le quatorziéme jour, fut Polycrate évêque d'Ephese. Il y assembla les évêques d'Asie à la priere du pape, & marqua la conclusion de leur concile, dans la lettre qu'il écrivit au pape & à l'église Romaine, en ces termes: Nous celebrons le jour de la pâque inviolablement, sans rien ajouter ni diminuer. Car c'est dans l'Asie que se sont endormis au Seigneur ces grandes lumieres de l'église, qui résusciteront au jour de son glorieux avenement. Je veux dire Philippe l'un des douze apôtres, qui est mort à Hierapolis; & deux de ses filles, qui sont demeurées vierges, jusques à une extrême vieillesse, & une autre de ses filles qui étoit inspirée du saint Esprit, & après avoir vécu saintement, est decedée à Ephese. Ajoutez-y Jean, qui a reposé sur la poitrine du Seigneur, qui a été pontife, & a porté la lame d'or, qui a été martyr & docteur, & enfin s'est endormi à Ephese. Et Polycarpe évêque & martyr à Smyrne, & Thraseas évêque & martyr d'Eumenie, & mort à Ephese. Qu'est-il besoin de nommer Sagaris évêque& martyr, qui est mort à Laodicée? & le bienheureux Papyrius, & l'évêque Meliton, qui s'est conduit en tout par le saint Esprit, & est enterré à Sardis, attendant d'être visité du ciel pour résusciter.

Sup. l. iv. n. 3.

Tous ceux-là ont celebré la pâque le quatorziéme jour de la lune, suivant l'évangile, sans

sans s'écarter, mais observant la regle de la foi. Et moi Polycrate, le dernier de vous tous, j'observe la tradition de mes parens, dont quelques-uns ont été mes maîtres. J'ai eu sept évêques de mes parens, & je suis le huitiéme. Ils ont tous celebré le jour de la pâque dans le tems où les Juifs purgeoient le levain. Moi donc qui ai vêcu au Seigneur soixante & cinq ans, qui ai communiqué avec les freres de tout le monde, qui ai lû toute l'écriture sainte, je ne suis point troublé de ce qu'on nous propose, pour nous faire peur. Car ceux qui étoient plus grands que moi, ont dit : Il faut obeïr à Dieu, plutôt qu'aux hommes. Polycrate ajoutoit : Je pourrois mettre ici les noms des évêques presens, que j'ai convoquez à votre priere. Si j'écrivois leurs noms vous verriez leur grande multitude, & que conoissant ma petitesse, ils n'ont pas laissé d'aprouver cette lettre, sachant que je ne porte pas en vain ces cheveux blancs, mais que je me suis toujours conduit selon J. C. Telles sont les paroles de Polycrate.

Act. v. 29.

Eus. v. c. 24

Le pape Victor voyant cette resistance, voulut retrancher de la communion les *églises* de toute l'Asie & des environs ; comme tenant une doctrine particuliere, & les nota par ses lettres, declarant absolument excommuniez tous les freres de ces quartiers-là. Mais les autres évêques n'aprouverent pas tous cette conduite, & l'exhorterent fortement à conserver la paix & la charité. Plusieurs lui en écrivirent, entr'autres S. Irenée, au nom des freres qu'il gouvernoit en Gaule. Il soutenoit que le mystere de la resurrection du Sauveur ne devoit être celebré que le dimanche ; mais qu'il ne faloit pas retrancher du corps

de l'église universelle un si grand nombre d'églises pour cet attachement à leur ancienne coutume. Voici les paroles de S. Irenée.

XLV. Lettre de S. Irenée.

Cette dispute ne regarde pas seulement le jour de la pâque, mais la maniere du jeûne même. Car les uns croient ne devoir jeûner qu'un jour, d'autres deux, d'autres davantage : quelques-uns comptent pour leur jeûne quarante heures du jour, & de la nuit. On croit avec raison, que S. Irenée ne parle ici que des jeûnes de la semaine sainte, qui étoient les plus rigoureux de tous ; en sorte que l'on passoit au moins un jour, comme le samedi saint, sans prendre aucune nourriture. Il ajoûte : Et cette diversité d'observances n'a pas commencé de notre tems: mais il y a long-tems sous nos predecesseurs, qui semblent n'avoir pas usé d'assez de precaution, en observant des coutumes introduites par simplicité ou par ignorance. Toutefois ils ont tous gardé la paix, & nous la gardons entre nous : ainsi la différence des jeûnes confirme l'unité de la foi.

S. Irenée ajoutoit, parlant toujours à Victor : Les prêtres, qui avant Soter ont gouverné l'église où vous presidez aujourd'hui, je veux dire Anicet, Pius, Hygin, Telesphore, Sixte, n'ont pas gardé cette observance, ni ne l'ont permise à ceux qui étoient avec eux, mais ils ont conservé la paix avec ceux des églises où on la gardoit, quand ils venoient les trouver, quoique la contrarieté des observances parût plus en cette rencontre ; & jamais personne n'a été chassé de l'église, pour cette coutume. Au contraire, vos predecesseurs ne gardant point cette observance, n'ont pas laissé d'envoyer l'euchari-

Digitized by Google

stie à ceux des églises qui la gardoient. Ainsi parloit saint Irenée,& il ajoutoit ensuite ce qui se passa entre saint Polycarpe & le pape saint Anicet. On croit que cette lettre au pape Victor, est la lettre synodale du concile de Gaule, qui fut tenu sur ce sujet par saint Irenée. Il écrivit à plusieurs autres évêques, touchant cette question, s'éforçant de maintenir la paix entre les églises.

Sup. l. III. c. 45.

Mais le pape Victor pouvoit avoir des raisons nouvelles, pour user d'une rigueur plus grande que ses predecesseurs. Car Blastus, prêtre de l'église Romaine, avoit fondé son schisme, principalement sur cette observance, en sorte qu'étant devenuë dangereuse, il sembloit qu'elle ne dût plus être tolerée. Elle dura toutefois encore quelques siecles en Asie & en Orient. Le pape Victor mourut peu de tems après, l'an de JESUS-CHRIST cent quatre-vingts-dix-sept, & Zephirin lui succeda. L'année suivante cent quatre-vingts-dix-huit, l'empereur Severe ayant défait ses deux competiteurs Niger & Albin, vint à Rome, & fit reconnoître empereur avec lui son fils aîné Bassien à qui il donna le nom d'*Antonin*, fit César son second fils nommé Geta; c'étoit la sixiéme année de son regne.

An. 197.

Spart. Seu. c. 12. Herod. lib. 3. c. 9.

XLVI. S. Narcisse de Jerusalem. Eus. lib. VI. c. 9.

Narcisse, évêque de Jerusalem étoit recommandable par sa vertu, & par ses miracles. La nuit de la veille de pâque, l'huile manqua aux diacres, pour allumer les lampes de l'église, & le peuple en fut affligé. Narcisse commanda à ceux qui preparoient le luminaire, de tirer de l'eau à un puits qui étoit là proche, & de lui apporter; ayant fait sa priere sur cette eau, il leur ordonna de la verser dans les lampes, avec une foi ferme & sincere, &

elle

Digitized by Google

elle se trouva changée en huile. On en garda chez plusieurs des fideles, pour memoire du miracle, & il en restoit encore quelque peu du tems d'Eusebe de Cesarée, environ six vingts ans aprés.

Quelques mauvais chretiens se sentant coupables, & ne pouvant soufrir la severité & la fermeté de Narcisse, conspirerent contre lui, & l'accuserent d'un grand crime. Ils furent trois qui confirmerent leur calomnie par de faux sermens. Le premier dit : Si je ne dis vrai, je veux perir par le feu : le second : Je veux être consumé par une fâcheuse maladie : le troisiéme : Je veux perdre la vûë. La vertu de Narcisse & la pureté de sa vie, étoit si connuë, que personne n'ajouta foi à cette calomnie, mais il ne la put souffrir : outre qu'il avoit embrassé depuis long-tems la vraie philosophie. Il se déroba donc aux yeux du peuple, & passa plusieurs années dans des lieux secrets & cachez à la campage. Cependant ses calomniateurs furent punis. Quant au premier, le feu prit de nuit à la maison qu'il habitoit, par une petite étincelle qui y tomba, sans qu'on pût en trouver la cause, & il fut brûlé avec toute sa famile. Le second perit par une maladie telle qu'il avoit demandée, dont il fut infecté depuis les pieds jusques à la tête. Le troisiéme craignant un pareil jugement de Dieu, confessa publiquement le crime qu'il avoit commis avec eux, d'avoir accusé Narcisse. Il en eut un tel regret, que pleurant continuellement il perdit la vûë. Narcisse ayant disparu, les évêques *Eus. 7.10?* des églises voisines jugerent à propos d'établir un autre évêque à Jerusalem. Ils élurent Dius, qui ne la gouverna pas long-tems, & eut

eut pour successeur Germanion, qui mourut peu de tems après, & Gordius lui succeda.

XLVII. Tertullien, Son traité du batême. Hier. de script. Hier. cont. Jovin. c. 7.

Il y avoit alors à Carthage un homme celebre pour sa doctrine & son eloquence, nommé Quintus Septimius Florens Tertullianus. Il est connu par ce dernier nom. Il étoit né à Carthage même, fils d'un centurion des troupes proconsulaires. Il étudia toutes les sciences avec succès, & passoit pour le plus eloquent de son tems, dans la langue Latine. Il avoit été païen. Depuis sa conversion il écrivit plusieurs ouvrages utiles à l'église, savoir de la penitence, du batême, de l'oraison. Etant jeune, il avoit fait, pour se divertir, un traité des incommoditez du mariage. Toutefois il étoit marié, comme il paroît par les deux livres adressez à sa femme.

Sup. liv. 3. n. 30. c. 3. c. 4.

Le livre du batême est écrit à l'occasion d'une femme nommée Quintille, de l'heresie des Caïnites espece de Valentiniens, qui vouloit combatre la necessité du batême, & en rendre la simplicité meprisable. Il releve les avantages de l'eau, commençant à la creation du monde, où le S. Esprit étoit porté sur les eaux. Il dit qu'il n'y a point de diférence d'être batisé dans la mer, dans un étang, une riviere, une fontaine, une mare, un bassin; ni entre ceux que S. Jean a batisez dans le Jourdain, & ceux que saint Pierre a batisez dans le Tibre. Il dit qu'il

c. 5. c. 7.

y a un ange saint qui preside au batême, qu'au sortir de l'eau nous recevons l'onction, d'où vient le nom de chrétien; qu'ensuite on nous impose la main, avec la benediction & l'invocation du S. Esprit, où il marque le sacrement de confirmation. Il dit qu'avant

c. 8.

la descente du S. Esprit, les apôtres ne don-

noient

moient que le batême de S. Jean, pour preparer à la grace; mais il soutient que tous furent batisez, quoique l'écriture ne le dise que de S. Paul.

Il prouve la necessité du batême sous le nouveau testament, par le commandement de J.C. Allez, batisez, & par la menace de ne point entrer au royaume de Dieu. Il dit qu'il n'y a qu'un batême, comme un Dieu & une église; puis il ajoute: Mais on peut examiner ce qu'il faut observer à l'égard des heretiques. Ils n'ont aucune part à notre discipline, le retranchement de la communion temoigne qu'ils sont etrangers. Ils n'ont ni le même Dieu que nous, ni le même Christ, ni par consequent le même batême. Comme il n'est point legitime, sans doute il est nul. Tertullien parle des heretiques de son tems, qui la plupart usoient d'une autre forme de batême, ou l'entendoient autrement que les catholiques, ne croyant ni le même Pere, ni le même Fils. Il renvoie au traité qu'il en avoit écrit en Grec, & que nous avons perdu. Il ajoute: Nous avons un second batême, mais unique comme le premier, c'est celui du sang.

c. 13. Matth. 28. 19. Jo. 3. 5. c. 15. c. 16.

Le droit de donner le batême, appartient à l'évêque: ensuite aux prêtres & aux diacres; mais par l'ordre de l'évêque, pour l'honneur de l'église, & le maintien de la paix. Les laïques le peuvent aussi donner en cas de necessité, & celui qui y manquera, sera coupable de la perte d'un homme. Il dit qu'il ne faut pas donner legerement le batême; mais le differer selon les dispositions de la personne, la condition, l'âge, principalement à l'égard des enfans. Il ne faut pas exposer les parains

c. 17. c. 18.

Digitized by Google

parains au peril de leur manquer par la mort; ou d'être trompez par leur mauvais naturel. Il veut, qu'on les instruise auparavant, & qu'ils le demandent. On voit ici l'usage des parains, qui répondent pour les enfans, & ce que dit Tertulien, peut avoir un bon sens, si on l'entend des enfans païens, ou des autres dont l'éducation étoit en peril. Il veut que l'on differe aussi les adultes, qui ne sont point mariez, jusques à ce qu'ils se marient, ou qu'ils soient fortifiez dans la continence. Si on comprend l'importance du batême, on craindra plutôt de le recevoir, que de le
c. 19. diferer. Le jour solemnel du batême est la pâque, & ensuite tout l'intervalle jusques à la pentecôte. Mais on le peut donner en tout
c. 20. tems & à toute heure. On se doit preparer au batême par des prieres frequentes, des jeûnes, des genuflexions & des veilles; & par la confession de tous les pechez passez. C'est beaucoup de ne les pas confesser publiquement.

XLVIII. Traité de Tertulien, de la penitence.

c. 3. 4 *de pœnitent.* c. 6.

Dans le livre de la penitence il traite d'abord de cette vertu en general, & dit qu'elle est necessaire pour les pechez du corps, ou de l'esprit, d'action ou de pensée, & de volonté. Ensuite il parle de la penitence qui prépare au batême, & dit, qu'il écrit principalement pour les catechumenes, qui se voyant assurez de la remission de leurs pechez, par le batême qu'ils esperoient; vouloient profiter, pour satisfaire encore leurs passions, du tems qui leur restoit, & obtenir le pardon, sans en payer le prix qui est la penitence. Vous pouvez, dit-il, tromper par vos promesses le ministre du batême, mais Dieu garde son trésor, & n'en laisse pas

Digitized by Google

pas aprocher les indignes. C'eſt ce qui fait que l'on en voit tant tomber enſuite. On ne nous lave pas, afin que nous ne pechions plus ; mais parce que nous avons ceſſé de pécher, parce que nous ſommes deja lavez dans le cœur. Si nous ne ceſſons de pécher qu'après le batême, c'eſt plutôt par neceſſité, que par amour de l'innocence.

Il paſſe à la penitence qui ſuit le batême, *c. 7.* & témoigne qu'il en parle à regret. Il ſouhaite que les chrétiens ne connoiſſent point d'autre penitence que la premiere, & craint que parlant d'un ſecond remede, il ſemble montrer encore un eſpace où il ſoit libre de pêcher. Dieu connoiſſant la malice & les efforts du demon, quoique la porte du pardon ſoit fermée, & qu'il n'y ait plus de batême à eſperer, a donné encore une ouverture par une ſeconde penitence ; mais pour *Aug. epiſt. 54. ad Maced. c. 7. c. 9.* une ſeule fois. Il parle de la penitence publique qui ne s'accordoit qu'une fois, comme ſavent les theologiens. Il dit enſuite : Plus cette ſeconde & unique penitence eſt reſſerrée, plus l'épreuve eſt difficile ; il ne ſuffit pas qu'elle ſoit dans la conſcience, il faut qu'elle s'exprime par des actions. C'eſt ce qu'on appelle d'un mot Grec *Exomologeſe*, qui eſt un exercice pour abattre l'homme & l'humilier, qui lui preſcrit une maniere de vie propre à attirer la miſericorde, qui regle même ſon habit & ſa nourriture, qui l'oblige à coucher dans le ſac & la cendre, à avoir le corps craſſeux, l'eſprit triſte, ne boire & ne manger que des choſes ſimples, ſeulement pour ſoutenir la vie, le plus ſouvent nourir ſes prieres par les jeûnes, gemir, pleurer, crier jour & nuit vers ſon Dieu, ſe proſterner devant

les

les prêtres, se mettre à genoux devant les amis de Dieu, charger tous les freres de nous secourir de leurs prieres. Il parle ensuite contre ceux qui différoient leur penitence ou par mauvaise honte, ou par la crainte des incommoditez corporelles.

c. 10.

c. 11.

XLIX. Traité de la priere. *De orat.* c. 11. & 12.

Dans le livre de la priere il reprend quelques superstitions, qui s'introduisoient entre les fideles, sans aucun precepte de N. S. ni des apôtres ; & plûtôt à l'imitation des païens, qui est, dit-il, une raison suffisante pour les rejetter. Il y en avoit qui n'osoient prier, s'ils ne s'étoient lavez tout le corps, ou du moins les mains. Ce qu'ils pretendoient faire en memoire de ce que Pilate avoit fait, en livrant N.S. aux Juifs. D'autres ôtoient leurs manteaux pour prier, d'autres s'asseioient après la priere, d'autres affectoient de parler haut. Il étoit ordinaire de se donner le baiser de paix, après la priere publique, excepté les jours des jeûnes solemnels, comme la nuit de pâque. Il y en avoit qui s'abstenoient aussi du baiser, quand ils jeûnoient en particulier. Il condamne cet usage comme celui de s'abstenir des prieres du sacrifice *les jours de station*, sous pretexte qu'après avoir reçu le corps de N.S. on rompoit le jeûne, aparemment à cause des agapes, ou repas communs, qui suivoient le sacrifice.

c. 13.

c. 14.

L. Avis de Tertullien à sa femme. c. 5.

Le premier livre de Tertullien à sa femme tend à lui persuader de ne point se remarier, s'il meurt le premier ; non pour aucun interêt qu'il y ait, mais pour son avantage à elle-même. Il dit, qu'aucune des raisons qui portent au mariage, ne convient aux chrétiens, ni de contenter la chair, ni de s'établir dans le monde, ni de laisser des enfans.

Digitized by Google

fans. Quand nous en avons, dit-il, nous souhaitons de les envoyer devant, en vûë des malheurs qui nous menaçent, ne désirant nous-mêmes que de sortir de ce siécle injuste, pour aller au Seigneur. Il marque que plusieurs s'engagoient à la continence, aussi-tôt après leur batême, & que plusieurs la gardoient dans le mariage d'un consentement mutuel.

Dans le second livre il lui déclare, que si elle veut se remarier, elle doit au moins épouser un chrétien ; & prouve en general, qu'il n'est point permis aux fidéles de contracter mariage avec les infidéles ; quoiqu'il leur soit permis de demeurer ensemble, quand ils étoient mariez, avant la conversion de la partie fidéle. *c. 2.* Quelques exemples de ces mariages illicites, contractez par des femmes chrétiennes, l'avoient excité à en écrire. Il insiste principalement sur ces paroles de Saint Paul : *1. Cor. vii. 39.* La femme est libre après la mort de son mari, qu'elle épouse qui elle voudra, seulement au Seigneur. Il marque les inconveniens de ces mariages mal assortis. *c. 3.* La femme chrétienne rendra à ce mari payen des devoirs de payenne ; la beauté, la parure, une propreté mondaine, des caresses honteuses, principalement dans les devoirs secrets ; car ce n'est pas de même que chez les saints, où tout se passe avec retenuë & modestie, comme sous les ïeux de Dieu.

Comment pourra-t-elle servir Dieu, ayant à ses côtez un serviteur du démon, chargé par son maître de l'empêcher ? S'il faut aller à l'église pour une station, il lui donnera rendez-vous aux bains, plûtôt qu'à l'ordinaire. S'il faut jeûner, il donnera à manger le mê-

me jour : s'il faut sortir, jamais les domestiques ne seront plus occupez. Souffrira-t-il que sa femme aille de ruë en ruë visiter les freres, & dans les plus pauvres maisons ? Qu'elle se leve d'auprès de lui, pour assister aux assemblées de la nuit ? Souffrira-t-il tranquillement qu'elle découche à la solemnité de Pâques ? La laissera-t-il aller sans soupçon à la table du Seigneur, si decriée parmi eux ? Trouvera-t-il bon qu'elle se glisse dans les prisons, pour baiser les chaînes des martyrs ? Qu'elle lave leurs pieds ; qu'elle leur offre avec empressement à boire & à manger : qu'elle pense aux absens, & qu'elle en soit occupée ? S'il vient un frere étranger, comment sera-t-il logé, dans une maison étrangere ? S'il faut donner quelque chose ; le grenier, la cave, tout sera fermé.

5. 5. Quand même le mari payen consentiroit à tout, c'est un mal d'être obligé à lui faire confidence des pratiques de la vie chrétienne. Vous cacherez-vous de lui en faisant le signe de la croix, sur vôtre lit, sur vôtre corps : en souflant, pour chasser quelque chose d'immonde : vous levant même la nuit pour prier ? Et ne croira-t-il pas que c'est quelque operation magique ? Ne saura-t-il point ce que vous prenez en secret, avant toute nourriture ? & s'il sait que c'est du pain, ne croira-t-il pas qu'il est tel qu'on le dit ? Tertullien parle de l'eucharistie. Les chrétiens l'emportoient dans leurs maisons, pour pouvoir communier tous les jours : & on voit ici que deslors, on communioit à jeun, & souvent sous la seule espece du pain. Les payens disoient que ce pain étoit trempé dans le sang d'un enfant, & le secret avec lequel on le gardoit, leur faisoit soupçonner du malefice.

Digitized by Google

Il continuë de montrer à sa femme les inconveniens, de demeurer dans une maison pleine de superstitions payennes, & d'assister à des festins profanes Que chantera-t-elle avec son mari? elle entendra quelques chansons de théâtre, ou de cabaret. Il n'y aura ni mention de Dieu, ni invocation de J. C. ni lecture des écritures, pour nourrir la foi, ni benediction divine. C'étoit les pires d'entre les payens, qui prenoient des femmes chrétiennes & c'étoit les plus foibles chrétiennes, qui les cherchoient. Les femmes riches, pour avoir une chaise, des porteurs de belle taille, des mulles : ce qu'un chrétien même riche ne leur auroit peut-être pas donné. c. 6. c. 7.

Il conclud en representant le bonheur d'un mariage chrétien. L'église en fait le traité, l'oblation le confirme, la bénédiction en est le sceau, les anges le rapportent au Pere celeste, qui le ratifie. Deux fidéles portent ensemble le même joug: ils ne sont qu'une chair, & un esprit, ils prient ensemble; ils se prosternent ensemble, ils jeûnent ensemble; ils s'instruisent & s'exhortent l'un l'autre : ils sont ensemble a l'église & à la table de Dieu : dans les persécutions & dans le soulagement. Ils ne se cachent rien & ne s'incommodent point l'un l'autre. On visite librement les malades. On fait l'aumône sans contrainte. On assiste aussi aux sacrifices sans inquiétude. Ils chantent ensemble les pseaumes & les hymnes : ils s'excitent à louer Dieu. On voit par ces exemples quelle étoit la vie ordinaire des chrétiens.

Fin du premier Tome.

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES.

A

Anicet

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES.

A

Anien

que

Digitized by Google

Athenines

Digitized by Google

Digitized by Google

œuvres.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

M

Meliton

Digitized by Google

Papes

Digitized by Google

Premiere

Publius
Digitized by Google

Ses

T

Digitized by Google

Fin de la Table des Matiéres.

Digitized by Google

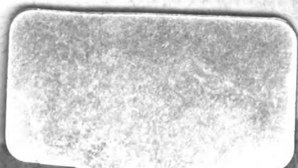
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google